EXPOSITION
DES
DEVX PREMIERS
CHAPITRES DE L'EPITRE
DE SAINCT PAVL
aux Filippiens,

EN SEIZE SERMONS,
prononcés à Charenton,

Par IEAN DAILLE' Miniſtre
du Sainct Evangile.

Se vendent à Charenton
Par MELCHIOR MONDIERE, demeurant à
Paris, en la Court du Palais, aux 2. Viperes.

M. DC. XLIIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A HAVTE ET PVISSANTE DAME, MADAME ANNE DE MORNAY, Ducheſſe, & Mareſchale de la Forſe.

MADAME,

CE n'eſt pas ſans raiſon, qu'un ancien Docteur de l'Egliſe, non moins celebre pour la ſainteté de ſes mœurs, que pour l'excellence de ſon eloquence, ſe plaignois

Chriſoſtome hom. 1. ſur l'ep. aux Rom.

Digitized by Google

autresfois, que l'Apôtre Sainct Paul n'etoit pas connu des Chrétiens, comme il devoit. Car les écrits de ce divin homme sont pleins d'une si grande abondance de sapience celeste, qu'ils suffiroient pour nous former à une parfaite pieté, si nous les lisions avec l'aßiduité, & l'atention convenable. Il explique les misteres de la foi, il traitte les devoirs de la vie, il étale les consolations de l'Esprit, il represente toute la nature du combat Chrétien d'une si admirable maniere, qu'il n'y a point d'ame, ni si ignorante, ou si revesche, qu'il ne soit capable d'instruire, & de veincre, ni si profane, qu'il ne puisse sanctifier, ni si affligée, qu'il ne console, ni si lache, qu'il ne reveille, & ne remplisse de courage. Ie sçay bien, que les mondains se plaignent de la difficulté de sa doctrine, & les delicats de la rudesse de son langage. Mais l'une & l'autre de ces excu-

Digitized by Google

ſes n'eſt qu'un faux pretexte de la pareſ-ſe, & de la malice des hommes. La profondeur des mines, où la nature a ca-ché l'or, & l'argent, ne nous empeſche point d'y foüiller avec un travail infi-ni; ni l'éloignement des côtes de l'Orient d'y aller chercher les perles à travers mille dangers. Ici où il eſt queſtion des biens celeſtes, incomparablement plus precieux, que tous ceux de la terre, ces gens ſe rebutent pour un peu de difficul-té, qu'ils rencontrent à l'ouverture du cabinet, où ce treſor eſt enclos. Encore eſt il certain, que l'obſcurité, dont ils accu-ſent ce grand homme, ne naiſt preſque toute entiere, que de l'averſion, qu'ils ont contre la ſainteté de ſa doctrine, que la corruption de leurs paſſions ne leur permet pas de goûter. Si ſon Evangile eſt couvert, il l'eſt à ceux, qui peri-ſſent, dont le Dieu de ce ſiecle a aveuglé les entendemens. *Et quant* 2. cor. 4. 3. 4.

Digitized by Google

à la rudesse, dont ils taxent son langage, j'avoüe, que l'on n'y treuve pas les ornemens de l'eloquence mondaine. Il a méprisé tout cet artifice, comme indigne de la grandeur de sa charge, & de la hautesse de son dessein; se contentant d'une forme de parler populaire, & éloignée de l'air des écoles de la retorique du siecle. Mais c'est une pitoiable delicatesse de dédaigner, ou des viandes exquises, sous ombre, qu'elles nous sont servies en des plats de terre, ou des pierreries, pour ce qu'elles nous sont presentées dans une cassete de bois. La bassesse du langage de l'Apôtre ne rabat rien du prix de la sainte verité, qui nous y est offerte, & l'or de ses divines pensées n'est pas moins excellent, ni moins salutaire, pour n'estre que dans un vaisseau de terre. Encore m'asseure-je, que ceux à qui cet Apôtre est familier, n'accorderont pas, que ses écrits soyent si gros-

Digitized by Google

ſiers, que le pretendent les profanes. S'ils n'ont pas les graces de la terre, ils ont celles du ciel; & encore que l'induſtrie de l'art humain n'y paroiſſe nulle part, une naïve, & vigoureuſe beauté y reluit par tout, née de la maieſté des choſes meſmes, & de la hauteſſe des penſées de ce divin écrivain. Vous le ſçavés, Madame, ayant été nourrie des le commencement en cette ſacrée lecture, & en ayant heureuſement tiré dans tout le cours de vôtre vie, les fruits de l'edification, & de la conſolation, que le Sainct Eſprit nous y preſente. Ceſt ce qui m'a fait croire, que vous n'autés pas ce livre deſagreable, puis que Sainct Paul en eſt le ſuiet. Car j'ai taſché Madame, d'y expliquer les deux premiers chapitres de l'epitre, qu'il écrivit autresfois aux Filippiens, & que la divine providence à conſervée entiere dans le treſor de l'Egliſe pour le

t

bien des Chrétiens. I'avoüe, qu'une si riche piece meritoit le travail d'une meilleure main; & que si ça été temerité d'entreprendre cet ouvrage, c'en est encore une autre non moindre de le publier. Mais quelque sentiment que i'aye de ma foiblesse, l'approbation, & le desir des fideles, qui ont desia oüi ces meditations de ma bouche dans l'Eglise, que je sers, m'a donné le courage de leur faire voir le jour. Ie prens donc la hardiesse de les vous addresser, Madame, & de leur graver vôtre illustre nõ sur le front; & m'estimerai heureux, si apres en avoir fait l'essai, vous les iugés capables de donner quelque edification aux bonnes, & religieuses ames. Quoi qu'il en soit, ie me promets Madame, & de vôtre pieté singuliere, & de la bien-vueillance, dont vous m'honorés de vôtre grace, que si le present n'est pas digne de vous, son peu de valeur ne vous empeschera pas

pourtant de le recevoir d'un bon œil, & d'agreer la respectueuse affection, avec laquelle je vous l'offre. Cette faveur m'obligera de plus en plus à prier le Createur, qu'il vous benisse, & conserve avec Monseigneur vôtre Epoux, dans une parfaite prosperité à sa gloire, & à nôtre consolation ; & à demeurer inviolablement,

MADAME,

De Paris ce 19.
Novemb. 1643.

Vôtre tres-humble, & tres-obeissant serviteur
DAILLE'.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS

SVR LE PREMIER CHAPIT. DE L'EPISTRE de Sainct Paul aux Filippiens.

SERMON I. SVR LES VERSETS I. II. III. IV. V. VI.

Vers. I. Paul & Timothée, ſeruiteurs de Ieſus-Chriſt, à tous les ſaincts en Ieſus Chriſt qui ſont en Filippes auec les Eueſques, & Diacres.

II. *Grace vous ſoit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Ieſus-Chriſt.*

III. *Ie rens graces à mon Dieu, toutes les fois que ie fais mention de vous,*

IV. *Faiſant touſiours priere auec joye pour vous tous en toutes mes oraiſons,*

V. *A cauſe de la communion de l'Euangile, que vous avés demonſtrée, depuis le premier iour juſques à maintenant;*

VI. *Eſtant aſſeuré de cela meſme, que celui qui a commencé cette bonne œuure en vous, la parfera iuſques à la iournée de Ieſus-Chriſt.*

Digitized by Google

ENTRE les avantages, que Dieu a donnés à l'homme au dessus des animaux, à peine y en a-il aucun plus merveilleux, ni qui tesmoigne plus clairement l'excellence de nôtre nature, que l'invention & l'vsage des lettres. Aussi lisons nous que les peuples de ce nouveau monde, qui fut découvert du temps de nos peres, ne treuvoient rien plus étrange, que cet artifice; ne pouvans comprendre, comment vne petite fueille de papier marquée de quelques lignes, & de quelques traits, étoit capable de reveler à vn homme le secret d'vn autre absent à plusieurs lieues de là, & avant que d'en avoir appris la raison s'imaginoient, qu'il y devoit auoir quelque arte, ou quelque vertu divine renfermée dans les caracteres des lettres pour produire vn si admirable effet, qu'eussent-ils dit, s'ils eussent sçeu, que cette invention nous communique les discours, & les pensées non des absens seulement, mais des morts mesmes? & malgré les distances des lieux & des temps nous rend presens, ceux, que non seulement plusieurs climats, mais mesmes plusieurs siecles ont éloigné de nous d'vn

espace presque infini : qu'elle les fait parler quelques milliers d'années apres leur trespas, & mesmes en des pais, où ils n'avoient jamais esté durant leur vie ? Par le benefice des lettres ils vivent encore apres le tombeau ; & entretiennent beaucoup plus de gens depuis que la mort a pourri leur langue, qu'ils n'ont fait durant tout le temps, qu'ils en avoient l'usage entier. Comme les saincts Apôtres du Seigneur Iesus ont soigneusement ménagé toutes sortes d'avantages pour épandre dans le monde l'Evangile de leur Maistre, ils n'ont pas manqué de se prevaloir de celui-ci, multiplians par la plume leur predication, & leur presence, & enuoians dans leurs lettres comme des copies d'eux-mesmes aux lieux, où quelque cause les empeschoit de se treuuer en personne. C'est de là, que sont venuës ces quatorze divines épitres de l'Apôtre sainct Paul, écrites à diuerses occasions à des Eglises, & à des fideles, que son absence ne lui permettoit pas d'entretenir de vive voix. Ainsi voiez-vous, que tandis qu'il fut prisonnier à Rome, il écrivit à quelques-unes de ces cheres Eglises, qu'il avoit établies en Asie & en Grece, arôsant avec la plume, ce qu'il avoit planté

Digitized by Google

avec sa langue. Bien qu'absent & dans les liens de Neron, neantmoins par le moien de ses lettres il ne laissoit pas de preseher, & d'exercer son Apostolat és lieux où il n'étoit point. Par elles, il vit & presche encore au milieu de nous. Elles ont étendu en tous climats, & en tous siecles la presence, & le commerce de ce sainct homme. Entre les Eglises, à qui il fit cette faveur, celle de Filippes n'étoit pas là moins considerable. Ayant choisi l'épitre qu'il lui écrivit, pour estre desormais s'il plaist au Seigneur, le sujet de ces actions, je suis obligé de vous éclaircir d'entrée de l'occasion, qui l'y convia. Filippes étoit une ville de Macedone sur la frontiere de la Trace, bâtie par Filippes, le pere d'Alexandre le Grand. Ce nom là rendit celebre dés le commencement. Mais depuis elle devint encore beaucoup plus fameuse par les deux sanglantes batailles, que les Romains donnerent dans ses campagnes, en l'une desquelles Iule Cesar, le premier Empereur des Romains, veinquit Pompée, & en l'autre Auguste, le fils & le successeur de Iule, defit Brutus & Cassius. Saint Luc nous raconte au seiziesme chapitre des Actes, que S. Paul étant passé de l'Asie en la Macedone

Digitized by Google

par l'ordre d'une vision celeste, Filippes fut la premiere ville, où il jetta la semence de l'Evangile avec tel succes, qu'il y gagna Lidie avec sa famille, & divers autres, qu'il confirma aussi tost en la foi par ses miracles, & ses souffrances. Car il y ferma publiquement la bouche aux demons, & ayant été tiré en justice, & fouëté avec Silas pour le nom de Iesus, il éclaira de la lumiere celeste les tenebres de la prison mesme où ils furent mis. Et bien que le magistrat le chassast de la ville, neantmoins sa parole, son sang, & ses œuvres y eurent tant d'efficace, qu'il y laissa une belle compagnie de Chrestiens. Tandis que cette heureuse Eglise croissoit a Filippes, Sainct Paul poursuivant ses conquestes en fondoit d'autres ailleurs, à Tessalonique, à Berée, à Atenes, à Corinte, à Efese, plãtant la croix de son maistre en toutes les provinces de la Grece. Mais le diable, envieux de ses succes, allume contre lui la rage des Iuifs, qui n'ayans peu le mettre à mort dans Ierusalem, l'accuserent devant les Romains Gouuerneurs du païs; & apres une longue captiuité en la ville de Cesaree, il fut enfin envoié à Rome, pour y estre iugé par l'Empereur, & y demeura quelques années

Digitized by Google

prisonnier. L'Eglise de Filippes se souuenant de ce qu'elle devoit à son bon maistre, le visita en ces lieux, depeschant expres Epafrodite (qui semble avoir été leur Pasteur) à Rome, tant pour apprendre de ses nouvelles, que pour lui departir quelques fruits de leur charité; iugeans bien, que dans un si triste état il avoit besoin d'assistance pour l'usage & la commodité de la vie. Epafrodite s'acquita de sa commission, & informa l'Apôtre de l'état des Filippiens, & des assauts livrés à leur foi par les faux docteurs d'entre les Iuifs, qui taschoient de corrompre l'Evangile, & de meſler Moyse avec Iesus Christ. Il l'asseura de la constance des siens, & de leur perseverance en sa doctrine; & fut retenu quelque temps aupres de luy par une grieve maladie, dont le Seigneur le visita. En étant enfin gueri, Saint Paul le renvoie à Filippes, & le charge de cette épitre; où apres avoir loüé leur pieté, & leur zele, pour les affermir en ce bon propos, & les munir contre les tentations de l'ennemi, il leur addresse diverses exhortations, & remonstrances necessaires. D'entrée il leur proteste de sa cordiale affection; leur parle de soi, & de ses liens; les conjure de ne

Digitized by Google

point perdre courage pour le d'anger extreme, où ils le voioient, leur montre que sa prison ne servoit, qu'à la gloire de l'Evangile, & les incite par son exemple à se preparer à semblables combats. Et parce que l'ambition est la mere de la discorde, qui ouvre la porte aux mauvaises doctrines, & aux scandales, il les exhorte puissamment a l'humilité dans le second chapitre, leur proposant l'admirable exemple de celle de Iesus Christ, & pour les consoler, il promet de leur envoier bien tost Timotée, esperant de le suivre aussi lui mesme, & excuse le retardement d'Epafrodite, causé par sa maladie. Dans le troisiesme chapitre il entreprend les faux docteurs d'entre les Iuifs, opposant la plenitude du Seigneur Iesus à la pretendue utilité de leur circoncision, & à leur orgueil & à leur pompe les avantages, & de sa naissance selon la chair, & de sa conversation de jadis en la profession de la loi, & la saintetè de sa vie presente, les avertissant que l'vnique but, où nous devons tendre est d'avoir part en la mort, & en la resurrection de Iesus Christ. Enfin dans le dernier chapitre apres les avoir brievement, mais ardemment exhortés a une exquise, & con-

tinuelle étude de la sanctification, il les remercie de leur charité, & finit a son ordinaire par des vœux pour leur salut, & par les recommandations des fideles, qui estoient a Rome. Cest là, Chers Freres, l'occasion & le sujet de cette Epitre. Dieu, qui l'inspira à son Apôtre, nous fasse la grace, a moi de l'expliquer, & à vous de l'écouter purement & Chrétiennement, à la gloire de son Fils Iesus Christ nôtre Sauveur, & à nôtre commune joye & édification. Amen.

Pour cette heure afin de vous donne une distincte intelligence des versets, que vous aves oüis, j'y considererai trois points avec la grace de Dieu; premierement l'inscription ou addresse de l'epistre contenuë dans les deux premiers versets: Secondement les remercimens & les prieres de S. Paul à Dieu pour les Filippiens, dans les trois versets suivans; & enfin l'asseurance qu'il auoit de leur perseverance à l'avenir, ce qu'il represente dans le dernier verset de nôtre texte. L'inscription de l'épistre, le premier de ces trois points, est contenuë en ces mots; *Paul & Timotée seruiteurs de Iesus Christ à tous les Saints en Iesus Christ, qui sont en Filippes avec les Evesques, & Diacres;*

Digitized by Google

à quoi je ioints la salutation suivante, ordinaire dans les épitres de cet Apôtre, *Grace vous soit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ.* Paul, l'auteur de cette épitre, vous est si connu, qu'il n'est pas besoin, que je m'arreste à vous le décrire; Ioint que ci dessous nous aurons occasion de parler des principales conditions de sa personne devant & apres sa conversion sur le chapitre troisiesme. Il ne prend pas ici sa qualité d'Apôtre, qui luit dans les tiltres de la plus part de ses autres épitres; & il en use ainsi en cet endroit pour deux raisons à mon avis; la premiere, par ce que sa dignité étoit asses connuë aux Filippiens, à qui il écrit: la seconde, parce qu'il s'associe Timotée en cet endroit, & écrit tant en son nom, qu'en celui de ce sien disciple, auquel la qualité d'Apôtre ne convenoit pas. Il en prend donc une qui leur étoit commune à tous deux, assavoir celle *de serviteurs de Iesus Christ.* Il est vrai qu'en quelque sens ce nom appartient à tous les Chrétiens, entant qu'il signifie generalement les sujets du Seigneur, qui lui doivent & lui rendent une souveraine servitude. Car puis qu'il nous a créés, & que d'abondant il nous a rachetés par son sang, il est évi-

Digitized by Google

dent que nous sommes tous ses sujets, & ses serfs de double droit. Mais j'estime, que S. Paul prend ici le mot de *serviteurs* autrement, pour dire les ministres, & officiers de Iesus Christ, qu'il a établis dãs une certaine charge sur ses troupeaux, pour les gouverner & les paistre; en la mesme sorte que Moyse, Aaron, Samuel, & plusieurs autres sont ordinairement qualifiés *serviteurs de Dieu*, dans les anciennes écritures, à raison des charges qu'ils exerceoient en Israel. En ce sens le mot *de serviteur de Christ* est plustost un nom de dignité, que de sujection, & s'emploie pour recommander & relever la qualité de ceux a qui on l'atribuë, plustost que pour les abbaisser & les égaler aux autres; & n'appartient qu'a ceux, qui exercent quelque ministere dans l'Eglise, tels qu'étoient Paul & Timotée, le premier Apótre du Seigneur, qui est la plus haute des dignités de l'Egliſes l'autre Evangeliste & Profete, qui étoit la seconde apres l'Apostolat. Il addresse son épitre premierement à tout le corps de l'Eglise de Filippes; & puis nommement à ceux, qui la conduisoient, que l'on à depuis appellés *le Clergé* pour les distinguer d'avec le peuple. Il nomme les premiers

tous les saints, qui sont en Filippes, c'est adire tous les fideles. Car vous sçaues, que dans le stile des Apôtres le nom de *Saints* s'attribuë en general a tous les vrais Chrestiens; premieremẽt par ce que Dieu les a separés d'avec le reste des hommes par sa vocation, les attirant à la communion de son Fils; & secondement par ce qu'il les a purifiés par l'efficace de son Esprit des ordures des vices, leur donnant la charité & les autres vertus Chrétiennes, esquelles consiste la vraie saintеté; doù vous voiés combien est contraire au sens, & a la doctrine des Apôtres l'opinion de ceux, qui rangent entre les vrais membres de l'Eglise, les méchans, & profanes, masqués d'une fausse profession du Christianisme. Mais de ce que Saint Paul addresse cette épitre à tous les fideles de Filippes, distingués expressement d'avec les Evesques, & Diacres, paroist aussi clairement, que son intention est, que tous vrais Chrstiens, de quelque condition qu'ils soient en l'Eglise, lisent ses divines lettres; contre la presomption de ceux, qui en excluënt le peuple. Fideles, joüisses hardiment du droit, que S. Paul vous donne en ses écrits. Fueilletes les, & les étudies soigneusement. Vous n'estes

pas moins le peuple du Seigneur, que les Filippiens. Mais apprenes aussi en ce lieu combien est excellente la qualité de Chrétiens, que vous vous attribués. Elle ne convient qu'aux saints. Si vôtre conscience vous convainc de n'avoir rien de commun avec un si beau nom, pour les soüilleures de vôtre vie, avec lesquelles la sainteté est incompatible, faites état, que vous n'estes point Chrestiens non plus; & ayans iour, & nuict au cœur cette veritable maxime de l'Apôtre, *Si quelqu'vn n'a point l'esprit de Christ celui-la n'est point à lui*, nettoies vous de toutes les taches du vice, & vous addonnes à la sainteté, vous laissans conduire en toutes vos voyes à l'Esprit de Iesus-Christ, qui en est l'unique auteur. Quant à ceux, qui gouvernoiēt l'Eglise des Filippiēs l'Apôtre les nomme *les Evesques, & les Diacres*; comprenant sous le mot *d'Evesques* tous les Pasteurs, & docteurs, qui travailloient à la parole, soit pour enseigner, soit pour exhorter, soit pour catechizer, soit pour consoler; sous le nom de *Diacres* ceux, qui avoient soin des tables, & des poures, & administroient les deniers sacrés, selon la distinction des ministeres de l'Eglise, qu'établirent les Apôtres des le commence-

Rom. 8. 9

ment, comme nous le lisons dans les Actes. Il est vrai qu'aujourd'huy, & depuis plusieurs siecles, le mot *d'Evesque* se prend autrement en la Chrestienté pour celui, qui preside sur une Eglise & sur tout son clergé, y exerceant une autorité particuliere. Mais ici Saint Paul prend euidemment le mot *d'Evesque* autrement. Car il met plusieurs Evesques dans une seule Eglise, au lieu que comme on l'entend communement il n'y en peut avoir qu'un. En effet il est clair & par ce passage, & par plusieurs autres, qu'au tẽps des Apôtres les mots *d'Evesque & de Prestre* c'est a dire ancien, signifioient une meme charge; celle que nous appellons le saint ministere; & ne paroist par aucun lieu du nouueau Testament qu'il y ait eu en ce premier siecle quelque autre dignité dans le ministere ordinaire de l'Eglise au dessus de celle-là. Et il y a long-temps, que Saint Ierôme a fait cette judicieuse remarque en divers endroits de ses livres, concluant que le Prestre & l'Evesque sont égaux de droit; & selon la premiere institution Apostolique, la difference, qui y est maintenant, ayant été établie depuis pour conserver l'ordre, & l'unité, n'etant par consequent que de droit positif Act. 6.

Digitized by Google

& humain, & non divin. I'avouë que dans l'assemblée des ministres de chaque Eglise il faut pour éviter la confusion, qu'il y en ait un, qui preside. Mais ceste prerogative n'empesche pas que ses collegues, ou confreres ne lui soyent égaux au fonds, quant a l'autorité du gouvernement. Et d'ici apprenes premierement en general, combien il est dangereux de s'éloigner tant soit peu de la discipline, & du langage des Apôtres. Car ce mot *d'Evesque* s'etant pris autrement qu'ils ne l'entendoient, & ayant été particulierement attribué aux presidens de chaque college des ministres leur a fait croire, qu'ils étoient plus, que leurs freres. & ce premier abus en a produit une infinité d'autres; les metropolitains ayans peu a peu empieté sur la dignité des Evesques, comme les Evesques auoient fait sur celle des ministres ou prestres, & les Patriarches en suite s'etãs elevés au dessus des Metropolitains; jusques a ce que par plusieurs artifices & souppleſses le Prelat Romain a finalement tiré à soi tout ce que les autres avoiẽt usurpé d'autorité en l'Eglise, & beaucoup plus encore. Qu'vn si triste & si funeste évenement nous rende sages pour nous tenir fermement, & religieuse-

ment aux institutions de Dieu, sans prester l'oreille aux discours de ceux, qui se sont forts de nous faire reconnoistre un Pape en l'Eglise de Iesus-Christ. Apprenes encore de cet exemple de l'Eglise de Filippes, quelle étoit, & combien merueilleuse l'efficace de la predication Apostolique. Car quand S. Paul escrivit cette epitre aux Filippiens, il n'y avoit pas plus de neuf ou dix ans, qu'il leur avoit presché l'Evangile. En ce peu de temps la foi & la pieté y avoient fait vn tel progres, nonobstant la resistance & la contradiction des Payens, & des Iuifs, qu'il y avoit desja une Eglise capable d'occuper plusieurs Evesques, & Diacres. Apres cette addresse l'Apôtre les salue de sa benediction ordinaire, *Grace vous soit, & paix de par Dieu nôtre Pere, & de par Iesus-Christ nôtre Seigneur.* C'est à bon droit qu'en premier lieu il leur souhaitte *la grace*, c'est à dire la misericorde & la faveur de Dieu, puis que c'est l'unique source, d'où decoulent toutes sortes de biens sur nous; & en suitte *la paix*, le precieux fruict de la grace, signifiant par ce mot selon le stile des Hebreux une grande prosperité, & des succes heureux en toutes choses, en vn mot la felicité, & l'abondance de tous biens. Et c'est

de par *Dieu le Pere* qu'il leur souhaite l'vne & l'autre, pour ce qu'il en est le premier auteur, sans la faveur duquel le bonheur mesme nous tourne à malheur, comme au contraire son amour nous convertit les malheurs mesmes en bien. Ainsi sa grace est le fondement de nôtre bonheur; car si nous ne l'avons propice, il n'est pas possible, que nous ne soyons malheureux; & sa paix fait le corps mesme de nôtre felicité. Il l'appelle *nôtre Pere* pour monstrer, que ce qu'il nous souhaite ce sont proprement les faveurs, & les graces de Dieu, esquelles consiste nôtre adoption, qui nous rend enfans du Seigneur. Et c'est pourquoy il ajoûte, *& de par nôtre Seigneur Iesus-Christ*, non seulement pour ce que le Seigneur Iesus est Dieu benit eternellement avec le Pere, ayant toutes choses communes avec luy par son eternelle generation; mais aussi par ce qu'il a été estably Mediateur entre le Pere & nous; de sorte que nous ne recevons aucune grace de luy, que par le moyen de son Fils. Car il a ouuert par sa mort cette souveraine source de biens, seellee & cachetée par sa justice, dont la croix de Christ a levé les seaux; Il a reçeu en suitte toute la plenitude des benedictions du Pere, afin

que

que delà comme d'vn reservoir commun elles soient derivées, & distribuées en chacun des fideles en la mesure convenable. Apres ce tiltre, & cette benediction l'Apótre commence ainsi son Epitre, *Ie rens graces à mon Dieu toutes les fois, que ie fais mention de vous, faisant tousiours priere avec joye pour vous tous en toutes mes oraisons, à cause de la communion de l'Evangile que vous aves demonstrée depuis le premier jour iusques à maintenant.* Les maistres de l'art de bien dire nous apprenent, que la tasche de l'exorde, c'est à dire du commencement de nos discours, est de gagner la bonne grace de ceux, à qui nous parlons. En effect puis que la haine, l'aversion, & l'indifference ferment l'entrée des cœurs des hommes, il est necessaire, quand nous avons dessein de les persuader, qu'avant toutes choses nous preparions leurs ames, & les remplissions de bons prejugés en nótre faveur, afin que nos raisons puissent estre receuës dans leurs esprits. C'est à quoi travaille l'Apótre en ce verset, & dans les suivans iusques au douzieme. Car pour reveiller, & allumer la bienveillance de ses Filippiens envers lui, & les rendre par ce moien plus attentifs, & plus dociles, il leur proteste de

Digitized by Google

son ardente affection; il les loüe, & leur declare la grande opinion, qu'il a d'eux, & de leur pieté; jusques là qu'outre le passé & le present, pour lesquels il leur rend un tres-honorable tesmoignage, il s'asseure mesme de leur constance pour l'avenir, qui est le plus excellent point de la vertu, & comme sa derniere, & souveraine perfection. Il leur tesmoigne donc tout ensemble & la satisfaction qu'il avoit de leur pieté, & l'amour qu'il leur portoit, par les actions de graces & les prieres continuelles, qu'il offroit à Dieu pour eux, de ce qu'ils avoient & si promptement, & si fermement embrassé l'Evangile de son Fils. C'est le sommaire de la seconde partie de nôtre texte. Quant à l'action de graces qu'il faisoit pour eux, il en parle en ces mots, *Ie rends graces à mon Dieu toutes les fois, que ie fais mention de vous à cause de la cõmunion de l'Evangile, que vous aves demontrée depuis le premier jour jusques à maintenant.* Car il faut ainsi joindre ces versets l'un auec l'autre, laissant à part celui qui est entre deux. Au lieu de ce que nous avons traduit *toutes les fois que ie fais mention de vous*, il y a mot pour mot dans l'original, *en toute la memoire ou mention de vous*: ce que quelques-uns inter-

Digitized by Google

pretent *avec une entiere & parfaite memoire de vous*, pour dire, me souvenant continuellement de vous; & à ce conte l'Apôtre leur protesteroit du souvenir qu'il a d'eux, les ayant profondement gravés en sa memoire, les ayant tousiours devant les yeux & en l'esprit; comme nous avons accoustumé de faire des personnes que nous affectionnons tendrement, nul accident n'étant capable d'effacer leurs images, ni leurs noms de nos memoires. Mais bien que cette interpretation soit fondée, & soûtenable, i'estime qu'elle ne doit point faire de prejudice à l'autre, que nos Bibles ont suivie, qui est la plus commune & la plus facile en effet. *Ie rends graces à Dieu toutes les fois, que ie fais mention de vous*; Pour dire qu'il ne pensoit jamais à eux, qu'aussi tost il ne presentast des remercimens au Seigneur. En quoy il nous montre tout à la fois & le bonheur des Filippiens, & sa pieté envers Dieu, & sa charité envers eux. Leur bonheur. Car quelle & combien excellente devoit estre la condition de ces fideles, qui fournissoit à l'Apôtre vne continuelle matiere de contentement? qui ne se presentoit jamais à lui sans l'obliger à remercier Dieu, ne lui mettant devant les yeux, que des victoires

& des triomfes, des suiets de rejoüissance, & d'action de graces? Mais en cela mesme, il tesmoigne aussi sa pieté. Car c'est l'vn de ses principaux sentimens de loüer Dieu, & le remercier de tous les biens, qu'il épand sur les hommes. Vne ame basse & maligne se fache, quand Dieu communique ses faueurs à d'autres, & au lieu de remercimens lui en feroit volontiers des plaintes, & des reproches. Mais un cœur vraiement pieux ne voit nulle part les graces de son Seigneur, qu'il ne s'en rejoüisse, & ne l'en benisse. Il est bien aise, que les faveurs, qu'il an a receuës, deviennent communes; & la nature rend notamment ce tesmoignage de bonté, & de generosité à Moyse, qu'il souhaitoit que tout le peuple profetizast. Fideles, ayons cette mesme affectiõ. Chassons de nos cœurs toute envie, & malignité. Rejoüissons nous des graces, que Dieu fait aux hommes. N'y pensons jamais sans l'en remercier. Outre sa gloire, l'amour que nous devons aux hommes, nous y oblige necessairement: & celle, que l'Apôtre portoit aux Filippiens, paroist clairement en ce devoir, qu'il rendoit a Dieu pour eux. Car s'il ne les eust ardemment aimés, il n'eust pas été si soigneux de remercier ainsi

Digitized by Google

le Seigneur de leur prosperité, toutes les fois, qu'il songeoit a eux. Il le nomme *son Dieu*, tant pour la providence singuliere, qu'il desploioit continüellement sur lui en son Fils Iesus Christ, que pour le service que l'Apôtre lui rendoit en esprit, & pour le vif ressentiment, qu'il avoit de l'un & de l'autre. Car encore qu'il soit le Dieu de tous les fideles en commun, si est-ce que chacun d'eux pour exprimer les sentimens de son amour & les mouvemens de zele, qu'il a en particulier, à droit de l'appeller *son Dieu*, comme nous lisons, que S. Thomas dans le ravissement de la joye, qu'il eut, lors qu'il reconnut asseurément le Seigneur Iesus par sa grande grace, exprima cette sienne emotion en s'écriant soudainement, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Mais voions le sujet de ces remercimens si assidus, que S. Paul rendoit a Dieu pour les Filippiens, *Ie rens graces a mon Dieu* (dit il) *toutes les fois que je fais mention de vous, à cause de la communion de l'Evangile, que vous aves demontrée depuis le premier jour jusques a maintenant.* Quelques uns lient ces dernieres paroles, *depuis le premier jour iusques a maintenant*, avec les premieres, *ie rends graces a mon Dieu*; pour signifier,

Ieam 20. 28.

que depuis le premier jour, que l'Apôtre avoit presché l'Evangile aux Filippiens, il avoit tousiours jusques a l'heure presente remercié le Seigneur de leur foi, & obeissance; & ce qu'il nous dira incontinent ne nous laisse point douter, qu'il n'en ait usé de la sorte. Mais ces dernieres paroles étans si éloignées des premieres, & se pouvans aisément construire avec les prochaines, il n'est pas besoin ce me semble de les en détacher. Car en les rapportant à la communion, que les Filippiens avoient euë a l'Evangile, elles rendent un sens facile & coulant, que depuis le premier jour, qu'ils avoient reçeu la parole de Dieu auec foi, ils l'avoient constamment retenuë jusques alors, sans se dementir de leur premiere obeissance pour aucune des tentations, qui leur avoient été livrées. Il les louë donc de deux choses, premierement de ce qu'ils avoient communié à l'Evangile; & secondement de ce qu'ils avoient perseveré en cette sainte communion jusques alors. *Communier à l'Evangile* c'est le recevoir, & y prendre part; c'est embrasser par une ferme foi la doctrine du Seigneur Iesus, & se ranger en la societé de ses fideles, & entrer par

ce moien en la joüissance de ses graces. Si vous consideres le premier, & originaire état des Filippiens, plongés dans les tenebres du Paganisme, & vivans dans la confrairie des demons, & en la societé des idolatres, vous m'avouëres, que c'étoit un grand miracle, qu'ils se fussent arrachés d'un si profond bourbier pour passer en la communion de l'Evangile, recevant alaigrement une doctrine, qui leur étoit nouvelle, & qui d'ailleurs choquoit si rudement, & les inclinations de leur nature, & les sentimens, & habitudes, où ils avoient été nourris; qu'ils n'eussent pas seulement presté favorable audience à ce divin mistere, mais qu'encore ils se fussent resolus d'y communiquer, renonceans à leurs premieres creances, & devotions pour se soumettre aux loix de l'Evangile, & se former à une si difficile, & si severe discipline. Mais ce fut bien plus encore d'y continuër, & de ne rien relascher de leur premiere ardeur, perseverans constamment en la foi, sans se laisser ni seduire par les faux Apôtres, ni amollir par les douceurs charnelles de leur premiere condition, ni ébranler par les promesses, ou menaces de leurs concitoiens, qui n'ou-

blierẽt pas sans doute en une telle occasion de faire tous leurs efforts pour les ramener dans l'erreur, ni veincre enfin par les souffrances de sainct Paul, qu'ils voioient persecuté à outrance, & comme reduit à une mort continuelle pour le nom de ce Iesus, qu'il leur avoit enseigné. Tout cela ne les toucha point. Ils retinrent courageusement l'Evangile, qu'il leur avoit donné, & demeurerent en sa communion iusques alors: Foi d'autant plus excellente, que plus elle étoit rare. Car de ces Payens, à qui sainct Paul preschoit la parole de vie, combien peu y en avoit-il qui l'oüissent? qui ne le sifflassent, & ne se moquassent de ses misteres, comme ces profanes Atheniens, dont Saint Luc parle dans les Actes? ou qui ne le soupçonnassent de extravagance, comme ce Festus, qui lui disoit, que son grand sçavoir es lettres le mettoit hors du sens? ou que l'inflexible severité de sa divine Filosophie ne rebutast, comme ce Felix, qui le renvoia tout effrayé, le remettant à une autre fois? ou que la verité & la sagesse de cette doctrine celeste ne mist en fureur, comme ces Iuifs, qui crevoient de dépit, & grinçoient les dents à la predication d'Etienne? Et de ceux qui

Act. 17. 32.

Act. 26. 24.

Act. 24 26.

Act. 7. 54.

Digitized by Google

approuvoient l'Evangile, combien peu y en avoit il, qui euſſent le courage de s'enrooler ſous ſa banniere, & de donner ouvertement leur nom à Ieſus Chriſt? Et de ceux-là enfin, qui avoient communié à la parole de vie, combien y en avoit il que l'amour du preſent ſiecle, ou la crainte de la perſecution ramenoit dans le monde? Ceſt donc à bon droit Mes Freres, que l'Apoſtre celebre ici la foi & la perſeverance des Filippiens. Mais remarques je vous prie, qu'il en rend graces à ſon Dieu; d'où nous avons deux choſes à apprendre. La premiere eſt, que le vrai ſujet & de nos rejouiſſances & de nos actions de graces ceſt la communion de l'Evangile. Nous liſons, qu'un ancien Filoſofe Payen fut tellement ravi d'avoir treuvé la verité d'une certaine propoſition de geometrie, que pour reconnoiſſance de cet éclairciſſement il ſacrifia cent beufs à ſes Dieux. Et neantmoins qu'étoit-ce de cette verité, qui lui donna tant de ſatisfaction, au prix de celle, que le grand Dieu ſouverain nous à revelée dans l'Evangile de ſon fils, non ſeulement divine & celeſte, ſublime & relevée au deſſus de nos ſens, non ſeulement belle & merveilleuſe à voir, mais encore tous

Digitized by Google

salutaire, qui avec la plus haute connoissance qui soit, nous apporte la vie, & l'immortalité, & une gloire eternelle ? C'est pour ce bien-là, tres-chers freres, qu'il faut offrir nos remercimens, & les boueaux de nos levres au Seigneur, & le benir, non de ce qu'il nous à donné de la terre, de l'or ou de l'argent, de l'honneur ou du credit dans le monde, ou de la lumiere & de la vivacité en l'esprit, de la force ou de la beauté au corps; toutes choses vaines & perissables quoi qu'en puissent dire ceux, qui par une deplorable erreur en ont fait les idoles de leurs ames; mais bien de ce que nous avons part en l'Evangile, & en la communion de Iesus Christ. C'est là le vrai bonheur de l'homme, & son unique joyau; une perle d'un prix inestimable, qui seule vaut mille fois mieux, que tous les autres biens ensemble. C'est pour l'avoir treuuée, qu'il nous faut preparer non des ecatombes profanes, mais nos sacrifices spirituels; en remercier le ciel, en faire part à la terre, & comme la femme de la parabole evangelique, appeller tous nos voisins, les en festoier, & nous en rejoüir avec eux. L'autre point, que nous apprend ici l'Apôtre, est que Dieu est l'au-

Luc. 15. 9.

teur de nôtre foi, & de nôtre pieté, que ceſt lui, comme il dira ci deſſous, qui produit en nous avec efficace, & le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir. Autrement pourquoi lui rendroit il graces de la communion des Filippiens a l'Evangile? S'ils devoient cet avantage à leur franc arbitre, cétoit à lui qu'il en falloit ſçavoir le gré. Dieu eſt trop juſte pour vouloir, que ſon autel ſoit orné des depoüilles d'autrui, & qu'il reçoive la reconnoiſſance des biens, qu'il n'a pas donnés. Ce que ſon Apôtre lui ſacrifie ſes remercimens pour la foi des Filippiens montre clairement, que leur foi etoit un don de ſa grace, & un fruict de ſon Eſprit, nai de ſa ſemence, vivifié & meuri de ſon eau, & de ſa lumiere. Mais outre cette action de graces, que l'Apôtre fait en faveur des Filippiens pour la communion a l'Evangile, qu'ils avoient conſervée juſques la, il leur prétoit encore l'aſſiſtance de ſes prieres, *Ie fais* (dit il) *touſiours prieres avec joye pour vous tous en toutes mes oraiſons.* Voyes je vous prie mes Freres, combien étoit admirable la charité de cet Apôtre. Où eſt le Pere, qui ait une ſemblable affection pour ſes enfans? Il prie pour eux, il prie pour eux Fil. 2.

Digitized by Google

tous, sans en oublier un seul. Quelque diversité qui fust entre eux, tant y a que cette sainte ame les embrassoit tous en commun. Il ne prie pas une fois, ou deux seulement, mais tousiours. Iob ne sacrifioit pour ses chers enfans, qu'une fois la semaine seulement. Cet Apôtre aimoit tant les siens, que pour eux il immoloit à toutes heures les victimes de ses prieres. Son affection alloit encore plus avant, & le contraignoit de n'avoir rien de propre, de leur donner part en tout ce qui étoit sien, *il prioit pour eux en toutes ses oraisons*; Il n'en faisoit aucune où il n'y eust un article pour eux. O admirable & incomparable amour! Cet Apôtre étoit lié à Rome d'une funeste chaisne, pour une cause odieuse, qui se devoit juger par le tribunal de Neron, le plus cruel monstre, qui fut jamais; il étoit entre les griffes de ce lyon, & n'attandoit que l'heure qu'il le devorast: Et neantmoins ses Filippiens lui tiennent tellement au cœur, qu'en cette extremité mesme il partage ses prieres avec eux: il n'en fait aucune pour soi mesme, où il ne se souvienne d'eux. Le fer, le feu, la mort, la fin de cette vie, le voisinage de l'autre, les horreurs de la terre, les delices du

Iob. 1. 5.

Digitized by Google

ciel, les craintes, les esperances, les passions, les mouvemens, & les pensées, qui lui naissoient en cet état, ne lui font point oublier ses Filippiens. Il les a devant les yeux a tous momens; quelque triste, que fust la condition où il se treuvoit, le souvenir de ces fideles se rejouissoit; il prioit pour eux avec joye. Cette image lui étoit si agrable, qu'elle n'entroit jamais en son esprit, qu'elle n'y menàst avec elle le contentement & la joye. D'ici Fideles, vous voies quelle amour les Pasteurs doivent a leurs troupeaux, & avec quel soin ils sont obligés de procurer leur salut, non seulement par la predication de la parole, & par l'assidu exercice des autres fonctions de leurs charges, mais aussi par l'aide de leurs prieres. Ils n'en doivent jamais faire aucune, où leurs brebis n'ayent part, & n'y a affaire, accident ni peril, qui les dispense de ce souvenir. Ils se doivent par maniere de dire plustost oublier eux mesmes, que les ames dont le Seigneur leur a confié la conduite. Mais chers Freres, si nous vous devons nos oraisons, aussi nous deves vous les vôtres, le sainct lien qui nous attache rendant la necessité de ce devoir egale de part, & d'autre. D'où pa-

Digitized by Google

roiſt combien il nous faut eſtre aſſidus en la priere. Car quand nous n'en aurions autre ſujet, que ce mutuel ſecours, que nous nous devons les uns aux autres, ceſt aſſes pour nous obliger a ne pas perdre une heure ſans prier. Mais je reviens à l'Apôtre, qui apres avoir declaré ſon amour, & ſes ſoins pour les Filippiens, fondés ſur l'excellente pieté, qu'ils avoient montrée iuſques alors, ajoute que comme il étoit extremement ſatisfait d'eux pour le paſſé, auſſi en étoit il fort aſſeuré pour l'avenir: qui eſt le plus haut teſmoignage, qu'il pouvoit rendre à leur foi, & apres lequel il ne faut plus s'étonner qu'il les aime ſi ardemment, puis qu'outre les belles marques, qu'ils portoient deſia de Chriſt, & de ſon Euangile, il voioit encore reluire en eux par une ferme eſperance la gloire du ſiecle a venir, & l'inſeparable communion de vie, qu'il auroit un iour avec eux dans le royaume celeſte, *ie ſuis aſſeuré de cela meſme* (dit il) *que celui qui a commencé la bonne œuvre en vous, la parfera juſques à la journée de Ieſus Chriſt.* Vous ſçaves quelle eſt la bonne œuvre, dont il parle. Ceſt l'ouvrage ou le deſſein du ſalut, qui commence ici bas par la foi, par la repentance, & par

Digitized by Google

la sanctification, c'est à dire l'amour de Dieu, & la charité du prochain, & tous les services, qui en dependent. Il l'appelle *la bonne œuure*, comme qui diroit le bon dessein, ou la bonne entrepriſe, par excellence; à cauſe que tous les autres deſſeins de la vie humaine ne ſont rien au prix de celuici. Ou ce ſont crimes, comme les deſſeins de l'avarice, de l'ambition, & de la volupté; ou ce ſont vanitées, ou du moins choſes inutiles hors de cette vie, comme ceux de l'etude, de la Filoſofie, & autres ſemblables. Mais la pieté eſt vraiement la bonne œuure, le grand chef d'œuvre de l'homme, l'heureux & ſalutaire deſſein, utile en ce ſiecle, glorieux en l'autre, approuvé de Dieu, & profitable aux hommes. Cette œuvre non plus que les autres, qui ſont de quelque importance, ne s'acheve pas toute à vne fois. Elle a pluſieurs differens degrez; Et comme vous voies, que l'homme ne ſe forme pas des l'enfance, mais paſſe par pluſieurs aages, qui lui apportent peu à peu toutes ſes perfections; l'un polit ſa memoire, l'autre aiguiſe ſon eſprit, l'un affermit ſon jugement, & l'autre embellit ſes meurs: de meſme en eſt il de l'ouvrage de la pieté. Ce nouvel homme, qu'il faut amener

Digitized by Google

à sa perfection, n'y vient que par plusieur degrés. Il à son enfance avant que d'atteindre le plus meur de ses aages. Et comme dans les boutiques des peintres on tire premierement les figures avec le crayon, puis on y ajoute les couleurs, leur donnant à diverses repriſes par un long trauail le dernier éclat de perfection, qui ravit dans les cabinets, qu'elles parent, les sens de ceux, qui les regardent; aussi dans l'école de Dieu les fideles se commencent, & s'ébauchent premierement, & puis se perfectionnent & s'achevent. Ici cette œuvre se commence bien: mais elle ne s'achevera qu'au ciel. Car & nôtre connoissance, & nôtre amour sont tousiours meſlées de quelque defaut, tandis que nous sommes sur la terre, comme Saint Paul nous l'apprend en divers lieux, & nommément au chapitre treiziesme de la premiere épitre aux Corinthiens, *Maintenant* (dit il) *nous voions par un miroüer obscurement, & connoissons en partie, & profetizons en partie.* Nous sommes les crayons de l'œuvre de Dieu, auſquels il ajoûte tous les jours quelque trait; mais tant y à que nous ne recevrons le dernier, qui nous achevera, qu'au grand iour du Seigneur. C'est ce que l'Apôtre

1. *cor.* 13. 9. 12.

nous

Digitized by Google

nous monſtre ici fort clairement en diſant, que *la bonne œuvre commencée en ſes Philippiens s'achevera iuſques en la iournée de Ieſus Chriſt.* C'eſt ainſi que l'Apôtre nomme ordinairement ce jour bien heureux, qui finira le temps, & commencera l'eternité; par ce que le Seigneur Ieſus apparoiſtra lors des cieux en vne ſouueraine gloire pour iuger tous les hommes, donnant à chacun ſans acception de perſonnes une condition conuenable au train de ſa vie paſſée. Car c'eſt le ſtile des Profetes d'appeller *le iour de l'Eternel*, le temps où il exercera ſes grandis iugemens, faiſant paroiſtre d'vne faſſon plus illuſtre, qu'a l'ordinaire, la iuſtice & la puiſſance de ſa Maieſté ſouueraine, à la confuſion des meſchans, & à la conſolation des fideles. Puis donc que le Seigneur Ieſus établi juge, & Prince du monde par le Pere exercera magnifiquement cette ſienne charge au dernier iour, tout ce qu'il deſploye de iugemens en ce ſiecle n'étant rien au prix de ce qui ſe fera lors, c'eſt à bon droit que l'Apôtre l'appelle *ſa iournée.* Mais ici s'élevent deux difficultés, qu'il nous faut reſoudre: la premiere, contre ce que dit l'Apôtre, que la bonne œuvre du ſalut commencée en nous

Digitized by Google

ici bas ne s'achevera, qu'en cette iournée du Seigneur Iesus. Car me dirés-vous, ne s'acheve-elle pas plustost? le bon heur des fideles, qui meurent au Seigneur, sera il point accompli auant ce temps-la? Quelques-vns pour esquiver cette obiection prennent ici le iour du Seigneur pour le temps, auquel il appelle chacun de ses seruiteurs hors de cette valée de larmes, les en retirant par la mort, pour faire ioüir leurs esprits du repos qu'il leur a promis. Mais cette exposition ne s'accorde pas auec le stile des Saincts Apôtres, qui entendent constamment par tout le dernier iour de ce siecle, auquel se fera le iugement universel de toute chair, par *la iournée du Seigneur*; & n'y a ce me semble aucun passage dans le nouueau Testament, ou ces paroles se prennent autrement; si ce n'est au premier chapitre de l'Apocalipse, ou il semble, que sainct Iean par *le iour du Seigneur*, signifie le premier iour de la semaine, que nous appellons *le Dimanche* en mesme sens, & au second chapitre des Actes, ou S. Pierre dans la profesie qu'il allegue de Ioel entend par *la grande & notable iournée du Seigneur*, son premier aduenement suiui de l'effroyable iugement, qu'il

Act. 2. 20

exerça contre le peuple des Iuifs, & non le second, auquel seront jugés tous les peuples de l'Vniuers. Hors ces deux sens, qui ne peuuent auoir de lieu en ce texte, il ne me souvient point, que le jour du Seigneur signifie autre chose, que le dernier jour dans les livres du nouveau Testament.* Ioint que nulle necessité ne nous oblige à recourir à cette interpretation forcée, la difficulté proposée se pouvant resoudre sans rien changer en l'ordinaire signification de ces mots. Que dirons nous donc? Nous rangerons nous à l'erreur de plusieurs Docteurs anciens, encore auiourd'huy suivie par grand nombre de Chrestiens en Orient, qui disent, que les ames des fidelles au sortir de leur corps sõt retenuës dans ie ne sçay quels lieux imaginaires, sans joüir de la veuë du Seigneur, & de sa gloire, où elles ne seront reçeuës à ce qu'ils tiennent, qu'au dernier jour seulement apres avoir été revestuës de leurs corps? Ia n'avienne. Car nous sçavons, que la condition de nos ames sera semblable à celle de nôtre chef, dont l'esprit au sortir du corps fut recueilli en paradis, & y mena avec lui l'ame du brigand converti. Nous sçavons ce que l'Apôtre nous apprend ail-

* Voiés 1. Cor. 2. 8. & 5. 5. 2. Cor. 1. 14. Phil. 2. 10. & 2. 16. 1. Thess. 5. 2. 2. Thess. 2. 2. Luc 17. 24.

Digitized by Google

leurs, que si nótre habitation terrestre de cette loge est détruite nous auons un edifice de par Dieu, assavoir une maison eternelle és cieux, qui n'est point faite de main; & ce qu'il nous enseignera ci dessous, que si nous délogeons de ce corps, cest pour estre avec Christ. Mais nous dirons, qu'encore que les esprits des fideles au sortir de la terre soient consacrés dans le ciel, & y joüissent de tout le bon heur, dont ils sont capables en cet état là, & notamment de la veuë & communion de Dieu, & de son Fils Iesus, neantmoins ils n'ont pas encore atteint le dernier point de leur perfection; ils ne joüissent pas encore de tout ce qu'ils ont desiré & esperé; & où le desir, & l'esperance à lieu là il reste encore quelque chose à achever. Leur corps, leur chere moitié, gist en la poussiere, & porte les fletrissures du peché, entant qu'il est suiet a la mort qui en est le gage: leurs Freres, qui font une partie considerable de leur corps mistique, sont encore aux prises avec l'ennemi, & la confusion de ce siecle couvre, & ombrage encore ici bas la gloire de leur Christ. Le seul iour du Seigneur satisfera pleinement, & leurs desirs, & leurs esperances. Car il leur rendra & leurs propres

2. Cor. 5. 1.

Digitized by Google

corps vestus d'une immortelle gloire, & le reste de leurs Freres consommes en unité, & abbatra tous les voiles, & dissipera toutes les fumées, qui cachent, ou obscurcissent maintenant la lumiere de la divine Maiesté de leur Maistre, & mettra en veuë tous les tresors de l'eternité. Doù paroist, que le progres de la grace, & de l'action de Dieu en cette bonne œuvre s'étendra iusques a ce dernier iour; qui est precisement ce qu'entẽd l'Apôtre. Et c'est pourquoi lui, & ses confreres nous renvoient a cette grãde iournée, nous la mettant deuãt les yeux, comme le plus haut obiet de nos esperances, & l'accompliſſement entier & absolu de toutes les perfections, que nous desirons. L'autre difficulté, qui se presente sur ce texte, est comment Saint Paul à peu s'asseurer de la perseverance des Filippiens iusques au dernier iour, veu qu'en une nature si inconstante, & au milieu de tant de pieges, & de precipices, il semble, que nul ne puisse pas mesme s'asseurer du l'endemain? A quoi la response est aisée, qu'aussi n'est ce pas sur l'excellence de leur nature, ou sur le merite de leur vertu, que l'Apôtre fonde cette sienne asseurance; mais sur la bonté, & puissance

de Dieu, qui ne sauve point les siens à demi, & sçait bien accomplir sa force dans leur infirmité. Voiant donc les commancemens de son œuvre, les marques, les graveures, & les seaux de son Esprit en ces fideles, l'Apôtre en conclut tres raisonnablement, qu'il achevera son ouvrage. Surquoi nous avons pour la fin trois choses à remarquer; la premiere, qu'il attribuë ici toute l'œuvre du salut à Dieu, disãt expressemẽt que cest lui qui la cõmẽce & qui [redacted]cheve iusques à la iournée de sõ Fils; de sorte que nous ne pouvons sãs sacrilege donner à autre qu'à lui la gloire d'aucune des parties de nôtre salut, d'aucune des choses, qui s'y font depuis le premier point iusques au dernier. C'est en vain, que l'on distingue entre le commencement & le progrez. Dieu est l'unique auteur de l'un & de l'autre; & comme cest par sa seule grace que nous sommes entrés; aussi est-ce par elle que nous continuons. La main, qui nous à donné les premiers traits de l'image royale, est celle-là mesme, qui nous donne les suiuans, & les derniers; & les partager entre Dieu, & nous, lui laissant la gloire des premiers, & nous attribuant celle des suiuans, est chose aussi absurde, que si vous

diſiés, que ceſt bien l'ouvrier, qui a ébauché ou crayonné une figure, mais qu'en ſuite elle y a aiouté le reſte, & s'eſt achevée elle meſme. Si vous avoués, que nous ne meritons rien en commençeant pource que le commencement eſt un ouvrage de la grace de Dieu, ie ne voi pas de quel droit vous pretendés, que nous meritions en pourſuivant, veu que l'Apótre nous declare, que la perfection toute entiere depuis le premier de ſes points iuſques au dernier, eſt auſſi bien l'ouvrage de Dieu, que le commencement, *il a commencé* (dit il) *la bonne œuure en vous, & il l'achevera jusques à la iournée de Chriſt.* Secondement il faut remarquer que Saint Paul preſuppoſe ici, que Dieu acheue ſon œuvre iuſques à la iournée de Chriſt en tous ceux, en qui il la commencée. Autrement ſon raiſonnement ſeroit impertinent, & l'aſſeurance de la perſeverance, qu'il en conclut, temeraire & mal fondée. Car ſi Dieu, delaiſſe quelques uns de ceux, en qui il a commencé cette bonne œuvre, ſans les acheuer, & les conduire juſques a la iournée de ſon Fils, c'eſt à dire dans le port de l'immortalité; qui ne void, que l'argument de l'Apótre ſera inutile, qui de ce

qu'il voioit les commencemens de l'œuvre de Dieu en ces Filippiens, en conclut, qu'il l'achevera en eux, comme il paroist evidemment, & comme il nous le dira lui mesme expressement dans le verset suivant ? Or le discours de l'Apôtre est bon, & pertinent ; & malheur a quiconque estime, qu'il y ait quelque chose de mal lié, & non raisonnable dans les écrits de ce saint ministre de Dieu. Certainement il faut donc dire, qu'il n'est pas possible qu'aucun des vrais fideles periſſe, ni qu'aucun de ceux en qui Dieu a commencé son œuvre, ne perseverè jusques au jour du Seigneur Iesus, selon la promesse, qu'il nous fait lui mesme en S. Iean, que nul ne luy ravira ses brebis, & celle dont son Apôtre console ailleurs les Corintiens, & nous tous en leurs personnes, que *Dieu est fidele, qui ne permettra point, que nous soyons tentés outre ce que nous pouvons, mais donnera avec la tentation l'issuë, en sorte que nous la puissions soutenir.* Enfin la troisiesme remarque que j'ai a faire sur ce lieu est, que pour l'application de cette maxime aux Filippiens, S. Paul presuppose par un charitable jugement, fondé sur des justes, & legitimes apparences, non contredites par aucune

Ioan. 10. 28. 29.

1. *Cor.* 10. 13.

raison considerable, que ce qu'il voioit en eux étoit vraiement l'ouvrage de Dieu, c'est a dire une vraye foi, & une vraye pieté, & non une fiction, ou un faux semblant ou une vaine couleur, semblable a celles, dont l'hipocrisie se farde au dehors. Il presuppose disie cela en eux & ne parle que de ceux, qui étoient ainsi conditionné. S'il y en avoit d'autres ce n'est ni d'eux, ni pour eux, qu'il entend parler.

Ainsi avons nous expliqué, mes Freres, les trois points, que nous nous étions proposés au commencement. Certainement nous pouvons dire avec verité, & sans flaterie, que nous avons sujet d'offrir a Dieu pour vôtre Eglise les mesmes actions de graces, que S. Paul fait ici pour celle des Filippiens. Elle a aussi reçeu la foi avec promptitude, & allegresse; elle a aussi eu ses Lidies, qui non seulement ont écouté la parole celeste avec un cœur ouvert par la main de Dieu, qui non seulemẽt ont logé les Saints & receüeilli Iesus Christ sous leur toit, mais qui ont mesme seellé sa verité de leur sang. Elle a aussi communié a l'Evangile de puis le premier jour jusques a maintenant, perseverant constamment en cette sainte profession malgré les tentations de

l'une, & de l'autre ſorte, avec d'autant plus de gloire, qu'a peine y a il lieu dans l'univers, où elles ſoient plus grandes, qu'en celui où vous vivés. Vos peres y ont ſoûtenu le fer, & les feux; & vous y avés reſiſté aux charmes, & aux piperies du monde, qui ne tentent pas moins dangereuſement. Les faux docteurs ne vous ont point ébranlés; leurs couleurs, & leurs illuſions ne vous ont point ébloüis; & de quelque lieu que s'elevent, du dedans, ou du dehors, ceux qui veulent vous perſuader d'eſtre autres, qu'Evangeliques, vous mépriſés genereuſement leurs conſeils charnels. Vous avés juſques ici conſervé l'Evangile de Paul pur & entier; & n'avés peu eſtre induits a y meſler aucune tradition humaine. Apres tant d'aſſauts ſi divers, & tant de ſaiſons ſi rudes, vous voici encore debout par la grace du Seigneur. Et j'oſe ajouter avec l'Apôtre, que celui, qui a commencé cette bonne œuvre en vous, la parfera juſques a la journée de Ieſus Chriſt. Ce n'eſt pas en vain, qu'il vous a recous de tant d'embraſemens, ſauvés de tant de naufrages, r'aſſemblés de tant de diſperſions, & conſervés par miracle au milieu de

Digitized by Google

tant de confuſions. Freres bien aimés, comme ſes benefices sõt illuſtres ſur vous, y ayant tres peu de troupeaux au monde, où ſa protection, & ſes faveurs reluiſent ſi magnifiquement, que dans le vôtre; que vos reconnoiſſances ſoient auſſi remarquables entre tous les Chreſtiens; Que vôtre gratitude ne paroiſſe pas moins, que ſa grace. Ce n'eſt pas aſſés Fideles, de le remercier en paroles, & dire amen aux loüanges, & benedictions, que nous lui rendons ici ſolennellement en nos ſaintes aſſemblées. Le remerciment, qu'il vous demande, & que vous lui devés en effet, c'eſt que pour la grace, qu'il vous a cõmuniquée vous ayes ſoin de ſa gloire; que vous cheminies en la lumiere, dont il vous éclaire; que vous ſuiviés la guide, qu'il vous a donnée; que vous ayes une ardente charité pour vos freres ſes ſeruiteurs, comme il a eu une amour infinie pour vous; que vos meurs ſoient conformes a ſa doctrine, & que vôtre vie ne ſoit pas moins Evangelique, que vôtre foi. S'il y a des taches au milieu de vous, effacés les par vne profonde repentance Si l'on y voit bruler, ou fumer des paſſions indignes de ce Chriſt, que vous adorés, & de cet E-

Digitized by Google

vangile, que vous embrasses, étéignes-les promptement. Amandés vous, & vous sanctifiés. Repurgés vos cœurs de toutes mauvaises affectiõs, & vous étudiés a toute sorte de vertus Chretiennes. En ce faisant, Freres biẽ aimés, uous avancerés la gloire du Seigneur, vous affermirés la cõsolation de vos consciences devant lui; vous procurerés le salut de vos prochains, & augmenterés nótre joye, & l'asseurance, que nous prenons, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous, la parfera jusques a la journée de Iesus Christ. Lui mesme vueille accomplir l'esperance que nous en avons, & exaucer les vœux, que nous lui presentons continuellement pour cet effet. Et à lui, comme au Fils, & au Sainct Esprit, seul vrai Dieu benit eternellement, soit tout honneur, loüange, & gloire es siecles des siecles. Amen.

Prononcé à Charenton le 20. Nouemb. 1639.

Digitized by Google

SERMON SECOND SVR LE PREMIER CHAPITRE DE L'EPITRE de S. Paul aux Filippiens.

Verſ. VII. Comme il m'eſt raiſonnable de penſer cela de vous tous, pource que ie vous tiens en mon cœur, que vous tous aués été participans de la grace avec moi en mes liens, & en la defenſe, & confirmation de l'Euangile.

VIII. Car Dieu m'eſt t ſmoin, comme ie vous deſire tous ſingulierement en cordiale affection de Ieſus-Chriſt.

IX. Et ie requiers ceci, afin que vôtre charité abonde encore de plus en plus en connoiſſance & toute intelligence.

XI Etans remplis de fruits de juſtice, qui ſont par Ieſus-Chriſt, à la gloire & leuange de Dieu.

C'EST vne obiection, que l'on fait ordinairemẽt à nôtre doctrine ſur l'immuable fermeté du ſalut des fidelles, qu'en poſant la certitude de leur perſeverance nous ren-

Digitized by Google

dons les prieres inutiles, & d'auſſi mauvaiſe grace, que ſi quelcun prioit Dieu que le Soleil aille de l'Orient en l'Occident, ou que les rivieres coulent vers la mer; demandes evidemment ſuperfluës, puis que ces choſes arrivent neceſſairement ainſi, n'étant pas poſſible, qu'elles prennent un autre cours Mais l'Apôtre, chers Freres, nous montre clairement la vanité de ce profane raiſonnement, & en divers autres lieux de ſes epitres, & en celuy nommément, que nous venons de vous lire; où vous voiés, que ce ſaint homme preſente des prieres tres-ardentes au Seigneur pour ces meſmes Filippiens, de la perſeverance deſquels il avoit une plene perſuaſion. Apres leur avoir dit dans les verſets precedens, *Ie ſuis aſſeuré, que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous, la parfera iuſques à la iournée de Ieſus Chriſt*, il ne laiſſe pas maintenant de demander a Dieu, que leur charité abonde de plus en plus, & qu'ils ſoyent purs, & ſans achoppement juſques à la journée de Chriſt; ſigne evident, qu'il n'a pas eſtimé, comme nos adverſaires en ce point, que l'uſage des oraiſons ſoit ſuperflu où la perſeverance eſt aſſeurée. Auſſi eſt il evident, que nôtre perſeverance en la foi,

Digitized by Google

& en la pieté n'eſt pas ſemblable à celle des aſtres, & des elemens dans les mouvemens, & conditions de leur eſtre. Car celle ci depend de l'aveugle inſtinct d'une nature ſourdre, & inflexible, & entierement incapable d'agir autrement, qu'elle ne fait; Au lieu que la perſeverance des fideles eſt une conſtante, & perpetuelle continuation de la foi & de la pieté, & d'autres ſemblables perfections, que nôtre ame ne reçoit, ni ne conſerve, que par le don, & par la lumiere de la grace de Dieu. D'où s'enſuit, que tant s'en faut, qu'elle exclue les prieres, que tout au contraire elle les requiert, & les preſuppoſe neceſſairement. En effet vous voiés, que ceux, qui en ont le plus d'aſſeurance, ſont auſſi les plus ardens à la priere. Qui a iamais été plus aſſeuré de ſa victoire que le Seigneur Ieſus, le bien-aimé du Pere, le Prince de nôtre ſalut? Et qui a été plus aſſidu que lui meſme en ce ſaint exercice de l'oraiſon? Ce Paul, qui certain de ſon ſalut defie toutes les puiſſances de la terre, du ciel, & de l'enfer de lui ravir ſa couronne, ne laiſſe pas pour cela de prier continuellement le Seigneur, de la grace duquel il l'attendoit avec tant de confiance. Que cette douce

asseurance, que l'Esprit & la parole de nôtre bon Maistre vous a donnée de vôtre bon-heur, ne vous rende donc point nonchalans à vous acquitter d'vn si utile, & si necessaire devoir, Freres bien aimés; Et afin que vos prieres soyent agreables au Seigneur, formés-les sur le patron de celles, que son Apôtre lui faisoit pour les Filippiens, Il leur avoit dit ci devant en general, qu'il prioit incessamment Dieu pour eux; Maintenant il leur declare, quelles étoient ses prieres, & leur specifie par le menu ce qu'il demandoit au Seigneur pour eux. Mais d'entrée il propose dans le verset septiesme la raison, où il fondoit l'asseurance, qu'il avoit de leur perseverance en la foy, *Il est raisonnable* (dit il) *que ie pense cela de vous tous* (c'est assavoir que Dieu parfera en vous la bonne œuvre, qu'il y a commencée) *pour ce que ie retiens en mon cœur que vous tous avés été participans de la grace avec moi en mes liens, & en la defence & confirmation de l'Evangile.* Puis il leur proteste au verset suivant de l'affection, qu'il leur portoit, *Car Dieu m'est tesmoin* (dit il) *que ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Jesus Christ.* Et enfin dans les trois derniers versets de nôtre texte il leur repre-

sentent

sente les prieres, qu'il faisoit a Dieu pour eux, *Et ie requiers ceci* (dit il) *que vôtre charité abonde encore de plus en plus avec connoissance & toute intelligence a ce que vous puissies discerner les choses contraires, afin que soyes purs, & sans achoppement jusques à la journée de Christ étans remplis de fruits de justice, qui sont par Iesus Christ à la gloire, & loüange de Dieu.* Ainsi aurons nous trois points à traitter auec la grace de Dieu pour expliquer tout ce texte de l'Apôtre; Premierement la raison de l'asseurance, qu'il avoit de la perseverance des Filippiens; Secondement la protestation, qu'il leur fait de son amour; & finalement ce qu'il demande à Dieu pour eux.

Quant au premier point, la part, que les fideles de Filippes auoient prise aux liens de l'Apôtre est ce qui lui avoit persuadé, qu'ils étoient vraiement enfans de Dieu, & qu'ils perseuereroient constamment en la voye de salut jusques à la fin. Et il faut remarquer, que ce qui lui faisoit faire un si avantageux, & si honorable jugement de leur pieté n'étoit pas simplement l'amour, ou l'affection, qui souvent par une innocente illusion grossit les perfections de ceux, que nous aimons, & nous

Digitized by Google

les fait paroiſtre plus grandes, qu'elles ne ſont en effet. Il dit, que l'équité & la juſtice meſme l'obligeoit a en avoir une ſi haute opinion; *Ileſt raiſonnable* (leur dit il) *que je penſe cela de vous.* D'où s'enſuit, qu'il eſt de nótre devoir de tenir pour enfans de Dieu tous ceux, eſquels nous voions reluire les vraies marques de la pieté, ceſt a dire les œuvres de la ſanctification Chreſtienne. I'avouë que ceſt une niaiſe, & ridicule charité de prendre pour fideles ſous ombre, qu'ils font profeſſion de l'eſtre, ceux en la vie deſquels on ne voit, que de l'ordure, & des vices, ſans aucune trace de vraye vertu. Mais auſſi eſt ce une malignité noire, & un deteſtable chagrin de douter de la regeneration de ceux, qui vivent bien, & Chrétiennement, & d'aimer mieux rapporter l'honneſteté de leurs meurs à l'hipocriſie, qu'à la pieté. Le fidele pour eſtre prudent n'a pas congé d'eſtre malin, & ſoupſçonneux. Il doit reçeuoir, & reuerer avec joye les livrées de ſon Chriſt, & les ſeaux de ſon Eſprit par tout, où il les rencontre, & embraſſer comme ſiens tous ceux, qui portent ſes marques, & les regarder des ce ſiecle comme perſonnes, qui auront part en l'autre, & avec leſquels il

Digitized by Google

poſſedera un jour la bien-heureuſe immortalité. Mais entre ces preuves du Seigneur, qui nous obligent à reconnoiſtre les hommes pour ſes membres, celle que l'Apôtre avoit veuë es Filippiens, eſt des plus aſſeurées, & des moins ſujetes à tromperie; aſſavoir la communion, qu'ils avoient euë avec lui en ſes liens; ce qu'il exprime à ſon ordinaire avec une emfaſe, & une vigueur admirable, diſant, *qu'il les à en ſon cœur participans, ou communians avec lui à ſa grace en ſes liens, & en la defence & confirmation de l'Evangile.* Il eſt vrai, que nous devons ſoigneuſement remarquer toutes les belles actions des fideles, & mettre les preuves, qu'ils nous donnent, ſoit de leur pieté, ſoit de leur charité, non dans nôtre memoire ſeulement, mais auſſi dans nôtre cœur, dans le plus vif, & le plus cher endroit de nôtre ame, & les y conſerver precieuſement, comme autant d'excellens joyaux, à leur loüange, & à nôtre edification. Mais ce n'eſt pourtant pas à mon avis tout ce qu'entend icy l'Apôtre. Ses paroles vont encore au delà, & ſignifient non ſimplement, qu'il à veu, ou qu'il ſe ſouvient, que les Filippiens ont participé à ſes ſouffrances, mais qu'il joüit dans ſon

Digitized by Google

cœur de leur communion à son affliction, & qu'il les considere non comme tesmoins, ou spectateurs, mais comme compagnons de ses liens; comme chargés de cette mesme chaisne, dont il étoit lié dans les prisons de Rome. Ces fideles étoient à Filippes en Macedone, & n'avoient été ni accusés, ni arrestés, ni emmenés avec l'Apótre; de sorte qu'à parler proprement & precisement, & à regarder simplement les effets, & les choses mesmes, il est certain, qu'ils n'étoient pas compagnons de ses liens. Mais à considerer la chose autrement dans sa source, & dans ses causes, & dans les dispositions de l'esprit des Filippiens, il n'est pas moins evident, qu'ils étoient participans de la prison de l'Apótre, puis qu'ils defendoient une mesme cause, puis qu'ils se mettoient de son costé, prests d'entrer en la mesme prison; puis qu'ils le favorizoient ouvertement, l'assistans, & s'vnissans plus que jamais avec lui, soûtenans sa chaisne, pour la lui rendre plus legere, & en portans une partie tant par la compassion, & le ressentiment, qu'ils en avoient, que par les charitables offices, qu'ils lui rendirent en cet état là. C'est justement ce qu'entend l'Apótre, quand il dit, *qu'il les à*

Digitized by Google

tous dans son cœur participans à sa grace avec lui en ses liens. Qu'importe (dit il) si je ne voi, qu'Epafrodite en ma prison? Ie vous ai tous dans mon cœur. Si ma chair est privée de vôtre veuë, & de vôtre communication, mon cœur en joüit pourtant, & ressent avec une extreme consolation la part, que vous prenés en mes souffrances. Ie vous possede tous en ce lieu là, & vous y voi comme liés de ma chaisne, & consacrés par mon affliction. Il n'étoit pas possible, Mes Freres, de relever plus magnifiquement la charité des Filippiens. Car il lui donne en quelque faſſon le nom, la gloire, & la couronne du martire; le dernier, & le plus grand chef-d'œuvre de la pieté Chrétienne. Et à la verité le zele, & l'affection de ces fideles étoit digne d'une grande loüange. Car ceſt beaucoup de ne ſe pas cacher, quand un Chrétien eſt tiré en cauſe pour l'Evangile; Ceſt beaucoup, que ceux, qui ſe trouvent es lieux, oú il eſt detenu, ayent le courage d'y demeurer ſans ſe retirer du peril par la fuite; C'eſt encore plus, qu'ils oſent le voir, & le fortifier, lui rendans les devoirs de leur charité dans une telle occaſion. Mais ceſt beaucoup plus que tout celà de le recher-

Digitized by Google

cher de loin, de passer les mers pour le consoler, & non seulement ne point fuir le lieu de sa prison, mais y accourir, & venir de plusieurs centaines de lieuës se declarer de son parti. C'est ce qu'avoient fait les Filippiens, lors qu'ayans sçeu la detention de Sainct Paul à Rome ils y depescherent Epafrodite pour le visiter, & le seruir de leur part. O admirable, & vraiement heroïque generosité! Combien sont rares aujourd'huy les exemples d'un semblable zele? On pense avoir fait merveilles, quand on n'a pas renié la pieté; & n'avoir pas trahi l'Evangile est le comble de nôtre vertu. Mais souvenes-vous fideles, que ce sont les preceptes de Iesus Christ, & non les exemples des hommes, qui doivent former nos meurs. Et si nous ne pouvons nous passer d'exemples, suivons celui de ces bien-heureux Filippiens, tant estimé par le Saint Apótre; Suivons encore les autres Chrétiens des premiers siecles, qui accouroient de toutes parts aux supplices & aux prisons de leurs Martirs, & les assistoient avec tant de promptitude, & de liberalité, que les Payens mesmes en étoient ravis, comme nous l'apprenons par l'Histoire de l'Eglise.

Digitized by Google

N'ayons jamais honte d'une si bõne cause, & tenons à gloire de soulager, & de servir tous ceux, qui souffrent pour une si honorable querelle. Prenons part en leurs interests, & en soyons aussi vivement touchés, que si nous étions en leur place. Cest ce que requiert de nous & l'exemple de ces Filippiens, & le commandement de l'Apótre dans l'epitre aux Ebreux, *Ayés souvenance des prisonniers* (dit il) *comme si vous éties empriſonnés avec eux, & de ceux, qui ſont tourmentés, comme vous meſmes auſſi étans du meſme corps.* Cette sorte de charité est la plus naïve, & la plus veritable marque de pieté, que vous puissies monstrer à Dieu, & aux hommes. Cest d'elle, que Saint Paul conclut la perseverance de ces fideles, à qui il écrit. Mais jugés encore de quel prix elle est devant Dieu, & ses serviteurs, puis que l'Apótre lui donne les titres, & les eloges du martire. Si vous assistés, & consolés ceux, qui souffrent pour l'Evangile de Iesus Christ, vous *estes dans leurs cœurs compagnons de leurs liens* & participans à leur pene, & à leur gloire. Le Seigneur vous regardera, comme ses tesmoins, & ses confesseurs, & aura les offices de vôtre charité aussi agreables, que *Ebr. 13. 3.*

Digitized by Google

si vous épandies vôtre sang propre pour son nom. C'est un martire non sanglant, & une confession sans pene, que de rendre tels devoirs aux Martyrs, & aux Confesseurs du Seigneur, quand l'occasion s'en presente. Et afin que vous n'ayes point de honte de leur affliction, consideres ce qu'en dit l'Apôtre, & de quels noms il l'appelle, *Vous aves été* (dit il) *participans de ma grace avec moi en mes liens, & en la defense & confirmation de l'Evangile.* Premierement il la nomme *sa grace*; & puis *la defense*, ou *l'apologie & confirmation de l'Evangile*. O combien est éloigné ce langage des pensées, & opinions de la chair! Le monde tenoit cette prison de l'Apôtre pour une disgrace; pour l'une des plus grandes défaveurs du ciel, & pour l'un des plus rudes coups de son indignation. Saint Paul au contraire l'appelle *grace*, la tient pour une singuliere gratification de Dieu. En effet quoi qu'en dise le monde, c'est un grand honneur à l'homme de souffrir pour la verité de Dieu, d'entrer dans sa lice, & de soûtenir la Majesté de son nom au peril de sa vie. En quelle autre occasion plus belle, & plus glorieuse sçauroit il emploier son sang? Et si les enfans du siecle tiennent à bon heur de combatre

pour leurs Princes, s'ils beniſſent les cicatrices des bleſſeures, qu'ils recoivent en telles querelles, & les montrent, & en font parade, comme de la plus chere partie de leur gloire; en quel rang devons nous mettre les playes, & les diſgraces, que nous ſouffrons pour le nom de Ieſus Chriſt, nôtre unique Sauueur, & nôtre ſouverain Monarque? N'eſt-ce pas nous honorer, que de nous choiſir pour une telle occaſion? N'eſt-ce pas teſmoigner, qu'il eſtime nôtre valeur, & nôtre fidelité, que de nous marquer pour ſes champions dans une ſi grande cauſe? Mais outre l'honneur, ne doutons point, qu'il ne comble de ſes plus diuines reconnoiſſances ceux, qui ſe ſeront legitimement acquités d'un ſi illuſtre devoir; que pour un peu de ſouffle, & de ſang, qu'ils auront ou hazardé, ou perdu pour l'amour de luy, il ne leur donne une vie, & vne gloire immortelle, ſelon cette veritable ſentence, dont il conſole en l'Evangile les ſouffrances de ſes fideles, *Bien heureux ſont ceux, qui ſont perſecutés pour iuſtice. Car le Royaume des cieux eſt à eux. Vous ſeres bien heureux, quand on vous aura iniuriés, & perſecutés, & que l'on aura dit toutes mauvaiſes paroles contre vous* *Matth. 5. 10. 11.*

Digitized by Google

à cauſe de moien mentant. Eiouiſſés-vous, & vous égayés. Car votre loyer eſt grand es cieux. Ce qu'aioute l'Apôtre appellant ſes liens *la defenſe, & la confirmation de l'Evangile,* nous monſtre clairement combien ceſt choſe honorable de ſouffrir pour le nom de Dieu. Car jamais le Seigneur ne nous a fait de preſent, ni plus excellent, ou plus admirable en lui meſme, ni plus utile, ou plus efficacieux ſoit pour ſa gloire, ſoit pour le ſalut des hommes, que l'Evangile de ſon fils Ieſus Chriſt. Or ceſt pour confirmer la verité de cette diuine doctrine que Dieu permet, que les fidelles ſoyent perſecutés par les hommes du monde. Toutes les playes qu'ils reçoivent, toutes les goutes de ſang, qu'ils épandent en cette querelle, ſont comme autant de ſeaux authentiques, qu'ils appoſent publiquement a l'Euangile de leur Maiſtre. Ce n'eſt pas, que cette verité celeſte ait beſoin de la voix, ou des ſouffrances des fideles pour faire paroiſtre ſa divinité, comme ſi elle n'avoit pas aſſés de lumiere en elle meſme. Mais ce qui n'eſt pas neceſſaire eu égard à elle, eſt tres-vtile pour l'infirmité des hommes, que le ſang, & la foi & les ſouffrãces des teſmoins de Dieu réveillent

Digitized by Google

de leur naturel assoupissement, & les contraignent de considerer avec attention quelle est cette merveilleuse discipline, pour la quelle ils ne font nulle doute d'endurer tout ce que nôtre nature craint le plus. En effet les premiers, & les derniers siecles du Christianisme ont veu par experience, que rien n'établit si puissamment l'Evangile, que les souffrances des Martyrs; d'où vient l'ancien & veritable mot de celui qui nomme leur sang la semence de l'Eglise. Ainsi orrons nous ci dessous Saint Paul nous asseurant, quece qu'il souffroit alors à Rome servit grandement *Filip. 1.12.* à l'avancement de la verité. Sa chaisne justifia sa predication, n'y aynt nulle apparence, qu'il eust voulu souffrir vne si longue prison, où il se voioit chaque jour en danger de perdre la vie, s'il n'eust été divinement asseuré de la verité de cette sainte doctrine. Chrétien, si vous estes jamais appellé à vne epreuve semblable, faites état, que le Seigneur vous veut prendre pour avocat de sa cause, & vous commettre la defense de son Evãgile. La à Dieu ne plaise, que vous tiriés le pied en arriere, ou que vous refusiés vn emploi si honorable. Embrassés-le plustost avec vne fer-

Digitized by Google

me resolution, vous donnant bien garde de trahir ou par vôtre silence, ou par vôtre prevarication une si sainte, & si glorieuse cause. Rendés courageusement a Dieu le tesmoignage, & l'apologie, qu'il vous demande Mais l'Apôtre apres avoir declaré aux Filippiens le fondement de la grande opinion, qu'il avoit de la fermeté, & perseverance de leur pieté, pour gagner de plus en plus leur bienvueillance, & leur attention, leur proteste en second lieu de l'affection, qu'il leur portoit, *Dieu m'est tesmoin* (dit il) *comme ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Iesus Christ.* Vous voies avec quel soin il les asseure de sa bonne volonté, n'emploiant pas seulement pour cet effet l'autorité de sa parole, mais y interposant encore le tesmoignage de Dieu, qui connoist les secrets de nos cœurs, sans qu'il soit possible de lui en rien cacher. En effet il importe extremement à ceux, que Dieu a appellés a la charge d'enseigner, que le peuple qu'ils servent, soit persuadé de leur amour envers lui; étant evident, que les actions & les paroles de ceux dont nous pensons estre aimés, font une toute autre impression dans nos ames, que le langage, ou l'exemple de ceux, a qui nous croions

Digitized by Google

estre indifferens. Le nom de Dieu, qu'il appelle ici à tesmoin de son affection, nous monstre contre la chagrine, & desraisonnable superstition de quelques vns & anciens, & modernes, que le jurement n'est pas absolument defendu aux Chrétiens, & qu'il peut estre legitimement emploié pour l'asseurance des hommes en vne cause serieuse, grave, & importante à leur edification, telles qu'estoient les occasions où Saint Paul en use tant en ce lieu, qu'en quelques autres. Car appeller Dieu en tesmoignage de la verité de ce que nous affirmons, comme fait ici Saint Paul, n'est autre chose, qu'un vrai, & legitime serment. Et à considerer la chose au fonds, qui ne void, que deferer ce tesmoingnage au Seigneur, cest non avilir, ou offenser son nom, mais l'honorer, en lui attribuant la gloire d'vne sageſſe, & d'vne puissance infinie, nécessaire soit pour reconnoistre la verité de ce que nous deposons, soit pour punir nôtre crime, en cas que nous mentions? Cest ainsi que l'Apôtre appelle ici Dieu a tesmoin de l'affection, qu'il avoit pour les Filippiens, comme celui qui voioit jusques au fonds les passions, & tous les mouuemens de son ame. Il dit qu'il les *desire* pour signifier qu'il

Digitized by Google

les aime, selon le stile de la langue Ebraique, qui échange ainsi ces mots, pour ce que naturellement nous aimons ce que nous desirons. Mais il ne dit pas simplement, qu'il *les desire*, ou *les aime*: Il se sert d'vn mot, qui signifie desirer avec vehemence, avec vne ardente passion, & comme nous l'avons traduit, *aimer* ou *desirer singulierement*. I'avouë que ce grand Apôtre selon son incomparable charité embrassoit toutes les Eglises de son maistre avec vne tendre affection, & en general toutes les personnes, où il voioit reluire la foi de l'Evangile: mais il ne faut pas douter pourtant, qu'il n'eust des ressentimens d'vne particuliere amour pour ces Filippiens, qui outre les excellens tesmoignages qu'ils donnoient d'vne rare, & extraordinaire pieté, portoient d'abondant les marques de sa main, étans en quelque sorte son ouvrage, & sa production, puis que cétoit lui, qui les avoit engendrés en Iesus Christ, & planté l'Evangile au milieu d'eux, comme Saint Luc le raconte au long dans les Actes. Car c'est vn mouuement naturel à tous les hommes d'aimer tendremẽt ce qu'ils ont produit, par ce qu'ils y voient paroistre cõme vne partie d'eux-mesmes, c'est à dire ou leur sang, ou

Digitized by Google

leur esprit. D'ou vient, comme la remarqué le premier des sages du mõde, que les grãds affectionnent si fort leurs creatures, les meres leurs enfans, & les Poëtes leurs compositions. Puis donc que cette Eglise de Filippes étoit un fruit du ministere de l'Apótre, qu'il avoit mis au monde avec tant d'efforts & avec un si rude travail, & où il voioit encore toutes freſches les traces de cette parole, & de ce sang qu'il avoit épandu pour former Iesus Christ en ce peuple, ce n'est pas merveille, qu'il eust pour eux une si ardente amour. Mais afin qu'ils ne s'imaginassent pas, qu'il y eust quelque chose de terrien en son affection, il adjoute, qu'il les aime *d'une cordiale affection en Iesus Christ.* Ailleurs il a accoutumé de dire simplement, qu'il aime les fideles en Iesus Christ, pour montrer la source, d'où vient son amour, & la fin où elle tend. Mais ici il a emploié le mot *d'entrailles* (car il y a mot pour mot dans l'original, *ie vous desire singulierement es entrailles de Iesus Christ*) pour dire, que l'amour, qu'il leur porte est une profonde affection, imprimée dans le fonds de son cœur, & semblable à ces tendres émotions, que la nature a gravées dans les entrailles d'une bonne

Aristote en ses morales.

Digitized by Google

mere à l'endroit de ses chers enfans. Ca cest ce que les Ebreux signifient ordina i. rement par le mot *d'entrailles*, quand il s'en servent à ce propos dans leur langage. Mais ces entrailles, dont l'Apôtre aimoit les Filippiens, étoient celles de Iesus Christ, & non celles du monde, ou de la chair. Cette amour ne procedoit, que du Seigneur Iesus, & de sa croix ; Elle ne cherchoit, que sa gloire, & ne se regloit, que par sa volonté. Ce n'étoit ni leur contentement, ni sa commodité, ni l'intereſt ou de leur chair, ou de la sienne, qui avoit ou allumé, ou entretenu cette sainte passion dans son cœur ; mais le seul evangile du Seigneur. Christ seul en étoit & la cause, & le dessein. C'est bien la à la verité, chers Freres, la regle de toutes les affections, que les fideles ont, soit pour leurs freres, ou pour leurs prochains, soit generalement pour toutes les autres choses ; qu'ils ne doivent aimer qu'autant que l'intereſt du Seigneur Iesus, la souveraine loi de leur vie, le leur commande, ou le leur permet. Mais entre toutes les affections des Chrétiens il n'y en a point, que le nom de Iesus Christ doive plus absolument gouverner, que celledes Pasteurs, tel qu'étoit S. Paul, envers leur

leurs troupeaux, tel qu'étoit l'Eglise des Filippiens, Les Pasteurs ne doivent aimer, ni desirer leur peuple, que pour Iesus Christ; non pour leur profit particulier, ni pour leur honneur, ni pour leur plaisir: Ia n'avienne, que de si vilains desseins soüillent une affection si sainte. Et comme les loix de cette amitié sont reciproques, vous deves aussi, mes Freres, mesurer en la mesme sorte l'affection, que vous aves pour les serviteurs de Dieu, qui travaillent au milieu de vous. Que rien ne vous plaise en eux, que le Seigneur Iesus. Aimes les d'une affection cordiale, mais qui soit toute fondée en lui; pour ce qu'ils sont ses ministres; pour ce qu'ils vous l'annoncent, & le forment dans vos cœurs, & le plantent dans l'esprit de vos enfans; & non pour le plaisir de vos oreilles, ou pour aucune autre consideration mondaine. Apres la sainte protestation d'une si ardente, & si pure affection, l'Apôtre declare aux Filippiens dans les trois versets suivans les prieres, qu'il faisoit a Dieu pour eux, & c'est la derniere, & la plus longue partie de nôtre texte. *Ie requiers ceci* (dit il) *afin que vôtre charité abonde de plus en plus avec connoissance, & toute intelligence, à ce que vous puissies discerner les*

Digitized by Google

choſes contraires, afin que ſoyes purs, & ſans achoppement iuſques a la iournée de Chriſt, étans remplis de fruits de iuſtice, qui ſont par Ieſus Chriſt, à la gloire & loüange de Dieu. Chers Freres vous voïes quatre principaux articles dans cette priere de l'Apôtre, qu'il nous faut brievement examiner. Car il demande premierement, *que leur charité abonde de plus en plus*: ſecondement *qu'ils ayent connoiſſance, & toute intelligence pour pouvoir diſcerner les choſes contraires.* Tiercement, *qu'ils ſoyent purs, & ſans achoppement iuſques à la iournée de Chriſt*; & enfin *qu'ils ſoyent remplis des fruits de iuſtice, qui ſont par Ieſus Chriſt à la gloire & loüange de Dieu.* Le premier bien qu'il leur ſouhaite, eſt la charité. Et à bon droit, puis que c'eſt la ſouveraine perfection du Chrétien, ſon plus neceſſaire ornement en ce ſiecle, & la plus grande partie de ſa gloire en l'autre, la fin de l'Evangile, & l'ame du Chriſtianiſme; ſans laquelle toutes les autres vertus ne ſervent de rien, & ne jettent qu'un vain éclat, & un ſon inutile, comme un airain, qui reſonne, ou une cimbale, qui tinte, ainſi que l'Apôtre l'enſeigne ailleurs. Mais il ne deſire pas ſimplement, que les Filippiens ayent de la charité. Il ſouhaite qu'elle abonde de

1. Cor. 13.

plus en plus en eux. Car cette vertu, aussi bien que les autres parties du Christianisme, à divers degrés; elle a ses commencemens, ses progres, & sa perfection. Sa perfection se peut elle mesme entendre en deux fassons, ou de celle, qui est telle absolument, que nous n'aurons, que dans le ciel; ou de celle, qui ne se nomme perfection, qu'à l'égard de ce siecle, c'est a dire la plus haute mesure, que cette vertu puisse atteindre en cette vie. Les Filippiens avoient desia la charité; & mesmes en une grande, & considerable mesure, comme il paroist par le soin, qu'ils eurent de S. Paul, & le tendre ressentiment, que leur donnerent ses souffrances; effets infalliblés d'une excellente charité. Mais l'Apôtre, jaloux & desireux de l'accomplissement de leur gloire, supplie le Seigneur, qu'il les beniſſe tellement, que cette divine vertu, non seulement ne dechée point de l'état, où il la voioit en eux, comme il arriva à cette Eglise d'Efese, qui est accusée dans l'Apocalipse d'avoir delaissé sa premiere charité; mais qu'elle aille mesmes en croissant, s'étendant au long & au large, & épandant de plus en plus dedans & dehors l'Eglise la douce odeur de ses fruits. Le second bien Apoc. 2. 4.

qu'il demande à Dieu pour eux est la *connoissance & l'intelligèce* Surquoi vous deves sçauoir, qu'il y a mot pour mot dans l'original, *que vôtre charité abonde de plus en plus en cònoissance & intelligèce*, ce qui se peut interpreter en deux fassons. Car premierement l'on peut prẽdre le mot *en* pour dire *par*; fasson de parler tirée du langage Ebreu, & familiere à l'Apôtre, & aux autres écriuains du nouueau Testament, qui se rencontre en mille & mille endroits dans leurs livres; & ainsi il souhaitera, que *la charité des fideles abonde par la connoissance*; Sens excellent, & d'vne verité tres evidente. Car qui ne sçait, que la charité naist de la connoissance, & que nous n'avons non plus d'amour pour les choses, dont nous ignorons la beauté, & le merite, que si elles n'en avoient point du tout? & qu'en la pieté nommément nous n'aimons, qu'a mesure que nous connoissons? d'où vient, que nôtre charité ne sera parfaite de tout point, que dans le ciel seulement, où nous verrons face à face, & non plus par vn miroüer obscurement; & à travers le voile, comme maintenant. Secondement l'on peut prendre le mot *en* pour dire *auec*; car il a aussi quelquesfois cette signification dans les livres divins: & c'est

Digitized by Google

ainſi que l'ont traduit nos Bibles, où nous liſons, *que vôtre charité abonde de plus en plus avec cõnoiſſance, & en toute intelligence;* & en ce ſens l'Apôtre ſouhaite ſimplement aux Filippiens, que leur connoiſſance ſe fortifie, & abonde de plus en plus auſſi bien, que leur charité. Il importe fort peu laquelle de ces deux interpretations vous ſuivies, étans toutes deux bonnes, comme vous voies, & conformes a l'Ecriture; bien que la premiere ſemble un peu plus coulante, & plus convenable tant au ſtile de l'Apôtre, qu'à la nature des choſes, dont il eſt queſtion. Tant y a que l'une, & l'autre veut, & preſuppoſe, que les fideles ayent de la connoiſſance, & de l'intelligence. Et eſt meſmes à remarquer, que le premier de ces termes ſignifie, non en general quelque connoiſſance que ce ſoit, mais vne grande & claire connoiſſance, quand nous ſçauons nettement, & aſſeurement vne choſe, non foiblement, & douteuſement. L'autre terme, que nous avons traduit *intelligence*, ſignifie proprement le ſens, ou le ſentiment. Mais comme les noms des ſens corporels & de leurs actions la veuë, l'oüie, le gouſt, & ſemblables s'emploient ſouvent pour ſignifier les facultés, & les actions ſpirituelles de

ἐπίγνωσις

l'ame, à cauſe du rapport, qui ſe treuve entre ces deux ſortes de ſujets; auſſi *ſentir* en general ſe prend ſouuent pour *entendre*, & *le ſens* ou le *ſentiment* pour *l'intelligence*. Il eſt bien vray qu'en ce lieu il ſemble, que l'Apôtre veut dire quelque choſe de plus; & que comme par *la connoiſſance* il entend l'apprehenſion des choſes ſpirituelles, quād nous ſçauons & comprenons ce que nous en dit la parole divine; ainſi par *le ſentiment* il entend le iugement que nous en faiſons, quand apres les avoir compriſes nous reconnoiſſons quelle eſt leur nature, & leur valeur. Au reſte quand il nous ſouhaite *toute intelligence*, cela ſe doit rapporter à la fermeté & ſolidité de nôtre connoiſſance, & non à ſon étenduë, c'eſt à dire qu'il entend que nous ayons, non l'intelligence de toutes choſes, comme ſi nulle des ſciences ne deuoit māquer à vn Chrétien, mais biē vne entiere & reſoluë cōnoiſſance de ce que Dieu nous a daigné reueler dans ſes Ecritures. Mais pour nous mieux montrer, quelle eſt cette connoiſſance, dont il parle, il en adioûte l'action, & le principal effect, auquel proprement elle ſe rapporte, & enquoy conſiſte preciſement ſon uſage, & ſa fin, *que vous ayés connoiſſance,*

& toute intelligence (dit-il) *à ce que vous puissiés discerner les choses contraires.* C'est ici le chef d'œuvre de la sapience Chrétienne de pouvoir demesler le vrai d'avec le faux, l'utile d'auec le dommageable, & en vn mot le bien d'avec le mal, nonobstant les fausses, & apparentes couleurs sous lesquelles les objets se presentent souvent à nos sens; pour rebuter constamment le mal, quelque pompeux, & charmant que soit le visage, qu'il nous monstre, & retenir toujours courageusement le bien, quelque triste, & hideux, que soit le masque, qui nous le déguise. Les Iuifs se vantoient d'avoir cette addresse par la lumiere, dont les éclairoit la loi de Moyse, *Tu connois* (leur dit S. Paul) *la volonté de Dieu, & sçais discerner ce qui est contraire, estant instruit par la loi.* Rom. 2. 18. Mais bien que leur discipline contint les premiers rudimens de la connoissance necessaire à cela, si est-ce qu'elle n'auoit garde de leur en donner vne regle si claire, si facile, & si accomplie, que celle que nous avons dans l'Euangile de Iesus Christ. Et sur ce lieu nous avons deux choses à remarquer avant que de passer outre. La premiere est, que tout Chrétien de quelque ordre qu'il soit en l'Eglise, doit

Digitized by Google

avoir une claire & asseurée connoissance des verités necessaires à son salut. Car S. Paul ne nous souhaiteroit pas la connoissance, & l'intelligence, si ce n'estoient des qualités requises en nous pour estre vrais fideles. Ioint que puisque c'est par la connoissance, que la charité abonde en nous, chacun confessant, que la charité nous est necessaire, il faut àvouër, que la connoissance l'est aussi semblablement. Ce qui se voit encore de ce que l'Apôtre veut, que nous soyons capables de discerner les choses contraires; ce qui ne se peut sans la lumiere de la connoissance. Doù paroist combien est fausse l'idée du Chrestien, que l'on donne dans la communion Romaine, où l'on veut qu'il ait une foi, qui se definisse par l'ignorance plustost que par la connoissance; où l'on lui defend s'il est du peuple, de lire l'Ecriture; où l'on ne l'arme que d'une foi, qu'ils appellent *implicite*; qui sans sçavoir les misteres de la doctrine Apostolique, sans examiner le fonds des choses, & sans avoir aucune capacité de discerner ce qui est contraire à la verité divine, se remet au jugement d'autrui, suivant aveuglément les hommes, & captivant toute sa raison sous leur pretenduë au-

Digitized by Google

torité. Certainement si telle étoit la forme du vrai fidele, S. Paul lui devoit souhaiter l'ignorance, comme un moien necessaire pour estre heureux, au lieu que tout au rebours il prie Dieu, & ici pour les Filippiens, & ailleurs pour les Efesiens, & presques par tout pour les autres fideles, à qui il écrit, que leur connoissance & leur intelligence abonde; que la parole celeste habite en eux plantureusement; que les yeux de leurs entendemens soyent illuminés pour sçavoir quelle est l'esperance de leur vocation, & quelles les richesses de la gloire de l'heritage de Dieu es Saints. L'autre remarque, que nous avons ici à faire, est que la sagesse du Chrétien se rapporte à l'action. Car cette faculté de discerner les choses contraires, c'est à dire de choisir le bien, & de rejetter le mal, que S. Paul assigne ici à nótre connoissance pour sa fin, appartient evidemment à l'entendement, que l'on appelle *practique*, c'est à dire à l'entendement qui iuge, & établit ce qu'il faut faire, & quel parti il faut embrasser dans les choses, qui regardent nos meurs. D'où s'ensuit, que toute doctrine inutile à l'edification de l'ame, & à la sanctification, n'a rien de cómun auec le Christianisme. Car Dieu ne nous

repaiſt pas d'une ſcience creuſe, qui ne ſerue qu'à ébatre nótre cerveau; mais d'vne verité ſolide, propre à conſoler nos cõſciences & à amãder nos mœurs. D'où vous voiés, quel jugement nous devons faire de la Theologie de Rome, que l'on appelle Scolaſtique, qui n'eſt qu'vn amas d'eſpines & de vaines ſubtilités, & de ſpeculations frivoles, qui ne touchent non plus le cœur, & n'inſtruiſent non plus l'ame pour la vie celeſte, que les demonſtrations d'Euclide ſur la Geometrie, ou celles de Ptolomée ſur l'Aſtrologie. Mais ie reuiens à l'Apótre, qui apres avoir garni les Filippiens d'vne abondante charité, & d'une connoiſſance capable de diſcerner les choſes contraires, pour choiſir ce qui eſt le meilleur, leur ſouhaite en troiſieſme lieu, *qu'ils ſoient purs, & ſans achoppement juſques à la journée de Ieſus-Chriſt.* C'eſt vne neceſſaire ſuite de ſes premiers vœux. Car c'eſt la connoiſſance qui produit, & entretient cette pureté en nous, ne ſouffrant pas qu'il s'y meſle rien d'éſtranger, & de contraire à la verité de Dieu. C'eſt elle meſme, qui comme une lumiere celeſte, nous conduit, & nous addreſſe dans nos voyes, & par le benefice de ſa clarté nous empeſche de broncher. La pureté, qu'il requiert en nous ſignifie bien ſans dou-

Digitized by Google

re la sincerité, simplicité, & franchise de mœurs, contraire à toute fraude, & obliquité ; mais elle se rapporte aussi, comme i'estime, à la creance, & à la doctrine, signifiant l'integrité, & la netteté d'une foi, qui n'embrasse, que la parole de Dieu sans estre meslée, ni sofistiquée d'aucunes traditions, ni inventions humaines Car vous verrés ci dessous, que les fideles à qui il écrit cette épitre, étoient attaqués de ce costé là, ces faux Docteurs d'entre les Iuifs, qui troublerent tant l'Eglise Chrétienne à ses commencemens, & corrompirent nommément les Galates, s'étans aussi addressés aux Filippiens, pour broüiller leur foi par le mélange de la loi & des traditions Iudaïques. L'Apótre y ayant égard supplie particulierement le Seigneur, qu'il les munisse de connoissance, & d'une intelligence capable de discerner les choses contraites, afin qu'ils retiennent iusques à la fin pure & entiere, & non corrompuë par le mélange d'aucune doctrine étrangere, la sainte foi, qu'ils avoient receuë de lui. Et c'est là mesme, qu'il faut aussi rapporter ce qu'il ajoute, *qu'ils soyent sans achoppement*; c'est à dire qu'ils achevent heureusement leur course sans se détourner de la droite

Digitized by Google

voye, & sans trebucher. Car celui qui ayant receu l'Evangile vient puis apres à prester l'oreille à l'erreur, est semblable à un homme, qui ayant commencé un voiage, ou une course, s'arreste, ou se détourne ailleurs, ayant rencontré quelque chose en son chemin, qui l'empesche de passer outre. S. Paul se sert de cette mesme comparaison pour exprimer la faute des Galates, *Vous couriez bien* (leur dit il) *qui vous a donné détourbier pour faire, que vous n'obeïssies point à verité?* Mais encore que l'Apôtre ait eu ce particulier égard, il ne laisse pas pourtant de comprendre generalement sous ce mot *d'achoppement* tous les scandales, qui allentissent, ou troublent en quelque sorte que ce soit la course du Chrétien dans les voyes de Dieu, de quelque nature qu'ils puissent estre, soit pour la doctrine, soit pour les meurs. Le mot grec dont il se sert, se peut entendre ou de l'achoppement, que l'on donne à autrui, ou de celui que l'on en reçoit. Doù vient, que quelques interpretes le prennent au premier sens, comme si S. Paul vouloit dire, que les Filippiens menassent vne vie honneste, & plene de bons exemples, & où ni ceux de dedans, ni ceux de dehors ne rencontrent aucune occasion

Digitized by Google

de scandale, mais tout sujét d'edification. Et il est clair, qu'il emploie ainsi ce mesme mot dãs la premiere épitre aux Corintiens, où il leur commande d'estre tels, qu'ils ne baillent aucun achoppement ni aux Iuifs ni aux Grecs, ni a l'Eglise de Dieu. Les autres l'entendent d'un achoppement, que l'on souffre (s'il faut ainsi dire) quand on bronche, où que l'on trebuche, se laissant veincre ou renverser a quelque tentation; *Soyes sans achoppement*; c'est adire marchés, ou coures dans cette lice de l'Evangile rondement, & constamment sans vous arrester, ni détourner pour les aheurts, & achoppemens, que vous rencontrerés en vótre chemin. Il importe peu laquelle vous suiviés de ces deux expositions, puis qu'au fonds elles reviennent a úne mesme chose; & la seconde comprend mesme la premiere, nul ne se laissant surmonter à aucune tentation de l'ennemi, qui ne donne en ce faisant occasion de scandale à ses prochains. Ce qu'il dit, *jusques a la iournée de Christ*, nous montre que ce n'est pas assés de bien commencer, si l'on ne persevere jusques au bout. Combien y en a il, qui ont fait naufrage à l'entrée du port? Combien, qui tombent au bout de la carriere, & qui par faute de

1. Cor. 10. 32.

Digitized by Google

deux ou trois pas seulement perdent le prix de toute la course? Au reste il ne faut point subtilizer sur ce que dit l'Apôtre *que nous soyons sans achoppement iusques a la iournée de Christ*, comme s'il nous donnoit à entendre, qu'il y ait tousiours quelque scandale a craindre pour les fideles, mesmes apres qu'ils sont sortis de cette vie, jusques au jour du jugement. Saint Paul parle simplement, & de bonne foi; & ne veut dire autre chose, sinon que nous perseverions jusques au bout sans tomber, ayans incessamment la grande journée du Seigneur devant les yeux, tellement qu'à quelque heure qu'il vienne, il nous treuue, non gisans, & abbatus par l'ennemi, mais debout, veillans, & avançans vers le but & le prix de nôtre vocation supernelle; à peu pres en la mesme sorte, que nôtre Seigneur promettoit à ses Apôtres d'estre avec eux jusques à la fin du monde; non pour signifier qu'ils deussent vivre jusques-là sur la terre; mais pour dire simplement, que tandis qu'ils y vivroient, il seroit tousiours avec eux, si constamment, que quand bien leur vie dureroit autant que le monde, jamais pourtant sa presence ne leur manqueroit, non pas mesme aux derniers mo-

Matth. 28. 20.

mens de leur durée. Reſte le quatrieſme, & dernier article de la priere de l'Apôtre pour les Filippiens, où il ſouhaite, *qu'ils ſoient remplis des fruits de juſtice, qui ſont par Ieſus-Chriſt, à la gloire & loüange de Dieu.* Ce n'eſt pas aſſez, ame fidele, de ne point ſcandaliſer: Il faut edifier. Ce n'eſt pas aſſés de s'abſtenir du mal: il faut faire du bien. Comme la perfection du bon arbre eſt d'apporter de bons fruits, & non ſimplement de n'en point porter de mauvais (car à ce conte ceux qui ne portent rien du tout paſſeroient pour de bonnes plantes) Ainſi la loüange d'un Chrétien eſt de mener une vie, qui non ſeulement ſoit exempte des paſſions du vice, & des corruptions du peché, mais qui abonde encore en toutes ſortes de vertus, & de bons exemples; qui ſoit couverte & enrichie d'actions belles, & ſaintes, & dignes de ce grand nom du Seigneur Ieſus, qui eſt reclamé ſur nous. C'eſt pourquoy l'Apôtre ne ſe contente pas de prier Dieu, qu'il garentiſſe les Filippiens de l'achoppement, & du ſcandale: il le ſupplie encore, qu'il les rempliſſe des fruits de juſtice. Car ces fruits là (comme vous ſçavés) ne ſont autre choſe, que les bonnes, & ſaintes œuvres, qui nous ſont commandées par l'E-

Digitized by Google

vangile, les belles & exquises productions de cette nouvelle & celeste justice, que le Seigneur Iesus nous a donnée; soit que par *la justice* vous entendiés ce doux & immortel don de sa grace, qui nous remet nos pechés, & nous reconcilie avec le Pere, c'est à dire nótre justification; dont le vrai, & legitime fruict est l'amour de Dieu, & la saintete, & toutes les œuvres, qui en dependent; soit que vous preniés *la justice* selon le stile de l'Ecriture pour la benignité & la beneficence, l'une des plus vives, & fecondes sources des bonnes œuvres; soit enfin que vous entendiés par la justice les habitudes de la saintete, & de la nouvelle vie, que la vraye foi crée en nous, & que l'on nomme communement la justice inherente; bien qu'à la verité ce mot se treuve rarement en ce sens dans l'Ecriture saincte. L'Apótre ajoute, que *ces fruicts de justice sont par Iesus Christ*; par ce qu'il en est la cause, & le principe, la force & la vertu, que nous avons de les produire, nous venant toute entiere de luy. Car premierement il nous a arrachés du terroüer du siecle, & pour mieux dire de l'enfer, où comme les plantes de Sodome, & de Gomorre, nous ne portions, que des fruits vains,

Digitized by Google

& inutiles, & (qui pis est encore) venimeux, & mortels. Il nous a en suite transplantés dans le paradis de Dieu, en son Eglise, où par l'efficace de son sang, de sa parole, & de son Esprit il a épandu en nous des pensées, des esperances, & des affections toutes autres qu'auparauant, le mépris, & la haine du monde, & du peché, l'admiration, & l'amour du ciel, & de la saincteté. Tous les fruits de justice, que l'Apôtre requiert en nous, dependent de cette force, & s'il faut ainsi dire, de cette ame nouvelle, que nous n'avons, que par le benefice, & par la communion de Iesus Christ, la tirans de sa racine, comme son nouveau suc, depuis que nous sommes entés en luy, & changés en sa nature, devenans ses branches, & ses sarmens. Mais comme S. Paul nous en monstre la cause aussi nous en découvre-il l'effet, & la fin dans les paroles suivantes, *Ces fruits* (dit il) *sont par Iesus Christ à la gloire & louange de Dieu.* Il est bien vrai, que le fidele doit rapporter ses œuvres à ce but, & se proposer, quand il en fait, la gloire de Dieu, & sa louange pour la fin de son action. Et est bien vrai encore, qu'a faute de cela l'action, quelque bonne, & louable quelle soit en elle

Digitized by Google

mesme, devient vicieuse, & defectueuse, comme celle, qui n'est pas addressée a sa vraie, & legitime fin. Mais ce n'est pourtant pas ce qu'entend l'Apôtre en ce lieu. Il signifie precisement l'evenement, & le succes des bonnes œuvres, & non le dessein de ceux, qui les font, & entend, que si nous sommes remplis de ces fruits de justice, qui sont en Iesus Christ, Dieu en sera loué & glorifié; que la chose tournera a sa gloire, & a sa louange, selon ce que le Seigneur dit à ses disciples, *que vôtre lumiere reluise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, & glorifient vôtre Pere, qui est es cieux.* Car quelque corrompuë que soit la nature des hommes, si est-ce qu'ils ne laissent pas d'aimer, & d'admirer l'image de la vertu, & de la saintetè, où ils la voient luire purement, & avec quelque eclat. Qu'ils facent ce qu'ils voudront, elle leur donne dans la veuë, & les ravit: Quand donc les Chrétiens leur montrent une vie toute couverte de ces divins rayons, plene de modestie, d'humilité, de temperance, de charité, d'honesteté, & de douceur, sans fraude, sans avarice, sans ambition; ils sont contrains de donner à Dieu la gloire, qui lui appartient, en le reconnoissant pour

Matt. 5. 16.

Digitized by Google

ce qu'il eſt veritablement, & le louant comme tres-bon, treſſage, & tres puiſſant. C'eſt ainſi que les premiers Chrétiens convertirent le monde à leur Seigneur, quelque ennemi, qu'il fuſt de leur profeſſion. Et bien que les ſouffrances ayent une grande efficace pour amener les hommes a ce point, comme nous l'avons touché ci deſſus, ſi eſt-ce pourtant, que pour produire cet effet, elles doivent eſtre accompagnées, & comme couronnées de ces divins fruits de juſtice, & de ſainteté, ſans leſquels elles n'ont que peu, ou point de force pour convertir les cœurs à la pieté. Telle eſt, Freres bien-aimés, la priere, que l'Apôtre faiſoit à Dieu pour ſes Filippiens; en quoi il nous apprend, que ceſt de ſa grace, que depend l'œuvre de nôtre ſanctification, & de nôtre perſeuerance en la pieté, & non des forces de nôtre franc arbitre. Car ſi le Seigneur ne mettoit toutes ces vertus celeſtes dans les cœurs des fideles, S. Paul ne les lui demanderoit pas pour eux. Addreſſons nous donc a lui, & ſuivans l'exemple de ſon ſerviteur, demandons lui inceſſamment par prieres ardentes, qu'il daigne nous former à ſa crainte & faire en nous, par la main de ſon Eſprit, toutes les choſes

Digitized by Google

qu'il nous commande en son Evangile. Mais si nous voulons, qu'il nous exauce, prions le comme il faut, en veillant, & en travaillant, & nous addonnant à l'etude & a la pratique de sa parole. Cherchons y premierement la connoissance, & l'intelligence de sa verité salutaire, & y formons & instruisons soigneusement nôtre jeunesse. Ne nous donnons point de repos, que nous ne soyons capables de discerner les choses contraires, & de nous garantir des illusions du monde, & de Satan, & des artifices, dont ils fardent l'erreur, & le vice. Mais que cette connoissance ne demeure pas oisive dans nos entendemens; Qu'elle déploie la force de sa lumiere dans nos volontés, & affections; qu'elle les amene captives sous le joug de Iesus Christ; Qu'elle en arrache l'amour du vice, & de ce siecle perissable; Qu'elle y plante toutes sortes de vertus Chrétiennes; & sur tout qu'elle y fasse de plus en plus abonder une sincere charité, & envers tous les hommes en general, & particulierement envers nos freres; qui pardonne a ceux d'entr'eux, qui nous ont offencés, qui secoure ceux qui souffrent, de nos aumônes ceux qui sont en necessité, de nos visi-

Digitized by Google

les, & consolations ceux qui sont malades, de nos instructions ceux qui en ont besoin, & tous ensemble des bons exemples d'une vie sainte & innocente. Ne nous lassons point dans un si glorieux, & si salutaire travail. Continuons le courageusement, conservant en son entier le depost du Seigneur Iesus jusques à sa grande journée, sans que les seductions de l'erreur soient capables d'alterer la naiveté, & pureté de nôtre foi; sans que les debauches, & les allechemens du vice nous puissent jamais ou detourner, ou achopper en ce chemin. Au lieu des vilenies, & des scandales, dont le monde est plein, ne chargeons & noparons nôtre vie, que des fruits de justice, qui sont par Iesus Christ, chacun de nous ressemblant cet arbre mistique du Psalmiste, tousiours vert, & tousiours couronné de fruits jusques en sa derniere vieillesse. Souvenons nous de la malediction, qui secha le figuier, où Iesus ne treuva point de fruits, & du jugement, que le Seigneur prononce contre tout arbre, qui ne porte point de fruit. *Il sera compé* (dit il) *& jetté au feu.* Que la crainte d'une si épouventable fin, & plus encore l'amour de nôtre bon Sauveur, nous rende

Ps. 1. 3. & 92. 15.

Matth. 7. 19.

Digitized by Google

soigneux de fructifier en œuvres de pieté, & de sainteté. C'est le vrai moien d'avancer nôtre salut, d'addoucir ceux de dehors, d'edifier ceux de dedans, de consoler l'Eglise, de convertir le monde, & (ce qui nous doit estre plus cher, que le bien de nos prochains, & que nôtre propre bonheur) de procurer de la louange, & de la gloire au grand nom de nôtre Dieu, qui nous a & créés par sa puissance, & rachetés par son infinie misericorde. Lui mesme, puis qu'il est l'unique auteur de tout bien, vueille nous benir, & nous sanctifier puissamment, & nous donner par sa bonté ce que son S. Apôtre lui demanda autresfois pour les Filippiens, une charité abondante, une connoissance efficacieuse, un droit, & incorruptible jugement, une pureté constante, une perseverance sans achoppement, & une vie pleine des fruits de la justice de son Fils Iesus Christ à sa gloire, & à nôtre salut. Amen.

Prononcé à Charanton le Dimanche 22. Ianvier 1640.

Digitized by Google

SERMON TROISIESME.

Verſ. XII. *Or Freres, ie vueil bien, que vous ſçachiés, que les choſes, qui me ſont avenuës, ſont avenues à un tant plus grand avancement de l'Evangile;*

XIII. *En ſorte que mes liens en Chriſt ont eſté rendus celebres par tout le Pretoire, & par tous autres lieux.*

XIV. *Et que pluſieurs des freres au Seigneur, aſſeurés par mes liens, oſent parler plus hardiment de la parole ſans crainte.*

XV. *Vrai eſt que quelques uns preſchent Chriſt par envie & contention; & les autres au contraire par bonne volonté.*

XVI. *Voire les uns annoncent Chriſt par contention, non point purement, cuidans ajouter affliction à mes liens.*

XVII. *Mais les autres le font par charité, ſachans que je ſuis ordonné pour la defenſe de l'Evangile.*

XVIII. *Quoi donc? toutesfois en quelque maniere que ce ſoit, ou par occaſion, ou en verité, Chriſt eſt annoncé; & en cela je m'esjouis, & m'en éjouiray.*

Digitized by Google

CHERS Freres, Entre tant de choſes, qui ſcandaliſent les hommes en l'Euangile de Ieſus Chriſt, il n'y en a aucune, qui les trouble plus violemment, que la croix dont il charge ceux qui en embraſſent la profeſſion. Pluſieurs de ceux-là meſmes, qui avoient oui, & receu la parole avec ioye l'ont lachement abandonnée, auſſi toſt que l'oppreſſion, & la perſecution eſt avenuë. Et la pluſpart de ces miſerables n'attendent pas meſme, que le mal ſoit venu iuſques à eux. Ils ſe retirent de la communion du Seigneur, des qu'ils la voient menacée de quelque orage. Ils écoutent ſes miniſtres, tandis qu'ils les enſeignent en paix: Mais ſi la predication attire la perſecution ſur eux (comme il arrive ſouvent) deslors ils renoncent à leur audience, & rompent auec eux, de peur que leur commerce ne les enveloppe en leur diſgrace. Que ſi telles ſouffrances ne ſont pas capables de renverſer les vrais fideles, tant y a quelles ne laiſſent pas de les choquer, & ébranler d'abord, Satan menageant finement ces occaſions pour les degouter de la foi, comme d'une doctrine odieuſe, & perſecutée par ce qu'il y a de plus relevé dans le mon-

Matth. 13. 20. 21.

Digitized by Google

de. Sainct Paul craignant, que ſa chaiſne ne produiſiſt quelqu'vn de ces mauvais effets dans les eſprits des Filippiens ſes chers diſciples, va au devant du ſcandale, & leur repreſente dans le texte, que nous vous avons leu, les glorieuſes utilités, que Dieu avoit tirées de ſa priſon, leur montrant qu'elle devoit pluſtoſt les affermir, que les troubler, étant telle par la grace du Seigneur, que lui, & eux avoient plus de ſujet de s'en réjoüir, que de s'én attriſter, & de s'en glorifier, que d'en avoir honte. Ioint que cette conſideration ceſſant, l'amour qu'il leur portoit, & la mutuelle affection, qu'ils lui teſmoignoient, l'obligeoit aſſes a leur faire part d'une nouvelle ſi heureuſe, & ſi propre pour leur conſolation. Car dans l'ennui, que leur cauſoit l'affliction de leur bon maiſtre, que pouvoient-ils entendre de plus doux, & de plus agreable, que les grands ſucces de ſes liens? ſa joie, & ſon trionfe dans ce rude combat? & la force, & le courage, que ſon exemple avoit donné à leurs Freres? Ceſt donc à bon droit, qu'incontinent apres la preface de cette épitre, & les proteſtations de ſon amitié, & de l'opinion, qu'il avoit de leur vertu, il commence par une ſi bonne nou-

Digitized by Google

velle, Freres (dit il) *ie veux bien, que vous sçachiés, que les choses, qui me sont avenües, sont avenues a vn tant plus grand avancement de l'Evangile.* Et pour leur montrer plus particulierement, comment sa prison avoit servi à l'avancement du Christianisme, il ajoute, que *ses liens en Christ ont été rendus celebres par tout le Pretoire, & par tous autres lieux, & que plusieurs des freres au Seigneur asseurés par ses liens, osent parler plus hardiment de la parole.* Mais pour ce que ceux, qui avoient pris de ses liens l'occasion de prescher la doctrine Chrétienne, n'avoient pas tous mesmes intentions, ni un mesme dessein dans cette sainte œuvre, afin que les bons, & les mauvais Predicateurs ne demeurassent pas enveloppés ensemble, il en a fait la distinction dans les versets suivans, leur donnant à chacun la loüange, ou le blasme, qu'ils meritoient, en ces mots: *vrai est que quelques-uns prechent Iesus Christ par envie & par contention, & les autres au contraire par bonne volonté, voire les uns annoncent Christ par contention, non point purement, cuidans aiouter affliction à mes liens. Mais les autres le font par charité, sçachans que ie suis ordonné pour la defense de l'Evangile.* Apres quoi il proteste finalement

que quelque difference, qu'il y eust entre les affections, & les courages des uns, & des autres, tant y a que l'effet & la chose mesme à laquelle ils s'appliquoient, lui donnoit beaucoup de contentement, *Quoi donc?* dit il. *Toutesfois en quelque maniere, que ce soit, ou par occasion, ou en verité, Christ est annoncé, & en cela ie m'éiouïs, & m'en éjouirai.* Ce sont la, comme vous voies, toutes les parties de ce discours de l'Apôtre, que vous aves oüi; & afin de les resoudre, & expliquer, nous traitterons (si Dieu le permet) en cette action ces trois points distinctement l'un apres l'autre; Premierement de l'evenement de la prison de Saint Paul, tres-utile à l'avancement de l'Evangile, entant que ce fut une occasion, qui porta diverses personnes à prescher la parole de Dieu en toute la ville de Rome. Secondement nous verrons la difference, qu'il remarque entre ces ouvriers; les uns prechans par charité, & avec bonne volonté; les autres par envie, & par contention; & finalement en troisiesme lieu l'effet, que leur predication produisoit à l'endroit de sainct Paul; c'est qu'il en recevoit de la consolation, & de la joye.

Pour venir au premier point, l'Apô-

Digitized by Google

tre avertit premierement les Filippiens en general, que les choſes, qui lui eſtoient arrivées, avoient reüſſi à un tant plus grand avancement de l'Evangile. Il n'y a perſonne, qui ne voie, que par les choſes, qui lui eſtoient arrivées, il entend la priſon, où il avoit été conduit à Rome en ſuite de la perſecution, que les Iuifs lui ſuſciterent en Ieruſalem. Sainct Luc nous en décrit toute l'hiſtoire au long dans le livre des Actes; Que ce S. homme ayant été reconnu dans le temple par quelques Iuifs d'Aſie, qui l'avoient veu preſcher Ieſus Chriſt en leur païs avec vn zele, & une efficace admirable, le peuple incité par leurs accuſations s'émeut ſeditieuſement contre lui, & l'ayãt ſaiſi au corps l'euſſent déchiré en pieces, ſi le Capitaine de la citadelle, averti de ce tumulte, ne l'eut recoux de leurs mains, le faiſant lier, & garder en la forteresſe pour s'informer de ſon fait. Et que depuis apprenant, que la rage des Iuifs étoit ſi violente contre Paul, qu'à pene pourroit-il eſtre en ſeureté dans la ville de Ieruſalem, il le fit conduire à Ceſarée; où il fut cõſigné entre les mains de Felix, officier Romain, gouuerneur du païs, qui quelque connoiſſance, qu'il euſt de ſon innocence, le retint

Act. 21. 27. 28.

Act. 23. 12. & ſuiuans.

Digitized by Google

deux ans en prison ; jusques à ce qu'il quitta sa place à Festus, envoié de Rome pour lui succeder en la charge de gouverneur de la Iudée. Celui-ci desirant de gratifier les Iuifs se disposoit à renvoier Paul à Ierusalem. Mais l'Apôtre sçachant bien la fureur, & les complots de sa nation, en appella à l'Empereur ; & en suite de cette appellation fut conduit à Rome, où il arriva apres avoir couru plusieurs dangers sur la mer ; & étant traitté plus humainement, que les autres prisonniers, eut permission de demeurer en son particulier sous la garde d'un soldat, ayant liberté de reçevoir en son logis les offices de ses amis, & les visites de tous ceux, qui le vouloient voir, ou entretenir. C'est l'état, où étoit S. Paul, quand il écrivit cette epitre ; Et c'est cette longue persecution avec sa captivité presente, qu'il entend par les choses à lui arrivées, disant que tout cela a plustost servi à l'avancement de l'Evangile, qu'autrement. Ie ne m'arresterai point à ce qu'il fit en Iudée, où sa prison lui donna le moien d'entretenir de sa doctrine Felix premierement, & depuis Festus, gouverneurs du païs, & le Roy Agrippa, & Bernice sa femme, les plus relevées personnes de ces

Act. 25.

Act. 26. & 27. & 28.

Digitized by Google

quartiers là, dont cet illustre prisonnier toucha vivement les consciences, & s'il ne les convertit du tout, au moins addoucit il fort leurs cœurs, & en tira le tesmoignage de son innocence. Ie ne dirai rien non plus des exploits de son voiage, dont il ménagea sans doute toutes les occasions au profit, & à la gloire de son Maistre, & notamment ses miracles dans l'isle de Malte, où ses liens ne l'empeschérent pas de faire de notables conquestes, y ayant gagné le principal du païs, & presque tout le peuple de l'isle. Ie viens là où il nous appelle particulierement, à sçavoir au succes de sa prison dans Rome mesme. Certainement S. Luc son fidele compagnon en tout ce voiage, nous tesmoigne expressement, que durant les deux ans, qu'il y demeura en son propre loage, il preschoit le royaume de Dieu, & enseignoit les choses, qui sont du Seigneur Iesus Christ, avec toute hardiesse de parler sans aucun empeschement. Et comme il ne déploioit jamais inutilement la lumiere de sa doctrine, & de ses miracles, il ne faut pas douter que cette sienne predication ne fist un grand fruit, convertissant les uns, confondant les autres, émouvant tout ce qu'il y avoit

Act. 28. 30. 31.

Digitized by Google

de ſubtil, & de curieux dans cette grande ville, & par les éclairciſſemens que chacun treuvoit en ſes diſcours, épandãt par tout la gloire de l'Evangile. Ainſi voiés-vous, que la chaiſne de Paul n'arreſta, ni ne retarda nullemẽt cette ſainte doctrine, cõtre l'eſperance des ennemis, contre l'apprehenſion des fideles, contre les ordinaires, & naturelles apparences des choſes meſmes. Que dis je que ſa priſon ne retarda point l'Evangile? Elle en haſta, & en avancea le cours, comme il le dit ici lui meſme, & au lieu de reſſerrer, ou d'affoiblir ſa predication, elle lui donna plus d'étenduë, & d'éfficace, qu'elle n'en avoit jamais eu. Premieremẽt cette chaiſne l'ayant traiſné à Rome le mit par ce moien ſur le plus grand, & le plus commode teatre du monde, où il avoit tout l'univers aſſemblé dans un ſeul lieu, & d'où il pouvoit en un ſeul jour parler a tout le genre humain, inſtruire les idolatres, edifier les Grees, endoctriner les barbares, conveincre les Iuifs, convertir les petits, étonner les grands, & propoſer en ſomme les merveilles de ſon Chriſt à tous peuples, à toutes langues & à toutes ſortes de conditions à la fois. Car Rome étoit alors la premiere, & la maiſtreſſe vil-

le de la terre habitable, le siege du plus grand empire qui fut jamais, le domicile de sa majesté, de ses loix & de ses souverains tribunaux, l'abord de toutes les nations, & en un mot un beau, & admirable abregé de l'univers. C'étoit le cœur du monde, d'où s'épandoient comme d'une riche, & publique source, dans toutes les autres provinces les meurs, les opinions, les doctrines, & les usages. Et c'est pourquoi S. Paul avoit si ardemment desiré d'y aller, comme il le tesmoigne au commencement de l'épitre aux Romains, & avoit mesme desia fait dessein de s'y acheminer, comme nous le lisons au dernier chapitre de la mesme épitre; sçachant bien, qu'il n'y avoit point de lieu au monde, où l'Evangile peust estre plus utilement preschés & qu'Efese, & Corinte, & tant d'autres villes celebres, qu'il avoit honorées de sa predication, étoient peu de chose au prix de Rome. Or ce que les desseins de son esprit, ni la conduite de sa vie n'avoient encore peu lui donner, cette chaisne, dont il fut lié en Ierusalem, le lui procura pleinement: de sorte que si auparavant il avoit avancé l'Evangile de son Maistre en le publiant dans les provinces de Sirie, d'Asie,

& de

Digitized by Google

& de Grece, il eſt evident qu'alors il l'avançeoit beaucoup plus. Mais outre l'étenduë, que cette priſon dõnoit à ſa predicatiõ, elle y ajoutoit encore un nouveau degré d'efficace. Car qui ne void, que le diſcours d'un hõme, qui nous preſche dans les liens, eſt beaucoup plus conſiderable, & plus capable de faire de l'impreſſion dans nos cœurs, que s'il nous tenoit les meſmes propos étant à ſon aiſe, & en liberté? Sa miſere meſme nous diſpoſe à l'oüir, & nous recommande les ſentimens pour leſquels il a eu le courage de la ſouffrir. Il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'ajoute l'Apôtre, que cette ſienne diſgrace a tellement ſervi à l'avancement de l'Evangile, *que ſes liens en Chriſt ont été rendus celebres par tout le Pretoire, & par tous autres lieux.* Il appelle la priſõ où il étoit à Rome *ſes liens en Chriſt*, par ce qu'il n'y avoit été mis, que pour le nom de nôtre Seigneur Ieſus, pour la profeſſion, qu'il en faiſoit, pour le zele, qu'il avoit à ſa gloire, & enfin pour la fidele ſervitude, qu'il lui rendoit en ce ſacré miniſtere de l'Apoſtolat, dont il l'avoit honoré. Par le *Pretoire* il eſt certain, qu'il entend ici la Court de l'Empereur de Rome. A la verité ce mot ſe prẽd quelquesfois dans les

auteurs Latins pour le lieu, où le Preteur tenoit son audience. Mais parce qu'au commencement le nom de Preteur se donnoit entre les Romains, à tous les grands & premiers Magistrats, qui avoient & exerçoient les principales parties de l'autorité publique; de là vient qu'a la guerre, & dans le camp ils nommoient *Pretoire* le logis du General de l'armée, & dans la ville le palais de l'Empereur, depuis que les Cesars se furent emparés de la souveraineté de l'état Romain. Par les autres *lieux* ici distingués d'avec le Pretoire l'Apôtre signifie le reste de la ville de Rome; les autres maisons soit publiques, soit particulieres, pour dire que ses liens étoient celebres, & dans la Cour de l'Empereur, & dans tout le reste de la ville; que l'on en parloit par tout, & n'y avoit aucun quartier dans cette grande ville, où l'on ne connust le nom, & la prison de Paul. Et en effet il étoit arrivé à Rome en grande compagnie de plus de deux cens personnes, qui ayans été tesmoins durant ce voiage tant de l'innocence, & saintetè de sa vie, que de ses miracles, s'étans sauvés du naufrage selon sa prediction, & par son moien, & lui ayans veu guerir toute sorte de maladies en l'isle de Malte, il y a

toute apparence, qu'ils ne manquerent pas de publier ce qu'ils en sçavoient à ceux de leur connoissance; & notamment le Capitaine, qui l'avoit amené, à ceux de la maison de l'Empereur; & qu'en suite chacun voulut voir ce merveilleux prisonnier, qui de sa part ne manqua pas sans doute à se prevaloir d'une si belle occasion pour leur preschet l'Evangile. A quoi il faut encore ajouter, que les Iuifs, à l'accusation desquels il avoit été arresté prisonnier, ne comparoissans point à Rome pour y poursuivre l'action, qu'ils lui avoient intentée, il fut evident, que le seul zele de sa creance étoit la cause de sa prison, ce qui accreut encore sa reputation, chacun s'étonnant, qu'il se treuvast un homme, qui eust tant de passion pour sa doctrine, que de vouloir souffrir pour elle; chose tout à fait extraordinaire entre les Payens, où les Filosofes ne recommandoient les opinions de leur secte, que par leurs argumens, & par leur babil, & non par les souffrances de leurs personnes. Mais la forme, & la nature mesme de la doctrine de l'Apôtre accreut aussi asseuremẽt la merveille des Romains, quãd apres tout l'õ eut recõnu, qu'il ne leur preschoit, que la foi, l'amour, & le service de

Iesus, tant de paroles, tant de miracles, tant de souffrances, tant de bonté, & de saincteté, qu'ils voioient reluire en ce personnage, ne s'emploians qu'en faveur d'vn homme nagueres crucifié ignominieusement en Iudée par la propre confession de ceux-la mesmes, qui vouloient le faire adorer au monde. Ces considerations, & autres semblables rendirent les liens de sainct Paul celebres dans la Court de l'Empereur, & en toute la ville de Rome. Et bien que ce mot à le prendre precisement signifie seulement, que l'Apôtre acquit vne grande reputation, & que son nom sortant de ce petit logis, où il étoit prisonnier, s'épandit par toute la ville, & vint en la lumiere publique, tout ce grand peuple, presque infini, en ayant eu la connoissance; si est-ce neantmoins, qu'il nous donne aussi à entendre, qu'il se convertit bon nombre de gens à sa predication, partie du peuple, & partie de la Court, où sainct Paul nous apprendra expressement ci dessous, qu'il y avoit des fideles. Car s'il n'y eust eu des gens en ces lieux, qui eussent fauorizé la cause & la doctrine de l'Apôtre, la gloire de ses liens n'eust peu y entrer si avant, & s'y conserver tant de tẽps. Mais outre cet admirable effet

Fil. 4. 22.

Digitized by Google

de ſa priſon, il nous en propoſe encore un autre non moins étrange dans le verſet ſuivant, aſſavoir le courage, qu'elle donna à divers Chrétiens de preſcher l'Evangile, & d'annoncer hardiment cette meſme doctrine, pour laquelle ils le voioient ſouffrir avec tant de conſtance, & de gloire, *Pluſieurs des freres au Seigneur* (dit il) *aſſeurés par mes liens oſent parler plus hardiment de la parole ſans crainte*. Il appelle les fideles *freres*, ſelon le ſtile ordinaire de cette premiere Egliſe Apoſtolique, pour l'étroite communion, qu'ils avoient entr'eux, étans tous nais d'un meſme pere, & elevés dans une meſme famille en l'eſperance d'un meſme heritage. Mais il ajoute *au Seigneur*, pour monſtrer que cette parenté étoit ſelon l'eſprit, & non ſelon la chair; fondée en la grace & non en la nature, & derivée du ſang de Ieſus Chriſt, & non de celui d'Adam. Par *la parole* il entend (comme ſouvent ailleurs) l'Evangile du Seigneur, la parole de vie; qui eſt ſimplement nommée *la parole* à cauſe de ſon excellence au deſſus non ſeulement de toutes les doctrines humaines, mais meſme de la loi, & diſcipline de Moyſe. Il dit donc que pluſieurs fideles avoient le courage de preſcher hardiment l'Evan-

Digitized by Google

gile à Rome, *asseurés* (dit il) *par ses liens.* Mais comment tes liens, ô Saint Apôtre, pouvoient-ils donner cette asseurance aux Chrétiens ? Comment au lieu d'ouvrir la bouche aux muëts, ne la fermoient-ils point aux mieux disans ? Comment n'intimidoient-ils point les Predicateurs au lieu de les enhardir ? Cette chaisne, qui ne te lioit, que pour avoir parlé de Christ, comment & par quel moien pouvoit elle donner aux autres l'asseurance d'en parler? Lui faire produire un tel effet n'est-ce pas vouloir cueillir des raisins en des épines, & selon l'enigme de Samson, tirer la viande de celui, qui devore, & la douceur du fort? *Jug.14.4.* Chers Freres, j'avouë que les liens de l'Apôtre n'ont pas produit cet effet d'eux mesmes. A les regarder seuls, & à ne considerer que la puissance, & la fureur des ennemis de l'Evangile qui y paroissoit, ils n'étoient capables, que de dégouter les hommes d'une si funeste doctrine, & de refroidir l'ardeur & le zele de ceux, qui l'affectionnoient, par l'exemple, & l'apprehension des disgraces, qu'elle attiroit sur ses sectateurs. Mais la providence de Dieu changea la nature de ces liens & y fit reluire les marques de sa puissance, & de son

Digitized by Google

amour envers les siens, y déploiant une force d'esprit, & une lumiere de grace telle, qu'ils ne servoient qu'à rehausser & la gloire de son nom, & la vertu & la consolation de son Ministre; puis que quant à lui il ne laissa pas d'evangelizer à son ordinaire avec une benediction si manifeste, que iamais sa predication n'avoit eu plus de succes. Les fideles considerans ce bel exemple, & de la bonté, & providence du Seigneur, & du bonheur de ses serviteurs, étoient puissamment encouragés à faire leur devoir. La gloire de l'Apôtre les reveilloit, le secours tout visible du Seigneur les animoit; sa main les asseuroit, & l'épreuve, qu'ils voioient devant leurs yeux de sa verité, & fidelité leur levoit les doutes, & les craintes, qui nous sont naturelles. Ils prenoient la victoire de Paul pour un gage de la leur, & pleins d'un nouveau feu alloient bravement, où Dieu les appelloit, c'est assavoir à prescher genereusement sa parole. Mais Fideles, ce n'est pas assés, que ce succes des liens de l'Apôtre ait edifié ces premiers Chrétiens de Rome, leur inspirant le courage de parler hardiment de l'Evangile. Ce n'est pas assés, qu'il ait consolé les Filippiens, à qui il

le propose ici à ce dessein, pour addoucir l'ennui, qu'ils avoient de ses souffrances par la consideration de la gloire, & de l'vtilité, qui en revenoit tant à son Maistre, qu'à lui mesme. Il faut, que nous en fassions aussi nótre profit, & que de cette meditation, dont le sujet nous à été conservé dans les écrits du S. Apótre, nous tirions avec ces anciens fideles l'instruction, & la consolation de nos ames. Considerons-y premierement les merveilles de la providence de Dieu dans le gouvernement de l'Eglise, & dans la conduite des choses, qui s'y rapportent; comment d'une part il sçait confondre les malices de ses ennemis, & de l'autre conserver ses enfans dans les perils, & faire son œuvre par l'iniquité des uns, & par l'infirmité des autres, pliant tellement les choses par des secrets, & incomprehensibles ressorts, qu'elles frappent toutes à son but, quelques foibles, ou contraires qu'elles soient en apparence. Ainsi voies-vous dans ce texte, que la rage des Iuifs, & l'iniustice de leurs Gouverneurs, contre l'intention des personnes, contre la nature des choses mesmes, servirent à l'avancement de l'Euangile de son Fils. Les premiers ne songeoient qu'à as-

Digitized by Google

souvir leur haine, & les seconds qu'à satisfaire ou à leur avarice, ou au respect de l'autorité de leur maistre; & ils furent les uns, & les autres les ministres du conseil de Dieu, qui conduisirent son Apôtre au lieu qui lui étoit destiné pour y étaler les merveilles de sa predication avec plus d'efficace, que iamais. Les soldats, qui le menerent étoient à vrai dire son escorte, & ses liens, & sa prison les plus utiles instrumens de sa gloire. Ce teatre étoit preparé pour son supplice, & il servit à son trionfe. Cette persecution le devoit couvrir d'opprobre; & elle le combla d'honneur; elle devoit noircir & flestrir son nom; & elle le rendit illustre dans la premiere ville, & dans la plus superbe Court de l'univers. O vanité des pensées des méchans! O admirable sageſſe de la providence de Dieu! Il fait que le Iuif ouvre la bouche à son Apôtre en pensant la lui fermer, & qu'il épande sa voix par tout le monde en la voulant bannir de Iudée. Il avoit autresfois conduit Ioſef au souverain comble de sa gloire en la meſme sorte, par la fureur de ſes freres denaturés. La perſecution, la ſervitude, & la priſon avoient auſſi été comme les échellons de ſon bon-heur. Depuis il en a touſ-

jours ainſi uſé en la conduite de ſes fideles, renverſant les deſſeins de ſes ennemis, & tournant les exces de leur fureur & les artifices de leur malice directement au rebours de leurs deſſeins ; multipliant ſon Egliſe par les morts, & par les maſſacres, qui ſembloient la devoir aneantir ; allumant ſon Evangile par cela meſme, qui apparemment l'alloit éteindre ; & tirant la plus illuſtre gloire de ſes ſerviteurs de leurs plus noires fleſtriſſeures. C'eſt ce qui arriva & du temps de nos peres, & es ſiecles precedens, lors que les exils & les proſcriptions, auſquelles fut indignement condamnée la verité, l'épandirent au lieu de l'opprimer. Le meſme avons-nous encore à remarquer ſur ce qu'ajoute l'Apôtre, que ſes liens aſſeurerent les autres fideles. Satan l'avoit chargé de cette chaiſne pour donner de la crainte aux autres. Et voici que tout au rebours, elle leur donne de la hardieſſe. Ce fer les aſſeure au lieu de les épouvanter, & ſert à detruire le regne, qu'il devoit établir. Ne vous étonnés donc plus Fideles, ſi le Seigneur traitte ſes enfans de la ſorte. N'accuſés point ſa providence de nonchalance, ou de deſordre, ſous ombre qu'il expoſe ſes Ioſefs, & ſes Pauls à la per-

secution de leurs freres, & souffre qu'ils soient ou liés, ou mis en prison, ou flestris de quelque autre outrage. Toutes ces indignités, qui vous choquent, sont la plus excellente partie, & de sa gloire, & de la leur. C'est par là qu'il les accomplit: Ce sont là les instrumens de son œuvre, sans lesquels il n'en viendroit ni si aisement, ni si promptement à bout. Que si le Seigneur permet, que nous tombions nous mesmes en quelques épreuves semblables à celles de ces grands hommes, consolons nous par leur exemple, & nous souvenons, que cette souveraine Majesté, toute bonne, & toute puissante, qui a gouverné leurs combats, preside encore sur les nótres; qu'elle veut consacrer les siens par l'affliction, & accomplir sa vertu dans la foiblesse, cette maniere de conduite étant incomparablement plus glorieuse pour elle, & pour nous, que si elle nous menoit par des chemins aisés, & unis, où nous ne rencontrassions nulle difficulté. Benissons les prisons, & les chaisnes, qui avancent l'Evangile. C'est un bien si grand, que nous ne le sçaurions acheter à trop haut prix; un bien, qui comprend tout ensemble & la gloire de nótre Dieu, & le salut de nos prochains, & nótre

Digitized by Google

propre felicité. Sainct Paul eſt l'vn de ceux qui à le plus ſouffert pour l'avancer. Mais encore pouvons nous dire avec verité, qu'il y a des hommes, à qui les vanités du ſiecle ont autant couſté, qu'à lui cette ſouveraine felicité; qui ont couru, & qui courent encore tous les jours autant de perils, & endurent autant de maux pour eſtre à jamais malheureux, que n'a fait ce grand Apótre pour rendre & ſoi & les autres eternellement heureux. A pene oze-je alleguer entre les biéns qui nous doivent exciter à ces devoirs, la gloire, que le monde eſtime tant & dont Dieu ne couronne point d'hommes ici bas plus magnifiquement, que ſes Martirs & ſes Confeſſeurs, rendant leurs noms & leurs combats illuſtres juſques dans les Pretoires des Nerons, & contraignant les Courts des plus cruels, & des plus injuſtes Princes à parler d'eux, & à reconnoiſtre leur innocence, & leur generoſité. Car ce Pretoire, où l'Apótre nous dit ici, que ſes liens furent celebres, étoit le Palais de Neron, le plus infame de tous les tirans, la honte, & la peſte de ſon ſiecle, l'horreur & l'execration de tous les ſuivans. Mais quelque abominable que fuſt ce monſtre & quelque perduë que fuſt ſa Court, l'é-

Digitized by Google

gouſt des plus ſales ordures, qui ſe ſoyent veuës parmi les Payens, ſi eſt-ce que par la benediction du Seigneur, la lumiere de ſon Apôtre perça dans ce repaire des vices, & s'y fit voir & ſentir: pour vous apprendre qu'il n'y a point de lieu au monde ſi cõtraire à la pieté, où Dieu ne faſſe entrer la bonne odeur de nôtre nom, ſi nous le ſervons genereuſement. Ceſt la Mes Freres, ce que l'exemple de l'Apôtre nous apprend. Mais imitons auſſi je vous prie celui de ces fideles Romains, que ſes liens aſſeurerent. Ne ſoyons pas du nombre de ces laſches, a qui les épreuves ou de leurs Paſteurs, ou de leurs prochains font miſerablement faillir le cœur. Leur ſouffrance nous doit animer, & leur peril nous ouvrir la bouche. Ceſt le trait d'un mauvais courage d'abandonner l'innocence, ou la verité, quand elle eſt perſecutée Ceſt de tous les momens celui, où une ame genereuſe ſe retirera le moins de ſa compagnie. Ceſt lors qu'elle ſe declarera le plus ouvertement pour elle, & que plus h utement elle defendra ſa cauſe. Et cette penſée Chers Freres, nous eſt neceſſaire en ce miſerable temps, où le triſte & calamiteux état, auquel ſe treuve la verité, liée en divers endroits de l'Europe, &

Digitized by Google

es autres n'ayant sa liberté qu'a demi, nous oblige à lui consacrer nos bouches, & celles des nótres, pour soutenir courageusement sa cause, annóceans hardiment sa parole sans aucune crainte. Mais pour comprendre dignement la saincteté, & l'excellence de ce devoir, venons maintenant a la seconde partie de nótre texte, où l'Apótre distingue les bons ouvriers d'avec les mauvais, *Vrai est* (dit il) *que quelques uns preschent Iesus Christ par envie, & par contention, & les autres au contraire par bonne volonté. Voire les uns annoncent Christ par contention, non point purement, cuidans ajouter affliction à mes liens; mais les autres le font par charité, sçachans que ie suis ordonné pour la defense de l'Evangile.* Vous voies, qu'il divise en deux ordres differens ces gens, qui de ses liens avoient pris occasion de prescher l'Evangile du Seigneur; les uns, qui le faisoient avec une affection pure & sincere; les autres avec une méchante ame, & un pernicieux dessein. De ceux là il dit premieremẽt, *qu'ils preschent Christ par bonne volonté*, ceſt adire avec un cœur simple, qui ne cherchoit principalement en ce trauail, que la fin a laquelle il tend de sa nature, c'est adire la gloire du Seigneur, l'e-

Digitized by Google

dification, & le salut de leurs auditeurs, & la satisfaction de leur propre conscience. Il ajoute en second lieu, qu'ils le faisoient aussi *par charité; sçachans* (dit il) *que je suis ordonné pour la defence de l'Evangile*; par où il leur rend tesmoignage d'une louable & excellẽte affection, non seulement envers ceux, qu'ils instruisoient par leur parole, mais aussi envers lui mesme, cherchans par l'exercice de cette partie de son ministere de le soulager, & non de le choquer, de le conseler, & non de l'affliger, rapportans leur predication a son contentement, & non à leur avantage particulier, comme les autres. Car le reconnoissans pour Apótre, & principal Ministre de l'Evangile, envoié de Dieu pour l'établissement de sa parole dans le monde, ils rapportoient leur predication a son ordre, pretendans par là non d'abbaisser, ou de diminuer son autorité, mais seulement de le seconder, & de supplẽer aucunement au defaut de sa voix, là où ses liens l'empeschoient de la faire entendre, afin que ni l'Eglise, ni ceux de dehors ne le treuvassent nulle part a dire. Surquoi nous auons premierement à considerer l'excellence de la charge du saint ministere en la fin, que lui assigne l'Apótre,

assavoir la deffense de l'Evangile. Car quel autre tiltre sçaurions nous porter en la maison de Dieu, plus glorieux, que celui-ci, d'estre les defenseurs de sa parole, & les avocats de sa cause ? Cet honneur Mes Freres, nous oblige a la bien defendre, à representer avec liberté, & vigueur tous les droits du Seigneur aux hommes, a les lui conserver de tout nótre possible sans en laisser perdre aucun par nótre silence, ou par nótre negligence. Puis que nótre voix & nótre langue a été consacrée à ce sien seruice, ce seroit vne lascheté & ingratitude extréme, qu'elle manquast jamais a vn si saint, & si honorable devoir. Mais il faut remarquer en second lieu, que c'est l'ordonnance de Dieu, & non la chair, ou le sang, qui appelle, & établit les hommes en ce divin ministere, *Ie suis ordonné*, dit l'Apótre; & ailleurs il dit, que *Dieu l'avoit mis à part*
Gal. 1. 15. *des le ventre de sa mere*, & que c'est lui, qui *depuis la appellé par sa grace*: à raison dequoi il est nommé *le vaisseau de son eslection*, c'est à dire un instrument choisi de Dieu pour exercer l'Apostolat; & le Seigneur avoit
Ier. 1. 5. dit long-temps auparavant de Ieremie, *qu'il l'avoit connu devant qu'il fust formé au ventre, & qu'avant qu'il fust sorti de la matrice il l'avoit*

Digitized by Google

il l'avoit sanctifié, & ordonné pour Profete. D'où paroist que la vocation, & l'establissement en cette charge est vn ouvrage de la providence de Dieu; qu'il y a predestiné avant le temps ceux, qu'il y appelle en temps; consideration qui doit armer d'une invincible constance, & asseurance ceux qui sentent l'œuvre du Seigneur en eux. Mais outre la charge du sainct ministere, Sainct Paul regarde aussi en cet endroit à la qualité particuliere, qu'il auoit alors, d'estre le confesseur de Dieu, souffrant pour le nom de son Fils; étant evident, que le travail, & la constance de ceux, qui sont persecutés pour cette profession, est vne apologie de l'Evangile, comme l'Apôtre nous l'enseignoit ci devant, où il nõmoit sa prison la defense, & confirmation de l'Evãgile. Faisons donc état, que ce n'est ni le hazard, ni la haine, ou la fureur de Satan, & des hommes, mais l'ordre, & le conseil de Dieu, qui conduit les fideles en ces épreuves; Que chacun de ceux, qui se treuvent en vn tel état peut dire veritablement avec l'Apôtre, *I'ay été ordonné pour la defence de l'Evangile*. Enfin nous avons encore a apprendre de l'exemple de ces bons seruiteurs de Dieu; qui voians sainct Paul en *Filip. 1.*

Digitized by Google

prisonſe mirent à preſcher la parole, que c'eſt un des principaux devoirs de la charité de tendre la main à ceux de nos freres, qui travaillent pour la cauſe du Seigneur. Ce n'eſt pas aſſes de les benir en nos cœurs, ou de les aider de nos larmes, & de nos vœux: Il faut nous ioindre à eux, leur prêter courageuſement nos mains, & nos langues, & où leur voix ne peut aller, y faire hardiment oüir la nôtre. Car ſi nous trahiſſons la cauſe de Chriſt en telles occaſions, que devons nous attendre ſinon que ce grand Avocat abandonne auſſi la nôtre devant le tribunal de ſon Pere, où nous n'avons nul autre interceſſeur, ni Mediateur, que lui? Au reſte dans ce ſecours, que nous devons à nos freres, il nous faut tellement conduire, que nôtre diligence ne leur tourne, qu'à conſolation, y apportant des ames nettes de tout mauvais levain, & qui n'ayent rien de commun avec la diſpoſition des frauduleux ouvriers, que ſainct Paul blaſme en ce lieu, qui *preſchoient & annoncoient Ieſu-Chriſt par envie, & par contention, & non point purement, cuidans ajouter affliction aux liens de ce ſainct homme.* Le crime de ces malheureux eſt ſi étrange, ſi injuſte, & ſi contraire à toutes les appa-

Digitized by Google

rences de la raiſon, que nous avons de la pene à comprendre, comment des hommes, c'eſt à dire des creatures raiſonnables, ont été capables de le commettre. Ils annoncent Ieſus-Chriſt de la bouche, & ont l'envie & la contention dans le cœur. Ils preſchent Chriſt, & haiſſent ſon Apôtre. C'eſt desja un mélange bien étrange. Mais il y a plus. C'eſt l'envie, qui les fait preſcher, & encore en un temps, & en des lieux, où l'Evangile étoit perſecuté; où l'on en vouloit particulierement à ceux, qui annonceoient la parole. O monſtrueuſe & incroiable production! Comment eſt-il poſſible, qu'vn ſi bel effet ſoit nai d'vne ſi vilaine cauſe? Si vous regardes leur travail, que peut on penſer de plus grand, & de plus loüable, que de preſcher l'Evangile de Ieſus-Chriſt, à Rome, ſous l'empire de Neron, au meſme temps, que ſainct Paul ſouffroit pour cette cauſe? Si vous conſiderez leur motif, que ſe peut-on imaginer de plus noir, & de plus malin, que l'envie, dõt leur cœur étoit entaché, & vne envie encore contre ſainct Paul, le grand Apôtre du Seigneur, lors affligé pour ſon nom? Comment ce poiſon a-il eu la force de faire mépriſer à ces gens le peril, ou ils

se mettoient en preschant ? Mais leur dessein est encore plus étrange, que tout le reste. Car ce qu'ils preschent Iesus-Christ, ils le font pour affliger saint Paul, *cuidans* (dit-il) *par ce moyen ajouter affliction à mes liens.* Quelle bizarre, & fantasque pensée est celle-ci ! La predication de l'Evangile étoit toute la joye, le triomfe & la gloire de cette sainte ame; & ces miserables se vont imaginer qu'ils le fascheront en preschant Iesus-Christ. Chers Freres, tout ce fait est si perplex & si embroüillé, qu'il est malaisé de le demesler bié nettemét, quelques-uns se sót figurés, que la doctrine de ces gens-là étoit impure, & meslée du venin de quelque heresie; telle qu'étoit par exemple la predication de ceux qui broüilloient Moyse & sa loi avec l'Evangile de Iesus-Christ, contre qui l'Apótre dispute si asprement dans les Epitres aux Galates, & aux Colossiens; & cela suppose disent, que leur pensée étoit de donner du chagrin à Saint Paul en semant leur yvroie dans le champ du Seigneur, tandis que la prison l'empeschoit de leur résister, comme il eust fait s'il eust été en liberté. Mais il semble, que cela ne peut subsister. Car Saint Paul sans doute n'eust pas pris plaisir à voir corrompre l'E-

vangile, ni ne se fust pas réjoüi de ce qu'vne mortelle yvroie eust été semée parmi le peuple de Iesus Christ. Or il dit expressement qu'il se réjoüissoit de ce que ces gens la preschoient Iesus Christ, bien que par occasion, & non avec un zele veritable. D'où s'ensuit que quelques'corrompus, que fussent ces malheureux ouvriers, leur doctrine étoit pure neantmoins. Il faut donc poser, que la predication étoit droite & veritable. Il n'y auoit que leur conscience, qui fust mauvaise. La parole étoit bonne; mais le cœur, le motif, & le dessein ne valoient-rien: Et c'est là precisement, & non plus avant, qu'il faut raporter ce que dit l'Apôtre, qu'ils *n'annonceoient pas Iesus-Christ purement*. Il signifie l'impureté du cœur, & non celle de la doctrine; pour dire, qu'encore qu'ils preschassent la verité de l'Evangile, ils ne le faisoient pourtant pas avec une ame droite, simple, & exempte de fraude & d'hipocrisie. Sainct Paul decouvre asses leur malice; premierement, quand il les taxe d'envie, & de contention, deux des plus noires pestes, qui puissent affliger l'ame humaine. Et ce n'est pas d'ici seulement, que nous appre-

nons, que l'Apôtre a eu ses fleaux parmi ceux la mesme, qui faisoient profession du nom de Iesus Christ; des esprits, qui jaloux des grands avantages, que Dieu avoit donnés à ce Saint homme, le travailloient au dedans, & taschoient de tout leur possible de lui oster l'estime, où il étoit entre les Chrétiens. Les deux Epitres aux Corintiens, & quelques autres encore nous le montrent assés; d'où vient, que par fois il est contraint de combatre lui mesme pour sa gloire, & de representer au long les fruits de son ministere, & les graces, que le Seigneur lui auoit faites, pour conserver l'autorité de sa charge contre les attentats de ses envieux. Grande consolation à ceux, qui travaillent en la maison de Dieu, s'il leur arrive par fois quelcune de ces sourdes, mais vives, & sensibles persecutions; si outre les coups de dehors, ils ont encore à souffrir secretement les picqueures, & les morsures de l'enuie au dedans. Car puis que Saint Paul avec une si plene, & si lumineuse vertu n'a pas laissé de faire de l'ombre, & d'avoir ses envieux, nul des autres ministres du Seigneur ne doit treuver étrange, que cette peste ose aussi le persecuter.

Digitized by Google

Mais voies je vous prie jusques où alloit la rage de la passion de ces gens; *Ils pensent* (dit l'Apótre) *ajouter affliction à mes liens*. O ames barbares, & inhumaino; sa cruauté, qui n'est digne, que de l'enfer! Ils le voient persecuté par les Iuifs, & par les Payens, apres les tempestes, & les naufrages de la mer respirant à pene sur la terre, lié d'une chaisne, prisonnier de Neron, attendant à tous momens l'heure de son supplice. Et neantmoins tout cela n'est pas capable d'addoucir la fureur de leur passion. Ils lui portent encore envie; ils lui veulent encore du mal; & à de si tristes, & si funestes liens, qui devoient contenter la haine la plus irritée, ils taschent d'ajouter de l'affliction. Ce fut ce noir, & enragé dessein, qui les poussa à prescher Iesus Christ; Et cest ici que se treuve le nœud de la difficulté; comment, & en quoi la predication, qu'ils faisoient de l'Evangile, pouvoit nuire à l'Apótre, ou ajouster affliction à ses liens, & d'où cest qu'ils peurent concevoir une telle pensée. Chers Freres, si nous sçavions nettement toutes les circonstances de ce fait, comme les sçavoient les fideles qui vivoient alors à Rome, peut-estre nous seroit-il aisé de denoüer cette

Digitized by Google

difficulté. Maintenant que nous les ignorons, nous sommes contraints d'avoir recours aux conjectures; & il s'en presente deux, qui ne manquent ni d'auteurs, ni de raison. Car premierement il se peut faire, que les ennemis de l'Apôtre ayent esperé, que leur predication irriteroit Neron, & ses officiers contre le Christianisme, & qu'offensés de ce nouvel accroissement que cette doctrine prenoit à Rome, ils déchargeroient promptement leur colere sur celuy, qu'ils tenoient prisonnier, & qui étoit estimé le principal soûtien de cette religion naissante, assauoir sainct Paul, ou le faisant mourir soudainement, ou le condamnans à quelque pene plus grieve, que n'étoit pas sa prison. Secondement il se peut faire, que l'envie leur eust inspiré une autre pensée, que travaillans à la predication de l'Evangile ils acquerroient une partie de la gloire de l'Apôtre, & que menageans le temps de sa prison pour s'établir dans les esprits des disciples, ils lui osteroient peu à peu le credit, & l'autorité, qu'il y avoit; & le mesurans par eux mesmes s'imaginoient, que ce lui seroit un incroiable surcroist d'affliction de les voir ainsi enrichis, & parés de ses dépoüilles,

Telles, ou semblables ont été les pensées de ces miserables. Iugés par là quelle est la nature du vice; & premierement combien son impudence est horrible d'oser ainsi profaner les choses les plus saintes, & en abuser si vilainement pour ses mauvais desseins. Qu'y a il de plus sacré que l'Evangile de Iesus-Christ? Et neantmoins le méchant n'a pas seulement la hardiesse de le prendre en sa bouche, qui est des-jà un grand sacrilege; mais il ose encore l'emploier dans les desseins de ses plus sales passions, pour assouvir son envie, & sa cruauté, comme ces garnemens, dont il est ici question, qui abusoient de Iesus-Christ contre le meilleur de ses seruiteurs, & faisoient servir son nom, & sa parole pour ruiner sa gloire. C'est ainsi que Satan se vest quelquesfois de la lumiere des bons Anges, pour avancer l'œuvre de tenebres. D'où vous voies, que ce n'est pas assés, que nos actions soyent bonnes, & loüables, si nos intentions ne sont saines, & droites. C'est profaner le bien, que de le faire pour une mauvaise fin; c'est le deshonorer, & le prostituer au mal; & tant s'en faut, que ceux, qui agissent ainsi, doivẽt esperer le sa-

laire, que la parole divine promet aux bonnes actions, que tout au rebours ils ont a attandre les plus rigoureuſes punitions, dont l'hipocriſie, le ſacrilege, & la profanation ſont menacées dans les Ecritures; étant evident, qu'il n'y a point d'injuſtice plus abominable, que de celui, qui couvre les ordures du vice, & de l'impieté, des marques & des livrées de la vertu, & de la ſainteté. Voies encore apres cela comme les pensées du vice ne ſont pas ſeulement impudentes, mais meſme ſotes, & vaines. Ces frippons jugeans de S. Paul par eux meſmes, croioient, que leur predication lui feroit mal a la teſte; ils *penſoient par la ajouter affliction a ſes liens.* Povres gens! que vous connoiſſies mal cette grande ame, de vous imaginer que ſi peu de choſe fuſt capable de la troubler. Auſſi voies vous, que la choſe leur reüſſit au rebours. Ils penſoient le faſcher, & ils le conſolent. Ils penſoient luy donner de l'ennui; & ils lui donnent du contentement. Il joüit de leur haine, & profite de leur envie. C'eſt ce qu'il teſmoigne au dernier verſet de ce texte, *Quoi donc?* dit il. *Toutesfois en quelque maniere, que ce ſoit, ou par occaſion, ou en verité, Chriſt eſt annoncé; & en cela je m'éjoui, &*

m'éjoüirai. Qu'ai-je affaire (dit il) de me trauailler ſur les ſecretes intentions des hommes? & d'éplucher quel eſt le motif de leurs œuvres, pour me chagriner de la malice de leurs deſſeins? Dieu leur juge en voit le fonds. Quel que ſoit leur cœur, ſoit veritable, ſoit feint, tant y a que mon Chriſt eſt preſché, & ſa doctrine annoncée. Si les inſtrumens ſont mauvais, l'effet, qu'ils produiſent, eſt bon. Ie ne laiſſe pas d'y treuver mon conte, encore que ces miſerables n'y auront pas le leur. Chriſt preſché m'eſt touſiours matiere de joye, quel que ſoit le cœur du predicateur. Il appelle *preſcher Chriſt en verité*, quand celuy qui annonce la doctrine du Seigneur, y procede avec un cœur pur & ſincere, recherchant tout de bon, & du fonds de l'ame la gloire de celuy, qu'il annonce, ainſi qu'il le teſmoigne par ſes paroles. *Le preſcher par occaſion* ou *ſous pretexte*, ſignifie tout le contraire, chercher quelque autre choſe, que Ieſus Chriſt en la predication de ſa parole; abuſer de ſon nom pour couvrir quelque deshoneſte deſſein; qui eſt preciſement ce que faiſoient ces mauvais ouvriers, que l'Apôtre vient de taxer. Il ne dit pas ſimplement, qu'il s'éjoüit du ſucces de la pre-

Digitized by Google

dication des uns, & des autres. Il ajoute encore, qu'il s'en éjouira a l'avenir: pour montrer, qu'ils s'abusent bien fort, s'ils croient le fascher, puis que tout au contraire plus ils travailleront a la predication, & plus lui donneront ils de contentement. Ainsi voies vous Chers Freres, que Dieu par les secrets ressorts de sa misterieuse providence gouverne si puissamment les plus corrompus instrumens, qu'il ne laisse pas de faire son œuvre par eux, quand il les emploie. Il convertissoit les hommes a la foi par la parole de gēs, qui n'en avoient point. Il édifioit une vraie Egliſe par la predication d'une ame feinte. C'est ainsi qu'autres fois il benit son Israel par la bouche d'un faux Profete. En detestant l'abominable profaneté des hommes, qui abusent si malheureusement de l'Evangile, ne laissons pas de jouir des bons effets, que Dieu produit par leurs mains; Ayons les épines de telles plātes en horreur, & cueillons avec action de graces, les roses, que la bonté de Dieu en fait naistre, & à l'exemple de l'Apôtre réjouissons nous de voir nôtre Christ presché, quelle que soit l'ame, ou la main, qui nous presente ses misteres. Mais remarques encore ici pour la fin, mes

Digitized by Google

Freres, La verité de ce que l'Apôtre nous apprend ailleurs, que toutes choſes aident enſemble en bien à ceux, qui aiment Dieu, qui ſont appellés ſelon ſon propos arreſté. Rom. 8. 29. Les efforts de l'envie, & de la contention contre S. Paul lui tournent à contentement. Son Seigneur luy change les poiſons en medecines, & lui fait moiſſonner de la conſolation, & de ſa joye de ce que l'on avoit ſemé pour ſon ennui, & pour ſa ruine. Rien ne nuit à ce ſainct homme. Il treuve par tout de la ſatisfaction. Il manie les maux les plus funeſtes, comme il avoit fait la vipere de Malte autres fois, ſans en receuoir aucun mal. Tout lui profite, & n'y a point de vent ſi contraire, qui ne le conduiſe à ſon port. Freres bien aimés, Ayons ſa foi; ayons pour Ieſus Chriſt, & pour ſa gloire un zele ſemblable au ſien; Mépriſons comme lui le monde, la chair, & leurs vanités; Detachons nos cœurs de tant de mortels liens, qui les retiennent en la terre, les convoitiſes des richeſſes, de la volupté, & des honneurs. Que nôtre cœur ne ſoit preſſé d'aucune autre chaiſne, que de celle de Paul; que cet unique lien nous attache, comme lui, indiſſolublement à

Digitized by Google

Iesus Christ, qui viue en nous, & y mortifie tout ce qui y est de charnel. Soyons saints, comme Paul, & nous serons heureux, comme lui; tout nous tournera en bien, comme à lui, la prosperité, & l'aversité, la faveur, & la haine des hommes, la vie, & la mort mesme. Quoi qui arrive ou à nous, ou aux autres, nous serons toujours contens; & apres les consolations de ce siecle nous entrerons en l'eternelle gloire de l'autre pour y vivre, & y regner à jamais auec Paul, & les autres Saints, en Iesus Christ, leur Sauveur, & le nôtre; auquel avec le Pere, & le S. Esprit. vrai & seul Dieu benit à toujours, soit honneur, & gloire eternellement. AMEN.

Prononcé à Charenton le Dimanche, 26. Fevrier. 1640.

Digitized by Google

SERMON QVATRIESME.

Vers. XIX. *Car ie sçay que cela me retournera à salut par vostre priere, & par la subvention de l'Esprit de Iesus-Christ;*

XX. *Selon ma ferme attente, & mon esperance, que ie ne serai confus en rien; mais qu'en toute asseurance, comme touſiours il a été, auſsi maintenant Christ ſera-il magnifié en mon corps, ſoit par vie ſoit par mort.*

XXI. *Car Christ m'eſt gain à vivre & à mourir.*

CHERS Freres, Les exemples ſont d'un grand, & efficacieux uſage pour former les meurs des hommes à la pieté, & à la vertu. Car outre qu'ils nous montrent la nature de nos devoirs beaucoup plus clairement, que ne font pas les preceptes, nous les propoſans en des ſujets, & en des effets ſenſibles, au lieu que les preceptes ne nous les repreſentent qu'en idée, ils ont encore cet avantage, qu'au lieu que ceux-ci nous declarent ſimplement, que ce ſont choſes,

Digitized by Google

qui se doiuent, les exemples nous certifient aussi, qu'elles se peuvent; & d'abondant nous poussent, & nous incitent à tascher de les faire, par le desir d'imiter, comme par un secret, mais vif, & picquant éguillon, qu'ils nous laissent dans le cœur. C'est pourquoi nôtre Seigneur ne s'est pas contenté de nous bailler dans les Ecritures ses divins commandemens qui contiennẽt tres-parfaitement toutes les regles d'une sainte, & bien-heureuse vie; Il y a encore ajouté les exemples de ses plus excellens serviteurs, pour nous addresser, & nous seruir, comme d'autant de lumieres, & de patrons en ce grand, & genereux dessein, que nous avons de luy obeir en la terre, pour parvenir à la gloire de son royaume celeste. Ainsi voies vous, qu'il a pris le soin de peindre dans les anciens livres, comme en autant de tableaux, toute l'histoire, les actions, & les souffrances des plus illustres personnages, qu'il suscita jadis sous le vieil Testament, d'un Abraham, d'un Isaac, d'un Iacob, d'un Moyse, d'un Iob, d'un Iosué, d'un Samuel, d'un Dauid, & de plusieurs autres semblables, afin que le premier peuple ayant ces belles images devant les yeux formast sa vie sur leurs traits;

traits, faſſons & couleurs. Il en a uſé en la meſme ſorte dãs les écritures de la nouvelle alliance, où avec les loix celeſtes de ſon Chriſt il nous a auſſi propoſé les exemples de ces grands heros, qui otterent les premiers temps de ſon Egliſe, & diſſiperent les tenebres de l'erreur, & du vice par la lumiere de leur doctrine, & de leur ſainteté tels que furent jadis les Apôtres & leurs chers diſciples. Mais il n'y en a pas un dont la vie nous ſoit plus particulierement, & plus exactement décrite, que de Paul. Auſſy faut il avouër, qu'elle contient les effigies de tous nos devoirs, ſoit envers Dieu, ſoit envers les hommes, exprimées en leurs plus nobles formes, & repreſentées en leurs plus hautes, & plus éclatantes couleurs Il n'y a ni vice, qui n'y ſoit veincu, ni tentation qui n'y ſoit repouſſée. Vous y voïes l'ardeur du zele, la douceur de l'humilité, le courage & la conſtance de la foi, la joye de l'eſperance les trionfes de l'amour de Ieſus-Chriſt, les bontes & les ſollicitudes de la charité; une magnanimité ſans orgueil, une prudence ſans fineſſe, une ſimplicité ſans niaiſerie, une ſageſſe innocente, un travail indefatigable, une modeſtie reſo-

Digitized by Google

luë, un contentement sans dédain, une ame, qui hait parfaitement le vice, & aime egalement les hommes; qui toute attachée à son Christ ne respire, que sa gloire, & ses interests; & bien que liée à une povre, & chetive chair, vit desia dans les cieux avec les Cherubins, & les Seraphs. Ces grandes vertus de l'Apôtre vous sont continuellement proposées en ce lieu, Mes Freres, afin que vous les imities. Mais pour cette heure nous avons seulement à considerer sa ferme, & inebranlable resolution dans les afflictions, comme il nous la represente lui mesme dans le texte, que vous aves oui. Les Iuifs le haissoient avec une passion enragée; Les Payens le menaçoient; il étoit à Rome dans les prisons de Neron, comme entre les griffes d'un lyon; Outre les ennemis de dehors, divers faux Chrétiens, animés de malignité, & d'envie, le persecutoient au dedans; & leur fureur étoit si aveugle, qu'ils emploioient contre lui iusques à la predication de son Evangile pour ajouter affliction à ses liens. Il s'en plaignoit s'il vous en souvient dans les versets precedens, & au milieu de tant de maux ne laissoit pourtant pas de dire, qu'il s'en éjouis-

Digitized by Google

soit, & mesme, qu'il s'en éjouiroit à l'avenir. Maintenant il nous met en avant la cause de cette sienne disposition, si merveilleuse. Di nous donc ô Sainct Apôtre, d'où vient le calme de ton esprit au milieu d'un si rude orage ? Ton cœur est-il de fer ou d'acier ? Ta nature cachet-elle sous cette forme humaine, quelle a au dehors, quelque rocher insensible aux accidens, qui troublent les autres hommes ? Non, dit-il. Ce n'est rien moins, que l'insensibilité, qui me donne cette constance. Ma chair n'est pas plus dure, que la vôtre! Mon ame est de mesme trempe, que celle des autres hommes, & sujete a mesmes passions Cest à la seule connoissance, & vertu du Seigneur Iesus, que ie dois ma tranquilité ; Cest lui, qui maintient ma ioye, & qui la conseruera iusques à la fin pure & entiere; *Car ie sçai* (dit-il aux Philippiens) *que cela me retournera à salut par vôtre priere, & par la subuention de l'Esprit de Iesu-Christ, selon ma ferme attente, & mon esperance, que ie ne serai confus en rien; mais qu'en toute asseurance, comme touiours il a esté, aussi maintenant Christ sera-il magnifié en mon corps, soit par vie, soit par mort.* Et afin que vous ne preniez cette sienne

asseurance pour une vaine presomption, il nous declare dans le verset suiuant l'admirable vertu de ce souuerain Seigneur, sur lequel il la fondoit, *Car christ* (dit-il) *m'est gain à viure, & à mourir.* Ainsi aurons nous deux choses à traitter en cette action, auec la grace de Dieu, l'asseurance du sainct Apôtre, qu'il nous represente dans les deux premiers versets du texte, & l'excellence de la vertu du Seigneur Iesus, d'où elle dependoit, si abondant en grace, qu'il est gain à ceux, qui le seruent, & à viure, & à mourir, comme sainct Paul le proteste dans le dernier verset.

Quant au premier point il nous propose premierement dans le verset dixneuiesme, son asseurance à l'égard de l'épreuue particuliere, où il se treuvoit alors, & puis dans le verset suiuant la ferme esperance, & confiance, qu'il auoit de n'estre iamais confus en rien; dont son asseurance contre le danger present étoit une partie, ou un effet. Il commence donc par le particulier, & de là prend occasion de tesmoigner l'asseurance, qu'il auoit generalement contre toutes sortes de tentations, *Ie sçai* (dit-il) *que cela me retournera à salut: cela*; c'est à dire la persecution, que lui fai-

ſoient ceux de dehors, & ceux de dedans, dont il venoit de parler dans le verſet immediatement precedent; Ils font (dit-il) tout ce qu'ils peuvent pour me ruiner. Mais ie ſuis certain, qu'ils ne viendront iamais à bout de leur cruel, & ſanguinaire deſſein; & qu'au lieu de me perdre, tous leurs violents, & malicieux efforts ſerviront à me ſauver. Ie treuverai mon ſalut en cela meſme qu'ils preparent pour ma ruine. N'eſtimes pas; que le ſalut dont il parle ſoit ſa delivrance corporelle de la priſon, où il étoit detenu. Il eſt vrai, qu'il en ſortit, & fut encore conſervé quelque temps en la terre, pour y achever ſa courſe. Et il eſt vrai encore, qu'il avoit deſlors, qu'il écrivit cette épitre, une certaine aſſeurance, que la choſe arriveroit ainſi, comme lui meſme nous le proteſtera ci deſſous; de faſſon que s'il n'y avoit autre choſe, l'on pourroit rapporter ce qu'il dit ici de ſon ſalut à la delivrance temporelle de la priſon de Neron. Mais ce qu'il ajoute dans le verſet ſuivant, *que Chriſt ſera magnifié en lui, ſoit par vie, ſoit par mort,* montre evidemment, qu'il parle ici du ſalut de ſon ame; & que laiſſant pour cette heure ſa delivrance corporelle en doute, il entend, que

quoiqui en puisse arriver, il est pourtant asseuré, que tout le travail, que lui donne la malignité, & la cruauté de ses ennemis, reüssira au rebours de leur pensée, au bien & a l'avancement du salut commencé en lui par le Seigneur Iesus-Christ. Et afin que vous ne pensies pas, que cette confiance, qu'il prend de l'heureux succes de sa tētation presente, fust le fruit d'une presomption charnelle, nai de quelque opinion de ses propres forces, apres avoir dit, que tout ce que machinoient contre lui les aversaires de l'Eglise, lui tournera à salut, il aioute, *par vôtre priere, & par la subventiō de l'Esprit de Iesus-Christ.* Ce n'est pas de moy (dit-il) ni de la force de mon ame, ni de la lumiere de mon entendement, que i'attās un si grand succes: mais bien de l'Esprit de mon Maistre, qui accomplit sa vertu dans nos infirmités. Ie suis certain, qu'il m'en fournira autant, que i'en aurai besoin pour ce combat, & que les prieres, que vous lui presentes pour moi, obtiendront cette grace de sa bonté. Car ceſt ainsi qu'il faut resoudre les paroles de l'Apótre, en prenant *la subvention de l'Esprit de Christ*, pour la vraie, propre, & entiere cause de sa perseverance dans les voies du salut; & la

priere des Filippiens pour une aide & un moien seulement, qui seruira a lui procurer la grace de Dieu, necessaire à sa victoire; *par vôtre priere, & par la subvention de l'Esprit de Christ*, c'est à dire par le secours, & l'assistance de l'Esprit de Iesus Christ, que vos prieres impetreront pour moi, Dieu exauceant selon sa bonté, & verité, les oraisons, que tant de fideles lui offrent pour mon salut. Voyes l'humilité de cette sainte ame! Il fait profession de devoir son salut à ses disciples, & impute à leurs oraisons le succes de ses grands combats. Et ne croies pas, que ce soit une civilité, ou une flaterie artificieuse, qu'il emploie ici finement pour cajoler, & obliger les Filippiens. Il le dit, comme il le pense; sçachant que la priere des justes, voire des moindres, faite avec foi, est de grande efficace. Iac. 5. 16. Et il leur en parle de la sorte afin de les obliger à prier dautant plus ardemment le Seigneur pour lui, voians combien d'effet il se promettoit de ce secours de leurs oraisons. Mais il nous montre dans le verset suivant la racine, dou germoit en son cœur l'asseurãce qu'il prenoit de l'heureux succes de ce sien combat, *selon ma ferme attante* (dit il) *& mon esperance, que je ne serai con-*

fus en rien. Le mot, que nous avons traduit *ferme attante* signifie proprement en langage Grec une attante conjointe avec un grand, & ardent desir, qui tient tout ce que nous avons de sens, de pensées, & d'affections arresté sur la chose attanduë; comme quand nous tournons incessamment la teste, & les yeux du costé, doù nous doit venir quelque chère personne, que nous attandons avec impatience. S. Paul dans l'épitre aux Romains, où il dit, *que le grand, & ardent desir des creatures est en ce qu'elles attandent la revelation des enfans de Dieu*, se sert tres-elegamment de ce mot en ce sens, pour exprimer la sourde & secrete, mais ardente, & vehemente passion, qu'a tout l'univers de voir & de posseder la gloire, où le rétablira le Fils de Dieu à son dernier avenement, & l'affection dont il soûpire par maniere de dire, apres cette sienne felicité, ennuié de la misere, & vanité, à laquelle il a été assujeti par le peché de l'homme. Ici il l'emploie en la mesme sorte, pour nous monstrer, que son attante n'est pas foible, & languissante, semblable a celle, dont nous attandons les choses, qui nous sont indifferentes, mais ardente, & passionnée, & jointe avec un vehement desir de

ἀποκαραδοκία

Rom. 8. 19.

Digitized by Google

posseder le salut, qu'il espere; telle qu'étoit l'attante de ces violens, dont il est parlé dans l'Evangile, qui brulans d'impatience de voir le regne de Dieu, s'élanceoient, s'il faut ainsi dire, hors d'eux mesmes, & lui allant au devant le ravissoient par les desirs, & les élans de leur foi, avant qu'il fust arrivé Telle étoit l'attante de nôtre Paul, si ardente, qu'elle jouissoit desia en quelque sorte du salut, qu'elle esperoit, & le regardoit, comme une chose non absente, & future, mais presente, & qu'il tenoit desia dans sa main tant il en étoit & passionné, & asseuré. A cette attante il ajoute l'esperance, *qu'il a de n'estre confus en rien.* Nous sommes confus, lors que nous ne pouvons parvenir au but, que nous desirions, & nous treuvons frustrés des biens, que nous nous étions promis. Le but de l'Apôtre étoit la gloire de Iesus Christ, & son salut, & sa vie en lui. Son esperance étoit donc, que nulle chose ni bonne, ni mauvaise ne l'empescheroit jamais de parvenir a ce sien but, ni de remporter la felicité, qu'il s'en promettoit; au mesme sens, qu'il dit ailleurs, que *l'esperance ne confond point.* C'est pourquoi il ajoute, afin de s'en expliquer encore plus clairement, que bien loin

Matt. 11. 12.

Rom. 5. 5.

Digitized by Google

d'estre confus en quelque chose, *Christ aussi bien maintenant, que toutes les autres fois sera en toute asseurance magnifié en son corps, soit par vie, soit par mort.* Que les hommes & les demons (dit il) joignent ensemble tout ce qu'ils ont de force & de fureur: Ie ne crains point leurs complots; & suis certain, que de quelque sorte, que se termine ce combat, il reüssira a la gloire de mon Seigneur, & que cette occasion servira a rehausser la grandeur de son Nom, aussi bien qu'ont desia fait toutes les autres. Il tire son ame hors de cette meslée, comme une piece, que les traits du monde ne sçauroient atteindre, selon ce que disoit le Seigneur, que les hommes ne peuvent tuer nos ames, bien qu'ils soyent capables de faire du mal a nos corps. Et quant à son corps, il ne nie pas, que ce ne soit chose, qui puisse arriver, que l'iniquité & la rage de ses aversaires le prive de la vie, dont il jouissoit, Dieu permettant souvent, que ses guerriers laissent leur sang & leur vie dans ces occasions. Mais bien s'asseure-il, que soit qu'il l'y conserve, soit qu'il l'y laisse, l'un & l'autre se fera sans preiudice des interests de son Maistre, qui ne manquera pas de recueillir en l'un, & en l'autre de ces

Matth. 10. 28.

Digitized by Google

Evenemens, la gloire qui lui en doit revenir. Ce povre corps (dit il) ce tabernacle de terre, cette foible chair, qui est en la puissance de nos ennemis, liée de leurs chaisnes, & exposée aux traits de leur cruauté, seruira pourtant elle mesme à la gloire de mon Seigneur: & de quelque sorte qu'en disposent les hommes, Dieu y sera magnifié. Car Mes Freres, encore que la grandeur du Seigneur Iesus soit infinie, & absolument incapable de croistre en elle mesme, si est ce neantmoins, que l'Escriture dit, qu'il est magnifié, lors que sa gloire croist entre les hõmes, & que ses serviteurs font, ou souffrent des choses, qui mettent en veuë la lumiere de sa majesté souveraine, & tesmoignent combien est merveilleuse sa puissance, ou sa sagesse, ou sa bonté. L'Apõtre entend donc, que quoi que face l'ennemi, il demeurera tousiours consacré au service de Iesus Christ, sans que jamais rien soit capable de le faire varier en la fidelité, qu'il lui avoit jurée. Car en ce cas il est evident, & que sa vie, & que sa mort serviront toutes deux à la gloire du Seigneur. Presupposé qu'il demeure en vie, & qu'il soit mis en liberté, comme il fut; n'est il pas clair, qu'en ce cas Christ sera magni-

fié par lui, comme il fut aussi en effet, la gloire de sa puissance se manifestant en la conseruation, & delivrance de son serviteur, sauvé par sa providence d'un peril si eminent, & comme arraché où d'entre les griffes d'un lyon, ou du ventre d'une baleine, ainsi que Ionas autres-fois ? Et Christ sera il pas encore magnifié en son corps d'une autre fasson par le service, que ce corps racheté continuëra de plus en plus a rendre au Seigneur dans l'œuvre de l'Evangile, par les miracles de ses mains, & la predication de sa lãgue, & la pureté, l'honesteté, & sainteté de ses autres membres ? Presupposé aucontraire, que Paul meure en ce combat, (ce qui n'arriva pas toutefois pour ce coup, mais bien quelques années apres, lors qu'a l'issuë de sa seconde prison il eut la teste tranchée à Rome par le commandemẽt de Neron) qui ne voit, qu'en ce cas-la encore Christ sera magnifié en son corps ? ce corps bien-heureux preschant alors plus vivement, que iamais, la grandeur de ce Iesus, pour lequel il souffre si resolument, & seellant magnifiquement avec son sang tout ce que sa langue a iamais dit, & tout ce que sa main a iamais écrit de sa divinité, à l'edification nompareille de tous les fidèles, à la

conversion des Payens, & des Iuifs, à la conviction des incredules, & au grand étonnement des vns & des autres? Mais il ne faut pas oublier ce qu'il dit, que Christ ſera magnifié en ſon corps *en toute aſſeurance*. Car ce mot nous montre par quel moien il magnifiera le Seigneur, c'eſt aſſauoir ou en recouurant ſa liberté, ou en perdant la vie avec vne pleine, & entiere aſſeurance, ſans heſiter, ſans brocher, avec vne ferme, & heroïque reſolution de iamais ne racheter ſa vie, de iamais ne s'exemter de la mort, au prix de quelque laſcheté contre le nom de ſon Maiſtre; mais d'emploier & ſa vie, & ſa mort gayement pour l'avancement de ſon regne; d'en parler touſiours ainſi, & en tout temps, & en tous lieux, avec vne liberté Chrétienne, ſans flechir ni pour les menaces, ni pour les promeſſes du monde. Et telle fut en effet l'aſſeurance de ce ſainct Apoſtre, tant en la vie, qu'en la mort, n'ayant iamais teſmoigné ni de deſirer l'vne, ni de craindre l'autre, là où il étoit queſtion du ſervice de Ieſus-Chriſt. Telle encore a été la confiance d'vne infinité d'autres martirs, & nommément du bien-heureux ſainct Ciprien, qui voiant que le Proconſul le prioit

de pēnſer a lui, & de ſacrifier aux Dieux pluſtoſt, que de mourir, lui reſpondit courageuſement, qu'il n'étoit pas beſoin de deliberer ſur vne choſe ſi iuſte; s'offrant franchement a mourir pluſtoſt que d'offenſer ſon Maiſtre. Ceſte aſſeurance mes Freres, eſt ce qui ravit le plus les hommes. C'eſt ce qui les contrainct le plus efficacieuſement de donner au Seigneur Ieſus la gloire d'vne ſouveraine puiſſance, & a ſes confeſſeurs la loüange d'vne force, & generoſité extraordinaire. En fin il faut auſſi conſiderer ce que dit l'Apôtre, que Chriſt ſera maintenant magnifié en lui, *comme toujours*; où vous voiez, que le paſſé le fortifie pour l'avenir; les experiences qu'il avoit deſ'a faites de l'aſſiſtance de ſon Dieu en toutes les autres occaſions, lui donnant vne ferme eſperance, que le meſme arriveroit encore a cette fois, ſelon la doctrine, qu'il nous a laiſſée ailleurs, *que l'eſpreuve engendre eſperance*. Voila, Fideles, quelle étoit la conſtance, & reſolution de ce grand Apôtre au milieu de ſes liens. Mais ce n'eſt pas aſſez de regarder, & d'admirer ce bel exemple. Il en faut faire nôtre profit, & en tirer les riches enſeignemens, qu'il contient pour nôtre conſolation, & edification. Appre-

Rom. 5. 4.

Digitized by Google

nous y premierement la leçon, que sainct Paul nous donne souvent, que toutes choses aident en bien aux Fideles. Les ennemis de Paul l'avoient conduit à Rome, sous les yeux, & dans les prisons de Neron, le plus grand ennemy de la pieté, & de la vertu, qui fut iamais. Ils aigrissoient, & irritoient tous les iours ses iuges contre lui, & remuoient toutes choses pour le perdre. Et neantmoins tant s'en faut, que leurs efforts reüssissent, comme ils pensoient, qu'au contraire tout cela lui tourne a salut. Combien de pareilles experiences pourrions nous vous mettre ici en avant? des ruines changées en delivrances, des afflictions en consolations, par la miraculeuse vertu de la main du Tout-puissant? Ne craignez donc point, Chrétien, quelle que soit la rage des hommes, & des elemens contre vous. Vôtre Maistre a les mouvemens de toutes les creatures en sa puissance; & vous estes du nombre de ces bienheureux, a qui il a juré, que nulles armes, forgées contre eux, ne prospereront: qu'il les fera marcher dans les eaux, & dans les flammes, sans en estre incommodés; que toutes les fournaises de Babilon n'auront pas la force de griller un seul de leurs che-

veux, & qu'au lieu de l'embrasement, & de la mort, ils y treuveront le rafreschissement, la consolation, & la vie. Puis apres vous voies encore en cet exemple de l'Apôtre, que le salut des fideles est certain, & leur perseverance asseurée, *ie ne serai* (dit il) *confus en rien, & Christ sera magnifié en mon corps, soit par vie, soit par mort.* Ce souverain Pasteur a qui le Pere eternel a donné ses éleus, les garde fidelement, comme les prunelles de ses yeux. Il les tient en sa main, & proteste hautement, que nulle force ne les en arrachera jamais. Il ne leur promet pas (ie l'avouë) qu'ils passeront leur vie dans les delices, ou du moins hors du danger, & de l'incommodité; ou que la haine des hommes, ou l'infirmité de la nature ne les fera iamais mourir. Au contraire il leur declare franchement, qu'ils seront autant ou plus suiets, que les autres, a cette sorte d'accidens, & que la profession de la pieté les chargera de sa croix. Mais bien leur promet il que les portes de l'enfer ne prevaudront point contre eux; que leur foi ne defaudra point; qu'il maintiendra sa paix, & la ioye de son Esprit dans leurs cœurs au milieu des plus horribles tentations, & que malgré les flots, & les vents

vents conjurés contr'eux il les conduira au port de son bienheureux royaume, étant tousiours avec eux, sans les quitter jusques à ce qu'il les ait introduits en la Canaan celeste. De plus S. Paul nous montre en ce lieu quelle est la cause de la constance, & perseverance des fideles; non leur pretendu franc arbitre, où la force soit de leur entendement, soit de leur volonté (malheur à ceux, qui bâtissent sur un sable si mouvant, ou qui attendent leur fermeté d'une chose si foible, & si remuante) mais le S. Esprit, qui assiste nos legeretés, qui produit en nous avec efficace le vouloir, & le parfaire selon son bonplaisir; le divin Consolateur, seul capable de mettre, & de conserver dans nos entendemens la lumiere de la verité, de former & de maintenir dans nos volontés l'amour de la liberté, d'inspirer dans nos cœurs la vigueur, & la resolution necessaire pour venir à bout d'un si perilleux combat, où nous avons le monde, & l'enfer contraires, des legions d'ennemis infiniment rusés, cruels, & violens tousiours à l'entour de nous, cherchans l'occasion de nous perdre. Fideles, qui travailles dans une si difficile guerre, ayez vôtre recours à Iesus

Christ, & renonceans à toute autre force, invoques jour & nuit son Nom, demandes lui avec foi, avec larmes, & soupirs son onction celeste, qui forme vos mains aux batailles de l'Eternel, afin que vous retourniez bon au jour mauvais, & demeuriez victorieux, pour recevoir le laurier de gloire, & d'immortalité, qu'il nous garde dans les cieux. Car c'est lui, qui est le depositaire de l'Esprit, & c'est ce que nous avons ici à apprendre en quatrième lieu. L'Apôtre le nomme *l'Esprit de Jesus Christ*, non seulement pour ce qu'il procede du Fils, comme du Pere, ayant de lui son essence de toute eternité par une ineffable, & incomprehensible communication, mais aussi parce que le Seigneur Iesus a receu aussitôt du tombeau tous les tresors de ses graces, toutes ses lumieres, & vertus pour en estre à jamais le dispensateur, en donnant à chacun sa part en une mesure convenable, ce que l'Apôtre nous exprime par le mot de *subvention*, dont il use en ce lieu, qui signifie, que le Seigneur Iesus nous fournit de cette plenitude de l'Esprit, qu'il possede, & dont il a la source en soi même, autant de grace, qu'il nous en faut pour nous addresser, & conduire peu à peu

à la perfection. D'où paroist ce que l'Apôtre nous dit ailleurs, *que si quelcun n'a point l'Esprit de Christ, celui-la n'est point à lui.* Rom. 8. 9. Et peut-estre que c'est aussi l'une des raisons, pour lesquelles il est nommé son Esprit, pour ce qu'il n'est iamais sans lui, & ne nous communique ni son salut ni sa vie, que par la lumiere de son Consolateur; de fasson qu'il n'est pas possible d'estre du nombre de ses membres sans avoir quelque portion de cet Esprit. En apres nous apprenons d'ici combien est grand, & admirable l'usage des prieres, & combien le commerce & l'assistance mutuelle en est necessaire. Car si Sainct-Paul, ce grand Apôtre, si avancé dans les voies de Dieu, ne dédaigne point les oraisons des Filippiens; que dis je s'il ne les dedaigne point: s'il les prise iusques là, qu'il les met entre les moiens de son salut, & attand de leur vertu une partie de sa perseverance; que devons nous faire Freres bien aimés, nous qui sommes si bas au dessous de lui? Prions donc ardemment les uns pour les autres. Que vôtre grandeur, de quelque nature, quelle soit, ne vous face point mépriser une aide, que Paul a tant estimée. Plus vous estes grand, & plus avés vous besoin des prieres des petits. Ces pre-

Digitized by Google

res ont souvent arresté les fleaux de Dieu. Elles ont arraché les fideles des prisons (comme Sainct Pierre autresfois.) Elles ont rendu inutiles les complots de Satan contre les soldats du Seigneur. Elles ont attiré l'Esprit de Iesus Christ en la terre, & affermi par sa vertu, ce qui s'en alloit tomber. Mais chers Freres, si nous devons desirer ce secours des fideles, qui sont ici bas, ce n'est pas à dire, que nous devions invoquer ceux, qui sont là haut avec Iesus-Christ, comme ceux de Rome le veulent conclurre de ce lieu, & d'autres semblables. Car quant aux fideles, qui sont ici bas, nous les voions, & conversons avec eux, & sçavons qu'ils nous oyent; & de plus nous avons dans l'Escriture & l'ordre, & l'exemple de requerir l'aide de leurs prieres: Au lieu que tout au contraire les morts n'ont nul commerce avec nous, & le Sainct Esprit nous apprend, qu'ils ne cognoissent plus rien (c'est assavoir de ce qui se fait sur la terre) & qu'ils n'entendent pas mesmes, si leurs fils sont nobles, ou non; & que leurs yeux ne voient point les maux, qui arriuent es lieux, où ils ont vescu; & ne se treuve dans l'Ecriture ni commandement, ni exemple de leur addres-

Eccles. 9. 5. 6.
Iob. 14. 20. 21.
2. Rois. 22. 20.

Digitized by Google

ser nos oraisons. En effet l'on ne sçauroit les prier, absens de nous, comme ils sont, sans leur attribuer quelque espece de divinité, en presupposant qu'ils voient tout ce qui se fait au monde, & ont mesme connoissance de nos cœurs : qualité que l'Escriture attribuë à Dieu seul, exclusivement à tout autre. Aussi est-il clair, que les prieres, que leur font ceux de Rome, sont d'vne toute autre nature, que celles par lesquelles nous requerons des fideles vivans le secours de leurs oraisons. Car ils se prosternent devant eux à genoux ; ils leur dedient des temples, chappelles, & oratoires, & leur consacrent des images, & leur font des veux, & les prient de les defendre contre l'ennemi, de guerir les maladies de leurs meurs & de recevoir leurs ames à l'heure de la mort ; toutes choses, qui ne se sont iamais pratiquées par les fideles à l'endroit d'aucun homme vivant sur la terre. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui nous montre clairement par son langage en ce lieu, qu'il etoit certainement asseuré de son salut, contre l'erreur de ceux, qui le mettent au nombre de leurs doutans. *Ie sçai* (dit-il) *que cette épreuve me tournera à salut, & i'ai une ferme attente, & esperan-* 1. Rois. 8. 39.

ce, que ie ne serai confus en rien, & que Iesus Christ sera magnifié en mon corps, soit par vie, soit par mort. Comment sçait-il, comment espere-il, comment attend-il fermement ces choses, s'il n'étoit asseuré de leur evenement ? Et derechef comment cette connoissance eust elle produit en lui la ioye qu'il disoit avoir dans le texte precedent, si elle n'eust été claire, & certaine, & non meslée d'aucune doute ? Il en parle ailleurs en la mesme sorte. *I'ay (dit-il) combatu le bon combat; i'ai achevé la course: I'ai gardé*
2. Tim. 4. 7. 8. *la foi: Quant au reste, la couronne de iustice m'est reservée, laquelle me rendra le Seigneur iuste iuge en cette iournée-là. Ie sçai à qui i'ai*
2. Tim. 1. 12. *creu, & suis persuadé, qu'il est puissant pour garder mon depost iusques à cette iournée-là.* D'où paroist combien est impertinent ce que l'on objecte à l'asseurance du salut, que nous enseignons, que cette persuasion refroidit l'affection, & l'etude des bonnes œuvres; veu que iamais nul n'y fut plus ardent, que Sainct Paul qui étoit si vivement persuadé de sa perseverance. Retenons donc aussi Chers Freres, cette esperance ferme dans nos cœurs, la source de nôtre ioye, & le tresor de nos consolations. I'avoue que Paul étoit plus grand

Digitized by Google

que nous. Mais il tiroit cette asseurance de la bonté de Iesus Christ, & de la grace de son Esprit, qui nous est commune avec lui, & avec tous les fideles, & non de sa grandeur, & de ses avantages personnels; & comme il dit ici, qu'il attend fermement l'heureux succes de son salut, aussi dit-il ailleurs tres magnifiquement en parlant de tous les vrais fideles, qu'il *est asseuré que ni mort, ni vie, ni Anges, ni Principautés, ni Puissances, ni choses presentes, ni choses avenir, ni hauteſſe, ni profondeur, ni aucune autre creature ne nous pourra ſeparer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Iesus Christ nôtre Seigneur.* Rom. 8. 37. 38. Et il avoit desia dit dans ce mesme lieu, que l'Esprit du Seigneur, qui forme, & conduit nôtre perseverance, *rend teſmoignage avec nôtre esprit, que nous sommes enfans de Dieu, ſes heritiers, & les coheritiers de ſon Christ.* Rom. 8. 16. 17. Que si nous sommes armés de cette confiance, qu'y aura il au monde de plus heureux, que nous? Ni les amertumes de la vie, ni les horreurs de la mort ne nous feront point de peur. Nous regarderons les biens de la terre sans envie, & ſes maux sans effroi, étans asseurés, que ni la privation des uns, ni la souffrance.

Digitized by Google

des autres ne nous sçauroit empescher d'estre eternellement bienheureux. Mais ô ame fidele apprenes encore dans cette image de l'Apôtre, que la grande passion de vôtre cœur, & l'unique visée de toutes vos actions doit estre de magnifier le Seigneur Iesus. Que tout le reste vous soit indifferent pourveu que vous veniés à bout d'un si beau dessein. Tenés vos souffrances bien emploiées, & vos disgraces heureuses, si elles servent à cela. Ne possedes rien ni en vous, ni hors de vous, qui n'y soit consacré. Ne dites point, comme quelques hipocrites, & profanes, ie me contente de glorifier Iesus Christ du cœur, & de l'esprit, encore que le dehors de ma vie soit contraire a sa volonté. Ce langage là est faux tres-asseurement, n'étant pas possible de magnifier le Seigneur de l'esprit, tandis que l'on le deshonore du corps. Ces deux parties de nôtre estre sont trop étroitement unies, pour pouvoir servir deux Maistres à la fois. Mais quand cette pretenduë separation seroit possible (ce qu'elle n'est nullement) tousiours seroit elle iniuste, & pernicieuse: Injuste. Car elle raviroit à nôtre corps sa plus haute, & plus precieuse gloire, étant évident, que cette po-

vre chair ne sçauroit estre, ni plus horo-
rée, que de servir à magnifier son Crea-
teur, & redempteur, ni plus flestrie & des-
honorée, que de l'offenser. Mais cette di-
vision seroit aussi pernicieuse. Car elle attri-
reroit sur nous la mort, & la malediction,
puisque le Seigneur ne reconnoist pour
siens, que ceux qui le croient de cœur, &
le confessent de la bouche, & qui le glori-
fient (comme l'Apôtre dit ailleurs) de ce
corps, & de cet esprit, qui lui appartien-
nent l'vn & l'autre Desormais donc, Chers
Freres, imitès soigneusement l'Apôtre;
Que le Seigneur Iesus soit magnifié en vos
corps, & en la vie, & en la mort. Durant
la vie, parés les des ornemens du Sei-
gneur, de la chasteté, de la pureté, de l'hon-
nêteté, de la modestie, de l'humilité.
Que votre langue ne parle, que de ses
louanges; que vos yeux ne contemplent,
que ses merveilles; que vos oreilles n'oy-
ent que ses enseignemens; que vos pieds
ne courent, que en ses sentiers; que vos
mains ne travaillent, qu'a son œuvre; que
vos personnes, nes trouvent, qu'es lieux,
& es compagnies, où ce grand nom, qui
est reclamé sur nous, n'est point diffamé.
Et quand l'heure de la mort viendra, que

1. Cor 6

Christ soit encore alors magnifié en vôtre corps par une sainte, & Chrétienne patience, par une douce & humble soumission à sa providence, par une constante confession de sa verité, & de vôtre esperance jusques au dernier de vos soûpirs, soit qu'il vous appelle à souffrir pour son Evangile, soit qu'il vous retire autrement de cette vie. Car, ne croies pas je vous prie, qu'il n'y ait, que les prisons, les fers & les feux des Martirs, qui magnifient le Seigneur. Les lits, & les dernieres heures des autres fideles, servent aussi à sa gloire, quand ils montrent aux assistans une foi, une humilité, une esperance, & une consolation digne de la profession, qu'ils font. Enfin ce patron de l'Apôtre nous enseigne encore, que l'asseurance, & la fermeté est le vrai moien de magnifier le Seigneur. Arriere d'ici ces ames lâches, & poltronnes, qui flotent dans une honteuse irresolution, qui deliberent sur tous les changemens de la terre, & de l'air, & ne sçavent à quel maistre elles se doivent donner. Ce sont les tiedes, que le Seigneur menace de vomir; les timides, dont la part sera en l'etang ardent de feu, & de

Apoc. 3. 6. & 21. 8.

souffre? Ce sont ces malheureux là, qui deshonorent le plus vilainement Iesus Christ, & qui outragent le plus cruellement son nom. Chrétien, si vous desirez veritablement de le magnifier, reueillez le cœur, & la magnanimité de l'Apôtre. Confessez le hardiment, & publiez sa gloire en toute liberté, touſiours preſt à tout perdre, & à tout souffrir pluſtoſt, que de la trahir. Mais pour avoir plus d'affection, & de courage d'imiter cet excellent exemple de l'Apôtre, conſiderons maintenant en ſecond lieu la raiſon, qu'il nous allegue, de l'aſſeurance, qu'il avoit de n'eſtre jamais confus, ni en la vie, ni en la mort, *Car* (dit il) *Chriſt m'eſt gain & à viure, & à mourir.* Les paroles de l'Apôtre, comme elles ſont couchées dans l'original ſignifient ſimplement, & mot pour mot, *que Chriſt lui eſt viure, & que mourir lui eſt gain*; & tous les anciens interpretes, & la plus part des nouueaux les ont ainſi priſes, en un ſens aſſes commode, pour dire, que Ieſus Chriſt eſt ſa vraie vie; que ce n'eſt qu'en lui, & pour lui qu'il vit, ſelõ ce qu'il dit ailleurs dans ſon epitre aux Galates, *ie ſuis crucifié avec Chriſt, & vis; non point maintenant moi, mais Chriſt vit en moi: & ce que*

je vis maintenant en la chair, je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné
Gal. 2.20. *soi mesme pour moi*; Et quant à la mort, que tant s'en faut qu'il la craigne, ou l'estime mauvaise, & dommageable, qu'au contraire il la tient pour vn gain, pour une chose avantageuse, entant qu'au lieu d'une vie chetive, & perissable, elle lui donnera la vraie vie, glorieuse, & immortelle. Mais ce texte pouvant aussi estre interpreté autrement, pour dire, *que Christ est gain à l'Apôtre à vivre, & à mourir*, nos Bibles ont preferé cette exposition à l'autre, pour ce que le sens, qu'elle rend, qui est excellent de lui mesme, à un plus iuste, & plus entier rapport avec le texte precedent. Il disoit, que Christ sera magnifié en son corps soit par vie, soit par mort. Il en allegue maintenant la raison, pour ce (dit-il) que Christ m'est gain en l'un & en l'autre, c'est à dire & à vivre & à mourir. Christ est un fruict, un profit, & un avantage, que ie tire & de ma vie, & de ma mort; de fasson qu'y ayant tousiours à gagner pour moi, il ne m'importe pas beaucoup laquelle des deux, Dieu m'envoye ou la vie, ou la mort. Treuvant en toutes les deux le loyer, & l'acquest, auquel ie pre-

Digitized by Google

tens, assavoir Iesus Christ mon Sauveur, sa gloire & la puissance de sa grace, ni l'une, ni l'autre ne me sçauroit frustrer du fruict de mes desseins, & de mes desirs. D'où s'ensuit evidemment ce qu'il se propose d'en conclurre, assauoir qu'il ne sera confus en rien. Car puis que son épreuve presente ne pouvoit se terminer autrement, que par la vie, ou par la mort, & qu'il treuvoit son conte en l'une, & en l'autre de ces deux issuës, vous voies bien, qu'il n'étoit pas possible, que cette tentation reüssist à sa confusion, ni autrement qu'à sa consolation, & à son salut. Au reste ce langage est figuré, & tiré de la similitude de ce qui se fait dans le traffic, & dans le negoce, où le profit, que rapporte soit la pene, & l'industrie, que l'on emploie en tels exercices, soit l'argent que l'on y hazarde, s'appelle proprement gain, d'où vient, que l'Apôtre prend ce mot pour dire fruit, profit, & avantage; & dit semblablement *gagner* pour signifier acquerir, & obtenir une chose utile, & fructueuse: comme ci dessous dans le chapitre troisiesme, quand il dit parlant des avantages charnels, qu'il avoit eus autresfois dans le Iudaïsme, que *ce qui lui étoit gain* c'est à dire ce qui lui étoit *Filip. 3. 7. 8.*

avantageux, il l'a reputé dommage pour l'amour de Christ, & s'en est privé volontairement, & ne l'estime non plus que du fumier, *afin* (dit-il) *que ie gagne Christ*. Cette figure est d'autant plus elegante, que le Seigneur avoit desia emploié le negoce pour une image de la conversion de l'homme à l'Evangile, & de l'excellent avantage, qui lui en revient, *le royaume des cieux* (dit-il) *est semblable à un marchand, qui cherche de bonnes perles, & en ayant treuvé une de grand prix, s'en est allé, & a vendu tout ce qu'il avoit, & l'a achetée.* Sainct Paul est iustement ce marchand-la; & le Seigneur Iesus est la perle. Il a tout vendu pour l'avoir, & en elle seule il treuve mille fois plus de bien, de contentement, & de profit, que ne lui en eust peu donner tout le reste. Ce joyau est son grand gain. C'est son honneur; c'est son plaisir; c'est sa richesse; & ce que les autres hommes cherchent en vain dans plusieurs sujets differens, il la rencontré tout entier en cette seule perle. C'est pour elle, qu'il aime la vie; afin d'en découvrir le prix aux autres hommes, & d'en publier la gloire dans le monde. C'est elle, qui fait qu'il ne craint point la mort, étant asseuré, que si la mort

Matth. 13. 45. 46.

Digitized by Google

lui oſte la lumiere de ce Soleil, & l'uſage de ces ſens, & les autres parties de la vie, que nous menons ici bas : touſiours ne le ſçauroit-elle priver de la poſſeſſion de cette divine perle, infiniment plus douce & plus precieuſe, que ni la clarté du iour, ni la iouiſſance de toutes les plus belles, & les plus eſtimées choſes de la terre. C'eſt vn bonheur, qui l'entretenoit en la vie, & ne le quittoit point en la mort. Mais outre le fruit, qu'il en tiroit pour ſoi-meſme, pour ſon propre bien, & contentement, il faiſoit encore profiter cet admirable ioyau pour les autres, leur en communiquant la connoiſſance, & la poſſeſſion. Car il y a cette difference entre la perle Evangelique, & celles du monde, que pour gagner dans le traffic de celles-ci, il faut s'en deſfaire : vous ne pouvez les livrer à ceux, à qui vous les vendes, ſans vous en deſſaiſir. Mais le Seigneur Ieſus ne laiſſera pas de demeurer chez vous, encore que vous le communiquies à vos prochains. C'eſt une perle indiviſible, & inalienable, qui comme le ſoleil, ſe donne toute entiere à tous les croians, & demeure toute entiere à chacun d'eux. Cette multiplication de la connoiſſance, & iouiſſance du Seigneur, quand

on en fait part a plusieurs, & que l'on épand & augmente sa gloire par ce moien, est aussi l'un des principaux gains, qui se fasse dans ce negoce de l'Evangile. Doù vient, que l'Apôtre dit ailleurs *gagner des hommes* pour signifier les convertir, & les amener à la foi de Iesus Christ. Si c'est un gain à l'egard de Iesus Christ, qui acquiert par ce moien de nouveaux serviteurs, & à l'égard du croiant, qui entre en la possession du royaume de Dieu; aussi est ce gain a l'egard de celui, qui le convertit au Seigneur, puisque par là il acquiert un frere, & outre cela ne manquera pas d'en recevoir du Maistre la loüange, & le salaire, qu'il promet à ceux qui ménagent fidelement les talens. S. Paul tiroit tous ces avantages de son Christ & en la vie, & en la mort. Il y en treuvoit pour soi mesme, puisque Christ étoit sa justice, sa saintetè, & sa consolation en la vie; & son bonheur, sa joye, & son accomplissement en la mort. Il y en treuvoit pour les autres, puisque la vie, & la mort lui donnoient le moien, l'une de prescher, & l'autre de seeller l'Evangile à la gloire de son Maistre, & à l'edification, & conuersion des hommes. C'est ce qu'il entend, quand il dit,

1. Cor. 9. 19. 20. 21. 22.

que

Digitized by Google

que Christ lui est gain à vivre, & à mourir. O ame saincte, & bien-heureuse, qui portes en ton propre cœur Christ, l'inépuisable source de la felicité! Que ne sommes nous semblables a toi? Que n'avons nous dans nos entrailles ce divin fruit de vie, & de joye? cette manne celeste? qui nous maintiene, & nous conserve tousjours heureux, & contens dans les accidens, & dans les troubles de la terre? Chers Freres, il ne tiendra qu'à nous, que nous ne soyós aussi heureux, que l'Apôtre que Christ ne nous soit gain aussi bien, qu'a lui, & à vivre & à mourir. Ce Christ l'unique auteur de son bon-heur, la cause, & la matiere de tout son gain, se presente tous les jours à nous. Cette divine perle n'est pas cachée dans les costes des mers Orientales, ni renfermée en des coquilles, d'où l'on ne puisse la tirer, qu'avec peine pour voir, & posseder ses beautés. Elle se montre elle mesme à nous, Elle nous cherche, & étale devant nos yeux toutes les merveilles, & perfections de sa nature. Si nous ne l'avons, comme l'Apôtre, c'est nôtre faute, & non la sienne. Povres humains, qui estes si apres au gain, qui le cherches dans les affaires les plus épineuses, dans les ele-

mens, & dans les païs les plus perilleux, qui abandonnes vôtre vie à la mer, & aux vents, & à la foi des hommes, pires, & plus infideles encore, que ni la mer, ni les vents; qui faites & souffrez toutes choses, jusques aux plus deshonnestes, pour je ne sçai quels profits incertains: comment mépriſes vous un gain ſi grãd, & ſi aſſeuré? Premierement vous n'eſtes pas certain, ſi ces penes, que vous donnés & à vous, & aux autres, reüſſiront. De ceux, qui voguent en cette mer ſous ſemblables eſperances, il s'en perd plus de la moitié, & nous y voions tous les iours de nouveaux naufrages. Au lieu que ſi vous cherches Ieſus Chriſt, vous eſtes aſſeuré de le treuver. C'eſt un négoce, qui ne manque iamais de ſucces. *Venes à moi* (dit-il) *vous tous qui eſtes chargés, & travaillés; & ie vous ſoulagerai.* Il reçoit tous les hommes: Il n'en rebute aucun; & n'y a ni vent, ni orage, ni fortune, ni ſur la terre, ni ſur la mer, qui puiſſe vous empeſcher de venir à lui. Il eſt preſent par tout, & à toutes heures. Il nous vient lui meſme au devant, & nous ſollicite à le chercher, *Voici* (dit-il) *je me tiens à la porte, & frappe. Si quelcun oit ma voix, & m'ouvre la porte, i'entrerai vers lui, & ſou-*

Matth. 11. 28.

Apoc. 3.

Digitized by Google

perai avec lui. Mais si ceſt choſe incertaine que vous rencontries dans le monde les joyaux, ou les biens, que vous y cherches, c'en eſt bien une tres aſſeurée, que vous ne tireres jamais de ce que vous y treuveres, aucun vray gain, ni profit digne d'eſtre ainſi nommé. Bien loin d'y gagner, quand vous autres calculé le tout, & comparé ce qui vous en tevient avec ce que vous y aures mis, vous vous repentires de vôtre folie, d'avoir tant perdu & de temps & de pene pour acquerir ſi peu; & avouëres qu'il s'en faut beaucoup, que ces denrées, qui vous coûtent tant, ne vaillent ce que l'on les eſtime: Au lieu qu'en Ieſus Chriſt vous treuveres tres aſſeurement un gain ineſtimable; & ne l'aures pas ſi toſt gouté, que vous en ſeres ravi; & confeſſeres qu'il vaut mieux luy ſeul, que tout le reſte de l'univers enſemble. Car ſuppoſé que vous ayes tout l'or du Perou, & toutes les perles de l'Orient, avec les plus relevés honneurs d'vn état, & la plus haute gloire, qu'ait aucun des grands Capitaines, & Seigneurs de nôtre ſiecle; apres tout en ſeres vous, ou meilleur, ou plus heureux? Vôtre eſprit en ſera-il plus content? ou vôtre corps plus ſain? Cette imaginaire beatitu-

Digitized by Google

de appaisera elle le trouble de vôtre conscience? Addoucira-elle les chagrins, les craintes, les cupidités, les envies, & les autres passions de vôtre ame? Guairira-elle vos maladies? Vous garantira-elle de la goute, ou de la gravelle, de la fievre, ou de la colique? Ne voiés vous-pas, qu'au contraire il n'y a point de gens au monde, qui ayent plus de soin, & moins de repos, que ces pretendus bien-heureux? que c'est dans leurs cœurs, que la defiance, & les remords, les regrets du passé, & les apprehensions de l'avenir, l'envie, la sollicitude, & mille autres telles passions, les pestes du genre humain, se nichent ordinairement, s'y tenans nuit, & jour sans leur donner de relasche? Leurs corps sont aussi beaucoup plus sujets aux maladies, que ceux des autres; leur travail, & leur luxe continuel, y en attirans grand nombre, outre celles, que produit en nous l'infirmité de nôtre commune nature. Les grands, & tragiques malheurs tombent le plus souvent dans leurs maisons, comme la foudre sur la cime des montagnes, & sur les hauts clochers. Mais le Seigneur Iesus, si vous le receves veritablement, & fidelement dans vôtre cœur, vous ap-

Digitized by Google

portera toute sorte de gains, & d'avantages. Il en chassera les frayeurs de la conscience, & la crainte de l'ire de Dieu, l'un de nos plus grands malheurs. Vous arrousant de son sang, & vous revestant de sa justice, il vous donnera la hardiesse de vous approcher du trône de grace. Il fera reluire sur vous le visage de son Pere en joye, & en salut; & au lieu que les autres hommes ne le regardent iamais, qu'ils ne le voient enflammé d'un feu terrible & devorant, qui seche en vn instant tout ce qu'il y peut avoir de ioye dans leurs miserables ames, vous y verrez continuellement une douce & agreable lumiere, qui semera plus de contentement dans vôtre cœur, que n'en ont les enfans du siecle au temps de leur plus grande abondance. Ce Iesus vous delivrera des illusions de l'erreur; & vous montrera la vraye, & naïue forme des choses, & rẽplira vôtre entendement d'une pure, & salutaire sageſſe. Il vous affrãchira de la servitude du peché, la cause de nôtre malheur, & mettra une douce paix dans vos cœurs, en chassant par la force de sa parole, & de son Esprit, cette infinie engeance de vaines convoitises, qui comme un essein de tirans, vous déchiroient continuel-

lement, & tendoient vôtre povre ame dans une lamentable inquietude. Et quant aux maladies, & aux accidens, qui travaillent le genre humain, s'il permet qu'il vous en arrive il ne manquera jamais avec la tentation de vous donner la force de la soûtenir; accomplissant sa vertu dans vôtre infirmité, & addoucissant tellement vos maux par l'ineffable consolation de son Esprit, que leur soffrance ne vous empeschera point de vous réjoüir en lui témoin ce Paul, qui avec sa chaisne, & au milieu de toutes les persecutions, qu'on lui faisoit, ne laissoit pas par l'assistance de son Seigneur d'avoir mille fois plus de contentement dans le secret de son cœur, que les Nerons, & les Seneques, les Princes, & les filosofes du siecle avec toute la piaffe de leur prosperité. Mais enfin quand bien les choses du monde apporteroient quelque vrai, & solide avantage aux hommes, tousiours est il evident, que ce seroit pour fort peu de temps; asçavoir pour quelques miserables, années, autant que se peut étendre la courte, & perissable vie, que nous menons sur la terre. La mort trouble, & finit toute leur joüissance, quelle quelle puisse estre, avec dautant plus de douleur, & d'amer-

tume, que plus ils treuvoient de douceur, & de contentement ici bas. Il n'y a ni grandeur, ni honneur, ni gloire, qui les puisse garantir de ce fineste coup. Si ces choses leur sont gain en la vie, tousiours est il bien certain, qu'elles ne le sont pas en la mort. Au cõtraire il n'y en a point a qui ce passage semble si affreux, ni qui ayent plus de pene a s'y resoudre, que ceux, qui en ont le plus possedé. Mais ce, mesme Christ qui nous est gain en la vie, nous l'estaussi en la mort. Il nous en oste la terreur, & remplissant nos cœurs d'une sainte esperance, il nous console jusques aux derniers de nos souspirs. Nous quittons alors tous nos autres biens. Nous dépoüillons ce corps mesme avec ses sens, qui fait partie de nôtre estre. Mais nous ne perdons pas Iesus Christ pour cela. Ce bon, & misericordieux Seigneur, qui nous a govvernés & consolés durant la vie, nous accompagne en la mort. Il chemine avec nous dans cette sombre, & affreuse vallée, & en dissipant l'ombre par sa lumiere nous conduit avec sa houlete; & au sortir de cette miserable terre nous eleve dans le ciel, où il reçoit nos ames en son repos, les delivrant de tous

les maux, que nous souffrons, ou craignons ici bas, & les mettant en la jouissance de tous les biens, que nous desirons, ou esperons. Ainsi voies vous Chers Freres, comment Iesus Christ nous est gain & à vivre, & à mourir; & comment hors de lui il n'y a rien a vrai dire, qui ne nous soit perte, & en la vie, & en la mort. Car il n'y a point de milieu. Il faut ou tout gagner, & tout avoir avec lui, ou tout perdre hors de lui. Renonceons donc à tous autres biens, & reconnoissans la vanité des richesses, des honneurs, & des voluptés, les grandes idoles du siecle, embrassons le Seigneur IESVS. Logeons le dans nôtre cœur. Qu'il ce soit nôtre part, & nôtre heritage. Preparons nous hommément à le recevoir Dimanche prochain avec les fruits de sa mort, & de sa resurrection, qu'il nous presentera sur sa sainte table. Nettoions nos ames de toute ordure, & impureté; & les revestons d'une ardente foi, d'une repantance vive, & d'une charité sincere, afin qu'il entre volontiers ches nous; qu'il s'y plaise & y demeure à jamais, pour nous [illegible] gain & à vivre, & à mourir, & en ce [illegible] & en l'autre. A lui avec le Pere, &

Digitized by Google

le S. Esprit, seul vrai Dieu benit à jamais, soit tout honneur, & gloire es siecles des siecles. AMEN.

Prononcé à Charenton le jour de Pasques Fleuries, 1. d'Avril 1640.

SERMON CINQVIESME.

vers. 22. Or si de vivre en chair cela m'est profitable, & que i'ay que ie doive choisir, ie n'en sçay rien.

23. Car ie suis enserré des deux costés, tendant bien mon desir, à deloger & à estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur:

24. Mais il est plus necessaire pour vous que ie demeure en chair.

25. Et ie sçay cela comme tout asseuré, que ie demeureray, & perseuereray avec vous, à vôtre avancement & à la joye de vôtre foy.

26. Afin que vôtre gloire abonde en Iesus-Christ par moy au moyen de mon retour vers vous.

LA crainte de la mort est l'vne des passions, qui troublent le plus les ames des hommes : iusques là que l'Apostre dit dans l'Epistre aux Hebreux, que c'est par elle qu'ils sont assuiettis à la seruitude du Diable. Cette miserable apprehension leur fait & faire & souffrir vne infinité de choses contraires & à l'excellence de leur nature, & aux sentimens de leur propre conscience, & tient leurs esprits dans vne continuelle inquietude. Mais si la mort leur semble hideuse, la vie ne leur paroist pas si agreable, qu'ils ne la haïssent souuent autant que la mort mesme, tesmoin la fureur de tant de gens qui s'en sont violemment arrachés eux mesmes, la trouuans si insuportable, qu'ils n'ont pû se donner la patience d'attendre que la nature les vinst tirer de ses miseres. Ces passions si differentes, l'vne cõtre la mort, & l'autre contre la vie, procedent toutes deux d'vne mesme source, de l'ignorance où le peché nous a plongés, nous enveloppant comme d'une espaisse nuict, dans les tenebres de laquelle tout ce que nous rencontrons nous fait peur, pour ce que nous ne le cognoissõs pas. Mais IESVS-CHRIST le Soleil de

Heb. 2.

Digitized by Google

Iustice a découvert à nos sens dans la saincte lumiere de l'Evangile, qu'il a épanduë dans le monde, la vraye nature de ces choses, & nous a monstré que la vie n'est point si malheureuse, que nous la devions fuir, ny la mort si terrible que nous la devions craindre. Elles ont chacune leur usage: & le fidele, qui sçait ce que Iesus Christ nous en a enseigné, ressent & apprehende tellement ce qu'elles ont de mal, qu'il souhaite, & possede aussi ce qu'elles ont de bon, & cueille dans ces tristes & poignantes épines dont elles sont comme heriſſées, les fleurs & les fruicts, que la croix de son Seigneur leur fait porter malgré elles. Imbu de la foy, & des esperances de ce divin Maistre, il n'a ny honte de vivre, ny peur de mourir, comme disoit autresfois dans l'extremité de sa vie un des plus celebres Docteurs de l'Eglise. L'Apôtre nous presente auiourd'huy, mes freres, dans le texte, que vous venez d'oüir, un bel exemple de cette saincte & heureuse disposition de l'ame Chrestienne, qui ne hait ny la vie ny la mort, qui treuve son conte en toutes les deux, & sçait ioüir de l'une & de l'autre. Car aiãt dit cy devãt (cõme il vous en peut souvenir) que Christ luy est gain à vivre

Ambroise.

Digitized by Google

& à mourir, il nous declare maintenant quelle est la pensée & l'affection de son esprit à l'égard de ces deux choses: protestant, que s'il en étoit au choix, il luy seroit malaisé de resoudre laquelle des deux il devroit prendre, se trouvant comme suspendu & balancé entre deux differents desirs, celuy de son propre bien, & celuy du bien de l'Eglise; pource que si la mort luy étoit avantageuse en l'eslevant dans le ciel, sa vie étoit utile à l'Eglise par la grande edification que les hommes recevoient de son ministere. *Or s'il m'est profitable de vivre en chair* (dit-il) *& que i'aye à choisir, ie ne sçay rien que ie doive choisir: car ie suis enserré des deux costez, tendant bien au desir de déloger, & d'estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur; mais il est plus necessaire pour vous, que ie demeure en chair.* Mais de qu'il ne pouvoit luy mesme resoudre par son propre iugement, il adjoûte que Dieu l'avoit decidé en faveur & à l'avantage des Filippiens, & des autres fideles, ayant ordonné, qu'il demeureroit encore en la terre pour y achever l'œuvre de son Apostolat. *Ie sçay cela, comme tout asseuré* (dit-il) *que ie demeureray & persevereray avec vous tous à vôtre avancement, & à la ioye de vôtre foy,*

Digitized by Google

afin que vôtre gloire abonde en Iesus Christ par moy, au moyen de mon retour vers vous. C'est le suiect, dont nous avons à vous entretenir en cette action, mes Freres, & pour y proceder avec ordre, nous considererons deux poincts l'un apres l'autre, s'il plaist au Seigneur; le premier sera l'irresolution de l'Apôtre à sçavoir, qui des deux luy est le plus expedient ou de mourir, ou de vivre, avec les deux raisons sur lesquelles il la fonde. Le second sera l'asseurance, qu'il donne de sa delivrance pour vivre encore en la terre, & y exercer son ministere à la ioye & gloire des fideles.

Il dit donc d'entrée qu'il *ne sçait ny s'il luy est profitable de vivre en chair, ny lequel des deux il doit choisir.* Bien que ces deux façons de parler *vivre selon la chair, & vivre en chair*, soient semblables quant aux mots, il y a pourtant vne grande difference entr'elles quant au sens. Car dans les écrits de l'Apôtre *vivre selon la chair* signifie se laisser aller aux sales, & iniustes convoitises de la chair, les suivre & les auoir pour les principes & motifs de sa vie, ce qui n'appartiet qu'aux hommes mondains, qui n'étans pas regenerés par l'esprit de Iesus Christ menent vne vie charnelle & ani-

Digitized by Google

male, se plongeans dans le vice, & ne refusans à leur ame sensuelle aucune des ioüissances qu'elle desire. Mais *vivre en chair*, veut dire simplement vivre dans ce corps mortel & corruptible, tel qu'il est maintenant, ce qui convient aussi aux fideles, tandis qu'ils sont icy bas en terre, avant qu'ils soient admis en la vie celeste, qu'ils attendent de la grace de Dieu au sortir de cette valée de larmes. Car vous sçavez, que l'Escriture donne le nom de *chair* non seulement à vne nature vicieuse & corrompuë par le peché, mais aussi à vne nature infirme, qui pour se conserver à besoin des alimens de la terre, & qui est sujecte aux accidens de ce siecle, & à la mort, quelque affranchie qu'elle soit d'ailleurs de la tirannie du peché par la sanctification de l'Esprit d'enhaut; d'où vient que la nature humaine du Seigneur mesme, bien que parfaictement saincte, est neantmoins appellée *chair*, tandis qu'elle fut en l'estat de ses infirmités, comme quand saint Iean dit, que *la parole a esté faite chair*, & Sainct Paul, que Dieu *a esté manifesté en chair*; & c'est pourquoy le temps de son seiour en la terre est nommé *les iours de sa chair* dans l'Epistre aux Hebreux. Puis

Iean. 1. 14.
1. *Tim.* 3. 16.

Digitized by Google

donc que la nature de ses fidelles demeure dans ces infirmités, tandis qu'ils vivent icy bas, n'en estans dépouillés qu'au sortir de la terre, vous voyez que c'est à bon droit, que l'Apôtre dit leur *vie en chair* pour signifier ce que S. Pierre appelle pour vne autre raison *le temps de leur sejour temporel*. Et 1. Pier. 1. 17.
sainct Paul employe encore ailleurs ces mots en mesme sens, quand il dit, *ce que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la foy du fils de Dieu*; & S. Pierre nomme en la mesme sorte, & pour la mesme raison ce que nous auons encore à viure sur la terre, *le temps, qui nous reste en la chair*. Et de là vient cette belle & elegante opposition, que fait l'Apôtre dans la seconde épistre aux Corinthiens, *En cheminant en la chair* (dit il) *nous ne guerroyons point selon la chair*. Mais (me direz-vous) comment sainct Paul pouuoit il non ignorer, comme il dit, mais douter seulement, qu'il y eust du profit pour luy à viure en la chair, veu qu'il nous protestoit cy-dessus luy mesme, que Iesus Christ seroit magnifié en son corps soit par vie, soit par mort, & que Christ luy estoit gain à viure & à mourir? & veu encore ce qu'il adiouste ra ci dessous, que sa demeure en la terre seruira à l'auancement, à la foy, à la ioye,

Gal. 2. 20.
1. Pier. 4. 2.
2. Cor. 10. 3.

& à la gloire des fidelles. Quel fond se peut on imaginer plus profitable qu'une vie qui produisoit en abondance tant de fruits si excellens? Chrestiens, la difficulté n'est pas grande. A parler simplement de la vie que ce grand Apôtre menoit en la terre, & à la considerer absolument en elle mesme, il est certain qu'elle estoit extrémement profitable & aux autres & à luy mesme, ces services, où il la passoit, estans tels qu'ils ne se peuvent exercer en bonne conscience sans apporter de grands avantages à celuy qui les rend aux autres, la paix & la ioye de l'esprit en ce siecle, & la couronne de iustice en l'autre. Mais ainsi n'est-ce pas en cette sorte que sainct Paul considere icy sa vie temporelle. Il l'a compare avec vne autre condition, c'est à sçavoir celle où il entreroit par la mort; & demande non simplement si la vie, ou la mort luy seroit profitable (car il venoit de protester qu'en l'vne & en l'autre il y avoit à gaigner pour luy) mais bien lequel des deux luy seroit le plus expedient, ou de viure, ou de mourir; de respandre son sang dans les lens de Neron, ou d'en échapper; de succomber sous cette persécution, ou d'en estre delivré. Et qu'ainsi soit, il paroist par ce qu'il disoit dans le verset

le verset precedent *Christ m'est gain à vivre & à mourir*; où vous voyés, qu'il faict expresse mention de ces deux choses, qu'il compare ensemble, à sçavoir la vie & la mort; de façon que disant en suitte, *or s'il m'est profitable de vivre en chair, ie n'en sçay rien*, il est evident, que c'est icy sa pensée, or s'il est plus à propos pour moy de vivre en la chair, que de mourir, ie n'en sçay rien. Mais ce qu'il adiouste ne nous laisse aucune occasion d'en douter, *ie ne sçay* (dit il) *que c'est que ie dois choisir*, estant clair que le choix n'a point de lieu, que là où il y a plus d'vne chose. Il parle donc non de la vie simplement, mais de la vie comparée à la mort, disant qu'il ne sçait laquelle choisir des deux. Surquoy s'éleue derechef vne autre difficulté. Car le choix, ou l'election n'a lieu qu'és choses, qui dependent de nostre volonté, & desquelles nous pouvons si bon nous semble, prendre l'vne & laisser l'autre. Quant à celles, qui ont leurs causes necessaires hors de nous en la nature, & en la puissance de Dieu; comme nous n'en deliberons point, aussi peu en faisons nous l'élection; veu que ny les discours de nôtre entendement, ny les mouvemens de nos volontés, n'en peuvent ny

haster, ny retarder l'effet. Par exemple nul ne delibere lequel il sera plus à propos, que l'Automne soit ou seche ou pluvieuse, pour se resoudre en suite à prendre l'vn de ces deux partis plustost, que l'autre; estant evident, que l'vn & l'autre depend du ciel, & non de nous; de façon que ce seroit vne pure extravagance de raisonner, ou de se travailler l'esprit là dessus. Or la vie, & la mort de l'Apôtre estoient des choses de cette sorte, qui dependoient non de sa volonté, mais de la providence de Dieu, & des causes inferieures qu'il avoit établies tant en la nature, qu'en la societé des hommes. Comment dit il donc, qu'il ne sçait lequel des deux il doit choisir ou de vivre en la chair, ou d'en sortir? A la verité vn homme infirme & charnel pense avoir à deliberer en de semblables occasions, s'il doit mourir plustost, que de renier l'Evangile; de façon que sa vie & sa mort dependant ou de sa revolte, ou de sa confession, qui sont actions volontaires, on pourroit dire d'vn tel homme, qu'il est empesché à choisir entre la vie, & la mort. Mais il n'en est pas ainsi de l'Apôtre. Il est tout resolu de mourir plustost mille fois, que de renier son Maistre, & entend que s'il vit ce sera en

tenant la foy & la confession de l'Euangile; & cela presupposé il est evident que la vie & sa mort ne dependoient nullement de sa volonté. I'ay oüe encore, que selon l'opinió de quelques vns des sages Payens, qui permettoient aux hommes de se defaire eux mesmes pour se tirer hors des miseres de ce monde, l'on pourroit deliberer sur sa vie & sa mort, puis que cela supposé nous aurions l'vne & l'autre en nos mains, & en nôtre propre puissance. Mais ja n'avienne que iamais il soit entré en l'esprit ou de sainct Paul, ou d'aucun autre vray Chrétien de croire, ou d'autoriser vne fureur si denaturée, coupable en tant de sortes de felonnie & de rebellion contre Dieu, d'iniustice contre le prochain, de meurtre & de cruauté contre soy-mesme, & finalement d'une grande impatience & lascheté à ne pouvoir supporter ce que le souverain Seigneur du monde nous ordonne de souffrir. Que veut donc dire enfin l'Apôtre, qu'il ne sçait laquelle des deux il doit choisir ou de la vie, ou de la mort? Chers Freres, ie respons qu'il estoit en peine de determiner & de resoudre non l'effet, mais le desir de ces deux choses. Il laissoit la conduite de l'effet à Dieu à qui elle appar-

tenoit, resolu de prendre de sa main tout ce qu'il luy enuoyeroit, quand mesme ce seroit la chose la plus contraire à ses propres desirs. Seulement regardoit il lequel de ces deux euenemens, (qui estoient l'vn & l'autre en la seule main de Dieu) luy seroit le plus expedient, & le plus aduantageux, pour y arrester & attacher ses desirs en suite. Car encore que les effets, qui ont leurs causes hors de nous, ne soyent pas en nôtre puissance, il ne nous est pourtant pas defendu d'en considerer la nature, & de les craindre ou desirer selon qu'ils sont bons ou mauuais. Que si ce sont choses ou à peu prés, ou mesmes entierement égales, en ce cas nous ne sçauons de quel costé encliner nos desirs, se presentant dans les deux objets des raisons, qui les tirent chacune à soy. Nôtre ame demeure balancée entre deux, comme vn fer arresté au milieu de deux aymans d'égale force. Car il est tres-certain (comme la mesme reconnu la Philosophie) que nous n'aymons, & ne desirons rien, que pour le bien que nous y voyons. Cette seule image touche & tire nôtre volonté, de façon que quand nous n'appercenons pas dans vn objet plus de bien, que dans vn autre, nôtre affection

demeure necessairement indeterminée & irresoluë, se partageant également à tous les deux sans se donner à l'vn plus qu'à l'autre. C'est ce qui arriua au sainct Apôtre, quand considerant les deux contraires succes, que pouuoit auoir sa prison, c'est assauoir ou la vie, ou la mort, il trouuoit en ces deux objets si differens des aduantages si égaux, qu'il ne sçauoit lequel des deux il deuoit le plus ou le moins desirer, son ame demeurât tellement incertaine la dessus, que si bien lui eust laissé l'vn & l'autre euenement à son chois, il eust eu de la peine à iuger lequel des deux il lui faudroit prendre. C'est là precisément tout ce qu'il entend en ces mots, *Ie ne sçay ce que ie doy choisir.* Il nous propose puis apres dans les deux autres versets suiuans les raisons d'une si admirable irresolution, *Car (dit il) je suis enserré de deux costez, mon desir tendant bien à desloger, & à estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. Mais il est plus necessaire pour vous que je demeure en chair.* Voila les deux raimans, qui tenoient ceste saincte ame en suspens, l'vn la tirant vers le ciel, & l'autre l'arrestant en la terre. Son propre bien lui faisoit souhaiter d'estre avec Christ: le bien de l'Eglise l'obligeoit à se contenter de de-

meurer encore entre les hommes. S'il aimoit son bon heur, il n'aimoit pas moins le contentement & l'edification de l'Eglise. Ces deux desirs diuisoient ses entrailles. L'un ne se pouuoit accomplir que dans le ciel, & l'autre que dans la terre. L'Apôtre ne pouuoit paruenir à la iouïssance du premier, que par la mort, & il ne pouuoit satisfaire au second, qu'en demeurant en vie. Que feray ie (dit il) & quel party prendray-ie dans vne si difficile deliberation? I'ay grand sujet de souhaiter la mort, mais ie n'en ay pas moins de ne pas refuser la vie. Si ie me considere moy mesme, le bonheur qui m'attend la haut auec mon Seigneur me fait desirer de quitter la terre. Mais quand ie pense en vous, vôtre interest, qui ne m'est pas moins cher que le mien, emporte ma volonté ailleurs, & me fait souhaiter de demeurer encore auec vous. Mon cœur n'est pas en sa liberté, & de quelque costé qu'il vueille ietter ses desirs, il y trouue vne iuste & legitime resistence. Vous l'empeschez de prendre son vol entier vers le ciel; & Christ qui est dans le ciel, l'empesche de s'arrester tout a fait en la terre. Ainsi partagé entre vous & entre moy mesme ie ne souhaite determi-

ment ny la mort, ny la vie; vôtre besoin me defendant l'vn, & mon bon-heur ne me permettant pas l'autre; mais ie les regarde toutes deux auec vne ame indifferente, qui treuue sa satisfaction en l'vne & en l'autre, l'accomplissement de mon bon heur dans la mort, l'edification & la ioye de vôtre foy dans la vie. C'est là en gros & en sommaire la pensée de l'Apôtre. Considerons en maintenant les parties par le menu. Premierement ce qu'il dit qu'il est enserré des deux costez nous monstre combien est fausse & vaine cette foible & languissante action, que quelques vns donnent à l'entendement, telle à ce qu'ils disent, qu'elle laisse tousiours à la volonté l'imaginaire liberté, qu'ils luy attribuent de se porter à l'vn ou à l'autre des partis proposez. I'auoue que nous desirons & choisissons les choses volontairement; mais ie soustiens, que cela se fait aussi necessairement. La connoissance arreste la volonté; elle l'enserre, comme parle l'Apôtre & icy & ailleurs, où il dit que la charité de Christ nous estreint. Ce sont des liens doux & humains ie le confesse; mais tant y a que ce sont des liens. Puis apres S. Paul nous apprend icy tres-clairement, que la mort n'e- 2. Cor. 5. 14.

steint pas nos ames (comme resvent les prophanes) mais les destache seulement d'avec le corps, de sorte qu'elles vivent encore apres en estre separées. Ce qu'il souhaite de desloger le monstre evidemment. Car il n'eust pas souhaité vne entiere & totale destruction de son estre. Puis le mot mesme, qu'il employe pour signifier la mort, l'emporte necessairement. Ce mot a esté expliqué en deux façons. Les vns l'ont pris pour *estre dissout*; & les autres, dont nos Bibles ont suiuy l'exposition, pour dire desloger. Mais en l'vn & en l'autre sens il infere evidemment l'immortalité de l'ame. Car *dissoudre* signifie dejoindre & separer deux choses qui subsistoient ensemble; de sorte que si vous suiuez ce sens, l'Apôtre nous apprend par ce mot, que la mort destache seulement nos ames d'avec nos corps, défaisant leur vnion sans abolir les parties, dont elle consistoit. Mais si vous prenez le mot icy employé pour dire desloger (comme en effect ce sens luy convient beaucoup mieux que l'autre) en ce cas il est encore plus evident que selon la doctrine de l'Apôtre le fidele ne perit pas, quand il meurt: il change, seulement de demeure, il sort seulement de cet-

bernacle terrien où il est logé icy bas, pour aller habiter ailleurs. En troisiesme lieu outre la subsistance de l'ame fidele apres la mort, l'Apôtre nous apprend encore icy son estat & la condition, & en ces deux ou trois mots abbat tout ce que les anciens & les modernes ont imaginé sur ce sujet de contraire à la verité. Premierement il refute la resuerie de ceux qui tiennent que les ames au sortir du corps sont plongées dans l'insensibilité, leur raison & leurs autres facultez demeurant immobiles, & sans action, comme ensevelies dans vn profond sommeil jusques au iour de la resurrection, qu'elles seront reueillées, & non plustost, comme presupposent ces gens. Mais sainct Paul proteste au contraire, qu'estans desiogez d'icy bas nous *sommes avec Christ*. Comment avec Christ, la lumiere, la vie, l'intelligence, & l'action mesme, si nous demeurons plongez dans vne si triste image de mort? Et derechef si cela est, comment & de quel droict eust pû dire l'Apôtre, qu'il luy estoit beaucoup meilleur d'estre avec Christ, que de vivre en la terre? Qui ne voit, que sa conuersation icy bas pleine de sens, de sagesse, & d'action comme elle estoit, valoit mille

fois mieux, que l'imaginaire assoupissement, où ces gens noyent nos ames, qui au fonds & à vray dire n'est autre chose qu'vne mort? Mais l'Apôtre ne renuerse pas moins l'erreur de ceux, qui laissans la vie & l'action aux ames fideles, les tiennent hors du ciel, renfermées en ie ne sçay quels lieux soit sous la terre, soit dans l'air, en attendant le iour de la Resurrection. Bien que cette fantaisie ait eu de grands autheurs dans l'antiquité, où elle a esté suiuie par la pluspart de ces premiers, & plus celebres Docteurs, que l'on nomme les Peres, tant y a qu'elle ne peut subsister auec ce texte de l'Apôtre, qui tesmoigne clairement, que le fidele au desloger du corps s'en va auec le Seigneur, & est auec luy, selon ce qu'il dit encore ailleurs, que logeans en ce corps nous sommes absens du
2. Cor. 5. 6. 8. Seigneur, & qu'au contraire nous sommes auec le Seigneur, quand nous sommes estrangers de ce corps. Puis donc que le Seigneur est dans le ciel, qui ne voit que nous y serons aussi, & que ce bien-heureux sanctuaire de l'immortalité est le vray domicile, où sont receus nos esprits au sortir du corps? D'où vous voyez (pour le vous dire en passant) que l'Escriture de Dieu est

la seule source, d'où nous deuons puiser nôtre foy, cet exemple nous monstrant, que tous les autres autheurs, quelques recommandables qu'ils soient, sont suiets à tomber dans l'erreur, & capables de nous y precipiter, si nous les suiuions. Mais ces paroles de l'Apôtre ne sont pas moins contraires à l'estat, où ceux de Rome mettent les ames des fideles au sortir de cette vie. Car apres estre deslogées du corps, l'Apôtre nous monstre qu'elles sont avec le Seigneur; & non par consequent dans leur fabuleux purgatoire, puis qu'ils confessent que le Seigneur est non dans ce lieu imaginaire, mais dans les cieux, selon l'enseignement de l'Escriture. Et ne sert de rien d'alleguer que S. Paul estoit du nombre de ceux, qui n'ayans aucuns restes de peché à purger, vont tout droit dans le ciel. Car premierement suppose, qu'ainsi fust, toutesfois n'estoit-il pas asseuré d'en estre selon la doctrine de Rome, qui ne veut pas qu'aucun homme viuant icy bas soit certain d'estre presentement en la grace de Dieu, beaucoup moins d'y perseuerer iusques au bout. Et ils disent quelquesfois eux mesmes, que sainct Paul n'estoit pas asseuré de ne point aller en enfer; bien loin de croire

qu'il fust asseuré de ne point passer par le purgatoire. Si cela est, il a dû craindre selon leurs suppositions d'aller dans cette prison soûterraine. Et neantmoins il parle icy comme asseuré d'aller au ciel avec Iesus-Christ au sortir de la terre. Certainement il ne croyoit, ny ne craignoit donc point leur purgatoire; & auoit par consequent vne tout autre doctrine, que la leur sur l'estat de l'ame au sortir de cette vie. Ioint que l'Apôtre se met souvent au nombre de ceux qui ne sont pas encore accomplis; de sorte que ne laissant pas d'esperer avec certitude d'estre avec le Seigneur dés qu'il auroit despouillé son corps, il nous monstre par mesme moyen, que telle aussi sera la condition de toutes les ames fideles, qui auront embrassé l'Evangile avec vne foy viue, & sincere; bien que foible & imparfaite. Apres tout, l'Escriture ne fait aucune difference entre les disciples du Seigneur pour ce qui regarde leur salut à l'issuë de cette vie. Comme ils en ont eu mesmes causes en ce siecle; elle leur en donne les mesmes effects en l'autre; & ne nous dit nulle part qu'ils doivent estre purgez de leurs pechez autrement les vns, que les autres, mais tous par le seul sang de Iesus Christ. Elle

fait passer tous les mourans au Seigneur (dont elle nous parle) de la terre dans le ciel, & de la chair dans la gloire immediatement, & dit de nous tous en general que si nostre habitation terrestre de cette loge est destruite, nous avons un edifice de par 2. Cor. 5. 1.
Dieu, à sçavoir une maison eternelle des cieux, qui n'est point faite de main. Si quelques uns des fideles estoient traitez autrement, elle n'eust pas manqué de nous en avertir. Puis qu'elle ne le fait nulle part, rejettons (Freres bien aimez) toutes ces vaines opinions, nées de la superstition & de la curiosité des hommes, fomentées par leur avarice, & defenduës par leur seule opiniatreté. Demeurons fermes dans la doctrine de Sainct Paul. Contentons nous de ce qu'il nous a appris, que si nous sommes vrayement Chrestiens, en desgageant de la terre nos ames seront recueillies dans le ciel: qu'elles seront avec Christ leur Seigneur dans la lumiere de son bien-heureux Royaume, joüissans de toute la felicité, dont leur nature est capable en vn tel estat, attendans avec un doux & ineffable contentement le grand iour, qui leur rendra leur corps, leur chere moitié, pour viure en regne eternellement. C'est de cet estat

là, que nous pouvons veritablement dire avec l'Apôtre, qu'il nous est beaucoup meilleur, que celuy où nous languissons icy bas. Quant à l'insensibilité, ou aux tenebres de ie ne sçay quels sachots secrets, il est certain, que l'on n'en peut parler de la sorte, & beaucoup moins des flammes du pretendu purgatoire, aussi ardentes, que celles de l'enfer, si nous voulons ajouter foy au songes de Rome, & ie ne pense pas qu'il y ait aucun entr'eux qui n'aime beaucoup mieux viure en la terre, que de bruler dans vn feu tel qu'ils s'imaginent celuy là. Mais quant à la condition de nos ames auec le Seigneur, où est celuy qui ne voye, qu'elle est incomparablement plus heureuse, que tout ce que nous sçauions imaginer de bien & de contentement icy bas? Icy nous sommes dans l'orage: Là nous serons dans le calme. Icy nous sommes dans le combat: Là nous serons dans le triomphe. Icy nous gemissons, enuironnez du monde & des demons. Là nous vivrons auec les Saincts & les Anges. Icy nous sommes suiets à mille infirmitez & à mille souffrances. Là nous serons delivrez de tout mal. Icy nous ne voyons, qu'obscurement & à trauers vn voile épais. Là nous

Digitized by Google

verrons face à face. Icy la chair nous importune encore en diverses sortes; Là nous serons tous spirituels & celestes; & pour comprendre tout en vn mot avec l'Apôtre, icy nous sommes absens du Seigneur. Le tresor & la gloire de nôtre cœur, la vie & la ioye de nos ames. Là nous serons avec luy. Car il n'est pas possible, Mes Freres, d'estre avec ce souverain autheur de toute beatitude sãs estre par mesme moyen tres-parfaictement heureux: D'où vous voyez, combien est absurde l'imagination de ceux, qui supposent la presence reelle du Seigneur dans le pain de l'Eucharistie, voulans que des maintenant, c'est à dire dans ce pelerinage terrien, au milieu de l'infirmité & de la mort, nous soyons neantmoins auec le Seigneur; voire d'vne façon plus intime, que nous ne serons avec luy dans les cieux, puis qu'ils pretendent, que nous l'avons reellement & substantiellement dans les entrailles de nos corps, ce qui n'aura point de lieu en l'autre siecle. Qui ne voit, qu'ils confondent la terre avec le ciel, & meslent la condition où nous sommes dans ce corps avec celle où nous entrerons apres estre delogez d'icy, à laquelle Sainct Paul donne ce particulier aduan-

tage, qu'alors nous serons avec le Seigneur, au lieu que si nous en croyez ces autres Docteurs, nous sommes desia avec luy? Si nous estions avec le Seigneur, nous ne serions, ny ne souffririons plus de maux; nous ne serions plus sujets ny au peché, ny à la mort. La presence de ce grand Soleil de iustice dissiperoit toutes les tenebres & de nos ignorances, & de nos ennuis, & nous transformeroit en autant d'images de sa perfection, & de sa gloire. I'auoüe qu'autresfois qu'il estoit en l'estat de son infirmité, il ne communiquoit pas ces biens à tous ceux qui estoient avec luy. Mais la gloire où il est maintenant ne permet pas qu'aucun soit avec luy, qui ne soit bien heureux. Et S. Paul nous le monstre icy bien expressément, quand il dit, simplement *estre avec le Seigneur* pour exprimer tout le bonheur, dont iouïssent dans le ciel les esprits que Dieu y a retirez en sa grace. C'est la douceur & la gloire de cette condition-là, Mes Freres, qui faisoit desirer à l'Apôtre de desloger. Il ne souhaitoit pas la mort à cause d'elle-mesme; ja n'avienne. En elle-mesme la mort est vne chose tres-vilaine; elle n'a rien en soy-mesme qui soit desirable; rien qui ne soit hideux

deux & épouventable. Ainsi considerée elle est veritablement ce que disoit le Prince des Philosophes, le plus redoutable trait qui soit au monde. Car c'est la plus terrible de toutes les marques du courroux de Dieu, la ruine de son plus accomply chef d'œuvre, la destruction de nôtre nature, la confusion de nos sens, & la separation de la plus belle & de la plus estroite vnion qui se puisse dire. Mais quoi qu'elle soit en elle mesme, tant y a qu'à l'ame Chrestienne elle est par le benefice du Seigneur la porte du ciel & l'entrée de l'eternité. Les douleurs de la mort sont les trenchées, qui la mettent dans la lumiere de la vraye vie. Si elle l'arrache de ce cachot où elle ne respiroit qu'à peine, c'est pour la tirer en pleine liberté. Si elle défait ce tabernacle d'argille, où elle estoit emprisonnée, c'est pour la loger dans vn palais celeste; & si elle la despoüille d'vne forme, c'est pour la reuestir d'vne autre incomparablement plus excellente. S. Paul qui le sçauoit, & qui en auoit veu & touché les effects dans le paradis, où il auoit esté rauy, considerant ces merueilleuses suites de la mort, la souhaitoit à cet égard, & la regardoit non seulement sans crainte, mais mesme avec

ioye, comme la fin de son trauail, comme le port de sa penible course, comme le iour de son couronnement, & le commencement de son bon-heur & de sa gloire. Et certes ie ne m'en estonne pas. Car tout ce que la mort peut auoir de triste & d'amer en elle mesme, n'est rien en comparaison de cet eternel & infiny bon heur, où elle conduit les bonnes ames; de sorte que l'ardent desir qu'auoit l'Apôtre de parvenir a ce bien heureux estat possedant tous ses sens, & les tenant comme rauis, faisoit qu'il n'auoit nul égard à ce qu'il y a de fascheux dans ce passage, & non seulement ne le craignoit point, mais mesme le souhaitoit: selon ce que nous experimentons tous les iours dans la naturelle suite des mouuemens de nos cœurs, que quand nous aimons & affectionnons ardemmẽt vne fin, nous aimons, & desirons aussi infailliblement les moyens que nous reconnoissons necessaires pour y parvenir Mais quelque ardent, que fust ce iuste & legitime desir, que l'Apôtre avoit de son propre bon-heur, & du deslogement necessaire pour y parvenir, si est ce que l'vtilité de l'Eglise l'arrestoit & le tenoit en suspens, comme il nous l'exprime en ces paroles, *Mais il est*

Digitized by Google

plus neceſſaire pour vous que ie demeure en chair. Le bien de ces fideles à qui il écrit, ne le touchoit pas moins, que le ſien propre. O admirable charité, qui pour profiter à autruy eſt contente d'eſtre priuée de ſon bonheur, & de demeurer dans la ſouffrance! C'eſt ce meſme cœur qui ſouhaitoit ailleurs Rom. 9. 3. d'eſtre ſeparé de Chriſt pour ſes Freres. Il prefere leur ſalut au ſien, & a plus d'affection pour leur edification que pour ſa gloire. Il eſt vray qu'icy il n'eſt queſtion que du retardement, & non de la perte de ſon ſalut. Car au fonds il eſtoit aſſeuré, que toſt ou tard il arriueroit au port de la bienheureuſe immortalité. Mais il aime mieux y arriuer quelques années plus tard, que de laiſſer l'edification des fideles imparfaite. Il eſtoit ſemblable à vne bonne & ſage mere, qui deſirant ardemment de ſe rendre aupres de ſon époux abſent, en eſt empeſchée par le ſoin qu'elle a de ſes enfans, aimant mieux ſe priuer de ſon propre contentement, que de manquer à leur bien. Tel eſtoit ce ſainct Apôtre. L'amour des fideles, les enfans qu'il avoit engendrez par l'Evangile, & l'affection qu'il auoit de les avancer, l'arreſtoit en la terre, & luy faiſoit ſupporter en patience l'abſence du

Seigneur, son cher époux, & les ennuis & les peines qu'elle luy causoit. D'où vous voyez combien les Pasteurs doivent d'amour à leurs troupeaux, puis que cet exemple les oblige à chercher & procurer leur edification avec autant ou plus d'ardeur, que leur propre felicité. Or l'Apôtre apres auoir ainsi declaré, & fondé sur des raisons pertinentes la doute, où il estoit, lequel des deux luy estoit le plus expedient ou de mourir, ou de vivre, ajoute dans la seconde partie de ce texte, qu'il est asseuré que Dieu decidera cette sienne difficulté à l'avantage & à la cõsolation des Philippiens, *Et ie sçay cela* (dit il) *& en suis asseuré, que ie demeureray & perseuereray avec vous tous à vôtre auancement, & à la ioye de vôtre foy, afin que vostre gloire abonde en Iesus Christ par moy au moyen de mõ retour vers vous* Sur quoy nous avons deux choses à cõsiderer; L'vne si l'evenement respondit à cette esperance si certaine, que S. Paul tesmoigne d'ẽ auoir, c'est à dire s'il fut deliuré de la prison, où il estoit alors detenu à Rome, & reuit encore les Filippiens, & les autres Eglises de Grece. Et en secõd lieu, quels sont les fruits qu'il se promet de cette sienne delivrance. Pour le premier point, c'est vne chose dont tous les

Digitized by Google

anciens Hiſtoriens & Docteurs du Chriſtianiſme demeurent d'accord, que Sainct Paul fut deliuré de ſes premiers liens, dont l'hiſtoire nous eſt décrite dans le liure des Actes, & qu'apres avoir eſté retenu plus de deux ans priſonnier à Rome, finalement il fut mis en liberté, & veſcut encore iuſques à la premiere perſecution des Chreſtiens l'an dixieſme de l'Empereur Neron, qui eſtoit le ſoixante & quatrieſme de la naiſſance de noſtre Seigneur: temps auquel on tient communément, que Sainct Paul ſe treuvant priſonnier pour la ſeconde fois à Rome, ſouffrit le martire avec un grand nombre d'autres fideles. A ce cõte il veſcut encore environ ſix ans depuis ſa delivrãce de ſa premiere priſõ, & eut par cõſequẽt le loiſir de viſiter les Filippiẽs, & les autres Egliſes, qu'il avoit fondées en la Grece. Il eſt vray que les anciens tiennẽt qu'au ſortir de Rome il alla preſcher l'Evangile dans les pays de l'Occident. Et il paroiſt par le quinzieſme chapitre de l'Epitre aux Romains, qu'il en avoit eu le deſſein; Car il dit en ce lieu-là qu'il vouloit aller à Rome, & de là en Eſpagne. Mais ſoit qu'il ait preſché dans quelques Provinces de l'Occident, ſoit qu'il ne l'ait pas faict, tant y a

Rom. 15. 24.

Digitized by Google

qu'il semble que l'on doit tenir pour chose certaine, qu'il revit encore les Eglises de Philippes & de Colosses, & les autres qu'il avoit establies en la Grece & en l'Asie. Car premierement vous voyez qu'il en parle icy avec vne grande asseurance, disant non seulement qu'il sçait, mais aussi qu'il est asseuré de demeurer & de perseuerer avec eux, & de retourner vers eux, & semblablement dans le chapitre suiuant, où leur promettant de leur envoier Timothée, il ajoute, *Et ie m'asseure au Seigneur, que moy mesme aussi viendray bien tost.* Pareillement dans l'Epistre à Philemon Colossien, écrite enuiron la mesme année, que celle-cy, *Prepare moy logis,* luy dit il. *Car i'espere que ie vous seray donné par vos prieres.* Mais ce qui ne peut receuoir de replique, c'est qu'il paroist par la seconde Epistre à Timothée, écrite asseurément à Rome vn peu avant son martire, qu'il fit vn second voyage en Italie, & qu'auant que de le faire il auoit visité les Eglises de Grece & d'Asie. Car il avertit Timothée, qu'Eraste estoit demeuré à Corinte, & qu'il avoit laissé Trofime malade à Milet, & dit qu'il avoit laissé vne manteline, & des liures & des parchemins chez

Chap. 2. 24.

Phile. 22.

2. Tim. 4. 13. 20.

Digitized by Google

vn nommé Carpe en Troas: toutes choſes qui ne peuuent nullement conuenir au premier voyage, que Paul fit à Rome quand il y fut mené priſonnier, eſtant clair par l'hiſtoire, que ſainct Luc nous en a fort exactement décrite dans les Actes, qu'il ne paſſa pour lors ny à Milet, ny à Corinte, ny en Troas, & meſmes n'en approcha pas, ayant naugé de la Paleſtine droit en Occident, prenant ſa route au deſſous de Candie, & de la ayant eſté emporté par la tempeſte pres de l'iſle de Malte, d'où il ſe rendit puis apres à Rome. Et de rapporter ces choſes au voyage qu'il avoit fait auparauant de la Macedone en la Paleſtine, mentionné & décrit par S. Luc dans les Actes, il n'y a nulle apparence pour le *long* temps qui s'eſtoit paſſé depuis. Car ſainct Paul ayant eſté retenu deux ans en Ceſarée auant que de partir pour l'Italie, il n'arriua à Rome que trois ans ou enuiron apres avoir fait ce voyage. Comment & a quel propos remarqueroit-il apres vn ſi long-temps, que Trofime eſtoit demeuré malade à Milet? & pourquoy encore le diroit-il à Timothée, qui ayant eſté compagnon de Sainct Paul en ce voyage euſt aſſez ſçeu ce qui en eſtoit ſans avoir beſoin d'en eſtre

averty? Certainement pour demesler cet embarras il faut necessairement presupposer que Sainct Paul ayant esté delivré de la premiere prison, visita quelques années apres ces Eglises de Grece & d'Asie, selon le dessein, & l'esperance, qu'il tesmoigne en avoir icy, & que les ayant veües, consolées, & edifiées, se retirant il passa en Troas, où il laissa des livres & des parchemins entre les mains de Carpe, & de là à Milet & à Corinte, où demeurerent Trosime, & Eraste (comme il dit en la seconde Epitre à Timothée,) & retourna pour la seconde fois à Rome où il fut derechef mis en prison, & y souffrit le martire, peu de temps apres avoir écrit la seconde Epitre à Timothée. Vne seule chose y a-il, qui semble choquer cette presupposition, à sçavoir ce que nous lisons dans le vingtiesme chapitre des Actes, que Paul s'en allant en Ierusalem avant sa premiere prison Romaine dit aux Anciens de l'Eglise d'Epheſe, qu'il *sçavoit que nul d'eux ne verroit plus sa face.* Mais la réponse est aisée, qu'il parloit alors selon son apprehension, née des advertissemens que luy donnoit l'Esprit de ville en ville, que liens & tribulations l'atendoient en

Act. 20. 25.

Digitized by Google

Ieruſalem. Ne ſçachant donc quel enſeroit le ſuccez, il ſe perſuadoit dans le trouble de ſa douleur, qu'il mourroit dans cette épreuve, bien que le Seigneur en diſpoſa autrement par ſa providence, l'ayant delivré de ſes premiers liens, & luy ayant fait la grace de revoir encore une fois ſes chers trovpeaux, & meſme de prevoir depuis ce ſien bon heur, & d'en concevoir une certaine eſperance avãt que la choſe arrivaſt, cõme il paroiſt par ce texte Soit dõc conclu, que l'Apôtre ſelon l'aſſeurance, qu'il en donne ici aux Philippiens fut delivré du danger de mort où il étoit alors, & demevra encore en la terre, & meſmes retovrna vers eux. D'où vous vòyez, chers Freres, que la reſolution & diſpoſition des fideles à la mort eſt quelques fois ſuivie de leur delivrance Dieu leur redonne la vie, qu'ils lui avoient remiſe, comme il rendit autresfois Iſaac à Abraham, ſe contentant de leur volontaire offrande. Cet Apôtre étoit preſt de movrir pour lui, il s'y étoit preparé; ſon deſir meſme y tendoit. Le Seigneur ayant cette ſienne diſpoſition tres-agreable, & la recevant comme une oblation ſaincte, lui donne pourtant la vie & la liberté: pour nous apprendre à

tenir tousiours nos reins trousſez, & nos lampes allumées, particulierement dans les maladies, & les accidens où nous ſommes en peril. Car le meilleur & le plus propre moyen d'en échapper eſt de nous preparer & reſoudre de bonne heure à la volonté de Dieu. Quant aux fins & aux effets de cette delivrance de l'Apôtre, il nous en repreſente de deux ſortes, premierement l'avancement des Philippiens, & la joye de leur foy, c'eſt à dire leur edification, & leur conſolation. Car bien que toute la predication de l'Apôtre fuſt pleine de fruit & d'utilité ſpirituelle, il ne faut pas douter qu'elle n'ait encore eu plus d'efficace envers les Pilippiens apres la glorieuſe épreuve d'une ſi longue priſon, & que leur foi n'ait été affermie, & leur pieté fortifiée par l'exemple de ſa patience, la veuë de ſa perſonne, & l'oüie de ſes propos. Leur joye fut auſſi tres-grande, quand ils revirent ſain & ſauf au milieu d'eux vn ſi bon, & ſi cher maiſtre apres tant de perils, qu'il avoit courus, & tant d'apprehenſions qu'ils avoient euës de ſa vie. Mais il nomme cette ioye-là qu'ils auront de le revoir *la joye de leur foy*, pource qu'elle naiſſoit toute entiere de la foy en

Iesus Christ, & des ressentimens de la pieté. Il n'y avoit rien en elle de charnel ny de mondain. Elle n'étoit fondée que sur des considerations de la foi, du ciel, & du salut; & non sur celles de la terre. Il ajoute encore vn autre effet de sa delivrance, *afin* (dit il) *que vostre gloire abonde en Iesus Christ par moi au moyen de mon retour vers vous.* Qu'elle est cette gloire des fideles en Iesus-Christ? C'est à mon avis la sainte asseurance, qu'ils ont de la puissance, & sagesse du Seigneur, & de son amour envers les siens, & du soin qu'il a de faire reüssir toutes choses à leur bien & salut. Car c'est là l'unique sujet de leur gloire; & toute la matiere de leur joye & confiance. *Les uns se vantent de leurs chariots, & les autres de leurs chevaux; mais nous nous vantons* (disent ils) *du nom de l'Eternel nôtre Dieu.* En tout le reste ils reconnoissent leur infirmité, & leur bassesse. Mais ils se glorifient du Seigneur Iesvs; Ils en triomphent. Ils n'en pensent & n'en parlent, que tres magnifiquement. Or que la delivrance & le retour de l'Apôtre ait fait abonder cette gloire dans le cœur & dans la bouche des Philippiens, & de tous les autres fideles qui viuoient alors, il est tout euident.

Psal. 20. 8.

Digitized by Google

Car ils voyoient clairement en sa personne quelle & combien excellente est la bonté & la puissance de IESVS, qui avoit conservé son ministre dans la gueule des lyons, & l'avoit miraculeusement tiré des prisons de Neron, l'ayant fidelement garenty des efforts du monde & de l'enfer coniurez l'vn & l'autre à sa ruine. Ils y voyoient encore le soin, que le Seigneur avoit de leur edification, qui pour leur bien & pour leur avancement en la pieté, & non pour aucune autre consideration, conservoit son Apôtre en la terre, contre les apparences des choses, contre les interests de son bonheur, & contre ses propres desirs. Et c'est là, Chers Freres, le fruit que nous devons tirer des delivrances, que le Seigneur donne à ses serviteurs, soit en les relevant des maladies, auxquelles nôtre nature est sujete, soit en les arrachant de la main de leurs ennemis, soit en les maintenant au milieu de tant de dangers, qui les enuironnent. Que ces experiences que nous faisons tous les iours de sa bonté & puissance souveraine, augmentent de plus en plus nôtre confiance en luy; & facent abonder dans nos cœurs la gloire que nous avons en luy, & luy donnent nouuelle force & vigueur,

Digitized by Google

en telle ſorte que non ſeulement nous nous conſolions dans les miſeres & dans les diuerſes rencontres de cette chetiue vie, mais meſme que nous trionfions au milieu des plus grands aſſauts, n'ayans rien de bas, de laſche, ny d'abjet ſoit en l'ame, ſoit en la bouche; Que toutes nos penſées & nos paroles ſoient braues & magnifiques, & dignes de la grandeur de ce Chriſt, dont nous ſommes les diſciples, les brebis, & les membres. Voila, Mes Freres, ce que i'auois à vous dire pour l'expoſition de cetexte de l'Apôtre. Faiſons en nôtre profit, meditans & pratiquãs ſoigneuſement les leçons qu'il contiẽt, & que nous avons pour la pluſpart brievemẽt touchées chacune en ſon lieu. Mettons ſur tout dãs nos cœurs ce qu'il nous apprẽd de la nature de la mort, & de l'uſage de la vie, pour ne point craindre l'vne, & ne point abuſer de l'autre, & reduire à leur vraye & legitime forme les diſpoſitions & mouvemens que nous devons auoir pour toutes les deux. C'eſt le point le plus important de la doctrine celeſte; & ſi jadis vn Payen diſoit, que la vie d'vn hõme ſage & vertueux doit eſtre vne perpetuelle meditation de la mort, combien plus le doit dire le Chreſtien, le diſciple d'vn cru-

Digitized by Google

cifié, qui ne conduit à la vie que par la mort? Mais outre la qualité & la discipline du Seigneur, la necessité de la choses mesme nous recommande cette meditation. Car quant aux autres maux contre lesquels nous nous preparons, comme la povreté, l'exil, les douleurs, & semblables, peut estre ne nous arriveront ils iamais. Mais la mort est ineuitable, & n'y a naissance ny condition qui en puisse garentir, ny nous, ny les nôtres. Pensons-y donc tous également; & nous y preparons de bonne heure, afin qu'en quelque temps qu'elle vienne elle ne nous surprenne point. Voyons vne bonne fois ce que c'est, & sans nous effrayer de la vilaine & hideuse forme que luy donnent les peintres & les hommes du siecle, croyons ce qu'en dit l'Apôtre, que si nous sommes vrayement Chrestiens elle nous est beaucoup meilleure que la vie. C'est desia beaucoup, qu'elle nous affranchit de ces continuelles miseres, où nous languissons icy bas. Cette seule consideration la fait desirer à diuerses personnes; & a porté des peuples entiers à solennizer les funerailles de leurs morts avec des chants & des resioüissances, non (comme nous) auec des larmes & des lamenta-

Digitized by Google

tions, dont ils accompagnoient la naiſſance de leurs enfans; eſtimans qu'il faut plaindre ceux qui entrent dans vne vie ſi pleine de malheurs, & feliciter ceux qui en ſortent. Mais, ô ame Chreſtienne, outre les maux & le ſouffrances, dont la mort vous tirera, elles vous mettra encore en poſſeſſion d'vne grande & aſſeurée felicité. Elle vous eſleuera dans les cieux, & vous fera viure auec Chriſt. Que ceux-là craignent la mort, à qui la ſuperſtition a rempli l'eſprit d'erreur, qui ne voyent rien apres cette vie, que des feux & des tourmens; que les flammes ou d'vn enfer, ou d'vn purgatoire. Vous, diſciple de IESVS, qui auez appris de ſon Apôtre, qu'il n'y a nulle condemnation pour ceux qui ſont en luy, & qui le voyez dans les cieux vous tendant la main pour vous tirer, où il eſt, comment apprehendez vous vn paſſage ſi heureux? Auez-vous peur d'eſtre auec Chriſt? Craignez vous d'entrer en la compagnie de ſes ſaincts? dans la confrairie de ſes Anges? dans la belle lumiere de ſon royaume eternel, où vôtre foy ſera changée en veuë, & vôtre eſperance en iouïſſance? Comment s'accorde auec cette crainte la foy dont vous faites profeſſion? Il s'eſt treuvé, &

Digitized by Google

se treuue encore vne infinité de gens dans le monde, qui s'expoſent gayement à la mort pour l'eſperance qu'ils ont, qu'elle acquerra vne vaine gloire à leur nom. Mais la nôtre, Fideles, donnera vne vraye & ſolide gloire, non à nôtre nom, qui n'eſt rien, mais à nous meſmes, nous logant dans le ciel aupres du Seigneur. Faiſons-donc vn entier eſtat, qu'il nous eſt beaucoup meilleur de déloger, que de demeurer dans ce tabernacle de terre, & au lieu d'apprehender cette derniere heure auec le monde, deſirons-là avec l'Apôtre, & la ſaluans quand elle ſe preſentera à nous, comme le terme de nôtre affranchiſſement, diſons comme Symeon avec vn cœur plein de ioye, Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſeruiteur en paix. Eſtans ainſi diſpoſez nous ſerons les plus heureux hommes du monde. Rien ne troublera nôtre vie; rien ne tentera nôtre pieté. Car qui eſt-ce qui nous pourra faire peur, ſi nous ne craignons point la mort? ſi bien loin de la craindre nous la deſirons? Que cette meſme penſée conſole nôtre dueil en la mort des perſonnes, qui nous ſont cheres. Puis qu'elles ſont avec le Seigneur, il eſt plus à propos de nous réjoüir de leur bonheur

heur, que de nous plaindre de leur separation d'avec nous. Ce sont ceux qui demeurent en la terre, qu'il faut pleurer: ceux que la chair, &c. le monde esloignent de Dieu; qui sont tous les iours dans le malheur, ou dans le peril. Mais Chrestiens, ne faites point ici vous mes-mes cet outrage à ces saincts ames, que vous avez veu desloger de la terre en la foy, & avec l'esperance du Seigneur, avec les livrées de sa maison, & les marques de son election & de son amour, au milieu des applaudissemens, & des resiouïssances des Anges, ne leur faites point ce tort, que de pleurer leur triomphe, & de soüiller la feste de leur bon-heur de vos larmes. Que la foy seche promptement celles que vous n'avez pû refuser à la nature: Que leur contentement adoucisse vôtre douleur, & vous oblige à tenir incessamment vos cœurs là haut dans le ciel, où elles sont allées les premieres, en attendant avec vne patience & resolution vrayement Chrestienne, que vous y soyez vous mesmes recueillis en paix pour y vivre & y regner eternellement avec vôtre Maistre, & le leur, IESVS le Prince de vie & le Seigneur de gloire, auquel avec le Pere & le Sainct Esprit,

O

vray & seul Dieu benit à iamais, appartient tout honneur, & toute loüange és siecles des siecles. AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche 7. iour de May 1640.

SERMON SIXIESME.

Vers. XXVII. *Seulement converses dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ; afin que soit que ie vienne, & que ie vous voye, soit que ie sois absent, i'entende quant à vostre état, que vous persistes en un mesme esprit, combatans ensemble tous d'un courage par la foy de l'Evangile, & n'estans en rien épouvantés par les aversaires,*

XXVIII. *Ce qui leur est une demonstrance de perdition, mais à vous de salut: & cela de par Dieu.*

EN toutes entrepriſes d'importance i'avouë, que c'est beaucoup d'avoir bien & heureusement commencé; & celui qui disoit, que c'est avoir fait la moitié de l'œuvre, ne s'eloignoit gueres de la verité, par

ce qu'outre ce que les commencemens des choſes ſont ordinairement plus difficiles, que les ſuites, ils engagent encore d'abondant les hommes, & contribuent par ce moyen à l'execution de tout le reſte. Mais quelque importante, que ſoit cette premiere partie de chaque affaire, ſi eſt-ce qu'au lieu de profiter, elle tourne à perte & à honte, ſi elle n'eſt ſuivie, & conduite iuſques à ſa derniere fin par une conſtante perſeverance dans le deſſein entrepris. Celui, qui commence ſans achever, outre ſon temps, & ſa pene, qu'il perd inutilement, s'expoſe encore d'abondant au blaſme, & à la riſée des autres, & demeure iuſtement privé du fruit de ſon travail. Mais ſi cela arrive en toutes les entrepriſes de la vie humaine, qui ſont de quelque conſideration, il a principalement lieu dans le deſſein de la pieté, le plus grand, & le plus relevé de tous. Il n'eſt pas ſeulement inutile de l'avoir commencé, ſi vous ne perſeveres, & n'acheves: Il eſt meſme tres dommageable, l'ardeur & l'effort des commencemens redoublant le malheur de ceux, qui delaiſſent laſchement une ſi noble, & ſi divine taſche. C'eſt pourquoi le Sainct Apôtre apres avoir ci devant magnifiquement loüé les

beaux commencemens des Filippiens en l'Evangile du Seigneur, les exhorte maintenant dans le texte, que vous venes d'oüir, à perseverer constamment, sans se laisser iamais emporter hors de ce chemin de vie, où ils couroient si genereusement, par aucune force, ni violence ennemie. Dans les paroles immediatement precedentes il leur promettoit, s'il vous en souvient, que quelques contraires, que semblassent les aparentes, il sortiroit de prison, & les reverroit encore une fois, à la ioye, & edification de leur foi. Il les conjure donc qu'en attendant cette consolation, ils continuent tousiours de bien en mieux dans l'étude, & l'exercice de la pieté, *Seulement* (dit-il) *converses dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ; afin que soit que ie vienne, & que le vous voie, soit que ie sois absent, i'entende quant à vôtre état, que vous persistes en un mesme esprit, combatans ensemble tous d'vn courage par la foi de l'Evangile, & n'etans en rien épouvantés par les adversaires; ce qui leur est une demontrance de perdition, & à vous de salut, & cela de par Dieu.* Pour mediter ce texte avec plus d'ordre, & de fruit, nous y considererons quatre points l'un apres l'autre, moyennant l'assistance du Seigneur: Le premier sera l'exhorta-

Digitized by Google

tion generale que l'Apôtre fait aux Filippiens *de converser dignement comme il est seant selon l'Evangile de Christ*. Les trois autres seront les trois devoirs particuliers, qu'il leur propose en suitte, & qui sont comme trois parties principales de cette conversation Evangelique, qu'il leur recommande; l'un *de persister en un mesme esprit*; l'autre *de combatre ensemble tous d'un courage*; & le troisiesme *de n'estre point épouvantés par les aduersaires*. Dieu nous face la grace de nous acquiter tellement de cette meditation, que toute nôtre vie en soit desormais une constante pratique, nous tenans tous liés ensemble sous le gouvernement de l'Esprit du Seigneur Iesus, persistans en sa crainte, & en sa charité, & repoussans courageusement avec le bouclier de la foi tous les traits de nos ennemis visibles, & invisibles, à la gloire de nôtre grand Dieu, & à nôtre propre salut.

L'exhortation generale de l'Apôtre, que nous nous sommes proposés de traiter en premier lieu, est conçuë en ces termes, *Seulement conversés dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ*. Le premier mot *Seulement*, se rapporte à ce qu'il disoit ci devant, où apres avoir parlé de l'issuë

de sa prison, & de la vie, & de la mort, & du fruit de l'une, & de l'autre, il protestoit, qu'il étoit fermement asseuré de demeurer en sa terre, & de revoir encore l'Eglise des Filippiens, & de les edifier, & consoler par la presence. Aioutant donc maintenant; *Seulement conversés selon l'Evangile*, C'est comme s'il disoit, Puis que Dieu par sa prouidence, conduira ces choses à sa gloire, & à vôtre bien; que reste-il sinon que laissant là tout autre souci vous vous donnies tout entiers à l'etude de la pieté, vivans exactement selon la forme à nous prescrite en sa parole? D'où vous voies, Chers Freres, que toute la tasche de l'ame fidele est de converser ici bas saintement, & religieusement, & en un mot evangeliquement. C'est la seule chose necessaire. Quant au reste, ou Dieu y a desia pourveu, ou il y pourvoira à l'avenir, sans que nous nous en mettiõs en pene. Car il a plenemẽt executé de sa part tout ce qui étoit necessaire à l'établissement de nôtre bon-heur. Il nous à donné son Fils, & a asseuré par sa croix la remission de nos pechés, la paix de nos consciences, l'entrée & la iouissance de la vie celeste. Il a enuoié ses Apôtres, & beni abondamment leur ministere. Il nous

a appellés à soi, & nous a declaré sa volonté dans l'Evangile de son Christ. Et pour l'avenir il nous a promis sur sa foi de nous garder cherement, & defaire reüssir toutes choses à nôtre bien, quelques contraires, & ennemies, qu'elles semblent: de sorte que ni les accidens de la vie, ni les horreurs de la mort ne seront iamais capables de nous ravir ses tresors. Il a pris tout cela sur soi; & ne veut pas, que nous nous travaillions l'esprit d'aucune de ses pensées. Quel est donc enfin le travail qu'il requiert de nous? Il consiste tout entier en ceci seulement, que iouissans de ses benefices avec un grand contentement pour le passé, & une certaine esperance pour l'avenir, nous disposions nôtre vie selon ses commandemens, & employons tout ce que nous avons de temps, de soin, & d'affection à faire, que nôtre conversation soit digne de son nom, & de son Evangile. C'est-là le seul emploi, qu'il nous a donné, c'est tout l'ouvrage, qu'il nous demande. Il nous descharge de tout autre soin, & se contente, que nous vacquions à celui-ci seulement. Et en effect combien serions nous heureux, si nous arrestions nos esprits dans cette seule étude, laissans-là

ce qui occupe les autres hommes inutilement? Ce travail porte tousiours son fruit avec soi, le repos & la ioye de la conscience. Il est agreable à Dieu. Il est utile aux prochains, & salutaire à nous mesmes. Il ne laisse dans le cœur ni le regret, ni la honte, ni le degoust, ni le repentir. Tout le reste iusques à ce qui semble le plus specieux, soit en la vie, soit mesme en la religion des hommes, est ou vain, ou profitable à peu de choses; comme dit Sainct Paul, parlant de l'exercice corporel. *Mais la pieté* (dit-il) *est profitable à toutes choses,* 1. *Tim.* 4. 8. *ayant les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir.* C'est pourquoy il ne recommande, que cela à ses Philippiens, *Seulement* (dit-il) *conversés dignement, comme il est seant selon l'Evangile de Christ.* Il y a mot pour mot dans l'original, *conversez dignement*, ou *d'vne fasson digne de l'Evangile*; ce que ie remarque pour vous monstrer combien est vaine la pretention des avocats du merite, quand ils veulent auppuyer leur orgueilleuse opinion sur ce que dit l'Escriture, *que les fideles sont reputés dignes du royaume de Dieu,* 2. *Thess.* 1. 5. comme si ces paroles signifioient, qu'ils meritent le royaume celeste, & que la va-

Digitized by Google

leur de leurs œuvres est telle, que Dieu ne leur pourroit refuser cette recompense sans leur faire tort, & commettre vne iniustice. Ce texte montre clairement, que ce n'est pas là le sens de cette faſſon de parler. Car quand Sainct Paul dit ici *vne conversation digne de l'Evangile*, vous voies bien, qu'il n'entend pas *une conversation, qui merite l'Evangile* (ce seroit un sens impertinent) non plus que Sainct Iean, quand il commandoit à ceux, qui recevoient son baptesme, de faire *des fruicts dignes de repantance*, n'entendoit nullement des œuvres, qui meritaſſent repentance; ce seroit une manifeste extravagance de l'interpreter ainsi. Qui ne voit qu'en l'un & en l'autre de ces lieux la dignité, dont il y est parlé, ne signifie autre chose, qu'un certain rapport de bienseance & non de merite, consistant en ce que la conversation, dont parle Sainct Paul, est telle, que l'Evangile la requiert? portant ses empreintes, & ses marques? & en ce que les fruits, dont parle Sainct Iean, étoient tels, que les demande, & que les produit la repentance? des œuvres telles, qu'il est seant, & convenable d'en faire, quand on est vraiement repantant? C'est ainsi que l'entend Sainct *Esaï.* 4. 1.

Paul au quatrieſme chapitre de l'epitre aux Eſeſiens, où il commande aux fideles *de cheminer d'une faſſon digne de leur vocation*, c'eſt à dire non en telle ſorte qu'ils meritent d'eſtre appellés, mais (comme chacun le peut reconnoiſtre) d'une faſſon qui ſoit convenable à leur vocation, & ſelon qu'il eſt bien-ſeant de vivre à des perſonnes ainſi appellées. C'eſt en la meſme ſorte encore, qu'il faut prendre ce que le meſme Apôtre ordonne aux Coloſſiens *de cheminer*
Col. 1. 10. *d'une faſſon digne du Seigneur*, & aux Theſſaloniciens *d'une faſſon digne de Dieu, qui les*
1. Theſſal. 2. 12. *appelle à ſon royaume, & à ſa gloire*; où il eſt evident, qu'il veut dire, non une vie, qui merite Dieu (qui ſeroit une penſée abſurde, & impie) mais bien une vie, qui ſoit convenable au nom, & à la qualité, qu'ils prenoient d'enfans de Dieu, & qui répondoit a l'excellence de ſa vocation; de faſſon que, quand il dit ailleurs, que les fideles, qui ſouffrent perſecution avec foi, & pa-
2. Theſſ. 1. 5. tience, *ſont reputés dignes du royaume celeſte*, il ne veut pas dire non plus, qu'ils ayent merité cette recompenſe, & que la valeur de leur ſouffrance ſoit egale à celle de cette gloire, & puiſſe eſtre contrepeſée avec elle, contre ce qu'il nie expreſſement au

Digitized by Google

huitiesme de l'Epitre aux Romains: mais seulement, qu'ils ont les marques convenables au royaume de Dieu, & comme les livrées de sa maison, & les qualités aux quelles il promet la vie eternelle par sa pure bonté en Iesus Christ: selon cette maxime tant de fois repetée par l'Apôtre, que si nous souffrons avec lui nous regnerons aussi avec lui. Mais pour revenir à nôtre sujet, il n'y a personne, qui ne voie, & n'entende assez, quelle est cette *conversation digne de l'Evangile de Christ*, que Sainct Paul nous propose ici pour la seule tasche de nôtre vocation, sans nous demander autre chose. Pleust à Dieu, qu'il n'y eust pas plus de difficulté à la pratiquer, qu'à l'entendre! Encore qu'a vrai dire ce que nous nous en acquitons si mal vient plustost de nôtre lascheté & malice, que de la difficulté de la chose mesme. L'evangile de Iesus Christ est cette saincte doctrine, que le Seigneur nous a apportée du sein du Pere, qu'il a publiée en la terre par le ministere de ses Apôtres, qu'il nous a revelée par son Esprit, & dont il nous a fait la grace d'embrasser la profession; le mistere de pieté grand sans contredit, nous proposant un Dieu manifesté en

Rom. 8. 18.

1. Tim. 3. 16.

Digitized by Google

chair, justifié en Esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, creu au monde, & élevé en gloire; & nous enseignant au reste, qu'apres avoir receu la grace de Dieu salutaire à tous hommes, nous renoncions à l'impieté, & aux convoitises mondaines, & vivions en ce present siecle sobrement, justement, & religieusement, en attendant la bien-heureuse esperance, & l'apparition de la gloire de nôtre grand Dieu, & Sauveur Iesus Christ. La conversation digne de l'Evangile est celle, qui répond à cette belle, & divine doctrine, & qui en porte les marques; où ne paroist aucune des productions de l'ignorance, & de l'erreur; où reluisent par tout les rayons de la connoissance & de la foi; une vie en somme qui ait un juste rapport à la discipline du Seigneur Iesus, toute teinte en sa couleur, & toute pliée & formée à son patron. Cette sainte discipline nous apprend, que le vice est le dernier malheur de nôtre nature: qu'il dégrade l'homme de tout ce qu'il a d'excellence; qu'il le change en beste, ou en demon, & qu'il allume contre nous une si violente, & si implacable ire de Dieu, qu'elle ne s'est peu éteindre, qu'avec le sang de son propre Fils. Cer-

Tit. 2. 11. 12. 13.

Digitized by Google

tainement la vie, où regne le vice, eſt donc indigne de l'Evangile ; elle n'y à aucun rapport ; au contraire elle le choque, & le renverſe, entant qu'en elle eſt. Cette meſme diſcipline nous avertit, que la terre eſt le ſejour de la vanité, & de la mort ; que ce monde n'eſt qu'une figure, qui paſſe ; que ſes plaiſirs, ſes honneurs, & ſes biens ſont de fauſſes idoles, incapables de nous donner aucun vrai, & ſolide contentement. Ceux donc qui y attachent leurs deſirs, & dont toute la vie ne s'occupe, qu'à ſervir Mammon, ou à adorer l'ambition, ou la volupté, & le luxe, n'ont rien en leur converſation, qui ſoit digne de cette haute, & celeſte doctrine, dont ils font profeſſion. L'Evangile nous proteſte, que nôtre bon-heur eſt là haut dans les cieux, caché en Ieſus Chriſt, le depoſitaire de nôtre gloire, & de nôtre immortalité ; que c'eſt dans ce haut ſanctuaire, qu'eſt nôtre patrie, nôtre cité, & nôtre état, & que la charité, & la ſainteté en eſt la ſouveraine loi. Pour répondre à cet enſeignement, qui ne void, qu'il faut continuellement avoir nos penſées, nos deſirs, & nos cœurs tous entiers dans le ciel ? que le deſſein d'y parvenir doit eſtre nôtre unique paſſion ?

Digitized by Google

& qu'en suite la recherche de ce qui nous y conduit, c'est à dire de l'amour de Dieu, & du prochain, doit occuper tout ce que nous avons d'esprit, & de sens? De là, Fideles, iugés ie vous prie, combien est petit le nombre de ceux, qui conversent d'une fasson digne de l'Evangile; & saisis de honte, & d'horreur, travailles desormais a estre de ce petit nombre. Laisses-là tout autre soin pour vacquer à celui-ci. Souvenes vous de l'ordonnance de l'Apôtre, *Seulement* (dit il) *converses dignement, comme il est bien seant selon l'Evangile.* Dieu ne vous appelle, qu'à cela. Vous vous nommes *Evangeliques*, & ceux la mesmes, qui taschent de corrompre vôtre foi en la sofistiquant par le meslange des traditions de la chair, vous flatent encore de ce tiltre. Soyes le donc en effect. Que ce nom soit vôtre gloire devant Dieu, & devant les hommes. Ne faites rien, qui en soit indigne. Consultez-le sur toutes les choses, qui se presenteront à vous. Ce nom seul, si vous l'écoutes, suffira pour vous apprendre tout ce qui est de vôtre devoir. Ne receves rien, qui y soit contraire, ni en vôtre creance, ni en vos mœurs. Si le monde vous convie à prendre part en ses supersti-

Digitized by Google

tions ou en ſes vices, ou en ſes paſſetemps; penſes en vous meſmes, combien ces choſes ſont indignes de l'Evangile. Si la chair vous pouſſe à la haine & à la vangeance, ou a l'impureté, ſouvenes vous, que ce ſont des ſuggeſtions directement contraires à la voix, & a l'eſprit de vôtre Maiſtre. Quand il n'y auroit que la conſideration de nôtre honneur, touſiours nous oblige-elle à mener une vie conforme à nôtre profeſſion; n'y ayant rien de plus honteux, que de faire le rebours de ce que nous diſons, & de ruiner nous meſmes par les exemples de nos meurs ce que nous proteſtons, & établiſſons de la bouche. Cette diſconvenance eſt ſi vilaine, & ſi indigne de toute perſonne d'honneur, que dans les ſectes meſmes de la Filoſofie mondaine, qui n'étoit au fonds, que folie, & vanité, chacun neantmoins taſchoit d'ajuſter ſes meurs à ſon dogme, & de vivre, comme il enſeignoit. Mais helas! il y va de beaucoup plus, que de l'honneur. Car nous ſerons jugés au dernier jour par nôtre vie, & non par nôtre langage; par nôtre converſation, & non par nôtre profeſſion. Si nous ne vivons d'une faſſon digne de l'Evangile, nous avons

Digitized by Google

beau en faire profession, nous avons beau nous appeller Evangeliques, & estre ainsi nommés des autres. Toute cette vaine gloire ne nous servira de rien. Tant s'en faut; elle nous nuira infiniment. Elle nous sera reprochée, & à bon droit, comme le plus grand de nos crimes; d'avoir eu l'insolence de profaner un si beau nom, & de n'avoir point eu de honte de mener la vie d'un Payen sous la profession de Chrétien, saliſſant, & flétrissant le venerable nom, & la sainte discipline du Seigneur Iesus, le Roi des Anges, & des hommes, par les taſches, & ordures de nos meurs. Dieu nous garde, Chers Freres, de tomber dans un si épouvantable malheur. Soyons de bonne foi Chrétiens, & Evangeliques. Que nôtre conversation soit desormais digne de cet Evangile, que nous soûtenons. Saint Paul pour obliger les Filippiens à un devoir si neceſſaire, outre l'interest de leur salut leur represente aussi celui, qu'il y prendra: Converses, comme il est bien seant selon l'Evangile de Christ, *afin* (dit il) *que soit que je vienne, & que ie vous voye, soit que je sois absent, j'entende quant à vôtre état, que vous perſiſtes en un meſme eſprit.* S'il y eut jamais un Maistre,

non

dont les disciples fussent obligés de faire grande consideration, c'est sans doute cet Apôtre, qui avoit baillé aux Filippiens, non les arts, ou les sciences du monde, toutes vaines, & perissables, mais la connoissance de Dieu, & du salut; qui les avoit tirés des abismes de l'enfer en la vraye lumiere des cieux, & qui pour leur communiquer ce divin tresor avoit mesme souffert l'opprobre, & la persecution iusques à l'effusion de son sang, tant étoit grande, & ardente l'amour qu'il leur portoit. A quoy il faut encore joindre l'état, où il étoit alors, lié d'une chaisne pour l'Evangile, & la constance de son affection envers eux, qu'il cherissoit si tendrement au milieu de toutes ses peines. Que ne devoient ils point à un tel homme? Et certes le soin qu'ils avoient eu de lui durant ses liens, signe asseuré de leur amour envers lui, montroit assés, qu'ils eussent été bien marris de lui deplaire. Il met donc aussi cette consideration en avant: & pour les porter à vivre d'une fasson digne de l'Evangile, il leur propose secretement la ioye, qu'il recevra d'entendre une si bonne nouvelle. Ie ne vous demande aucun autre salaire (dit il) de tant de pénes que

i'ai souffertes pour vous instruire en l'Evangile, sinon que vôtre conversation répõde à ma doctrine, & que vous fassies paroistre en vos mœurs la belle, & divine forme, que ie vous ai baillée dãs mes enseignemens. Cette ardente affection, que i'ai euë, & que i'ai encore pour uôtre salut, sera abõdãment recõpensée, si l'Evangile de mon Seigneur reluit aussi bien dans vos mœurs, qu'il retentit en vos bouches. C'est là le desir de Sainct Paul mes Freres, & de tous les vrais ministres de Iesus Christ. Tout le prix qu'ils recherchent de leur laborieux seruice est la sanctification, & le salut de leurs troupeaux. Comme en effect pour peu de goust, que vous ayes des choses celestes, vous m'avouëres, qu'il n'y a point de travail au monde, dont le fruict soit ou plus delicieux, ou plus glorieux, que celui-ci, de voir fleurir la pieté, & la sanctification, les premices de l'immortalité bien-heureuse, les ornemens, & les lumieres du ciel, dans un troupeau que vous ayes instruit, & formé en la terre. Si les peres, & les meres beniissent les penes infinies, que leur a données la culture de leurs enfans, quand ils en font leur profit; & si les maistres des arts mondains s'esti-

Digitized by Google

mẽt heureux pour avoir fait quelques habil les ecoliers en leur meſtier; quel doit eſtre le raviſſement des miniſtres du Seigneur, quand ils voient proſperer ſa parole entre leurs mains, & la terre, qu'il leur a commiſe, couronnée de ſa benediction, & toute couverte de ces divins fruicts de pieté, qui durent éternellement? O douces, & heureuſes penes! ô benit & avantageux travail! Chers Freres, ſi le ſoin, que nous prenons de vous cultiver par la predication de l'Evangile, merite, que vous ayes quelque égard à nôtre conſolation; donnes nous celle, que l'Apôtre demande ici aux Filippiens. Que la pureté de vôtre converſation iuſtifie la vertu, & la divinité de nôtre Evangile. Que vos mœurs teſmoignent, que nous ne travaillons pas en vain: Que vôtre vie loue nôtre predication. Dieu ſçait, Freres bien-aimés, que c'eſt le plus ardent de nos deſirs; que c'eſt la ioye, & la couronne que nous lui demandons tous les iours. Au reſte quand l'Apôtre dit aux Filippiens, *ſoit que ie vienne, & que ie vous voie, ſoit que ie ſois abſent,* ce n'eſt pas pour retracter ce qu'il leur à avancé dans les verſets precedens; de ſon aſſeuré retour vers eux, mais ſeulement

pour leur faire entendre qu'il n'avoit rien plus à cœur, que la bonté, & la sainteté de leur vie; que present au milieu d'eux il ne pouvoit rien voir de plus agreable; qu'absent d'avec eux, il ne pouvoit rien oüyr de plus doux, que leur constance & progres dans la pieté. Mais il est temps de venir aux trois derniers points de nôtre texte. Car l'Apôtre au lieu de dire, qu'il ne desire rien plus, que d'apprendre, soit absent, soit present, que les Filippiens conversent d'vne fasson digne de l'Evangile (comme il semble, que la suite & le cours naturel du langage le requeroit) en use autrement; & pour avoir occasion de leur particularizer quelques-uns des principaux devoirs de la conversation Evangelique, voici comment il s'explique, *afin* (dit-il) que i'entende quant à vôtre état, que *vous persistes en vn mesme esprit, combatans tous d'un mesme courage par la foi de l'Evangile, & n'estans en rien épouvantés par les adversaires.* Vous voïes qu'il touche trois points, esquels la conversation evangelique consiste presque toute entiere, comme en ses trois principales, & plus importantes parties. Le premier est *de persister en un mesme esprit.* Le mot de *persister* tel qu'il est dãs l'o-

Digitized by Google

riginal, signifie tenir bõ, & demeurer ferme dans son poste; & est tiré des combats, où chacun tasche de garder sa place, & de se maintenir dans son assiete, sans reculer, ni s'ébranler pour toutes les attaques de l'ennemi. L'Apôtre emploiant cette image pour nous representer la vie du fidele, veut, que dans cette guerre spirituelle nous ne nous laissions iamais arracher du lieu, où Iesus Christ nous a placés, & que tous ensemble comme ses fideles, & valeureux soldats, repoussans courageusement l'ennemi, demeurions tousiours sur pied, sans quitter ni la foi, ni la profession, que nous en faisons par sa grace. Et par ce que les choses contraires s'entredonnent de la lumiere, vous sçaures que c'est que *persister*, si vous conssideres quelle est la faute opposée à ce devoir. Premierement ceux-là y manquent, qui ayans donné leur nom au Seigneur, abandonnent lâchement son enseigne pour passer dans le parti de l'ennemi, comme ceux qui quittent la profession de l'Evangile pour suivre celle de la superstition. Secondement ceux, qui retenans la profession du Christianisme la corrompent par le meslange de l'erreur, & (comme les Galates autresfois) ayans

commencé par l'esprit achevent par la chair, recevans dans leur foi le mortel levain de quelque fausse opinion. Tiercement ceux-là manquent aussi en cet endroit, qui demeurans dans le camp d'Israël relaschent leur affection à la pieté, ou comme l'Ange d'Efese, dechéent de leur premiere charité. I'aioute encore qu'en la pieté ne pas avancer est en quelque sorte reculer. Car cette force, d'où elle depend en nous, étant extremement active, & dans un mouvement continuel, quand elle ne fait aucun progres c'est signe, qu'elle s'affoiblit, & quelle a perdu quelque chose de sa naturelle vigueur. Delà vous voiez, Mes freres, quel est le devoir opposé à ces manquemens, & signifié ici par l'Apôtre, quand il nous commande de persister; c'est une ferme & inébranlable perseverance, non seulement dans la profession, mais aussi dans le zele de la pieté, dans la pureté de la foi, dans l'ardeur de la charité, & la sincerité de toutes les autres vertus Chrestiennes: de sorte qu'au lieu de rien perdre à cet égard, nous allions plustost en acquerant, & croissans de iour en iour iusques à ce que nous parveniõs à la mesure de la parfaite stature, qui est en Iesus Christ.

Digitized by Google

Or l'Apôtre ne dit pas ſimplemẽt, que nous perſiſtions, il ajoute, *en un meſme eſprit*, cé qui ſe peut entendre en deux faſſons ſelon que le mot *d'eſprit* ſe prend, ou pour l'eſprit de l'homme, c'eſt à dire l'entendement, ou pour le Sainct Eſprit, & les graces qu'il communique aux fideles. En le prenant en la premiere ſorte, le ſens de l'Apôtre ſera, que les fideles s'affermiſſent & perſeverent enſemble dãs vn meſme sẽtiment, ayans tous une meſme penſée, une meſme foi, & une meſme creance. Car l'entẽdemẽt étant le ſiege de nos cõnoiſſances, ceux-là ſont dits avoir un meſme entendement, qui ont meſme creãce, & meſmes ſentimens en la religion. Cette expoſition eſt bõne, & convenable, comme vous voies, d'autant plus, que l'état preſent de l'Egliſe des Filippiens donnoit occaſion à l'Apôtre de léur faire vne telle exhortation. Car les mauvais ouvriers de la circonciſion, qu'il taxe ci deſſous expreſſement, muguetans alors ce troupeau, & taſchans d'y gliſſer leurs fauſſes, & mortelles opinions de la neceſſité de la loi Moſaïque, & du meſlange de ſes ceremonies avec l'Evangile, donnoient iuſte ſujet à Sainct Paul d'apprehender, que les eſprits ne ſe diviſaſſent, & que

Digitized by Google

quelques-uns de cette Eglise ne receussent dans leurs entendemens cette doctrine étrangere. C'est pourquoy il pouvoit tres-à propos les exhorter *à persister en vn mesme esprit*, & ne point souffrir, que la diversité des sentimens vint partager, & bigarrer leurs entendemens, rompant ceste saincte unité de foi, en laquelle sa predication les avoit ci devant liés. Mais peut-estre ne sera il pas moins à propos de rapporter ce qu'il dit à l'Esprit de Dieu, & à ses graces, & effects salutaires, qui sont souvent appellés de son nom dans l'Ecriture. Car cet Esprit est l'unique cause de toute nôtre constance, & perseverance en la foi; & comme nôtre corps destitué de l'ame, qui le fait vivre, tombe incontinent par terre, n'ayant plus de force, ni de vigueur, de mesme aussi n'est-il pas possible que l'homme tienne bon, & demeure ferme en la pieté, si cet Esprit celeste vient à lui manquer. C'est donc à bon droit, que l'Apôtre nous y renvoie pour persister dans cette saincte profession, *Persistes en l'Esprit*, dit-il, c'est à dire par l'Esprit de Dieu, dont Iesus Christ vous a baptizés. Retenes-le au milieu de vous, afin que s'y plaisant & vous animant par sa presence salutaire, il ga-

rantisse vos pieds de trebuchement. Combien y en a-il, chers Freres, que le mépris de ce grand Consolateur a precipités en de mortelles penes? Ils l'attristent par l'impureté de leurs mœurs, par la froideur de leur devotion, par la licence de leurs pensées, par l'audace de leurs raisonnemens, & par l'impieté de leurs opinions. Ce divin hoste ennuié d'une si mauvaise, & si irrespectueuse conduite, se retire de leurs ames, dont l'ennemy prend aussi tost possession, & ne manque iamais en suite de les pousser dans l'abisme, ou de l'irreligion, ou de la superstition. C'est là sans doute la vraie cause de la revolte de la plus part de ceux, qui nous ont quittés. Pour ne tomber dans leur malheur, cheminons purement, & sainctement, sous les yeux du Sainct Esprit. Servons-le en verité: attirons-le dans nos cœurs. N'ayons point de repos, que nous n'y sentions sa voix, & ses mouvemens. Mais l'Apôtre dit, que cet Esprit est *mesme*. Il est bien vrai, que cela se peut rapporter à sa personne. Car comme il n'y a qu'un seul Pere, & un seul Fils; aussi n'y a il qu'un Esprit. Mais i'estime, que Sainct Paul regarde plustost ici à l'uniformité de ses graces; Car

Digitized by Google

il épand en tous les fideles, bien qu'en diverse mesure, une mesme foi, une mesme amour, & une mesme esperance; à raison dequoi l'Ecriture dit, que nous ne faisons
1. Cor. 12. 13. tous qu'un seul, & mesme corps; *Nous avons tous été baptizés en un mesme Esprit pour estre un mesme corps.* C'est donc dans la ioüissance & participation de ce mesme Esprit, qu'il nous faut chercher nôtre subsistence en l'Eglise; étant evident, que comme ni un corps ne sçauroit vivre s'il étoit agité de deux esprits differens, ni un état se maintenir, si les peuples étoient gouvernés par diverses, & contraires autorités, aussi n'est-il pas possible, que l'Eglise ne tombe en ruine, si les membres, qui la composent, étoient conduits, ou pour mieux dire déchirés par plusieurs sortes d'éprits contraires. Mais par ce que cette perseverance des fideles est choquée de divers endroits, & par plusieurs sortes d'ennemis, il n'est pas possible de la retenir sans combatre. C'est pourquoy l'Apôtre ajoûte pour la seconde partie de nôtre devoir, *combatans ensemble tous d'vn courage par la foi de l'Evangile.* Quelques uns traduisent *pour la foi*, ou *ensemble avec la foi de l'Evangile*; comme s'il nous ordonnoit

Digitized by Google

d'aider ou de ſecourir la foi de toutes nos forces, pour empeſcher, qu'elle ne ſoit ni éteinte, ni ternie, ou obſcurcie par la malice, ou par la violence de l'ennemi. Mais il ſemble beaucoup plus à propos de l'entendre, comme l'a traduit nôtre Bible, *par la foi*, en telle ſorte, que la foi ſoit l'arme, & non ſeulement le ſujet de nôtre combat. Ainſi voies vous, que l'Apôtre nous recommande premierement le combat; puis l'union, & la concorde en cette guerre ſpirituelle; & nous montre enfin quels moyens, ou quelles armes nous y devons employer, à ſçavoir la foi de l'Evangile, pour en venir heureuſement à bout. Pour le premier ce n'eſt pas ici ſeulement, que Saint Paul compare la condition du Chreſtien à un combat. *Endure travaux* (dit-il à Timotée) *comme bon ſoldat de Ieſus Chriſt.* 2. *Tim.* 2. 3. *Nul qui va à la guerre ne s'empeſche des affaires de cette vie*, & ailleurs aux Eſeſiens, *Eſes.* 6. 11. 12. *Soyes reveſtus de toutes les armes de Dieu. Car nous n'avons point la lute contre le ſang, & la chair; mais contre les principautés, & contre les puiſſances.* Et dans la ſeconde epitre aux Corintiens il parle de nôtre guerre, & des armes, qu'il y faut emploier, non charnelles, mais puiſſantes de par Dieu à la de- 2. *Cor.* 10. 4.

ſtruction des forteresſes. En effet ſi vous conſideres exactement la condition du Chreſtien, vous m'avouëres, que ce que
Iob. 7. 1. Iob diſoit autresfois de tous les hommes en general lui convient particulierement, c'eſt aſſavoir, que ſa vie eſt un train de guerre ſur la terre: ou (pour ſuivre de plus pres la comparaiſon de nôtre Apôtre) un furieux & ſanglant combat, où il eſt touſiours en peril, & touſiours aux priſes avec de cruels, & implacables adverſaires. Ieſus Chriſt eſt ſon General; le ſpectateur, l'arbitre, & le juge de ſes combats. Le diable, & tous ſes miniſtres, les profanes, les ſuperſtitieux, les heretiques, les tirans, & autres, dont le nombre eſt infini, ſont ſes adverſaires. Nôtre chair meſme, avec ſes perverſes inclinations, ſe met de la partie, & nous importune autant, ou plus, que le reſte, par ſes intelligences, & colluſions avec l'ennemi de dehors. Le ſujet de ce combat eſt la gloire & la verité du Seigneur Ieſus, & nôtre ſalut, & celui de nos freres. Les adverſaires pour nous arracher ce precieux treſor des mains emploient, & la force, & l'artifice; & n'y a rien de ſi vilain, ni de ſi infame, qui ne leur ſoit bon, pour veu qu'il puiſſe nous

Digitized by Google

nuire. Qui sçauroit dire toutes leurs ruses, les couleurs de leurs sofismes pour farder le mensonge, les tours de leur chicanerie pour enveloper la verité ? l'addresse de leur esprit, leurs promesses, & leurs flateries, leurs menaces, & leurs invectives, leurs paroles trempées tantost dans le miel, & tantost dans le fiel, leurs traits les uns d'or, & les autres de fer, leurs calomnies contre la bonne cause, leurs deguisemens pour la mauvaise, leur assiduité, leur zele, & leur indefatigable travail à épier tous nos pas, à fureter tous les secrets de nôtre condition, pour choisir nôtre foible, & nous attaquer par-là ? Qui sçauroit dire leurs rigueurs, & leurs sourdes injustices contre ceux, qui ne se rendent pas à eux ? les defaueurs, & les haines, dont ils les pressent ? l'infamie, & l'opprobre dont ils les accablent ? les niches, & les supercheries, qu'ils leur font ? Si ces artifices ne reussissent pas, ils en viennent finalement à la cruauté ; & l'Histoire des premiers, & des derniers siecles de l'Eglise nous monstre, qu'il n'y eut jamais rien de plus furieux, ni de moins humain entre les hommes, que la passion des ennemis de l'Evangile. Ie laisse ceste autre abominable fraude de Sa-

Digitized by Google

tan, quand de nos propres entrailles il nous suscite des persecuteurs; de faux, & frauduleux amis, qui ne demeurent avec Iesus Christ, que pour le livrer aux sacrificateurs, & ne le baisent, que pour le trahir. Ie laisse une infinité d'autres malices de l'ennemi. Ie n'aurois jamais fait, si j'entreprenois de vous deduire le tout par le menu. Et il n'est pas necessaire, puis que les épreuves, auxquelles il plaist à Dieu de nous mettre tous les jours, nous en apprennent assés. C'est contre cette espaisse foule, contre les hommes, & les demons, contre les grands, & les petits, les sçavans, & les ignorans, contre l'impieté, & contre la superstition, contre la fraude, & contre la violence, contre les ennemis au dehors, & les faux freres au dedans, qu'il vous faut combatre, ô Chrestien. S'il y à de la difficulté en ce dessein, il y a encore plus d'honneur; & la necessité n'en est pas moindre, que la gloire. Car où il faut donner dans cette meslée, & la veincre; ou perir eternellement. Il n'y à point de milieu. Courage donc, Fidele; Ecoutes l'Apôtre, qui vous crie, *Combates*; & Christ, qui vous promet de vous assister dans le combat, & de vous couronner dans les cieux

apres la victoire. Demeures ferme, & soûtenes ce grand choc. Fermes l'oreille aux flateries, & aux promesses de l'ennemi. Rejettes les vaines chimeres de ceux, qui se font forts d'accorder la verité avec l'erreur, & la lumiere avec les tenebres. Perseveres dans une franche, & pure profession de l'Evangile. Opposes vôtre confession aux blasfemes de l'ennemi; vos prieres à ses maledictions, vos pensées, vos paroles, & vos actions à tous ses efforts. Que le jour du Seigneur vous treuve de bout, *Qui aura perseveré jusques à la fin, celui la sera sauvé.* Mais souvenes vous fidelles, de combatre ensemble, comme l'ordonne l'Apôtre, tous d'un courage, & d'une mesme ame, comme le porte l'original. Comme il n'y a point de corps, ni de societé plus noble, que l'Eglise, aussi n'y en a il point, où l'union, & la concorde soit plus necessaire. Vous estes tous engendrés d'une mesme semence, assavoir de l'Evangile, élevés dans une mesme famille, nouris de mesme viande, animés d'un mesme esprit, destinés à un mesme heritage. Si tãt de chers liens ne sont pas capables de vous unir, qu'au moins cette commune guerre, & ce commun peril, que vous coures, & ces communs en- *Matth. 24. 13.*

Digitized by Google

nemis, que vous combatés, éteignent vos differens, & vous rallient ensemble pour vôtre commune conservation, & defense. Souvent dans les états du monde la crainte d'un ennemy de dehors a assoupi les malentendus & les querelles du dedans. Imitons en ce point la prudence des enfans du siecle. Laissons dormir dans un silence eternel tout ce qu'il y peut avoir de diversités soit entre nos pensées, soit entre nos humeurs, & nos affections; & nous joignons tous dans le besoin de la cause du Seigneur, resserrans ce que nous avons de forces dans ce seul dessein, sans en perdre la moindre partie ailleurs. Tournes contre l'ennemi tout ce que vous aves de sens, & de courage. Qu'il n'y ait, que luy seul, qui sente la vigueur de vôtre bras, & la pointe de vos armes. Ce n'est pas contre vôtre frere, qu'elles doivent estre employées. Elles sont faites, & vous ont été données pour le defendre & non pour le blesser; pour conserver son sang, & non pour l'épandre. I'a n'avienne, que l'armée d'Israel
Iuges 7. fasse, comme celle de Madian autresfois; qui troublée d'un esprit de frayeur, & de division se desfit elle mesme, chacun mettant

tant son épée contre son compagnon. Car si bien unis ensemble, nous ne pouvons neantmoins subsister, que par merveille, que devons nous attendre, qui une certaine & inevitable ruine, si nous nous divisons, & au lieu de nous entresecourir, nous déchirons les uns les autres? Ie le dis avec regret; Ce n'est que nôtre division Mes Freres, qui a empesché la defaite de l'ennemi, & le triomfe de l'Eglise. Si nous eussions tous combatu ensemble, il y a longtemps, que nous eussions veincu. Mais Satan, qui ne pouvoit soûtenir nos forces unies, s'avisa de les separer, ayant jetté entre nous de malheureux differends, qui ont affoibli nôtre corps, & consumé inutilement contre nous mesmes ce qui ne devoit estre employé, que contre l'ennemi commun. Puis que les effets de la discorde sont si funestes, Chers Freres, si nous aimons la gloire de Dieu, si nous affectionnons nôtre propre salut, éteignons promptement ce qu'il y peut avoir au milieu de nous de haines, d'animositez, de differends, & de passions contraires à la mutuelle charité, que nous nous devons les uns aux autres. Donnons nos interests à la gloire de Dieu, & au salut de l'Eglise; & nous

Digitized by Google

unissons en une si parfaite concorde, que l'on puisse veritablement dire de nous, comme des premiers Chrétiens, que nous ne sommes qu'un cœur, & une ame; & que toute cette assemblée soit comme une divine armée de gens, qui animés d'un mesme esprit, & visans à une mesme fin combatent tous ensemble d'un mesme courage. Alors nous éprouverons combien est veritable le dire du Prophete, que c'est là que le Seigneur a ordonné benediction, & vie à tousiours. Au reste l'Apôtre pour ce grand combat ne nous arme, que de la foi seulement. Aussi est-ce par elle, que les fideles ont combatu les royaumes. Par elle ils ont fermé la gueule des lyons, éteint la force du feu, & échappé le tranchant des épées. Par elle ils se sont montrés forts en bataille, & ont tourné en fuite les armées des étrangers. La foi est le bouclier du fidele, par lequel s'éteignent tous les dards enflammés du malin. C'est la victoire, qui a surmonté le monde. Car si nous sommes vivement, & plenement persuadés de la verité de l'Evangile; quelle tentation y aura-il capable de nous ébranler? quel trait, ou quel glaive, qui ne rebouche contre un bouclier si solide? La multitude des

Pſ. 133.

Heb. 11.

Eſes. 6. 16.

1. *Iean.* 5. 4.

Digitized by Google

ennemis, la pompe de leurs preparatifs, leur force, & leur fureur nous fera elle quitter les armes? Mais comment, puisque la foi nous fera voir de nôtre costé Iesus, & les millions de ses Anges, infiniment plus puissans, & en nombre, & en force, que toutes les armées du monde, & de l'enfer? Nous nous rirons de leurs efforts, & serons aussi peu touchés de la magnificence de leurs promesses, qu'effrayés de la terreur de leurs menaces: par ce que la foi nous montrera des biens, & des maux incomparablement plus grands, que ceux du monde, les premiers preparés à ceux, qui persevereront, & les autres à ceux, qui se laisseront aller à la tentation. Les afflictions, les pertes, les prisons, les exils, les tourments, & la mort mesme ne pourront rien contre nous; puisque nous sommes asseurés, que pour ces petites souffrances nous joüirons eternellement d'une parfaite felicité dans les cieux. Pour de la terre, & de la bouë Dieu nous donnera le ciel, & sa lumiere; pour des fumées, & des vanités, une solide, & perdurable gloire; pour des plaisirs de neant, des delices eternelles; pour une loge d'argille, un palais celeste; pour une chetive vie, une immor-

Digitized by Google

talité tres-heureuse. Chers Freres, ce n'est que le manque de foi, qui nous ruine. Si nous en avions autant seulement, comme est gros un grain de moutarde, nous transporterions les montagnes, comme dit le Seigneur en l'Evangile, c'est à dire que nous ferions des merueilles; qu'il n'y auroit difficulté, dont nous ne vinssions à bout; qu'il ne se presenteroit, ni montagne, que la foi n'applanist, ni abisme, qu'elle ne comblast devant nous. Apres nous avoir munis d'une si bonne arme, l'Apôtre a raison de nous ordonner en troisiesme lieu, *de n'estre en rien épouvantés par les adversaires*. I'avouë qu'a les considerer avec les sens de la chair, ils sont capables de nous causer de la crainte. Mais si vous les regardes avec les yeux de la foi, vous treuveres que toute leur fureur nous doit plus donner de pitié, que d'apprehension. Car au fonds ce n'est, qu'une vaine émotion, un orage, qui avec beaucoup de bruit, & d'éclat se consume inutilement sans nous pouvoir faire aucun mal. Qu'ils fremissent, & tempestent tant qu'ils voudront: ils ne sçauroient nous oster le Seigneur Iesus, la paix de la cõscience, la joye de l'Esprit, la vie, & le ciel, c'est à dire en

un mot le souverain bonheur. Leurs coups ne porteront pour le plus, que sur cette miserable chair, & sur ce qui l'environne. Nôtre vraye vie, & nos vrais biens sont en seureté, au dessus de tous les traits de leur rage. Ne craignes point (dit le Seigneur) ceux qui peuvent tuer le corps; mais ne peuvent toucher a l'ame. Encore n'ont ils de puissance ni sur nos corps, ni sur le reste de ce que nous avons en la terre, qu'autant que Dieu leur en donne, ce mesme Dieu, qui est pour nous, nôtre Prince, & nôtre Pere. Vives donc en asseurance, ô bien-heureux troupeau du Seigneur Iesus. Regardes vos adversaires sans allarme, avec une ame constante, & rassise. Ces grands efforts, où ils épuisent ce qu'ils ont d'esprit, & de forces, retomberont sur leur teste, & au lieu de vous ruiner, serviront a vous établir. Ils affermiront vôtre bonheur, au lieu de l'ébranler. Et c'est ce que S. Paul vous represente, quand il ajoute en parlant de leur haine, & de la persecution, qu'ils font à la verité, *que ce leur est une demonstrance de perdition; & a vous de salut.* Car puis qu'il est juste envers Dieu (comme ce mesme Apôtre nous l'enseigne ailleurs) qu'affliction soit rendue à ceux,

qui nous affligent, & relasche à nous, qui
2. Thess. 1. 6. sommes affligés, selon son immuable arrest de punir à jamais dans les enfers ceux, qui persecutent l'Evangile, & de couronner d'une immortelle gloire dans les cieux ceux, qui souffrent pour sa verité; quel plus grand, & plus asseuré tesmoignage sçauries vous avoir & de leur perdition, & de vôtre salut, que les afflictions, qu'ils vous font souffrir pour la profession de sa discipline? I'avouë qu'il y a une grande difference dans la liaison de ces deux suites avec ce qui les precede, & que si la persecution des uns merite l'enfer, le ciel n'est pas deu à la patience des autres, en les iugeant à la rigueur de la justice. Mais encore que ce soit la bonté, & misericorde du Seigneur, qui couronne vôtre patience de sa gloire, au lieu que c'est sa justice qui punit des tourmens de l'enfer la cruauté de vos persecuteurs, tant y à que puis que la suite de ces deux effets est necessaire, & certaine, & qu'il ne se peut faire, ni que le fidele souffrant avec patience ne soit sauvé, ni que l'adversaire persecutant la verité ne perisse, il est evident que la guerre, qu'ils vous font à cause de l'Evangile, est une claire, & asseurée demonstration tant de leur perdi-

Digitized by Google

tion, que de vôtre salut. Tant s'en faut donc que vous devies estre troublés pour cette sorte d'affliction, qu'au contraire vous la deves regarder, comme le seau de vôtre bonheur, & quant aux adversaires en concevoir plus de pitié pour eux, que de haine, ou d'indignation, voians la malheureuse fin, où ils s'acheminent par l'aveugle haine, & l'injuste persecution de ce qu'ils devroient le plus aimer, & cherir. Voila, Freres bien-aimés, quel est le sens de la leçon, que l'Apôtre nous donne aujourdhuy dans ce texte. Iamais elle ne fut plus de saison, qu'en ce miserable siecle, où l'impieté, & l'erreur, la profaneté & la superstition, la perfidie & la trahison au dedans, la haine & la violence au dehors emploient tout ce qu'elles ont de plus venimeux, & de plus dangereux contre la verité. Fideles, puis que Dieu vous a fait la grace de la connoistre, & d'en embrasser la profession, combattes vaillanment pour elle, & apportes en cette guerre une constance, & un courage digne d'une si belle cause. Ne soyes troublés, ni par les efforts des ennemis, ni par les seductions des faux freres, ni par les mauvais exemples des deserteurs. Arrestes vos yeux sur

Digitized by Google

Iesus, le Prince de vôtre discipline. Que rien ne vous arrache du cœur le divin depost, qu'il y a mis. Conserves-le plus cherement, que la prunelle de vos yeux. Persistes genereusement en un mesme esprit. Combates tous ensemble d'un mesme cœur par la foi de l'Evangile, opposans vôtre concorde à la conjuration des ennemis, la verité du ciel aux mensonges de la terre, l'esperance du salut aux menaces du monde, la consolation de l'esprit, & la gloire du siecle avenir aux maux, qu'il faut souffrir en celui-ci; & a la calomnie, une conversation qui soit vraiement digne de cette doctrine celeste, dont vous faites profession, afin qu'apres avoir ici bas combatu ce bon combat, gardé la foi, & achevé vôtre course, vous recevies un jour de la misericordieuse main du Seigneur Iesus en la compagnie des Saints, & des Anges la couronne de justice, reservée a tous ceux, qui auront aimé son apparition. Ainsi soit il, & à luy seul vrai Dieu avec le Pere & le S. Esprit soit tout honneur, loüange, & gloire es siecles des siecles. AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche 10. jour de Juin 1640.

Digitized by Google

SERMON SEPTIESME.

Vers. XXVIII. *Et cela de par Dieu.*
XXIX. *Dautant qu'il vous a été donné gratuitement pour Christ, non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour lui;*
XXX. *En ayant le mesme combat, que vous avez veu en moi, & que maintenant vous entendes estre en moi.*

L'UNE des plus grandes consolations du fidele en tous ses combats est la ferme creance, qu'il a que ses affaires sont conduites par la providence de Dieu, & qu'il ne lui arrive rien, que par sa disposition. Car ce souuerain Seigneur nous aimant infiniment, & étant d'ailleurs parfaitement sage, & puissant, il n'est pas possible, que nous n'esperions avec certitude une heureuse fin de toutes les difficultés, où nous nous treuvons, si nous sommes persuadés, que cest lui, qui gouverne nôtre vie. Cest pourquoi nous devons tousiours avoir les yeux sur sa main, & la considerer, comme la vraye

Digitized by Google

cause, qui nous dispense le bien, & le mal, pour jouir de l'un avec reconnoissance, & souffrir l'autre avec obeissance Mais il nous faut particulierement armer de cette pensée dans les afflictions, qui de leur nature troublent tres-violemment nos ames; & faire état, que c'est le Seigneur, qui nous les envoie, & que sans sa volonté, & son ordre, ni les hommes, ni les autres causes, qui nous frappent, n'auroient aucune force contre nous. C'est ainsi qu'en usa Iob, lors que soudainement accablé de divers malheurs, il n'arresta son esprit, ni aux Sabéens, & aux Caldéens, qui avoient ravagé & pillé ses troupeaux, ni à la tempeste, qui avoit écrasé toute sa famille sous les ruines d'une seule maison; mais s'éleva au dessus des cieux jusques à Dieu, & le reconnoissant pour le vrai auteur de ces grands coups, fit cette belle, & magnifique confession, *l'Eternel l'a donné; l'Eternel l'a osté. Le nom de l'Eternel soit benit.* Depuis, David en fit autant dans une occasion de semblable nature, lors que Semei l'outrageant insolemment en son extreme affliction, *Laisses le faire* (dit-il a ses gens) *Car c'est l'Eternel, qui lui a dit, Maudi David.* C'est ce que nôtre Apôtre remontre à ses

Iob. 1. 21.

Filippiens dans le texte, que nous venons de vous lire pour leur consolation contre les persecutions, qu'ils souffroient pour l'Evangile. Il les conjuroit dans le verset precedent de ne se point épouvanter des menaces, & de la cruauté des adversaires, leur disant, que ces épreuves reüssiroient à la perdition des persecuteurs, & au salut des persecutés. Maintenant pour appuier, & affermir cette pensée dans leurs cœurs, il leur ramentoit, que c'est Dieu, qui conduit toute cette affaire, afin que de la puissance, sagesse, & justice de ce grand directeur ils attandent avec asseurance dans ce combat l'heureux succes, qu'il leur promettoit, *Et cela de par Dieu*, dit-il, *d'autant qu'il vous a été donné gratuitement pour Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui, en ayãt le meſme combat, que vous aves veu en moi, & que maintenant vous entendes eſtre en moi.* Ce qu'il dit d'entrée; *Et cela de par Dieu*, se peut rapporter à l'un & à l'autre des deux points, qu'il venoit de toucher, c'est à dire tant à la perdition des persecuteurs qui s'achemineit par leurs excés, qu'au salut des fideles qui s'avançoit par leurs souffrances. Car il est evident dans la doctrine de l'Ecriture,

Digitized by Google

que quelque meschante, & impie, quē soit la cruauté des ennemis de l'Evangile contre les fideles, elle n'arrive pas pourtant sans la permission, & la conduite du Seigneur, qui punit ainsi la rebellion de ceux qui reiettent sa grace, & ne reçoivent pas la dilection de sa verité; les laissant tomber en des horreurs dignes de la malediction du ciel, & de la terre, & addressant particulierement la pointe de leur fureur contre ceux de ses serviteurs, qu'il veut ou chastier, ou éprouver, ou glorifier. Et c'est ce qu'entendoit Dauid en disant ce que nous rapportions nagueres, que Dieu avoit *commandé à Semei de le maudire:* non pour signifier, que le Seigneur (c'est à dire l'equité, & la bonté mesme) eust incité ce garnement a commettre un si vilain outrage, ou qu'il lui en eust donné l'ordre soit en sa parole, soit en vision; Mais bien pour dire, que trouvant ces ordures dans le cœur de ce miserable, il avoit expressement voulu permettre, qu'il les épandist sur son serviteur, afin de l'humilier. Mais bien que ce sens soit tres-veritable, si est ce qu'il semble, que l'Apôtre n'a pensé en cet endroit, qu'a ce qui regarde les fideles. C'est ou le seul, ou du moins le principal

dessein, de ses paroles, comme il paroist par la raison, qu'il en ajoute, qui n'appartient qu'aux fideles. *Car il vous a été donné gratuitement pour Christ* (dit-il) *non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui*; signe evident, que par ces mots, *& cela de par Dieu*, il entendoit ou seulement, ou principalement la disposition, que le Seigneur avoit faite de conduire les Filippiens au salut par les souffrances, dont ils étoient exercés pour la profession de son Evangile. C'est pourquoi sans nous arrester à la conduite de la divine providence à l'endroit des persecuteurs, nous nous attacherons simplement à ce qu'elle ordonne des afflictions des fideles, & considererons la part, qu'elle y a, selon ce que l'Apôtre nous l'enseigne dans ce texte; & pour le mieux entendre nous en diviserons l'exposition en trois parties, examinans en premier lieu ce qu'il dit, qu'il a *été donné gratuitemẽt aux Filippiens de croire en Christ*; & puis en suite ce qu'il ajoute, qu'outre cela il leur a aussi été donné gratuitement de souffrir pour le Seigneur, & enfin ce qu'il touche particulierement de leurs souffrances, en disant, qu'il soûtiennent un combat semblable & à celui où ils l'avoiẽt

Digitized by Google

veu autresfois, & à celui, où ils sçavoient, qu'il étoit encore alors à Rome. Ce qu'il dit d'entrée, que c'est pour Christ, qu'il leur a été donné & de croire en lui, & de souffrir pour lui, semble signifier, que c'est pour l'amour du Seigneur Iesus, à cause de lui, & en sa consideration, que Dieu leur a fait l'une, & l'autre de ces deux graces; ce qui est en effet tres-veritable. Car le Seigneur Iesus ayant par le merite de sa mort appaisé l'ire de Dieu, & ouvert le chemin à sa beneficence, il nous a rendus capables de recevoir ses faveurs, au lieu que sans lui nous ne pouvions estre, que les objets de son indignation, & de ses vangeances; dont s'ensuit, qu'a vrai dire il est la cause, & la source unique, tant de la premiere grace, que Dieu nous a faite de croire, que de toutes les autres, qu'il y ajoûte; & nommément de l'honneur, qu'il nous communique, quand il nous choisit pour tesmoins, & defenseurs de son Evangile. Neantmoins à regarder les paroles de l'Apôtre, comme elles sont couchées dans l'original, il semble, que ce n'est pas ce qu'il entend pour cette heure, & que ces mots *pour Christ* signifient simplement *en ce qui regarde Iesus Christ, en*

Digitized by Google

ce qui concerne ſa cauſe, & ſon Evangile. Comme s'il diſoit, qu'en cette ſorte de choſes, en l'affaire du Seigneur, & de ſon ſalut, tout nous eſt donné gratuitement, il ne nous arrive rien à cet égard, qui ne nous vienne de la pure bonté de Dieu; & ce que nous y faiſons, & ce que nous y ſouffrons, eſt l'un & l'autre une ſienne grace. Ci deſſous l'Apôtre uſe d'une faſſon de parler ſemblable, dans le dixieſme verſet du quatrieſme chapitre, loüant les Filippiens de ce qu'ils étoient reverdis quant au ſoin, qu'ils avoient de lui; où les mots, qui ſignifient *quant au ſoin, que vous aves de moi*, ſont rangés tout a fait en la meſme ſorte, que ceux, qu'il a ici emploiés pour dire *pour Chriſt*, ou *quant à Chriſt*, comme ſçavent ceux, qui entendent le langage Grec. Quant à la foi, dont l'Apôtre parle en premier lieu, on peut recueillir trois choſes de ſes paroles; premierement, que la foi eſt un don de Dieu, *Il vous a eſté donné de croire*, dit-il. Secondement, que ceſt un don gratuit, c'eſt à dire qui nous à été communiqué par la ſeule bonté de Dieu ſans aucun merite de nôtre part, *Il vous a été donné gratuitement*, dit il. Car le mot ici emploié par l'Apôtre ſignifie cela preci-

ὑπὲρ ἐμοῦ.

ὑπὲρ Χριστοῦ

χαρισθη.

sement ; & enfin que ceſt une grace particuliere aux fideles, & non commune aux autres hommes, *Il vous a été donné*, à vous, dit-il, les oppoſant aux autres, & nommément aux adverſaires, dont il parloit dans le verſet precedent. Que la foi ſoit un don de Dieu, ceſt une verité ſi evidente, qu'il n'y à point de Chrétien, qui ne l'avouë. Et vous la reconnoiſtres aiſement pour peu que vous conſideries d'un coſté, quel eſt l'objet de la foi, & de l'autre quelle eſt la force de nôtre nature. La foi eſt une certaine, & aſſeurée connoiſſance des miſteres de l'Evangile, *& croire en Ieſus Chriſt* eſt voir à yeux ouvers la miſericorde, la ſageſſe, la puiſſance, & la juſtice de Dieu deploiées en leur plus haute meſure ſur la croix de ſon Fils à la redemption des hommes. Ces choſes, qui ſont l'objet de la foi, ſont toutes celeſtes, & divines, le conſeil de Dieu d'envoier ſon Fils au monde, & de le veſtir de nôtre chair, & de le livrer à la mort de la croix, le prix de ſes ſouffrances, & l'expiation de nos crimes : ſa reſurection, & ſon trionfe, la bien-heureuſe immortalité, l'exquiſe, & ſinguliere forme de ſainteté, & de charité, que l'Evangile nous propoſe. Iamais l'œil de

de l'homme n'avoit veu aucune de ces choſes ; jamais ſon oreille ne les avoit ouïes, & jamais elles n'étoient montées en ſon cœur. C'eſt Dieu ſeul, qui a tiré des abiſmes de ſes treſors cette nouvelle, & inconnuë ſapience. Et comme c'eſt lui, qui la revelée par le Fils de ſa dilection ; auſſi eſt ce lui meſme encore, qui nous en a preſenté l'image par la main de ſes miniſtres, ayant par la vertu de ſon Eſprit ſuſcité, & les Apôtres & leurs ſucceſſeurs, & ceux nommément qui nous ont enſeignés. Tout cela eſt l'ouvrage de ſa bonté, & de ſa puiſſance. Mais ce n'eſt pas le tout. Outre que le corps meſme de cette doctrine celeſte eſt tout entier le fruit, & la production de Dieu, nul des hommes, ni des Anges n'ayant été capable de rien reveler de ſemblable, cela meſme que nous l'avons receuë dans nos cœurs, & avons été perſuadés de ſa verité, eſt encore un don de ce meſme Seigneur. Auſſi voiés vous, que l'Apôtre ne dit pas ſimplement, que la foi nous a été donnée, ce qu'un malicieux pourroit aucunement détourner au ſeul obiet de la foi, & a la doctrine, qu'elle embraſſe, que tous reconnoiſſent eſtre un enſeignement de Dieu. Mais il dit ex-

preſſement, *qu'il nous a été donné de croire en Jesus Christ*, ce qui emporte neceſſairement, que ce mouvement meſme de nôtre cœur, s'ouvrant à la lumiere de l'Euangile & recevant la verité, que le predicateur lui preſente, eſt un don de Dieu, & non un effet de la nature. I'avouë, que ſi nôtre ame étoit en ſa droite, & legitime diſpoſition, en un état ſemblable à celui, où elle fut creée originairement, elle recevroit ceſte verité, auſſi toſt qu'elle lui ſeroit preſentée, & que pour nous faire croire les miſteres de l'Evangile il ne faudroit ſimplement, que nous les montrer; comme pour faire connoiſtre un obiet à un homme qui voit, il n'eſt beſoin, que de le mettre devant ſes yeux. Mais l'œil de nôtre entendement ayant été terni, ou (pour mieux dire) aveuglé par le peché, qui a gaſté & alteré toutes les puiſſances de nôtre nature, ce n'eſt pas aſſez de nous propoſer l'Evangile pour nous faire croire; comme il ne ſuffit pas pour faire voir un aveugle de lui preſenter les objets viſibles. Et c'eſt ce que l'Apôtre nous enſeigne ailleurs, où parlant des miſteres de l'Evangile, il dit *que l'homme animal ne comprend point les choſes qui ſont de*

1. Cor. 2. 14.

l'Esprit de Dieu ; celles, que l'Esprit de Dieu à revelées à ses serviteurs; *car elles lui sont folie, & il ne les peut entendre* (dit il) *d'autant, qu'elles se discernent spirituellement.* Seulement faut il remarquer, qu'au lieu que c'est une simple infirmité, & impuissance de nature plus digne de pitié, que de blasme, qui empesche l'aveugle de voir la lumiere, que vous lui presentes, c'est une malice volontaire, digne de la haine de Dieu, & des hommes, qui fait que l'incredule mécognoist, & rejette la verité, qui lui est proposée. Mais si les causes sont differentes, tant y a que les effets sont semblables, n'étant non plus possible à l'homme animal de comprendre, & de croire l'Evangile, qu'à l'aveugle de voir le Soleil. Tout ainsi donc que quand un aveugle vient à voir, & à reconnoistre les objets visibles, il n'y a personne qui n'avoue, que ce bon-heur est un present du ciel, étant clair que la nature n'est pas capable d'un tel effet, aussi devons nous confesser, que si nous croions en Iesus Christ, c'est une grace qui nous a été donnée de Dieu, & non un mouvement que nous devions à la force naturelle de nôtre ame. Aussi voies vous, que le Seigneur parlant des fidele

dans le sixiesme chapitre de Sainct Iean dit
Iean 6. 45. apres le Prophete Esaye, *qu'ils sont enseignés de Dieu*, par ce que c'est lui, qui par la voix de son Esprit les forme à l'obeissance de sa parole, & leur grave son alliance dans le
Ier. 31. 32. Act. 16. 14. cœur, comme dit un autre Profete. C'est lui qui ouvrit le cœur de Lidie pour prester attention à Sainct Paul. Paul plante, & Apollos arrouse. Mais ils ne sont rien ni l'un
1. Cor. 3. 6. 7. 9. l'autre. C'est Dieu, qui donne l'accroissement. Nous sommes son labourage, & son ouvrage. C'est lui qui revela son secret à Pierre: Ce ne fut ni la chair ni le sang.
Matth. 16. 17. C'est lui qui reuela son Fils à Paul, reluisant en son cœur pour illuminer les nations. Bref c'est lui, qui selon son bon
Gal. 1. 15. 6. plaisir cache ces choses aux sages, & aux
2. Cor. 4. 6. entendus; & les revele aux petits enfans.
Act. 26. 18. Mais l'Apôtre ne dit pas simplement, qu'il nous a été donné de croire. Il vse d'un mot,
Matth. 11 25. qui signifie, que cela nous a été donné gratuitement, comme nos Bibles l'ont fidelement traduit: & par là sont refutée deux erreurs contraires à cette verité. La premiere est de ceux, qui avoüans, que la foi est un don, ajoutent que le Seigneur en fait present à ceux, qui ont bien ménagé la lumiere de la nature, comme s'il voit par ex-

Digitized by Google

emple un Payen, qui vive honneſtement dans ſon erreur, ils pretendent que le Seigneur obligé par ces loüables deportemens lui donne la foi de l'Evangile; & c'eſt ce que l'on appelle dans les écoles *merite de congruité*, ou les preparations à la grace. D'où ne s'éloignent gueres ceux qui diſent, que le bon uſage du pretendu franc arbitre dans les afflictions, & la mortification, & l'aneantiſſement, qu'elles produiſent dans les cœurs des éleus, eſt la preparation, qui convie Dieu à leur departir la foi. L'Apôtre foudroie la vanité de ces imaginations, diſant en un mot, qu'il nous eſt donné gratuitement de croire. Car au conte de ces gens la foi n'eſt pas un don gratuit; elle ne nous eſt pas donnée pour rien; mais en ſuite, & à raiſon de ces preparations pretenduës. Ioint que puiſque ſelon l'Apôtre tout ce, qui ſe fait ſans foi, eſt peché, il eſt impoſſible de comprendre, comment l'homme avant que d'avoir la foi, fait quelque choſe, qui oblige ou convie Dieu à la lui donner. Quoi? Les pechés convient-ils Dieu à faire du bien aux hommes? à leur donner le plus grand de tous les biens, la foi, qui comprend en ſoi le ſalut & la vie eternelle? Que ſi ces pretenduës prepara- Rom. 14. 23.

Digitized by Google

tions convient Dieu à nous donner la foi, certainement elles lui plaisent donc ; & neantmoins l'Apôtre nous dit ailleurs, que
Ebr. 11. 6. sans la foi il est impossible de lui plaire. Enfin si Dieu couronne du don de la foi quelques œuvres, ou dispositions prealables à la foi, il se fait ou en vertu des œuvres mesmes, par ce qu'elles le meritent, ou en suite de quelqu'une de ses promesses. Ils ne diront pas le premier. Car ils confessent expressement, qu'à bien parler l'homme ne merite rien hors l'état de grace. Mais ils ne peuvent non plus pretendre le second; puis que les promesses de Dieu ne s'addressent, qu'à ceux, qui sont dans son alliance, & qui par consequent ont desia la foi, sans laquelle nul n'entre dans l'alliance de Dieu, selon ce que l'Apôtre enseigne ailleurs, qu'il faut que celui qui vient à Dieu, croie
Ebr. 11. 6. que Dieu est, & qu'il est remunerateur à ceux qui le requierent. Dieu donc ne promet rien à ceux, qui n'ont point la foi; & ne leur donne par consequent ni la foi, ni autre chose en vertu d'aucune promesse, qu'il leur ait faite, mais par sa seule bonté, & faveur gratuite, sans y estre nullement obligé, ni par leurs œuvres, ni par ses promesses. La seconde erreur est de ceux, qu

disent, que Dieu donne la foi a ceux, qu'il prevoid en devoir bien user. Mais si cela étoit, ce que dit l'Apôtre, qu'il nous est gratuitement donné de croire, seroit faux; étant evident, qu'a ce conte la foi ne se donneroit pas pour rien. Dieu la donneroit en consideration de quelque chose qui seroit le prix, pour lequel il la donneroit aux hommes; au lieu, que ce qui se donne gratuitement exclut tout prix, & celui que l'on reçoit avant que de faire le don, & celui que l'on doit recevoir apres l'avoir fait, l'égard du passé, & du futur ne variant pas la chose, ni n'empeschant nullement, que ce ne soit un vrai prix au fonds. A quoi j'ajoute encore, que la pensée de ces gens se détruit elle mesme. Car cette prevision, qu'ils disent du bon usage de la foi, ne peut signifier autre chose, sinon que Dieu prevoit, que supposé qu'il donne la foi à un homme, à Pierre, ou à Paul par exemple, cet homme ayant une fois ce present de sa grace, aimera en suite le Seigneur, & son prochain, c'est a dire qu'il aura la pieté & la charité. Or la foi est d'une telle nature, que quiconque l'a veritablement, a aussi la pieté & la charité selon la doctrine du sainct Iean; *quiconque croit, que Iesus est le Christ,* 1. Iean. 5. 1.

celui là est nai de Dieu, il aime celui, qui la engendré, & ceux, qui sont engendrés de lui; de sorte qu'il n'y à point d'homme, où vous puissies presupposer la foi, sans y mettre aussi, comme une necessaire suite, la pieté, & la charité. Ainsi paroist, que Dieu ne prevoit, qu'aucun homme usera mal de la foi, puis que ce seroit prevoir une chose fausse, & impossible, & contraire à sa propre verité; ce qui ne se peut dire du Seigneur sans blasfemer. Si donc cette pretenduë prevision du bon usage de la foi, étoit la cause pour laquelle il donne la foi, il la donneroit à tous les hommes, n'étant pas possible qu'aucun de ceux, à qui il la donne veritablement, en use mal. Et neantmoins on voit par experience, que le nombre de ceux, à qui Dieu donne la foi, est tresperit en comparaison de ceux, qu'il laisse tomber dans l'incredulité. Disons donc que c'est la seule faveur de Dieu, & non aucune consideration de ce que l'homme a fait, ou de ce qu'il fera à l'avenir, qui emeut Dieu à donner la foi. Il nous la donne, afin que nous en usions bien; & non par ce que nous en useroits bien. Ce bon usage est la fin, & l'effet de son don, mais ce n'en est pas la

cauſe. Doù s'enſuit que ſelon l'Apôtre en ce lieu, la foi eſt vraiement, de tout point, & en toute ſorte un don gratuit de Dieu. Mais en troiſieſme & dernier lieu il nous enſeigne encore ici une leçon tres-excellente; aſſavoir, que la grace de Dieu, par laquelle nous croions, nous eſt particuliere, ſelon ce qu'il dit expreſſement ailleurs, que la foi n'eſt pas de tous. Car c'eſt pour diſtinguer les fideles d'avec les autres, & pour leur montrer l'avantage, qu'ils avoient au deſſus d'eux, qu'il leur dit nommément. *Il vous a été donné de croire*. Ce don par conſequent leur étoit particulier, puiſque les choſes communes ne font point de difference entre les ſuiets, à qui elles ſont communes. Doù paroiſt combien eſt fauſſe l'opinion de ceux qui dogmatizent, que la grace, par laquelle la foi ſe produit en nous, eſt univerſelle, & commune ſoit à tous les hommes, ſoit au moins à tous ceux, à qui eſt preſché l'Evangile. Car ſi cela étoit, ce ne ſeroit pas le don de Dieu, commun à tous ſelon cette preſuppoſition, qui diſtingueroit le croiant d'avec l'incredule; mais le choix, & l'effort de l'homme, qui à receu, ce que les autres ont rejetté. Or Sainct Paul veut, que ce don de 2. Theſſ. 3. 2.

Digitized by Google

Dieu, qui nous fait croire, nous distingue d'avec les autres. *Il vous a été donné de croire*, dit-il. Selon la supposition de cette erreur, il devoit dire simplement, *Vous avés creu*, & non, *il vous a été donné de croire*; puis qu'elle tient, qu'ils n'avoient, que *le croire* de particulier, le *don*, qui avoit produit *le croire* en eux, leur étant commun (à ce qu'elle pretend) avec ceux, qui l'avoient rejetté. Ce qu'ajoûte l'Apôtre, *qu'il leur a été donné de souffrir pour Iesus Christ*, montre encore la mesme chose. Car puisque cette grace de Dieu, d'où naissoit la patience, & la souffrance des fidelles, leur étoit tres-évidemment particuliere; pourquoi celle, d'où étoit venuë leur foi, ici exprimée avec un mesme mot, & en la mesme sorte, ne leur eust elle aussi esté particuliere? Et la chose parle d'elle-mesme. Car quand le Seigneur appelle ses éleus à soy, il les illumine, il les enseigne, & les instruit de sa volonté. Certainement la grace, qu'il leur donne est donc particuliere, étant evident, qu'il ne fait rien de tout cela aux incredules, & rebelles. Et le Seigneur nous l'apprend expressement dans Saint Iean, où il dit, que *quiconque à oui du Pere, & à appris, celui-là vient à lui*: Or nul des incredules, & re-

Iean 6.45.

belles ne vient à lui. Ils n'ont donc ni oui, ni appris de lui; ils n'ont point eu de part en ce divin enseignement, dont il favorize ses eleus. Et defait vous voies, qu'il n'y a que les seuls fideles, qui soient nommés les enseignés de Dieu, tant par Esaye, que par nôtre Seigneur, & par Saint Paul. Soit donc conclu, que croire en Iesus Christ est un don de la grace de Dieu, voire d'une grace non commune, mais singuliere, & dont le Seigneur ne fait part, qu'aux seuls fideles. Mais n'estimés pas, qu'il n'y ait, que ce commencement de nôtre salut, qui nous soit donné par grace. La mesme grace, qui nous en donne le commencement, nous en donne aussi le progrés, & la fin. Toute cette œuure depend de la misericordieuse bonté & de la gratuite faveur du Seigneur. Sans elle il ne nous est non plus possible de perseverer, que de croire. Et c'est ce que l'Apôtre nous enseigne dans les paroles suivantes, qu'il nous a été donné gratuitement non seulement de croire en Christ, *mais aussi* (dit-il) *de souffrir pour lui.* Toute la vie des hommes est plene de souffrances; & n'y a ni naissance, ni fortune, qui en exempte aucun. La nature nous assujetit à divers maux;

Es. 54. 11. Iean. 6. 45. 1. Thess. 4. 9.

Digitized by Google

le vice nous procure aussi les siens, les incommodités du corps, les déplaisirs de l'esprit, la perte des biens, & de l'honneur, pour ne point parler des peines, que les loix publiques ordonnent à quelques uns de ses excés. Par fois aussi l'éclat d'une honnesteté morale, ou d'un sçavoir extraordinaire, ou de quelque autre bien estimé par les hommes, nous suscite de l'envie, & du trouble. Il n'y a point de forme de vie en la terre, qui ne soit sujete à ses souffrances, & qui n'ait (s'il faut ainsi dire) ses persecutions, & ses martires. Mais ce n'est pas ce qu'entend l'Apôtre. Ce n'est pas par le don de la grace du Seigneur, que les hommes entrent dans ces souffrances. C'est le plus souvent par le jugement de son ire, & par l'ordre de sa justice vangeresse. Ces souffrances sont des effets de son courroux plustost, que des dons de son amour. Il parle de celles, que la profession de l'Evangile attire sur nous; quand c'est le nom, & la cause du Seigneur Iesus, qui emeut & le persecuteur à nous les faire, & nous a les endurer. Car si c'est ou l'heresie, ou la superstition, ou l'infidelité, qui attire sur un homme la haine, & le glaive de ceux, qui l'affligent, il aura beau crier le nom de

Digitized by Google

Iesus; ce n'eſt pas pour lui, qu'il ſouffre, ſelon ce veritable dire des anciens, que ce n'eſt pas la pene, mais la cauſe, qui fait le martir. Et comme ce n'eſt pas le nom de Chriſt, qui le fait ſouffrir; auſſi n'eſt ce point ſa grace, qui lui en donne le courage. C'eſt l'eſprit de Satan, ou la fureur de la ſuperſtition; Car le Diable a auſſi ſes martirs, qu'il déguiſe le plus finement qu'il peut pour tromper les hommes par les ſpecieuſes couleurs d'une fauſſe generoſité, & d'une patience contrefaite. Ie dirai plus encore: Bien que ce ſoit veritablement la profeſſion de l'Evangile, qui incite le monde contre vous, neantmoins ſi dans la pene, que vous endures pour une ſi belle cauſe, vous cherches vôtre loüange, & la gloire de vôtre nom; à vrai dire ce n'eſt pas pour le Seigneur, que vous ſouffres. Vous eſtes martir, non de ſa verité, mais de vôtre vanité, l'une des plus vilaines idoles, qui ſoit au monde. Et s'il y a quelque malheureux, qui ſouffre de cette ſorte, que ſa patience ſoit telle, qu'il vous plaira, du moins eſt il bien certain, qu'elle eſt de la terre, & non du ciel C'eſt une production du vice, & non un don de la grace: un ouvrage de la chair, & non un fruit de l'Eſ-

Digitized by Google

prit. Mais Sainct Paul parle ici d'une souffrance pour Iesus Christ, qui soit telle au fonds, & en effet, & non en apparence, & par le dehors seulement. C'est à celle la, & non à aucune autre, qu'appartient l'eloge, que lui donne l'Apôtre, *que c'est un don de la grace de Dieu.* Mais avant que de passer outre, il nous faut ici brievement resoudre l'objection, que nos adversaires tirent de ce lieu contre nôtre doctrine de l'inseparable union de la charité avec la foi. Car de ce que porte ce passage, qu'il nous a été donné gratuitement, non seulement de croire en Christ, mais aussi de souffrir pour lui, ils concluent, qu'il se peut donc faire, qu'un homme croie au Seigneur sans souffrir pour lui, & par consequent sans l'aimer, & sans avoir la charité; pretendans, que s'il en étoit autrement ce langage de l'Apôtre seroit vain, & impertinent. Mais ie répons premierement, qu'encore que l'on leur accordast, qu'il se puisse faire, qu'un homme, qui croit en Iesus Christ, ne souffre point pour lui, de là pourtant ne s'ensuivroit pas, que la foi puisse estre en nous, sans la charité. Car Dieu n'appelle pas à souffrir pour son Fils tous ceux, qui ont la constance, & le zele necessaire pour cela.

Digitized by Google

Et l'Apôtre en cet endroit parle de la vocation à souffrir reellement, & en effet pour le nom de Iesus Christ, & non seulement de la patience necessaire pour cela, voulant dire, que c'est une grace, que Dieu faisoit aux Filippiens, de les appeller à un si honorable emploi. Secondement ie dis, que presuppoſé, que l'Apôtre parlast simplement ici du don de la patience, tousiours ne s'ensuivroit il pas, qu'elle, ou la charité, doù elle naist, peust estre separée d'avec la foi. I'avouë que la foi, & la patience sont deux dons differens. Mais pour estre divers il ne s'ensuit pas, qu'ils soyent separables. Combien y à il de choſes, qui bien que diverſes ne subsistent pourtant iamais l'une sans l'autre? Ce que la foi, & la patience vont tousiours ensemble, n'empesche pas, que ce ne soient deux graces de Dieu. Leur inseparable conionction ne le doit pas frustrer de la gloire, qui lui appartient de les donner toutes deux aux fidelles. C'est pour ce dessein, que l'Apôtre les considere à part, bien qu'elles subsistent ensemble, afin d'amplifier la liberalité du Seigneur envers nous. Et son langage n'est non plus impertinent, que ce qu'il dit ailleurs des fidelles, qu'ils se glorifient non seulement en

Rom. 5. 2. 3. l'esperance de la gloire de Dieu, mais aussi es tribulations, non pour signifier, que l'on puisse veritablement avoir l'un sans l'autre (car il est certain, que quiconque se glorifie en l'esperance de la gloire de Dieu, se glorifie aussi es tribulations) mais bien pour nous deduire, & déployer devant les yeux toutes les parties de l'asseurance, de la ioye, & glorification spirituelle, que nous avons au Seigneur, les considerant distinctement, quoi qu'elles subsistent conjointement. Cette difficulté levée, ie viens au texte de l'Apôtre, *qu'il a été gratuitement donné aux Filippiens de souffrir pour Iesus Christ.* I'admets volontiers, que par ces mots il signifie premierement, que la resolution, & fermeté des martirs, & confesseurs est un don de grace; que c'est Dieu qui leur donne gratuitement par son Esprit le courage, & la constance necessaire pour soûtenir ces combats. Et si vous consideres bien leur histoire, & vous representes la condition naturelle de ces divins guerriers, si vous examines leur port, leur action, leur parole, la disposition de leur esprit, & de leur corps mesme au milieu de ces grandes, & terribles épreuves, vous confesseres, que leur force étoit asseure-

seurement un don de la grace de Dieu On voioit des personnes de tous sexes, aages, & qualités souffrir genereusement pour le nom d'un crucifié tout ce que la cruauté peut imaginer de plus horrible. Jeunes, & vieux, hommes, & femmes, grands, & petits couroient aux supplices & aux tourmens. Des personnes d'une complexion, & d'une nourriture tres delicate, qui n'eussent peu voir avant cela, une épée nuë sans pallir, sautoient gayement dans les feux pour l'amour de leur Iesus. Ni la rigueur des juges, ni la barbarie des tirans, ni les cris des peuples, ni l'horreur des bourreaux, ni les glaives & les haches, ni les tortures, & les gibbets, ni les rouës preparées, ni les feux allumés ne les peuvent ébranler. Pleins d'un nouveau courage, ils mépriſent toute cette sanglante pompe de la cruauté & comme s'ils combatoient en des corps insensibles, souffrent avec une ame contente des inhumanités, que leurs bourreaux mesmes ne pouvoient executer sur eux sans pitié. On les oioit chanter dans les flammes, & benir Dieu dans les tourmens. On leur voioit luire dans les yeux, & sur le visage une divine lumiere de joye, de douceur,

& d'humilité. Ils souffroient, comme les autres hommes trionfent, & enduroient les plus infames opprobres en la mesme sorte, que les autres jouissent des plus grands honneurs. A cette bien-heureuse troupe il faut joindre ceux, qui pour conserver la foi, & la religion du Seigneur quittoient volontairement par une semblable magnanimité leurs biens, leurs honneurs, leurs maisons, leur douce patrie, leurs femmes, leurs petis enfans, & les autres choses, qui ne nous sont pas moins cheres, que la vie. D'où pouvoit venir un courage si grand, & une force si extraordinaire a des personnes naturellement si foibles ? Qui pouvoit avoir si soudainement versé tant de vigueur dans leurs ames, & dans leurs corps ? Qui pouvoit en avoir ainsi changé le temperament, leur ostant miraculeusement tout ce qu'ils avoient de bas, & de terrien, & les revestant d'une invincible fermeté à l'épreuve de toute sorte de coups ? Que le profane en dise ce qu'il voudra. Cette force dans une si juste cause ne leur venoit d'ailleurs, que du ciel. Cétoit Dieu tres-asseurement, qui accomplissoit sa vertu dans leur foiblesse; qui par la puissance de son Esprit

soûtenoit l'inbecillité de leur chair. C'étoit ce grand consolateur, qui leur inspiroit ces mouvemens heroïques, qui les élevoit au dessus d'eux mesmes, & qui épandoit en des cœurs d'hommes, les pensées, le courage, & la lumiere des Anges. Reconnoissons la main de Dieu dans la patience de ses serviteurs, & disons avec l'Apôtre, que c'est lui, qui leur à gratuitement donné de soûffrir pour lui. Mais outre cela, Saint Paul veut particulierement signifier en cet endroit, que cela mesme, que les Filippiens avoient été appellés à soûffrir pour le nom du Seigneur, étoit une de ses graces. D'où nous apprenons deux choses. L'une, que la persecution des fideles n'est pas un évenement fortuit, qui arrive ou à l'avanture, ou par la seule malice des hommes, & des demons. C'est Dieu, qui conduit toute cette affaire par une singuliere prouidence. Il voit la rage des ennemis de son peuple. Il connoist leurs desseins; il sçait tout ce qu'ils brassent contre l'Evangile, & pourroit (si tel étoit son bon plaisir) dissiper, & leurs conseils, & leurs efforts en un instant. Il les laisse faire, & par de secrets ressort addresse leur violence contre chacun de.

Digitized by Google

ſes ſerviteurs, comme ſa ſouveraine ſageſſe le juge à propos. Il marque lui meſme le champ, où le combat ſe doit demeſler. Il ordonne des armes, & des coups, & regle toute l'action. Il apelle ſon guérrier; & le met lui meſme devant l'ennemi. Chrétien, ne vous arreſtes pas aux hommes, & aux apparences des choſes. Faites état, que ceſt le Seigneur, qui diſpoſe toutes vos épreuves. Vous n'entreres jamais en aucune, que par ſon ordre. Mais l'Apôtre nous montre auſſi en ſecond lieu, que cet emploi, que Dieu nous donne, & cette vocation qu'il nous addreſſe à ſouffrir pour lui, eſt un don de ſa grace. Ie ſçai bien que la chair en fait un tout autre jugement, & que de toutes les faveurs de Dieu il n'y en à point qu'elle eſtime, & qu'elle deſire moins, que celle-ci. Elle la prend pour un effet de ſa haine pluſtoſt que de ſon amour, & la tient pour une défaveur pluſtoſt que pour une gratification. Ainſi le poltron ne jugepas, qu'à la guerre ce ſoit favorizer un ſoldat de l'envoier à un aſſaut, ou à vn combat, ou de lui donner quelque autre commiſſion, où il y ait des coups à eſſuyer; & ne penſeroit pas non plus eſtre obligé à vn ami,

Digitized by Google

qui le choisiroit pour aller deffendre sa querelle au peril de sa vie. Mais ce ne sont là les pensées, que des ames basses, & lasches. Ceux qui ont du cœur, & de la generosité, en jugent autrement. Ils estiment tant cette sorte d'emplois, qu'ils se picquent si on les donne à d'autres; & pensent que c'est les mépriser, & offenser leur courage, que de les laisser en arriere en de telles occasions; pource qu'ils font plus d'état de l'honneur, que de la vie. Ils prenent le choix, que l'on fait de leurs personnes, pour un tesmoignage de la haute opinion, que l'on à de leur valeur, & de leur fidelité, & le tiennent en suite pour une gratification. Il en est de mesme, Chers Freres, dans l'état de Iesus Christ. Les ames tiedes, qui n'ont pas goûté, comme il faut, la bonté, & l'excellence de ce souverain Seigneur, & qui n'ont qu'une foible passion pour sa gloire, & pour son service, n'éstiment pas, que ce soit un bien de souffrir pour lui. Mais ses vrais disciples, qui ont veu dans sa lumiere les merveilles de son royaume, & en ont été vivement touchés, ceux qui ont eté baptizes du ciel, comme ses Apôtres, & à qui l'Esprit d'en-

Digitized by Google

haut a purifié les sens, ceux-là, Mes Freres, ne croient pas, qu'il y ait rien en la terre de plus honorable, & de plus glorieux, que de souffrir pour le Seigneur. Tels estoient ces bien-heureux dont Sainct Paul a enregistré les noms, & la loüange dans son epitre aux Ebreux, qui tenoient l'opprobre de Christ pour une plus grande richesse, que les plus precieux tresors du monde. Tels étoient les Saincts Apôtres, qui ayans été ignominieusement foüetés par les Iuifs pour la cause de Iesus Christ, *s'éjoüissoient* (dit l'histoire sacrée) *d'avoir été rendus dignes de souffrir opprobre pour son nom.* C'étoit aussi le iugement de nôtre Sainct Paul, qui prend plaisir és infirmités, injures, necessités, persecutions, & angoisses pour Christ; qui se glorifie en ses plus grandes tribulations, & étale tous les opprobres, qu'il à soufferts pour le Seigneur, comme ses plus glorieux trofées. Cétoit encore le sentiment de tant de milliers de martirs, qui n'ont pas seulement enduré les tourmens, & la mort gayement, & genereusement, mais ont mesmes hautement remercié le Seigneur de ce qu'il les avoit appellés à cela. En effet si laissant-là les delicatesses de la chair,

Ebr. 11. 26.

Act. 5. 41.

2. *Cor.* 12. 10.

vous conſideres la choſe en elle meſmes; que ſe peut-il dire de plus honorable, que les ſouffrances pour le nom du Seigneur Ieſus? Ce Ieſus eſt le Roi des ſiecles; le Prince des Anges, le Seigneur de gloire. Son Evangile eſt la plus haute de toutes les verités; c'eſt le ſalut du monde, la ſemence de la vie, & de l'immortalité. Pour quel autre plus beau ſujet ſçauriõs nous ſouffrir? Si les hommes (comme nous diſions nagueres) tiennent à grand honneur d'eſtre choiſis par leurs Princes pour combatre pour leurs intereſts; quel eſt l'honneur d'un martir de Ieſus Chriſt, que ce Prince d'eternité choiſit pour ſoûtenir ſa querelle? qu'il conſacre avec ſon onction celeſte pour entrer dans cette épreuve? pour rendre publiquement teſmoignage à ſa verité? pour eſtre l'advocat de ſa cauſe, le docteur du genre humain, le ſpectacle du ciel, & de la terre? Les Anges le regardent, & le beniſſent; Ils l'accompagnent & à l'entrée, & à l'iſſuë du combat; ils honorent ſa conſtance de leurs applaudiſſemens, & le conduiſent, & le preſentent au Maiſtre pour recevoir de ſa propre main la couronne de gloire, & d'immortalité. Les hommes l'admirent tous étonnés. l'Egliſe conſerve

Digitized by Google

sa memoire ici bas ; & ses ennemis mesmes sont contrains de le louër. Mais outre tout cela, il à encore cette obligation à ses souffrances, qu'elles le rendent conforme à Iesus-Christ, & lui font porter l'image du Fils de Dieu, consacré, comme vous sçaves, par la passion, & elevé dans le ciel par la croix. Que la lascheté en juge comme elle voudra ; il n'y a point d'action au monde plus belle, ni plus noble, ni plus glorieuse, que celle-la. Et ne faut point ici alleguer le sang, que les martirs épendant, & la vie, qu'ils laissent dans le combat. Cette perte est trop legere pour estre contrepesée avec l'acquest de tant de gloire & de profit. Car qu'est-ce que cette vie, sinon un miserable souffle, qu'aussi bien nous faudra il perdre au premier jour ? une jouissance dirai-ie, ou une souffrance de quelques années ? une vapeur, que le feu d'une fievre, ou de quelque autre maladie consumera ? que la fraude, ou la force d'un ennemi, ou quelqu'autre de ces infinis accidens, au milieu desquels nous vivons ici bas, nous ostera peut estre dans peu de mois, ou de iours ? Si vous la pouvies garder à jamais, vôtre lascheté auroit plus de couleur Mais puis qu'il faut necessairement

la perde qui ne void, que ceſt une grande extravagance d'aimer mieux la dõner aux infirmités de la nature, qu'a la gloire de Ieſus Chriſt? I'adoûte encore, que ce n'eſt pas la perdre, que l'ẽploier en la cauſe C'eſt la mettre à profit; puis qu'en échange de celle que nous despoüillons pour la gloire, il nous en donnera une autre infiniment meilleure, celeſte, & immortelle, & plene de toute ſorte de biens; au lieu que celle, que nous menons ici bas, eſt infirme & chetive, & ſujete à toute ſorte de maux. Concluons donc avec l'Apôtre, Freres bien-aimés que c'eſt un don de la grace de Dieu, que de ſouffrir pour ſon Fils. Doù paroiſt combien eſt injuſte l'erreur de ceux, qui attribuënt du merite aux bonnes œuvres des fideles. Car s'il y en à aucune, qui peuſt pretendre quelque chose de ſemblable, c'eſt ſans doute le martire; la plus excellente de toutes. Et neantmoins quelle raiſon peut il avoir de le pretendre, puis que c'eſt un don de la grace de Dieu? Ceux qui defendent cet abus, avouënt, que la foi ne merite point. Or l'Apôtre dit du martire la meſme choſe, qu'il avoit dite de la foi, & prononce qu'il nous eſt donné gratuitement de ſouffrir pour Chriſt,

aussi bien que de croire en lui. Il faut donc avouër, qu'en souffrant pour lui nous ne meritons non plus, qu'en croiant en lui. Ce seroit une bizarrerie infiniment ridicule de pretendre, que pour avoir reçeu une grace de son Prince on ait merité d'avoir part en sa couronne. Puis que le martire est un don, & une grace de Dieu, celui qui l'a souffert ne sera pas plus raisonnable, si pour en avoir été honoré par le Seigneur il se vante d'avoir merité son paradis. Aussi voies vous dans l'Apocalipse, que les plus excellens serviteurs de Dieu jettent leurs couronnes aux pieds de l'Agneau; & qu'au lieu de lui demander salaire de leurs services, ils lui en rendent des remercimens. Apoc. 4. 10.

Mais il faut achever cette action, dont il ne nous reste plus qu'un point, qui n'ayant aucune difficulté se peut expedier en deux mots. C'est ce que l'Apôtre touche nommément des souffrances des Filippiens dans le dernier verset, *Vous aves* (dit il) *le meſme combat, que vous aves veu en moi, & que maintenant vous entendes eſtre en moy.* Le combat de l'Apôtre, que les Filippiens avoient veu, est la persecution, qui lui fut faite en leur ville, quand il y fut pris à cause de la predication, traisné devant les ma-

Digitized by Google

giſtrats, fouëté outrageuſement par leur injuſte ſentence, & puis mis aux fers dans la priſon. Les Filippiens l'avoient veu dans cette epreuve. Quant à l'autre, où il etoit lors qu'il leur écrivoit cette épitre, priſonnier à Rome pour le nom du Seigneur, ils ne l'avoient pas veuë à la verité; mais ils l'avoient entenduë. Diſant donc qu'ils ſoutiennent auſſi des combats ſemblables a ceux-la, il entend, qu'ils ſont auſſi perſecutés par leurs magiſtrats, & concitoiens pour la profeſſion de l'Evangile. Dans ce combat le fidele à le diable, le monde, & ſa chair propre pour adverſaires. Leurs armes ſont les promeſſes, & les menaces, les outrages, & les careſſes; les priſons, les chaiſnes, les glaives, & tout ce que l'impieté, & la ſuperſtition emploient contre l'Egliſe. Les armes du fidele ſont la foi, l'eſperance, la charité, la patience, l'humilité, la conſtance, & les autres vertus ſpirituelles, par leſquelles il reſiſte aux coups de l'ennemi, tenant bon, ſans iamais rien relaſcher en la profeſſion de la pieté, & demeurant enfin victorieux par ce moien. C'eſt la condition de tous les vrais Chreſtiens d'eſtre ſujets à ce combat. Les Apôtres du Seigneur y entrerent les pre-

miers. Leurs disciples (comme vous voies) & les Eglises, qu'ils planterent, y passerent aussi apres eux. Nul n'est receu en l'ecole de Christ, qu'a condition de s'y
Matth. 16. 24. soufmetre. *Qui veut venir apres moi* dit-il, *qu'il renonce à soi mesme, & charge sa croix, & me suive*; & son Apôtre, *Tous ceux* (dit-
2. Tim. 3. 12. il) *qui veulent vivre selon pieté en Iesus Christ souffriront persecution.* Prenes donc Freres bien-aimés, cette belle, & courageuse resolution de souffrir avec le Seigneur pour vivre un jour avec lui; d'avoir maintenant part en sa croix pour l'avoir ci apres en sa gloire. Remercies le premierement de ce que vous croies en lui, & reconnoisses humblement avec l'Apôtre que c'est un don de sa grace. Mettes cette sienne faueur à son iuste prix, & en admires tous les jours la merveille, soit en considerant sa valeur, soit en regardant son étenduë. Car pour sa valeur, c'est le plus grand de tous les presens, que Dieu fait aux hommes, qui comprend en soi toutes les richesses de son Christ, de son Esprit, & de son ciel. Cette foi, qu'il vous à donnée, est l'unique bonheur de l'homme, son salut, sa vie, & sa gloire; C'est l'unique remede contre la mort, & le peché. Cette foi vous tire de

Digitized by Google

l'enfer, & vous ouvre l'entrée du ciel; d'eſclaves de Satan elle vous fait enfans de Dieu. Sans cette foi l'homme eſt infiniment malheureux, & avec elle il ne peut eſtre, qu'eternellement heureux. Vous eſtes aſſes riches, puis que Dieu vous à donné un ſi precieux joyau. Ne portes point d'envie à ceux, dont il remplit le ventre de ſes proviſions; à qui il donne, comme iadis à Eſaü, la graiſſe de la terre en partage, les honneurs, les richeſſes, les voluptés, & les autres biens de ce ſiecle. Tout cela n'eſt qu'une figure, qui paſſe (comme dit l'Apôtre ailleurs) une figure, par ce qu'il n'a qu'une fauſſe apparence, & une vaine couleur pour recréer les yeux, mais non aucune vraie & ſolide ſubſtance de bien pour contenter l'ame; teſmoin le dégouſt perpetuel, où nous voions ceux, qui s'amuſent à ces obiets, & l'inſatiable ardeur de leurs convoitiſes, qui ne ſont iamais ſatisfaites. Mais le pis eſt encore, que cette vaine figure paſſe. Elle n'a rien d'arreſté. Elle s'envole, tandis que ces gens la regardent, & leur échappe des mains, lors qu'ils la penſoient ſaiſir, les laiſſant pleins d'angoiſſe, & de deſeſpoir; la mort enfin 1. Cor. 7. 31.

Digitized by Google

detruit & eux, & leur idole. Ne vous plaignes point de ce qu'il ne vous a pas donné un si miserable bien si plein de vanité, & d'illusion. Le present, qu'il vous a fait en vous donnant de croire en son Fils, est d'une toute autre nature. Ce present, si vous le cheriſſes, & en ioüiſſes, comme il faut, remplira vôtre ame de consolation. Il y fera habiter Iesus Christ, la plenitude de tous biens. Il y épandra son Esprit, Il y éteindra le feu des passions mondaines. Il en chassera la crainte, & le chagrin, la convoitise, & l'envie. Il y mettra la paix de la conscience, l'asseurance de l'amour de Dieu, & les douces esperances de sa gloire, & au sortir de ce siecle vous conduira dans son sanctuaire pour y posseder à iamais son regne, & son eternité. Mais ce qui rehausse encore extremement le prix de ce don, que Dieu nous a fait, c'est qu'il n'est ni universel, ni fort commun. Combien y a il de nations dans l'univers qui n'ont iamais ouy parler de son Christ? ou qui n'ont ouy son Evangile, que corrompu, & sofistiqué par la superstition? & de ceux aux oreilles desquel a été preschée sa pure parole, combien y en a-il, qui l'ont rejet-

Digitized by Google

rée ? Qu'avions nous fait au Seigneur, qui l'obligeaſt à nous tirer de ce grand nombre de miſerables, ou d'ingrats, pour nous toucher le cœur, & l'ouvrir à la voix de ſon Fils en nous donnant de croire en lui? Quelle ſera nôtre dureté, ſi ayans reçeu de lui une faveur ſi ſpeciale, nous ne lui en rendons une recognoiſſance toute particuliere? vivans en la lumiere de la foi, dont il nous a gratifiés, ſainctement, iuſtement, ſobrement, & religieuſement; fuians comme vne peſte mortelle, tout ce qui pourroit déplaire à vn ſi bon, & ſi miſericordieux Seigneur, & recherchans avec un ſoin continuel, & vn zele tres-ardent tout ce qui lui eſt agreable? Ce ſera le vrai moien, Chers Freres, de nous preparer à ſouffrir genereuſement pour la gloire, ſi iamais il nous fait l'honneur de nous y appeller. Car ſi nous le ſervons fidelement, ne doutons point qu'en une telle occaſion il ne nous donne les forces neceſſaires pour nous acquitter dignement d'un ſi grand, & ſi illuſtre devoir. Mais de quelque faſſon, qu'il voudra diſpoſer de nous, que ce ſoit à la gloire de ſon Nom, à l'edification des hommes, & à nôtre propre ſalut. Et à lui

Digitized by Google

seul vrai Dieu benit sur toutes choses, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit tout honneur & loüange és siecles des siecles.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche 25. iour de Iuillet 1640.

Digitized by Google

SERMON HVICTIESME.

CHAPITRE SECOND.

vers. 1. *S'il y a donc quelque consolation en Christ, quelque soulas de la charité; si quelque communion d'esprit; si quelques cordiales affections, & misericordes;*

II. *Rendes ma ioye accomplie; tellement que vous ayes un'mesme sentiment, ayans une mesme charité, étans d'un mesme courage, & sentans une mesme chose.*

III. *Que rien ne se face par contention, ou par vaine gloire; mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent, que soi mesme.*

IV. *Ne regardes point un chacun a son particulier, mais aussi à ce qui appartient aux autres.*

ENTRE toutes les religions, & disciplines, qui se sont élevées au monde, il ne s'en est iamais treuvé aucune, qui ait eu un plus haut dessein, que la Chrétienne. Car

T

elle ne pretend pas moins, que de changer les hommes en Anges, & de former ici bas en la terre de vives images de ces bienheureuses societés, qui vivent là haut dans les cieux. Elle chasse l'erreur, & le vice, la haine, & la discorde du milieu de ceux, qui lui obeissent. Elle en oste toutes les bassesses, les ordures, & malignités, dont le peché a rempli la terre. Elle y épand la lumiere, l'amour, l'union, & l'eternité du ciel; & purifiant l'entendement, le cœur, & les affections de chacun des fideles, elle les lie tous ensemble, & en fait un corps, une divine confrairie, & une cité celeste. Telle étoit cette saincte Eglise, conceuë & produite des premiers rayons de l'Evãgile de Iesus Christ, que Ierusalem vit autrefois avec étonnement naistre, & croistre en un seul iour; pleine d'une pieté, & d'une charité si parfaite, que l'histoire sacrée nous dit, que toute la multitude de ceux, dont elle étoit composée, n'étoit qu'un cœur, & une ame. Telles furent encore les autres Eglises, provignées de celle là dans le terroüer des Gentils. La verité, & la saincteté y fleurissoient, la charité y regnoit. Que s'il se treuvoit dans la profession du Christianisme ou des personnes, ou mesme des

Act. 4. 32.

compagnies entieres autrement disposées, c'étoient des productions imparfaites, irregulieres & monstrueuses, & non conformes au vrai, & naturel dessein de l'Evangile. Vous le voies clairement par la predication des Saincts Apôtres, les premiers ministres de cette discipline celeste, qui ne travaillent par tout qu'a despoüiller les hommes de toutes les formes, & habitudes du peché pour les rendre participans de la nature divine en iustice, & en saincteté. Ce Paul, qui vous parle si souvent en ce lieu, ne vous presche autre chose. C'est le sujet, & le but de tout ce qu'il nous a laissé d'épitres. Vous avés oüi ci devant dans le premier chapitre de celle-ci avec quel soin il presse les Filippiens de vivre d'une fasson digne de l'Evangile. Vous l'orres encore dans ce second chapitre, & dans les suiuans traittant la mesme matiere avec la mesme ardeur. Il les cõjure ici d'entrée par tout ce qui se peut dire de plus efficacieux de vivre en une parfaite union, charité, & humilité. Il leur propose pour cet effet d'une tres-magnifique fasson l'exemple du Seigneur Iesus, & leur promet en suite la venuë de Timothée, & la sienne propre, afin que l'attante de ces grands Docteurs les

Digitized by Google

animanst à bien faire. Mais pour cette heure nous examinerons seulement la premiere partie, contenuë dans les quatre versets, que nous avons leus; & pour vous en donner une plus nette exposition, nous y considererons trois points distinctement l'un apres l'autre, moienant la favorable assistance du Seigneur. Le premier est l'adiuration, que fait l'Apôtre aux Filippiens en ces termes, *S'il y a donc quelque consolation en Christ: si quelque soulas de charité; si quelque communion d'Esprit; si quelques cordiales affections, & misericordes, rendés ma ioye accomplie.* Le second est l'exhortation, qu'il ajoute à la concorde, & à l'union; car c'est en cela, que consiste cet accomplissement de sa ioye, qu'il leur demande si affectueusement, *que vous ayes* (dit-il) *un mesme sentiment, ayans une mesme charité, étans d'un mesme courage, & sentans une mesme chose.* Le troisiesme point est la recommandation, qu'il leur fait, de l'humilité, & de l'affection fraternelle, les deux meres nourrisses de la concorde, dans les deux versets suivans. *Que rien ne se face* (dit-il) *par contention, ou par vaine gloire; mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent, que soi mesme. Ne regar-*

Digitized by Google

des point chacun à ſon particulier, mais auſſi à ce qui appartient aux autres.

Quant au premier point, l'Apôtre l'a exprimé avec tant d'ardeur, & d'enfaſe, qu'a pene ſçauroit-on treuver dans ſes épitres aucun autre endroit plus patetique, & plus affectueux, que celui-ci. Car il leur met en avant tout ce qu'il y a de plus doux, de plus tendre, & de plus obligeant pour obtenir d'eux ce qu'il deſire. Etant Apôtre du Seigneur, le maiſtre, & comme le pere des Filippiens, qui avoit engendré toute leur Egliſe par l'Evangile, il avoit droit, & autorité de leur commander. Mais il ne le fait pas pourtant. Il dépoüille toute la dignité de ſa charge Il s'abaiſſe au deſſous de ſoi-meſme, & ſupplie ceux, qui lui devoient obeiſſance. Il ſe jette par maniere de dire à leurs pieds; & comme s'il leur demandoit non vn devoir, mais une aumoſne, il implore leurs compaſſions, & les entrailles de leur pitié, les priant d'une faſſon ſi douce, & ſi humble, que les plus povres mendians n'en diroient pas davantage dans leur plus grande neceſſité. *S'il y a* (dit-il) *quelque conſolation en Chriſt; ſi quelque ſonlas de charité; ſi quelque communion d'Eſprit; ſi quelques cordiales affections, & miſericordes;*

vendes ma ioye accomplie. C'étoit l'amour & la charité, Mes Freres, qui reduiſoit cette ſaincte ame à ces termes. Car comme vous verres ci apres, il ne demandoit autre choſe au fonds ſinon que les Filippiens fuſſent parfaits, & heureux: Signe evident, que leur bien étoit ſon plus ardent deſir, ſon contentement, & ſa paſſion; ce qui ne pouvoit proceder, que d'une tres-grande, & tres-cordiale amour. Il fait, comme un bon pere, que la tirannie de l'affection naturelle contraint de ſupplier ſes enfans avec larmes, & de les coniurer par toutes les choſes, qu'il s'magine avoir quelque force ſur leurs eſprits. Si vous aves (leur dit-il) quelque reſpect pour celui, qui vous à mis au monde; ſi vous aves quelque ſouvenance du ſoin, que j'ai pris de vous nourrir, & avancer; ſi mon ſang, & mon amour, & la paſſion, que j'ay pour vôtre bien, & honneur, vous eſt en quelque conſideration, aimes vous je vous prie les uns les autres, mes chers enfans, & vives enſemble en bonne amitié & concorde. C'eſt la iuſtement l'image de ce que fait ici l'Apôtre; ſinon qu'au lieu de la nature, & de la chair, il tire tous les argumens de ſa priere de la grace, & de l'Eſprit; & qu'au

Digitized by Google

lieu de ses services il leur represente son besoin, voulant devoir ce qu'il leur demandoit à leur pitié plustost qu'a son merite. Il touche quatre principaux motifs, qui les obligeoient à lui accorder sa demande; dõt le premier est la consolation Chrestienne; le second le soulas de la charité; le troisiesme la communion de l'Esprit; le quatriesme les compassions, & les misericordes. Ie rapporte à tous les quatre ce qu'il dit au commencement *en Christ, S'il y a quelque consolation en Christ.* Car il signifie à mon avis par ce mot la communion du Seigneur Iesus, & la grace, que nous avons d'estre en lui par la foi de son Evangile. Il entend Iesus Christ tel qu'il est, & presché par ses ministres, & creu par ses fideles. S'il y à donc (dit-il) quelque consolation en ce Christ, que je vous ai annoncé, & que vous aves receu, & qui habite en vos cœurs par foi; s'il y à en lui quelque soulas de charité; si quelque communion d'Esprit, & quelque tendresse de misericorde; Si ce divin Seigneur imprime veritablement en ceux, qui lui obeissent, quelque ressentiment de ces choses; Si sa discipline, & sa communion y forme nos ames en telle sorte, qu'il y ait entre ceux, qui sont en lui un commerce

Digitized by Google

mutuel de consolation, de charité, d'esprit, & de compassion, je vous prie exercés maintenant tous ces sacrés devoirs en mon endroit. La premiere de ces quatre choses, qui se treuvent en Iesus Christ, est *la consolation*. C'est le devoir, que nous sommes obligés de rendre à ceux, qui sont affligés, tant par nos paroles, que par nos actions, leur faisant, & leur disant au mieux, qu'il nous est possible, ce que nous jugeons capable de diminuër leur ennui, & de retablir la joye spirituelle dans leurs cœurs. *Le soulas de la charité*, qu'il aioute en second lieu, est quasi la mesme chose; c'est assavoir ce que la charité nous oblige de contribuër pour le soulagement de nos freres; l'aide & le service, que nous devons à ceux, que nous aimons. *La communion d'esprit*, dont il parle en troisiesme lieu, est l'union spirituelle, qui est entre les fideles, non terrienne, ni charnelle à la verité, mais neantmoins reelle, & solide; fondée sur ce qu'ils sont tous enfans d'un mesme pere, formés, animés, & conduits par un mesme Esprit, de sorte qu'ils ont à cet égard une liaison tres étroite; & s'ils sont differens, & separés selon la chair, ils ne laissent pas d'estre conioints, & unis selon l'esprit.

Digitized by Google

Les cordiales affections, & misericordes, qu'il allegue en dernier lieu, sont les ressentimens de pitié, que nous avons pour ceux, qui souffrent; & il les appelle *entrailles* (car le mot. que nous avons traduit *affections cordiales* signifie proprement les entrailles, à la fasson des Ebreux, dont il suit le stile) pour ce que le cœur en est le siege. Au reste ce qu'il dit, *s'il y à quelqu'une de ces choses en Christ* n'est pas pour laisser cela en doute; comme si le Seigneur ne produisoit pas certainement ces effets en tous ceux, à qui il se communique par sa parole, & par son Esprit; ou comme si l'Apôtre n'en étoit pas asseuré Mais tout au contraire il entend, que cela est tres-certainement, & qu'il n'est pas possible d'estre au Seigneur sans avoir receu toutes ces impressions de lui. Le mot *si* affirme en cet endroit, comme souvent ailleurs, & presuppose ce qui suit, comme une chose vraye, & indubitable, comme quand nous disons; Si vous estes enfant, honores donc vôtre pere: qui est tout ainsi que si nous disions, Puis que vous estes enfant, honores donc vôtre Pere, étant evident que sans cela vous vous rendes indigne de ce nom. Ici tout de mesme, quand l'Apôtre dit, *S'il y à quelque consola-*

Digitized by Google

non; & quelque charité en Christ, c'eſt tout ainſi que s'il diſoit, Puiſque Ieſus Chriſt donne toutes ces diſpoſitions à ceux qui ſont en lui, montres par effet, que vous eſtes à lui, en accompliſſant ma ioye. Car le Seigneur Ieſus ne nous recommande rien tant en ſa parole, que la charité, & la dilection envers nos freres. Il veut que nous nous intereſſions en tout ce qu'ils ont de bien, & de mal; que leurs afflictions nous ſoyent auſſi ſenſibles, que les nôtres propres; que nous n'épargnions rien, non pas meſme nôtre ſang & nôtre vie pour leur conſolation, & édification. Et pour nous mieux imprimer cette leçon dans le cœur, il ne s'eſt pas contenté de nous la donner en ſa parole: Il nous la confirmée par ſon exemple, ayant mis ſa vie pour nous. Certainement il n'eſt donc pas poſſible, que nous ſoyons en lui, c'eſt à dire que par foi nous embraſſions ſon Evangile, ſans recevoir dans nos cœurs les mouvemens de cette divine vertu: & ceux, qui ſans les avoir ſe vantent de ſon nom, ſont des menteurs. I'en dis autant de la communion de l'eſprit. Car le Seigneur n'a qu'un ſeul, & meſme Eſprit, dont il baptize tous ceux, qui ſont ſiens; & ſi quelcun n'a point cet

Digitized by Google

Eſprit-là, il n'eſt point à Chriſt, comme dit l'Apôtre ailleurs ; de faſſon qu'il n'eſt pas poſſible d'eſtre en lui ſans avoir cette union en Eſprit avec ſes fideles. Iuges par la, Freres bien-aimés, quelle opinion nous devons avoir de ces ames barbares, & denaturées, qui n'ont aucune affection pour les fideles ; qui regardent leurs ſouffrances ſans emotion, qui ne daignent ni conſoler leurs ennuis, ni ſoulager leurs penes, ni reſſentir leur douleur, ni exercer aucun commerce ſpirituel avec eux. Comment ſont ils en Ieſus Chriſt, puis qu'ils n'ont rien de ce qu'il produit en tous ceux, qui lui appartiénnent ? Certes ſi ce divin Seigneur habitoit veritablement en vos cœurs, il fondroit par ſa vertu la dureté de vos entrailles ; il y ouvriroit une vive ſource de conſolation pour les affligés ; il y affermiroit une ardente charité pour ſes enfans ; il y epandroit cet Eſprit, qu'il leur à communiqué ; cet Eſprit d'union, d'amour & de compaſſion. Mais ces Filippiens, dont il eſt ici queſtion, n'en étoient pas en ces termes. Leur profeſſion étoit veritable ; & il paroiſt par ce que nous en avons ouï ci deſſus, qu'ils étoient Chrétiens en effet, & non ſeulement de

Digitized by Google

nom. Ceſt pouquoi l'Apôtre les prend par les choſes, dont ils avoient un vrai, & vif ſentiment; Si Ieſus Chriſt (dit il) nôtre bon Maiſtre, pour qui vous & moi ſoufrons, a mis en vous quelque conſolation pour les affligés; Si la charité, dont il a rempli vos cœurs, vous oblige a departir quelque ſoulagement à ceux, qui en ont beſoin; Si ce commun Eſprit, qu'il nous a donné, doit lier entre nous un ſaint, & ſpirituel commerce; & enfin ſi ſa grace a rendu vos entrailles tendres, & ſenſibles aux intereſts des fideles; je vous conjure par tous ces noms ſacrés, que vous accompliſſies ma joye. Il tire cette concluſion fort raiſonnablement de ce qu'il leur avoit proposé dans le chapitre precedent, avec lequel il lie celui-ci par le mot *donc*; *S'il y a donc quelque conſolation en Chriſt.* Car ceſt à ceux, qui ſont affligés, qu'appartient la conſolation. Or il leur diſoit ci devant, qu'il étoit en priſon à Rome, perſecuté par les Payens au dehors, & par les faux freres au dedans. La charité doit ſes ſoulagemens à ceux, qui ſont accablés ou d'ennui, ou de neceſſité. Or il leur avoit repreſenté le triſte état, où il ſe treuvoit alors reduit. C'eſt principalement avec ceux, qui en-

Digitized by Google

ſeignent l'Evangile, ou qui ſouffrent pour ſa predication, que nous ſommes obligés d'exercer la communion de l'Eſprit, & les devoirs de la pitié. Or il leur avoit montré, que cétoit là le ſujet de ſa chaiſne. Apres leur avoir proposé ces choſes dans l'autre chapitre, c'eſt à bon droit, qu'il les preſſe maintenant par la charité, l'Eſprit, les affections, & les miſericordes du Seigneur d'accomplir ſa joye. Et les Filippiens étoient plus durs, que des pierres, s'ils ne ſe ſentirent emeus d'une ſi ardente, & ſi raiſonnable ſupplication. Mais il ne leur dit pas, qu'ils lui procurent de la joye. Il demande ſeulement, qu'ils accompiſſent celle, qu'il avoit deſia. Car quelque triſte, & lamentable qué fuſt l'état de l'Apôtre ſelon la chair, ſi eſt-ce qu'il ne laiſſoit pas d'avoir de la ioye en ſon cœur. Ni l'épaiſſeur des priſons, ni les verroux des portes, ni la vigilance des gardes ne ſçauroient empeſcher la ioye d'entrer dans les ames des fidéles. Ni la peſanteur des fers, ni l'obſcurité des cachots, ni les peines de la captivité ne ſont pas capables de la leur oſter. Premierement le Seigneur Ieſus, pour qui l'Apôtre ſouffroit, étoit nuit & jour avec lui, & épandoit ſa paix du Pere, & la conſola-

tion de l'Eſprit, & l'aſſeurance de ſa grace, & l'eſperance de ſa gloire, comme un baûme celeſte, dans les entrailles de ſon ſerviteur. Il y maintenoit cette ioye inenarrable & glorieuſe, que ces reſſentimens produiſent neceſſairement dans nos cœurs. Puis le ſucces meſme de ſa ſouffrance, qui avoit donné courage à pluſieurs d'annoncer l'Evangile, le recreoit extremement; *Ie m'en éjoüis* (diſoit il) *& m'en ejoüirai*. Mais outre cela (& c'eſt ce qu'il regarde particulierement en cet endroit) les beaux commencemens des Filippiens, leur charité, & leur patience, & leurs autres graces, lui avoient auſſi apporté beaucoup de contentement. C'eſt cette ioye, qu'il les coniure d'accomplir; d'y aiouter ce qui y manquoit; de la rendre plene, & entiere. Qu'eſt ce donc ô Saint Apôtre, qui manque encore à ta ioye? Que veus-tu, que faſſent les Filippiens pour l'accomplir? Deſires-tu qu'ils ſe mettent en devoir de t'arracher des priſons de Néron, & de te procurer la liberté, dont tu demeures privé? ou que pour ſoulager tes neceſſités ils redoublent leur liberalité, & t'envoient encore un autre Epafrodite avec les preſens de leur charité? Non, dit-il. Ce n'eſt pas ce que ie de-

Filip. 1. 18.

mande. Ma chaisne ne me pese pas si fort, qu'elle diminuë mes contentemens; & i'en attans la delivrance en repos de la providence de mon Dieu sans m'en trauailler l'esprit. Et quant aux incommodités de la prison, outre que ie sçay bien treuver le contentement, & l'abondance dans l'indigence mesme, encore ai-ie tellement été rempli de ce que i'ai desia receu de ces fideles, que ie n'ai plus riẽ à souhaiter de ce costé-là. Ce que ie leur demande avec tant d'ardeur, comme la seule chose capable de rendre ma ioye parfaite, c'est (dit il) *qu'ils ayent tous un mesme sentiment, ayans une mesme charité, étans d'un mesme courage, & sentans une mesme chose.* C'est là, ô bien-aimés Filippiens, ce que ie desire de vous; C'est le seul office, que vous deves encore à la consolation de vôtre maistre. Si vous accomplisses ce mien desir, ie vous quitte de bon cœur tous les devoirs, que le nom du Seigneur Iesus, & la charité, qu'il vous a donnée, & l'esprit qu'il vous a communiqué, & les compassions, qu'il a imprimées dans vos entrailles, vous obligent à me rendre dans mes liens. C'est là chers Freres, le sens, & le dessein des paroles de Sainct Paul. D'où nous avons pre-

mierement a apprendre, que le bien, & la prosperité de l'Eglise doit estre le principal suiet de nos consolations, & de nos vœux; selon la protestation, que faisoit autresfois le Psalmiste, *qu'il mettroit Ierusalem pour le premier chef de sa rejoüissance.* Cet Apôtre étoit dans les fers du plus horrible tiran, qui fut iamais, poursuivi par les Iuifs, & par les Payens avec une furieuse animosité, & tous les iours sur le point d'estre exposé aux lyons, ou de souffrir quelque autre cruel supplice. Et neantmoins tout cela ne l'empeschera pas de iouïr d'une parfaite ioye, s'il peut voir l'Eglise des Filippiens en bon état. Leur bien est seul capable de guerir tous ses maux; leur prosperité d'adoucir toutes ses amertumes, & de charmer en lui le sentiment de ses propres souffrances. O admirable charité, qui avoit tellement changé l'Apôtre en ceux, qu'il aimoit, que c'étoit de leurs interests, & non des siens, que naissoient ses desplaisirs, & ses ioyes! Que n'avons nous une amour semblable pour l'Eglise du Seigneur? & notamment pour celle en la communion de laquelle nous vivons ici? Que ne faisons nous de ses biens, & de ses maux, l'unique ou du moins le principal suiet de nos conso-

Psal. 137. 6.

consolations, ou de nos ennuis? Certainement outre l'exemple de l'Apôtre, qui nous doit seruir de loi, la raison & la nature de la chose mesme nous y oblige evidemment. Car l'Eglise est le corps de nôtre Seigneur Iesus Christ, formé de sa chair & de son sang, & animé de son Esprit. C'est le mirouër de sa gloire, la colomne de sa verité, & le plus illustre enseignement de sa bonté, & de sa sagesse. C'est la famille de Dieu, & l'école de ses enfans; la depositaire de nos plus precieux ioyaux, de l'Evangile, & du salut: de sorte que nous ne pouvons manquer à l'aimer ardemment pour peu que nous ayons ou de zele à la gloire de Dieu, ou d'affection soit pour l'edification des autres, soit pour nôtre propre bonheur. Mais apprenons encore d'ici en second lieu en quoi c'est que consiste ce bonheur de l'Eglise, qui doit former, & accomplir nôtre ioye. Ce n'est pas qu'elle iouïsse d'vne profonde paix dans le monde; que les honneurs, & les richesses de la terre y abondent, que les grands la caressent, que les Rois la favorizent, que les peuples lui applaudissent. Cette prosperité mondaine est souvent son plus grand malheur; & c'est ordinairement dans ces faux

calmes, qu'elle se perd. Ce n'est pas non plus que la subtilité, & le sçavoir, l'eloquence & l'erudition seculiere y fleurissent. Cette vaine pompe est le partage du monde. Mais le vrai bonheur, & la vraye prosperité d'une Eglise Chrétienne consiste en ce que demande ici l'Apôtre aux Filippiens, que la concorde y regne; qu'une commune charité, & une mesme foi lie ses membres les uns avec les autres, & les meslant tous ensêble les reduise en un seul, & mesme corps. Quelle que soit d'ailleurs la condition de nôtre Eglise, elle est bien heureuse, & en prosperité, si elle vit dans cette union, & retient la forme de cette Ierusalem, que nous décrit le Prose-
Ps. 132. 3. te, bastie comme une ville qui s'entretient bien ensemble. Au contraire, si la division s'y fourre, quelque riante que soit la prosperité, & l'abondance, dont elle jouït au dehors, des-là elle est en tres mauvais état. C'est une ville, où l'ennemi a fait breche, & proche de sa ruine, si le Seigneur ne l'assiste extraordinairement. C'est pourquoi Saint Paul desire ici avec tant de passion la concorde, & l'union des Filippiens. Et bien qu'il rende en toute cette epitre d'excellens tesmoignages à

Digitized by Google

leur pieté, à la vigueur de leur foi, & à l'ardeur de leur charité. Il est ce que cette grande instance avec laquelle il leur recommande l'union, semble monstrer, qu'il y avoit quelque chose à dire en eux à cet égard; & ce qu'il les conjure d'accomplir sa joye par leur concorde signifie, qu'il voioit quelque dissension parmi eux, ou que du moins il y en appercevoit les semences. Comme vous sçaves que le Diable ne manque jamais de jetter cette mauvaise graine parmi les Chrétiens, ayant reconnu par l'experience, qu'il n'y a rien de plus propre pour son dessein. En effet nous orrons ci apres, que les faux Docteurs d'entre les Iuifs, qui troublerent si fort les premiers Chrétiens avec leur pretendu mélange de Moyse, & de Iesus Christ, muguettoient aussi cette Eglise des Filippiens; & ce que l'Apôtre presse encore ces fideles dans le chapitre suivant d'avoir un mesme sentiment, & de cheminer tous d'une regle en ce à quoi ils étoient parvenus, & coniure nommement quelques personnes, comme Euodie, & Syntiche, de se ranger à cette uniformité de sentimens, priant un sien compagnon, & Clement de les aider, tout cela dis-je mon

Filip. 3. 16.

Filip. 4. 2.

Digitized by Google

tre asses (ce me semble) que quelque partage, & division sur la doctrine commenceoit à se former dans ce troupeau. De là vient, qu'il leur recommande la concorde d'une maniere si affectueuse, & qu'il s'en exprime avec tant de termes si precis, qu'il entasse les uns sur les autres, bien qu'au fonds ils signifient presque tous une mesme chose. Premierement il leur demande, *qu'ils ayent un mesme sentiment.*

Beze. Surquoi quelques-uns ont remarqué fort à propos à mon avis, que l'Apôtre n'entend pas simplement par là, qu'ils ayent une mesme opinion, & creance sur les points de la religion; qui est precisement ce que signifie le mot de *sentiment* en nôtre langage; mais bien en general, qu'ils ayent une mesme disposition d'esprit, mesmes passions, mesmes desseins, & mesmes desirs; que leurs ames en toutes leurs facultés ayent comme une mesme forme, & figure, soit en l'entendement, qui en est la plus haute, & comme la maistresse partie, soit dans la volonté, & dans les affections, qui en depẽdent. Et c'est ainsi que l'Apôtre prend ce mot en l'epitre aux Romains, dans un passage tout semblable à celui ci, où il ordõne aux fideles *d'auoir un mesme sentiment*

les uns envers les autres; & ci dessous dans le verset, qui suit immediatement nôtre texte, *Qu'il y ait* (dit-il) *en vous un sentiment mesme, que celui qui a aussi été en Iesus Christ.* Rom. 12. 16. Filip. 2. 5.

Mais apres avoir ainsi en general commandé aux Filippiens d'avoir une mesme forme, & une mesme disposition d'esprit les uns, que les autres, il descend au particulier, & touche nommément quelques-unes de ces formes, qu'il vouloit qu'ils eussent mesmes, ou semblables; ajoutant en second lieu, *ayans une mesme Charité.* Quelques-uns le rapportent aux degrés de la charité fraternelle, qui doit estre en nous; comme si l'Apôtre entendoit, que nous ayons pour nos freres la mesme charité, qu'ils ont pour nous, & leur portions une amour égale à celle, qu'ils nous portent, aimans autant que nous sommes aimés, pour ne pas tomber dans le crime de ceux, qui par une iniustice extreme pour une grande amour n'en rendent, qu'une fort mediocre. Mais bien que cette pensée ne soit pas à rejetter, il semble neantmoins qu'il sera plus simple, & plus coulant de prendre ce que dit l'Apôtre à l'egard de l'objet de la charité, pour dire que nous devons tous aimer une mesme chose. Car Chrisost. me.

Digitized by Google

ceux-là n'ont pas une meſme charité, ou amour, dont l'un aime une choſe, & l'autre une autre; dont l'un par exemple aime l'honneur, & l'ambition; l'autre la volupté, & les delices; l'un la chaſſe, & l'autre les livres. Ce ſont amours, & paſſions differentes ſelon la diverſité de leurs objets. Mais l'amour eſt meſme, quand pluſieurs aiment un meſme objet; comme quand pluſieurs ſujets aiment un meſme Prince, & pluſieurs enfans un meſme Pere. C'eſt donc ce que demande ici l'Apôtre aux Filippiens, qu'ils ayent une meſme charité; que leur amour ne ſoit point partagée entre diverſes choſes contraires, ou differentes; comme étoit celle des Corintiens, dont les uns aimoient Paul, les autres Cefas, & les autres Apollos; les uns admiroient une forme de doctrine, & les autres une autre differente: mais que leurs cœurs ſe vinſſent tous rencontrer dans un meſme objet comme dans un meſme centre, tous aimans un meſme Chriſt, & une meſme Egliſe. Puis il requiert en troſieſme lieu, *que nous ſoyons tous d'un meſme courage.* Il y a dans l'original, *que nous ayons tous enſemble une meſme ame; meſme*, non en ſon eſſence, ou en ſa nature (car cela eſt impoſſible)

Digitized by Google

mais en ſes affections, & en ſes deſſeins, en ſes volontés, & en ſes deſirs; que nous viſions tous à un meſme but, & nous propoſions tous une meſme fin, la gloire de Dieu nôtre Seigneur, & l'avancement du regne de ſon Fils; que nous ayons un meſme zele; que nous ſouhaitions meſmes choſes: bref que les actions, les dons & les mouvemens de nos eſprits ayent une auſſi parfaite conformité, que s'il n'y avoit en nous tous, qu'vn ſeul, & meſme principe de vie, une ſeule ame, qui nous animaſt, & vivifiaſt tous enſemble. Enfin l'Apôtre ajoute pour la derniere partie de la concorde Chrétienne, *que nous ſentions une meſme choſe.* Il y a mot pour mot dans l'original, *que nous ſentions une ſeule choſe.* Mais tout revient à un; n'étant pas poſſible, ſi ce que nous ſentons n'eſt qu'une ſeule choſe, que ce ne ſoit auſſi une meſme choſe. De l'union de la volonté il paſſe à celle de l'entendement, & de la conformité des affections à celle des ſentimens. Il veut, que comme il n'y a qu'un ſeul, & meſme chef, aſſavoir Ieſus Chriſt, & un ſeul & meſme bapteſme, il n'y ait auſſi dans l'Egliſe, qu'une ſeule & meſme foi. Et ce conſentement en une ſeule, & meſme

Digitized by Google

doctrine est le fondement de la concorde, & communion des Chrétiens. Car l'entendement étant la guide de nos ames, il est difficile, que ceux, qui ont des sentimens contraires, n'ayent en suite des affections differentes; & de la diversité des opinions l'on tombe fort aisement en celle de l'amour, au mépris, ou en la haine les uns des autres. Certainement il seroit bien à desirer, qu'il n'y eust pour tout aucune diversité, ni bigarrure entre les fideles à cet égard. Mais parce que dans l'infirmité, où nous vivons en cette chair mortelle, ce bonheur est plus à souhaiter, qu'a esperer, il faut restreindre la necessité de l'union de nos sentimens aux points, qui sont essentiels, & sans la creance desquels l'on ne peut parvenir au salut. A leur égard, tous les fideles doivent sentir une mesme chose. Nul ne peut y avoir de diversité sans rompre. Mais quant aux autres, qui ne sont pas de cette importance, nous devons y souffrir la diversité, quand il y en a; à l'exemple de l'Apôtre, qui oblige bien ci dessous tous les fideles à cheminer d'une mesme regle en ce à quoi ils étoient parvenus, mais supporte neantmoins ceux qui au reste sentent quelque chose autrement, que

Filip. 3. 15.

Digitized by Google

lui, & les fideles parfaits, eſperant que Dieu le leur revelera auſſi. Comme vous voies, que dans un état, pourveu que tous les citoiens tiennent les maximes fondamentales, & neceſſaires pour la fonction des devoirs eſſentiels à ſa conſervation, l'on tolere entre eux de la diverſité en pluſieurs autres ſuiets de moindre importance. Quoi qu'il en ſoit, puis qu'il nous faut tous tendre à la perfection, nous devons taſcher de tout nôtre poſſible d'avoir au milieu de nous une exacte, & entiere uniformité de ſentimens; en telle ſorte, que l'on puiſſe veritablemẽt dire de nous ce que l'Apôtre requiert ici des Filippiens, que nous ſentons tous une meſme choſe. Ainſi paroiſt quelle eſt cette concorde, qu'il nous recommande tant, c'eſt aſſavoir une ſainte union d'eſprit, & de volonté en foi, & en affection. Et il à toutes les raiſons du monde de nous la demander ſi inſtamment. Car c'eſt à vrai dire nôtre tout; c'eſt la legitime forme & perfection de l'Egliſe. Premierement cette concorde eſt la plus belle choſe, qui ſoit dans l'univers; comme chante le Profete dans un de ſes pſeaumes, *Voici ô que c'eſt choſe bonne, & que c'eſt choſe plaiſante, que freres s'entretiennent, meſmes* *Pſal. 133. 1.*

ensemble; Dieu ne void rien de plus agreable en la terre, qu'une telle societé. C'est une image des chœurs de ces bien-heureux Esprits, qui l'adorent dans les cieux en une parfaite union. Mais outre la beauté, elle est encore infiniment utile, & salutaire; Car c'est à elle, que l'Eternel ordonne la
Psal.133.3 benediction, & la vie. C'est à elle que le Seigneur Iesus promet sa grace, & sa faveur, *Si deux d'entre vous s'accordent sur la*
Matth. 18. 19. *terre* (dit il) *de toute chose, qu'ils demanderont, il leur sera fait de mon Pere.* Cette concorde est la joye des Anges, la terreur des demons, la force & la gloire de l'Eglise. Si vous voules sçavoir combien elle lui est necessaire, voies les malheurs, & les ravages, que la discorde y a faits. C'est elle, qui ruina jadis l'ancien Israël, ayant rompu par une separation funeste les forces, que Dieu avoit unies. C'est elle, qui à travaillé le Christianisme en tant de fassons, & qui y à fait tout ce qu'il à jamais reçeu d'anciennes, & de nouvelles playes. Elle a éteint la pieté, & la charité. Elle a aiguisé les glaives, & allumé les feux. Elle a armé les freres contre les freres, & a violé tout ce qu'il y a de plus saint, & de plus sacré dans le genre humain. Elle a épuisé

Digitized by Google

l'Egliſe de ſang, & de force, & en a finalement expoſé une partie en proye à l'infidelité, & l'autre à la tirannie. C'eſt elle meſme encore, qui a arreſté les progres de l'Evangile au temps de nos peres; ayant malheureuſement diviſé des mains, qui devoient travailler conioinctement à une ſi belle œuvre. Fuyons, Freres bien-aimés, une ſi dangereuſe peſte, & ayans connu par tant d'experiences ſi funeſtes combien elle eſt pernicieuſe, demeurõs unis enſemble dans les doux, & heureux liens d'une parfaite concorde. Pour cet effet écoutons attentivement, & pratiquons fidelement l'enſeignement, que nous donne l'Apôtre dans les deux derniers verſets de nôtre texte. *Que rien* (dit-il) *ne ſe faſſe par contention, ou par vaine gloire, mais en eſtimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent, que ſoi meſme. Ne regardes point un chacun à ſon particulier; mais auſſi à ce qui appartient aux autres.* Pour retenir la paix, & l'union dans l'Egliſe, il nous defend deux vices, la contention, & la vaine gloire, les deux principales ſources de la diviſion, & du ſchiſme: & nous recommande deux vertus, l'humilité, & le ſoin de nos prochains, les deux meres, & nourriſſes de la concorde. Ce

qu'il appelle *contention* est une humeur hargneuse, & puntilleuse, qui fait des proces, & des querelles sur toutes choses; la maladie des esprits testus, & opiniastres, qui se plaisent à debatre, & à contester. Ces gens haissent les chemins batus, & choisissent tousiours des routes écartées, & solitaires. Ils dédaignent les sentimens communs, quelques certains, clairs, & veritables, qu'ils soyent; & inventent sur tous suiets des opinions particulieres. Ils ne campent jamais, qu'à l'opposite de leurs freres, & leur main, comme celle d'Ismael, est contre chacun, & la main de chacun contre eux. C'est asses pour leur faire quitter une creance, que leur montrer, que d'autres la tiennent. Rien ne les charme d'avantage, que la nouveauté, & l'extravagance, & la singularité. Esprits malheureux, & importuns, les pestes de la societé humaine, les peres de la plus part des seditions, & des guerres, qui troublent le monde, & l'Eglise. Mais leur venin est dautant plus dangereux en l'Eglise, que plus la societé en est sainte, & l'union precieuse. C'est cette maudite humeur, qui inspira jadis, & inspire encore auiourd'huy à divers heretiques tant d'opinions si bizarres, & si gro-

Gen. 16. 12.

Digitized by Google

teſques, que c'eſt une merveille, qu'elles ayent iamais peu ie ne dirai pas plaire à aucun homme, mais ſeulement lui entrer dãs l'eſprit. Et quand elle à une fois produit quelques mõſtres de cette ſorte, elle les careſſe & les defẽd en ſuite, & s'engageãt dãs ce deſſein devient enfin incapable de ſe rẽdre. C'eſt ainſi que ſe ſont formées durãt les premiers ſiecles les ſectes, qui ont déchiré l'Egliſe. Et pleuſt à Dieu, que le nôtre en fuſt exempt! Mais l'autre vice, que l'Apôtre aioute en ſecond lieu, c'eſt aſſavoir la vaine gloire, y à autant, ou plus de part, que le precedent. C'eſt un deſir d'acquerir de la reputation, & de faire parler de ſoi; & l'Apôtre l'appelle *vaine gloire*, parce, que ce luſtre, & ce renom, & tout ce pretendu honneur, auquel les eſprits ambitieux aſpirent ſi paſſionnément, n'eſt au fonds, qu'une pure vanité; qui na vertu ni efficace quelconque pour rendre celui, qui le poſſede, plus heureux, ou plus parfait, ſoit en ſon corps, ſoit en ſon ame. Qui ſçauroit dire les malheurs, que cette maudite paſſion à causés entre les hommes? C'eſt elle, qui ſeme les guerres dans les états, les querelles dans les familles, les ſchiſmes, & les diviſions dans l'Egliſe. Quand une fois elle

s'eſt ſaiſie de l'eſprit d'un homme, il n'y à plus d'horreur, dont il ne ſoit capable. Ie laiſſe les tourmens, & les inquietudes, que cette paſſion donne & aux ambitieux, & aux autres. Mais bien pouvons nous dire, qu'il n'y à point de vice plus contraire à la concorde; pour ce qu'elle conſiſte en une certaine égalité; au lieu, que la vaine gloire ne peut rien ſouffrir d'égal, voulant touſiours avoir le deſſus. Auſſi eſt-ce elle, qui a allumé toutes les diuiſions qui ont iamais brulé dans l'Egliſe. Et ſi la contention à donné le commencement a quelques unes, celle-ci n'a pas manqué de ſe mettre incontinent de la partie. Elles vont le plus ſouvent en compagnie, & ſe donnent la main l'une à l'autre, la contention nourriſſant ce que l'ambition a mis au monde, & l'ambition ſoûtenant à la pareille ce que la contention a produit. C'eſt de cette infernale couple, que naſquit autresfois l'Arianiſme, le Neſtorianiſme, & l'Eutichiſme, qui ont penſé ruiner toute la Chréſtienté. C'eſt de là qu'eſt venu ce ſchiſme fameux entre l'Orient, & l'Occident; l'un ne voulant pas endurer un ſuperieur, ni l'autre un egal. C'eſt de là que ſe ſont elevés ces honteux, & funeſtes debats

entre les miniſtres du Seigneur, dont les traces paroiſſent ſi viſiblement dans l'hiſtoire de l'Egliſe. Et neantmoins, ô folie des paſſions humaines! de tant de peines, & de malheurs, ce vice ne cueille aucun autre fruit, qu'une vaine gloire, comme dit ici l'Apôtre, & une veritable infamie. A l'une & à l'autre de ces deux perverſes affections il oppoſe la ſoumiſſion, & l'humilité, *Qu'il ne ſe faſſe rien* (dit-il) *par contention, ou par vaine gloire, mais en eſtimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent que ſoi meſme.* L'Evangile nous recõmande par tout l'humilité, vertu inconnuë à la Filoſofie mondaine. Le Seigneur nous apprend, qu'elle eſt meſme ſi neceſſaire à ſes diſciples, que ſans elle il n'eſt pas poſſible à l'hõme d'entrer dans ſon royaume, & en fait ſi grand état, qu'il donne le premier rang à ceux, qui ſont les plus humbles. Et à la verité ſi nous conſiderons d'une part l'excellence, & la grandeur du Seigneur, & de l'autre la baſſeſſe, & l'indignité de nôtre nature, vile & chetive en ſon eſtre, & de plus entachée de peché, & ſuiete à la malediction; nous confeſſerons aiſement, qu'il eſt tres-raiſonnable, que nous faſſions peu d'état de nous meſmes; & que les plus

Digitized by Google

eſtimés d'entre les hommes ne peuvent ſans injuſtice avoir une haute opinion d'eux meſmes. Mais il ſemble pourtant difficile à comprendre comment cette vertu nous oblige au devoir, que nous preſcrit ici l'Apôtre, d'eſtimer chacun nôtre prochain plus excellent, que nous meſmes. Car les vertus Chrétiennes ne ſe choquent point les unes les autres. Or il ſemble, que le ſentiment, qui nous eſt ici ordonné, ſoit contraire à la rondeur, & verité, qui doit eſtre en tous nos jugemens. Car ſi un fidele vaut mieux qu'un autre, comment peut-il ſans menſonge eſtimer l'autre plus excellent, que ſoi meſme? Et derechef puis que chacun des deux doit avoir ce ſentiment de ſon compagnon, & qu'il n'eſt pourtant pas poſſible, que chacun des deux ſoit plus excellent, que l'autre; il ſemble que l'humilité oblige neceſſairemẽt l'un des deux à croire une choſe fauſſe; ce qui n'eſt pas du devoir d'un homme de bien. A cela Mes Freres, je répons, qu'il y a deux ſortes de choſes. Des unes la verité eſt certaine, & evidente. Des autres, nous n'en pouvons juger, que par des ſignes, & des apparences, qui ne ſont pas infallibles. Quant aux premieres, nous ſommes obligés de les croire, telles,

Digitized by Google

telles, qu'elles sont; & n'y a ni humilité, ni aucune autre consideration, qui nous en dispense. Mais quant aux autres, la charité doit gouverner les jugemens, que nous en faisons, & prendre tout en la meilleure part; & si quelquesfois la verité de la chose ne répond pas à l'opinion, que nous en avons, l'on peut bien dire, que nous avons été deceus, mais non que nous ayons menti. Quand donc nous nous comparons avec autrui, il faut considerer de quelle sorte de choses il s'agit. S'il est question de celles, dont nous pouvons certainement reconnoistre la verité, nôtre jugement la doit suivre de quelque costé, qu'elle se treuve. Par exemple; si vous vous reconnoissés plus sain, plus vaillant, ou plus eloquent, ou plus riche, que vôtre prochain (comme cela se peut aisement, & indubitablement reconnoistre) ce seroit sotize, & non humilité de croire le contraire. Et ainsi en est-il des autres choses de cette nature. Mais aussi n'est ce pas de celles-la, dont parle l'Apôtre. Il parle de la valeur, & de l'excellence de la personne mesme, & encore en ce qui regarde le royaume de Dieu. Or il est evident, que nous ne pouvons juger certainement quel

est proprement l'état de nôtre prochain à cet égard, les apparences ne répondans pas tousiours au dedans, & les avantages de cette nature ne consistans pas en ce qui se void au dehors. C'est donc ici, où doit intervenir l'humilité : premierement pour empescher, que nous ne nous preferions pas à nôtre frere sous ombre de quelques avantages exterieurs, que nous aurons sur lui ; & secondement pour nous porter à presumer beaucoup de lui, & à croire charitablement, qu'il a dans son cœur des tresors cachés, qui le mettent au dessus de nous, & qui ne laissent pas d'estre tres-precieux devant Dieu, encore que nous ne les voyons pas. Et en ce sentiment (comme ie disois) il y peut bien avoir de l'erreur, mais il est evident, qu'il n'y a point de mensonge. Si le Pharisien eust suivi cette regle, il n'eust pas sous ombre de quelques fausses apparences preferé sa personne à celle du Peager, qui au fonds, & devant Dieu valoit beaucoup mieux, que lui. Ie confesse, que nôtre nature ne goûte pas aisement cet enseignement. Car à peine pouvons nous soffrir, que l'on nous égale aucun, bien loin de nous mettre au dessous de tous les autres, chacun portant un cœur de Roi dans son sein,

Digitized by Google

& s'imaginant qu'il n'y a rien de plus excellent, que lui, & qu'il devroit estre le maistre du genre humain, si la dignité suivoit le merite. Mais aussi ne sommes nous pas appelés par le Seigneur à vivre selon les mouvemens de nôtre nature, qui est toute entiere confite en vanité, & en orgueil. Pour donc nous acquiter de ce devoir considerons serieusement nôtre indignité, le miserable état, où nous étions avant la grace, cette infinie engeance de toute sorte de vices, qui fourmilloient en nous; les exces, & les rages, où nous nous emportions, les maledictions, & les enfers, que nous meritions, nos foiblesses depuis mesme, que Dieu nous à appellés, nos laschetés, nos ingratitudes, nos mauvaises inclinations, nos pechés, les inombrables defauts de nos actions, & de nos paroles, & les secretes vanités, iniustices, & ordures de nos pensées, & affections. Et si nous avons quelques graces, souvenons nous, que ce sont des graces; qu'elles nous doivent non enfler, mais humilier, & que plus nous avons receu, plus sommes nous obligés à nous abbaisser, comme vous voies, qu'entre les épics ceux là panchent le plus leur chef, qui sont les mieux fournis, & les plus gre-

nus. Et quant à nos prochains, regardons, & prisons ce qu'ils ont de bon; reconnoissons, & admirons leurs dons; ignorons ou excusons ce qu'ils ont de mal; & faisons tout au rebours de cette fabuleuse Ninfe des Poëtes, qui étoit aveugle chés elle, & n'avoit des yeux, que chés ses voisines. Soyons clair-voians, & severes contre nous mesmes; doux & indulgés envers nos prochains. Si nous considerons de la sorte, & nos personnes, & celles de nos freres, il nous sera aisé de les estimer plus excellens, que nous mesmes, comme l'Apôtre l'ordonne. Que si une fois nous en faisons ce jugement là dans nos coeurs, si chacun de nous estime son prochain plus excellent, que soi mesme, nous établirons par ce moien la charité, la patience, & la concorde au milieu de nous. Nous ne porterons point d'envie au bien des autres; & nous aurons une grande compassion de leurs maux. Nous recevrons leurs bons offices avec une profonde reconnoissance, comme gratifications, & non devoirs; & souffrirons leurs outrages (s'ils nous en font) avec plus de patience. Et s'ils ont de nous la mesme opinion, que nous avons d'eux, comme l'Apôtre l'ordonne, quelle societé

y aura-il au monde plus heureuſe, que la nôtre? Ni le meſpris, ni l'orgueil, ni la contention, ni les debats, ni la diſcorde, ni l'envie, ni aucune de ces autres peſtes, qui gaſtent, & infectent le genre humain, n'y aura jamais d'entrée. L'humilité, comme un rempart d'airain, ou une muraille de fer, nous conſervera en ſeureté contre tous les efforts de l'ennemi. Et ce reſpectueux, & avantageux ſentiment, que nous aurons les uns des autres, nous portera de ſoi meſme au devoir, que l'Apôtre requiert ici de nous en dernier lieu, *que nous ne regardions point chacun à ſon particulier, mais auſſi à ce qui appartient aux autres.* Car il ne ſera pas poſſible, que nous n'ayons égard à eux, ſi nous les eſtimons plus excellens, que nous, le peu de ſoin que nous en avons ne provenant, que du peu d'eſtime, que nous en faiſons. Il eſt vrai, que quelque uns rapportent encore ceci à ce que l'Apôtre nous vient d'ordonner, d'eſtimer plus nos freres, que nous meſmes; comme s'il entendoit, que pour nous porter à ce devoir nous avons a conſiderer, non ſeulement ce que nous ſommes, & ce que Dieu nous a donné, mais auſſi ce que ſont les autres, & les graces, qu'ils

ont receues; étant bien certain, que la presomption de la plus part de ceux, qui s'elevent au dessus de leurs freres, prouient de ce qu'ils ne regardent, & n'admirent, que leurs propres biens, leur esprit, leur sçavoir, leur prudence, sans jamais jetter les yeux sur les avantages, que le ciel a departis aux autres, autant, ou plus grands, que les leurs. Mais il est à mon avis plus à propos de prendre ces mots pour un nouveau precepte, qui nous ordonne pour conseruer la paix & la concorde au milieu de nous, d'avoir égard, non simplement à ce qui nous est utile, & avantageux, mais aussi a ce que requiert l'edification, & la consolation de nos freres. Il ne nous defend pas absolument de regarder chacun à nôtre particulier; Le soin en est juste, & legitime; Mais il ne veut pas, que nous nous y attachions de sorte, que nous ne pensions aussi aux autres. Et certes si cette communion de nature, que les hommes ont ensemble, oblige si evidemment chacun d'eux à avoir soin de tous leurs prochains, que les Payens mesmes le reconnoissans, disent, qu'ils ne tiennent au cune des choses humaines pour étrangere, ou éloignée d'eux, combien

plus la grace & le sang, & l'Esprit de Iesus Christ, qui nous à tous unis en un seul corps, doivent ils avoir meslé nos interests? Ne regardés pas ces fideles que l'Apôtre vous recommande, comme des étrangers. Ce sont vos freres. C'est vôtre chair, & vôtre sang. Mais s'il nous oblige à regarder ce qui leur appartient pour avoir soin de leurs interests, ce n'est pas à dire pour cela, qu'il nous permette la curiosité, le vice du genre humain; qu'un autre Apôtre nous defend expressement, ne voulant pas, que nous soyons curieux des affaires d'autrui. Pour connoistre ce qui appartient à vos prochains, & en avoir soin en suite, il n'est pas necessaire de quitter les affaires de vôtre vocation, ni de vous ingerer en celles d'autrui, ni de vous embarasser en des recherches inutiles, ni de porter vos yeux dans les secrets des personnes, ou des familles, comme fait la curiosité: Vous pouves rendre à vos freres le devoir ici ordoné, à moins, que cela, avec une cõscience droite, & sincere & entierement exempte des crimes de la curiosité. Ainsi avons nous desormais expliqué toutes les parties de ce texte. L'intelligence, comme vous voies, Mes Freres, n'en est pas fort difficile. Le

1. Pierre 4. 15.

Digitized by Google

principal est que vous le metties en pratique ; & que ces beaux enseignemens de l'Apôtre se lisent dans vôtre vie, aussi bien qu'en ses epitres. Entre les raisons, qui vous y obligent, ie n'ose pas mettre en conte à son exemple ce que vous nous deves de consolation, pour l'extreme, & presque immense disproportion, qui est entre nous, & ce grand Apôtre; bien qu'au fonds, quels que nous soyons d'ailleurs, puisque nous avons l'honneur d'estre les ministres de Dieu au milieu de vous, il est evident, que vous ne pouves refuser sans iniustice d'avoir quelque égard à nôtre contentement. Mais pour laisser le nôtre à part, je vous allegueray celui de toute l'Eglise, celui des Saints Anges, qui sont au milieu de nous, celui du Seigneur Iesus mesme, qui nous void, & nous considere incessamment. Leur commune joye est de nous voir vivre saintement dans une parfaite concorde. L'Eglise dans les combats, qu'elle soûtient aujourd'huy, ne peut recevoir une plus grande consolation, que celle-là. Et le Seigneur, & ses Anges ne peuvent rien voir en la terre, qui leur soit plus agreable. S'il y à donc, Freres bien-aimés, quelque consolation en Christ, si quelque soulas de charité, si quel-

Digitized by Google

que communion d'esprit, si quelques cordiales affections, rendes leur joye accomplie: Qu'ils ne voyent rien au milieu de nous digne de leurs larmes, ou de leurs plaintes; nuls debats, nulles contentions, nulle vanité, nul orgueil, nulles querelles, ni proces; Qu'ils n'y voiét, que des suiets de rejoüissance, une seule foi, une mesme charité, une ferme & inebrãlable cõcorde, une simple, & naive humilité, une respectueuse deference des uns aux autres, & une cordiale amour. Qu'ils y voient dés ce siecle les premices de celui, qui est avenir, un peuple volontaire, & pacifique, plein de pieté, & de bonnes œuvres, vestu de lumiere, & de pureté, digne de l'extraction, de la bourgeoisie, & de la communion de la divine, & immortelle Ierusalem, fondée, & bastie au dessus des cieux. Et puis que tous les benefices de Dieu & spirituels, & temporels, doivent servir à nôtre sanctification, rapportons y aussi, Chers Freres, la grace qu'il vient de nous faire, exauçant les vœux communs de tout cet Etat, & accomplissant la joye du Roi, nôtre souverain Seigneur par l'heureuse naissance du second Fils, qu'il lui a donné. Cette grace est grande, & excellente en toutes sortes, &

en elle mesme, & à nôtre égard. En elle mesme; car c'est un effet de cette extraordinaire bonté, & puissance de Dieu, que le Profete celebre dans l'un de ses pseaumes, *qui fait* (dit il) *habiter en famille celle qui étoit sterile la rendant mere d'enfans, & joyeuse.* Psal. 133. 9. C'est la merveille, qu'il nous fait voir aujourdhuy dans la maison de nôtre Monarque, l'enrichissant de ces fruits de sa benediction apres en avoir été si longtemps privée. Mais cette grace est aussi grande à nôtre égard. Car la lignée du Roi est le soûtien de sa maison, la colomne de son état, l'affermissement de la paix publique, le fondement asseuré de la prosperité, & du bonheur de ses peuples. Et entre tous ses sujets il n'y en a point, qui y ayent plus d'interest, que nous, qui au milieu de tant de maux, & de craintes ne subsistons humainement, que par la seule clemence, & autorité de nôtre Souverain. Rejoüissons nous donc devant Dieu, & recevons cette sienne faveur avec toutes les gratitudes, dont nos ames sont capables. Benissons sa divine Majesté, & la remercions en toute humilité de ce qu'elle a donné au Roi le souhait de son cœur, & ne lui a point refusé ce qu'il avoit proferé de ses levres. Sup-

plions ce tout puissant, & eternel Seigneur, qu'il épande sa grace sur ces sacrés rejettons de la souche roiale, afin qu'ils croissent, & prosperent en sa presence. A la devotion des prieres ioignons l'innocence, & la bonté des œuvres; aimans, & servans religieusement ce grand Dieu, qui nous est si bon; nous assuiettissans avec une franche devotion à son Oint, qu'il daigne combler de tant de faveurs, lui rendans, & à ses Ministres une obeissance, & fidelité exemplaire. Vivons avec nos concitoiens en toute iustice, & honesteté, & entre nous mesmes en une pureté, & sanctification, qui responde à l'excellence de la doctrine, dont nous faisons profession, à la gloire de Dieu, à l'edification des hommes, & à nôtre propre salut.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche 16. iour de Septembre 1640.

Digitized by Google

SERMON NEVVIESME.

CHAPITRE SECOND.

verſ. v. *Qu'il y ait donc un meſme ſentiment en vous, qui a auſſi été en Ieſus Chriſt,*

vi. *Lequel étant en forme de Dieu n'a point reputé rapine d'eſtre égal à Dieu;*

vii. *Mais s'eſt aneanti ſoi-meſme, ayant pris forme de ſeruiteur, fait à la ſemblance des hommes;*

viii. *Et étant treuvé en figure, comme un homme, il s'eſt abbaiſſé ſoi meſme, & a été obeiſſant iuſques à la mort, voire la mort de la Croix.*

CHERS Freres; S'il y a quelque miſtere en toute la religion Chrétienne, qui ſoit grand, & élevé au deſſus des penſées des hommes, & des Anges, c'eſt ſans doute l'incarnation du Fils de Dieu, & ſon ſalutaire aneantiſſement. Et s'il y a dans toutes les ſainctes Eſcritures aucun lieu, où cette haute verité ſoit clairement, & magnifique-

Digitized by Google

ment representée, c'eſt le texte, qui nous eſt aujourd'huy écheu, & que nous venons de vous lire. Les termes en ſont ſi beaux & ſi maieſtueux, qu'il ne ſe peut rien dire de plus divin. Le ſens en eſt ſi illuſtre, & ſi bien établi, qu'il ne ſe peut rien imaginer de plus puiſſant; l'Apôtre foudroiant en ce peu de paroles tout ce que l'enfer a jamais inventé contre ce ſacré, & inviolable fondement de nôtre foi. Il vous peut ſouvenir, que dans le texte precedent il nous recommandoit tres-affectueuſement l'humilité. Mais par ce que cette vertu eſt d'un coſté abſolument neceſſaire à nôtre ſalut, & de l'autre infiniment contraire au gouſt, & aux inclinations de nôtre nature, il ne ſe contente pas de ces efficacieux moyens, qu'il mettoit en avant pour toucher nos cœurs, nous coniurant de nous y addonner par tout ce qu'il y a de plus ſainct, & de plus doux en la communion du Seigneur: Pour nous veincre, & abbatre entierement tout l'orgueil de nôtre chair, il nous met icy en avant l'exemple de Ieſus Chriſt meſme; tant pour élever devant nos yeux une vraye, & naive image de l'humilité, qui doit eſtre en nous, que pour oſter à ceux, qui ne la peuvent goûter, tous les

pretextes, & toutes les excuses de leur vanité. Car puis que le Fils de Dieu s'est volontairement abbaissé iusques à une profonde humilité, quelles foudres, & quels enfers ne meriteta point nôtre fierté, si apres son exemple nous, qui ne sommes, que de miserables vers, faisons encore difficulté de nous humilier? *Qu'il y ait donc* (dit ce Sainct Apôtre) *un mesme sentiment en vous qui a aussi été en Iesus Christ.* N'estimes pas (dit-il) qu'en vous exhortant à vous humilier, & abbaisser vous mesmes au dessous de vos freres, ie vous ordonne quelque chose indigne de vous. Ie ne vous demande rien, qui n'ait été en Iesus Christ. Il a eu le premier ces pensées, & ces affections, que ie vous recommande. Ne dedaignes point ce qu'il a cheri. Receves l'humilité dans vos cœurs, puis qu'elle a logé dans le sien. Ayes pour vos prochains des sentimens, & des mouvemens semblables à ceux, qu'il a eus pour vous. Que pouvoit alleguer l'Apôtre plus à propos pour son dessein? Car premierement puis que Iesus Christ est nôtre Maistre, & que nous faisons profession d'estre ses disciples, n'est-il pas raisonnable, que nous suivions son exemple? Où est le serviteur, qui ne

Digitized by Google

tienne à gloire de ressembler à son Maistre? Certainement si nous avons quelque étincelle de vraye generosité, rien ne nous doit plus ardemment enflammer à l'étude des choses grandes, & difficiles, que de penser, qu'en les faisant nous serons semblables au Seigneur. Car qu'y a il au monde de plus beau, de plus illustre, & de plus digne de nôtre amour, & de nos desirs, que cette saincte, & divine conformité? C'est pourquoi Iesus Christ dans l'Evangile ne nous propose pas seulement les anciens Prophetes, bien que ce nous soit à la verité un grand honneur, d'avoir quelque ressemblance avec des personnages si Saincts; mais il nous represente son propre exemple, & celui mesme de son Pere; *Apprenes de moi* (dit-il) *que ie suis debonnaire, & humble de cœur.* Aimes vos ennemis. Benisses ceux, qui vous maudissent, faites bien à ceux, qui vous haissent, ainsi que vôtre Pere celeste fait lever son Soleil sur les bons, & sur les mauvais, & envoye sa pluye aux iustes, & aux iniustes. Sainct Paul en use donc aussi en la mesme sorte. Pardonnes (dit-il) les uns aux autres, ainsi aussi, que Dieu vous a pardonné par Christ. Soyes imitateurs de

Matth. 11. 29.

Matt. 5. 44. 45.

Ephes. 5. 2. & 5. 1. 2.

Digitized by Google

Dieu, comme chers enfans. Chemines en charité, ainsi que Christ nous a aimés. Et exhortant les Corintiens à exercer charité envers les povres, *Car vous connoisses la grace de nôtre Seigneur Iesus Christ* (leur dit-il) *assavoir qu'il s'est rendu povre pour vous,* 2. cor. 8. 9. *combien qu'il fust riche, afin que par sa povreté vous fussies rendus riches.* Et par tout ailleurs il ne cesse de nous proposer l'exemple de Iesus Christ. Et certes à bon droit. Car outre l'excellence, & la dignité de sa personne, vous sçaves, qu'il à encore ceci de particulier, qu'il nous a été donné par le Pere pour estre le vrai, & unique patron de nôtre vie. Tous les fideles sont predestinés à Rom. 8. estre rendus conformes à son image, dit 1. Pierr. 2. 21. l'Apôtre en l'epitre aux Romains. Il nous a laissé un patron, dit Sainct Pierre, afin que nous suivions ses traces. Il n'est pas seulement l'auteur de cette nouvelle, & bienheureuse vie, qu'il nous a acquise au prix de son sang. Il en est aussi le moule, & le patron. Il en est la cause & efficiente, & exemplaire, comme l'on parle dans les écoles, nous en ayant formé en lui mesme une belle, & vive effigie, accomplie de tous ses traits, & rehaussée de toutes ses couleurs; afin qu'ayans continuellement

les

Digitized by Google

les yeux dessus, nous en tirions chacun de nous en nos ames une copie la plus parfaite, & la plus rapportante à l'original, qu'il nous sera possible. Ainsi voies vous, que c'est avec grande raison, que le Sainct Apôtre pour nous former à l'humilité nous represente celle du Seigneur Iesus. Ames Chrétiennes, regardons ce divin exemple avec attention. Ouvrons tout ce que nous avons de sens pour le comprendre, & l'admirer, & principalement pour l'imiter, qui est le dessein pour lequel il nous est ici mis devant les yeux; Et le Seigneur vueille lui mesme nous en découvrir les merveilles, & nous en inspirer l'amour par l'efficace de son bon Esprit, à sa gloire, & à nôtre consolation, & edification.

Pour vous expliquer tout ce que l'Apôtre nous dit de l'humilité de nôtre Seigneur Iesus Christ, il nous faudra avec la grace de Dieu considerer par ordre les deux points, qui se presentent en ce texte; premierement ce qu'étoit le Seigneur en lui mesme; & secondement en quoi il s'est humilié, & iusques où il s'est abbaissé pour nous. S. Paul nous propose le premier dans le verset sixiesme en ces mots, *que Iesus Christ étoit en forme de Dieu, & égal à Dieu;*

Digitized by Google

Le second dans les deux autres versets suivans, *qu'il s'est aneanti soi-mesme, ayant pris forme de serviteur, fait à la semblance des hommes, & étant trouvé en figure, comme un homme, il s'est abbaissé soi-mesme, & a été obeissant iusques à la mort, voire la mort de la croix.* Le premier de ces deux articles est de la premiere, & originelle condition du Seigneur, où il étoit avec le Pere; Le second, de la seconde, où il est entré pour nous; l'un de sa nature, & l'autre de sa dispensation, ou économie; l'un de l'état, d'où il s'est abbaissé, & l'autre de celui, où il s'est abbaissé. Pour venir au premier, l'Apôtre nous le décrit, en disant, que Iesus Christ *étant*, ou *subsistant* (car c'est ce que signifie precisement le mot de l'original) ὑπάρχων. *en forme de Dieu, n'a point reputé rapine d'estre egal à Dieu*; où vous voies, que pour nous exprimer l'estat, où estoit le Seigneur Iesus, quand il prit à soi la forme de serviteur, il lui attribuë deux choses; l'une *qu'il étoit en forme de Dieu*; l'autre, *qu'il étoit egal à Dieu*. Certainement le Fils est l'image du Pere invisible, la resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne, son pourtraict vivant, & essentiel, qui contient & exhibe reellement en soi

Digitized by Google

toute son essence, & toutes ses perfections, sa divinité, son éternité, sa puissance, sa bonté, sa iustice, & tous ses autres attributs, n'y ayant rien en la nature de l'un, qui ne soit aussi en celle de l'autre; de sorte qu'à cet égard l'on peut iustement, & veritablement dire, qu'il a la forme de Dieu; en la mesme fasson (s'il nous est permis de comparer la terre au ciel, & les creatures au createur) que nous disons d'un enfant, qui ressemble parfaitement à son pere, non seulement quant aux traits, & lineamens du corps, mais aussi quant aux vertus, & habitudes de l'esprit, que c'est la forme, ou l'image de son pere. Mais il faut considerer que l'Apôtre dit, que Iesus Christ étoit en forme de Dieu, & non *qu'il étoit*, ou *qu'il avoit la forme de Dieu*. Quelle est donc cette forme de Dieu, en laquelle étoit le Seigneur, quand il prit nôtre chair à soi? Chers Freres, ce n'est pas simplement la nature divine, qui étoit en lui, la vraie & parfaite forme de la personne du Pere; mais c'est cette nature parée de sa Majesté, vestuë de toute sa gloire, & accompagnée d'une pompe digne de son excellence supreme. *Estre en la forme de Dieu*, c'est avoir

Digitized by Google

une majesté souveraine, iouïr d'une gloire infinie, exercer l'autorité, les droits, & les fonctions de Dieu, vivre & paroistre d'une façon convenable à cette grande, & incomprehensible nature; Tout ainsi *qu'estre en la forme de Roi*, signifie non simplement estre Roy, en avoir le droit, & la charge, mais aussi en avoir les marques, & les apparences, en avoir le train, & l'équipage. Car qu'est ce que *la forme de Roi*, sinon les marques, & les caracteres de cette dignité, ses livrées, & l'eclat, qui l'accompagne, comme le sceptre, le diadesme, le trône, & les gardes? Ainsi jadis entre les Romains l'on pouvoit nommer *la forme d'un Consul*, l'équipage, & la pompe, que les loix, & l'usage de ce peuple donnoient à ceux, qui exerceoient cette charge, la pourpre, la chaire d'yvoire, les douze Huissiers avec leurs haches, & leurs verges, & autres semblables. Quand donc l'Apôtre dit ici, que le Seigneur, avant que de prendre à soi nôtre nature, *étoit en forme de Dieu*, il n'entend pas simplement qu'il étoit Dieu en lui mesme, & qu'il avoit la vraye nature de la divinité, mais de plus encore, qu'il en possedoit la gloire, & iouïssoit de toute la dignité, majesté, &

grandeur deuë à un si haut Nom. C'est precisément ce qu'entend le Seigneur en Sainct Iean par cette *gloire*, qu'il dit avoir euë par deuers le Pere, avant que le monde fust fait. Car avant que cette parole, & sapience eternelle, eust pris à soi la nature humaine, il n'y avoit rien en elle de bas, ni d'infirme. Tout y étoit grand, magnifique, & vraiement divin. Elle étoit avec Dieu dans le sein du Pere eternel, y subsistant d'une façon incomprehensible, & digne de sa nature divine. Si elle agissoit avec les hommes, si elle se mesloit du gouvernement de l'univers, il n'y avoit rien en cette sienne providence, qui ne fust glorieux, & maiestueux. Ces communications, qu'elle avoit avec les creatures étoient toutes telles, que celles du Pere. I'avouë que ce fut le Fils, qui crea le monde, & que sans lui ne s'est faite aucune partie de l'uniuers. C'est par lui, que regnoient les Princes, & que les gouverneurs étoient en état; il frequentoit dessors en la terre, & dessors ses plaisirs étoient avec les enfans des hommes, comme dit le Sage en ses Proverbes. Mais tant s'en faut, qu'en cela il y eust quelque chose d'abject, ou de mépriſable, que tout au contraire c'étoit en *Iean 17. 5.* *Prov. 8.*

Digitized by Google

cela, que consistoit une partie de cette gloire, & de cette forme de Dieu, en laquelle étoit le Seigneur. Car le regne, & l'empire sur toutes choses est un honneur, qui n'appartient, qu'à Dieu. Tel étoit l'état du Fils de Dieu, quand il descendit pour nous en la terre. Assis sur un trône eternel avec le Pere, environné de ses Anges, adoré de toutes ses creatures, il vivoit & regnoit avec lui d'une façon toute divine, sans avoir aucun autre commerce avec les bassesses du monde, sinon autant qu'il a besoin de sa providence pour subsister en la condition, où il la crée. C'est ce qu'entend Sainct Paul, quand il dit, que Iesus Christ étoit en forme de Dieu. A quoi pour s'en expliquer plus clairement, il ajoute, qu'il *étoit égal à Dieu.* Car quant à ces mots, *qu'il n'a point reputé rapine*, à cause de la diversité, qui se treuve en leur exposition, nous differerons encore un peu de vous en expliquer le sens, & pour ce coup remarquerons seulement ce que tous les interpretes accordent, & presupposent unanimement, assavoir, que le Seigneur *étoit égal à Dieu.* Certainement & le Psalmiste, & les autres Profetes protestent en mille lieux, qu'il n'y a rien dans

l'univers égal à l'Eternel, soit à légard de sa nature, soit à légard de sa puissance, & de sa sagesse. Puis donc que Iesus Christ étoit égal à Dieu; il faut conclurre de necessité, qu'il étoit Dieu benit eternellement avec le Pere, de mesme puissance, sagesse, & bonté; qu'il étoit ce mesme Eternel adoré jadis par l'ancien Israël, & celebré par ses Prophetes. Or avant que de passer outre remarques & admirés, ie vous prie, Chers Freres, la richesse, la force, & l'efficace des Escritures en ce peu de mots de l'Apôtre, qui suffisent pour abbatre toutes les heresies, qui se sont elevées contre la divinité du Seigneur. Premierement il confond l'impudence de ceux, qui nient que Iesus Christ ait subsisté en la nature des choses avant sa conception, & sa naissance de la bienheureuse Vierge. *Etant*, ou *subsistant en forme de Dieu* (dit l'Apôtre) *il s'aneantit soi mesme, & prit la forme de serviteur*. Il étoit donc desia, & étoit en forme de Dieu, quand il prit la forme de serviteur. Or il est evident, qu'il la prit, lors qu'il fut fait chair, quand il fut conceu par la vertu du Saint Esprit au ventre de sa mere. Certainement il étoit donc desia alors; Il étoit Dieu, & ne commença d'estre

qu'à l'égard de sa nature humaine, de cette forme de serviteur, dont il se revestit, ne l'ayant pas euë auparavant. Car quant à ce que disent quelques uns de ces heretiques, que par la forme de Dieu, en laquelle étoit le Seigneur, il faut entendre l'excellence & la dignité de sa nature humaine, considerée dans les rayons, qu'il en faisoit par fois paroistre à travers le voile de son humilité; c'est une illusion, qui ne peut subsister; premierement, par ce qu'à ce conte Iesus Christ auroit pris la forme de serviteur, avant que d'estre en celle de Dieu; directement contre le sens, & les paroles de l'Apôtre, qui dit qu'étant en forme de Dieu, & ne réputant point rapine d'estre égal à Dieu, il s'aneantit, & se revestit de la forme d'un serviteur. Secondement, par ce que toute cette lumiere de la nature humaine de Iesus Christ, s'il n'y avoit eu autre chose en lui, n'eust peu en façon quelconque estre nommée la forme de Dieu, & beaucoup moins encore un estre egal à Dieu. Les Anges sont autant, ou plus excellens, que le sçauroit estre aucune nature humaine, quelque grace, que nous supposions, que lui ait donné le Createur, hors l'union personnelle avec la divinité. Et ne-

antmoins le Psalmiste crie, qu'il n'y à aucun de ces bienheureux Esprits, qui soit, ie ne dirai pas égal, mais seulement comparable à la majesté de Dieu. Puis donc que l'Apôtre proteste, que l'estre du Seigneur Iesus étoit égal à Dieu, il faut avouër de necessité, qu'il y avoit en lui autre chose, que la chair, qu'il prit pour nous; c'est-assavoir cette parole eternelle, qui étoit au commencement avec Dieu, & qui étoit Dieu. Ie confesse que tandis, que le Seigneur fut ici bas, l'infirmité de sa chair ne pouvoit pas tellement cacher toute la lumiere de sa divinité, qu'elle ne perçast ce nuage, & ne jettast souvent des éclats, capables de le faire reconnoistre à ceux, qui y prenoient garde de prés. Et c'est ce qu'entend S. Iean, quand il dit au commencement de son Evangile, qu'ils avoient contemplé sa gloire, voire une gloire, comme de l'vnique issu du Pere. Mais tant y a, que tous ces raions, & toutes ces étincelles de gloire ne suffisent pas pour dire, qu'il ait alors vescu en forme de Dieu, & d'une fasson egale à celle de Dieu, puis que l'humilité de sa chair tenoit cachée la plus grande partie de cette divine forme. Ie viens à ceux, qui confessans que le Fils de Dieu *Iean 1. 14.*

subsistoit avant que de naistre en nôre chair, veulét que cette principale nature, qui étoit des lors en lui, ait été creée, & d'autre substance, que celle du Pere. L'Apôtre abbat leur impieté; Premierement en disant, que la forme en laquelle il étoit alors, étoit la forme de Dieu. Car qui pourroit dire sans blasfeme, qu'aucun des Anges, ou telle autre creature, que vous voudres, soit en la forme de Dieu? Donnes leur telle excellence, qu'il vous plaira, si ce sont des creatures, elles demeurent tousiours infiniment au dessous de la forme du Createur. Et ne faut point ici repliquer, que *la forme de Dieu* signifie sa gloire, & non sa nature; sa maiesté, & non son essence. Car premierement je dis, qu'encore que de vrai ce mot denote ici la premiere plus precisement, que la seconde, neantmoins il paroist par l'opposition de *cette forme de serviteur*, qu'aioute l'Apôtre, qu'il comprend toutes les deux, c'est à dire, comme nous l'avons touché ci devant, qu'il signifie une nature vraiement divine au fonds, revestuë d'une gloire convenable; tout ainsi que *la forme de serviteur*, que le Seigneur a prise, signifie dans l'autre partie de ce texte une chair vraiement humaine, vestuë de tou-

Digitized by Google

tes ſes infirmités, & baſſeſſes. Secondement, ſuppoſé, & non accordé, que cette forme de Dieu, dont parle l'Apôtre, ne ſignifie, que la gloire, & la maieſté de Dieu, touſiours dis ie, que c'eſt aſſés pour conveincre, que le Seigneur étoit vraiement Dieu de la nature. Car nul ne peut avoir cette gloire, s'il n'eſt Dieu; & cela pour deux raiſons; l'une pource que la choſe eſt abſolumẽt impoſſible en elle meſme; l'autre, pource que la volonté de Dieu y eſt contraire. Quant à la premiere, il eſt evident, qu'un ſuiet fini eſt incapable d'une choſe infinie, n'étant pas poſſible, que ce qui eſt moindre tienne, ou recoive ce qui eſt plus grand, que ſoi; de ſorte que toute creature étant de neceſſité finie, c'eſt une choſe de tout point incompatible, qu'elle ait la forme, c'eſt à dire la gloire, & la majeſté de Dieu, qui eſt infinie. Mais la volonté de Dieu n'y repugne pas moins, que la nature de la choſe meſme. Car Dieu proteſte hautement en Eſaye, *Certes je ne donnerai point ma gloire à un autre.* Puis dõc que le Seigneur Ieſus, avant que de prendre nôtre chair, étoit en forme de Dieu, il s'enſuit de neceſſité, qu'il étoit vraiement Dieu, nul ne pouvant avoir la gloire de Dieu, qui

Eſ. 48. 11 & 42. 8.

n'en ait aussi la nature. Et ce qu'ajoute l'Apôtre, qu'il étoit *egal à Dieu*, conclut aussi clairement la mesme chose; étant evident, que si le Fils étoit une creature, il ne seroit pas egal à Dieu, toute creature étant de necessité infiniment au dessous de la nature, maiesté, & puissance de Dieu. Mais cela mesme prouve aussi invinciblement, que le Fils est une personne distincte d'avec le Pere; contre ceux, qui étés forcés d'avouër, que leur nature est mesme, confondent aussi leurs personnes. Car l'égalité ne peut estre qu'entre des personnes differentes. Nul n'est égal à soi mesme; de sorte que Sainct Paul disant, que le Fils est égal au Pere, il presuppose necessairement, que le Pere, & le Fils sont deux personnes. Telle est la vertu, & la fecondité de ces paroles de l'Apôtre contre toute sorte d'erreurs. Mais il ne dit pas simplement, que Iesus Christ étoit égal à Dieu. Il dit, *qu'il n'a point reputé rapine d'estre egal à Dieu.* On peut ici prendre le mot *de rapine*, ou proprement ou figurément. Proprement, pour dire une chose ravie, dont on s'est emparé mauvaisement, & sans aucun vrai & legitime droit. C'est ainsi, que le Roi des mauvais Anges voulut avoir la divinité, s'étant eleué par

orgueil & ayant usurpé l'honneur, qui n'appartenoit qu'a son Createur. Adam, nôtre premier pere, y pretendit en la mesme faſſon, ayant entrepris contre toute raiſon de ſe rendre ſemblable à Dieu. Si ces malheureux fuſſent venus a bout de leurs vains, & iniuſtes deſſeins, la pretenduë égalité, qu'ils euſſent euë avec Dieu, euſt été une rapine, & elle étoit telle dans leur folle imagination. L'Apôtre aura donc voulu dire, qu'il n'en étoit pas de meſme de nôtre Seigneur Ieſus, qu'il ne faiſoit tort à perſonne d'eſtre en la forme de Dieu, & egal à Dieu; parce qu'étant vrai Dieu, comme il eſt, la gloire, & la maieſté deuë a une telle nature, lui appartient legitimement; de ſorte, qu'il avoit le droit de la poſſeder, & d'en joüir, & ne pouvoit pour en uſer eſtre raiſonnablement accusé de rapine, c'eſt à dire de violence, ou de fraude, ou en ſomme d'aucune iniuſtice. Mais bien que le Seigneur ne reputaſt point cette egalité d'eſtre, qu'il avoit avec Dieu, pour une rapine; bien qu'il ſçeuſt, qu'il en avoit le droit, & qu'il pouvoit la retenir legitimement, neantmoins de ſa franche volonté il s'aneantit ſoi meſme, dit l'Apôtre, & prit la forme de ſerviteur. I'avouë, que cette ex

position est vraye au fonds, & qu'elle ne convient pas mal, ni au but, ni aux paroles de l'Apôtre. Car pour le fonds, il n'y a rien plus vrai, que ce qu'elle presuppose, que le Fils avant son humiliation jouïssoit de la forme de Dieu, & d'une maiesté, & gloire egale à la sienne, par le juste, & legitime droit de sa propre nature; & non par rapine, ou par quelque autre espece d'injustice. Et quant à l'Apôtre, elle va à son but, qui est de glorifier l'humiliation du Fils de Dieu; montrant, comme elle fait, que ce qu'il s'est abbaissé soi mesme, prenant une forme toute autre, que celle en laquelle il étoit auparavant, il ne la pas fait par contrainte, ou par ignorance de ses droits, mais par une pure, & volontaire bonté; sçachant bien, qu'il eust justement peu en user autrement, s'il eust voulu. Et enfin quant aux paroles de Sainct Paul, cette exposition s'y peut aussi accommoder, puis que la raison du langage Grec, auquel elles sont écrites, souffre, qu'on les interprete ainsi, *Iesus Christ étant en forme de Dieu n'auroit point reputé rapine d'estre egal à Dieu; Mais il s'est aneanti soi mesme*; ou comme nos Bibles l'ont traduit en mesme sens, *Toutesfois il s'est aneanti soi mesme*.

Digitized by Google

Mais outre cette expoſition, qui eſt la plus commune, il y en a encore une autre, qui n'eſt peut-eſtre pas moins coulante, ni moins convenable, en prenant figurement ces mots de l'Apôtre, que *Ieſus Chriſt n'a point reputé rapine d'eſtre égal à Dieu*, pour dire, qu'il n'a point fait de troſée de ce ſien avantage, qu'il n'en a tiré aucun ſuiet de gloire, ou de vanité. Car c'étoit alors une couſtume preſque univerſelle dans le monde, que les vainqueurs, qui avoient conquis, ou enlevé quelque choſe à leurs ennemis par force, comme leurs enſeignes, ou leurs armes, les erigeoient en troſée, qu'ils elevoient ſur des arbres, ou ſur des colomnes, ou autres lieux hauts, & en dreſſoiēt d'autres ſemblables monumens pour teſmoignage de leur valeur; au lieu, que pour les choſes, que nous poſſedons par les droits ordinaires de la nature, ou de la iuſtice civile, on ne fait rien de ſemblable. Cette vanité cōmune au ſiecle de l'Apôtre, fait que l'on peut raiſonnablemēt emploier ces mots *reputer une choſe rapine*, pour dire s'ēglorifier, & en faire parade, & la prēdre pour une matiere de troſée, ou de triomfe. Ainſi le ſens de ce texte ſera ſimple, & facile, que le Seigneur Ieſus

étant en forme de Dieu ne fit point trofée de ce qu'il étoit égal à Dieu; il ne pensa point en devoir faire parade, le publier, & le montrer à chacun, en se portant comme Dieu, & paroissant sur la terre avec une pompe, & une gloire digne de sa divinité. Mais (ajoute l'Apôtre) *il s'est aneanti soi-mesme, ayant pris forme de serviteur, fait à la semblance des hommes, & étant treuvé en figure, comme un homme, il s'est abbaissé soi-mesme, & a été obeissant iusques à la mort, voire la mort de la croix.* C'est le second point, que nous nous sommes proposés de traitter. Nous avons oui ce que le Seigneur étoit de sa nature. Voions maintenant ce qu'il est devenu par dispensation. Il étoit Dieu, egal au Pere, & en forme de Dieu. Il s'est fait homme, & serviteur obeissant jusqu'à la croix. L'Apôtre nous propose deux parties à considerer en ce mistere; premierement la forme, ou la condition, que prit le Seigneur; & puis l'obeissance, qu'il y rendit au Pere. Il nous explique la premiere en ces mots, que *Iesus Christ s'est aneanti soi mesme, ayant pris forme de serviteur, fait à la semblãce des hommes, & étant treuvé en figure, comme un homme.* Premierement, ce qu'il dit, *qu'il s'est aneanti soi-*

si soi meſme, nous montre, que toute cette ſienne humiliation a été un ouvrage de ſa charité, & non de la neceſſité. Ce n'eſt ni l'autorité ni la force d'aucune puiſſance ennemie; qui la reduit à cela, *il s'eſt aneanti ſoi meſme*. C'eſt ſa volonté, qui l'y a portè. Il n'a plié ſous l'effort d'aucune autre puiſſance, que de celle de ſon amour. Puis apres l'Apôtre nous expliqûe en quoi conſiſte proprement ce ſien aneantiſſement, quand il ajoute, *ayant pris la forme de ſerviteur, fait à la ſemblance des hommes*. Ne vous figures pas, que ce ſien aneantiſſement ſignifie qu'il ait ceſſé d'eſtre Dieu, ou qu'il ait dépoüillé ſoit ſon immortelle, & immuable nature, ſoit aucune de ſes proprietés. Il s'eſt aneanti, non en perdant, ou quittant ce qu'il avoit; mais en prenant ce qu'il n'avoit pas; non en éteignant la gloire de ſa divinité; ja n'avienne; mais en la cachant ſous le voile de l'infirmité. Au reſte *cette forme de ſerviteur*, que prit le Seigneur, n'eſt pas ſimplement la nature humaine. Car aujourd'huy, qu'il eſt dans les cieux en une ſouveraine gloire, il n'a plus cette forme de ſerviteur, bien qu'il ait encore, & aura éternellement la nature humaine. Mais tout ainſi, que la forme de

Digitized by Google

Dieu, en laquelle il étoit, signifie (comme nous l'avons dit ici devant) une divinité vestuë de sa gloire; de mesme aussi la forme de serviteur, qu'il a prise, est une nature humaine, basse & contemptible, & accompagnée de toutes les innocentes infirmités, qui se treuvent aujourdhuy en la nature des hommes. C'est cela mesme, que Sainct Paul appelle ailleurs, *la forme*, ou *la reſ-*
Rom. 8. 3. *semblance de la chair de peché*. Et Sainct Iean exprime la mesme verité en autres mots,
Iean. 1. 14 quand il dit, *que la parole a été faite chair*; c'est à dire non homme simplement, mais hõme foible, & mépriſable en apparence, & tenté en toutes choſes, comme nous, excepté peché. Car un serviteur, ou un serf n'est pas simplement un homme; Il y a beaucoup d'hommes, qui ne sont pas serfs pourtant. Mais c'est un homme reduit en une basse, & chetive condition, dépendant de la volonté d'autrui, & vivant povrement, dans le mépris, & sans gloire, ni honneur; de sorte que la forme de serviteur, outre la nature, que le Seigneur a prise à soi signifie encore d'abondant l'état, & la condition de cette nature. Ce qu'il aioute, *qu'il a été fait à la semblance des hommes, & a été treuvé en figure, comme un homme*, n'est que pour éclair-

Digitized by Google

cir cela meſme. Car premierement en diſant *qu'il a eu la ſemblance des hommes*, il ſpecifie quelle eſt preciſement cette forme de ſerviteur, dont il avoit parlé en general, & la reſtreint à la nature des hommes. La nature des Anges eſt tres-excellente; ſur tout au prix de celle des animaux. Mais ſi eſt ce pourtant, qu'en comparaiſon de celle de Dieu, elle peut, & doit eſtre nommée *une forme de ſerviteur*, comme elle l'eſt en effet, puis que les Anges ſont *Eſprits adminiſtrateurs, envoiés pour ſervir*. Si donc le Seigneur s'étoit veſtu de leur nature, il n'y a point de doute, que l'on pourroit dire veritablement, *qu'il auroit pris la forme de ſerviteur*. Mais l'Apôtre nous montre, que ce n'eſt pas ainſi qu'il l'entend, & qu'il parle de la nature des hommes, & non de celle des Anges, quand il dit, que le Seigneur à pris la forme de ſerviteur; ſelon l'advertiſſement, qu'il nous donne expreſſement allieurs, *qu'il n'a nullement pris les Anges, mais la ſemence d'Abraham*. De plus en diſant, qu'il a été fait à la ſemblance des hommes, il nous declare de quelle faſſon il a pris à ſoi cette povre, & infirme nature, dont il s'eſt reveſtu, non ſimplement comme un voile, ou un habit, ou un ſimbole de

Ebr. 1. 14.

Ebr. 2. 16.

sa presence, ainsi qu'il prenoit autresfois les formes externes, sous lesquelles il apparoissoit aux Profetes, sans avoir aucune union de nature avec elles; mais qu'il se l'est unie personnellement; en telle sorte, que cette chair, en laquelle il se manifeste, lui est non étrangere, mais propre. Il n'a pas simplement pris l'homme. Il est devenu homme; Il a été fait à la semblance des hommes; Il a été fait chair, comme parle S. Iean. Mais que nul ne se mette ici en l'esprit la resverie de quelques anciens heretiques, comme si Sainct Paul ostoit au Seigneur la verité & solidité de la nature humaine, & ne lui en laissoit qu'une fausse, & vaine apparence, sous ombre qu'il dit, qu'il a été fait à la semblance des hommes, & non simplement, qu'il a été fait homme, & derechef qu'il a eté treuvé en figure, comme un homme, & non simplement, qu'il a été treuvé homme. Car premierement c'est mal raisonner, que de conclurre, qu'il n'a pas eu la verité de nôtre nature de ce que l'Apôtre dit, qu'il a été fait à la semblance des hommes. A ce conte l'on pourroit induire, que Seth n'étoit pas veritablement de mesme nature, que son pere Adam; parce que Moyse dit, qu'il fut en-

gendré à la ſemblance, & a l'image d'Adam. Seulement s'enſuit il de là, que le Seigneur n'eſt pas ces autres hommes, à la ſemblance deſquels il a été fait; non plus que Seth n'étoit pas Adam. Mais non, qu'il n'ait pas veritablement une nature ſemblable à la leur. L'Apôtre dit bien, que le Seigneur a de la reſſemblance avec les autres hommes; Mais il ne dit point (ja n'avienne) que cette reſſemblance, qu'il a euë avec nous, ne ſoit fondée, que ſur une fauſſe ombre, & ſur une vaine peinture de nôtre chair, comme ſongent ces gens, & non ſur une vraie, & ſolide nature, qu'il a cõmune avec nous, ainſi que nous l'apprẽd l'Ecriture, diſant, que Chriſt a été fait participant de la chair & du ſang cõme nous; qu'il a été fait de femme; de la ſemence de David; qu'il a été fait chair; qu'il a été ſemblable à nous en toutes choſes, excepté peché. Secondement je dis, que le ſens de l'Apôtre eſt clair, *Chriſt a été fait à la ſemblance des hommes*, c'eſt à dire, qu'en apparence il n'y avoit point de difference entre lui, & les autres hommes, cette nature, qu'il prit à ſoi, étant tellement ſemblable à la nôtre en toutes choſes, qu'a regarder cela ſeulement, il ſembloit, qu'il n'étoit, qu'homme ſimple- Gen. 5.

ment, bien qu'il fust aussi Dieu en effet; & qu'il n'eust rien de particulier, ni de relevé au dessus des autres, bien qu'au fonds il eust une infinité d'avantages au dessus de tous les hommes. C'est encore en la mesme sorte, qu'il faut prendre les paroles suivantes, *qu'il a été treuvé en figure, comme un homme.* Cette figure du Seigneur n'est autre chose, que l'état & la condition apparente de sa chair, & de la vie, qu'il y menoit; toute cette face exterieure de sa personne. A la considerer l'on n'y treuvoit rien, qui le separast d'avec un autre homme; & qui n'en eust jugé, que par les choses, que les sens y rencontroient, on l'eust pris pour un homme commun. Iamais on n'eust creu, que sous une si basse, si triste, & si povre forme eust été caché le Fils eternel de Dieu, le Roi des Anges, & des hommes. C'est une fasson de parler semblable à ce que nous lisons dans le pseaume quatre vint deuxiesme, où le Profete parlant aux Princes, *Vous mourres* (dit il) *comme les hommes*, c'est à dire ainsi qu'il s'explique en l'autre partie du verset. *Vous cherres, comme un autre*; non pour signifier, que ces grands, à qui il addresse ce propos, ne fussent pas vraiement hommes; mais

Ps. 81. 2.

pour dire seulement, que leur qualité ne les empeschoit pas de mourir, sans qu'il y eust à cet egard aucune difference entre eux, & les autres. Et Samson dans le livre des Iuges, *Si l'on me lie* (dit il) *je serai, comme un homme*, c'est à dire comme un autre homme. Il n'y aura plus alors de difference entre moi, & les autres hommes. Ici dont tout de mesme, quand l'Apôtre dit, *que le Seigneur Iesus a été fait à la semblance des hommes, & treuvé en figure comme un homme*, il entend seulement, qu'a considerer l'état exterieur de la vie, qu'il a menée en la terre, on le treuvoit à cet egard tout semblable aux autres, ne paroissant point qu'il eust d'avantage au dessus d'eux. Et c'est ce qu'Esaye en avoit predit tant de siecles auparauant avec un extreme étonnement, *Il est monté* (dit-il) *comme un surgeon, & comme une racine sortant d'une terre, qui à soif. Il n'y a en lui ni forme, ni apparence, quand nous le regardons. Il n'y a rien en lui à le voir, qui fasse, que nous le desirions.* Et c'est cette figure externe, en laquelle il a été treuvé, qui trompe les ames mondaines, & qui leur fait demander à l'Epouse dans le Cantique mistique, *Qu'est-ce de ton bien-aimé plus que d'un autre, ô la plus belle*

Iug. 16. 7. 11.

Es. 53. 2.

d'entre les femmes? Qu'est ce de ton bien-aimé
Cant. 5. 6. plus que d'un autre, que tu nous ayes ainsi adjurées? Ainsi voies vous desormais, quel est cet abbaissement, ou aneantissement, du Seigneur (car S. Paul lui donne ces deux noms) & en quoi il consiste; non a la verité en ce simplement qu'il a pris à soi nôtre nature (car il ne laisse pas de l'avoir encore aujourdhui dans les cieux, où il est hors de son aneantissement en sa souveraine gloire) mais bien en ce qu'il s'est revestu d'une chair infirme, passible, mortelle, & sujette a toutes les bassesses & indignités de la terre: une chair, qui a été formée par la main du Sainct Esprit à la verité, mais neantmoins dans le ventre d'une fille, & de la semence de David, d'une substance mortelle; une chair qui est venuë en la lumiere de la vie parmi les bassesses de nos naissances ordinaires; qui a été enveloppée de langes, & allaitée d'une mammelle; qui est creuë peu à peu, & a été suiete au froid, au chaud, aux pluies, & autres iniures de l'air, à la lassitude, à la faim, à la soif, à la douleur; qui a eu besoin du dormir, & du repos pour se refaire; qui n'a rien eu de grand, de celeste, ni d'extraordinaire, soit en sa taille, soit en sa couleur,

Digitized by Google

ou en ſa forme. Ajoutes à cela l'extreſme povreté dans laquelle il a voulu paſſer toute ſa vie, juſques à dire, qu'il n'avoit pas où repoſer ſon chef; naiſſant, & demeurant pluſieurs années, non dans les palais des grands, mais dans le logis d'un charpentier; y travaillant meſme de ſes mains dans un vil, & mecanique métier; & quand il commença l'exercice de ſa charge, s'accompagnant non de quelques gardes, ou d'un nombre de diſciples, qui fuſſent de condition dans le monde, mais d'une douzaine de peſcheurs, rudes, & groſſiers tout ce qui ſe peut, & tenant le plus ſouvent école dans les deſerts, ſur les montagnes, & ſur les ſolitaires rives des lacs. Que dirai-je de la loi de Moyſe, à tous les outrages de laquelle il ſe ſoûmit, ayant ſenti ſon fer dés ſon enfance, quand il fut circoncis, & depuis ayant touſiours obſervé ſes ordonnances, auſſi religieuſement, que s'il euſt été ſon vrai, & legitime ſuiet? Il rendit le meſme reſpect au bapteſme de Iean; Et outre ces deux ſerviteurs de ſon Pere, il s'aſſujetit encore aux miniſtres des Romains, & aux ordres des magiſtrats inferieurs. Il paya le tribut, qu'il ne devoit point; & n'y eut ſorte de ſuiection, ni de

servitude, par laquelle il ne passast. Il s'exposa aux tentations de Satan, aux blasfesmes des Farisiens, aux injures, & aux moqueries des peuples, & se laissa couvrir d'opprobres. Il voulut, que les demons, & les hommes eussent toute liberté de l'attaquer, ne parant à tous leurs coups, que de sa douceur, & de sa patiençe; & le dernier degré de son humilité fut cette croix dont nous aurons à parler incontinent. Quel abbaissement eussent jamais peu s'imaginer, ie ne dirai pas les hommes, mais tous les Anges des cieux, plus profond, & plus merveilleux, que celui-ci? que du plus haut point de la gloire divine Iesus soit descendu jusques en la plus basse condition de l'homme? Le plus haut monté des hommes n'est qu'un miserable ver; de sorte que quand le Seigneur eust pris à soi la forme, & la condition la plus auguste, qui soit en la terre, tousiours eust-ce été descendre infiniment plus bas, qu'il n'y a du plus haut des cieux jusques au centre des abismes. Iuges ce que nous pouvons penser, ou dire maintenant, qu'il s'est vestu de la forme, non d'un Roi, ou d'un Empereur, mais d'un serf, ou d'un esclave. C'étoit là vraiement un *aneantissement*, par lequel le

Fils de Dieu s'eſt vuidé ſoi meſme (ainſi que parle nôtre Apôtre) de toute cette plenitude de biens, qui habitoit en lui. En cette forme, qu'il prend, ne paroiſt aucune partie de l'abondance, qu'il poſſedoit en l'autre. On n'y void ni lumiere, ni force, ni gloire, ni empire, ni majeſté: De Tout puiſſant il eſt devenu tres-infirme; de tres-riche, tres povre; de Seigneur des Anges, ſerviteur des hommes; de la gloire du monde, l'opprobre, & le iouët des plus miſerables. Il vivoit au deſſus des cieux, d'eternité en eternité, ſans commencement, & ſans fin; Et ici nous le voions naiſtre dans une creche, & mourir ſur une croix. Là il étoit adoré par les Anges: Ici il eſt foüeté, & cloüé au bois par des bourreaux. Là il tournoit les cieux, & fouloit les empires du monde aux pieds: Ici il comparoiſt devant le valet de Tibere; & attand de la bouche de ce ver de terre l'arreſt de ſa vie, ou de ſa mort. Là il gouvernoit les elemens, & les ſaiſons, & les temps: Ici il vit ſous leur ordre, & ſupporte leurs confuſions. Là il nourriſſoit les plantes, & les animaux: Ici il a beſoin de leur ſuc, & de leur chair pour ſe nourrir. Là il ioüiſſoit d'une tres-pure, & ineffable bea-

titude: Ici il n'eſt abbreuvé, que de fiel, & de larmes. Et ne m'allegues point, que c'eſt la chair du Seigneur, qui a ſouffert toutes ces indignités, & que ſa divinité cependant conſervoit touſiours ce qu'elle a de richeſſes, & de gloire, ſans que ni la fureur des demons; ni l'inſolence, ou la barbarie des Iuifs lui en ait ravi la moindre partie. I'en ſuis d'accord, & confeſſe volontiers, qu'en ſa nature divine il n'eſt arrivé, ni ne ſçauroit iamais arriver aucune alteration, ni ombrage de changement. Mais cette autre forme, qu'il a priſe à ſoi, lui appartient tellement, que tout ce qu'elle fait, & tout ce qu'elle ſouffre eſt ſien. Cet homme, nai de Marie, qui a paſſé par toutes nos infirmités, n'eſt pas une autre perſonne, que le Fils eternel de Dieu. L'une, & l'autre de ces deux natures ſi differētes ſont unies en une meſme ſubſiſtence, & ne ſont qu'une ſeule perſonne, comme l'ame, & le corps ne ſont qu'un ſeul homme. C'eſt un ſeul, & meſme Ieſus, qui étoit en forme de Dieu, & qui à pris la forme d'un ſerviteur. Puis donc que vous avouës, que cette forme de ſerviteur à été extremement humiliée, & denuée de gloire, & de force, vous ne pouves nier non plus, que le Fils de

Digitized by Google

Dieu n'ait été aneanti; tout ce qui convient à l'une, ou à l'autre de ces deux formes, lui appartenant également, bien qu'à differens égards. Encore faut-il ajouter, que bien qu'il ne soit arrivé aucune alteration dans la nature divine du Seigneur, neantmoins l'infirmité de sa chair en a caché la splendeur; comme quand le corps de la Lune, ou un épais nuage se met au devant du Soleil, à la verité il n'éteint pas la lumiere de cet astre; mais tant y a qu'il la dérobe à nos yeux, & s'il n'en devient pas plus pâle, ni moins beau, ou moins éclatant en lui mesme, nos sens ont pourtant de la peine à en juger autrement; d'où vient que nous disons, qu'alors il est en eclipse, c'est à dire en defaillance. Mais je viens à la seconde, & derniere partie de l'humiliation du Seigneur, assavoir son obeissance, *Il a été obeissant* (dit l'Apôtre) *jusques à la mort, voire la mort de la croix.* D'où nous apprenons premierement, que la vraye humilité consiste à s'abbaisser aux choses, que Dieu nous ordonne, & où il nous conduit par sa volonté, soit par les commandemens de sa parole, soit par la dispensation de sa prouidence; en telle sorte, que nous puissions vraiement dire, que

nôtre abbaissement a été une obeissance. Ce qu'il faut remarquer contre la superstition, qui se taille elle mesme la matiere de son humilité, l'etablissant en des devotions volontaires, comme Sainct Paul les appelle en l'epitre aux Colossiens, que Dieu ne requiert point de nos mains. Cela à bien quelque apparence de sapience, & d'humilité; mais au fonds ce n'est que presomption, & orgueil. Car c'est se faire plus sage, que Dieu, & accuser convertement ses institutions, & ses disciplines, comme si elles n'étoient pas suffisantes pour nous conduire au salut. Ioint que cest manquer au principal point de l'humilité, qui est de renoncer à nôtre propre volonté pour nous soûmettre entierement à celle de Dieu. Le Seigneur Iesus n'en a pas usé ainsi. Bien qu'il soit la souveraine sagesse, neanmoins il n'a rien fait de soi mesme. Il a suivi la volonté du Pere en toutes ses voyes; Toute son humiliation n'a été qu'une constante, & perpetuelle obeissance. Secondement il faut restreindre cette obeissance au suiet, dont parle l'Apôtre, assavoir à ce qui regarde l'aneantissement du Seigneur. Car quant à la saincteté, qui consiste en l'amour de Dieu, & du pro-

Col. 2. 23.

Digitized by Google

chain, c'eſt bien à la verité une obeiſſance, veu que ceſt une conformité à la volonté de Dieu; mais elle ne fait pas partie de l'humiliation du Seigneur. Tant s'en faut, c'eſt en elle que conſiſte ſa principale excellence; n'y ayant rien de plus beau, ni de plus divin en la nature raiſonnable, que la ſainteté. Auſſi voies vous, qu'elle fait dans les cieux (où l'aneantiſſement n'a point de lieu) la premiere partie de la gloire du Seigneur, & des Saints. Quelle eſt donc preciſement l'obeiſſance, dont il eſt ici queſtion? Celle, que Ieſus Chriſt a rendue au Pere es choſes, qui regardent proprement, & neceſſairement la ſatisfaction pour nos pechés, & ſa charge de Mediateur, & qui s'y rapportent: telle qu'a été ſa ſuiection à la loi Moſaique, & toutes les ſouffrances par leſquelles il a été conſacré. Car de ſoi meſme, & par la raiſon de ſa nature il n'y étoit point obligé. Mais il s'y eſt ſoûmis par la volonté du Pere, pour executer l'ordre, qu'il lui avoit donné de ſauver le genre humain. Et l'Apôtre pour nous y conduire, nomme ici expreſſement la derniere, & la principale de ces choſes-la, ceſt aſſavoir la mort du Seigneur: *Il a été obeiſſant* (dit-) *juſques à la mort, voire la mort*

Digitized by Google

de la croix. Car le mot *jusques* est emploié en cet endroit pour signifier, non la continuation du temps auquel le Seigneur a obei jusques a son terme; mais la suite des choses, esquelles il a obei jusques à la plus grande, & la plus difficile de toutes, & à laquelle se rapportoient les autres, comme à leur vraye fin. Dou vient qu'en l'epitre aux Ebreux l'Apôtre prend l'obeissance, que le Seigneur a renduë à la volonté de
Eb. 10. 8. Dieu, en disant, *Me voici; ie viens pour faire ô Dieu ta volonté*, il la prend dise pour l'oblation de son corps immolé, & sacrifié sur la croix, pour la redemption du monde. Iesus Christ n'a donc pas seulement été obeissant en souffrant patiemment selon la volonté du Pere toutes les incommodités, & miseres de cette vie, la povreté, le mépris, la douleur, la persecution, & autres semblables, quelques indignes, qu'elles fussent de lui, & de sa nature. Mais il a mesmes été obeissant iusques à la mort. Pour accomplir l'ordre du Pere, le Prince de vie, & de l'immortalité n'a pas refusé la mort, la chose du monde, qui sembloit la plus contraire a sa dignité, & à sa nature. Il a lié tous les sens de sa chair, qui y resistoient, & les à captivés

captivés sous la volonté de Dieu: *Pere, que cette coupe passe arriere de moi, s'il est possible; Toutesfois non point ce que je veux; mais ce que tu veux.* Matth. 26. 39. Mais l'Apôtre pour rehausser le prix, & la merveille de cette humble obeissance du Seigneur jusques à son dernier point, remarque particulierement, quelle est la mort, qu'il souffrit; *il fut obeissant jusques à la mort; voire* (dit il) *la mort de la croix.* Il n'y a point de mort qui ne choquast la dignité, & la nature du Seigneur; tres-innocent, & tressaint, la resurrection, & la vie, l'auteur de l'immortalité, le pere de l'éternité, fait en esprit vivifiant, & non comme le premier Adam, en ame vivante. Mais si est ce qu'entre toutes les morts il n'y en a aucune plus indigne de ce souverain Seigneur, que celle de la croix; le plus honteux, le plus infame, & le plus douloureux supplice, qui fust alors en usage parmi les hommes, & qui avoit encore ceci de particulier, qu'il avoit été expressement maudit de Dieu en sa loi. L'opprobre des hommes s'y treuvoit joint avec l'execration de Dieu, & la derniere ignominie avec un extresme tourment. Et neantmoins ô ineffable! ô adorable, & incompreh ensi-

ble humilité! Iesus le Fils eternel du Pere, s'abbaissa iusques à ce point. Le Seigneur du monde souffrit le supplice des esclaves. Le Roi de gloire se sousmit à la derniere de toutes les ignominies. Le Saint des Saints receut le salaire, & le traittement des plus infames malfaiteurs. Le bien-aimé du Pere fut fait volontairement malediction. Chers Freres, cette obeïssance est si grande, & si haut elevée au-dessus de tous nos sens, que nous ne la sçaurions ni exprimer, ni celebrer autrement, que par le silence, & par l'étonnement. Que reste il donc, sinon que ravis, & par maniere de dire engloutis par une si haute, & si étrange merveille, nous nous prosternions tous en une profonde devotion devant ce divin crucifié? & touchés iusques au fonds de nos cœurs d'un si ravissant exẽple, nous abbations devant sa croix tout ce qu'il y a de hautain en nôtre nature? que nous y dépouillions fidelement nos vanités, & nos presomptions; nos haines, nos envies, & toutes les autres passions semblables, vraies productions, & engeances de l'orgueil? que nous lui immolions nos courages, & nos interests, & n'ayons rien, ni de si agreable, dont

Digitized by Google

nous ne faſſions litiere, ni ſi à contre-cœur, que nous ne ſupportions gayement, toutes les fois, que ſa volonté, & le bien de nos prochains le requerra? Orgueilleux, comment cette humiliation du Seigneur ne mortifie-elle point vôtre vanité? Lui, qui étoit le Roy de gloire, s'eſt abbaiſſé au deſſous des derniers des hommes. Vous, qui n'eſtes qu'un ver de terre, vous éleves au deſſus des plus grands. Il n'a point fait de trofée d'eſtre egal à Dieu; & une petite étincelle d'eſprit, une poignée de bouë, une ombre, un ſonge, un neant vous enfle le cœur. Pour eſtre en forme de Dieu il n'a point dédaigné les hommes; & un peu de terre, ou de fumée, que vous penſes poſſeder, vous rend inſolent contre Dieu. Il s'eſt aneanti ſoi meſme, & s'eſt dépoüillé d'une maieſté, & d'une gloire divine pour ſauver les hommes; & vous faites difficulté, non pour leur edification ſeulement, mais pour vôtre propre ſalut, de vous défaire, non de quelque avantage, que vous ayes ſur eux (car au fonds vous n'en aves point, & ſi vous vous meſuries ſans paſſiõ, vous vous treuveries ou au deſſous des autres, ou tout au plus leur egal) mais ſeulement d'une vaine, & fauſſe opinion, que

Digitized by Google

vous aves de vôtre excellence. Christ pour obeir à son Pere à quitté le ciel, & la gloire, dont il y ioüissoit; Et vous ne voudries pas pour son service renoncer à la moindre de vos commodités, ni ceder le plus leger de vos avantages. Il à souffert pour l'amour de vous & la povreté & l'opprobre, & la mort, & la croix, toutes choses indignes de lui, & entierement éloignées de sa nature; Et vous ne voudries pas pour son nom endurer la moindre des disgraces, & des penes, auxquelles & nôtre peché, & la constitution de nôtre chair a assuiei tous les hommes. Mais cette obeissance du Seigneur ne doit pas seulement confondre l'orgueil. Elle doit éteindre tous nos vices. Voluptueux, comment n'aves vous point de honte de passer vôtre vie dans les delices, voiant vôtre Maistre commencer, & achever la sienne dans une perpetuelle souffrance? Il à quité les joyes du ciel pour vôtre salut; Comment ne renonces vous point aux plaisirs de la terre pour sa gloire? Avaricieux, comment adores vous ce que vôtre Seigneur a mépriſé? Comment estes vous chiche de quelques deniers à celui, qui laissant pour vous des tresors, & des richesses ine-

ſtimables, c'eſt fait povre, afin de vous enrichir ? Pecheur, quiconque vous ſoyez, comment oſes vous violer la volonté de Dieu, apres l'exemple de l'obeiſſance, que le Seigneur Ieſus lui a renduë ? Et quant à lui, il ne devoit point, ni ces ſouffrances, ni cette mort, à laquelle il s'eſt ſoûmis par la volonté du Pere; au lieu que la ſainteté, qu'il requiert de vous, eſt un devoir, auquel toutes ſortes de raiſons vous obligent. Son obeiſſance n'étoit nullement neceſſaire à ſon bonheur. Sa celle, qu'il vous demande de vous, ne pouvez eſtre autre, que tres-ſalutaire. La vôtre lui eſt inutile; elle ne ſert proprement, qu'à vous. La ſienne vous étoit neceſſaire, & ce n'eſt que pour vous, qu'il s'y eſt reſolu. Et cette conſideration Mes Freres, nous doit encore recommander l'amour, & l'imitation de l'obeiſſance du Seigneur plus que tout le reſte; que c'eſt ſa ſeule charité envers nous, qui en a été la cauſe. C'eſt pour nous, qu'il a pris la forme de ſerviteur; C'eſt pour nous, qu'il s'eſt aneanti ſoi meſme, & a caché pour un temps ſa forme de Dieu. C'eſt pour nous, qu'il a été fait à la ſemblance des hommes, & treuvé en figure comme un homme; C'eſt pour nous, qu'il a été obeiſſant juſ-

Digitized by Google

ques à la mort, voir la mort de la croix. Tout cet admirable aneantissement est & l'effet de l'amour, qu'il nous porte, & la cause de nôtre salut, & de nôtre gloire. Aimons le donc, Chers Freres, puis qu'il nous a tant aimés; Servons le, puis qu'il nous a rachetés. Ne faisons rien, que pour lui, puis qu'il a tant fait pour nous. C'est ce chemin, qu'il faut tenir, marqué de son sang; de ses exemples, & de ses traces, pour parvenir en ce royaume celeste, où le Pere l'a elevé, & où il nous a preparé nôtre demeure eternelle, afin qu'apres la conformité de son humiliation, de ses souffrances, de sa croix, & de son obeissance, nous lui soyons aussi à jamais conformes en gloire, & en felicité.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche 28. jour d'Octobre 1642.

SERMON
DIXIESME.

verſ. IX. *Pour laquelle cauſe auſſi Dieu l'a ſouverainement élevé, & lui a donné un nom, qui eſt ſur tout nom.*

X. *Afin qu'au nom de Ieſus tout genoüil ſe ploye de ceux, qui ſont es cieux, & en la terre & deſſous la terre;*

XI. *Et que toute langue confeſſe, que Ieſus-Chriſt eſt le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere.*

L'EVANGILE de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſous lequel nous vivons, Mes Freres, a de grands avantages au deſſus de la loi de Moyſe, ſous laquelle vivoient les anciens fideles; & entre autres celui-cy, qu'il nous explique beaucoup plus clairement tous les miſteres, dont la connoiſſance eſt neceſſaire pour paruenir au ſalut. Car pour ne point parler des autres, au lieu que la loi ne découvroit aux Iſraëlites, qu'obſcurement, & imparfaitement, tant l'horreur du peché, que l'excellence de la ſainteté,

Digitized by Google

deux choſes tres-importantes pour nous détourner du mal, & nous encourager au bien, l'Euangile nous a mis l'une & l'autre en une plene evidence. Moyſe ne propoſoit la plus part du temps les penes du peché, & les recompenſes de la ſainɛteté, les deux plus ſenſibles argumens de leur nature, que ſous les voiles, & dans les figures de diverſes maledictions, & benedictions terriennes. Mais l'Evangile nous dit nettement, & expreſſément, que la pene, que merite le peché, eſt une mort eternelle, & que la retribution preparée à la ſainɛteté eſt une vie glorieuſe, & immortelle. A quoi il faut ajouter, que les exemples par leſquels l'Evangile a confirmé, & comme ſcellé cette verité, ſont tout autrement vifs, & efficacieux, que ceux de la loi. Car quant au peché, quel autre teſmoignage ſçaurions nous iamais avoir de ſon horreur plus clair, & plus preſſant, que celui de la croix de Ieſus Chriſt, qui nous eſt propoſé dans l'Evangile, où nous voions le Fils unique de Dieu, & le Seigneur de gloire ſouffrir une tres cruelle, & tres-ignominieuſe mort pour l'expiation de nos crimes? Et quant à la ſainɛteté, quelle autre plus claire demonſtration ſçaurions nous deſirer de ſon excel-

lence, que l'exaltation de Iesus Christ, recevant pour prix de son obeissance à l'issuë de ses ameres souffrances, une vie celeste, un empire, & une gloire egale en toutes sortes à celle du Pere? A la verité si nos ames étoient pures, & sinceres, nous n'aurions pas besoin deces éguillons pour nous pousser à l'étude de la sanctification. La seule beauté des devoirs, esquels elle consiste, suffiroit pour nous la faire aimer, & ne faudroit, que nous les proposer, pour nous y porter. Mais cette chair, dont nous sommes revestus, remplissant nos entendemens de tenebres, & nos affections de foiblesse, & de langueur, le Seigneur, & ses Ministres pour nous exciter prennent à toute heure le soin de nous mettre devant les yeux la gloire, & la felicité, dont il couronnera un iour nôtre obeissance, si nous cheminons en ses voyes. C'est pour ce dessein, que l'Apôtre nous propose maintenant l'exaltation de nôtre Seigneur Iesus Christ en suitte de son aneantissement; afin que de son exemple, comme du vrai, & asseuré patron de nôtre destin, nous conceuions une certaine esperance d'une gloire semblable à la sienne, qui nous fasse alaigrement imiter l'humilité, & la charité, & les

autres vertus, dont il a cueilli des fruicts si precieux. S'il vous en souvient, il nous décrivoit dans le texte precedent l'extresme abbaissement du Seigneur, qui étant en forme de Dieu s'est vestu de la figure d'un serviteur, & s'est aneanti jusques à la mort de la croix. Quand il n'y auroit autre chose, tousiours seroit-ce assés pour nous obliger à l'humilité, étant evident, que les exemples d'un tel Seigneur doivent estre les loix de nôtre vie. Mais il y a plus. Outre la gloire qui nous revient de nous conformer à lui, l'humilité nous sera encore d'ailleurs tres-utile. Au lieu d'un vain honneur, que nous aurons mépriſé pour lui obeir, elle nous en apportera vn autre solide & eternel. Dieu le souverain iuge du monde, n'a garde de laisser à iamais dans la bassesse, & dans la souffrance celle de toutes les vertus, qu'il aime le mieux. Il nous a montré en Iesus-Christ l'état, qu'il fait de l'humilité, & de l'obeissance, & la retribution qu'il lui a preparée; quand au sortir du tombeau, où il étoit volontairement descendu, il lui a donné tout son empire, & toute sa gloire; *Pour laquelle cause* (dit l'Apôtre) *Dieu l'a aussi souverainement éleué, & lui a donné un nom, qui est sur tout*

Digitized by Google

nom. Ce don eſt le prix de ſon abbaiſſemẽt, & de ſon obeiſſance. Il ajoute en ſuitte l'effect, & l'acqueſt de ce don, pour nous en mieux repreſenter la grandeur, & la magnificence, c'eſt à ſçavoir l'hommage, la ſuiection, & l'adoration, que doivent au Seigneur Ieſus Chriſt toutes les creatures de l'univers à raiſon de cette dignité, où le Pere l'a elevé, qu'il exprime en ces mots, *Afin qu'au nom de Ieſus tout genouil ſe ploye, de ceux, qui ſont es cieux, & en la terre, & deſſous la terre, & que toute langue confeſſe, que Ieſus Chriſt eſt le Seigneur, à la gloire du Pere.* Ainſi avons nous deux poincts a traiter en cette action, moyennant la grace de Dieu; le premier contenu dans le premier verſet de nôtre texte, de la dignité, où a été élevé le Seigneur Ieſus; & le ſecõd expliqué dans les deux verſets ſuivans, des droicts de cette dignité, c'eſt à ſçauoir, l'hommage, & la ſujection, que luy doiuent toutes les creatures.

Quant au premier poinct, pour bien entendre ce qu'en dit l'Apôtre, il nous faut premierement conſiderer le rapport qu'a l'exaltation du Seigneur avec ſon abbaiſſement volontaire; & en ſecond lieu quelle eſt cete ſienne exaltation, & en quoy elle

consiste. Sainct Paul nous enseigne le premier en deux mots, quand apres avoir parlé de l'aneantissement, & de l'obeissance de Iesus-Christ, il ajoûte immediatement en ce verset, *Parquoi aussi*, ou comme l'ont traduit nos Bibles, *pour laquelle cause aussi Dieu la souverainemẽt élevé*; signifiant clairement, que c'est en suite, à l'occasion, & à cause de son abbaissement precedent, qu'il a été elevé. En quoi, comme vous voies, il pose deux choses; L'une que l'ordre de ces deux parties de la mediation du Seigneur est tel, qu'il à deu premierement estre aneanti, & puis en suite exalté. L'autre, que l'aneantissement a été la raison, & comme l'on parle dans les écoles, la cause morale de son exaltation. Certainement c'est un ordre, qui se void établi presques en toutes les parties de la Nature, que les choses passent par quelques bassesses, avant que de s'elever au point de leur perfection, & excellence. Et ce qui est ordinaire en la nature, à particulierement été necessaire en la mediation de Iesus Christ. Car étant de soi mesme, & originairement en forme de Dieu, il n'étoit pas possible, qu'il fust elevé, n'y ayant aucune dignité plus haute, que celle-la, si pre-

mierement il ne descendoit de ce comble de gloire, & ne s'abbaissoit pour estre puis apres elevé. Aussi étoit ce ainsi, que le Pere l'avoit ordonné en son conseil eternel, & l'avoit ainsi declaré des les temps du vieil Testament par la bouche de ses Profetes, qui ont predit en divers lieux les souffrances, qui devoient avenir au Christ, & les gloires, qui s'en devoient ensuivre, comme parle Sainct Pierre dans sa premiere epitre Catolique. Doù vient ce que nous lisons dans le vint & quatriesme de Sainct Luc, que le Seigneur, parlant de sa croix, disoit aux deux disciples, qui alloient à Emmaus, *Ne falloit il pas, que le Christ souffrist ses choses, & qu'ainsi il entrast en sa gloire?* ce qu'il leur prouva en suite par les Ecritures: où vous voies, qu'il pose cet ordre, comme necessaire, & immuable, que sa souffrance precedast sa gloire. Mais la raison de sa charge ne l'obligeoit pas moins à cet ordre, que le decret, & les oracles du Pere. Car son dessein étoit de nous ouvrir le sanctuaire de Dieu, & de nous conduire devant le trone de sa grace. Or le peché, dont nous sommes tous coupables, nous fermant l'entrée de la maison de Dieu, il a fallu necessairement, qu'il commençast par l'expia-

1. Pierr. 1. 11.

Luc 24. 26.

Digitized by Google

tion de nos crimes, qui ne se pouvoit obtenir autrement, que par sa mort, ceſt à dire par son aneantiſſement. Ce que requeroit encore le deſſein, qu'il avoit de nous former un patron de la patience, & de l'humilité, & des autres vertus neceſſaires pour parvenir au salut par le chemin des afflictions; exemples, qu'il ne pouvoit donner, que dans la souffrance. Et ceſt ce que nous enſeigne l'Apôtre dans l'epitre aux Ebreux, diſant, qu'il étoit convenable, que celui pour lequel ſont toutes choſes, & par lequel ſont toutes choſes, puis qu'il amenoit pluſieurs enfans à gloire, conſacraſt le Prince de leur ſalut par afflictions. Cet ordre donc ainſi établi, & preſupposé dans la volonté de Dieu, comme tres-convenable à ſa ſageſſe, & à la nature des choſes meſmes, que le Chriſt fouffriſt premierement, & puis fuſt glorifié, il eſt evident, que ces ſouffrãces une fois accomplies, il falloit de neceſſité, qu'il fuſt en ſuite élevé en gloire, quand bien d'ailleurs ſon abbaiſſement n'auroit rien contribué à ſa glorification; Comme vous voies dans l'ordre du monde, que la nature apres avoir ſouffert les froidures de l'hiver eſt en ſuite conſolée des douceurs du printemps; & que l'été

Ebr. 2. 10.

Digitized by Google

achevé vient necessairement l'autonne; bien que nulle de ces saisons ne soit à vrai dire la cause de celle, qui la suit, n'y ayant pour tout entr'elles, qu'une simple dependance d'ordre. Iadis le Seigneur transportant son peuple en Babilone resolut en mesme temps de l'en tirer au bout de soixante & dix ans, & le leur predit par Ieremie. Ce sien ordre étant ainsi arresté, qui ne void, que l'on pourroit dire, Israël accomplit les soixante & dix ans de sa captiuité. C'est pourquoi le Seigneur le ramena en Iudée par l'ordre de Cyrus? tout de mesme, que l'Apôtre, dit en ce lieu, que le Seigneur Iesus ayant été obeissant jusques à la mort, Dieu pour cette cause l'eleva souverainement. Neantmoins je ne nie pas, qu'entre l'abbaissement, & l'exaltatiõ de Iesus Christ il y ait eu autre chose, qu'une simple suite, & dependance d'ordre. Ie confesse volontiers, que sa gloire a été le fruit de sa croix, & son exaltation l'effet de son aneantissement. Il semble mesme, que l'Apôtre en cet endroit regarde principalement à cela. Car il nous veut recommander l'humilité, & nous la faire aimer; & il étoit à propos pour ce dessein de nous proposer les avantages, que le

Seigneur Iesus a tirés de la sienne; & de nous montrer qu'elle a contribué à sa gloire? qu'elle en a été la cause, & le fondement. *Christ s'est aneanti, & à été obeissant iusques à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé*; c'est à dire que le Pere a eu égard à son aneantissement, & à son obeissance, quand il la couronné de gloire, & que cette haute dignité, où il l'a établi, est la retribution de son obeisance. Car premierement le Pere avoit promis au Fils l'empire de l'univers, & une gloire souveraine apres les combats, & les souffrances de sa charge. Christ donc s'en étant punctuellement acquité, ayant humblement & constamment souffert toutes les choses, que le Pere requeroit de lui pour la satisfaction de sa iustice, & pour la redemption du monde; qui ne voit, que sa propre verité l'obligeoit à l'élever dans la gloire promise, & que c'est en la consideration de sa mort, & des souffrances, qui la precederent, que toute cete grandeur, & dignité lui a été donnée? Mais supposé, que le Pere ne se fust pas obligé à cete retribution par ses promesses; je dis, qu'en ce cas mesme l'excellence de l'obisance de son Fils, & la mer-

merveille de son humilité n'eust pas laissé de l'émouvoir, & de tirer de sa pure bonté cette mesme retribution, qu'il lui a donnée en vertu de ses promesses. Car Dieu de sa nature étant infiniment bon, il n'est pas possible, qu'il n'ime la saincteté, & qu'il ne l'ait agreable à proportion de ce qu'il y voit reluire de bien. Et sa puissance n'étant pas moins infinie que sa bonté, il n'est pas possible non plus, qu'il ne face du bien à ce qui lui agrée, qu'il ne le tire de la misere, & qu'il n'y épande sa benediction. Or l'obeissance, que lui a renduë Iesus Christ en tout son aneantissement, est l'ouvrage de la plus accomplie, & exquise saincteté, qui se puisse figurer; où il voioit reluire une charité immense envers les hommes, une souveraine amour envers lui, & en un mot une bonté du tout divine, & pareille à la sienne. Certainement il n'étoit donc pas possible, que voiant en cette humilité de son Fils une si parfaite image de sa saincteté, il ne la regardast d'un œil tres-content, & ne l'embrassast avec une affection souveraine, comme la chose du monde la plus belle, & la plus admirable, où il trouvoit son bon plaisir, & tout ce qu'il aime le plus; Et n'étoit pas possible, qu'en suite il n'étendist

sa munificence sur un sujet, qui lui étoit si parfaitement agreable, le couronnant de tout ce qu'il à de plus haut, & de plus divin dans les tresors de sa gloire, tout ainsi qu'il y rencontroit tout ce qu'il y à de plus saint, & de plus conforme à sa volonté. Il ne pouvoit sans renoncer aux loix de sa propre bonté, & liberalité, & sans se renier en quelque sorte soi mesme, laisser une si accomplie saintété, je ne dirai pas dans la misere, ou dans la bassesse, mais non pas mesme dans le rang des plus heureuses creatures. Cõme l'obeissance de son Fils étoit au dessus de toutes les saintetés de la terre, & des cieux; aussi devoit estre sa reconnoissance au dessus de toute leur gloire. Cela suffit à mon avis, Mes Freres, pour nous montrer, comment le Pere a exalté Iesus Christ à cause de son aneantissement; sans qu'il soit besoin de pousser encore plus avant, & de disputer avec quelques uns, si le Seigneur a merité la gloire où il a été elevé. Cette question est un des fruits de la hardiesse, & curiosité de l'esprit humain; sur laquelle nous aimerions beaucoup mieux nous taire, que parler, n'étoit que les adversaires de nôtre communion nous contraignent d'en user autrement; ne se con-

Digitized by Google

craints pas de poſer hardiment, que Ieſus Chriſt par ſes ſouffrances a merité pour ſoi meſme la gloire, dont il joüit; mais pretendans encore d'en conclurre, que les fideles meritent auſſi la bien-heureuſe immortalité, que Dieu leur donnera un jour dans les cieux; pour nous rendre par ce moien ſon merite, ou moins neceſſaire, ou moins utile, & efficacieux. Pour donc arreſter une ſi injuſte, & ſi dangereuſe pretention, je dirai premierement, que ce qu'ils poſent, que Ieſus Chriſt a merité pour ſoi meſme la gloire, où il a été elevé, ne ſe peut prouver par l'Ecriture, qui rapporte conſtamment par tout le merite de l'aneantiſſement du Seigneur au ſalut de l'Egliſe, & à la redemption du monde, & ne nous dit nulle part, qu'en obeiſſant au Pere il ait merité pour ſoi cette ſouveraine, & infinie dignité, dont il joüit maintenant. Il n'a pas eu beſoin de ce tiltre pour l'acquerir, Il la poſſede, comme le bien-aimé du Pere; comme le Mediateur, & le chef de l'Egliſe. Ce qu'il a merité c'eſt la remiſſion de nos crimes, & la redemption du monde, & le droit de nôtre immortalité, le vrai, & propre prix de ſon ſacrifice. Et quant à ce paſſage, & à quelques autres

Digitized by Google

semblables, ce que nous avons dit suffit pour montrer ; qu'ils presuppoſent bien, que Dieu a eu égard à l'obeïſſance, que Ieſus Chriſt lui avoit rendue, quand il l'a elevé en gloire ; mais n'induiſent pas, qu'il ait merité cette gloire. Ils montrent bien, que Dieu y a eu égard en la bonté, & en ſa verité ; mais ne prouvent pas, qu'il y ait eu égard en la juſtice, en telle ſorte, qu'il n'ait peu lui donner moins ſans eſtre injuſte. Nous diſons tous les jours de Pierre, de Paul, du bon brigand, de la Magdelaine, & de tout pecheur repentant, qu'ils ont creu, & ſe ſont repentis de leurs pechés ; & que pour cette cauſe Dieu leur a pardonné, & les a juſtifiés, & neantmoins perſonne n'en conclut, que la foi, ou la repentance merite le pardon, & la juſtification. Ceux-la meſmes, contre qui nous diſputons, confeſſent, que ces premieres graces de Dieu ſont purement gratuites, & non meritées par les hommes. Ils ne peuvent donc conclurre non plus, que Ieſus Chriſt ait merité la gloire pour ſoi meſme, de ce que l'Apotre dit ici, qu'il y a été elevé, pour ce qu'il s'eſt aneanti, & a été obeïſſant. I'en dis autant de ce que chante le Proſete au pſeaume cent dixieſme, que *Chriſt tombant*

torrent par le chemin, & pource il levera hault Ps. 110. 7.
la teste, où il monstre seulement l'ordre de ces deux parties de la mediation du Seigneur, tellement disposées par la volonté du Pere, & la raison des choses mesmes, qu'apres avoir souffert & combatu il devoit en suite triumpher, & regner. Et c'est precisement le sens du passage de Sainct Luc, que nous avons desia touché ci dessus, où le Seigneur dit, qu'il a fallu, que le Christ fouffrist, & qu'ainsi il entrast en sa gloire. Et il faudroit prendre ce qu'ils alleguent de l'epitre aux Ebreux, *Nous avons veu Iesus couronné de gloire, & d'honneur à cause de la passion de sa mort*, en la mesme sorte, que ce texte de l'Apôtre, s'il falloit ainsi lire ce passage, & non plustost comme nous l'avons traduit dans nos Bibles plus coulamment, & plus nettement sans comparaison, *Nous voions couronné de gloire & d'honneur celui qui avoit été fait pour un peu de temps moindre, que les Anges par la passion de la mort*. Ainsi l'Ecriture ne definissant point cette question, ou il faut ne la point remuée du tout, (ce qui eust peut estre été le meilleur) ou en disputer sobrement, & modestement sans choquer personne pour une chose si obscure. Mais je dis en second Eb. 2. 9.

lieu, que quand bien il seroit clair, & certain par l'Ecriture, que Iesus Christ auroit merité pour soi mesme; de là ne s'ensuivroit pourtant pas, que chacun des fideles merite aussi pour soi, y ayant une trop grande, & trop evidente difference entre son obeissance, & celle des fideles pour argumenter de l'une à l'autre. Car premierement la sienne est accomplie de tout point; au lieu que la nôtre est tachée de divers defauts; & secondement la sienne étoit telle, que de droit & de nature il n'étoit point obligé à s'humilier, comme il fit; au lieu que nous sommes obligés par toutes sortes de droits aux choses, que nous faisons, & soufrons. Il pouvoit sans rapine demeurer en la forme de Dieu; & nous ne pouvons sans iniustice retenir la gloire, & la vanité, que l'humilité nous oste; au moien de quoi il est evident, que son obeissance auroit peu estre meritoire pour lui, sans que la nôtre le fust aucunement pour nous. Mais revenons à nôtre propos, & ayans desormais assés consideré la suite, & la liaison, qui est entre l'exaltation du Seigneur, & son abbaissement precedent, voyons maintenant quelle est cette sienne axaltation, & en quoi elle consiste. L'Apôtre nous

l'exprime en deux faſſons, diſant premierement, que Dieu *à ſouverainement eleué Ieſus Chriſt*, & ajoutant en ſecond lieu, *qu'il lui a donné un nom au deſſus de tout nom*. Si vous aves bien compris comment le Seigneur s'eſt abbaiſſé, & aneanti ſoi meſme, vous concevres aiſement cõmẽt il a été eleué. Car étant Dieu, & hõme en une meſme perſonne, il eſt evident, que puis que la divinité eſt immuable, & abſolument incapable de toute alteration, & changement, il n'a été proprement ni abbaiſſé, ni eleué à l'egard de la ſubſtance, ou des proprietés de ſa nature divine, qui eſt touſiours demeurée meſme en ſoi. Mais tout ainſi, qu'en diſant, qu'il s'eſt aneanti, nous entendons (comme cela vous fut expliqué ſur le texte precedent) premierement, qu'il ſe reveſtit d'une chair infirme, & en laquelle il ſouffrit toute ſorte d'indignités, de baſſeſſes, de hontes, & de douleurs; & ſecondement qu'encore que ſa divinité habitaſt veritablement en ſa chair, neantmoins il en cachoit l'éclat, & n'en faiſoit pas paroiſtre la preſence; & la lumiere; de meſme auſſi faut il maintenant entendre à l'oppoſite, que l'Apôtre en diſant qu'il a été eleué, ſignifie premierement, que ſa

nature humaine a été reellement, & veritablement tirée de la baſſeſſe, des ſouffrances, & indignités, où elle avoit été plongée, & miſe en meſme inſtant dans un haut, & glorieux état; & ſecondement que la divinité a fait alors reluire, & éclater de toutes parts les rayons de ſa gloire dans ce ſacré vaiſſeau, que le voile de l'infirmité avoit retenus, & cachés auparavant. Ce mot comprend toutes les parties du changement, qui arriva en Ieſus Chriſt apres qu'il eut accompli l'œuvre de nôtre redemption; Et premierement ſa ſainte, & miraculeuſe reſurrection, lors que ſon corps giſant dans le ſepulcre reprit non ſimplement la vie, mais l'immortalité; & au lieu de cet eſtre foible, & mortel, qu'il avoit dépoüillé ſur la croix, en reveſtit un autre glorieux, & impaſſible; étant par ce moien elevé, non ſeulement au deſſus de la nature des hommes pecheurs, en la reſſemblance de laquelle il étoit apparu, mais meſme au deſſus de celle d'Adam dans le paradis. Car quelque belle, & excellente, que fuſt la nature de nôtre premier pere, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle étoit animale, & ſe ſoûtenoit par les fruits de la terre; au lieu, que cette nouvelle nature, que reprit

Digitized by Google

Iesus Christ, est celeste, spirituelle, vivante de soi mesme, & subsistante en la mesme sorte, que les Esprits sans plus avoir besoin de la terre, ni de ses fruits, toute sainte, glorieuse, & lumineuse. Mais comme le Pere revestit la nature de Iesus Christ de qualités celestes, aussi l'eleva-il hors de la terre, & de ces bas elemens, les domiciles des choses corruptibles, & perissables, en un lieu digne de sa nouvelle condition, lors que quarante jours apres sa resurrection assis sus une nuë, c'est à dire sur le chariot de Dieu, cõme l'appellẽt les Profetes, & environné d'Anges, il fut trãsporté dãs le ciel, le sãctuaire de l'immortalité, & monta au dessus de tous ces cercles visibles, où roulent le Soleil, & la Lune, & les autres astres, dans les cieux des cieux, le vrai firmament, le plus haut, & le plus auguste lieu de l'univers, qui nous est representé dans l'Ecriture, comme le palais de Dieu, son siege, & son trone eternel. Là il le couronna d'une souveraine gloire, & l'assit à la dextre de sa Maiesté, pour vivre de là en avant dãs une condition aussi haut elevée au dessus de l'honneur, & de la felicité de toutes les creatures visibles, & invisibles, que le lieu, où il est assis, est relevé

au dessus du centre du monde. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que Dieu à souverainement elevé Iesus Christ; signifiant par ce mot l'exaltation & de sa demeure, & de sa condition au dessus de toutes choses, qui comprend sa resurrection, son ascension, & sa seance à la dextre du Pere. Et c'est là mesme encore que se rapporte la seconde description, qu'il fait de la glorification du Seigneur, aioutant, *que Dieu lui a donné un nom au dessus de tout nom.* C'est une merveille, que la plus part des Interpretes treuvent de la difficulté dans un chemin si uni. Car les uns entendent ce nom donné au Seigneur du nom de IESVS, comme s'il ne l'avoit eu qu'en suite de son aneantissement, & comme s'il ne l'avoit pas porté des sa naissance, & durant tous les iours de sa chair. Les autres le rapportent au nom *du Fils de Dieu*; & i'avouë, que la resurrection du Seigneur mit cette sienne qualité en evidence, doù vient que l'Apôtre dit au commencement de l'epistre aux Romains, qu'il fut puissamment declaré Fils de Dieu par la resurrection des morts, & qu'ailleurs il entend particulierement de ce moment-là, le passage du second pseaume, *Tu es mon Fils, ie t'ai auiour-*

Rom. 1. 4.

Act. 13. 33.

d'huy engendré, parce que ce fut lors principalement, qu'il parut, que Iesus etoit Fils de Dieu. Mais si l'infirmité de sa chair empescha le commun des hommes de reconnoistre cette sienne qualité avant sa resurrection, l'on ne peut nier, que le Pere ne lui eust donné ce Nom longtemps auparavant; quand il cria des cieux, *qu'il étoit son fils bien-aimé, auquel il a pris son bon plaisir*; & nous commanda des lors de l'écouter. Qui ne void, que le saint Apôtre n'entend pas icy des mots, & les syllabes; mais que par une maniere de parler ordinaire en toutes langues, & particulierement en celle de l'Ecriture, par *le nom* il signifie la dignité, la qualité, & la gloire? Aussi est il clair, que l'usage des noms, & des tiltres est de signifier les qualités des personnes. C'est manifestement ainsi que le prend l'Apôtre dans l'epitre aux Efesiens en un passage où il traite du mesme sujet disant, que Dieu a fait seoir Iesus Christ à sa dextre es lieux celestes par dessus toute principauté, & puissance, vertus, & seigneuries, & par dessus tout nom, qui se nomme, non seulement en ce siecle, mais aussi au siecle avenir; où vous voies, qu'il met les principautés, & les puissances, les vertus, & les seigneu-

Matth. 17. 5.

Efes. 1. 20. 21.

ries, au rang des noms, au dessus desquels Iesus Christ a été elevé. Or il est certain, & evident par plusieurs autres passages, *que les principautés, les puissances, vertus, & Seigneuries* sont les divers ordres des Saints Anges, selon les differens degrés, ou de la gloire, ou des ministeres, dont le Seigneur les à honnorés de fassion que ces autres noms, qu'il ajoute sont aussi pareillement les autres dignités établies de Dieu soit en ce present siecle, soit en l'autre, que nous attandons; où il y en aura d'incomparablent plus relevées, qu'en celui-ci, à cause que le peché, qui à soüillé cet univers, n'ayant point de lieu en l'autre, la bonté de Dieu se communiquera lors à ses creatures beaucoup plus librement, & plus plenement, & d'une fassion plus illustre, qu'elle ne fait maintenant. Quand donc l'Apôtre dit ici, que *Dieu a donné à Iesus Christ un nom au dessus de tout nom* il entend simplement, qu'il l'à etabli en une dignité, qui surpasse la gloire de toutes les creatures hautes, moiennes, & basses, presentes, & futures; & que de tant de Noms si illustres, & si venerables, par lesquels est exprimée la grandeur, & la qualité des choses constituées en quelque

dignité soit en la terre, soit dans les cieux, il n'y en a pas un, qui puisse nous representer celle, que le Pere a donnée à Iesus Christ en suite de son obeissance. Les noms, des Princes, des Rois, des Monarques, & ceux des Cherubins, & des Seraphins, des Trônes, & des Puissances, sont tous infiniment au dessous du sien. Son nom est un nom tout nouveau; qui n'avoit jamais été porté par aucun homme, ni par aucun Ange. Il n'y a rien dans l'univers d'egal, ni de comparable à sa gloire. Car pour ne vous tenir davantange en suspens, cette dignité Mes Freres, que Christ a receuë à son entrée dans le ciel apres ses souffrances, & ses combats, est la dignité, la gloire, & l'autorité de Dieu mesme. C'est sa qualité, son état, & son empire. C'est l'office de chef de l'Eglise, & de souverain Iuge de l'univers; titres, qui n'appartiennent, qu'a Dieu, & ne peuvent appartenir à aucun autre. C'est cela mesme, qu'entendoit le Seigneur, quand il disoit aux Apôtres apres sa resurrection, *Toute puissance m'est donnée au ciel, & en la terre. Allés, & endoctrinés toutes nations; & voicy je suis avec vous tousiours jusques à la fin du monde.* C'est encore ce que signifie Sainct Pierre en sa premiere

Matth. 28. 18. 19. 20.

exhortation aux Iuifs, quand il leur dit, *que Dieu a fait*, c'eſt à dire ordonné, & établi, *Chriſt & Seigneur ce Ieſus, qu'ils avoient crucifié*. C'eſt le *nom*, qui lui fut donné alors au deſſus de tout nom, d'eſtre *le Chriſt, & le Seigneur*; Et c'eſt ce que Sainct Paul exprime encore autremẽt parlant aux Ateniens, diſant, *que Dieu là établi le Iuge du monde univerſel*. Toutes ces expreſſions ont un meſme ſens, que celle, que l'Egliſe a tirée de l'Ecriture; & qu'elle emploie ordinairement pour ſignifier ce miſtere, en diſant, que *Ieſus Chriſt a été aſſis à la dextre de Dieu*. Mais me dires vous, puis que le Seigneur Ieſus eſt vrai Dieu eternel, benit à jamais avec le Pere, n'avoit-il pas cette dignité, & cette gloire avant, & durant ſon aneantiſſement? S'il ne l'avoit pas, comment étoit-il Dieu? s'il l'avoit, comment peut on dire, que le Pere la lui ait donnée apres ſa reſurrection ſeulement? Chers Freres, je repons, que Ieſus Chriſt étoit de vrai le Dieu tout puiſſant, & le Seigneur de gloire avant ſon aneantiſſement. Ces qualités ſont ſiennes de tout temps, puis qu'il les poſſede par nature, les ayant receuës du Pere par ſon eternelle, & incomprehenſible generation. Auſſi n'eſt il pas ici que-

Act. 2. 36. & 17. 31.

Digitized by Google

ſtion de cette ſienne originelle, & eſſentielle dignité; mais d'une autre; de celle de ſa charge, & non de celle de ſa divinité; de celle, qu'il a euë entant que Mediateur, & non de celle, qu'il à entant que Fils de Dieu ſimplement; de cette puiſſance, que le Pere lui a donnée entant qu'il eſt Fils de l'homme, comme il dit lui meſme en Saint Jean, c'eſt à dire a cauſe qu'il eſt le Chriſt, & le Mediateur de l'Egliſe. Et cette puiſſance n'eſt autre choſe, que le droit, & l'autorité de ſauver le monde, de fonder l'Egliſe, de la conſerver contre les forçes de l'enfer, de reſſuſciter, & juger le genre humain, & d'établir en ſuite un ſecond univers, où la juſtice, & l'immortalité habitent a jamais. Ieſus n'a été reveſtu de ce grand, & magnifique droit, qu'apres avoir achevé l'œuvre de ſon humiliation, & s'il en a fait par fois quelques fonctions avant cela, ça été ſeulement par diſpenſation, & en vertu de la foi, qu'il avoit donnée de ſatisfaire exactement à toutes les conditions requiſes pour eſtre inſtalé en cette grande, & divine charge, c'eſt à dire d'expier les pechés du monde par un ſacrifice parfait, & de ſoûtenir toute les épreuves, par leſquelles il a été tenté. C'eſt pourquoi

Jean 5. 27.

aussi jusques là il ne porta pas en sa chair les livrees de cette glorieuse dignité. Il ne les prit, qu'en sa resurrection, qui fut comme le iour de sa consecration, & de son couronnement. Bien avouë je, que pour exercer l'autorité, qu'il receut alors, est requise une puissance, & une sagesse infinie; & s'il n'en eust desia eu une telle, Dieu, qui ne donne jamais le tiltre sans la chose, ni la charge sans la capacité, la lui eust communiquée sans point de doute. Mais étant Dieu tout puissant, il ne fut besoin à cet egard, que de lui bailler le nom, & le droit; dont étant pourveu il déploia à la veuë des hommes, & des Anges cette vertu de sa divinité, qui jusques-là s'etoit tenuë comme cachée sous le voile des infirmités, qui étoient necessaires à nôtre salut. Et quant à sa nature humaine, qui pour s'en acquiter avoit été vestue à sa conception de la forme, & des bassesses de nôtre povre chair, Dieu lors (comme nous l'avons dit ci dessus) la remplit de gloire, & lui donna toute l'excellence, dont elle étoit capable demeurant dans les bornes de son vrai estre. Ce que j'ajoute nommement pour exclurre les vaines imaginations de ceux, qui sous ombre de glorifier la

la chair du Seigneur la detruiſent, & aneantiſsent, voulans que par la reſurrection elle ait receu les incommunicables proprietés de la divinité, aſſavoir la preſence en tous lieux, & autres ſemblables. Mais il eſt deſormais temps de venir à la ſeconde, & derniere partie de ce texte, où l'Apôtre nous repreſente les droits, & les appartenances de ce ſouverain nom, qu'à receu le Fils de Dieu, *afin* (dit il) *qu'au nom de Ieſus tout genoüil ſe ploye de ceux, qui ſont es cieux, & en la terre, & deſſous la terre, & que toute langue confeſſe, que Ieſus Chriſt eſt le Seigneur à la gloire de Dieu le Pere.* Il nous propoſe deux droits, que la dignité du Seigneur lui a legitimement acquis; Le premier eſt l'adoration de ſon nom; & le ſecond, la confeſſion, & reconnoiſſance de ſa dignité. A toutes les dignités établies de Dieu dans le monde eſt deu vn honneur, proportionné à l'excellence de chacune. Puis donc que le Pere a elevé Ieſus Chriſt en une dignité ſouveraine, & vraiement divine, il eſt evident, que nous lui devons un honneur ſupreme & cette eſpece de culte proprement deu à la divinité, que nous appellons ordinairement *l'adoration.* Et le Seigneur nous la ainſi lui

meſme enſeigné dans l'Evangile de Saint
Iean. 5. 22. 23. Iean, *le Pere* (dit il) *a donné tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Pere.* Et ce devoir eſt deſormais ſi neceſſaire depuis la manifeſtation de Chriſt, qu'il ajoute *que celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere, qui l'a envoié.* C'eſt preciſement cette ſorte d'honneur, qu'entend ici l'Apôtre en diſant *que tout genoüil ſe doit ploier au nom de Ieſus,* comme il paroiſt du paſſage d'Eſaye, d'où il a tiré cette ſentence. Car c'eſt le Dieu adoré par l'ancien Iſraël, qui y parle en ces mots, *I'ai juré par moi meſme* (dit il) *& la parole eſt ſortie en juſtice hors de ma bouche, & ne retournera point en arriere; C'eſt que tout genoüil ſe ploiera devant moi, & toute langue jurera par moi.* L'Apôtre rapporte cet oracle à Ieſus Chriſt, & ici, & dans le quatorſieſme chapitre de l'epitre aux Romains; ſigne evident, que le Fils eſt ce vrai Dieu eternel, qui parloit par les anciens Profetes; & que le meſme honneur, & la meſme adoration, qui étoit jadis renduë au Pere par les Iſraëlites, appartient auſſi au Fils. I'avouë que *ploier le genoüil*, n'eſt que le ſigne, & le ſimbole externe, & corporel de l'adoration, qui conſiſte propre-
Eſ. 45. 23.

Digitized by Google

ment en la soûmission, & inclination de l'esprit. Mais ces mots se prenent & ici, & ailleurs ordinairement pour l'adoration mesme; étant clair, que les choses celestes, c'est à dire les Anges, que l'Apôtre enroole entre ceux, qui rendent cet honneur à Iesus Christ, n'ont point de genoux à parler proprement. Et de cette forme d'expression nous avons à recueillir, que pour rendre à Dieu, & à son Christ ce qui leur appartient, nous les devons honorer non du cœur seulement, mais aussi de l'exterieure inclination de nos corps; comme de vrai vous sçavés, que la où le Seigneur distingue ses vrais serviteurs d'avec les idolatres, il leur attribuë expressement cette marque, qu'ils ne ploient point leurs genoux devant Baal. Tel est donc l'honneur deu à Iesus Christ le Mediateur, une adoration supresme, & un culte divin. Quant à ceux, qui le lui doivent, l'Apôtre nous les represente en ces mots, *ceux qui sont es cieux, & en la terre, & dessous la terre*; par où vous voies qu'il comprend toutes les creatures du monde de quelque qualité, ou condition, qu'elles puissent estre, doüées de raison, & capables de connoistre Dieu, & de le servir. Car c'est une faſon ases ordinaire en l'E-

1. rois. 19. 18. Rom. 11. 4.

Digitized by Google

criture de les diviſer en ces trois ordres, les celeſtes, les terrienne, & les ſouſterraines; comme au commencement de la Loi, où Dieu defendant de ſervir religieuſement aucune image de quelque choſe que ce ſoit, *Tu ne te feras* (dit-il) *aucune reſſemblance des choſes, qui ſont la haut es cieux, ni ici bas en la terre, ni es eaux deſſous la terre.* Et dans l'Apocalipſe, *Nul ne pouvoit, ni au ciel, ni en la terre, ni au deſſous de la terre ouvrir le livre, ni le regarder*; & un peu apres, où il eſt auſſi queſtion de glorifier Dieu, & ſon Fils, *I'ouis* (dit l'Apôtre) *toute creature qui eſt au ciel, & en la terre, & au deſſous de la terre, & qui eſt en la mer, voire toutes choſes, qui ſont compriſes es cieux, diſans, A celui qui eſt aſſis ſur le trône, & à l'Agneau ſoit louange, & honneur, & gloire, & force es ſiecles des ſiecles.* Or l'on peut à mon avis prendre les paroles de Sainct Paul en deux faſſons, toutes deux bonnes, & convenables, premierement en les étendant generalement à toutes choſes, tant animées, qu'inanimées, ſenſibles, & inſenſibles; & en les interpretant ainſi, que tout genoüil ſe ploye au nom de Ieſus des choſes, qui ſont es cieux, & en la terre, & deſſous la terre; pour ſignifier, qu'il n'y a point de creature dans tout

Apoc. 5. 3. 13.

Digitized by Google

le pourpris de l'univers, qui ne lui ſoit ſuiette, & qui ne flechiſſe ſous ſa volonté, & qui ne lui rende la meſme obeiſſance, qu'à Dieu; ſelon ce qu'il dit, que toute puiſſance lui eſt donnée au ciel, & en la terre. Car que ces mots *plier le genouil* ſoient attribués aux choſes meſmes inanimées pour ſignifier la ſuiection, & l'obeiſſance, qu'elles rendent au Seigneur, ſe mouvans, & ſe repoſans, agiſſans, & ceſſans d'agir ſelon les loix de ſa volonté, nous ne le devons pas treuver étrange, veu qu'il n'y a rien plus ordinaire dans les pſeaumes, & autres livres de l'Ecriture, que telles faſſons de parler, où les actions, & les qualités des perſonnes vivantes, & raiſonnables ſont attribuées aux choſes inanimées; Et ceſt en effet une tres-belle, & tres elegante figure; & ceſt ainſi que Saint Iean dans le lieu de l'Apocalipſe, que nous venons d'alleguer, fait que toutes choſes univerſellement louënt, & glorifient le Seigneur. Secondement l'on peut auſſi reſtreindre le dire de l'Apôtre aux perſonnes doüées de raiſon, & capables de ſervir Dieu, & ceſt ainſi, que l'ont pris nos Bibles, traduiſant, *que tout genoüil ſe ploiera de ceux, qui ſont es cieux*, & non, *des choſes, qui ſont es cieux*. Et le pre-

nant ainsi l'on nous demande, qui sont ceux, qu'entend l'Apôtre, qui étans sous la terre doivent flechir le genoüil au Seigneur? Nos adversaires de Rome, qui n'oyent jamais parler de lieux soûterrains, qu'ils ne songent à leur purgatoire, ne manquent pas d'y raporter ce passage, voulans que par *ceux, qui sont sous la terre*, nous entendions ces pretẽdus esprits, qu'ils y tiẽnent empriſonnés jusques à ce qu'ils ayent été purgés. Mais rien ne nous force à en venir-là. Car qui nous empeschera d'entendre ici avec quelques uns des anciens Peres generalement tous les Anges, par ceux, qui sont es cieux; les hommes vivans par
Theodoret. ceux, qui sont en la terre, & les morts par ceux qui sont sous la terre? Ou de prendre avec d'autres, ceux qui sont es cieux pour les bons Anges, & les esprits consacrés, ceux qui sont en la terre pour les hommes, & ceux, qui sont sous la terre, pour les de-
Chrysostome mons? Car quant aux morts, il est evident, qu'ils ploieront aussi le genoüil au nom de Iesus, & comparoistront tous un jour devant son trône pour y estre iugés. Et quant aux demons, quelque contraire, qu'y soit leur volonté, si est-ce qu'ils rendent honneur, & obeissance au Fils de Dieu, &

Digitized by Google

tremblent à ſa parole. Mais peut eſtre ne ſeroit il pas moins commode d'expliquer ce texte en la premiere faſſon, où toute cette pretenduë difficulté n'a point de lieu. Au reſte il eſt aſſes evident par ce que nous avons dit ci deſſus, que par *le nom de Ieſus* l'Apôtre entend ſa maieſté, & ſa perſonne reveſtuë de la gloire, & dignité ſouveraine, que le Pere lui a donnée; comme c'eſt l'ordinaire de l'Ecriture d'emploier *le nom de Dieu* en ce ſens, en tant de lieux, où elle dit, *benir & louer le nom de Dieu*, & ceſt une erreur puerile de le rapporter preciſement âu mot meſme de IESVS, comme il ſemble, que nos adverſaires l'entendent; qui ont accoutumé de ſe découvrir toutes les fois, qu'ils oient prononcer le nom de Ieſus. Pemierement s'il faut s'attacher aux mots, l'Apôtre parle de *flechir le genouil*, & non de ſe découvrir. Puis apres ſi c'eſt le mot, le ſon, & les ſillables, qu'ils venerent, c'eſt une ſuperſtition inexcuſable. Si c'eſt la perſonne ſignifiée par ce nom, pourquoi ne ſe découvrent-ils tout de meſme, quand ils oient le nom *de Chriſt*, *de Dieu*, & *de nôtre Seigneur*, qui ſignifient la meſme choſe? Certainement nous ne ſçaurions ni penſer au Seigneur Ieſus, ni parler de lui avec

trop de respect ; & ia n'avienne, que nous blasmions aucun des vrais honneurs, qui lui sont rendus. Nous ne reprenons, que la superstition, & les devotions volontaires, que le Seigneur n'a jamais ni commandées, ni exigées de ses serviteurs. Le vrai honneur, que nous lui devons, est de l'adorer, & de le servir ; de lui obeir, & de le glorifier en esprit, & en verité. Et c'est là que se rapporte le second hommage, qu'ajoute l'Apôtre disant, *Et que toute langue confesse, que Iesus Christ est le Seigneur.* L'on peut entendre ces mots, ou generalement de la confession de toutes les creatures raisonnables, qui le doivent reconnoistre pour leur souverain Seigneur (Car les Anges ont aussi leur langues, & leur langage, c'est à dire leur fasson d'exprimer les pensées de leurs entendemens, & de se les communiquer & faire entendre les uns aux autres) Ou bien il faut restreindre ces mots au genre humain, pour dire qu'il n'y à peuple, ni nation sur la terre, qui ne doive servir le Seigneur Iesus, & le reconnoistre pour ce qu'il est, le Christ de Dieu, le Seigneur, & Redempteur des hommes. Car depuis la division des langages les nations (comme vous sçaves) sont distinguées par

la langue, chaque peuple ayant la sienne particuliere, non entenduë des autres. *Confesser, que Iesus est le Seigneur* est reconnoistre la divine, & souveraine dignité, où le Pere là établi, Ceſt ce que signifie le nom de *Seigneur*, & il faut mesme remarquer, que ceſt precisement le mot, que les Grecs ont emploié pour exprimer le nom propre, & incommunicable de Dieu, c'est à dire *l'Eternel*, comme l'ont tresheureusement traduit nos Bibles. Et d'ici nous avons deux choses à recüeillir; l'une, que Iesus Christ est le vrai Dieu, *Eternel*, Createur, & Conseruateur du monde; & que ceux la sont indignes d'estre appellés Chrétiens, qui ne le servent pas en cette qualité. L'autre est, que ce n'est pas asses de croire, qu'il est le Seigneur. Il faut aussi le confesser de la langue, & en faire ouverte profession devant les hommes, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, *Si tu confesses le Seigneur Iesus de ta bouche, & que tu croies en ton cœur, que Dieu la ressuscité des morts, tu seras sauvé: Car de cœur on croit a justice, & de bouche on fait confession à salut.* Rom. 10. 9.10. L'Apôtre ajoûte pour la fin, que cette sujection de toutes les creatures à Iesus Christ, & la confession, qu'elles font de sa grandeur, &

Digitized by Google

dignité, *est à la gloire de Dieu*. Certainement toutes les œuvres de Dieu nous manifestent sa gloire. Mais il n'y en a point, qui la publie si magnifiquement, que la redemption de Iesus Christ. C'est pourquoi il dit en Saint Iean, qu'il a glorifié le Pere sur la terre. Ses autres œuvres ne nous montrent que la moindre partie de sa gloire. Le Seigneur Iesus nous en a découvert toutes les plus hautes, & les plus divines merveilles; nous faisant voir, que sa bonté, sa puissance, sa justice, sa misericorde, & sa sageſse sont infiniment plus grandes, que ne les avoient jamais conceuës les hommes, & les Anges; de faſson, qu'il n'est pas possible de voir, & de croire ce que Iesus nous en a revelé sans estre ravi en admiration, sans le benir, & le glorifier, comme un Dieu tres-parfaitement & tres-souverainement bon, sage, & puissant. Or bien qu'il semble, que l'Apôtre nous dise simplement dans ce texte ce que les creatures doivent à Iesus Christ de sujection & d'honneur, & non ce qu'elles lui en rendent en effet, si est-ce pourtant, que son intention est de comprendre aussi ce point, & de nous metre devant les yeux, non seulement la fin, mais aussi l'effet, &

Digitized by Google

l'evenement du don, que le Pere a fait au Fils de ſa ſouveraine dignité; c'eſt aſsavoir, que ce grand nom, qu'il lui a donné, ſe fera obeïr, & reconnoiſtre dans le monde, & tirera enfin de tous ſes ſujets l'adoration, & les ſervices, qu'ils lui doivent. Cela commencea à s'executer des le temps de l'Apôtre, le ſceptre de ce divin crucifié ayant des-lors tellement proſperé en la main de ſes miniſtres, que sõ nom étoit desja grand depuis l'Orient juſques en l'Occident; & depuis il continua de plus en plus, ruinant l'empire de Satan, aboliſsant les erreurs, & les fauſses religions du genre humain, abbatant l'idolatrie, confondant les demons, & contraignant enfin tout le monde habitable de plier ſous ſon joug, d'adorer ſa croix, & de confeſser en toute la varieté de ſes langues, que ce Ieſus manifeſté en chair, traitté & receu avec tant dignominie, l'opprobre de la terre, le ſcandale du Iuif, & la mocquerie du Gentil, eſt neantmoins au fonds le Seigneur, le vrai Dieu eternel, le Fils, & le Chriſt du Pere, le Roi de l'univers, le Pere de l'eternité. Cette œuvre continuë encore par la grace du Seigneur, & continuëra juſques à la fin des ſiecles. Et ce ſera lors,

Digitized by Google

qu'elle s'accomplira entierement ; D'où vient que l'Apôtre dans le quatorzieſme chapitre de l'epitre aux Romains rapporte au dernier jugement cette profetie d'Eſaye, que tout genoüil ſe ploiera devant le Seigneur, & que toute langue lui donnera loüange. Car en ce grãd & illuſtre jour les cieux, & la terre, & les abiſmes, & toutes les choſes terriennes, celeſtes, & ſoûterraines flechiront ſous la puiſſance de Ieſus, & lui rendront chacune l'hommage, dont elles ſont capables. Le ciel, & les elemens ſe changeront à ſa parole. Les abiſmes lui rendront tous les morts, qu'ils retiennent dans leurs cachetes. Les Anges environneront ſon trône avec un profond reſpect ; les hommes, tant morts, que vivans, comparoiſtront tous devant ſon tribunal, & après l'avoir adoré, & confeſſé, qu'il eſt le Seigneur, recevront de ſa bouche l'arreſt, ou de leur mort, ou de leur vie. Tels ſont les droits, & les effets de ce grand Nom, que le Pere a donné au Fils pour prix de ſon obeiſſance. Chers Freres, aſſujetiſſons nous de bõne heure à ſa puiſſance. Baiſons ce Fils, que Dieu nous a donné pour nôtre Seigneur, & maiſtre. Adorons ſon nom ; flechiſſons nos genoux & nos

Rom. 14. 11.

Digitized by Google

cœurs devant lui. Confeſſons, qu'il eſt le Seigneur. Croions le du cœur, & le publiõs de la bouche; Et ſi nous le reconnoiſſons en cette qualité, rendons lui une fidele, & conſtante obeiſſance. Que ſa volonté ſoit l'unique regle. & ſa gloire l'unique deſſein de toute nôtre vie. Laiſſons courir les autres hommes apres les vains, & periſſables objets de leurs paſſions; adorans les uns un nom; & les autres l'autre, ſelon la diverſité de leurs folles fantaiſies. Quant à nous, Mes Freres, que le nom de Ieſus ſoit nôtre partage; que ce ſoit nôtre fraieur, & nôtre crainte. N'ayons aucune paſſion dans nos ames, qui ne plie ſous ſon reſpect; aucun intereſt en nôtre vie, qui ne cede à celui de ſa gloire. Arriere de nous l'extravagãce de ceux qui ont honte de Ieſus Chriſt & de ſon Evangile. Miſerable, aves vous honte d'un Nom, qui eſt au deſſus de tout nom? Aves vous honte d'un nom, que tout l'univers adore? & auquel tremblent les demons, & les enfers? Faiſons en au contraire nôtre plus grande gloire. Que la profeſſion de ce nom ſoit nôtre parure, & nôtre ornement. Gravons en les marques dans toutes les parties de nôtre vie, & en faiſons porter les livrées à nos enfans, & à

tout ce que nous avons de plus cher. Sous la protection, & sauvegarde de ce nom, nous n'avons rien à craindre. La terre, & les enfers le redoutent; & n'y a point de nom, de qualité, ni de dignité, qui ne soit au dessous de lui. Les Rois, & les Monarques du monde, leurs ministres, leurs peuples, leurs armes, & leurs états, leurs loix, leurs volontés, & leurs passions dependent de nôtre Jesus, & sont à sa solde. Les demons sont dans ses chaisnes; & ne sçauroient faire un pas contre son ordre. Chrétien, que craignes vous, ayant l'honneur d'appartenir à un maistre si puissant?. Car quant à son amour, vous series trop insensible, si vous en douties encore apres les tesmoignages, qu'il vous en a donnés. Vives donc en asseurance sous sa sainte main, & n'ayes autre crainte, que celle de lui deplaire. Et puis que l'Apôtre vous enseigne, que cest par l'humilité, qu'il est monté en cette grande gloire, suives ses traces, & vous humilies, comme lui, renonceant à vos propres avantages toutes les fois, que la volonté de Dieu & le bien de vos prochains le requerra. Car l'humilité est le vrai chemin de la gloire, & l'orgueil de la honte; & n'y a point de plus court moien ni d'e-

Digitized by Google

ſtre elevé, que de s'abbaiſſer, ni d'eſtre abbaiſſé, que de s'elever. Si nous nous abbaiſſons avec le Seigneur, le Pere nous élevera avec lui. Cette abondance de gloire lui a auſſi été donnee pour nous, & il nous la garde fidelement pour nous en couronner un jour, lors qu'ayans achevé nôtre courſe, & l'œuvre de nôtre humiliation, il nous transportera dans ſon royaume celeſte, pour y vivre & y regner à jamais avec lui, & ſes Saints Anges.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche, 2. iour de Decembre 1640.

Digitized by Google

SERMON ONZIESME.

Chapitre. II. verſ.

XII. *Parquoy, mes bien-aimés, ainſi que vous avez touſiours obey, non ſeulement comme en ma preſence, mais beaucoup plus maintenant en mon abſence, employes vous à vôtre propre ſalut avec crainte & tremblement.*

CHERS Freres, Comme vous voies dans le monde, que ni les arbres, ni les animaux ne parviennent pas du premier coup au plus haut point de leur excellence, mais s'y elevent peu à peu par divers aages, comme par autant de degrés, s'avanceans, & croiſſans avec le temps, juſques à ce qu'ils ayent acquis l'entiere, & legitime forme de leur eſtre; ainſi en eſt-il des fideles en l'Egliſe, Dieu l'auteur de la nature, & de la grace, ayant ſelon ſon infinie ſageſſe établi un ordre ſemblable pour la perfection de ces deux ſortes de choſes. Il tire premierement de l'Evangile, qu'il épand en nos cœurs, comme

Digitized by Google

comme de la semence de nôtre regeneration, une creature celeste, & spirituelle à la verité, mais neantmoins encore rude, & grossiere. Et puis par la vertu de l'Esprit, dont il l'anime, la demesle peu à peu des foiblesses de cette enfance, fournissant chacune de ses parties de leur force necessaire, & les étendant en leur legitime grandeur, affermissant sa temperature, perfectionnant ses sens, illuminant sa foi, échauffant sa charité, durcissant sa patience, asseurant son esperance; iusques à ce qu'ayant passé par toute la varieté de ses ages, le fidele paruienne enfin à la mesure de la parfaite stature, qui est en Iesus Christ. Cette œconomie du Seigneur dans l'œuvre de nôtre salut, est le fondement de l'exhortation, que faisoit autresfois Sainct Paul aux Filippiens, & qu'il nous addresse auiourd'huy dans le verset, que nous venons de vous lire, *que nous nous employons à nôtre salut avec crainte, & tremblement.* Car comme lors que l'arbre est vne fois pris, la nature sans s'arrester trauaille incessamment à la perfection de ce, qu'elle a commencé, le pouſſant & l'avanceant sourdement iusques à ce qu'elle l'ait vestu de fueilles, & couronné de fleurs & de fruicts, & orné de toute la beauté conuenable à son

espece : & fait encore le semblable en chacun des animaux, depuis qu'une fois ils sont nais au monde, ne perdant aucun moment de leur temps, qu'elle n'employe à former, à polir, & a achever leur estre ; de mesme aussi est-il bien raisonnable, Mes Freres, qu'ayans receu du Seigneur les commencemens de la vie spirituelle, & comme les rudimens de cette nature divin, dont il nous a faits participans, nous n'en demeurions pas là ; mais nous employons nuict & iour à la perfection d'vn ouvrage si excellent, menageans toutes les minutes de nôtre temps pour ce dessein, & ajoutans sans cesse quelque nouveau trait de beauté à ce que nous possedons desia ; iusques à ce que nous soyons vraiement des hommes celestes, & divins, combourgeois des Saincts, semblables aux Anges, freres & coheritiers de Christ, & les premices de toutes ses creatures. C'est ce que l'Apôtre demande ici, tant à ses Filippiens, qu'à tous les autres fideles. Et pour bien comprendre le sens de ses paroles, nous les examinerons toutes brievement, s'il plaist au Seigneur, n'y en ayant aucune, qui ne soit considerable. Et pour vôtre soulagement, nous diviserons cet examen en deux arti-

cles, dont le premier ſera de la preface, dont uſe l'Apôtre avant que de propoſer ſon exhortation, en ces mots; *Parquoi, mes bien-aimés, ainſi que vous aves touſiours obei, non ſeulement comme en ma preſence, mais beaucoup plus maintenant en mon abſence*; Le ſecond ſera de l'exhortation meſme de l'Apôtre en ces mots, *employes vous à vôtre propre ſalut avec crainte, & tremblement.*

Toute la preface eſt plene de motifs, & de raiſons pour porter les Filippiens à faire ce qu'il leur ordonne. Le premier mot *Parquoi* qui lie ce verſet avec les precedens, nous ramene ici devant les yeux ce que l'Apôtre vient de nous dire de l'aneantiſſement, & de l'exaltation de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, en concluant maintenant, que nous devons nous conduire dans l'œuvre de nôtre ſalut avec la meſme humilité, patience, & conſtance; dont il nous a donné les exemples durant les iours de ſa chair, & aſpirer à la communion de ſa gloire, par la communion de ſa ſainteté. Ce diſcours contient deux parties, dont l'Apôtre exprime l'une, & preſuppoſe l'autre. Ce qu'il preſuppoſe eſt, que Ieſus Chriſt eſt le patron de nôtre vie, & qu'en vertu de

l'union, qui nous conjoinct auec lui, l'image de toute sa conduite doit reluire en nous; en telle sorte, que chacun de nous soit comme un pourtraict, & une vivante & animée effigie de ce souverain Seigneur. Car il est nôtre sep & nôtre tige; & les sarmens, & les branches ont la mesme vie, & le mesme estre, que les troncs, qui les portent. Il est nôtre maistre, & nôtre chef; & en toute societé celui qui est tel, doit estre le moule, & le patron des mœurs de ses suiects. Il est nôtre pere; & la gloire d'un enfant est de ressembler à celui, qui l'a mis au monde. D'où nous tirons ce droict, qui nous est infiniment avantageux, de pouvoir (comme fait ici l'Apôtre) argumenter du Seigneur à nous, & dire non seulement pour les devoirs, mais aussi pour les conditions, & les suites de la vie; Le Seigneur Iesus a obei, il a esté humble, & patient; il a été doux, & debonnaire; il a pardonné à ses ennemis; il a souffert les outrages, & les iniures sans les rendre; Il nous faut donc aussi faire le semblable. Et derechef, Il a été assisté, beni, & consolé en toutes ses afflictions, il a été servi des Anges; Il a été couronné d'une souveraine gloire apres ses combats. Certainement

Dieu nous traittera donc auſſi en la meſme ſorte, quoi que puiſſe faire le monde, & l'enfer contre nôtre ſalut. L'autre point que l'Apôtre a expreſſement touché dans le texte precedent, eſt que le Fils de Dieu s'eſt humilié ſoi-meſme, & a pris la forme de ſerviteur, & a été obeiſſant iuſques à la mort de la croix: nous repreſentant en ces mots la conſtance du Seigneur dans l'execution de l'œuvre, que le Pere lui avoit donnée. Il ne s'eſt point arreſté dans vne ſi difficile carriere, mais a touſiours couru iuſques au bout, perſeverant dans une humble obeiſſance, quelques effroyables que fuſſent les tentations, qui l'environnoient: enſeignant, inſtruiſant, redarguant, exhortant, & appellant les hommes au ſalut, & par ſes paroles, & par les lumieres, & les miracles de ſa vie; endurant les outrages des Iuifs, ſupportant leurs malices, & n'omettant choſe aucune, quelque penible, ou indigne, qu'elle fuſt, iuſques à ce qu'il euſt tout accompli; comme il s'eſcria lui-meſme à la fin de ſa courſe. Certainemẽt puis que nous ſommes appellés à former nôtre vie à ſon exemple (comme le preſuppoſe l'Apôtre, & comme nous l'avons monſtré) il eſt donc deſormais evi-

dent, que nous devons tous nous emploier à nôtre propre salut avec crainte, & tremblement, c'est à dire (comme nous l'orrons ci apres) travailler avec une profonde humilité, & une ferme, & inébranlable perseuerance à l'accomplissement de l'œuvre de grace, que Dieu a daigné commencer en nous. L'amour que Sainct Paul tesmoigne ici aux Filippiens les appellant *ses bien-aimés*, est un second motif qui les devoit aussi induire à recevoir son exhortation avec respect, & à y obeir avec soin. Ce n'étoit pas un étranger, qui leur parloit; ou une personne, à qui ils fussent indifferens. C'étoit un maistre, ou pour mieux dire, vn pere, qui bruloit d'amour pour eux; qui avoit plus d'affection pour leur bon-heur, que n'en eut iamais aucun pere pour l'avancement de ses enfans. Il les avoit engendrés par l'Evangile, & pour maintenir l'œuvre de Dieu en eux, avoit gayement souffert de tres-grieves persecutions, & presentement encore au milieu de sa captiuité, quoi que ses propres ennuis semblassent le dispenser de songer à eux, neantmoins (tant étoit grande la passion qu'il avoit pour leur salut) il pensoit à eux nuict, & iour; & ses liens ne le peuvent empescher de leur

écrire cette epitre toute plene des tesmoignages de son affection. Il leur represente tout cela dans ce petit mot, les appellant *ses bien-aimés*; Si vous aves (dit-il) quelque egard à la consolation d'un homme, qui vous aime, & vous cherit parfaitement; Si vous vous souvenes encore de mes soins, des penes, que j'ai souffertes, & du sang, que j'ai repandu pour vous, bien-aimés achevés ce que j'ai commencé. Que mon absence ne change, ni ne diminuë en rien ce bel ouvrage, que ma presence avoit fondé, & avancé au milieu de vous. Cette douce maniere emploiée ici, & ailleurs par l'Apôtre doit servir de leçon aux ministres de l'Evangile, pour leur apprendre premierement, à affectionner cordialement leurs troupeaux, en telle sorte qu'ils puissent avec verité les appeller leurs chers, & bien-aimés freres: & secondement a bannir de leurs enseignemens la rudesse, & la rigueur, plus convenables aux tirans, & aux barbares, qu'aux serviteurs de Iesus Christ, le Prince de paix, le maistre de l'humilité, le patron de la debonaireté. Il veut, je l'avouë, que nous tirions, & attachions ses disciples; mais auec des chaisnes d'amour, & des cor-

des d'humanité ; qui pour estre douces, & agreables, ne laissent pas d'estre fortes, & ne serrent pas moins les ames pour ne les pas blesser. C'est à la mesme metode, qu'il faut rapporter le tesmoignage, que l'Apôtre rend ici aux Filippiens, disant en troisiesme lieu, *qu'ils ont tousiours été obeissans.* Car il n'y a rien, qui entre si aisement dans nos cœurs, que la loüange, & chacun en étant naturellement desireux, on ne sçauroit alleguer vn motif plus obligeant, ni qui presse avec plus de douceur, & d'efficace. Et n'estimes pas, que ce soit ici une cajolerie, semblable aux flateries, dont les enfans du siecle se gratifient les uns les autres, plustost par civilité, qu'en verité. Cette vanité n'avoit point de lieu dans une si sainte bouche, que celle de l'Apôtre. Il les louë, parce qu'ils étoient loüables en effet, & avoient veritablement rendu à l'Evangile du Seigneur, & à la predication de ses ministres l'obeissance dont il parle en ce lieu. Car premierement ils avoient receu la parole de Dieu avec foi, & embrassé la discipline de Iesus Christ, comme l'unique voye de salut. Et non contens de ces beaux commencemens, ils avoient continué dans cette profession, y vivans

Digitized by Google

ſainctement, & courageuſement, nonobſtant les afflictions, qu'elle avoit attirées & ſur leur maiſtre, & ſur eux. Ceſt pourquoi il ne dit pas ſimplement, *qu'ils ont obei*, mais *qu'ils ont touſiours obei*, c'eſt à dire conſtamment, depuis l'entrée de l'Apôtre au milieu d'eux ſans rien relaſcher de leur zele. Au reſte cette obeiſſance ſe doit entendre, non dans la rigueur de la loi, comme ſi ces fideles n'euſſent jamais peché en aucun point de leur devoir depuis leur converſion au Seigneur, (veu que nôtre vie, tandis que nous traiſnons cette chair mortelle, n'eſt pas capable d'une telle perfection) mais ſelon la douceur, & l'equité de l'Evangile, pour dire qu'ils étoient demeurés fermes dans la profeſſion de la pieté, & dans une etude, & une pratique ſerieuſe, & ſincere de la charité, & de toutes les autres vertus, qu'elle commande; *obeiſſans de cœur*, comme l'Apôtre parle ailleurs, ceſt à dire de bonne foi, avec zele, & ſans hipocriſie, *à la forme expreſſe de doctrine, qui leur avoit été baillée*. Et d'ici paroiſt contre la rudeſſe de certains eſprits chagrins, que nous pouvons, & devons loüer la pieté des fideles, & celebrer l'obeiſſance, qu'ils rendent à Dieu, avec hon-

Rom. 6. 17.

neur. Ie confesse, qu'à l'egard du Seigneur toute leur vertu ne merite rien ; & qu'en s'acquittant de ces devoirs ils n'ont rien fait pour lui, mais pour eux seulement, selon ce que chante le Psalmiste, que *son bien ne vient point jusques à Dieu, mais aux saints, qui sont en la terre.* Mais cela n'empesche pas, que de nôtre part nous ne soyons obligés à en reconnoistre, & a en loüer l'excellence ; & que comme le Seigneur par l'abondance de sa liberalité les couronnera un jour la haut dans les cieux de ses benedictions, & de sa gloire, nous ne devions ici bas en terre les orner de nos loüanges, pour les recommander aux hommes, & monstrer par là l'état que nous en faisons. Et de vrai pour peu que nous les considerions, nous les treuverons tres-dignes de nôtre admiration. Car pour ne point m'éloigner de mon sujet, nestoit-ce pas aux Filippiens une vertu admirable, & vraiement digne d'estre celebrée par la plume de l'Apôtre, que d'avoir en ce siecle-là, dans les confusions du Paganisme, reconnu la verité de Dieu, & d'avoir renoncé à l'idolatrie, à la religion, & aux mœurs de leurs peres, & de leur patrie, pour embrasser le nom, & la discipline de Iesus Christ?

Psalm. 16. 2. 3.

Digitized by Google

d'avoir eu le courage d'y perſeuerer, & de rendre conſtamment à ce crucifié l'obeiſſance, qu'il requeroit d'eux, nonobſtant & le ſcandale de ſa croix, & les menaces & les glaiues de ſes ennemis, & les inclinations de leur propre chair? Certainement s'il y a iamais eu quelque choſe de loüable entre les hommes, il faut avoüer que c'eſt cette obeiſſance. Ainſi voies vous, qu'outre l'exemple de l'Apôtre, la raiſon des choſes meſmes nous oblige à loüer les fideles. Seulement y faut-il obſeruer ces deux conditions. L'une, que la loüange, que nous leur donnons, ſoit fondée en raiſon, & en verité; c'eſt à dire que iamais nous ne les loüions, ni des choſes, qu'ils ont, ſi elles ne ſont loüables, ni de celles, qui ſont loüables, s'ils ne les ont pas. Car faire autrement ſeroit au lieu d'un bon office, leur en rendre un tres-mauvais; en leur ſeruant des oreillers de ſecurité pour les endormir en leurs vices. D'où paroiſt (pour vous le dire en paſſant) combien eſt fauſſe, & pernicieuſe la loüange que ceux de Rome donnent ordinairement à l'obeiſſance de leurs devots, qui reçoivent de leurs mains à yeux clos, tout ce qu'ils leur preſentent, ſous le nom de tradition Apo-

stolique, étouffans eux mesmes la lumiere de leurs sens, & de leur raison pour se mettre sous le joug de ces gens. I'avouë qu'en la religion l'obeissance est necessaire, & loüable; mais celle, que nous rendons à Dieu, & à ses institutions; telle qu'estoit celle des Filippiens ici celebrée par l'Apôtre, & en general celle de toutes les brebis du Seigneur, qui suivent sa voix, & sont dociles aux instructions de leur Pasteur; qui oient sa parole, & la croient. Mais ne discerner point celle des hommes d'avec la sienne, & prendre pour sa doctrine tout ce qui nous est offert sous ce nom, sans vouloir l'examiner, sans le comparer avec ses Escritures canoniques, comme faisoient autrefois ceux de Berée, dont la diligence est loüée dans les Actes, certainement c'est plustost une stupidité qu'vne docilité; c'est se moquer de la verité du Seigneur, sous ombre de respecter son autorité; c'est trahir son salut, au lieu de l'asseurer. Mais ce n'est pas assez, que la loüange soit veritable; Elle doit aussi estre à propos, c'est à dire en temps, & en lieu, où elle profite, comme celle, que l'Apôtre donne ici aux Filippiens. Car que pouvoit-il dire de plus à propos pour les engager de plus en plus

Digitized by Google

dãs la pieté, qui eſt ſon vnique deſſein dans ce texte, que de leur alleguer l'obeiſſance, qu'ils avoient iuſques-là renduë à l'evangile? Qui ne voit, que les loüer ainſi du paſſé étoit les encourager pour l'avenir? Vous vous eſtes deſia ſolennellement obligés à la perſeverance, leur dit-il. Cette belle, & genereuſe obeiſſance, que vous aves ſi conſtammens renduë à Ieſus Chriſt depuis les premiers momens de vôtre converſion, nous eſt un gage de vôtre fidelité, & à vous une obligation de continuer iuſques au bout. Deſormais vous ne pouvés plus ni tourner, ni regarder ſeulement en arriere, ſans vous couvrir d'opprobre. Pourſuives donc à la bonne heure, & couronnes ces beaux commencemens d'une heureuſe fin. Il preſſe les Romains par une ſemblable raiſon, quand pour les échauffer en l'etude de la ſanctification, il leur allegue, que le ſalut eſt plus pres d'eux, que lors qu'ils avoient creu. Et ailleurs pareillemẽt il exaggere le crime de la laſcheté des Galates, qui s'eſtoient laiſſé ſeduire aux faux Apôtres, par cette conſideration, qu'ils avoient autresfois embraſſé l'Evangile avec beaucoup de zele, & d'ardeur, *Vous courés bien* (leur dit-il) *Qui vous a donné* Rom. 13. 11

Gal. 5. 7. & 3. 3. *detourbier pour faire que vous n'obeissies point à verité? Estes vous si insensés qu'ayans commencé par l'Esprit vous finissiés par la chair?* L'Apôtre donc apres avoir ainsi loüé les Filippiens de l'obeissance qu'ils lui avoient rendue, ajoute en quatriesme lieu, *non seulement, comme en ma presence, mais beaucoup plus maintenant en mon absence.* Par où il les avertit de ne pas faire, comme ceux qui ayans esté retenus pour un temps dans le devoir par la presence de quelques personnes de respect, se laissent aller à la debauche des qu'ils les voient éloignées d'eux. Sainct Paul appelle ailleurs l'obeissance de telles gens, *servir à l'œil, & vouloir complaire aux hommes.* Eſes. 6. 6. Car la nature ayant elle mesme imprimé ce sentiment dans nos cœurs, que le peché est une chose sale, & indigne de nous, quelque forte inclination, que nous ayons à le commettre, nous n'osons neantmoins le commettre, qu'effachete. Il craint la lumiere, & les yeux des autres hommes, sur tout de ceux, qui sont saincts, & graves, apprehendant leur censure, & ayant honte de paroistre en leur presence. D'où vient, que les Stoiciens, l'une des plus fameuses sectes de l'ancienne filosofie Payenne, or-

Digitized by Google

donnoient à leurs disciples de choisir quelcun de leurs plus estimés sages, comme un Socrate, ou un Caton, & le prendre pour tesmoin & arbitre de leur vie, se le figurant present à toutes leurs actions, afin que le respect de ses yeux formast leurs mœurs à l'honnesteté, & à la iustice, & en chassast le vice & la debauche. Mais bien que cette pudeur soit utile à reprimer l'iniustice de nos convoitises, si faut-il avouer, que c'est un foible, & mal-asseuré gardien de nos ames; & que ceux, qui ne s'abstiennent du mal, & ne s'addonnent au bien, que pour contenter les hommes, ne sont pas Chrestiens. Le vrai Chrestien hait le mal, & aime le bien à cause d'eux mesmes. Il respecte les yeux de Dieu, qui est par tout present, & non ceux des hommes; de façon qu'en quelque lieu, que vous le mettiez, fust-ce dans le plus écarté, le plus solitaire, & le plus tenebreux recoin du mõde, il n'en sera pas pour cela plus indulgent à ses passions. C'est la disposition, que Sainct Paul desire ici en ses Filippiens, *qu'ils n'obeissent pas seulement, comme en sa presence*; qu'ils embrassent par tout également l'etude de la saincteté, soit qu'ils l'ayent present au milieu d'eux, soit qu'ils ne l'y ayent pas; le souve-

nans que c'est Dieu, qu'ils servent, & non Paul; que c'est à cette souveraine Maiesté presente à toutes nos actions, qu'il faut estre agreable, & non simplement à ses serviteurs. Il ajoûte mesme, qu'ils doivent *en avoir beaucoup plus de soin maintenant, qu'il est absent*; par ce que tandis qu'il étoit present, il les exhortoit & les avertissoit continuellement de leur devoir, il leur decouvroit les embuches de l'ennemi; il les menoit (s'il faut ainsi dire) par la main, & leur rendoit mille & mille bons offices, dont ils pouvoient par consequent se descharger sur lui. Maintenant, que son absence les privoit d'un secours si salutaire; qui ne voit, qu'ils étoient obligés de redoubler leur sollicitude? de se tenir sur leurs gardes avec plus de soin, que jamais, & de chercher dans leur propre vigilance toute la conduite de leur vie, sans plus en remettre aucune partie sur autrui? Comme un malade doit beaucoup plus prendre garde à soi en l'absence, qu'en la presence des medecins; & comme de bons soldats ne se donnent jamais plus de peine, ni de soin, que quand l'absence de leurs chefs les laisse entierement chargés de toute la conduite de leurs compagnies. Mais considerons maintenant,

quel

Digitized by Google

quel eſt ce ſoin, que l'Apôtre requiert des Filippiens, & de tous les autres fideles ; Il l'explique dans la ſeconde partie de nôtre texte, en ces mots, *Employez vous à vôtre propre ſalut avec crainte & tremblement.* Sur quoi nous avons deux points à conſiderer; premierement la choſe meſme, que l'Apôtre nous commande, *de nous employer à nôtre propre ſalut*; & ſecondement la maniere, en laquelle il veut, que nous nous y employons, aſſavoir, *avec crainte & tremblement.* Quant au premier, il n'y a perſonne dans l'Egliſe, qui ne ſçache ce qu'entend l'Apôtre par nôtre ſalut, c'eſt aſſavoir cette bien-heureuſe, & immortelle vie, que le Seigneur Ieſus nous a acquiſe par ſa mort, & qu'il nous communique par ſon Eſprit, dont nous touchons les premices en ce ſiecle, la perfection, & la plenitude en l'autre. L'Eſcriture ne l'appelle pas ſimplement *vie*, mais *ſalut*; par ce que Dieu ne nous donne pas ſimplement le bonheur; Il nous ſauve premierement, & nous delivre du malheur, où nous étions naturellement. Le bien, que promet la loi à ceux qui l'auront accomplie, ſe nomme ſimplement la vie; car la loi ne delivre aucun du peché, ni ne releve l'homme du

malheur, où il étoit tombé; mais le presupposant en état d'integrité, couronne l'obeissance, qu'il lui aura renduë, d'immortalité; d'où vient, que ce qu'elle lui promet s'appelle simplement vie, & non salut. Mais en Iesus Christ nous sommes premierement tirés du miserable état, où le peché nous avoit reduits, absous de nos crimes, & exemptés de la malediction, & puis revestus de lumiere, de paix, de saintété, & de gloire. C'est pourquoi le don de Iesus Christ se nomme le *salut*, & non simplement *la vie*; le salut, comme vous voiés signifiant la vie donnée, non simplement à une creature, mais à une creature miserable, tels que nous sommes naturellement. L'Apôtre veut donc que nous nous employons *à ce salut*, à cette nouvelle vie, que Iesus Christ nous communique en nous delivrant de la mort. Le mot, que nous avons traduit *s'employer*, tel qu'il est dans l'original, signifie proprement *faire, operer, & travailler*; & se prend en deux fassons dans l'Ecriture; quelquesfois pour dire polir, former, & fassonner une chose rude, & grossiere; comme quand un charpentier taille, & polit les bois, & un masson les pierres, qu'ils veulent mettre en

Digitized by Google

œuvre; & en ce ſens nous pouvons dire, que Dieu *nous fait*, quand il nous crée en ſon Fils, nous dépoüillant de cette vilaine, & miſerable forme de pecheurs, & d'eſclaves de Satan, en laquelle nous naiſſons, & nous en donnant une autre ſainte, & glorieuſe, par laquelle nous devenons ſes enfans; pierres belles, & vives, & propres à entrer dans le baſtiment de ſon Temple, de pierres brutes, & mortes, que nous étions naturellement. L'autre plus ordinaire ſignification de ce mot eſt, quand il ſe prend pour accomplir, parfaire, & achever une choſe deſia commencée, l'executer, & la conduire à ſa fin; comme quand l'Apôtre dit au ſeptieſme de l'epitre aux Romains, *que le vouloir eſt bien attaché à lui; mais qu'il ne trouve point moien de parfaire le bien*; & quand il dit ailleurs que, *la loi opere l'ire*; pour ce quelle acheve en nous le ſentiment de l'ire de Dieu contre le peché, qui ſans elle eſt foible, & languiſſant, la ſeule lumiere de la nature ſans la loi ne faiſant, que l'ebaucher, & le commencer en nous. Sainct Paul en ces deux lieux ſe ſert preciſement du meſme mot, qu'il a ici emploié; & ce ſens y convient fort bien; *operes votre ſalut*, pour dire accompliſſes ce

Rom. 7. 18.

Rom. 4.

Digitized by Google

qui eſt commencé en vous ; Travailles inceſſament a achever ce bel ouvrage, a le conduire à ſa perfection, & comme l'interpretent nos Bibles, employes vous à cela. Que toute vôtre occupation ſoit dans les choſes neceſſaires à ce grand ſalut, où vous eſtes appellés. Ceſt au fonds la meſme exhortation, que Saint Pierre fait aux fideles, dans le premier chapitre de ſa ſeconde épitre, où ayant parlé du ſalut, *Apportes* (dit il) *toute diligence & ajoutes vertu par deſſus avec voitre foi, & avec vertu ſcience ; & avec ſcience attrempance, & avec attrempance patience, avec patience pieté, & avec pieté amour fraternelle, & avec amour fraternelle charité.* C'eſt ce que nôtre Seigneur appelle dans l'Evangile *trauailler apres la viande permanente à vie eternelle* ; & ailleurs *chercher le royaume de Dieu, & ſa iuſtice*, & ailleurs encore charger ſa *croix, & le ſuiure ſans regarder derriere ſoy*, & Saint Iude *nous edifier nous meſmes ſur nôtre treſſaincte foi.* C'eſt comme Sainct Paul nous le dira ci deſſous, nous en propoſant l'exemple en ſa perſonne, *pourſuiure pour taſcher d'apprehender, oublier les choſes, qui ſont en arriere, s'auancer à celles, qui ſont deuant, tirer vers le but aſſauoir au prix de la ſupernelle*

2. Pier. 1. 5. 6.

Iean. 6. 27

Mat. 16. 24.

Iud. 20.

Filipp 3. 12. 14.

vocation en Iesus Christ. Mais les adversaires de nôtre doctrine touchant la grace de Dieu, s'éleuent en cet endroit & abusent de ce passage à deux fins, premierement pour établir le franc arbitre; & secondement pour prouver le merite de nos œuvres. Car pour le premier, à quel propos (disent ils) Sainct paul nous exhorteroit-il à travailler à nôtre salut, si nous n'en étions capables? & si nous n'avions les forces necessaires à cet effet? Mais cette obiection est impertinente; veu que l'Apôtre parle ici à des fideles, affranchis par la grace de Iesus Christ; au lieu que nôtre contestation est des hommes qui sont en l'état de nature, dans les fers du peché. Car c'est de ceux-là, que nous disons, qu'ils ne peuvent ni comprendre les choses de Dieu, ni s'assuietir à sa volonté: confessans volontiers, que ceux, qui ont receu l'Esprit d'enhaut, peuvent embrasser les choses de Dieu, voire qu'ils les embrassent en effect, & y perseverent iusques au bout, selon la doctrine du Seigneur, *que quiconque a oüi, & appris du Pere vient à lui, & demeure en lui.* Seulement disons nous, que toute cette force, par laquelle ils croient & perseverent, est un don de la grace divine, & non un effet, *Iean. 6. 45.*

ou une production de leur nature. Et quant à ceux, qui sont encore en la corruption de la nature, leur impuissance au bien n'empesche pas, qu'ils ne puissent, & ne doivent estre exhortés, non à perseverer (qui est ce que demande ici l'Apôtre) mais à commencer; par ce que c'est une impuissance toute fondée en la malice de leur cœur. *Ils ne peuvent croire, par ce qu'ils cherchent la gloire du monde.* Car tous les iours on exhorte à la sobrieté, & à la iustice ceux, qui ont contracté une si profonde habitude à l'yvrognerie, & au larcin, que la filosofie mesme reconnoist, qu'il ne leur est pas possible de s'en abstenir; sans que nul accuse sous ombre de cela, ni ceux, qui les exhortent, d'impertinence, ni ceux, qui les chastient, d'iniustice. Quant au merite de nos œuvres, les adversaires ne le peuvent non plus fonder sur ce passage. Il est vrai, que les fideles operent leur salut; c'est à dire (comme nous l'avons montré) qu'ils travaillent aux choses, qui appartiennent au royaume de Dieu. Ils croient; ils prient; ils veillent; ils se tiennent sur leurs gardes; ils resistent aux tentations; ils exercent les œuvres de charité, de iustice, & de patience; en un mot ils cheminent

Jean. 5. 44.

dans les voyes du Seigneur. Il eſt certain, que les fideles ſont ces choſes là; & eſt encore certain, qu'en les faiſant ils operent, ou accompliſſent leur ſalut; qu'ils avancent vers le but de leur vocation; qu'ils s'edifient eux meſmes, comme parle Sainct Iude; voire qu'ils ſe ſauvent, comme dit l'Apôtre ailleurs en parlant à Timothée, qu'en faiſant ſon devoir il ſe ſauvera, & ſoi meſme, & ceux qui l'écouteront. C'eſt ce que dit ici l'Apôtre, & dont nous ſommes d'accord. Mais il ne dit pas, ni que les fideles faſſent ces choſes par les forces de leur franc-arbitre, & non par la vertû de la ſeule grace de Dieu; au contraire il ajoute dans le verſet ſuivant, *que Dieu produit en nous avec efficace le vouloir, & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir*: ni que cette etude, & ce travail des fideles merite le ſalut; au contraire il proteſte ailleurs, que toute nôtre patience n'eſt point à contrepezer à la gloire, qui ſera revelée en nous, & que la vie eternelle, dont Dieu couronera nôtre courſe, eſt un don de ſa grace, & une aumône de ſa miſericorde. Il faut donc conſiderer qu'autre choſe eſt de meriter le ſalut, & autre d'entrer en la poſſeſſion du ſalut. Le premier n'appartient, qu'à Ieſus Chriſt.

1. *Tim.* 4. 16.

Rom. 8. 18. *Rom.* 6. 23. & 2. *Tim.* 1. 18.

Digitized by Google

Le second convient aux fideles. Car il n'y a que le Seigneur, qui ait acquis la vie au prix de son sang, ayant satisfait à la justice du Pere par ses souffrances, & obtenu le droit de l'immortalité; à raison dequoi il est seul appellé nôtre Sauveur, ce nom n'appartenant, qu'à lui, non plus que la mediation, & la satisfaction, & l'intercession. Mais quant à la possession du salut par lui acquis, elle appartient à tous ceux, qui croient en sa parole. Il est bien vrai qu'à cet égard mesme c'est encore le Seigneur, qui en fait le principal. Car étans de nous mesmes aussi incapables de nous acheminer en cet heritage, que de l'acquerir, Dieu nous en donne la force, & la vertu par son Esprit; en suite dequoi nous agissons, comme les instrumens de sa main, & sommes dits operer, ou achever nôtre salut, entant que par la foi, par l'étude de la sanctification, & par la perseverance, nous entrons en la possession de la vie eternelle a nous acquise par le seul merite du Seigneur. C'est ce qu'à tres-bien exprimé un autheur, que nos adversaires content entre leurs Peres, que nos bonnes œuvres sont la voie, & non la cause du royaume celeste. Soit donc conclu, que l'Apôtre

Bernard. de libero arbit.

nous commandant en ce lieu de *nous employer à nostre propre salut, de l'operer & de l'achever*, ne presuppose ni aucune force du franc arbitre en nous, ni aucun merite en nos œuvres; mais entend simplement, qu'en suite, & par l'efficace de cette misericordieuse grace, dont Dieu nous a gratuitement favorizés, nous travaillions incessamment chacun en nôtre vocation à l'accomplissement de l'œuure de nôtre pieté, veillans, & prians, renonceans de plus en plus au monde, & à ses vaines convoitises, & croissans iournellement en foi, en esperance, en charité, en patience, & en toutes les autres vertus spirituelles, necessaires pour parvenir à l'entiere iouissance du precieux & glorieux heritage, que le Seigneur Iesus nous a acquis par sa mo[illegible] asseuré par sa resurrection, & promis en [illegible] parole. Ie viens maintenant à la maniere, dont il veut, que nous nous acquittions de ce devoir, c'est assavoir avec crainte, & tremblement, qui est l[illegible]cond & dernier point, que nous avons à considerer en cette action. Ceux de la communion de Rome, enseignans, comme vous sçaves, que le fidele doit tousiours douter de son salut, n[illegible]vant à ce qu'ils tiennent, avoir une

certaine asseurance d'estre presentement en la grace de Dieu, & beaucoup moins d'y perseverer constamment à l'avenir, tordent ce passage à leur erreur; & pretendent, que l'Apôtre par cette crainte, & ce tremblement, qu'il nous ordonne, entend la doute, & la defiance, & veut que nous soyons dans une perpetuelle apprehension de decheoir du salut, sans iamais nous asseurer, ou que Dieu nous aime, ou que nous parviendrons a son salut. Ie ne m'etendrai point ici à refuter cette doctrine, ni a vous montrer comme elle est contraire à l'Ecriture, qui nous enseigne en mille lieux, & la certitude du salut des éleus, & le tesmoignage que le Saint Esprit leur rend de leur adoption, & la confiance, qu'ils en doivent prendre, s'asseurans avec l'Apôtre, que ni la mort, ni la vie, ni aucun autre accident ne les separera jamais de la dilection de Dieu en Iesus Christ; comment elle est injurieuse à Dieu, ne voulant pas, que nous nous asseurions de sa misericorde envers chacun de nous, qui est la plus haute gloire, que nous puissions donner à sa bonté; comment elle ruine la consolation des fideles, qui au milieu des miseres, où ils vivent selon la chair, est toute forte

sur le sentiment de la grace de Dieu en Iesus Christ, & les laisse dans une frayeur horrible, que leur doit necessairement causer la doute, à laquelle ils les obligent, s'ils seront eternellement damnés, n'étant pas possible, qu'en des ames ainsi disposées il loge une seule étincelle de contentement; bien loin de pouvoir joüir de cette paix de Dieu, qui surpasse tout entendement, & de cette joye inenarrable, & glorieuse, que les Apôtres attribuent aux vrais enfans de Dieu, comme une dependance necessaire de leur adoption; & cõment enfin choque la Theologie de Rome mesme, qui posant, que la grace est receuë dans les cœurs des hommes par le volontaire mouvement de leur pretendu franc arbitre, se coupe ici evidemment elle mesme, aioutant que nul ne peut estre asseuré s'il a cette grace, ou non, comme si nous pouvions sciemment & volontairement recevoir une chose en nôtre ame, sans sçauoir si nous l'y avons receuë, ou non. Ie laisse tout ce discours pour cette heure; & me contenterai de vous montrer seulement que ce passage ne fauorise nullement leur erreur: Et pour le bien comprendre, je dis, que *la crainte, & le tremblement*, que l'Apôtre nous y com-

Digitized by Google

mande, signifie, non la doute, & la defiance (qui doit estre loin des ames justifiées au sang de Christ, & sanctifiées par son esprit) mais bien une profonde humilité, accompagnée d'une souveraine reverence envers Dieu, lui donnant toute la gloire de nôtre salut, sans nous en attribuer aucune partie: disposition d'esprit, que nous confessons devoir estre en tout vrai fidele, selon la doctrine des Ecritures. Et c'est chose remarquable, que cette exposition fut alleguée dans le Concile de Trente mesme, comme nous d'apprend l'histoire; tant la providence de Dieu a d'admirables moiens pour faire luire sa verité jusques au milieu des plus espesses tenebres. Qu'il faille ainsi prendre le texte de l'Apôtre, il se justifie par plusieurs moyens. Premierement par les termes mesmes, dont il use, *crainte & tremblement*, que l'Ecriture du nouveau testament n'emploie jamais pour dire doute, incertitude, ou deffiance, mais tousiours constamment pour signifier humilité, & reverence; comme dans l'epitre aux Efesiens où Sainct Paul commande aux serviteurs *d'obeir à leurs maistres avec crainte & tremblement.* Qui ne void, que c'est à dire, non avec doute, & defiance (ce qui seroit mal

Hist. du Conc. de Trente. p. 202. l. 2.

Ephes. 6. 5.

convenable, & contraire à ce qu'il ajoute, *en simplicité de cœur comme à Christ*) mais avec humilité & reverence? & quand il loüe les Corintiens de ce *qu'ils avoient receu Tite avec crainte & tremblement*, c'est à dire avec respect comme ils devoient, & non avec defiance, ce qui eust été contre leur devoir; & quand il dit aux mesmes Fideles, *qu'il a été entre eux en crainte, & en tremblement*; pour signifier non qu'il s'étoit douté d'eux, qu'il en avoit eu peur (car ce sens la seroit absurd, & ridicule) mais bien pour leur exprimer l'humilité, la douceur, & simplicité de sa conversation au milieu d'eux. Ce sont les trois seuls passages, outre nôtre texte, où se rencontre cette fasson de parler dans tout le nouveau Testament, toutiours (comme vous voies) pour signifier humilité, & reuerence, & non doute, ou defiance. Qui peut contester apres cela, qu'en ce quatrieſme passage il ne faille prendre ces paroles en mesme sens? Ie le prouve en second lieu par le pseaume deuxieſme, doù cette fasson de parler est evidamment tirée, où le Profete traittant un sujet semblable, *Servés* (dit il) *à l'Eternel en crainte, & vous égayes avec tremblement.* Certainement cette grande

2. Cor. 7. 15.

1. Cor. 2. 3.

Ps. 2. 11.

joie, cette exultation, dont il accompagne la crainte, & le tremblement des fideles, est incompatible avec la doute, l'incertitude & la defiance; mais convient tres-bien à l'humilité, & reverence de Dieu. Disons donc que tant le Psalmiste, que Sainct Paul, qui en a emprunté ces paroles, par *la crainte, & le tremblement*, qu'ils nous ordonnent, entendent l'humilité, & la reverence, & non la doute, & l'incertitude. Le mesme paroist encore de ce que l'Apôtre dans l'onziesme chapitre de l'epitre aux Romains oppose à la crainte qu'il nous commande, non l'asseurance, mais l'orgueil, *Ne t'éleve point par orgueil* (dit il) *mais crain*: signe evident, que la crainte, qu'il approuve en nous, est la reverence & l'humilité, le contraire de l'orgueil, & non la doute, ou l'incertitude, le contraire de l'asseurance. Mais qu'est il besoin de sortir de ce texte, pour en établir le sens? Sa liaison mesme avec ce qui precede, & ce qui suit nous l'apprend suffisamment. Car l'Apôtre tire cette exhortation de l'exemple de Iesus Christ, comme nous l'avons desia touché ci devant; Christ s'est aneanti soi-mesme, & a été elevé. Parquoi emploiez-vous à vôtre propre salut avec crainte, &

Rom. 11. 20.

Digitized by Google

tremblement. Cette conclusion pour estre bonne, & legitime, doit suivre la nature de son principe & n'en rien tirer, qui n'y soit en effet. Or dans cet exemple du Seigneur, d'où elle est deduite, nous voyons bien une profonde, & du tout admirable humilité, avec une extreme reverence, & obeissance envers le Pere, comme l'Apôtre nous le representoit divinement ci dessus; Mais de doute, d'incertitude, & de defiance, ni l'Apôtre n'y en remarque point, ni il n'y en a point eu en effet. Car qui pourroit dire sans blasfesme, que le Fils de Dieu ait douté, ou qu'il ait été incertain de sa victoire? Puis que c'est donc de cet exemple, qu'est tirée la crainte, & le tremblement, que l'Apôtre nous recommande: il faut avoüer de necessité, que cette crainte, & ce tremblement est l'humilité, & la reuerence, qui paroist clairement dans l'origine de ce raisonnement, & non la doute, ou la defiance, qui n'y peut avoir eu de lieu. Enfin ce qui suit ne l'établit pas moins, que ce qui a precedé. *Acheves vostre salut* (dit l'Apôtre) *avec crainte, & trẽblement*. Pourquoi? *Parce* (aioute il) *que c'est Dieu, qui produit en vous avec efficace, le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir*. Certainement

cette grande, & admirable grace du Seigneur, qui daigne ainsi accomplir son œuvre en nous, induit bien de vrai, que nous devons cheminer devant lui avec une extreme humilité, & reverence; mais non aucunement, que nous devions douter de nôtre salut: au contraire elle conclurroit plustost, que nous en devons avoir une ferme & asseurée esperance. Puis donc que c'est la raison qu'allegue l'Apôtre de *cette crainte*, & *de ce tremblement*, avec lequel il nous faut operer nôtre salut, concluons, que par là il nous recommande l'humilité, & la reverence envers Dieu, & non la doute, ou l'incertitude, comme pretendent nos adversaires. Car cette crainte consiste en deux choses: premierement en une prfonde humilité, & secondement en une parfaite reverence envers Dieu. L'humilité, qui procede du sentiment de nôtre foiblesse, & de la vanité de nôtre nature, & des dangers, qui nous environnent, produit en nous une continuelle sollicitude pour emploier tous les moiens necessaires au salut, & principalement le soin de nous attacher tout entiers au Seigneur, n'esperant rien de nous mesmes, & attendant tout de lui; Comme vous voies, qu'vn enfant

enfant, plus il a de connoissance de son infirmité, & du danger où il se treuve, & tant plus étroitement embrasse-il sa mere. La reverence envers Dieu, fait aussi le mesme effet, & naist dans nos cœurs de la connoissance tant de sa bonté, & majesté souveraine, que de nôtre peché, & misere. Car où est celui, que le respect d'un si grand Dieu ne porte à l'étude, & a la pratique de ce qui lui est agreable? Telle étoit la disposition de nôtre Apôtre. Il étoit asseuré de son salut, comme il le tesmoigne en mille lieux si clairement, que nos adversaires mesmes sont contraints de l'avoüer, & de l'excepter du nombre des doutãs; & neantmoins il ne laissoit pas d'estre dans une grande solicitude, & de prendre un soin merveilleux de tous les moiens, qui nous sont ordonnés pour parvenir au royaume celeste; comme il nous le declare, & ci dessous dans le chapitre troisiesme de cette épitre, & dans le neufiesme de la premiere aux Corintiens; où il dit, qu'il court, qu'il combat, qu'il matte, & reduit son corps en servitude, afin qu'en quelque maniere apres avoir presché aux autres, lui mesme ne fust treuvé non recevable. Il nous recommande ce qu'il pratiquoit, une asseurance sans se 1. Cor. 9. 26. 27.

cutité, & une action sans orgueil. Il ne veut pas, que la bonté de Dieu nous rende lasches; Il ne veut pas non plus, que nôtre travail nous rende presomptueux. Car le Diable endort les uns, leur faisant accroire, qu'il n'est pas besoin de se roidir contre le vice, ni de se donner beaucoup de peine; Et il enfle les autres, & les enyvre de la bonne opinion d'eux mesmes, leur tournant leur propre vertu en poison, & leur hauteſſe en ruine. C'est en la premiere sorte, qu'il perd ce grand nôbre de Chrétiens charnels, dont le monde est plein, & qui n'ont de Iesus Christ, que le nom, & la profession. C'est en la seconde, qu'il damne les esprits Farisaïques, fiers & bouffis de la presomption de leur justice, & de leur merite, en quelque temps, & sous quelque robe, quils vivent. L'Apôtre crie aux premiers, *Emploies vous à votre propre salut:* & ajoute pour les seconds, *avec crainte, & tremblement*. Chers Freres, ce n'est pas assés de remarquer ces deux vices es autres; ou de bien entendre ce que Saint Paul nous ordonne contre eux; Le tout est, que nous nous en donnions garde, & pratiquions incessament la sainte exhortation de ce grand Ministre du Seigneur; Que cette sienne

voix celeſte retentiſſe jour, & nuit dans nos oreilles, & dans nos cœurs. *Operes vôtre ſalut avec crainte, & tremblement.* Qu'elle nous preſſe, & ne nous donne aucune heure de repos; Qu'elle reſveille nos ſens, & les tienne tous occupés dans ce divin ſoin. Ne recevons rien au contraire. Fermons l'oreille aux douces, mais pernicieuſes chanſons du monde, qui nous convie à ſes ſales plaiſirs, à ſes inutiles paſſetemps, & aux miſerables exercices de ſa laborieuſe vanité. N'écoutons ni les neceſſités, ni les deſirs de la Nature, ou de la famille. Laiſſons les morts enſevelir leurs morts, & les enfans de ce ſiecle mortel s'amuſer aux choſes mortelles, & periſſables. Suivons Ieſus Chriſt, & nous ſouvenons du ſalut où il nous appelle, & auquel il nous a conſacrés, & dont il nous a deſia donné les arres. C'eſt nôtre taſche, & nôtre ouvrage; C'eſt la vigne où il nous a envoyés; le talent, qu'il nous a commis. Viſitons tous les matins ce divin travail; examinons le tous les ſoirs. Tenons pour perdu le iour, que nous n'y aurons rien avancé. Si quelcune des parties neceſſaires à ce ſalut vous manque, comme la charité, ou la patience, ou la chaſteté; ou la liberalité, travailles, veil-

Digitized by Google

les, & pries, iusques à ce que vous l'ayes receuë du ciel. Si ce que vous aves est foible, & en mauvais état, ne le quittes point, qu'il ne soit en sa legitime forme. Et ici ne m'alleguës point d'excuse. Vous n'en pouves avoir de bonne, là où il est question du salut, c'est à dire de vôtre souverain bonheur. Vous sçaves ce qui arriva à la femme de Lot. Pour avoir seulement regardé en arriere, elle fut changée en une statuë de sel. Ayes tousiours devant les yeux ce triste, mais necessaire monument de la iuste vangeance de Dieu contre ceux, qui font son œuvre laschement. Mais, Freres bien-aimés, l'obeissance que vous aves iusques ici renduë au Seigneur, embrassans, & retenans la profession de son Evangile malgré les tentations, qui vous environnent, nous fait esperer choses meilleures de vous. Car ja n'avienne, que vous perdies le fruit d'une si belle constance; & que la negligence ruine une œuvre, que vous aves si glorieusement commencée, & si courageusement avancée au milieu de tant de scandales. Le plus difficile en est fait. Vous aves rompu les empeschemens, qui retiennent tant de miserables à l'entrée, la honte du monde, & les molleses de la

chair. Vous aves repoussé les tentations, qui en ont perdu grand nombre, les ramenans encore une fois en la seruitude de la superstition. Vous aves laissé derriere vous l'Égypte, & la mer rouge, & aves traversé une bonne partie de vôtre desert. Vous voies desormais la bien-heureuse terre, que le Seigneur vous a promise; Vous en estes à la frontiere, & n'aves plus que le Iordain à passer. Au nom de Dieu acheves heureusement ce beau voiage; Que les forces vous croissent à mesure que vôtre tasche diminuë. Faites en la pieté, ce que font les choses pesantes en la nature, qui roidissent leur mouvement plus elles approchent du lieu de leur repos. Emploies vous plus que iamais à vôtre salut, puis que vous n'en fustes iamais si pres. Mais que ce soit avec crainte, & tremblement; avec une vraie humilité, & un sainct respect envers le Seigneur. Si vous aves fait du progres dans ce dessein, vous aves dequoi vous en resjoüir en Dieu; mais non dequoi vous enorgueillir en vous mesmes. Regardes vôtre obeissance, vôtre foi, & vôtre perseverance, comme des ouvrages de sa bonté, & non comme des exploicts de vôtre force. Que vôtre soûmission, & vôtre reveren-

Digitized by Google

ce en croiſſent, & non la bonne opinion de vous meſmes. Plus vous poſſedes de biens, & plus luy devez vous de reſpect, de reconnoiſſance, & de modeſtie; puis qu'en effect vous n'aves rien, que vous n'ayes receu de ſa liberale main. Voila, Chers Freres, que requiert de nous ce ſainct, & glorieux patron de l'obeiſſance, & aneantiſſement de Ieſus Chriſt, que l'Apôtre nous a mis devant les yeux, & dont il a tiré l'exhortation, qu'il nous a faite auiourd'huy. Si nous imitons ſa conſtance, ſa perſeverance, & ſon humilité, dans la courſe de nôtre vocation, il nous couronnera à l'iſſuë d'vne gloire ſemblable à la ſienne, ſelon ſa ſaincte, & veritable promeſſe; *A celuy* (dit-il) *qui aura vaincu, & aura gardé mes œuvres iuſques à la fin, ie lui donnerai une puiſſance, comme celle, que i'ai receuë de mon Pere, & le ferai ſeoir avec moi en mon trône.* Le Seigneur nous en faſſe la grace, & à lui Pere, Fils, & Sainct Eſprit, vrai & ſeul Dieu benit à iamais, ſoit tout honneur, & gloire és ſiecles des ſiecles.

Apoc. 2. 26. 27. & 3. 21.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche, 13. iour de Ianuier 1641.

Digitized by Google

SERMON DOVZIESME.

Chapitre. II. verſ.

XIII. *Car c'eſt Dieu, qui produit en vous avec efficace, & le vouloir, & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir.*

CHERS Freres, Pour nous tirer de la mort, où nous étions tombés, & nous donner la vie, de laquelle nous étiõs decheus, deux choſes nous étoient neceſſaires, l'une hors de nous, aſſauoir la ſatisfaction de la iuſtice de Dieu, & ſa faveur; l'autre en nous-meſmes, aſſauoir la foi, & la repentance. Car puis que le peché, dont nous ſommes coulpables, nous fermoit l'entrée de la maiſon de Dieu, & lioit par maniere de dire les mains à ſa beneficence, il eſt evidẽt, que quelle qu'euſt peu eſtre nôtre diſpoſition envers lui, il n'étoit pas poſſible, que nous obtinſſions de lui ni le pardon, ni la vie, ſi premierement ſa iuſtice n'étoit ſatisfaite, & nôtre crime expié; au

Digitized by Google

moien dequoi un sacrifice propitiatoire nous a été entierement necessaire pour appaiser l'ire de Dieu, & gagner sa faveur, en effaceant le peché, qui nous l'avoit rendu contraire. Mais puis que de l'autre part il n'est ni convenable, ni possible, qu'une creature ou incredule, ou impenitente ioüisse du salut de Dieu, vous voies, que pour y parvenir, outre la satisfaction, qui leve les empeschemens, qui sont au dehors, nous est encore necessaire la foi, & la repentance pour nous mettre en état de recevoir la grace de nôtre Souverain. L'Evangile nous enseigne clairement l'une, & l'autre de ces deux choses, quand il dit, que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit ne perisse point, mais ait la vie eternelle. Et quant à la premiere cause du salut, comme l'Escriture nous montre, que Dieu seul en est l'auteur, qui meu par une infinie bonté nous a entierement disposé, procuré, & accompli la satisfaction de sa iustice, & l'acqueſt de l'immortalité par l'envoi de son Fils, le grand, & precieux don de sa grace; aussi ne s'est-il elevé personne entre les Chrestiens, qui ne le reconnoisse, ou qui du moins n'en fasse sem-

Iean. 3. 16.

blant, ceux qui font l'homme capable d'expier le peché, de satisfaire à la iustice, & de meriter la grace de Dieu, ayans aucunement honte de leur propre doctrine, & voulans qu'elle laisse toute entiere au Seigneur la gloire de nôtre redemption. Mais quant à l'autre partie, assavoir la foi, & la sanctifaction, quelque clairement, & expressement, que l'Ecriture en donne toute la loüange à Dieu, si est-ce que plusieurs en divers siecles ont taschè, & taschẽt encore auiourd'huy d'en faire part à l'homme. Ils confessent bien, que cest Dieu, qui nous presente au dehors les tesmoignages de sa faveur, & les enseignemens de son amour, soit dãs les livres de sa parole, soit par la bouche de ses ministres, qu'il nous suscite, & nous addresse par sa providẽce; moiẽs sans lesquels il ne nous seroit non plus possible de croire, qu'à un homme de voir un objet, qui n'est pas devant ses yeux, selon ce que dit l'Apôtre dans le dixiesme chapitre de l'epitre aux Romains, *Comment croiront ils en celui, duquel ils n'ont point oüi parler? & comment orront ils sans qu'il y ait, qui les presche? & cõment prescheront on, sinon qu'il y en ait, qui soient envoiés?* Rom. 10. 14. Cest tout ce que ces gens donnent à Dieu en la production

de nôtre foi, & de nôtre sanctification. Et si quelques uns d'eux y ajoutent, quelques rayons de sa grace, dont il accompagne au dedans ce qu'il nous addresse au dehors, ce n'est que pour disposer les objets qui nous sont presentés, & nous les offrir dans une plus haute clarté, ou pour nous cõseiller, & inviter simplement à les embrasser, & non pour les imprimer effectivement dans nos cœurs; pretendans, que cest nôtre volonté, qui fait le principal, voire le tout, recevant, ou repoussant toute l'action de Dieu par son propre mouvement, ainsi qu'il lui plaist, sans que la grace y produise rien necessairement. Mais ce Saint Apôtre, dont nous vous expliquons les écrits, nous enseigne une doctrine bien differente, foudroiant par tout cette presomption, & donnant constamment à Dieu la gloire de nôtre salut tout entier, a l'égard de toutes les parties, dont il consiste. Entre les textes, où il établit cette excellente verité, celui, que nous venons de vous lire est sans doute l'un des plus illustres; où pour fonder l'exhortation, qu'il nous faisoit dans le verset precedent, d'operer nôtre salut avec crainte, & tremblement, cest à dire (comme nous l'avons expliqué en son lieu) avec

Digitized by Google

une profonde, & ſincere humilité, il nous oſte toute la matiere de nôtre vanité; & prononce hautement, que ceſt à Dieu ſeul, que nous devons, tout ce que nous ſommes en Ieſus Chriſt, *Car ceſt Dieu* (dit-il) *qui produit en vous avec efficace, & le vouloir, & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir.* Pour bien entendre le ſens de cette doctrine de l'Apôtre, il nous faut premierement conſiderer, quel eſt *ce vouloir* & *ce parfaire*, dont il parle; ſecondement comment Dieu le produit en nous avec efficace; & en troiſieſme & dernier lieu, quel eſt ce bonplaiſir ſelon lequel il le produit. Ainſi aurons nous trois points a traitter en cette action, moiennant l'aſſiſtance du Seigneur: Le premier eſt l'effet de la grace de Dieu es fideles; *ceſt le vouloir, & le parfaire.* Le ſecond eſt l'action de Dieu pour mettre ce vouloir, & ce parfaire en nous; c'eſt *une production avec efficace*; & le troiſieſme eſt le motif, qui porte le Seigneur à agir ainſi en nous; *ceſt ſon bon plaiſir.*

Pour donc commencer par le premier point, il ſemble d'abord, que l'Apôtre prene ici *le vouloir* pour les diſpoſitions interieures de nôtre ame es choſes, qui regardent la pieté, & le ſalut; & *le parfaire*

Digitized by Google

pour l'execution externe de ces resolutions, & les bonnes œuvres, qui en procedent au dehors; en telle sorte que le dessein de croire, & d'aimer l'Evangile par exemple, soit *le vouloir*, & la confession, que l'on en fait ouvertement, *le parfaire*. Mais par ce que la pieté à son principal siege au dedans de nous, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, que le royaume de Dieu *est justice, paix & joye par le Sainct Esprit*, tout dependant de l'interieur établissement de l'ame, les œuvres, & actions externes n'etans bonnes, ou mauvaises, que selon la qualité du cœur; doù elles decoulẽt, il vaut mieux entendre du dedans cette division, que fait ici Sainct Paul, distribuant toutes les choses, qui regardent la pieté, en deux parties, dont il appelle l'une *le vouloir*, & l'autre *le parfaire*. Car il est clair, que dans l'ame mesme il y a certaines actions, & dispositions, qui peuvent estre appellées l'energie, & la perfection, & d'autres simplement le vouloir. Pour le bien comprendre il faut considerer, ce que les sages du monde mesme ont remarqué, que la volonté humaine (qui est le principe de toutes les actions morales) a deux sortes de mouvemens. Le premier est foible, & mal

Rom. 14. 17.

Digitized by Google

asſeuré, qui eſt pluſtoſt un ſouhait, ou un deſir, qu'une volonté ferme, & arreſtée, quand nous voudrions bien faire quelque choſe, mais ne la faiſons pas en effet. L'autre eſt une entiere, & achevée action de la volonté, s'attachant fixement à une choſe, & remüant en ſuite tout ce qu'elle à de puiſſance ſous ſoi pour la faire & y parvenir. Des premiers nous diſons ſimplement, *qu'ils voudroient*; mais des ſeconds nous diſons, *qu'ils veulent* en effet. Vous voies tous les iours en la vie commune des exemples de cette diverſité. Vn marchand voudroit bien conſerver la charge de ſon vaiſſeau, battu ſur la mer d'une rude tempeſte: mais il ne le veut pas pourtant, la crainte de perir lui meſme le faiſant reſoudre à ietter de ſes propres mains ce qu'il a de plus precieux. Entre les perſõnes debauchées cõbien y en a il, qui voudroient bien ſe tenir dans le devoir, & y manquent avec regret, empottés par la violence de leurs paſſions, & qui comme cette femme, dont parlent les Poëtes, voient, & approuvent le meilleur parti, & ſuiveut neantmoins le pire? Mais ceux, qui n'étans pas travaillés de telles paſſions, ou qui les ayans combatuës, & vaincuës, demeurent dans

Digitized by Google

les devoirs de l'honnesteté, & de la justice, ceux-là dis-je ne voudroient pas simplement le bien, ils le veulent aussi en effet. Ces diversités en la volonté procedent de la diverse disposition de l'entendement, qui est le guide de tous ses mouvemens. Car quand nous jugeons absolument, qu'une chose nous est bonne, & salutaire, nous la voulons de mesme absolument. Si l'entendement ne la juge bonne, que foiblement, & imparfaitement, la volonté ne s'y porte non plus, que foiblement, & languissamment. Or en la pieté, qui perfectionne, & enrichit la nature, & ne la détruit pas, paroissent aussi ces differences, & diversités de volontés. Car il y en a, qui ne sont touchés de la beauté de l'Evangile, & des biens, qu'il nous promet, que jusques à ce point seulement de souhaiter de le pouvoir embrasser. Mais voians, que pour le faire il faudra, qu'ils se privent des douceurs, & contentemens de la vie, & s'exposent à la haine des hommes, ils en demeurent aux souhaits sans passer outre. Telle est la volonté de ceux, que l'on appelle communement *Nicodemites*, qui voudroient bien faire profession de la verité, & la feroient, si elle étoit compati-

Digitized by Google

ble avec le repos, & la paix du monde; Mais ils ne veulent pas. Car s'ils le veulent, pourquoi ne le font ils? Ils n'en sçauroient alleguer d'autre raison, que la foiblesse de leur volonté. Telle étoit encore la disposition de celui, qui s'offrant a suivre le Seigneur, s'en alla triste, quand il oüit, qu'il falloit renoncer à ses richesses; & de ceux, qui ayans reçeu la semence de vie avec joye, se flettrissent des que l'ardeur de la persecution les a halenés; & de ceux encore, qui ayans conceu Iesus Christ en leurs cœurs, n'ont pas la force de l'enfanter, ni de mettre leur fruit dehors, en le poussant jusques en la lumiere de vie. Mais ce genereux marchand de l'Evangile, qui ayant reconnu l'inestimable prix de la perle celeste vendit tout ce qu'il avoit pour l'acheter, avoit une vraie, & entiere volonté; & nôtre Paul semblablement, qui des qu'il eut reconnu la gloire, & l'excellence de Iesus Christ, renoncea à tout pour l'embrasser, le suivant de la en avant avec autant d'ardeur, qu'il l'avoit persecuté; & tous ceux enfin, qui quittent le monde, & ses vanités pour faire une franche, & constante profession de la voie de Dieu. L'Apôtre dit d'eux tous en general, *qu'ils*

veulent vivre selon pieté en Iesus Christ. Il
2. *Tim.* 3. n'y a que ceux-la, qui y vivent en effet,
12. qui y vueillent vivre en ce sens, étant evident, que ceux, qui n'en ont que les simples souhaits, & qui se contentent de dire: *Ie voudrois bien y vivre*, sont exempts de la persecution, que l'Apôtre dit estre infaillible à tous ceux, qui y veulent viure. C'est donc le premier mouvement de la volonté, s'ebranlant, & se portant à aimer, & à desirer la pieté, qu'il appelle ici *le vouloir*, & c'est le second, quand elle s'attache à ce dessein, & l'embrasse avec une ferme, & resoluë affection, qu'il nomme *le parfaire*. Aussi est-ce la vraie perfection de la volonté. Le premier de ces mouvemẽs, n'est que le cõmencement de son action. Ce second est son action, & son œuvre accomplie. Et qu'il le faille ainsi prendre, il paroist par d'autres passages, où il emploie ces mesmes mots en ce sens comme dans le septiesme chapitre de l'epitre aux Romains, où il décrit le combat d'un homme geesné entre l'amour du bien, & la passion du mal: *le*
Rom. 7. 18. *vouloir* (dit-il) *est bien attaché à moi, mais ie ne treuve point le moien de parfaire le bien:* où vous voies, que par *le vouloir* il entend ces foibles, & vains desirs de faire le bien,

que

Digitized by Google

que l'on ne fait pas, & au contraire appelle *parfaire* une plene, & entiere volonté, suivie de son effet. Ailleurs dans l'epitre aux Galates il l'exprime avec un mot semblable, où parlant de la lute de la chair, & de l'Esprit, *L'esprit* (dit-il) *convoite contre la chair, & la chair contre l'esprit; & ces choses sont opposées l'une à l'autre; tellement que vous ne faites point les choses que vous voudries.* Il oppose encore ici *le faire* au *vouloir* c'est à dire une ferme, & constante affiere de la volonté, qui est tousiours suivie de son effet, à ces legers, & foibles desirs, par lesquels elle souhaite plustost le bien, qu'elle ne le veut. Ceste à mon avis cela mesme, qu'il entend ailleurs par *la volonté & la course*, lors que disputant des causes de nôtre vocation au salut, il cõclut, *que ce n'est point ni du voulant, ni du courãt, mais de Dieu qui fait misericorde*; pour signifier, que ce ne sont ni les souhaits, ou premiers mouvemens de l'homme, ni ses plus fermes resolutions, ni les œuvres, qui en procedent, qui sont la cause de sa vocation; mais la seule grace, & misericorde du Seigneur. Et tout ainsi, qu'en ces trois passages, sous les mots *de parfaire*, & de *courir* il comprend avec la fermeté, & perfection de la volon-

té toutes les affections, & toutes les œuvres, qui en dependent, & par lesquelles elle se demontre; aussi fait il le mesme en nôtre texte. Et la raison de cela est evidente. Car une volonté ferme, & achevée produisant necessairement ses effets, & n'étant pas possible, qu'elle soit sans eux, il est clair, que qui dit une telle volonté, dit aussi consequemment tous ses effets. Peut estre arrivera-il en d'autres choses, qu'une telle volonté n'executera pas ce qu'elle veut, pource que ce qu'elle veut depend d'ailleurs, ou lui sera arraché des mains. Mais en la pieté, ce qu'elle veut ne lui peut échapper, pourveu qu'elle le vueille fermement, & constamment, Car la pieté n'exige de nous, que les choses, que nous pouvons executer. Elle ne nous oblige point par exemple, a donner l'aumône, si nous manquons de moiens, ou à prescher l'Evangile, si nous n'avons les dons necessaires à prescher, ou à parler si nous sommes muets, ni oüir si nous sommes sourds; de façon qu'autant que chacun à de volonté à cet égard, autant a-il d'effet. C'est pourquoi l'Apôtre dans un passage, que nous avons touché ci dessus, dit *ceux, qui veulent vivre en pieté*, pour signifier *ceux qui*

viuent, comme n'étant pas possible qu'un homme ait une ferme & accomplie volonté d'y viure sãs y viure aussi en effet. Dont paroist, que dãs ces mots *le vouloir* & *le parfaire*, sont entierement compriſes toutes les parties de la pieté sãs en excepter aucune, tous les mouvemens, que nous avons pour le royaume de Dieu, & tous les devoirs, que nous tendons, pour nous y acheminer. Le *vouloir* signifie les premiers élans, & les premieres affections de l'ame vers la pieté qui ſont les commencemens de nôtre ſalut; Dieu formant ces premieres émotions en nous par les premiers rayons, qu'il fait luire dans nos cœurs. L'homme oyant le bon-heur que l'Evangile lui promet, & voiant la beauté, la iuſtice & l'excellence des moiens, qu'il nous propoſe pour y parvenir, en eſt touché, & y tourne ſa volonté, deſirant avoir part dans un ſi riche treſor, & ſe mettre dans le chemin, qui y conduit. L'autre mot, *parfaire*, ſignifie premierement la reſolution, que nous prenons de croire, & d'embraſſer la pieté, la vive & ardente amour du Seigneur Ieſus Chriſt, & de ſon royaume; & ſecondement tous les ſaincts mouvemens d'une volonté ainſi diſpoſée, le

courage de souffrir pour un si beau suiect, le mépris des vanités de la terre, le dégoust de ses voluptés, les actions de la charité envers nos prochains, de la temperance en la conduite de nôtre vie, & toutes les œuures qui decoulent de cette divine source; avec la perseverance, & l'accomplissement final de nôtre salut. Il n'y a rien de bon, ni de loüable dans la vie des fideles soit de ceux, qui commencent, soit de ceux, qui achevent, il n'y a rien dans l'enfance des uns, ni dans l'aage meur des autres, qui ne se rapporte ou au vouloir, ou au parfaire. Ces deux mots comprenent tous les efforts & tous les succés de leur pieté; ses commencemens, ses progrés, sa perseverance, & sa fin; ses combats, & ses victoires, & ses triomfes! D'où paroist combien est vaine la presomption de ceux, qui partagent la gloire de nôtre course en la foi entre Dieu, & nous mesmes; accordans bien, que Dieu fait en eux les commencemens du salut, mais pretendans, qu'apres avoir reçeu les premieres faveurs de sa grace, ils sont en suite les auteurs du reste, ce qu'ils expriment avec un mot plein de vanité, disans, *qu'ils cooperent avec Dieu*, se faisans par ce moien compagnons

de la divinité en cette œuvre. L'Apôtre abbat ici tout le dessein de leur orgueil, prononceant magnifiquement, que c'est Dieu, qui faiten nous & le vouloir, & le parfaire; le progrés, & la fin aussi bien, que le commencement. S'il y a quelque chose en eux outre le vouloir, & le parfaire, ie veux bien, qu'ils se l'attribuent. Mais puis que ces mots comprenent tout, qui ne voit, que c'est outrager l'Apôtre, que de dõner à l'homme quelque partie d'une œuvre, qu'il attribuë toute entiere a Dieu? Ce meſme Seigneur qui nous a tirés de l'Egypte, nous conſerue dans le deſert, & nous introduit en Canaan. Comme il nous a donné le deſſein de ſuivre ſon Chriſt; auſſi nous en donne-il la force. Nôtre progres eſt l'ouvrage de ſa ſeule grace, auſſi bien que nôtre commencement, & nôtre perſeuerance encore non moins, que nôtre progres. Conſiderons maintenant comment il nous donne ce *vouloir*, & ce *parfaire* dont il eſt l'unique auteur. L'Apôtre l'explique avec un merveilleux terme, diſant, *qu'il produit l'un & l'autre en nous avec efficace*. Ce mot dans l'uſage des ſainctes Ecritures ſignifie une action puiſſante, & efficacieuſe, qui ſurmontant toute reſiſtan-

Digitized by Google

ce, & abbatant tout empeschement, vient à bout de son dessein, & execute ce qu'elle a entrepris. D'où vient, que les interpretes Grecs s'en sont servis dans le quarante & uniesme chapitre d'Esaye pour exprimer cette toute puissante action de Dieu, par laquelle il a crée toutes choses, leur donnant estre par une vertu infinie, & dont rien ne
Es. 41. 4. peut arrester l'efficace, *Qui est celui* (dit-il) *qui a operé, ou produit, & fait cela? C'est celui, qui a operé les ages dés le commencement.*
Efes. 1. 20. Et Sainct Paul l'employe semblablement pour signifier l'action de cette toute puissante, & insurmontable vertu, par laquelle Iesus Christ à été ressuscité des morts, disãt, que c'est l'actiõ, ou l'energie, que Dieu a déployée avec efficace en Iesus Christ, quãd il l'a ressuscité des morts; & là mesme un peu auparavãt il exprime aussi avec ce mot l'action, par laquelle Dieu execute ses decrets puissamment, & infalliblement, où il dit, *que nous avons été predestinés selon le*
La mesme v. 11. *propos arresté de celui, qui produit ou accomplit en efficace toutes choses selon le conseil de sa volonté.* Et Saint Matthieu pareillement pour exprimer l'action, par laquelle la puissance divine fait & execute ses miracles, en representant l'opinion, que He-

rode avoit conceuë de Iesus Christ, il lui fait dire, C'est Iean Baptiste; il est ressuscité des morts; *& pourtant vertus agissent avec efficace en lui.* C'est donc le mesme terme, qu'emploie ici le Saint Apôtre pour designer l'action, par laquelle Dieu nous donne le vouloir, & le parfaire, disant, *qu'il l'y produit avec efficace*, comme l'ont tres-bien traduit nos Bibles. D'où paroist, que cette action de la grace de Dieu sur nous, quand il nous regenere en son Fils, est, non une *suasion morale*, par laquelle il nous convie à croire en lui, ou une proposition nuë, & simple des moiens, qui nous y devroient attirer, ayant quelquesfois son effet, & quelquesfois non, selon la difference inclination des volontés humaines; mais une sorte operation, douce, & agreable à la verité, mais puissante, & invincible, qui est tousiours asseurement, & infalliblement suivie de son effet; telle en somme, qu'il n'est pas possible, que l'ame, où elle s'est déployée, n'ait de là en avant le vouloir, & le parfaire. I'avouë que Dieu appelle aussi les incredules, & impenitens à la foi, & à la repentance, leur addressant sa parole, & leur declarant sa volonté; & qu'il usurpe de quelques uns mesmes il Matt. 14. 2.

passe encore plus avant, les éclairant au dedans de quelques rayons de sa lumiere, & déployant dans leurs cœurs quelque vertu de son Esprit, jusques à y produire ce vouloir, dont nous avons parlé ci dessus. Et confesse que toute cette action de Dieu demeure souvent, voire tousiours destituée de son dernier juste, & legitime effet, cest assavoir de la vraye, & entiere conversion du pecheur, par la dureté des hommes, & non par le defaut de la revelation de Dieu. Aussi n'est-il pas ici question de cette sorte de vocation, commune aux reprouvés, hipocrites, & infideles: mais de celle, que Dieu addresse à ses éleus, & par laquelle il les convertit à soi. Car cest celle-la qu'entend ici l'Apôtre, puis qu'il parle à des gens, qui ont en eux le vouloir, & le parfaire, ce qui n'appartient qu'aux vrais fideles. Iamais l'Ecriture ne nomme l'action de Dieu sur ceux, qui rejettent sa voix *une energie, ou une production efficacieuse.* Ce mot ne convient, qu'à l'action par laquelle il convertit ses éleus; ce qui induit clairement, qu'elle est tousiours efficacieuse. C'est pourquoi l'Ecriture la nomme aussi ailleurs une creation, comme quand David prie le Seigneur *de lui*

Ps. 51. 12.

Digitized by Google

créer un cœur pur; & quand Sainct Paul dit, *que nous sommes l'ouvrage de Dieu, créés en Christ à bonnes œuvres.* La creation (comme chacun le reconnoist) est une action, qui ne peut estre frustrée de son effet; elle le met infailliblement en estre. Certainement puis que l'action, par laquelle Dieu nous convertit, est une creation, elle est donc aussi d'une asseurée, & infallible efficace. La plus part des autres termes, dont se sert le Sainct Esprit pour signifier cette œuvre de Dieu en nous, presupposent aussi evidemment cette verité, comme quand il la nomme *une resurrection, une regeneration, une vivification*, étant clair, que quand Dieu déploie la vertu necessaire pour ressuscier, pour regenerer, & vivifier, il n'est pas possible, que le suiet, sur lequel il la déploie, ne ressuscite, & ne soit mis en vie. Et de vrai qui est ce, qui empescheroit l'effet de cette operation divine? Seroit ce la rebellion de nôtre volonté? Mais comment, veu que l'Apôtre proteste que Dieu produit le vouloir en nous? c'est à dire qu'il nous fait voulans de non voulans, que nous étions? Seroit ce l'impuissance de parfaire ce que nous voudrions? Mais le mesme Apôtre nous crie, Ef.

que Dieu produit aussi le parfaire en nous? Certainement il n'est donc pas possible, que cette sienne action y demeure sans effet. Ce n'est pas, qu'elle ne rencontre en nous de grandes resistences à son œuvre, l'erreur, la malice, la passion, la fierté, un essein de convoitises, ou pour mieux dire de demons contraires à sa volonté. Mais il n'y a point de force, qu'il ne domte, ni de resistence, qu'il ne surmonte, ni de forteresse, qu'il ne détruise, ni de hauteur, qu'il n'abbate, ni de conseils, qu'il ne dissipe, ni de pensées, qu'il n'emmene prisonnieres, ni de fierté, qu'il ne range sous le joug. Quand il endurcit les méchans par son juste conseil, l'Apôtre nous témoigne, *que nul ne peut resister à sa volonté.* Qui croira, qu'il ait moins de force pour amolir, que pour endurcir? ou que la main de sa justice soit plus puissante sur les vaisseaux de son courroux, que celle de sa grace sur ceux de sa misericorde? Que si cette action de Dieu n'avoit pas cette insurmontable, & asseurée efficace, que se pourroit-il dire de plus froid, & de moins raisonnable, que les riches, & magnifiques expressions, que nous en donne l'Apôtre, disant, *que Dieu a déployé sur nous, qui croions, l'excel-*

Rom. 9. 19.

Efes. 1. 19.

Digitized by Google

toute grandeur de sa puissance selon l'efficace de la puissance de sa force ? A quoi sont bonnes toutes ces grandes paroles, si Dieu ne fait, que nous montrer simplement les objets de sa verité, sans flechir en effet nos cœurs pour les recevoir ? Et où est l'homme de sens rassis, qui voulust ainsi parler d'un filosofe, & dire, *qu'il auroit deployé sur nous l'excellente grandeur de sa puissance*, sous ombre, qu'il nous auroit conseillé de bien viure ? Mais d'ici mesme paroist encore, que nous ne contribuons rien à l'œuvre de nôtre regeneration ; & que toutes ces pretenduës forces, que quelques uns donnent à nôtre franc arbitre, ne sont que des fictions, & des chimeres. Ils veulent, que la volonté de l'homme soit la roine, & la maitresse de ses propres mouvemens ; & que supposé, que Dieu ait fait toutes choses de sa part, qu'il ait esclairé l'entendement, qu'il y ait tourné, & soudroié, qu'il y ait déploié ce qu'il a de force, & de vertu, tout cela neantmoins ne fera aucun effet, ne mettra mi le vouloir, ni le parfaire en l'homme ; qu'il est encore apres tout cela au pouvoir de la volonté de rejetter la grace, & de demeurer dans le peché, ou non. Certainement

si cela est, c'est à tort, que l'Apôtre dit, que Dieu produit avec efficace en nous & le vouloir, & le parfaire. A ce conte il n'y a mis ni l'un, ni l'autre. C'est à l'empire de nôtre volonté, que nous le devons; & non a l'action, ou a l'efficace de la grace diuine. Et quel besoin étoit-il, que Dieu agist si magnifiquemant en nous, & qu'il y déploiast toutes les vertus de sa puissance, voire de celle par laquelle il ressuscite les morts, & crée les siecles, pour n'y rien opérer du tout? toute son action n'ayant, a ce que tiennent ces gens, aucune prise, ni efficace sur nos cœurs, depeur de violer leur liberté naturelle? Outre ce passage, qui est si clair, il n'y en a presque aucun dans l'Ecriture traittant de ce sujet, qui ne confonde cette erreur, & ne nous montre, que l'action de Dieu sur les fideles ne laisse nullement leur volonté dans cette pretenduë indifference, & liberté de se determiner: Comme quand elle dit, *que Dieu circoncit*

a Deut. 30. 6 *nos cœurs*, a *qu'il nous oste nos cœurs de pierre,*
b Ezech. 11 & 19. & 36. 26. *nous donne des cœurs de chair*, b *qu'il met sa loi au dedans de nous, & l'écrit dans nos cœurs,*
c Ier. 31. 33 & 31. 18. *qu'il nous convertit à soi, qu'il nous delivre de la puissance des tenebres, & nous transporte*
d Col. 1. 13. *au royaume de son Fils bien-aimé*, d *qu'il nous*

donne l'Esprit de sapience, & de revelation, & illumine les yeux de nos entendemens, e que comme il a dit, que la lumiere resplendist des tenebres, ainsi reluit il dans nos cœurs pour nous illuminer en la connoissance de sa gloire en la face de Iesus Christ, f qu'il nous tire à soi, g qu'il ouvre nos cœurs, h qu'il nous ente par sa puissance dans la tige de l'olivier franc, i que de morts, que nous étions en nos pechés, & offenses, il nous a vivifiés en son Fils, k & semblables faisons de parler, qui expriment toutes, comme vous voies, avec une merveilleuse enfase, une operatiõ tres efficacieuse, & tres puisãte & produisãt asseurement son effet sans le laisser en suspens, ni le remettre à l'action d'aucune autre cause, quelle quelle soit. Et pour n'insister ici davantage j'ajouterai seulement pour la fin, que le Seigneur nous le montre ainsi clairement dans le sixiesme chapitre de Sãinct Iean, où apres avoir dit, *que nul ne peut venir à lui, si le Pere ne le tire*, il aioute, que *quiconque a ouï du Pere, & a appris, vient à lui*. Le premier de ces langages nous fait voir, que l'homme n'a nulle force en soi mesme pour vouloir, ou faire quelque chose en ce qui regarde la pieté, nul ne se convertissant jamais à Iesus Christ, si Dieu

e Efes. 1. 18.
f 2. Cor. 4. 1 6. 7.
g Iean. 6. 44.
h Act. 16. 14.
i Rom. 11. 23
k Efe. 2. 1. 5. 6.
Iean. 6. 44-45.

Digitized by Google

ne le tire. Et le second nous montre, que cette action, par laquelle Dieu nous tire à son Fils, est si puissante, que nul n'y peut resister, nous ceux, sur qui il la déploie, venans à lui, ce qui seroit faux, s'il arrivoit (comme nos adversaires le pretendent) qu'aucun de ceux, que Dieu a enseignés, demeurast hors de Christ pour avoir rejetté la vocation, & l'enseignement de Dieu par sa volonté. Mais il nous faut brievement resoudre quelques unes des plus specieuses objections, qu'ils alleguent contre une doctrine si clairement fondée en l'Ecriture. Premierement ils disent, que si c'est Dieu, qui produit en nous le vouloir, & le parfaire en la maniere, que nous l'avons exposé, ce sera lui à ce conte, qui voudra, & qui croira dans nous, & non pas nous en lui, en la mesme sorte, que quelques uns des plus extravagans heretiques ont tenu, que ce n'est pas proprement le Soleil, qui luit, ou le feu, qui brule; mais Dieu, qui luit en l'un, & brule en l'autre. A quoi je repons, que cette objection ne leur a été dictée, que par la fureur de leur passion. Ils avoüent eux mesmes, que Dieu illumine les entendemens des hommes en sa connoissance par une action ne-

cessairement efficacieuse, & à laquelle l'homme ne peut resister; de sorte qu'il n'est pas possible, que celui, sur qui il la déploie, ne le connoisse. Et neantmoins ils ne disent pas pour cela, que c'est, non l'homme illuminé, qui connoist Dieu, mais Dieu qui se connoist en lui. Pourquoi ne dirons nous pas tout de mesme, qu'encore que Dieu convertisse nôtre volonté certainement, & infalliblement, ce n'est pourtant pas lui, qui veut, & qui croit, mais nous, qui voulons, & croions en suite de son operation? Autres sont nos actions en la pieté, & autre l'operation de la cause, qui nous rend capables de les produire. Celles-là sont nôtres; celle-ci est de Dieu seul. Nous croions; nous nous repentons; nous connoissons le Seigneur, & l'aimons; Nous laissons les choses, qui sont en arriere, & courons vers celles, qui sont en avant. Nous perseverons; Nous achevons nôtre course. Ce sont actions de l'homme fidele, & non de Dieu. Mais c'est le Seigneur, qui par la puissante, & misericordieuse operation de son Esprit met nos ames en état d'agir ainsi, les éclairant en sorte, qu'elles voient; les flechissant en sorte, qu'elles se convertissent; les tirant en sorte, qu'elles

suivent ; les creant, & ressuscitant en sorte qu'elles vivent. Ils ajoutent en second lieu, que par ce moien nous changeons les hommes en pierres, & en troncs, & les dépouillons de leur liberté, & volonté, sans la quelle ils ne sont pas hommes. I'avoue que nous leur ostons cette vaine, & imaginaire puissance, qu'ils leur donnent, de se tourner sans aucune raison à l'un, ou à l'autre de deux partis contraires, qui n'est qu'une fiction de leur esprit, qui n'a nul fondement ni en l'Ecriture, ni en la droite raison. Mais je nie, que l'action de la grace de Dieu, telle que l'enseigne l'Apôtre, & telle que nous la posons apres lui, ruine ou la volonté, ou la vraie liberté de l'homme. Elle ne ruine pas sa volonté ; Tant s'en faut, elle l'enrichit ; elle lui fait embrasser Dieu, & le ciel, objets glorieux, & eternels ; au lieu du monde, & de ses biens, choses basses, vaines, & perissables. Elle la rend ardente, & constante de lasche, & de volage, qu'elle étoit. Y a il rien de plus ridicule, que d'accuser de la ruine de nôtre volonté, une action de Dieu, qui produit en nous le vouloir, & le parfaire ? qui nous fait vouloir, & plus noblement, & plus

forte-

Digitized by Google

fortement, & plus constamment, que iamais? Mais elle n'oste non plus à l'homme sa vraye, & legitime liberté. Car la liberté de l'homme ne gist pas en ce pouvoir, qu'ils lui attribuent, d'embrasser le bien, ou le mal indifferemment. A ce conte Dieu ne seroit pas libre, veu que sa volonté est constamment attachée au bien; ni l'ame du Seigneur Iesus, ni celle des Saincts glorifiés, ni les esprits des Anges bien-heureux, que tous confessent ne pouvoir se porter au mal; ni de l'autre part les demons, ni les hommes, ou endurcis en ce siecle, ou damnés en l'autre, que tous reconnoissent ne pouvoir embrasser le bien. Puis quelle sorte de liberté seroit celle la, que l'homme perdroit en s'en servant? cessant d'estre libre au mesme instant qu'il useroit de sa liberté? Car puis que la volonté perd cette indifference toutes les fois, qu'elle veut quelque chose, se determinant, & resserrant au parti qu'elle embrasse; si c'est en l'indifference, que consiste sa liberté, il est evident, qu'elle la perdra, toutes les fois qu'elle en usera. Mais la vraie liberté de la nature raisonnable consiste en ce qu'elle suit, & embrasse, non ce qu'elle ignore, comme les plantes, & les ani-

maux, ou ce qu'elle n'approuve pas, comme ceux qui sont contraints ; mais ce qu'elle connoist, & juge elle mesme estre le meilleur, & le plus expedient, étant poussée à vouloir par son propre jugement, & non par vn aveugle instinct, ou par une puissance étrangere. Or Dieu ne blesse nullement cet ordre, & ce privilege de nôtre nature, en produisant en nous le vouloir, & le parfaire. Car il ne nous porte pas au dessein du salut, ou malgré nous en nous enlevant en la communion de son Fils, comme des pierres, ou des pieces de bois, ou comme des esclaues, à qui le baston fait faire, & souffrir ce qu'ils haïssent en leur cœur. Mais il nous y conduit d'une fasson convenable à nôtre nature, & par une action aussi douce, qu'elle est puisante, éclairant nos entendemens, & y formant par la main de son Esprit une ferme, & solide connoissance de sa verité, & enclinant en suite par cette lumiere nos volontés, & nos affections à son amour, efficacieusement, mais agreablement, invinciblement, mais sans contrainte. Et comme l'Ecriture nous montre l'inevitable efficace de cette sienne action en disant, qu'il nous crée, qu'il nous ressuscite, qu'il nous tire, qu'il

Digitized by Google

nous met sous le joug de son Fils, qu'il nous surmonte, & nous domte, qu'il nous emmene prisonniers ; aussi nous en tesmoigne elle la douceur, quand elle dit en divers lieux, *qu'il nous enseigne ; qu'il nous persuade*, ou *nous attire doucement ; qu'il nous induit, & parle a nous selon nôtre cœur ; qu'il nous donne conseil, mesme durant les nuits ; & que nôtre cœur nous dit de par lui, Cherche la face de l'Eternel ; qu'il nous tire l'oreille chaque matin, afin que nous oyons, comme les bien appris ; qu'il nous ouvre l'oreille en sorte, que nous ne sommes point rebelles ni ne reculons point en arriere ; qu'il nous tire, mais avec les cordeaux de l'humanité ; qu'il nous lie, mais avec des liens d'amour : qu'il nous étreint, mais avec la charité de Christ ; qu'il est le plus fort, & a le dessus de nous ; mais par le moien de ses divins attraits.* Ainsi voies vous, que les objections de l'erreur contre la verité, sont vaines. Concluons donc avec l'Apôtre, que c'est Dieu, qui produit efficacieusement en nous & le vouloir, & le parfaire. Et certes s'il en étoit autrement, si l'effet des efforts de sa grace dependoit souverainement de nôtre volonté, il faudroit avoüer, que sa providence seroit imparfaite, puis qu'à ce conte les

Ieſ. 6. 41. *Oſ.* 2. 14. *Pſ.* 16. 7. & 27. 8.

Eſ. 54. 4. *Oſ.* 11. 4. 2. *Cor.* 5. 14. *Ier.* 20. 7.

Digitized by Google

mouvemens de nos volontes seroient hors de son gouvernement, & de sa puissance. Il faudroit dire qu'il ne prevoit pas asseurement, ni les mouvemens futurs de nos volontés, ni les effets, qui en dependent, puis que selon cette supposition ils sont tous douteux, & incertains, jusques à ce que la volonté se determine, & qu'il est clair que d'une chose incertaine en elle-mesme la connoissance ne peut estre certaine. Il faudroit deifier la volonté de l'homme, puis que cette opinion la fait souveraine, & independente à l'egard de Dieu mesme. Il faudroit abolir l'usage de la plus part des exhortations, prieres, & actions de graces, c'est à dire la principale partie de la pieté. Car dequoi servent les exhortations, si toutes les lumieres, quelles allument en l'entendement, n'ont aucune action sur la volonté, & la laissent aussi indeterminée, qu'elle étoit au commencement, tout son mouvement dependant de son propre caprice, & non d'aucune raison? Et si c'est non la main de Dieu, mais l'aveugle impetuosité de la volonté, qui la determine au bien, comment & pourquoi prierons nous le Seigneur, qu'il la detourne du mal, & qu'il l'encline, & la flechisse au bien? ou

Digitized by Google

comment, & pourquoi le remercierons nous de ce qu'il nous a sanctifiés, & separés d'avec ceux, qui perissent? & comment lui donnerons nous avec l'ancienne Eglise dans l'une de ses Collectes la louange *d'avoir contraint nos volontés, quelques rebelles qu'elles fussent, de retourner vers lui?* Certainement c'est un mensonge de le louer d'une chose qu'il n'a pas faite; & c'est une extravagance de lui demander ce qu'il ne veut, ni ne peut faire en nous. Si nous voulons donc conserver la foi de la providence, de la prescience, & de la souveraineté de Dieu; si nous voulons retenir en son entier le saint, & salutaire usage des exhortations, des prieres, & des actions de graces, fuions & reiettons cette superbe erreur, & donnons humblement à Dieu la gloire d'avoir efficacieusement produit en nous & le vouloir, & le parfaire; & afin qu'il ne manque rien à nôtre glorification, ajoutons y avec l'Apôtre, que le Seigneur l'a fait *selon son bon plaisir*; que c'est là le seul motif, qui l'a induit à nous faire tant de bien. Les actions de Dieu sur ses creatures sont de deux sortes. Des unes, la raison en paroist dans les suiets mesmes, sur lesquels il les desploie; & des autres,

O Deus, qui quamtumvis rebelles, nostras ad te cogis redire voluntates.

Digitized by Google

non. Par exemple, la foi du pecheur repentant est la raison, pour laquelle il le justifie, & le sauve; l'incredulité de l'impenitent est la raison, pour laquelle il le condamne. Quand il est question de celles-là, il n'est pas besoin d'alleguer le bon plaisir de Dieu, la raison de son action se presentant en la chose mesme. Aussi ne treuverés vous point, que l'Apôtre y ait recours, quand il traitte de la justification de l'homme. Mais quand nous ne voions dans les choses aucun suiet, qui ait peu mouvoir Dieu a les traitter, comme il fait, là nous sommes contraints d'adorer ses jugemens, & de penser qu'il le fait, parce qu'il le veut ainsi. Comme quand nous considerons, que de tous les peuples du monde il choisit celui d'Israel, qui n'étoit en rien ni meilleur, ni plus excellent, que les autres, force nous est d'en venir là, qu'il en usa ainsi, par ce que ce fut son bon plaisir. Cest ce bon plaisir, que l'Apôtre allegue ici pour raison de la grace, que Dieu nous fait de produire en nous le vouloir, & le parfaire. Et ailleurs parlant de ce mistere, il en use encore en la mesme sorte, *il nous à* (dit-il) *predestinés pour nous adopter à soi par Iesus Christ selon le bon plaisir de sa volonté.* Et nôtre Sci-

Ephes. 1. 5.

gneur semblablement, *Tu as* (dit-il à son Pere) *caché ces choses*, les secrets de son Evangile, *aux sages, & entendus, & les as revelées aux petits enfans. Il est ainsi Pere, pourtant que tel a été ton bon plaisir.* Et c'est ce mesme bon plaisir, qu'entend l'Apôtre, quand il dit, parlant de l'illumination des Gentils en l'Evangile, *que Dieu leur a voulu donner à connoistre, quelles sont les richesses de la gloire du secret, qui est en Christ*; & Sainct Iacques pareillement, quand il dit, *que Dieu de son vouloir nous a engendrés par la parole de verité, afin que nous fussions les premices de ses creatures.* Dont s'ensuit premierement que ce n'est la consideration d'aucune chose, qui fust en nous, qui a meu le Seigneur à nous appeller, & convertir à sa connoissance. Et ainsi s'en va à neant la presomption de ceux, qui fondent cette election, & preference des fideles, ou sur leurs merites de *congruité*, comme ils les appellent, ou sur la disposition de leur cœur matté, amolli, & preparé par l'affliction avant le point de leur vocation, ou sur le bon usage de leur franc arbitre, preveu par le Seigneur dans la lumiere de sa prescience. Car si Dieu appelloit les hommes à soi pour quelqu'une de ces cau-

Matt. 11. 25.

Col. 1. 27.

Iac. 1. 18.

ſes, il ne ſeroit nul beſoin d'y alleguer ſon bon plaiſir. La raiſon, pourquoi il leur auroit pluſtoſt donné ſa grace, qu'aux autres, ſeroit toute evidente, n'y ayant perſonne, qui n'avouë, que celui qui merite doit eſtre preferé à celui, qui ne merite point: & celui qui eſt matté, & humilié à celui, qui demeure fier, & orgueilleux; & celui qui enclinera ſa volonté au bien, à celui qui l'arreſtera dans l'amour du mal. Mais d'ici paroiſt encore en ſecond lieu la verité, que nous avons ci devant poſée, aſſavoir que l'effet de l'action de Dieu en nous, ne depend nullement du mouvement de nôtre volonté. Car ſi cela étoit elle produiroit en nous le vouloir, & le parfaire, non ſelon le bon plaiſir de Dieu, comme dit l'Apôtre, mais ſelon le nôtre. Mais les adverſaires s'elevent en cet endroit, & pretendent, que ſi ceſt le ſeul bon plaiſir de Dieu, qui diſcerne ceux, qu'il appelle, d'avec ceux, qu'il n'appelle pas, il aura donc à ce conte acception de perſonnes; donnant choſes inegales à des ſuiets egaux, convertiſſant un pecheur, & ne convertiſſant pas l'autre. A quoi je répons, qu'il ne s'enſuit pas. Car il fait du ſien ce qu'il veut, & ne devant rien ni aux uns, ni aux autres il gra-

Digitized by Google

tifie celui, qu'il lui plaist sans iniustice. Comme quand d'un grand nombre de pauures nous donnons l'aumône à quelques uns, & ne la donnons point aux autres, celui à qui nous la donnons à suiet de nous remercier, & celui à qui nous ne la donnons pas, n'a nul suiet de se plaindre. Nous auons gratifié l'un, mais nous n'auons fait nul tort à l'autre, parce que nous ne leur deuions rien à tous deux. Ainsi en est il du Seigneur à l'egard des hommes. Criminels, & pecheurs, ils meritent tous la mort, & quand il les laisseroit tous dans la perdition où il les treuue, nul ne le pourroit accuser, ou d'injustice, ou de rigueur. Ceux qu'il arrache de ce gouffre sont obligés de reconnoistre, qu'il leur fait une faueur admirable. Ceux à qui il ne donne pas une semblable grace, ne peuuent sans iniustice lui imputer leur malheur; d'autant plus, qu'il ne les delaisse pas entierement, mais leur presente sa parole, & les conuie & les appelle à soi, & les receuroit s'ils l'escoutoient. Quand au lieu de lui rendre un si iuste, & si raisonnable deuoir, ils reiettent fierement toutes ses exhortations, & semonces, se moquent de sa voix, outragent ses ministres, abhorrent la

pieté & s'abandonnent aux vices, de qui se peuvent ils plaindre, que d'eux-mesmes? qui sciemment, & volontairement se precipitent en perdition par leur rebellion contre un si bon, & si puissant Seigneur? I'avouë, que s'il n'eust déploié sur nous l'action de sa merveilleuse grace, par laquelle il a produit en nous, & le vouloir, & le parfaire, nous n'eussions pas mieux valu, que les autres; & avouë encore, que s'il lui eust pleu d'agir en eux, comme il a fait en nous, il eust produit en leurs cœurs le vouloir & le parfaire, aussi bien, qu'es nôtres. Mais bien soûtiens-ie, qu'encore que la grace, qu'il nous a faite, soit la cause de nôtre salut, ce n'est pas à dire, que ce qu'il les en a privés soit à proprement parler la cause de leur perdition. C'est leur peché, & leur malice. Ils le sentent assés en eux mesmes, & le reconnoistront un jour publiquement à leur honte. Car quelle autre force les porte à se rebeller contre Dieu, que celle de leurs maudites convoitises? Quelle violence les plonge dans le vice, que celle de leurs propres passions? Qui leur bouche les yeux, & les oreilles de l'ame, sinon l'amour du monde, & de la chair? Que si vous desirés entrer plus avant

dans le ſecret de Dieu, & ſi mettant bas le reſpect deu aux conſeils d'une Majeſté ſi ſublime, vous voules à toute force, que je vous diſe pourquoi il agit tellement avec les uns, qu'ils ſont gagnés, & perſuadés, & tellement avec les autres, qu'ils ne le ſont pas; je vous dirai avec Sainct Auguſtin, que je n'ai que deux choſes à vous repondre la deſſus; l'une, *O profondeur des richeſſes & de la conneiſſance de Dieu! Que ſes jugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voies impoſſibles à treuver!* l'autre, *Y a il iniquité en Dieu? Ainſi n'avienne.* Si cette réponſe ne vous contente, cherches des perſonnes plus ſçavantes, mais prenes garde, qu'au lieu du ſçavoir, vous n'y treuviés de la preſomption. Ceſt où je finirai, Chers Freres, apres vous avoir brievement touché les principales leçons, que nous avons à tirer de la doctrine de l'Apôtre pour nôtre edification. Il nous apprend, que Dieu eſt l'unique auteur de nôtre converſion, produiſant en nous avec efficace le vouloir, & le parfaire ſelon ſon bonplaiſir. Vous donc, ames Chretiennes, qui aves eu le courage d'embraſſer l'Evangile, & le bonheur de joüir de cette ſainte lumiere, qui ſeme dés ce ſiecle la paix, & la joye dans nos cœurs,

Aug. de Sp. & lit. c. 32. *Rom. 11. 33. & 9. 14.*

Digitized by Google

& nous couronnera de gloire, & d'immortalité en l'autre, voiés avec quelle ardeur vous deves aimer l'auteur d'un si grad, & si merveilleux benefice. Il ne vous a pas simplement donné, cõme aux autres, un corps, une raison, une volonté, une vie terrienne, & les choses necessaires à la passer ici bas. Il ne vous à pas seulement tirés de ces profonds cachots d'erreur, & d'ignorance, où vivent les idolatres. Il n'a pas seulement fait retentir sa parole dans vos oreilles, & presenté sa lumiere à vos yeux. Il a beaucoup plus fait, que cela. Etendant du ciel cette mesme main, qui a crée l'univers, & ressuscité Iesus Christ des morts, il a illuminé vos entendemens, & flechi vos volontés, & a planté la croix de son Fils dans vos cœurs, les ouvrant à la predication de ses Ministres, & produisant lui mesme avec efficace ce vouloir, & ce parfaire, qu'il vous demandoit. Que doivent desormais penser, ou mediter ces entendemens éclairés de la lumiere de Dieu, sinon ses merveilles, & ses misteres? Que doivent desormais aimer ces volontés affranchies par la main du Seigneur, sinon les bontés de leur grand Liberateur? Et quelle consolation, quelle ioye, & quelle asseurance ne deves

vous point a voir pour l'avenir ? Vous portes l'ouvrage de Dieu dans vôtre sein, le travail de sa main, la production de son Esprit, l'inviolable seau de vôtre salut. Que vous pourra épargner celui, qui vous a été si prodigue de toutes ses merveilles? qui a tant d'efforts, & d'exploits de sa puissance, qu'il a faits hors de vous en vôtre faveur, a encore aiouté ceux, dont le dedans de vôtre cœur est le suiet, & le tesmoin? Mais, Fideles, si ie vous ordonne la reconnoissance, & la ioye, ie ne vous permets pas la presomption. Regardes les presens de Dieu; consideres avec ravissement ce qu'il a fait, & pour vous, & en vous. Mais n'en devenes pas orgueilleux. Pensés que de tous ces biens, que vous aves, il n'y en a aucun, qui ne soit une aumône de Dieu. Pensés que c'est lui, qui a produit en vous, & le vouloir, & le parfaire; & les moindres élans, que vous aves à la pieté, & les plus nobles combats, que vous aves soûtenus pour elle; qu'à cet egard il n'y a rien en vous, ni de petit, ni de grand, qui ne vous vienne de lui, qui ne vous oblige a baisser la teste, & à marcher devant lui avec crainte, & tremblement. Donnes vous aussi garde de la securité de ceux, qui

Digitized by Google

se flatent, & se content pour enfans de Dieu sous ombre qu'ils font profession de l'estre. Nul n'est son enfant, que celui, qu'il a engendré; en qui il a mis son Esprit, & sa vie; & en qui (comme dit l'Apôtre) il a produit le vouloir, & le parfaire. Il ne dit pas simplement le vouloir; il y aioute le parfaire. Ces petits boüillons, que vous sentes quelquesfois dans vos cœurs s'élever, & se dissiper presque en un mesme instant, ne sont pas tout l'ouvrage de Dieu en ses fideles. Il range leurs volontés à l'obeissance de son Fils. Il crucifie leur chair; il enchaisne, ou pour mieux dire il mortifie ses convoitizes, & ses passions. Iuges de quel droit vous pretendes estre des creatures de Dieu en Iesus Christ, vous qui au lieu de sa volonté n'accomplisses, que celle de la chair, & du monde? vous que les vanités de la terre, & les folies de ce temps traisnent, comme esclaves, dans les plus infames exercices de leur miserable servitude? L'un soûpire apres l'or, & l'argent: L'autre n'adore, que les plaisirs de la chair. L'un court apres l'ambition; L'autre sert une autre idole. Est-ce là Chrétiens, le vouloir, que Dieu produit avec efficace dans le cœur de ses enfans? Est-ce la cette vo-

Digitized by Google

lonté achevée, qu'il leur donne, si constante, & si ferme, & touſiours ſuivie de ſes effets? Eſt ce là tout le ſucces des grands efforts de ſon Eſprit, & de la vertu qu'il deſploie ſur les ſiens? Mais comment ne ſentes vous point, que ce ſont pluſtoſt des productions de Satan, que des ouvrages de Dieu? Et comment ne trembles vous point, voians l'ennemi ſi puiſſant chez vous? maiſtre de vos volontés, & abſolu tiran de vos cœurs, qu'il remplit de ſes deſirs, & y agit avec efficace, tout ainſi, que *Eſes. 2. 2.* dans les enfans de rebellion? Au nom de Dieu, ſortes d'erreur; réveilles vous d'un ſi pernicieux aſſoupiſſement. Chaſſes de vos cœurs des volontés ſi iniuſtes, & ſi deſhoneſtes: Receves y celle de Dieu, qui ſeule eſt bonne, & ſainte, & ſalutaire. Pries-le qu'il déploie ſa main toutepuiſſante ſur vous; qu'il y eteigne le feu de l'ennemi; qu'il y crée un cœur pur, & y renouvelle un eſprit bien remis, & y produiſe avec efficace le vouloir & le parfaire ſelon ſon bonplaiſir.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche,
10. *iour de Fevrier* 1641.

Digitized by Google

SERMON TRESIESME.

Chapitre II. vers.

XIV. *Faites toutes choses sans murmures ni questions ;*

XV. *Afin que vous soyes sans reproches, & simples, enfans de Dieu irreprehensibles au milieu de la generation tortue, & perverse, entre lesquels vous reluises comme flambeaux au monde, qui portent au devant d'eux la parole de vie.*

CHERS Freres ; De toutes les vertus Chrétiennes à pene y en a il aucune plus neceſſaire, ni plus utile, que l'humilité ; & ſi vous en conſideres bien la nature, vous treuveres, qu'elle eſt ou la mere, ou la nourriſſe de toutes les autres. Ceſt elle, qui produit en nous la patience dans l'adverſité, & la modeſtie dans la proſperité. Ceſt elle, qui nous diſpoſe le plus puiſſamment & à obeir à Dieu, & à aimer les hommes. Elle conſerve dans nos ames, & la lumiere de la

Digitized by Google

de la foi, & le feu de la charité. Elle y établit la paix du ciel, & la tranquillité de l'esprit. Elle y fonde, & y maintient les esperances du siecle avenir, & nous defend contre les tentations de celui-ci. Elle nous couvre, comme un grand bouclier; de sorte, que ni Satan, ni le monde n'ont aucune prise sur nous. Comme c'est par l'humilité, que Iesus Christ a acquis le salut eternel; aussi est ce par elle mesme que nous y entrons, & le possedons. Cette divine vertu preside sur tout cet ouvrage miraculeux: Elle en gouverne les commencemens, & les progres, & la fin. C'est pourquoy le Sainct Apôtre la recommande avec tant de soin & aux Filippiens, & en leur personne à tous les autres fideles. Vous aves veu ci devant les efforts, qu'il a faits pour la planter dans nos ames, nous en proposant en Iesus Christ nôtre Seigneur, & un exemple tres-accompli, & une remuneration nonpareille; & y aioûtant encore dans le dernier texte, que nous avons traitté, une raison tres puissante, tirée de ce que tout le bien, qui est en nous, soit pour entreprendre, soit pour executer le dessein de la pieté, est un don, & un ouvrage de la pure grace de Dieu, qui pro-

duit en nous avec efficace & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir. Maintenant apres avoir établi l'humilité au milieu des Filippiens, il la fait agir, leur representant dans les versets, que vous avez ouïs, quelques-uns de ses devoirs, & concluant toute cette doctrine par une belle, & magnifique exhortation à l'étude d'une exquise, & singuliere saincteté, digne du nom qu'ils portoient, & de la fin pour laquelle Dieu les avoit crées en son Fils. Ces devoirs, qu'il leur recommande, comme decoulans necessairement de l'humilité, sont contenus en ces mots, *Faites toutes choses sans murmures, ni questions, afin que vous soyes sans reproche, & simples*; & l'exhortation generale à la saincteté, qu'il y ajoute, est comprise en ceux-ci, *Soyes enfans de Dieu irreprehensibles, au milieu de la generation perverse, & tortuë, entre lesquels vous reluisés, comme flambeaux au monde, qui portent au devant d'eux la parole de vie.* Nous examinerons le tout en cette action, s'il plaist au Seigneur. Et pour y proceder avec ordre, nous considererons premierement la defence, qu'il nous fait de murmurer, & de questionner; & secondement le commandement, qu'il y ajoute, d'estre saints

& irreprehensibles ; & en troisiesme, & dernier lieu, les raisons, dont il arme cette exhortation, tirées & de la qualité, que nous avons d'estre enfans de Dieu, & de l'office, auquel le Seigneur nous a consacrés d'estre les flambeaux du monde. Il nous commande donc d'entrée *de faire toutes choses sans murmures, ni questions* ; où il est evident, que par toutes ces choses, dont il parle, il entend celles, qui regardent la religion, & l'obeissance, que nous devons à Dieu, toutes les parties de la vie Chrétienne ; voulant que nous servions le Seigneur, & edifions nos prochains gayement, & volontairement ; sans qu'il s'eleve aucune pensée dans nôtre cœur, sans qu'il sorte aucune parole de nôtre bouche, contraire soit à la disposition celeste, soit au bien, & à l'utilité des hommes. Car cette chair, dont nous sommes revestus, aimant naturellement ses pensées, ses aises, & ses commodités, il arrive souvent, lors que les devoirs du Christianisme la choquent, qu'elle y contredit, ou sourdement, ou ouvertement ; de sorte que bien que l'autorité de Dieu nous porte à y obeir, nous ne le faisons pourtant, que par contrainte, nous plaignans de nôtre con-

dition, & en taxant, & reprenant le jugement, qui nous y assuietit. Ces resistences se font quelque fois dans le secret de nos cœurs seulement, traversans sourdement l'œuvre de Dieu, sans éclater en une opposition formelle a sa volonté; quelquesfois elles passent plus outre, & viennent jusques a douter de la verité, ou justice des devoirs, qu'il nous prescrit. Sainct Paul nomme ici les premieres *des murmures*, & les secondes *des questions*; & les bannit les unes, & les autres de la vie des vrais fideles; comme une peste, & une ruine de la pieté, un commencement de desobeissance, & une semence de rebellion. Au reste je les étens generalement à toutes plaintes, & contestations tant contre Dieu, que contre les hommes. Contre Dieu: quand nous prenons la hardiesse de sindiquer & contrerooler soit la doctrine, qu'il nous a baillée, comme si elle contenoit quelque chose de faux, soit sa providence en la conduite de nôtre vie, comme si elle étoit injuste, ou peu raisonnable. Contre les hommes; quand nous iugeons d'eux, de leurs mœurs, & actions temerairement & à la volée, les condamnant sans sujet, nous opposant à eux, & en venant jusques aux

debats, & querelles avec eux. Saint Paul dans le dixiesme chapitre de la premiere aux Corinthiens nous propose un exemple de la premiere sorte de murmure tiré des anciens Israëlites, qui murmurerent tant de fois dans le desert contre le Seigneur, & ses ministres, reprenans follement le conseil de Dieu, & sa conduite, & se plaignãs outrageusement de la façon, dont il les traittoit, comme s'il leur eust fait grand tort de les delivrer de l'Egipte, & de les mener en Canan, *Pourquoi nous conduit-il vers ce pays-là* (disent ils) *pour y tomber par l'épée? Ne nous vaudroit-il pas mieux retourner en Egipte?* Il leur sembloit, que c'étoit une injustice de les retenir si long temps dans cet effroiable desert, où ils erroient, & de les exposer à tant de perils, & de cõbats, avant que de les faire entrer en la terre promise. Et bien qu'en lisant leur histoire nous ne pouvons nous empescher de detester la fureur de leur presomption, & de leur ingratitude, neantmoins il faut avoüer, que nous tombons souvent dans leurs murmures. Car combien y a il de Chrétiens, a qui les voies du Seigneur déplaisent en la conduite de leur vie? qui lui diroient volontiers, comme ceux de son premier peu- Nombr. 14. 3.

ple; Pourquoi nous traines-tu si tristement en ce desert? Pourquoi nous y nourris-tu d'un pain si mince, & si leger? Pourquoi nous y entretiens-tu à un si petit ordinaire? en des frayeurs continuelles, au milieu des serpens, & des venins, environnés de toutes parts des glaives de nos ennemis? A quoi sert cette dure croix, sous laquelle nous gemissons? Ne seroit-il pas meilleur de nous mener dans l'heritage, que tu nous promets, par un beau, & agreable chemin, semé de fleurs, & abondant en delices? A ce murmure general chacun ajoute ses plaintes particulieres, l'un demandant raison à Dieu de la povreté, où il l'a plongé; l'autre des maladies, dont il l'afflige; l'un des persecutions, qu'il lui envoie; l'autre du mauvais succes de ses desseins; l'un de la mort de ses enfans, & l'autre de leur vie; l'un de sa sterilité, & l'autre de sa fecondité; & tous pretendans, que s'il n'y a de l'injustice, au moins n'y a il point de raison à les traitter de la sorte; & que s'il n'étoit necessaire, du moins auroit il été à propos d'en ordonner autrement. Il nous arriue aussi quelquesfois de murmurer contre la verité de Dieu, soit pour le fonds des choses, qu'elle nous propo-

Digitized by Google

se, soit pour la maniere, dont elle les enseigne. Tel est le murmure des Capernaïtes, que Sainct Iean nous represente dans le sixiesme chapitre de son Evangile; qui offensés de ce que le Seigneur protestoit, qu'il est le pain descendu du ciel, disoient, *N'est-ce pas ici Iesus, fils de Ioseph, duquel nous connoissons le pere, & la mere?* Quelques uns mesmes de ses disciples se laisserent emporter dans la mesme faute, *Cette parole est rude; (disent ils) Qui la peut ouïr?* Ainsi voions nous tous les iours des gens, qui murmurent, les uns contre la predestination de Dieu, que nous enseigne cet Apostre; les autres contre l'incarnation, ou la satisfaction du Seigneur Iesus Christ, & contre divers autres articles de la saine doctrine. C'est de la que sorment les blasfesmes, les heresies, les schismes, & les revoltes des hommes. Le murmure est la graine, dou germent tous ces malheurs. Il pousse premierement la doute, & l'irresolution; puis la question, & le debat & assisté en suite de la passion, il met toute sorte de maux au monde. Et pour ce que c'est un crime plein d'horreur, qui attaque la Majesté de Dieu, & l'outrage en ce qu'il a de plus sensible, Iean 6. 42 Iean 6. 60

il demeure rarement impuni. Vous sçavez comment il chastia jadis d'une façon épouvantable les murmures du premier peuple, le faisant perir par le destructeur, comme Sainct Paul le remarque expressément. Aujourdhuy sous le nouveau Testament il est d'autant plus severe contre cette sorte de peché, que moins nous avons de suiet de le commettre. Aussi laisse il le plus souvent tomber ceux, qui murmurent, en un sens reprouvé, les livrant à un esprit étourdi, d'erreur, & de seduction, qui les precipite ou dans l'atheisme, ou dans la superstition, ou en quelque autre de ces funestes abismes, où periſſent les mechans. Fuyons donc, Freres bien-aimés, fuyons une si dangereuse, & si mortelle peste, fuyons la frequentation, & l'halene de ceux, qui en sont infectés; Qu'il ne nous arrive iamais, ni de proferer, ni d'écouter aucun murmure ni contre la verité, ni contre la providence de nôtre bon Dieu Adorons tous les misteres & de sa parole, & de ses iugemens avec une profonde soûmission. Et pour nous garder de cette faute, considerons premierement sa parole avec un extresme soin; separant diligemment la verité, qu'elle pose, d'avec ce que

1. Cor. 10. 10.

les hommes y aioutent de leur creu. Car i'avoue, qu'il y a quantité de choses, que le monde veut faire passer pour parole de Dieu, contre lesquelles le murmure est iuste, & la plainte legitime; puis qu'elles choquent la droite raison, & la vraye pieté, & non la chair, bien sera-t'elle seulement. Mais quand une fois il nous paroist qu'une doctrine est vrayement, & deuëlement enseignée dans la parole de Dieu, dés là il faut la recevoir avec respect. Le murmure n'est plus permis. Si la chair s'y oppose, étouffons toutes ses pensées, & arrestons tous ses mouvemens. Si la raison allegue, qu'elle lui étoit inconnuë, & qu'elle ne treuve dans ses propres lumieres aucun moien pour la prouver; souvenons nous combien nôtre raison est foible, & en combien de choses naturelles, les plus communes, & les plus ordinaires, elle demeure courte. Affermissons la creance de la divinité des Ecritures dans nos cœurs par une continuelle meditation des argumens, que Dieu nous en a donnés; dans les merveilles de leur disposition, de leur suiet, de leur ordre, de leur stile; dans les predictions, qu'il y a semées çà & là; dans les lumieres de la saintetè, des miracles &

de la verité des Prophetes, & Apôtres, qui en sont les écrivains, & finalement dans les effets, que cette doctrine celeste a produits, & qu'elle produit encore tous les iours en la terre, y croissant, & y conservant un nouveau peuple malgré tous les efforts de Satan, & du monde. Cette pensée reprimera aisement tous nos murmures. Car quand Dieu parle, c'est à l'homme d'escouter, & de soûmettre tous ses sens à la voix d'une Majesté si haute. Et quant à sa providence en la conduite de nôtre vie, si nous avons bien appris les enseignemens de sa parole, nous n'y trouverons rien à redire non plus. Ie ne vous alleguerai point ici, que le potier fait ce qu'il luy plaist de son argile, & que nous sommes infiniment plus bas au dessous de Dieu, que l'argile au dessous du potier. Mais bien dirai-ie, que mesmes à examiner les choses dans les regles de la douceur, & de l'équité, il n'y a point de pere, à qui la bonté, & la tendresse ne permette envers ses enfans ce que nous trouvons de plus rude en la conduite du Seigneur envers nous. Car ie vous prie, le pere fait-il tort à son enfant, quand il le chastie? quand il l'eprouve? quand il le forme à la vraye honnesteté par des exer-

ciers rudes, & laborieux? quand il lui oſte le vin, & les dez, & tous les inſtrumens de la debauche? Mais où eſt l'homme bien ſenſé, qui ne voie, que cette rigueur d'un pere, dont l'enfant ſe plaint, n'eſt au fonds, que douceur, & bonté? que c'eſt la plus grande de ſes graces, & le plus obligeant de tous ſes ſoins? Et donc pourquoi treuves vous étrange, que Dieu le pere eternel de nos eſprits, pour nous rendre humaines gens, dignes de ſon nom, & de ſon ciel, nous faſſe paſſer par ſes diſciplines? Quand nous n'aurions aucune inclination au vice, toutesfois ſeroit-il à propos pour ſa gloire, & pour nôtre loüange, de faire luire, & paroiſtre nôtre vertu, ce qui ne ſe peut, que dans le combat, & dans les épreuves, qui nous fachent. Mais étans pleins de mauvaiſes habitudes, d'orgueil, de luxe, & de delicateſſe, ayans un naturel ſi porté à la debauche, que les moindres occaſions le tentent, & les moindres proſperités le rendent inſuportable; avons nous pas bonne grace de nous plaindre, que Dieu nous oſte les amorces, & les nourritures de nos vices? Fideles conſideres les peines, que meritent vos crimes. Conſideres la paſſion, que vous aves au peché. Examines

les fruits des afflictions, la modestie, la repentance, le dégoust du monde, & le desir du ciel: leur utilité à avancer la gloire de Iesus Christ, à edifier les hommes, & à asseurer vôtre propre loüange; & bien loin de murmurer contre Dieu, vous le remercierés de ce qu'il vous traitte de la sorte, & avoüeres qu'il ne se peut rien imaginer de plus juste, ni de plus excellẽt, ou de plus divin, que la conduite, dont il use envers son peuple. Que si dans le menu de vôtre vie, ou de celle de vos Freres, il se rencontre quelque chose, dont vous ne puissies voir la raison, pensés que si vous l'ignores, ce n'est pourtant pas à dire qu'il n'y en ait point. Souffres, que Dieu soit plus sage, que vous, & qu'il y ait quelque chose en ses voyes, qui soit au dessus de vôtre portée. Ayes au moins pour la conduite de ce souverain Monarque autant de deference, que vous en rendes tous les jours aux conseils des Rois, & Princes de la terre, dont vous respectes souvent les ordres, bien que vous n'en penetries pas la raison. Mais l'Apôtre entend, que nous usions aussi de cette modestie envers nos freres, & non envers Dieu seulement; que nous ayons aussi pour eux de l'equité, & du respect; que nous ne

condamnions pas leur procedé incõtinent, qu'il nous choque, nous ſouvenans, que nous ſerons jugés de meſme, que nous aurons jugé les autres; que nous ne mettions pas dans un meſme rang tout ce qu'ils peuvent avoir de different d'avec nous; que nous ſupportions celles de leurs infirmités, meſmes en la foi, qui ne ſont veritablement, qu'infirmités, ſans murmurer contre eux, ſans nous en plaindre; comme ceux, qui remuent ciel, & terre pour des choſes indifferentes; qui travaillent les conſciences foibles de queſtions, & de debats infinis, & ſont poſſedés d'un ſi ſcrupuleux chagrin, qu'ils foudroient, & anathematizent toutes erreurs egalement. I'en dis autant pour la vie civile, où nous devons nous conduire envers les hommes, ſoit de dedans, ſoit de dehors l'Egliſe, avec toute douceur, & patience. S'il nous ſemble quelquesfois, qu'ils rendent ou à nous, ou à d'autres, moins d'amitié ou de reſpect qu'ils n'en doivent; ſi par fois meſmes au lieu de bons offices, ils nous en procurent de mauvais; il eſt de nôtre equité de prendre le tout en la meilleure part, qu'il nous eſt poſſible; ne leur imputant à crime, que le plus tard, que nous

Digitized by Google

pourrons ; & alors encore faudra-il y apporter un tel temperament, qu'en leur remontrant leur faute, & en poursuivant nôtre droit, nous ne tombions ni dans les murmures, ni dans les debats. Et ceci à principalement lieu en ce qui regarde ou nos superieurs soit dans l'état, soit dans l'Eglise, ou du moins nos égaux. Car c'est proprement en nôtre conduite envers ceux-là que les murmures, & les questions, ou disputes ont lieu ; Comme s'il arrive par exemple, que le Magistrat établisse quelque ordre, qui nous choque, ou qu'un Pasteur en l'Eglise ne presche pas, ou ne se gouverne pas à nôtre gré. C'est là, & en des sujets semblables, que l'Apôtre nous defend le murmure. Mais quant aux personnes soûmises à nôtre soin, vous voyes bien, que les remontrances, & les plaintes, que nous faisons de leurs fautes, & la resistence que nous y opposons, ne peuvent estre appellées murmures ; Non plus, que les procedés par lesquels nous poursuivons nôtre droit modestement, & Chrétiennement devant les tribunaux de nos superieurs, Ecclesiastiques, & seculiers, contre ceux, qui le veulent violer injustement & opiniastrement. Mais apres nous avoir defendu les

murmures, & les debats, l'Apôtre ajoute, *afin que vous soyes sans reproche, & simples*; où vous voiés, qu'il nous commande deux choses; l'une *que nous soyons sans reproche*; & l'autre, *que nous soyons simples*. Le premier de ces ordres nous oblige à une parfaite honesteté, justice, douceur, & equité en toute nôtre conversation, telle que nul n'ait sujet de se plaindre de nous, ou de nous reprocher d'avoir manqué à aucun des devoirs de la charité, & debonnaireté, dont nous faisons profession. Cest le tesmoignage, que le Sainct Esprit rend à Zacarie, & a Elizabet sa femme, qu'ils étoient tous deux *justes devant Dieu, cheminans en tous ses commandemens, & ordonnances sans reproche*. Il est vrai, que l'Apôtre en ce lieu regarde principalement à nôtre conduite envers le prochain; opposant le devoir, qu'il requiert de nous aux murmures, & debats, d'où naissent la plus part des plaintes, & reproches, que nous font les hommes. Il veut donc, que nous nous gouvernions tellement avec eux, qu'ils n'ayent rien à reprendre en nos mœurs; que les superieurs y treuvent l'honneur, & la soûmission; les inferieurs le soin, la vigilance, & l'amour; les égaux l'affection, & l'ami- Luc. 1. 6.

Digitized by Google

tre cordiale; les povres, le secours de la charité; les affligés, les soulagemens de la compassion; ceux qui nous obligent, la gratitude; ceux qui nous outragent, la debonnaireté; les vieux, le respect; les ieunes, la concorde; les sçavans, la docilité; les ignorans, l'instruction; les infirmes le support; ceux de dehors, les attraits a la pieté; ceux de dedans, le commerce de nôtre union; & tous en general la pureté des actions, l'honesteté des paroles, la douceur de l'esprit, le coutage & la vigueur en l'adversité, la modestie, & l'attrempance en la prosperité, une ame incorruptible aux voluptés, & inflexible aux passions, une ferme & inebranlable innocence, qui se plaise à faire bien à chacun sans iamais offenser personne. C'est ce que l'Apôtre requiert de vous, ô Chrestien. Il veut seulement, que vous ne donnies aucun iuste sujet de reproche. Quant aux evenemens, il ne vous oblige pas a les garantir, c'est à dire qu'il n'entend pas que les hommes en effet ne vous blasment point. Il lui suffit, que vôtre vie ne leur en donne aucune occasion:
Ps. 35. 19. & que s'ils vous reprenent, ou vous haissent, vous puissies veritablement dire avec le Psalmiste, qu'ils le font sans cause. Il est bien

bien vrai, que l'image de cette saincte, & innocente vie, qu'il vous demande, est si belle & si agreable, qu'elle plaist naturellement à tous les hommes, qu'elle addoucit leurs passions, qu'elle gagne leur amitié, & arrache souvent aux plus ennemis des approbations, & des louanges; tesmoin le langage que les Payens tenoient autrefois des fideles. *Vn tel est homme de bien, sinon qu'il est Chrestien*, comme nous le lisons dans un ancien auteur. Mais tant y a que la malignité des hommes est si grande, que nous ne pouvons pas tousiours nous promettre ce succes de nôtre innocence. Quelquefois mesme elle les aigrit, & leur rend nôtre cause suspecte. Vous sçaves de combien de crimes les Iuifs chargerent autrefois nôtre Seigneur Iesus Christ, le Prince, & le patron de toute saincteté. Ses Apôtres furent traittés par plusieurs en la mesme sorte, & les liens, où étoit Sainct Paul lors mesme qu'il écrivit cette epître, ne lui avoient été procurés, que par les calomnies de cette malheureuse nation. Nous ne devons pas esperer un meilleur traittement ni de Satan, ni du monde; qui ne sont pas amandés pour estre vieillis. Mais ce sera assés & pour leur conviction, & pour

Tertull. dans l'Apologet.

nôtre consolation, que nous vivions de sorte, qu'ils ne puissent nous rien reprocher de mal, qu'en mentant. Pleust à Dieu, que nous en fussions dans ces termes! Il nous seroit aisé de mépriser les detractions du monde. Mais, chers Freres, il le faut avoüer à nôtre honte, les fautes de plusieurs d'entre nous surpassent les reproches qu'on leur en fait, & l'impureté de leurs mœurs merite encore plus de blasme, que le monde ne leur en donne. Au nom de Dieu, & autant que nous est cher sa gloire, & nôtre salut, lavons ces taches de nôtre conversation, & la rendons desormais si nette devant le ciel, & la terre, que l'on ne puisse la taxer sans mensonge, ni la reprendre sans une impudence toute manifeste. A cette honesteté, & innocence sans reproche, l'Apôtre ajoûte *la simplicité*; la livrée du Christianisme, que le Seigneur commandoit à ses disciples en ces paroles excellentes, *Soyes simples, comme colombes, & prudens, comme serpens;* & dont il leur proposoit l'innocence d'un petit enfant pour patron, en protestant, que si nous ne sommes changés, & ne devenons, comme les petits enfans, nous n'entrerons point en son royaume. Le mot ici

Matth. 10. 16.

Matth. 18. 2. 3.

emploié par l'Apôtre pour ſignifier cette vertu, veut proprement dire ſincere, c'eſt à dire pur, non meſlé, ni ſofiſtiqué, qui eſt tout entier de ſa ſorte, ſans que la vraye, & naïve conſtitution ait été alterée par le mélange d'aucune choſe étrangere. Et il ſemble, que c'eſt pour repreſenter cette ſimplicité & ſincerité, que Dieu defendoit autresfois à l'ancien peuple de planter une meſme vigne de diverſes ſortes de plants, & d'accoupler ſous un meſme joug des animaux de differentes eſpeces, & de ſe veſtir d'un drap tiſſu de lin, & de laine enſemble: pour nous montrer dans l'enigme de cette figure, qu'il hait l'ame, & la vie double, & bigarée, en la compoſition de laquelle, on fait entrer le vice, & la vertu, le bien & le mal, la pieté & la ſuperſtition. Il veut, que nous ſoyons tous entiers Chrétiens, & qu'il n'y ait rien d'étranger dans tout le tiſſu de nôtre converſation; que le dehors, & le dedans ſoyent d'une meſme nature, reſpondans exactement l'un à l'autre; que la forme & la couleur, & le ſuc de nôtre vie ſoyent ſimples, & non meſlés. Et bien que cette vertu ſoit d'une grande étenduë, on la peut neantmoins rapporter à quatre parties principales: premiere- Deuter. 22. 9. 10. 11.

Digitized by Google

ment ; que nous soyons sans hipocrisie devant Dieu, nous reconnoissans & confessans en sa presence, tels que nous sommes en effect, sans extenuer le bien, qui y est, sans cacher aussi les defauts interieurs, & les secrettes hontes de nos ames, avec le fard & les fausses couleurs de nos artifices, en imitant la grossiere fraude de nôtre premier pere, qui ayant renoncé à la nuë simplicité, en laquelle il avoit été formé, voulut se déguiser devant cette souveraine Majesté, se couvrant de fueilles de figuier. C'est aussi un des traits de la simplicité Chrétienne de ne se point contrefaire devant les hommes, non plus que devant Dieu, renonçant aux fraudes, feintizes, & dissimulations, aux obliquités, & equivoques, dont se servent les gens du siecle, pour faire croire d'eux à leurs prochains le contraire de ce qui est en effet. En troisiesme lieu la simplicité comprend sous soi, ou du moins tire asseurement apres soi la douceur, & la debonnairecté d'esprit; elle ne s'irrite pas aisemẽt, ou s'il lui arrive de s'irriter quelque fois, elle s'appaise incontinent, & perd de bonne foi le souvenir des offences, qu'on lui a faites. Enfin la simplicité est exempte de

curiosité ; elle ne se travaille point de ce qu'elle n'a que faire, & toute tournée au dedans n'épie pas fort soigneusement ce qui se passe au dehors ; d'où vient, qu'elle n'est ni soupçonneuse, ni defiante. Quand donc l'Apôtre nous ordonne d'estre simples, il nous defend tous les vices, & nous commande toutes les vertus, qui leur sont opposées. Il veut que nous soyons Chrétiens de bonne foi, cheminans rondement & franchement selon nôtre profession, ayans dans le cœur, & dans toutes les parties, & actions de nôtre vie ce mesme Christ, & ce mesme Evangile, que nous avons en la bouche, & sur la langue. Et ce qui suit le montre fort clairement, quand il ajoûte ; *Soyes enfans de Dieu irreprehensibles au milieu de la generation perverse & tortuë, entre lesquels vous reluisés, comme flambeaux dans le monde, qui portent au devant d'eux la parole de vie.* C'est la derniere partie de ce texte, où l'Apôtre continuant son exhortation aux Filippiens leur propose quant, & quant quelques raisons, qui les obligeoient à la saintetè, qu'il leur demande. I'avouë (dit il) que cette innocence, & cette integrité, & simplicité irreprehensible, à laquelle je vous appelle, sont des

choses rares, & inouïes en la terre, & élevées au dessus de la portée des hommes. Mais aussi n'estes vous pas des gens de ce siecle. Vôtre origine n'est pas d'ici bas. Vous estes les enfans de Dieu & les flambeaux du monde. Comme vôtre origine & vôtre fin est au dessus de la terre, aussi doit estre vôtre vie. Elle doit porter en toutes ses parties les marques de son auteur, & les qualités necessaires au dessein pour le quel il vous la donnée. En leur disant donc, *qu'ils soyent enfans de Dieu irreprehensibles*, il leur montre, quelle doit estre la forme de leur vie, c'est assavoir sainte & divine; & par mesme moien leur propose aussi une raison, qui les y oblige, assavoir leur extraction, & leur qualité. A parler proprement, le Pere n'a point d'autre Fils, que nôtre Seigneur Iesus Christ, engendré de toute eternité de sa propre substance, de mesme nature, que lui, & Dieu eternel, tout puissant, tout sage & infini, comme lui. Mais l'Ecriture attribuë aussi figurement ce tiltre *d'enfans de Dieu* à ceux d'entre les hommes, à qui ce grand, & glorieux Seigneur daigne communiquer en quelque sorte sa nature divine par l'action de son Esprit celeste,

Digitized by Google

formant en leurs ames par la lumiere, qu'il y épand, quelques traits de cette sainteté, paix & joye souveraine, esquelles consiste sa beatitude, & les destinant à la bien heureuse immortalité, dont il leur donne dés maintenant les gages, & les premices, leur en reservant le corps, & la plenitude en l'autre siecle. Tous ceux à qui il fait ces riches presens en sa grace, ont l'honneur d'estre nommés dans ses Ecritures *ses enfans, & ses heritiers, les freres, & les coheritiers de son vnique*; comme Saint Iean nous l'enseigne, disant, que Iesus Christ a donné à tous ceux, qui croient en son nom, le droit d'estre faits enfans de Dieu, comme à ceux, qui ne sont point nais de sang, ni de la volõté de la chair, ni de la volonté de l'hõme, mais de Dieu. Puis que les Filippiens avoient receu l'Evãgile du Seigneur, & creu en son nom, ils étoient dõc enfans de Dieu. C'est ce que leur ramentoit l'Apôtre. Mais il ne leur dit pas simplement, qu'ils soyent enfans de Dieu: Il aioûte *irreprehensibles* ou sans blâme, & sans reproche. Car c'est là le sens du terme grec, qu'il emploie. Pourquoi á-il aioûté ce mot? Veut il dire, qu'il y ait de deux sortes d'enfans de Dieu, les uns blâmables, & les autres non? Ia n'a- *Iean. 1. 12. 13.*

Digitized by Google

vienne, Freres bien-aimés. La gloire de ce grand nom ne convient, qu'à ceux dont la vie eſt irreprochable, & les meurs innocentes, & irreprehenſibles. Mais encore qu'en effet il n'y ait point d'enfans de Dieu, à qui cette loüange n'appartienne, il y a pourtant grand nombre de gens, qui ſe diſent enfans de Dieu, qui en font profeſſion, & en ont la couleur, & le langage, & les autres marques exterieures, qui avec tout cela ne laiſſent pas de mener une vie honteuſe, & ſcandaleuſe, pleine de debauches, & de vices. Ceſt pour nous ſeparer d'avec ceux-là, que l'Apôtre nous commande d'eſtre enfans de Dieu irreprehenſibles, & ſans reproche; comme s'il diſoit, non bâtards, ni ſuppoſés, mais vrais, & legitimes, & dignes de ce tiltre glorieux, & à qui l'on ne puiſſe reprocher aucune des mauvaiſes qualités, qui ſont incompatibles avec la verité de ce nom. Soyes (dit il) enfans de Dieu ſans blâme, & ſans reproche. Soyes en effet ce que vous faites profeſſion d'eſtre. Que vôtre vie ne fourniſſe à vos accuſateurs nulle conviction contre vôtre langue, nul juſte, & raiſonnable reproche contre la qualité, que vous prenes; qui vous puiſſe obliger à

Digitized by Google

y renoncer. Car comme vous voïes, que dans le monde l'artifice contrefait les pierres, & les drogues precieuſes, en ſuppoſant d'autres de moindre valeur, qu'il fait paſſer pour bonnes à la faveur de quelques reſſemblances apparentes, qu'il leur donne avec les vrayes; de meſmes auſſi en l'Egliſe il s'eſt touſiours treuvé quantité de fourbes, qui ſe trompans eux meſmes, & abuſans les autres, prenent la teinture & la forme des enfans de Dieu, bien qu'au fonds ils n'en ayent nullement la verité. Et comme il y a certains eſſais par leſquels on diſcerne les eſpeces ſofiſtiquées, comme l'or & les pierres d'alchimie, d'avec les vraïes; Ainſi en la religion il y a des marques, & des preuves aſſeurées, où ſe reconnoiſſent ceux, qui n'ont, que le nom d'enfans de Dieu, d'avec ceux qui le ſont en effet. Ceux qui ſoûtiennent ces epreuves, & en qui ſe treuvent reellement toutes ces marques, ſont ceux, que l'Apôtre appelle ici tres-elegamment *enfans de Dieu ſans reproche*; ceux que le creuſet ne ſçauroit faire rougir; ceux en qui la calomnie, & la ſubtilité de l'ennemi ne ſçauroit treuver à mordre: Tel que l'Ecriture nous repreſente un Iob, qui confondit tous les ar-

tifices de Satan, & iustifia magnifiquement par ſes épreuves le glorieux teſmognage, que Dieu avoit daigné lui rendre de ſa propre bouche. Et ici, Chers Freres, il n'eſt pas beſoin, que ie m'étende à vous repreſenter ces divines, & inimitables marques des vrais enfans de Dieu. Leur nom vous decouvre aſſes en quoi c'eſt qu'elles conſiſtent: dans une ſerieuſe, & conſtante imitation de celui, dont ils ſont enfans; en une ſincere charité envers les hommes, en bonté, en pureté, en ſainteté, en la fuite de tout ce qui déplaiſt à ce Pere celeſte, & en l'étude & pratique de ſa volonté, ſelon la doctrine de Sainct Iean, *que tout ce qui eſt nai de Dieu ſurmonte le monde*; & que
1. Iean. 5. 4. & 3. 9. *quiconque eſt nai de Dieu, ne fait point de peché; par ce que la ſemence de Dieu demeure en lui.* D'où paroiſt, que quand l'Apôtre veut ici, que nous ſoyons enfans de Dieu irreprehenſibles, il nous appelle par ces mots à une ſinguliere ſanctification, comme s'il nous ordonnoit de renoncer à toutes les ordures, & impuretés du vice, à toutes les baſſeſſes, & vanités de la terre, pour mener deſormais une vie ſpirituelle, & celeſte, qui ſoit toute plene de la pureté & innocence, du zele & de la charité, qui ſe treu-

Digitized by Google

vent la haut dans les cieux, le saincт, & bien-heureux royaume de nôtre Pere eternel. Mais outre la forme de cette sanctification, le nom *d'enfans de Dieu*, nous en propose aussi les motifs, & les raisons. Car puis que ce nom nous avertit, que nous appartenons de si pres à ce souverain Seigneur, n'est-il pas raisonnable, que nous l'imitions de tout nôtre possible, & que nous fassions paroistre la vene de son Esprit, & les marques de son sang dans toutes les actions de nôtre vie? Ou est l'homme, issu d'un noble & illustre pere, à qui le souvenir de sa naissance ne reveille l'ame, lui inspirant des pensées dignes de son extraction? De plus cette incomparable grace, qu'il nous a faite, nous oblige-elle pas à cela mesme? Car d'esclaves des demons nous nous voions par sa bonté enfans du Dieu souverain. Quel cœur avons nous, si la consideration d'une si haute faveur ne nous touche? Mais la bien heureuse immortalité, que nous promet ce beau nom, nous doit aussi picquer vivement pour courir de toutes nos forces vers ce divin but de nôtre vocation, & nous emploier iour & nuict à la sanctification, sans laquelle, quoi que la chair puisse ou pro-

mettre, ou esperer, nul ne verra iamais le Seigneur. Mais l'Apôtre dans les mots suivans met encore une autre consideration devant les yeux de ses Filippiens, qui ne les devoit pas peu enflammer en l'amour, & en l'etude de la vie spirituelle: c'est *qu'ils étoient au milieu d'une generation tortuë, & perverse.* Il a sans doute emprunté ces termes du Cantique de Moyse, où ils se treuvent dans la version Grecque, lors que le Profete invectivant contre l'infidelité des Israëlites, dit qu'ils se sont corrompus envers le Seigneur; *que c'est une generation perverse, & reveſche.* Il applique ces paroles aux Gentils, & aux Iuifs, parmi lesquels vivoient alors les fideles de Filippes. D'où nous apprenons premieremet quelle est la condition des hõmes, qui sont hors de Iesus Christ; C'est (dit l'Apôtre) une generation tortuë, & perverse, qui n'a rien de droit, ni de simple, ni en sa religion, ni en ses mœurs; dont toute la vie n'est autre chose, qu'un labirinte cõfus, embroüillé en mille & mille detours, sans issuë, sans guide, & sans lumiere: Et iugés de là en passant quel état nous devons faire des forces naturelles de l'homme; & si ce n'est pas au seul Esprit de Dieu, que doit estre attribuée

Deuter. 32. 5.

Digitized by Google

la gloire de tout ce qui se treuve en nous de droiture, & d'addresse. Mais d'ici mesme vous voies quel est l'état de l'Eglise tandis qu'elle voiage ici bas. Elle subsiste, comme ces Chrétiens de Filippes, au milieu d'une infinité d'ennemis. C'est un Lot en Sodome; une arche de Noé dans le deluge; les enfans Ebreux dans la fournaise de Babilone; une petite isle battuë de toutes parts d'une grande mer infinie. Il est vrai, qu'elle n'est pas tousiours egalement meslée dans la generation tortuë; Elle a quelquesfois ses coudées plus franches, les nations où elle vit, étans ou favorables à sa doctrine, ou moins ennemies, que n'étoient les compatriotes des Filippiens. Mais quoi qu'il en soit, y ayant tousiours quantité d'hipocrites, & de gens sensuels, & irregenerés dans les lieux mesmes, qui font profession de sa creance; ce que l'Apôtre dit ici aux Filippiens convient en quelque fasson à tous les Chrétiens, selon ce que l'oracle a predit du Seigneur Iesus, qu'il regnera au milieu de ses ennemis. Mais comme nous avons à remercier Dieu de ce qu'il nous a fait la grace de nous separer de la generation des mondains; aussi devons nous prendre garde, à n'avoir rien

Ps. 110. 2.

de commun avec leurs mœurs, nous conservans fidelement impollus au milieu de leur corruption. Et comme les Naturalistes disent qu'il y a des rivieres, qui traversent des lacs sans y mesler leurs eaux, que nous voulons semblablement dans ce siecle sans y confondre nos mœurs, retenans toutesfois la ceinture, la force, & le suc de nôtre divine source; Que nous soyons vraiement ce peuple de Dieu, dont Balaam disoit autresfois, *Ilhabitera à part, & ne se reputera point entre les nations*; touſiours étrangers dans le monde, quoique vivans sur sa terre, & respirans son air, flotans au milieu de ses eaux sans y enfoncer, cheminans dans ses feux sans y brûler, demeurans constamment droits, & parfaits, sinceres, & irreprehensibles, au milieu de toutes ses obliquités, & perversités. Ce mélange de demeure nous y oblige, Mes Freres. Car comme vous voiés dans le monde, que les choses se resserrent, & rassemblent tout ce qu'elles ont de forces, s'unissans pour conserver les qualités, & perfections de leur nature, quand elles sont environnées de leurs contraires, ce que les écoles de la filosofie appellent *antiperistasen*, de mesme devons nous faire

Nomb 23. 9.

en la pieté. Quand nous nous treuvons enveloppés, & assiegés de toutes parts des adversaires de nôtre profession, c'est lors qu'il nous faut plus que iamais resserrer en nous mesmes, recueillir tout ce que nous avons de vigueur pour l'opposer à l'ennemi, & maintenir nôtre foi, & nôtre sanctification en son entier contre la violence des exemples contraires, l'y faisant d'autant plus vivement éclater, que plus elle est pressée. Mais outre nôtre conservation, la consideration des autres hommes nous y oblige aussi, Dieu nous ayant ainsi meslés, & dispersés au milieu de la generation perverse, afin que nous la gagnions, & redressions ses voyes tortues, par les efforts de nôtre pieté, ou que du moins, si les enfans du siecle ne s'amandent, nous leur servions un iour de conviction, entant qu'ils auront mépriſé les richesses de la grace divine, que nous leur offrions. Et c'est la troisieſme raison, que l'Apôtre nous met ici en avant nous representant l'office, que nous devons rendre aux enfans du siecle, *entre lesquels* (dit-il) *vous reluisés, comme flambeaux au monde, portans devant vous la parole de vie.* Quelques uns prenent ces paroles pour un commandement, & les li-

sent ainsi, *luisés entre eux, comme flambeaux.* Mais le tout revient à un mesme sens. Car il est clair, qu'au fonds l'Apôtre nous represente la dignité, & le destin des fidelles par une illustre similitude, disant, qu'ils sont les flambeaux, ou les luminaires du monde, & que partant leur office est de reluire entre les hommes. La comparaison peut avoir été tirée, ou des flambeaux artificiels, que les hommes allument pour éclairer durant les tenebres de la nuit, & particulierement de ceux, que l'on met sur les fares pour addresser les vaisseaux, qui voguent sur la mer, en leur montrant le port, & leur marquant leur route; ou des luminaires naturels, que Dieu à colloqués dans les cieux, la Lune, & les autres astres; & ce dernier sens est plus plein, & plus magnifique, & mesme à mon avis plus convenable aux paroles de l'Apôtre, qui dit, *reluire comme flambeaux au monde*, entendant par consequẽt plustost les flambeaux du monde, que ceux de nos maisons. Le Seigneur avoit des les premiers siecles ébauché cette comparaison, lors que parlant au pere des croians, il lui disoit, que sa posterité seroit comme les étoiles des cieux, ayant par là outre la multitude

Gen. 15. 5.

multitude de ses enfans, signifié aussi leur qualité, & leur excellence. Ainsi voies vous, que le monde est comme l'emblesme, & la peinture de l'Eglise. Dans le monde, Dieu a posé le Soleil pour y estre la source inépuisable de la lumiere visible. Dans l'Eglise, il a mis le Seigneur Iesus, la fontaine de toute la clarté intelligible, le Soleil de iustice, & la lumiere du monde. Outre le Soleil, Dieu a crée la Lune, & les étoiles dans l'univers, qui durant les tenebres de la nuit consolent le monde de leur clarté. Tout le corps de l'Eglise en general est comme une Lune mistique, qui durant l'absence de son Soleil épand sa lumiere sur la terre. Les fideles chacun en leur particulier sont comme autant d'étoiles; de diverses formes, & grandeurs à la verité, mais neantmoins toutes luisantes, chacune selon la mesure de la grace, qui leur a été donnée. Et comme selon la tres-apparente opinion des plus sçavans Matematiciens, toutes les étoiles les plus voisines de la terre, cest à dire les planetes, empruntent du Soleil tout ce qu'elles ont de lumiere; de mesme aussi & l'Eglise en gros, & chacun des fideles en detail tiennent toute leur clarté, leur vie, & leur

gloire, de Iesus Christ seul, leur grand Soleil, en qui habite corporellement toute la plenitude de la connoissance, & de la divinité. D'où paroist combien est grande la dignité des fideles. Car comme entre toutes les creatures materielles il n'y en a point de comparables aux astres des cieux en beauté, & en perfection; Aussi de tous les hommes, les fideles sont sans doute les plus heureux, & les mieux partagés. Ames Chrestiennes, réjoüissés vous de la gloire, où le Seigneur vous à elevées, & la possedes avec un extresme contentement au milieu des penes, & des agitations de ce siecle. Mais n'oublies pas le service, & l'edification, que vous deves au monde. Comme les astres des cieux ne luisent pas pour eux mesmes, ni ne cachent point leur lumiere, mais la communiquent liberalement à toutes les parties de l'univers, l'envoians du haut des cieux iusques aux regions de l'air les plus basses, & les plus reculées, perçans par la force de leurs rayons tous ces grands espaces, qui sont entre eux & nous; faites aussi le semblable, ô saintes, & mistiques étoiles de Iesus Christ. Epandes par tout à l'entour de vous les rayons de la foi, & de la sainteté, qu'il vous à communiquée. Faites en part aux hommes. Que l'in-

Digitized by Google

nocence, & la bonté de vôtre vie éclaire continuellement les tenebres de leur ignorance, & leur donne le moien de voir le salut, & de s'y conduire. Ceſt preciſement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que vous luiſes au milieu de la generation perverſe, comme flambeaux au monde. Et c'eſt ce que le Seigneur avoit deſia commandé à ſes diſciples, *On n'allume pas la chandelle* (leur diſoit il) *pour la mettre ſous un boiſſeau; mais ſur le chandelier, & elle éclaire à tous ceux, qui ſont en la maiſon. Ainſi reluiſe vôtre lumiere devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & glorifient votre Pere qui eſt es cieux.* Matt. 5. 15. 16. Mais l'Apôtre pour s'expliquer plus clairement, apres avoir nommé les Fideles *des flambeaux*, ajoute *portans devant vous la parole de vie.* Le mot, dont il ſe ſert dans l'original, ne ſignifie pas ſimplement avoir une choſe ſur ſoi, mais de plus encore la tendre, la montrer, & la preſenter aux autres. Il entend donc, que comme les étoiles n'ont pas ſeulement en elles cette belle, & vive lumiere, dont Dieu les à veſtuës, mais la preſentent, & la montrent aux autres créatures, afin qu'elles en joüiſſent, & que ceſt ce qui les fait eſtre les flambeaux, & lumi- ἐπέχοντες.

Digitized by Google

naires du monde, de meſme auſſi les Chrê tiens doivent non ſeulement avoir, & garder fidelement en eux meſmes la verité celeſte, que Ieſus Chriſt leur a baillée, mais auſſi la montrer, & la mettre en veuë aux autres hommes, afin de les illuminer en la connoiſſance de Dieu, & eſtre par ce moien les vrais flambeaux du genre humain. Mais quant aux étoiles du monde, la lumiere, qu'elles épandent ici bas, ne fait qu'éclairer les vivans; elle ne les vivifie pas; ou ſi elle contribuë quelque choſe à leur vie, tout ſon effet ne ſert qu'au ſouſtien de la vie terrienne & animale: Au lieu que la lumiere des fideles eſt capable de vivifier les morts, & de leur communiquer la vraie vie, ſeule digne de ce nom, glorieuſe, & immortelle. Car la lumiere, qu'ils portent devant eux, eſt, comme dit l'Apôtre, *la parole de vie*. C'eſt l'Evangile de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, qu'il entend; & lui donne ce nom au meſme ſens, que Sainct Pierre avoit deſia dit, parlant au Seigneur, *A qui nous en irions nous? Tu as les paroles de vie eternelle*; pour diſtinguer cette ſalutaire doctrine d'avec les ſciences des ſages du monde, plus capables de travailler l'homme, que de l'edifier; & d'a-

Jean. 6. 68.

vec la loi de Moïse, qui considerée en elle mesme étoit le ministere de mort. Au lieu que l'Evangile de Christ étant receu dans nos cœurs par foi y porte, comme une vive, & eternelle lumiere, la consolation, & la ioye, l'amour de Dieu, & du prochain, & en fin cette vie, & cette immortalité, qui nous y est manifestée. Iuges par la Fideles, combien ceux-la sont desireux du salut du peuple Chrétien, qui lui cachent cette sainte parole de vie, & qui bien loin de la lui donner pour la porter, & la presenter à tous, comme dit ici l'Apôtre, ne veulent pas mesme, qu'il la voye, ni qu'il la lise, lui faisant accroire, que c'est une parole de mort, capable de le tuer par ses obscurités, & ambiguités pretenduës; au lieu que ce saint homme de Dieu nous crie, que cest la parole de vie, la seule lumiere capable d'éclairer, & de vivifier les hommes. Dieu soit à iamais benit, qui à daigné rallumer ce divin flambeau au milieu de nous, écartant & dissipant par la force de sa lumiere, les tenebres, & les broüillards epais des abus, & erreurs, dont l'ignorance, & la superstition avoient rempli le monde. Egayons nous en sa clarté. Ecoutons, & étudions diligemment cette saincte pa-

role de vie. Apprenons-en tous les secrets: Aimons-la, comme nôtre unique avantage au dessus des autres peuples; Imprimons la dans nos memoires; logeons la dans nos entendemens. Que ce soit le sujet ordinaire de nos pensées, & de nos discours. Mais qu'elle soit sur tout la regle de nos affections, & la maistresse de nôtre vie; Qu'elle en gouverne toutes les parties, & y soit absolument obeie. Car ce n'est rien de l'oüir, & d'en parler, si nous ne la recevons avec foi; si elle ne penetre nos ames, & n'en change toute la disposition, les reformant à l'image du Seigneur. Sans cet effet la science, que nous en avons, nous tournera a condãnation. Car c'est offenser Dieu, que de mettre sa parole dãs une bouche impie, ou profane: Ioinct que c'est lui oster tout son effet envers les autres hommes. Car comment voules vous, qu'ils aioutent foi à ce que vous leur dires, si vôtre vie tesmoigne, que vous ne le croies pas vous mesme? Si vous aves donc quelque affection, ou pour vôtre propre salut, ou pour l'edification des autres, Freres bien-aimés, obeisses au commandement
Rom. 13. 12. de l'Apôtre. Reiettes les œuvres de tenebres; Vestes les armes de lumiere. Soyes

veritablement enfans de Dieu ſans reproche au milieu de la generation tortuë, & perverſe. Luiſes entre les gens du ſiecle, comme flambeaux du monde, portans & preſentans à tous la parole de vie. C'eſt l'eloge, & la qualité des vrais fideles. Telle fut au commencement l'Egliſe de Ieſus Chriſt, veſtuë de ſon Soleil, & épandant en tous les lieux, où elle vivoit, une lumiere ſalutaire. Il n'y avoit aucune de ſes ſocietés, qui ne fuſt un grand flambeau, jettant de toutes parts, comme autant de vifs rayons, des paroles, & des actions ſainctes, plenes d'honeſteté, de iuſtice, de temperance, de modeſtie, de charité. Auſſi perça-elle en peu de temps les tenebres du Paganiſme, quelques eſpaiſſes, & affreuſes quelles fuſſent; Elle diſſipa l'erreur; elle découvrit les horreurs de l'enfer, & confondit les demons, & contraignit le monde d'adorer cette meſme verité, qu'il avoit ſi long-temps, & ſi cruellement perſecutée. Les lumieres de la vie des Saincts contribuerent plus à cette œuvre, que celles de leurs miracles. Tel fut encore ce nouveau peuple, que Dieu forma du temps de nos Peres, par la vertu de ſon Evangile. C'étoient vraiement les flambeaux du

Digitized by Google

monde, où reſplendiſſoit une pure lumiere de connoiſſance, & de ſainteté. Il y avoit tant de clarté dans leurs mœurs, que l'on les reconnoiſſoit incontinent par tout, où ils ſe monſtroient. La gravité, la douceur, & l'honeſteté de leurs propos, confits avec le ſel de grace, & repurgés des iuremens, & des ordures dont les gens du monde rempliſſent tous leurs diſcours; la franchiſe, la rondeur, & la probité de leur converſation, éloignée de toute malignité; la charité qu'ils avoient les uns pour les autres, la ſobrieté de leurs repas, la modeſtie de leurs habits, la bonne nourriture de leurs familles, l'abondance de leurs aumônes, la ſeverité de leur vie, toute retirée dans les exercices du ciel, ſans prendre nulle part aux diſſolutions, ni aux vanités, & paſſe-temps de la terre, leur zele pour la gloire du Seigneur; toutes ces choſes dis-je les diſtinguoient d'avec le reſte des hommes, & les faiſoient briller, & luire au milieu d'eux comme les étoiles du firmament dans les tenebres de la nuit. Mais ô douleur! la fraude de l'ennemi nous a peu à peu dépoüillés de cette lumineuſe, & glorieuſe parure. Il a terni par divers artifices l'éclat de nôtre lumiere, & nous

Digitized by Google

a couverts de l'obſcurité des vices. Il nous a oſté les marques, qui nous ſeparoient d'avec le monde, & nous a par maniere de dire arrachés de ce ciel, ou nous luiſions, & nous a abbatus en la pouſſiere, & plongés dans la bouë. Nos mœurs n'ont plus rien d'illuſtre, ni de remarquable. On y voit autant, ou plus de taches, que dans la vie des gens du monde. Nous courons à l'abandon de leurs diſſolutions. Nous ioüons & folaſtrons avec eux. Vne meſme avarice, une meſme ambition, une meſme cupidité nous travaille les uns, & les autres Nos diſcours, & nos deſſeins sõt auſſi terreſtres, & auſſi bas, que les leurs. Les murmures, & les debats, les fraudes, les iniuſtices, & les perfidies ont autant de lieu parmi nous, que parmi eux. Il n'eſt pas iuſques à ces ſainctes aſſemblées, qui ne ſe reſſentent de nôtre corruption; cette reſpectueuſe modeſtie, qui y reluiſoit autresfois, ſe relâchant evidemment, & y faiſant place au meſpris, au babil, & à la moquerie. Chers Freres, comment pouvons nous apres un ſi indigne changement eſtre encore appellés les enfans de Dieu, & les flambeaux du monde? De quel droit pouvons nous pretendre à la gloire d'une

Digitized by Google

si belle qualité? Qui ne voit, qu'ayant perdu la chose, nous en avons aussi perdu le nom? Et neantmoins considerés ie vous prie la consequence de cette perte. Il y va de vôtre salut eternel, nul ne pouuant avoir part dans la bien-heureuse vie, qui ne soit enfant de Dieu; nul ne pouuant reluire là haut au ciel dans le royaume de gloire, qui n'ait relui premierement ici bas en celui de grace. Et ne vous figurés point que cela ne regarde, que les Ministres de l'Evangile. Sainct Paul parle ici à tous les fideles De quelque ordre que vous soyez, si vous voules estre membre de Iesus Christ, vous devez estre une étoile, & un flambeau dans le monde. Tournons donc nos cœurs vers ce grand Soleil de iustice; Ouvrons lui nos ames, & le supplions tres-humblement d'y rallumer ses lampes éteintes, la foi, la charité, le zele, la iustice, la saincteté; afin que pleins de sa lumiere nous edifions nos prochains, & apres avoir relui ici bas au milieu de la generation perverse nous allions un iour luire là haut dans les cieux avec les Anges, & les Saincts. AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche, 17. iour de Mars 1641.

Digitized by Google

SERMON
QVATORSIESME.

Chapitre. II. vers.

XVI. *Pour me glorifier en la iournée de Christ, que ie n'ai point couru en vain; ni travaillé en vain.*

XVII. *Que si meſme ie ſers d'aſperſion ſur le ſacrifice & ſervice de vôtre foi, i'en ſuis ioieux, & m'en conious avec vous tous.*

XVIII. *Vous auſſi pareillement ſoyes-en ioyeux, & vous conioüiſſes avec moi.*

CHERS Freres; il y a une ſi étroite union entre les Miniſtres de l'Evangile; & les Egliſes, qu'ils edifient au Seigneur, que leurs biens, & leurs maux ſont communs. Et comme vous voies dans le monde, qu'un beau, & fertile troupeau eſt la richeſſe du berger, une famille honeſte, & bien elevée, la joye, & l'honneur du pere, un état heureux, & fleuriſſant, la force, & la gloire du Prince; de meſme auſſi dans le royaume de Ieſus Chriſt, une Egliſe ſainte

Digitized by Google

& benite, & abondante en fruits de justice est la couronne, la felicité, & le trionfe de ses Pasteurs. C'est pourquoi l'Apôtre Saint Paul ayant dans les versets precedens puissamment exhorté les Filippiens, qu'il avoit fondés, & edifiés au Seigneur, à une pureté, & saintеté de vie digne de leur vocation celeste, leur represente en ceux que nous avons leus, les fruits qui lui en reviendront; *Soyes* (leur disoit il) *sans reproche, & simples, & irreprehensibles enfans de Dieu, au milieu de la generation tortuë & perverse, reluisans comme flambeaux dans le monde, portans au devant d'eux la parole de vie*; *Pour me glorifier* (ajoute-il maintenant) *en la journée de Christ, que je n'ai point couru en vain, ni travaillé en vain.* C'est cõme s'il leur disoit; Ne vous étonnes pas de ce que ie vous presse avec tant de soin, & d'ardeur de vivre saintement, & selon les regles de l'Evangile. Outre l'amour, que ie vous porte, & qui me fait souhaiter vôtre bonheur, il y va aussi de mon interest. Vôtre pieté est mon honneur, & vôtre saintеté ma gloire. Vous estes le champ, d'où i'espere moissonner en la saison à l'apparition du Seigneur Iesus la loüange, que ie desire pour recompense de mon travail. Puis

pour leur montrer, combien il prisoit & affectionnoit cette gloire, il leur proteste dans les paroles suivantes, que pour l'acquerir il est prest d'épandre gayement son sang, & de couronner de sa mort les autres travaux de son sacré ministere, *Que si mesme* (dit-il) *ie sers d'aspersion sur le sacrifice, & service de votre foi, i'en suis ioyeux, & m'en conioüis avec vous tous.* Et afin que ce propos ne les attristast, il aioute, que si le Seigneur le permettoit ainsi, ils auront aussi en effet grand suiet de s'en consoler, & réioüir. *Vous aussi pareillement* (dit-il) *soyes en ioyeux, & vous en conioüissez avec moi.* Ainsi avons nous trois points à traitter en cette action avec la grace de Dieu pour vous donner une entiere exposition de ce texte; premierement de la gloire, qui revenoit à l'Apôtre de la pieté, & sainteté des Filippiens; secondement de sa prompte, & gaye resolution à mourir pour l'edification de leur foi; & en troisiesme & dernier lieu de la ioye, qu'ils en devoient avoir eux mesmes, quand le Seigneur l'appelleroit au martire. Quant au premier point, l'Apôtre ne dit pas seulement, que ce lui sera de la gloire, que l'Eglise des Filippiens vive bien, & saintement: il dit de plus,

Digitized by Google

qu'il s'en glorifiera; ce qui semble de prime abord contraire à ce qu'il defend ailleurs à tout fidele de se glorifier, sinon au Seigneur. Mais ie répons, qu'aussi est-ce au Seigneur, qu'il espere, & pretend ici de se glorifier. Car encore que nous ne puissions sans iniustice, & sans vanité nous vanter de la moindre chose en ce qui regarde le royaume de Dieu, ni nous en attribuer aucune partie sans outrager le Seigneur; Neantmoins apres nous estre abbatus sous ses pieds, & avoir humblement reconnu de sa pure grace tout ce que nous sommes, & tout ce que nous avons fait en lui, il ne nous est pas defendu; tant s'en faut il nous est mesme commandé, de regarder avec admiration, de celebrer, & representer avec ioye les œuvres de sa bonté en nous, les considerant en nous mesmes, & les étalant devant les autres, comme des fruits de sa misericorde, & de sa puissance, & non comme des effets de nôtre propre valeur. Ceſt ainsi que l'Apôtre nous enseigne ailleurs, que nous nous glorifions en l'esperance de la gloire de Dieu, & mesmes es tribulations, les prenant pour autant de seaux de nôtre gloire; entant qu'elles produisent patience, & la

Digitized by Google

patience l'épreuve, & l'epreuve une espe- Rom. 5.
rance, qui ne confond point. Ceſt en ce 2. 3.
ſens, que la perſeverance & le progres des disciples de Sainct Paul en la pieté, lui donnoient ſuiet de ſe glorifier. En effet vous voies, qu'il s'en glorifie ſouvent de la ſorte en ſes épitres allegant les ſuccés de ſon travail, comme autant d'illuſtres, & glorieux enſeignemens de ſa divine vocation, & de la puiſſance, que le Seigneur daignoit déploier en lui à l'avancement de ſon regne, & au ſalut des hommes; comme quand il dit dans l'épitre aux Romains, qu'il à dequoi ſe glorifier en Ieſus Chriſt es choſes, qui appartiennent à Dieu; étalant en ſuite les magnifiques effets de ſon ſacré miniſtere, *Car* (dit-il) *ie n'oſerois rien dire, que Chriſt n'ait fait par moi pour amener les Gentils à obeiſſance par parole, & par œuvres, avec vertu de ſignes, & miracles, en la puiſſance de l'Eſprit de Dieu; tellement que depuis Ieruſalem, & à l'environ iuſques en l'Illyric, i'ai fait abonder l'Evangile de Chriſt.* Et Rom. 15 17.
alleurs il tirent en la meſme ſorte les preuves de la verité de ſon Apoſtolat du grand ſuccés, qu'avoit eu ſon travail au milieu des Corinthiẽs, *N'eſtes vous pas* (leur dit il) *mõ ouvrage au Seigneur? Si ie ne ſuis Apoſtre aux au-*

Digitized by Google

tres, au moins le suis-ie à vous; car vous estes le
1. Cor. 9. 1. seau de mõ Apostolat au Seigneur. Telle est ma
défence envers ceux, qui me cõtreroolẽt. Et c'est
2. 3. en ce sens, & pour la mesme raison, qu'il
appelle ci dessous les Filippiens *sa ioye, &*
Fil. 4. 1. *sa couronne*, c'est à dire le suiet, & la matie-
re de sa ioye, & de la gloire, qu'il avoit de-
vant Dieu, & ses Saints d'estre l'Apôtre,
& le ministre de Christ; gloire plus belle,
& plus illustre mille fois, que toutes les
couronnes de la terre. Ainsi voies vous,
que l'Apôtre ioüissoit des lors de ce fruit
de ses penibles travaux, cueillant de leur
succes un grand, & ineffable contente-
ment, qu'il ne cachoit point, mais le mon-
troit, & communiquoit volontiers aux au-
tres, toutes les fois que l'occasion le requ-
roit. C'est ce qu'il appelle *se glorifier*. En ef-
fet il en avoit tous les suiets du monde. Car
que se peut on figurer de plus beau, & de
plus glorieux, que d'avoir fait abonder l'E-
vangile de Iesus Christ par tout l'univers?
Si c'est un exploit digne d'estre couronné
de la reconnoissance, & de la loüange pu-
blique, d'avoir garanti un citoien de la
mort, comme l'ont autresfois iugé les plus
vertueux de tous les peuples; quelle de-
voit estre la couronne, & la gloire de l'A-
pôtre

pôtre, qui avoit delivré, non un, ou deux hommes, mais des Egliſes, & des nations, & par maniere de dire un monde tout entier, non de la mort ſimplement, mais de l'enfer, des tenebres de l'ignorance, de la ſervitude des idoles, & de la malediction de Dieu; non pour les retenir en une vie mortelle, & periſſable, mais pour les mettre en poſſeſſion de la bien heureuſe immortalité? non avec les armes, & en épendant le ſang d'autrui, mais par une ſainte, & innocente predication, qui en ſauvant les uns n'outrageoit point les autres? qui pour conſerver le citoien ne bleſſoit point l'ennemi? l'avouë que le monde ne reconnoiſſoit pas cette ſienne gloire; que la plus part meſme des Iuifs, & des Gentils, aveuglés par la paſſion de leur malice, la lui tournoient en opprobre, des-honorant le plus qu'il étoit poſſible, & ſon deſſein, & ſes actions. Mais leur fureur n'empeſchoit pas cette ſaincte ame de reſſentir ſon bon-heur, & de iouïr deſlors de ſa gloire, dans le ſecret de ſa conſcience, & dans le iugement des fidelles. Il eſt vrai, qu'en cet endroit il ne s'arreſte pas aux fruicts, qu'il en tiroit des ce ſiecle. Il regardoit beaucoup plus loin. Car il ne dit

Digitized by Google

pas simplement; Vivés bien, afin que ie me glorifie. Il ajoute *en la iournée de Christ.* Nous appellons ordinairement dans l'Eglise le iour auquel Iesus Christ ressuscita des morts, *le iour du Seigneur* (car c'est ce que signifie le nom de *Dimanche*, que nous lui donnons) & il semble mesme, que saint Iean l'ait ainsi entendu dans l'Apocalipse, quand il dit, *qu'il fut ravi en esprit au iour du Seigneur.* Mais l'Escriture prend beaucoup plus souvent & ici, & ailleurs, ces paroles en un autre sens pour dire le iour du dernier jugemẽt, auquel le Seigneur Iesus viendra des cieux en la gloire du Pere pour iuger les vivans, & les morts, comme nous l'avons remarqué autresfois, où nous vous avertismes que cette fasson de parler est tirée du Vieil Testament, qui a accoutumé d'appeller *le iour du Seigneur*, comme vous le pouves voir en divers lieux des Profetes, le temps auquel Dieu déploie ses iugemens sur les hommes, soit en delivrant son Eglise, soit en punissant les meschans. Car encore qu'il dispense, & gouverne toutes les parties des siecles, & qu'il n'y ait a vrai dire aucun jour, qui ne soit sien, neantmoins ces jours destinés a l'execution de ses jugemens lui appartiennent d'u-

Apoc. 1. 11.

Serm. 1. p. 33. 34.

Digitized by Google

ne faſſon particuliere. A ne regarder que l'exterieur des choſes, il ſemble qu'il abandonne les autres temps au deſordre, & à la confuſion; qu'il les laiſſe en la puiſſance de Satan, pour en diſpoſer, & en abuſer à l'execution de ſes pernicieux deſſeins; d'où vient, que nôtre Seigneur Ieſus Chriſt les appelle *l'heure des meſchans. C'eſt ici vôtre heure; & la puiſſance des tenebres*, diſoit-il aux Iuifs, par la grandeur du temps, auquel ils l'aloient faire mourir. Mais quand Dieu vient à déploier ſon bras, confondant ſes ennemis, & conſolant ſes enfans par quelque grand, & illuſtre exploit de ſa providence, qui contraint les plus obſtinés de reconnoiſtre, que c'eſt ſon doigt, qui agit, c'eſt là proprement ſon iour; c'eſt ſon temps, deſtiné & emploié à ſon ouvrage; Et par ce qu'en tout iugement reluit quelque image de ce procedé de Dieu, tout iuge manifeſtant ſon autorité, ſa iuſtice, & ſa puiſſance, lors qu'il exerce quelque iugement, de là vient, que le mot de *iour* ſe prend quelquesfois pour dire ſimplement *iugement*; comme quand ſainct Paul dit en la premiere aux Corinthiens, qu'il ne ſe ſoucie point *d'eſtre iugé d'vn iour humain*, c'eſt à dire de iugement d'homme, comme l'ont auſſi tra- Luc 22. 53. 1. Cor. 4. 3.

Digitized by Google

duit nos Bibles. Peut estre est-ce de là mesme qu'est venuë cette faſſon de parler commune en nôtre langage vulgaire d'appeller *les grands iours*, le temps des iugemens, que fait le Prince en cet état par les compagnies, qu'il envoie quelquefois extraordinairement dans les Provinces. Or par ce que de tous les iugemens, que le Seigneur Iesus déploie dans le monde, exerceant en diverſes ſortes la puiſſance, que le Pere lui a donnée en l'aſſeant à ſa dextre, il n'y en a pas un ſi notable, ni ſi illuſtre, que le dernier, lors que venant des cieux avec ſes Anges en une ſouveraine, & incomprehenſible gloire, il fera comparoiſtre tous les hommes devant ſon tribunal & leur rendra à chacun ſelon leurs œuvres; de là vient, que le grand iour deſtiné à cette execution par un certain, & immuable conſeil de Dieu, eſt particulierement nommé *la iournée de Chriſt* à raiſon de ſon excellence; & c'eſt pour la meſme conſideration, qu'il eſt quelquesfois ſimplement appellé *cette iournée-là*; comme quand Sainct Paul prie Dieu de donner à Oneſifore *de treuver miſericorde envers le Seigneur en cette iournée là*, c'eſt à dire au dernier iour; & ailleurs ſemblablement, où il dit, que *le Seigneur en ce*

2 Tim. 1. 18.

2 Theſſ. 1. 7.

Digitized by Google

iour là ſera rendu admirable en tous les croians; & quelques excellens interpretes prenent au meſme ſens ce qu'il dit ailleurs, *que le iour declarera l'œuvre d'un chacun.* C'eſt donc en ce grand iour là, que l'Apôtre veut ſe glorifier du ſuccés de ſon travail en l'Egliſe des Filippiens. C'eſt là qu'il attend le fruit de leur obeiſſance à ſa parole; & il en parle aux Corintiens, & aux Theſſaloniciens en la meſme ſorte, *Vous eſtes nôtre gloire* (dit-il aux premiers) *pour le iour du Seigneur Ieſus*; & aux ſeconds, *Qu'eſt-ce* (dit-il) *nôtre eſperance ou ioye, ou couronne de gloire? N'eſt-ce pas vous auſſi devant nôtre Seigneur Ieſus Chriſt à ſa venuë?* Ce n'eſt pas, comme nous l'avons deſia touché, qu'il ne iouïſt des les iours de ſa chair du fruit de ſon travail, la converſion, & la pieté de ces belles, & fleuriſſantes Egliſes, plantées, & creuës par l'efficace de ſa predication, lui donnant ſans doute des lors un extreme contentement d'eſprit. Mais il remet cela iuſques au dernier iour, pour ce qu'il comprend ici leur perſeverance en la ſanctification, dont il ne pouvoit pas pour lors ſe reſioüir, ni ſe glorifier, veu que de leur état à l'avenir il ne pouvoit avoir une entiere, & ferme aſſeurance. La

1. Cor. 3. 13.

2. Cor. 1. 14.

1. Theſſ. 2. 19.

Digitized by Google

conversion des Galates lui avoit été au commencement suiet de ioye, & de triònfe. Leur faute changea depuis son contentement en ennui, & son esperance en crainte, quand il les vit quitter le bon chemin, & suivre la seduction des faux Apôtres. C'est donc ici un secret aiguillon pour porter les Filippiens à la constance, & perseverance en la foi, comme s'il leur disoit, Faites en sorte, que ie me resioüisse & me glorifie de vôtre pieté, non ici seulemẽt, où toutes choses sont changeantes, mais mesmes en la grande iournée de Christ. Que les beaux commencemẽs, que i'ai veus, & que ie voi encore au milieu de vous, soyent suivis de perseverance, & couronnés de constance; Que le temps n'y apporte aucun changement, si ce n'est de bien en mieux; afin que lors mesme, que le Seigneur apparoistra, apres le temps de nos combats, i'aye encore suiet de dire avec ioye à vôtre gloire, & à la mienne, que ie n'ai point travaillé en vain. Conserves moi cette couronne entiere, & inviolable jusques à la fin des siecles; sans que nulle des saisons avenir, nul des accidens, & tentations où vous passeres, en flestrisse, ou en diminuë jamais la beauté, & la gloire.

Digitized by Google

Mais outre cette raiſon l'Apôtre en a encore ainſi uſé ſelon ſon ſtile ordinaire de nous renvoier touſiours au dernier iour, pour ce que ce ſera lors la derniere, & accomplie perfection de nôtre vie, & de nôtre gloire. Iuſques-là il y aura touſiours quelque choſe à dire en nôtre bonheur. Ici la chair & le monde, & les infirmités traverſent nôtre conſolation. Dans le ciel meſme, quand nos ames y auront été receuës au ſortir de cette vallée de larmes, nous n'aurons pas le plein, & entier raſſaſiement de nos deſirs, cette povre chair, qui fait partie de nôtre eſtre, demeurant dans l'aneantiſſement ſous l'empire de la corruption, & des vers; & une partie de nôtre ſocieté combatant encore ſur la terre. Mais en ce grand iour du Seigneur, toute nôtre nature, & toute nôtre fraternité étant à pur, & à plein delivrée & du mal, & de la crainte, nôtre ioye, & nôtre gloire ſera parfaite de tout point. Il n'y manquera plus rien. Tous nos deſirs ſeront entierement ſatisfaits. Puis qu'en cette grande journée les œuvres des fideles ſeront produites, & etalées aux yeux du ciel, & de la terre, leurs aumônes, leurs charités, tous les fruits de leur pieté iuſques aux moin-

dres; il ne faut pas douter, que les penes, & les succes de ceux d'entr'eux, qui servent à l'Evangile, n'ayent aussi à paroistre dans cette souveraine lumiere. Sainct Paul nous l'enseigne expressement, quand parlant d'eux particulierement, il dit, *qu'ils recevront salaire de leur ouvrage, & qu'alors Dieu rendra à un chacun sa louãge*; & Daniel avoit

1. Cor. 3. 14. & 4. 5.

desia predit longtemps devant S. Paul, *que ceux, qui introduisent plusieurs à justice luiront*

Dan. 12. 3.

encre bienheureux temps, comme étoiles, à tousiours & à perpetuité. Quelle & combien admirable sera lors la gloire de ce grand Apôtre, quand accompagné de tant de milliers de fideles, qu'il à autresfois engendrés par l'Evangile, il se presentera devant le trône du Maistre, en disant, comme le Profete, Me voici avec les enfans, que tu m'as donnés? C'est là le fruit du talent, que tu m'as commis. C'est la productiõ de la grace, que m'as faite. Quelle sera la ioye de son cœur de se voir ainsi miraculeusement multiplié? Quel le contentement de ses disciples de servir ainsi à sa gloire? & quel leur commun ravissement d'oüir loüer au Fils de Dieu la predication de l'un, & l'obeissance des autres? étans tous ensemble reçeus dans la Ierusalem ce-

ieſte avec les benedictions, & les applaudiſſemens des hommes, & des Anges? Ceſt là preciſement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, qu'il ſe glorifiera en la iournée du Seigneur, *qu'il n'a point couru en vain, ni travaillé en vain.* Vous ſçaves, qu'il compare ſouvent la vie, & le deſſein des fidelles, & particulierement des Miniſtres de l'Evangile, à une courſe; de faſſon qu'il n'entend ici autre choſe par cette courſe, & ce travail dont il parle, que la pene, qu'il avoit priſe, & prenoit encore tous les iours d'inſtruire, d'enſeigner, & d'admoneſter les Filippiens en la doctrine de ſalut, & toutes les fonctions de ſon Apoſtolat envers eux. Il eſt vrai, que la loüange des ſerviteurs de Ieſus Chriſt ne depend pas proprement du ſucces de leur travail. Car s'ils s'acquitent fidelement de leurs charges, ils ont leur loyer tout aſſeuré par devers Dieu, de quelque ſorte, que les hommes recoivent leur predication; comme le Seigneur le proteſte expreſſement en Ezechiel, *Si tu as* (dit-il) *adverti le méchant, & qu'il ne ſe detourne point de ſa méchanceté, ni de ſon méchant train, il mourra en ſon iniquité; mais toi, tu auras delivré ton ame.* Ia n'avienne, que le Dieu de gloire

Ezech. 3. 19.

Digitized by Google

iuge des choſes par l'evenement, qui n'eſt pas en nôtre puiſſance. Il voit nos cœurs; il regarde nôtre affection; il conſidere nôtre travail; & s'il eſt legitime, il ne laiſſe pas de le couronner, bien que la malice des hommes, & telles autres choſes, qui ſont hors de nous, en ayent empeſché l'effet. A cet egard donc jamais nous ne le ſervons en vain. Nôtre travail, & nôtre courſe ont touſiours leur fruit aſſeuré. Neantmoins ſi vous tournes les yeux ſur ceux, à qui s'addreſſoit nôtre miniſtere; ſi vous conſideres le deſſein que nous avions de les gagner à Ieſus Chriſt, & de les conduire à ſon ſalut eternel, l'on ne peut nier, qu'en ce ſens nous n'ayons couru, & travaillé en vain, ſi nôtre travail n'a pas produit en eux la foi, & la ſanctification, que nous deſirions. Et comme il n'eſt pas poſſible, que ce mauvais ſuccés ne nous donne de l'ennui, fruſtrant nos penes de leur fruit, & leur faiſant un ſecret affront; ainſi eſt-il evident à l'oppoſite, que l'heureux ſuccés de nôtre miniſtere eſt une ſinguliere benediction, & une couronne d'honneur, d'autant plus illuſtre, & plus glorieuſe, que plus grands, & plus abondans ſont les fruits de nôtre travail. Ceſt donc en ce

sens, & a cet égard, que l'Apôtre desire toi *de se glorifier en la iournée de Christ, qu'il n'a point couru, ni trauaillé en vain.* Fideles, eleuons tous nos cœurs à son exemple à la iournée du Seigneur. Etendons nos pensées iusques là. Laissons-là les choses visibles, qui sont perissables, que le temps detruira toutes les unes apres les autres. Si nous desirons de la gloire (comme cest une affection naturelle à tous les hommes) recherchons celle, qui demeurera ferme iusques à ce grand iour du Seigneur, & qui sera lors manifestée, quelque effort, que le monde faise pour l'aneantir. Toute la gloire des enfans du siecle perira, & la loüange, que nous donnons à leurs inuentions, ou à leurs prouesses, finira auec la terre. Il n'en sera nulle mention en la iournée du Seigneur, l'orient & le commencement de l'eternité. Si nous y voulons auoir part; si nous desirons d'estre loüés de la bouche du Roi de gloire, trauaillons à l'auancement de son regne. Il ne dira rien ni de nos bâtimens, ni de nos guerres, ni de nos ménages, ni de nos diuers, ni des autres ouvrages de nôtre vanité; & bien loin de nous en glorifier, nous en aurons honte, & n'en moissonnerons que du re-

gret, & de la confusion. Christ ne recommandera en la lumiere de cette auguste, & venerable assemblée, que les seules œuvres de la pieté. Elles conserveront à iamais leur grace, & leur lustre, & nous acquerront en ce iour la une gloire vraiement immortelle. Que les Ministres de l'Evangile s'occupent sur tous les autres en une si belle étude, & enflammés d'un ardent desir de ce vrai honneur, qu'ils emploient tous les momens de leur vie à edifier par paroles, & par bons exemples, les fideles, qui leur sont commis; se souvenans, que tous les hommes, qu'ils gagneront au Seigneur, seront autant de trofées de leur labeur, qui demeureront à toujours, & apres la ruine du monde, & de ses elemens, publieront eternellement leur loüange dans la Ierusalem d'enhaut. Mais, Chers Freres, puis que leur gloire depend de vôtre pieté, l'amour, & le respect, que vous leur deves, vous oblige à y contribuer ce qui est en vous. L'Apôtre vous le montre ici clairement, voulant qu'entre les autres raisons, qui doivent porter les Filippiens à la sanctification, ils ayent aussi égard à sa loüange, & qu'ils perseverent en la foi, & en la pieté, afin qu'il se puisse

glorifier en la iournée du Seigneur de n'avoir pas couru, ni travaillé en vain. Ceſt en cela, que giſt la reconnoiſſance des troupeaux envers leurs Paſteurs. I'avoüe qu'ils ſont obligés à pourvoir à leur entretien; & pour les choſes ſpirituelles, qu'ils reçoivent de leur main, leur communiquer les temporelles, ſelon l'ordre du Seigneur, que ceux qui annoncent l'Evangile, vivent de l'Evangile. Mais le premier point de vôtre gratitude eſt, qu'obeiſſans de bonne foi à nôtre predication, vous nous donnies cette ſatisfaction en ce ſiecle, & cette gloire en l'autre, de pouvoir dire avec verité, que nous n'avons pas travaillé inutilement. Si vous ne conſoles nos penes de ce fruit, vous eſtes coûpables d'ingratitude; tout ainſi que nous appellons juſtement ingrate, une terre, qui deſobeiſſant à la culture de ſon laboureur reçoit le grain, qu'il y jette, ſans lui en rendre les fruits. Si donc ce penible exercice des charges, dont Dieu nous a honnorés au milieu de vous; Si nôtre travail, & aſſiduité à nous en aquitter en bonne conſcience, vous eſt en quelque conſideration, Chers Freres, faites en vôtre profit. Receves cette incorruptible ſemence de l'Evangile, 1. Cor. 9. 14.

que nous épandons en vos cœurs, avec foi, & obeïssance: Qu'elle y germe, & y fructifie abondamment, & rende fidelement au Seigneur la gloire, qui lui appartient, & à nous la loüange, que nous en attandons. Que toute vôtre vie soit couronnée de la pieté, & de la charité, que nous vous preschons, afin qu'à nôtre commune ioye nous puissions un iour les uns, & les autres comparoistre sans confusion devant le Seigneur en son dernier iugement, & remporter tous ensemble la loüange de n'avoir pas couru en vain. I'en dis autant aux enfans, qui ont le bonheur d'avoir des peres, & meres soigneux de leur instruction. Ieunesse, la principale reconnoissance, que vous deves à leurs soins, est de bien, & saintement vivre; de reluire au milieu du monde, comme de saints luminaires, afin que vous soyés un iour devant le Seigneur une couronne de benediction, & d'honneur à ceux, qui vous aiment si tendrement; & qu'ils puissent alors avoir ce contentement, que de se glorifier en la presence du ciel, & de la terre; que le travail, qu'ils ont emploié à vôtre culture, n'a point été inutile. Mais il est temps de venir à la seconde partie de nôtre texte,

Digitized by Google

où l'Apôtre pour montrer aux Filippiens, combien il estimoit cette gloire qu'il vient de leur demander, proteste, que s'il faut seeller de son propre sang la predication de l'Evangile, qu'il leur avoit annoncé, & aiouter sa mort au travail de sa penible course, il le fera de bon cœur, gayement, & sans regret; ce qu'il exprime avec des termes figurés, riches, & excellens à son ordinaire, *Que si mesme* (dit-il) *ie sers d'aspersion sur le sacrifice, & service de vôtre foi, i'en suis ioyeux, & m'en conionis avec vous tous.* Premierement il se compare à un sacrificateur, & nous represente la conversion des Filippiens à la foi de l'Evangile, operée par la predication, & toute leur pieté en suite, sous l'image d'un sacrifice. Il en use en la mesme sorte dans l'epitre aux Romains, où il dit, *qu'il est ministre de Christ envers les Gentils, vacquant au sacrifice de l'Evangile de Dieu, à ce que l'oblation des Gentils fust agreable, étant sanctifiée par le Saint Esprit.* Rom. 15. 16. En ce sacrifice mistique l'Apôtre étoit le sacrificateur; l'Evangile étoit comme le coûteau avec lequel il immoloit spirituellement ses victimes. Les Filippiens convertis à Iesus Christ étoient ses victimes. Car tout ainsi, que les anciens sa-

crificateurs consacroient à Dieu les hosties, qu'ils immoloient; de mesme aussi & l'Apôtre, & tous les fideles predicateurs de l'Evangile, amenent, & offrent au Seigneur ceux à qui ils preschent sa parole avec fruit. Derechef comme les sacrificateurs jadis mettoient leurs victimes à mort; de mesme aussi maintenant les ministres de l'Evangile immolent en quelque sorte les hommes, qui reçoivent leur predication, les faisant mourir au monde, & à la chair, leur arrachant du cœur les vaines affections, & convoitises, esquelles par le passé consistoit toute leur vie. Et quant à ces anciennes victimes, elles demeuroient purement, & simplement dans la mort, sans recevoir de la main du sacrificateur aucune sorte de vie, au lieu de celle, qu'il leur avoit ostée. Mais il n'en est pas de mesme des hommes, que les ministres du Seigneur immolent avec le glaive de son Evangile. Car au lieu de cette miserable vie, terrienne, & charnelle, dont ils les dépoüillent, ils les revestent d'une autre sainte, & divine, & infiniment plus heureuse, que celle, qu'ils ont perduë, les changeant par cette immolation mistique d'enfans d'Adam en enfans de Dieu; de vieilles,

Digitized by Google

vieilles, & periſſables creatures en hommes nouveaux, & celeſtes. Mais outre cette difference, il y en a encore une autre entre ce ſacrifice Evangelique, & celui des anciennes victimes. Car au lieu que ces povres animaux, que l'on immoloit alors, comme deſtitués, qu'ils étoient de raiſon, & d'intelligence, ſouffroient ſimplement la mort, ſans que de leur part il y intervinſt aucun acte; maintenant les victimes de Ieſus Chriſt ne ſont immolées, qu'en recevant ſciemment, & volontairement le coup de ſon Evangile. Auſſi voies vous, que l'Apôtre fait ici expreſſement mention de la foi des Filippiens, pour ce que c'étoit par elle, qu'ils avoient été offerts à Dieu. D'où procede encore une troiſieſme difference entre ces deux ſortes de victimes. Car au lieu que les anciennes demeuroient entierement privées de leur eſtre, ſans en acquerir aucun autre nouveau, les hommes maintenant immolés a Dieu par l'Evangile, outre que par ce moien ils ſont faits nouvelles creatures vivantes, & immortelles, deviennent encore d'abondant eux meſmes ſacrificateurs, pour s'offrir de la en avant à Dieu par une vraie foi, lui preſentans leurs corps en ſacrifice vivant,

Digitized by Google

saint, & plaisant, qui est leur raisonnable
Rom. 12. 1. service, comme dit l'Apôtre ailleurs; d'où vient aussi que Saint Pierre les appelle tous
1. pier. 2. 5. *une sainte sacrificature pour offrir sacrifices spirituels agreables à Dieu par Iesus Christ.* Et c'est la raison pourquoi l'Ecriture honore du nôm de *sacrifices*, toutes les actions de leur vie spirituelle, qu'ils exercent en foi, comme leurs aumônes, leur repantance, leur patience, leurs hymnes, leurs prieres, & autres semblables. Saint Paul comprend ici à mon avis toutes ces oblations spirituelles sous le nom *du sacrifice, & du service de la foi des Filippiens*; premierement celle, qu'il en avoit faite lui mesme au commencement, les convertissant, & presentant au Seigneur; & secondement toutes les actions de pieté, & de charité, que ces fideles avoient offertes, & offroient encore tous les jours a Dieu en la foi de son Evangile. Il considere tout cela, comme le sacrifice d'une seule victime, immolée au commencement par sa main; & depuis elevant continuellement devant Dieu sur l'autel de sa grace, Iesus Christ nôtre Seigneur, où il les avoit assis, les parfums, les douces & agreables vapeurs des prieres, & des aumônes, de la patience, & des autres

vertus Chrétiennes. Il nomme cela *le sacrifice, & le service de leur foi*; par ce que toute cette oblation depend de la foi, & ne se fait que par elle: ni nos personnes, ni nos actions ne pouvans plaire à Dieu sans foi. Il l'appelle *nôtre service, ou nôtre liturgie*, en mesme sens, qu'il le nomme sacrifice; pour ce que c'est la fonction du ministere, auquel nous avons été consacrés par la foi de l'Evangile. Et comme autresfois le ministere des sacrificateurs Levitiques étoit de presenter à Dieu diverses offrandes terriennes sur leur autel tipique; de mesme aussi maintenant le culte, & le service, auquel nous sommes appellés, est d'offrir continuellement nos corps, & nos esprits à Dieu avec tous les fruits, qu'ils sont capables de porter, au nom, & sur la croix de Iesus Christ, nôtre vrai autel celeste. L'Apôtre dit donc que *s'il sert d'asperſion sur ce sacrifice de la foi des Philippiens, il en est joyeux, & content*. Pour bien entendre ceci il faut sçavoir en second lieu, outre ce que nous avons dit ci dessus, que les anciens dans leurs sacrifices n'offroient pas à Dieu leurs victimes simplement, & nuëment; mais avoient accoustumé de verser dessus quelque liqueur, comme du vin, ou

de l'huile. Quant aux Payens, il paroist en mille endroits des écrits, qui nous restent d'eux, qu'ils en vsoient de la sorte. Et quant aux Israëlites, Moyse leur commande expressément de jetter sur chacun des deux agneaux de leur sacrifice cõtinuel un peu de fine farine détrempée dãs de l'huile vierge, & d'y épandre une certaine mesure de vin. Le mot ici emploié par l'Apôtre, est precisément celui, dont ils se servoient, pour signifier telles aspersions, & effusions. D'où paroist quel en est le sens. Car continuant la metafore commencée, & tirée des sacrifices, il compare sa mort, & l'effusion de son sang en suite, & à l'occasion de la foi des Filippiens, & de l'Evangile qu'il leur avoit presché, à cette aspersion, qui se faisoit sur les victimes, que l'on immoloit. Si je suis épandu, dit il, si mon sang est versé sur le sacrifice de vôtre foi, afin que rien ne manque à cette divine oblation, me voici prest à souffrir gayement la mort pour une si belle occasion. Et que telle soit son intention, outre que toutes les circonstances de ce texte le montrent evidemment, il paroist encore clairement par ce que nous lisons dans la seconde epitre à Timotée, où parlant de son

Exod. 29. 40.

Digitized by Google

prochain martire il emploie preciſement le meſme mot, dont il ſe ſert en ce lieu en meſme ſens, *Quant à moi* (dit-il) *ie m'en vas maintenant eſtre mis pour aſperſion du ſacrifice*; & a quoi il aioute, comme pour s'expliquer encore plus clairement, *& le temps de mon dilogement eſt prochain*. Et la raiſon de cette metafore eſt evidente. Car premierement tout ainſi, que cette partie des anciens ſacrifices ſe faiſoit par l'aſperſion de quelque liqueur; de meſme auſſi cette partie du ſervice Evangelique de Sainct Paul, ceſt à dire ſon martire, ſe devoit faire, & ſe fit en effet, par l'effuſion de ſon ſang; de faſſon qu'en toutes les fonctions de ſon ſacré miniſtere il n'y en a pas une, qui ait plus de reſſemblance avec l'aſperſion, ou l'effuſion, qui ſe faiſoit ſur les anciens ſacrifices. De plus comme cette aſperſion de la liqueur ſur la victime étoit le ſeau de ſa conſecration, de meſme auſſi la mort de l'Apôtre fut la couronne de ſon miniſtere, & l'autentique, & ſolennelle confirmation de toute ſa doctrine; qui accreut, & affermit la foi des Filippiens, & des autres fideles, & conſacra de plus en plus par ce moien tout leur ſervice ſpirituel au Seigneur. Or bien qu'il n'aſſeure pas, 2. 4. 6.

qu'il servira d'aspersion sur le sacrifice de sa predication, mais en parle douteusement, & conditionnellement, disant seulement, que si cela arrive, il en sera ioyeux; neantmoins il signifie assés clairement, qu'il avoit cette opinion, que quelque iour il glorifieroit le Seigneur par le martire. Outre que la rage de ses ennemis, & sa ferme resolution de continuer constamment à prescher l'Evangile, le lui faisoit ainsi croire, il se peut faire, que d'abondant il en eust eu quelque avertissement du Seigneur, semblable à celui, qu'il avoit donné à Sainct Pierre, lui signifiant apres sa resurrection de quelle mort il glorifieroit Dieu, comme le rapporte Sainct Iean à la fin de son Evangile. Et l'effet y répondit precisement. Car bien que Dieu l'ait delivré de ses premiers liens, selon l'asseurance, qu'il en donne aux Filippiens en deux endroits de cette epitre, il permit neantmoins que quelques années apres il fust encore fait prisonnier, & executé en la ville de Rome: & le supplice, auquel il fut condamné fut precisement tel, qu'il le signifie en ce lieu; assavoir une mort, où son sang fut épandu pour servir d'aspersion sur le sacrifice de sa predication, tous les an-

Digitized by Google

ciens hiſtoriens de l'Egliſe teſmoignans vnanimement, qu'il eut la teſte tranchée par le commandement de Neron. Tant y à qu'a quelque heure, & en quelque faſsõ, que Dieu en vouluſt diſpoſer, il teſmoigne ici, qu'il y eſt tout reſolu, & preſt de ſouffrir ce martire, non ſeulement ſans regret, & ſans apprehenſion, mais meſme avec ioye. Si cela eſt, dit il, *j'en ſuis joyeux, & m'en conioüis avec vous tous.* Voies, Fideles, quel changement l'Evangile de Ieſus Chriſt a fait dans la nature de choſes. La mort eſt aux autres hommes un ſuiet de crainte, & d'horreur, comme la ruine de leur eſtre, & la fin de toutes leurs ioüiſſances. A l'Apôtre, & aux vrais diſciples de Ieſus Chriſt, c'eſt un obiet agreable; une matiere de ioye; comme étant par le benefice de leur Seigneur la couronne de leur perfection, l'entrée de leur immortalité, & le premier iour de leur trionfe. Mais l'Apôtre n'en eſt pas ſeulement ioyeux pour ſoi meſme, regardant cette ſienne aſperſion, comme le dernier de ſes penibles ſervices, comme la fin de ſon travail, & le commencement de ſon repos, & de ſa gloire; Il s'en reſiouït auſſi pour les Filippiens, & pour les autres fideles. Car c'eſt ce qu'il entend, quand il

Digitized by Google

dit, *ie m'en conioüis avec vous tous*: par ce qu'en effet cette derniere partie de son ministere leur devoit estre tres utile pour sceller, & confirmer leur foi par un si illustre enseignement de la verité celeste. Car si ses liens avoient servi à un plus grand avancement de l'Evangile, comme il disoit ci dessus; combien plus sa mort fut elle efficacieuse pour cela mesme? Mais il passe plus outre; & veut que les Filippiens ayent cette mesme disposition pour son martire; qu'ils s'en reioüissent, quand il arrivera, comme d'un bon, & heureux evenement; *Vous aussi* (leur dit-il dans le verset suivant) *soyés-en pareillement ioyeux, & vous conioüissés avec moi.* Mais comment veux tu, ô sainct Apôtre, que ces Filippiens se reioüissent dans un si grand dueil? & que la perte d'un si bon maistre, si admirable, si affectionné à leur bien, ne leur donne point de tristesse? N'est-ce pas les transformer en des rochers, & les dépoüiller de tout sentiment, que de les obliger à un si étrange devoir? Tu permets toi mesme en un autre lieu le dueil, & les larmes aux fideles pour le trépas de leurs prochains; leur defendant seulement de s'en contrister à la fasson des Gentils, qui n'ont

1. Thess. 4 13.

point d'eſperance. Et nous liſons dans les Actes, que les diſciples menerent un grand dueil ſur Etienne, le premier martir de Ieſus Chriſt. Chers Freres, le commandement que Sainct Paul fait ici aux Filippiens, ne choque point les devoirs, & les ſentimens de l'humanité. Il ne leur defend pas abſolument de pleurer, & de regretter ſa mort. Il veut ſeulement, que ſi ſon abſence leur eſt grieve, le fruit de ſon ſacrifice leur ſoit doux: qu'ils ne ſoyent pas tellement attachés à leurs intereſts, qu'ils ne conſiderent auſſi les ſiens; que l'ennui de leur perte ne rempliſſe pas tellement toute leur ame, que le ſentiment de ſon bonheur, & la ioye de ſa victoire, n'y treuve auſſi place. Il veut, qu'ils goutent, comme il faut, les fruits, & les utilités de ſa mort; le poids, & l'autorité, qu'elle donnera à ſa predication, & le profit, qu'elle fera dans l'Egliſe, gagnant les uns, & affermiſſant les autres en la communion de Ieſus Chriſt. Ceſt ce qu'il entend, quand il leur ordonne d'en eſtre ioyeux. Mais il veut auſſi, que l'avantage qu'il y treuvoit en ſon particulier, les touche, & les conſole de la perte, qu'ils y faiſoient, la victoire, qu'il y remportoit contre tous ſes Act. 8. 2.

Digitized by Google

ennemis, la gloire que cette mort lui acqueroit, le repos & la felicité, où elle l'alloit mettre. C'eſt ce que ſignifient les derniers mots de ce texte, *Conioüiſſes vous en avec moi*; duquel nous avons pour la fin à recueillir brievement les principaux enſeignemens, que nous y donne l'Apôtre. Premierement il nous montre quel eſt *le* ſacrifice, & le ſervice legitime des Miniſtres du Seigneur Ieſus en l'Egliſe. Ce n'eſt pas d'offrir à Dieu des animaux, comme faiſoient jadis les enfans d'Aaron; ni de lui preſenter du pain; & du vin, ou (comme on le pretend en la communion de Rome) la chair, & le ſang de ſon Fils ſous les eſpeces du pain, & du vin. Ni Paul, ni aucun autre auteur ſacré ne nous apprend nulle part, ni que le Seigneur ait inſtitué rien de ſemblable, ni que ſes diſciples l'ayent pratiqué. Le vrai ſacrifice des ſerviteurs de Ieſus Chriſt c'eſt de preſcher l'Evangile, de convertir les hommes à leur Maiſtre par l'efficace de ſa parole, de les faire mourir au monde & à la chair pour les faire vivre ſelon l'Eſprit; de plonger ce divin glaive dans leurs entrailles juſques à la diviſion de leur ame, & de leur eſprit, de leurs iointures, & de leurs moüelles, pour les pre-

Digitized by Google

senter à Dieu, comme autant d'hosties vivantes, saintes, pures, & raisonnables. Mais s'il est question d'un sacrifice propitiatoire pour expier le peché, & satisfaire à la justice du Pere; & ce mesme Apôtre, & toute l'Ecriture du nouveau testament nous apprend, que Iesus Christ l'à offert une fois en la croix; de sorte que d'entreprendre d'en offrir un autre seroit evidemment accuser le sien d'insuffisance. Apres une oblation si parfaite il ne reste, sinon que nous en ioüissions, que nous nous en appliquions le fruict; & que pour reconnoissance d'vn benefice si excellent nous presentions continuellement par Iesus Christ *les bouveaux de nos levres*, comme parlent les Profetes, nos actions de graces, & les fruits d'une vie vraiement evangelique, & spirituelle. Et c'est ce que l'Apôtre nous apprend ici en second lieu, appellant la conversion & la sanctification des Filippiens, le sacrifice, & le service de leur foi. Souvenés-vous donc Fideles, qu'ayans été sactifiés à Dieu par l'Evangile, que vous aves reçeu en vos cœurs, vous aves été revestus au mesme instant d'une dignité nouvelle, & aves été faits tout ensemble & victimes, & sacrificateurs du

Souverain. Vous estes desormais une nation sacerdotale. Vous estes tous en Iesus Christ les ministres du Dieu vivant. Ayes tousiours devant les yeux l'excellẽce d'une si belle charge. Conserves vous saincts, & impollus. Fuyes toute soüillure, & ordure; Ne touches à aucune des choses mortes, & profanes. Exercés ce saint ministere, dont Dieu vous à honorés, avec soin, & fidelité. Presentés lui tous les jours une chair pure, & chaste; un entendement plein de foi, & de bonnes pensées; une ame innocente; des entrailles misericordieuses; une bouche dediée à sa loüange, des levres purifiées de son divin feu, des mains incorruptibles, des yeux honestes, une conversation Chrétienne. Presentés lui sur les povres membres de son Fils, les autels, qu'il nous a laissés en la terre, les offrandes de vos aumônes en abondance, & avec joye. Consacres vos biens à son service; Ne les emploies, & ne les consumes que pour lui. Consacrés lui la vigueur de vôtre ieunesse; la prudence, & la meureté de vôtre vieillesse, tous les aages, & tous les momens de vôtre vie. Et pour dire tout en peu de mots, que les pensées, & les affections de vos cœurs, que les paroles de vos bou-

Digitized by Google

ches, que les actions de vôtre corps soient toutes autant d'hosties, destinées, & offertes au Seigneur. C'est là, Mes Freres, le service; c'est la liturgie (comme parle l'Apôtre) à laquelle nous oblige la foi de l'Evangile. Encore n'est-ce pas assés, que nous consacrions nôtre vie à Dieu. La mort, qui en est la fin, & la derniere partie, doit aussi estre emploiée au mesme usage. Et c'est ce que l'exemple de l'Apôtre nous enseigne ici en troisiesme lieu, chacun de nous devant avoir une disposition semblable à la sienne, & estre prest de souffrir gayement la mort, & d'epandre son sang avec ioye sur le service de sa foi, comme une effusion, ou asperſion agreable au Seigneur, s'il nous y appelle. C'est le seau, la couronne, & la perfection du sacrifice du Chrêtien; par lequel il confirme, & ratifie toutes les autres parties de son service; par lequel il glorifie Dieu, & edifie les hommes en la plus haute & en la plus belle maniere, qu'il lui est possible. I'avouë, que l'exemple de l'Apôtre regarde particulierement les Ministres du Seigneur, comme ceux, qui doivent touſiours estre prests de signer de leur sang la verité qu'ils preschent de la bouche. Mais au fonds, il n'y

à point de Chrétien, qui ne soit obligé à la mesme resolution. Car nous sommes tous soldats du Seigneur Iesus. Nous lui avous tous prété le serment de nôtre fidelité; & entrans en sa communion avons iuré de combatre iusques au sang pour son Evangile. Et de vrai qu'y a il de plus iuste, que de mourir pour la gloire de celui, qui n'a point fait de difficulté de mourir pour nôtre salut? Que si nous ne treuvons pas cette disposition en nous, accusons en nôtre lâcheté, & y reconnoissons l'imperfectiõ de n tre foi. Nous voiõs tous les iours les hommes du monde sacrifier gayement leur vie à une vaine idole, qu'ils appellent faussement honneur; & n'y a pas un d'eux, qui n'aille résolument sur le pré, toutes les fois que les loix de cette iniuste, & imaginaire discipline de vanité les y appellent, sans que les menaces, & la justice de Dieu, & des hommes soyent capables de les en empescher; & tiennent pour lâches, & perdus d'honneur ceux, qui tirent le pied en arriere. Chrétiens, n'aurons nous point pour le service de Dieu, & pour une vraye, & solide gloire le mesme courage, qu'ils ont pour une vaine fantaisie? Mais toute nôtre lâcheté ne vient, que de

Digitized by Google

la debilité de nôtre foi. Si nous étions fermement perſuadés, que Ieſus Chriſt couronnera de gloire, & d'immortalité tous ceux, qui ſouffrent pour ſon nom, nous embraſſerions ces occaſions là avec joye. Nous y courrions, comme les premiers Chrétiens autrefois, & reconnoiſtrions, que ceſt le plus haut honneur, qui nous puiſſe jamais arriver, que d'emploier nôtre ſang pour une ſi belle cauſe, & dont le ſuccés eſt ſi aſſeurement heureux. Mais l'exemple de l'Apôtre ſe doit encore étendre plus loin, qu'au martire. Tous ne ſont pas appellés a épandre leur ſang. Mais il n'y en a point, qui ne ſoit appellé à mourir. Preparés vous donc en general, ô Chrétien, à recevoir cette mort, qui vous eſt inevitable, de quelque main, qu'elle vous vienne, ſoit de celle de la nature, ſoit de celle des hommes, avec une ame reſoluë, gaye, & joyeuſe. Dépoüillés volontairement vôtre vie, & la conſignés alaigrement entre les mains de Dieu, quand il vous la demandera. Qu'il ne vous l'arrache pas par force, & malgré vous, comme à un depoſitaire de mauvaiſe foi; qu'il la recoive pluſtoſt comme un ſacrifice, que

Digitized by Google

vous lui presenties de vous mesme avec action de graces. Souvenes vous mesmes dans ces extremités, de l'honneur de vôtre sacrificature; de l'obeissance, que vous devés à Dieu, & de l'edification, que vous estes obligé de donner à vos prochains. Ne vous laissés point surprendre aux fantaisies de l'ignorance, & de l'erreur, qui nous depeignent la mort, comme le dernier des malheur. Pensés, que le Seigneur Iesus la desarmée de ses éguillons, & dépoüillée de tout ce qu'elle avoit de facheux. Desormais elle ne vous sçauroit nuire. Desormais elle vous perfectionne, au lieu de vous detruire. Elle vous delivre d'un rude, & importun combat, & vous met dans une tres-heureuse paix. Elle ne vous oste la terre, que pour vous donner le ciel; & ne vous arrache de la cõpagnie des hommes, que pour vous faire joüir de celle de Iesus Christ, & de ses Saints. Mais comme l'Apôtre nous instruit par son exemple à mourir avec ioye, aussi nous ordonne-il de supporter la mort de nos freres avec patience; & bannir du milieu de nous ces dueils obstinés, & ces larmes incõsolables, que la foibleſſe, & l'ignorance versent sur leurs trépassés. Cest outrager un martir de

Iesus

Iesus Christ, que de pleurer sa mort. Cest soüiller son sacrifice, & polluër son trionfe. Estes vous marri de ce qu'il à vaincu le monde, & confondu tous les efforts de l'ennemi? Soyes en joyeux, dit l'Apôtre, & vous en coniouïsses avec lui. En effet il y a beaucoup plus de suiet de le feliciter, que de le plaindre. Il a achevé son sacrifice, il a glorifié son Seigneur, il lui a été fidele iusques au dernier de ses soûpirs. Il à confirmé l'Evangile, & rendu tesmoignage à sa verité. Les Anges l'ont veu avec ioye, & ont accompagné sa victoire de leurs applaudissemens Iesus Christ a flairé l'odeur de son holocauste, & recevant son ame dans le ciel l'a couronnée de sa gloire. Qui ne voit, que si nous aimons le Seigneur, & le serviteur, qu'il a consacré, nous devons nous réiouir de son honneur? Aussi lisons nous dans l'histoire des premiers siecles du Christianisme, que les enterremens des Martirs étoient plustost des trionfes, que des funerailles. Tout y retentissoit de loüanges, & de cantiques d'actions de graces, & comme cela est particulierement remarqué dans le livre de la passion de Saint Ciprien, on y portoit des flambeaux allumés en signe de réiouissance. Car c'étoit alors

la meſme choſe, qu'auioud'huy faire des feux de ioye. Mais chers Freres, ces meſmes raiſons nous obligent à ſupporter en la meſme ſorte la mort des autres fideles. Car pour n'avoir pas été martirs, ils ne laiſſent pas d'eſtre morts au Seigneur, & d'avoir échangé le tabernacle de terre avec le domicile celeſte. Toute ſorte de mort des bien-aimés de l'Eternel eſt precieuſe devant ſes yeux. Ne pleurés point celui, qui eſt bien-heureux; qui ne peche plus; qui iouït de ſon Dieu; qui eſt dans le port de ſalut, hors des agitations, & des tempeſtes de la vie. Et ſi vous regretés ſa converſation, que la conſideration de ſon bien adouciſſe vôtre ennui, avec l'eſperance de le revoir un iour dans le royaume de Dieu. Car c'eſt ainſi qu'il faut prendre, & cette ſorte d'afflictions, & toutes les autres, pour des occaſions de lever nos cœurs au ciel, & d'y mettre de bonne heure nos affaires en ſeureté, emploians fidelement & la vie, & la mort, & de nous, & des nôtres à la gloire du Seigneur, en attendant ſa grande iournée, lors qu'il eſſuyera toutes nos larmes, & nous donnera les fruicts de nôtre foi, & de nos eſperances en l'eternelle poſſeſſion de ſa bien-heureuſe gloi-

Pſ. 116. 15.

Digitized by Google

te. A lui avec le Pere, & le Sainct Esprit, vrai & seul Dieu benit à iamais, soit tout honneur, & louange es siecles des siecles. AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche, 21. iour d'Avril 1641.

SERMON QVINZIESME.

Chapitre. II. vers.

XIX. *Or i'espere au Seigneur Iesus de vous envoier bien tost Timotée, afin que i'aye aussi tant meilleur courage, quand i'auray connu vôtre état.*

XX. *Car ie n'ai personne de pareil courage, qui soit vraiement soigneux de ce qui vous concerne.*

XXI. *Car tous cherchent ce qui est de leur particulier, non point ce qui est de Iesus Christ.*

XXII. *Mais vous connoissés l'épreuve d'icelui, qu'il a servi avec moi en l'Evangile, comme l'enfant sert au pere.*

XXIII. *I'ai donc esperance de l'envoier, in-*

Digitized by Google

continent, que i'aurai pourveu à mes affaires.

XXIV. *Et m'asseure au Seigneur, que moi-meſme auſſi viendrai bien toſt.*

SE que l'Apôtre Sainct Paul dit en quelque endroit, que le ſoin de toutes les Egliſes du Seigneur le tient continuellement aſſiegé, paroiſt en toutes ſes epitres; mais ſe decouvre particulierement en celle-ci, qu'il a écrite aux Filippiens. Car bien que le triſte état, où il ſe treuvoit alors captif à Rome dans les priſons de Neron, & en danger de ſa vie, ſemblaſt le diſpenſer de tout autre ſouci, neantmoins l'affection, qu'il portoit à ce cher troupeau, preſſe tellement cette ſaincte ame, que ſon propre peril ne le peut empeſcher de penſer à leur ſeureté. Il ſonge à eux ſous le tribunal meſme, qui alloit iuger de ſa teſte, & eſt plus en pene de leur ſalut, que du ſien. Ils lui avoient envoié Epafrodite leur Paſteur pour le ſervir dans une telle neceſſité; & ce bon miniſtre de Dieu s'acquitoit de cette charge aupres de lui avec toute l'amour, & toute la fidelité, qui le pouvoit. Mais le Sainct Apôtre craignant, que ſon abſence ne leur fuſt

5. Cor. 11. 28.

Digitized by Google

preiudiciable, le leur renvoie, comme nous l'orrons à la fin de ce chapitre, aimant mieux se passer de ses soins, & de ses bons offices, que d'en priver cette Eglise. Il ne se contente pas de cela; Il l'accompagne de cette belle epitre, où il leur donne de salutaires preservatifs contre toute sorte de maux, & arme leur foi, & affermit leur consolation avec une diligence, & une ardeur incroiable. Encore tout cela ne suffit-il pas à son affection. Il veut de plus leur envoier Timotée, c'est à dire sa main droite, & la moitié de lui mesme, afin d'asseurer leur salut par la presence d'un si excellent serviteur de Dieu; & apres tout les aller enfin voir lui mesme, des qu'il sera en liberté, l'amour, qu'il leur portoit, ne pouvant estre satisfaite sans cela C'est, Mes Freres, ce qu'il leur promet dans le texte, que vous avés oüi, où coupant le fil des exhortations, qu'il leur faisoit dans les versets precedens, *Or i'espere* (leur dit il) *de vous envoier bien tost Timotée*; comme s'il disoit, qu'il n'est pas besoin, qu'il s'étende d'avantage sur ces enseignemens, ayant dessein de leur envoier au premier iour une autre epitre vivante, assavoir son cher Timotée, tres-capable de leur ramener

voir tout ce qui seroit necessaire à leur edification, & consolation. Puis il ajoute les causes, qui l'ont induit a le choisir plustost, qu'aucun autre pour lui destiner cet emploi, tirées de son zele incomparable, & de sa fidelité en l'œuvre du Seigneur, approuvée par de grandes, & longues experiences; *Car* (dit-il) *ie n'ay personne de pareil courage, qui soit vraiement soigneux de ce qui vous concerne. Car tous cherchent ce qui est de leur particulier; non point ce qui est de Iesus Christ. Mais vous connoissés l'esprouve d'icelui, qu'il a servi avec moi en l'Evangile, comme l'enfant sert au pere. I'ai donc esperance de l'envoier incontinent, que i'aurai pourveu à mes affaires.* Et enfin il leur donne esperance, qu'ils le verront, aussi lui mesme au premier iour, *Ie m'asseure au Seigneur* (dit il) *que moi mesme aussi viendrai bien tost.* Ainsi ayons nous trois poincts à traitter en cette action, moiennãt la grace de Dieu, la promesse de l'envoi de Timotée, sa recommandation, & sa loüange, & l'asseurance de la venuë de l'Apôtre au mileu des Filippiens. Leur Eglise freschement dressée par Sainct Paul, comme une ieune plante, encore tendre, & infirme, avoit besoin de soûtien; d'autant plus qu'elle étoit

de toutes parts assiegée d'ennemis, qui faisoient tous leurs efforts pour la perdre. Elle fleurissoit au milieu des épines, & des ronces de l'infidelité, & de la cruauté des Iuifs, & des Payens, capables de l'étouffer aisement si elle n'étoit secouruë. C'est ce qui mettoit Sainct Paul en peine, craignant à tous momens, que Satan, qui ne dort iamais, n'arrachast, ou du moins n'ébranlast ces nouvelles plãtes du Seigneur. Les avis, qu'il avoit receus d'Epafrodite, redoubloient ses apprehensions; que les mauvais ouvriers, les docteurs de la circoncision, qui troublerent en ces premiers temps la plus part des troupeaux de Iesus Christ, s'étoient aussi addressés à celui des Filippiens. C'est donc pour addoucir cette sienne peine, & pour fortifier ces fideles, que non content de leur renvoier Epafrodite, il leur promet de faire bien tost suivre Timotée, l'un des plus celebres ministres du Seigneur, connu dans l'Asie, & dans l'Europe par les grands services, qu'il avoit rendus à l'Evangile; afin que l'attente d'une assistance si considerable les soûtinst, & les affermist; comme vous voiés, qu'une place prend nouveau courage, & nouvelle vi-

gueur pour resister à l'ennemi, qui la tient assiegée, quand son Prince lui donne esperance d'y faire bien tost entrer un puissant secours; *I'espere* (dit-il) *au Seigneur Iesus de vous envoier bien tost Timotée, afin que i'aye aussi tant meilleur courage, quand i'aurai connu vôtre état.* Il nous propose ici deux choses; l'envoi de Timotée, & la fin ou la raison de cet envoi. Sur la premiere, nous avons à remarquer, qu'il ne dit pas simplement, & absolument *ie vous envoierai Timotée*; mais *i'espere de vous l'envoier*; & modifie encore cette sienne esperance, en ajoutant, *ie l'espere au Seigneur Iesus.* Puis que les actions, & les paroles mesmes de l'Apôtre nous doivent servir d'exemples, & d'enseignemens, apprenons de celles ci, Mes Freres, ce qu'elles nous signifient clairement, qu'il ne nous faut iamais prendre une entiere certitude des choses avenir, dont Dieu ne nous a donné nulle asseurance; ce que j'ajoute expressement pour exclurre de ce propos les choses, que le Seigneur nous a promises en sa parole; comme la continuation de sa grace, & l'heritage de sa gloire. De celles-la Sainct Paul en prend en divers lieux une entiere confiance, étant plenement persuadé, que

Digitized by Google

nul accident ne le separera de la dilection de son Seigneur; & nous pouvons, & devons à son exemple nous en asseurer tout de mesme, la promesse de Dieu, que nul ne nous ravira de sa main, & qu'il nous donnera l'issuë de toutes nos tentations, les rendant aussi certaines, que si elles étoient ou presentes, ou desia faites, & accomplies. Quant aux autres choses, dont nous n'avons point de promesse en la parole divine, tels que sont les accidens, & les evenemens de nôtre vie commune, nous les pouvons esperer, comme l'Apôtre en ce lieu, mais non nous en asseurer, tout leur succés dependant de la volonté de Dieu, dont nous n'avons pas la connoissance. Les evenemens des choses ne répondent pas tousiours à leurs dispositions, & apparences. Vn moment en change souvent l'ordre, & renverse toutes les opinions, que la raison des hommes en avoit conceuës, Dieu le souverain Seigneur, & arbitre du monde, s'étant reservé le droit de les faire tourner, où bon lui semble. C'est envahir ce qui lui appartient de presumer un certain evenement des choses avenir. Nôtre vie mesme, le fond de toutes nos actions, ne nous est pas as-

Digitized by Google

seurée; & n'y a personne au mõde, quelque sain, & vigoureux qu'il soit, qui puisse estre certain de vivre un iour entier. Combien en voions nous mourir tous les iours, qui une heure avant ce fatal moment se portoient le mieux du monde? C'est pourquoi l'Apôtre Sainct Iacques châtie à bon droit la temerité de ceux, qui disposent de l'avenir, comme s'ils en étoient les maistres, qui disent, Allons aujourd'huy, & demain en une telle ville, & y demeurons
Iac. 4. 13. un an, & y trafiquons, & gagnons; *Et tou-*
24. 15. *tesfois* (dit-il) *vous ne sçaves ce qui aviendra le lendemain. Car qu'est ce de vôtre vie? Ce n'est certes, qu'une vapeur, qui apparoist pour un peu, & puis s'évanouit; au lieu que vous devries dire, Si le Seigneur le veut, & si nous vivons, nous ferons ceci ou cela.* Sainct Paul aimoit l'Eglise des Filippiens; Il voioit, qu'elle avoit encore besoin de son ministere; & sçavoit, que Iesus Christ l'avoit appellé à cela. Cette disposition lui fait juger, que Dieu pour le bien de ces fideles le conservera encore en vie, & le tirera de ces tristes liens, où il étoit alors, pour pouvoir edifier ces fideles, tant par l'envoi de Timotée, que par sa presence mesme. De là donc il se promet, que le Seigneur en dis-

Digitized by Google

posera de la sorte. Mais sçachant d'autre part combien les jugemens de Dieu sont profonds, & combien ses voies, & ses pensées sont haut elevées au dessus des nôtres, ordonnant souvent des choses tout au rebours de nos discours, & de nos raisons, il ne s'asseure pas entierement de ce qui lui semblojt apparent, & remet le tout à la providence du Seigneur, se repofant humblement sous son ombre. Chers Freres, imitons sa modestie, & avec une humilité semblable à la sienne laissons l'avenir en la main de Dieu, n'en disposans que sous son bonplaisir, sans en rien établir avec telle asseurance, que nous ne soyons prests de subir un evenement contraire: en cas que ce souverain Seigneur en vueille ordonner autrement, que nous ne desirons, & n'esperons; acquiesçans doucement à son conseil; & apres lui avoir resigné toutes nos pensées, esperances, & deliberations, aioutons tousiours la clause, que le Maistre nous a enseignée, *La volonté soit faite*; &, *Non point ce que je veux; mais ce que tu veux*. Il faut aussi remarquer ce que dit l'Apôtre, *qu'il espere au Seigneur Iesus d'envoier Timotée aux Filippiens*. Par ces mots il donne evidemment à Iesus Christ l'empire de l'u-

nivers, & la providence, qui gouverne les evenemens de toutes les choses, qui s'y passent, selon ce qu'il disoit ci devant, qu'il est souverainement élevé, & que son Nom est au dessus de tout nom, & qu'il n'y a rien dans les cieux, en la terre, & dessous la terre, qui ne ploie le genouil devant lui. Car puisque c'est du Seigneur Iesus, qu'il espere de pouvoir consoler les Filippiens par l'envoi de Timotée, il est clair, que c'est de lui, que dependoient tous les evenemens necessaires pour cet effet. Il étoit dãs les liens de Neron, le plus puissant Monarque, qui fust alors au monde, & le plus contraire à la doctrine de verité; de fasson qu'a cõsiderer la chose humainemẽt, il n'y avoit pas grande apparence, qu'il deust sortir de ses fers en liberté. Mais à la puissance de ce tirã il oppose celle de son Christ, sçachant qu'il tenoit en sa main les cœurs & de ce lion, & de toutes les autres bestes sẽblables, pour les plier où il voudroit. Il sçavoit, que quelque grãde, que fust la rage, & la cõfusion des hommes, Iesus neantmoins en étoit le Maistre; qu'il gouvernoit tous leurs mouvemens, & que quelques hauts, ou puissans qu'ils fussent; toute leur action depẽdoit de sa volonté. Et de là s'ensuit neces-

Digitized by Google

sairement, que Iesus est vrai Dieu eternel, de mesme essence, que le Pere; ce gouvernement du monde, & cette conduite de tout ce qui s'y passe, requerant une sagesse, & une puissance infinie, qui ne peut avoir lieu, qu'en une nature pareillement infinie, c'est à dire vraiement divine, & eternelle. D'où vient, que non les Chrétiens seulement, mais les Payens mesmes, & generalement tous les hommes rapportent à Dieu la disposition de l'avenir, disans dans leur langage ordinaire, *s'il plaist à Dieu*, &, *si Dieu le veut*, &, *avec le bon plaisir de Dieu*; comme reconnoissans tous par un secret enseignement de la nature mesme, que cette providence, & disposition des choses n'appartient, qu'a une essence divine. Ce qui fait que ie ne puis assés m'étonner de l'aveuglement dirai-je, ou de la fureur de ceux, qui accordans au Seigneur Iesus la conduite de l'univers, l'inspection des cœurs des hommes, & le gouvernement de toutes leurs affaires, lui refusent neantmoins apres cela le nom, & la gloire d'une vraye, & eternelle divinité. Quant à nous Freres bien-aimés, qui sçavons, que cette administration du monde, & cette souveraine providence sur tout ce qui y ar-

rive, est la plus haute, & la plus eminente partie de cette gloire propre à Dieu, qu'il ne donne point à d'autre ; adorons nôtre Iesus en toute asseurance, puis qu'elle lui appartient. Servons-le, comme une supresme, & eternelle divinité. Fondons hardiment sur sa puissance, & sur sa bonté nôtre foi, & nos esperances ; & faisons absolument dependre de sa volonté l'evenement de toutes nos pensées, & desirs. Implorons sa main en tous nos desseins, grands, & petits. Tenons pour asseuré, qu'il n'y a rien, ni de si difficile, que nous ne puissions en lui, ni de si facile, que nous puissions sans lui. Telle étoit la disposition de Sainct Paul touchant l'envoi de Timotée aux Filippiens, *il l'esperoit au Seigneur.* Voyons maintenant quelle étoit la fin, qu'il se proposoit en le leur envoiant ; *I'espere* (dit-il) *de vous l'envoier bien tost, afin que i'aye aussi tant meilleur courage, quand i'aurai connu votre état.* Il est certain, que le premier, & plus prochain dessein de l'Apôtre en cet envoi étoit le bien, & l'edification des Filippiens mesmes, pour les affermir en la foi, selon le besoin, qu'ils en avoient : & le second, & plus éloigné, sa ioye, & sa consolation propre, apprenant par le retour

de Timotée le bon état, où il auroit mis, & laissé cette Eglise. Mais considerés je vous prie, la sagesse, & la bonté de ce saint ministre de Dieu, & combien est exquise la prudence avec laquelle il manie ces fideles. Il ne leur dit rien de la premiere fin, où il visoit, qui étoit de les soûtenir, & affermir contre le choc des ennemis; de peur que ce propos ne les contristast, leur semblant un secret reproche de foiblesse, & un tesmoignage de quelque defiance, que l'Apôtre eust de leur constance en la pieté. Il ne leur parle, que du second but, où il visoit; qui étoit sa propre consolation; comme si c'eust été son besoin plustost que le leur, qui eust rendu ce voiage de Timotée necessaire. Cette sainte, & spirituelle addresse de l'Apôtre doit nous instruire à traitter les fideles, qui nous sont commis, avec une grande circonspection; à fuir le plus qu'il nous est possible tout ce qui est capable de les offenser, & à n'emploier jamais en vers eux sans neceſſité, non le fer & le feu seulement, mais non pas mesme le vinaigre, ni autres remedes tãt soit peu corrosifs, nous souvenans, que nôtre ministere est pour consoler & pour edifier, non pour contrister, ou pour détruire. Ie sçai bien, qu'il y

à des esprits tristes, & chagrins, qui n'approuveront pas ce procedé, qui l'accuseront de complaisance, & de flaterie. Mais leur jugement ne nous doit pas estre en telle consideration, que nous ne regardions plustost à ce que requiert de nous l'edification des ames humaines, le suiet le plus delicat, qui soit au monde, & qui veut estre manié avec le plus de douceur, & de retenuë. L'exemple de Sainct Paul, qui nous tient lieu de loi en l'Eglise, nous oblige à cela mesme. Car vous voies comment & ici, & par tout ailleurs, il confit tous ses propos avec une douceur, & charité nonparcille, & ne vient jamais à ceux, qui picquent, & offensent, comme sont les remontrances, & censures, que par contrainte, & à l'extremité. *Ie vous envoierai Timotée* (dit-il aux Filippiens) *afin que i'aye aussi tant meilleur courage, quand i'aurai connu votre état.* Que se peut-il dire de plus doux, & de plus affectueux? Cette ame, qui bravoit l'enfer, & le monde, qui se rioit des prisons, & des menaces des tirans, qui conservoit sa ioye toute entiere dans leurs fers, qui regardoit la vie, & la mort indifferemment, ne peut souffrir l'absence des Filippiens sans trouble. Ce grand

grand courage, qui defie & mépriſe tout le reſte, plie ſous les reſſentimens de la charité, qu'il avoit pour eux. Il n'y a que cette paſſion qui ſoit capable de l'attendrir. L'incertitude, où il étoit de leur état, lui donoit plus de travail, & d'inquiétude, que toutes les chaiſnes, & menaces de Neron. Ie n'aurai point de repos (dit il) que i'e ne ſçache de vos nouvelles. S'il y a quelque langueur, & quelque foibleſſe en mon courage, c'eſt la ſeule peine, où ie ſuis pour vous, qui l'y met, & l'y entretient. Ie ſuis ferme, & reſolu contre le reſte; il n'y a que cet endroit, ou ie me ſens foible. Mais i'eſpere, que l'envoi de Timotée guerira ma pene, & mettra au premier iour mon cœur au large. Vôtre proſperité m'accroiſtra le courage, & vous ſçachant une fois en ſeureté, ie n'aurai plus de crainte, ni d'inquietude. Telle étoit la paſſion de l'Apôtre pour ſes Filippiens; & telle doit eſtre celle de tous les Paſteurs pour leurs troupeaux. Iugés quels a proportion devoient eſtre les reſſentimens des Filippiens envers Saint Paul; quelle affection ils devoient avoir pour le repos, & la conſolation d'un homme, qui les aimoit ſi tendrement. Chers Freres, nous ſommes infini-

Digitized by Google

ment au dessous de ce grand Apôtre, qui n'a jamais eu son semblable au monde. Mais quelque foible, que soit nôtre ministere, vous estes obligés à le cherir, puis qu'il vous est destiné; & la principale faveur, que nous vous demandons, est que vôtre pieté, vôtre charité, & vôtre sanctification soyent en tel point, qu'elles nous donnent de la joye; que vôtre prosperité spirituelle remplisse nos ames d'allegresse, & que connoissans le bonheur de vôtre état, nous ayons (comme dit l'Apôtre) tant meilleur courage à travailler pour vôtre edification. Au reste comme Sainct Paul esperoit, que l'envoi de Timotée lui donneroit du contentement; aussi se promettoit il, qu'il en porteroit beaucoup à ces fideles. Et cest ce que signifie le mot *aussi* qu'il emploie dans ce texte, afin (dit-il) que j'aye *aussi* tant meilleur courage, presupposant clairement, qu'il ne sera pas seul, qui en cueillira du fruit, que les Filippiens y auront part les premiers, & puis lui en suite, & que comme ils recevront une grande consolation de voir Timotée au milieu d'eux, & d'apprendre de lui la delivrance, & l'heureux état de l'Apôtre leur maistre commun, aussi lui sera-ce sembla-

blement à son tour une réjouissance, & un encouragement extresme de sçavoir par ce fidele deputé la prosperité de leur Eglise. Mais pour exciter leurs cœurs à cette attante, & leur faire d'autant plus désirer la iouissance de ce bonheur, il leur propose dans les versets suivans les excellentes qualités de Timotée, qui l'obligent à lui destiner cette deputation plustost qu'à aucun autre, *Car* (dit il) *ie n'ai personne de pareil courage, qui soit vraiement soigneux de ce qui vous concerne. Car tous cherchent ce qui est de leur particulier, non point ce qui est de Iesus Christ. Mais vous connoisses l'epreuve d'icelui, qu'il a servi avec moi en l'Evangile, comme l'enfant sert au père.* A pene y a il dans les Ecritures du nouveau testament aucun des ministres de l'Evangile plus celebre, que Timotée. Saint Luc dans les Actes des Apôtres, & Saint Paul dans ses epitres font par tout une tres-honorable mention de lui, jusques-là que l'Apôtre emploie son nom dans les tiltres, ou addresses de cinq de ses lettres, les écrivant en son nom, & en celui de Timotée; & celle-ci en est l'une, comme vous l'avés oüi au commencement. Et outre cela il lui a encore fait l'honneur de lui en écrire deux à part; la

derniere desquelles est comme le testamẽt de ce grand Apôtre, où il consigne à son cher disciple ses dernieres volontés, étant sur le point de sortir du monde. Ces divines pieces nous apprenent qu'il étoit nai d'un pere Payen; mais d'une mere Iuifve, nommée Eunice, fille de Loïs, doüées l'une, & l'autre d'une foi excellente, & celebrée par la plume de l'Apôtre. Ces deux honestes, & religieuses femmes le nourrirent dés son enfance en la pieté, & nommément en la connoissance des saintes lettres, la vraye source de la crainte de Dieu, & du salut; & il y fit de grands progres. Et ayant depuis oüi, & embrassé l'Evangile du Seigneur Iesus Christ, il se consacra tout entier a son service; & receut l'imposition des mains de Saint Paul, & de la compagnie des prestres, ou anciens; & suivit l'Apôtre en la plus part de ses voiages. C'est donc ce saint homme, que Sainct Paul veut ici envoier aux Filippiens, & auquel il rend un grand, & singulier tesmoignage de zele, & de pieté. Ce n'est pas pour le flater, qu'il le loüe; mais pour le recommander aux Filippiens, afin que voians l'état, qu'en faisoit l'Apôtre, ils desirassent sa venuë, & le receussent, quand

2. *Tim.* 1. 5. & 3. 15.

2. *Tim.* 1. 6. & 1. *Tim.* 4. 14.

Digitized by Google

il se seroit rendu au milieu d'eux, avec la reverence, & l'amour deuë à son merite; & que par ce moien tant son attante, que sa venuë fist plus de fruit parmi eux. I'avouë, que cest une vilaine, & pernicieuse cajolerie de loüer ceux, qui ne le meritent pas; & confesse bien encore, que cest une importune, & odieuse vanité de loüer ceux-la mesmes, qui sont loüables, quand nulle raison ne nous y oblige. Mais aussi soûtiens-je, que cest un devoir, non seulement juste, mais de plus encore tres-utile, que de loüer & recommander la pieté, & vertu des fideles en temps, & lieu convenables. Premieremẽt c'est cõme un tribut, que nous devons à ces belles parties de les reconnoistre, & celebrer sincerement par tout, où nous les voions reluire; & ce seroit une ingratitude, tant envers ceux, qui les possedent, qu'envers Dieu, qui les leur a données, que de ne pas faire semblant de les voir. Puis chacun sçait, qu'il n'y a rien qui enflamme d'auantage les ames bien-faites à l'etude de l'honesteté & de la vertu, que la loüange. Elle les engage, & les attache pour iamais à ce dessein; leur donne une secrete honte de ne pas retenir, & augmenter iusques à la fin une chose dont on

leur a rendu un si honorable tesmoignage. Joint que cette recommandation donne de l'efficace à leur emploi vers ceux, auec qui ils traittent. C'est pourquoi l'Apôtre n'a point fait de scrupule en cet endroit de loüer son disciple Timotée; & a volontiers gravé son éloge dans cette sienne épitre, comme sur un solide, & immortel airain, qui a conseruë iusques ici, & conservera encore ci apres son nom, & sa gloire en l'Eglise iusques à la fin du monde. Cet exemple oblige tous superieurs à rendre de semblables tesmoignages à ceux de leurs inferieurs, qui les meritent, comme les peres à leurs enfans, les Pasteurs à leurs brebis, couronnans chacune de leurs bonnes qualités de ces douces, & agreables fleurs de la loüange, toutes les fois, que l'occasion le requiert. Voici donc comment l'Apôtre exalte le zele, & la pieté de Timotée, *Ie n'ay personne de pareil courage* (dit-il) *qui soit vraiement soigneux de ce qui vous concerne.* La premiere loüange qu'il lui donne c'est *qu'il n'a personne de pareil courage*; où il est clair, qu'il le met au dessus de tous les autres disciples. Mais ce qu'il dit, *que nul n'est de pareil courage*, s'interprete en deux fassons. Les uns estiment, que l'A-

pôtre fait comparaiſon de Timotée avec ſoi-meſme, & ſignifie qu'il avoit un zele, & un courage pareil au ſien. Les autres veulent, que par ces mots il ſoit comparé, non avec l'Apôtre, mais avec les autres diſciples, pour dire, que de tous ceux, qui étoient avec Sainct Paul, il n'y en avoit pas un, dont le zele, & le courage fuſt pareil à celui de Timotée. Et bien que l'une, & l'autre expoſition ſoit bonne, & avantageuſe à ce ſaint ſerviteur de Dieu, neantmoins la ſeconde ſemble la meilleure pour le rapport, qu'elle a avec les paroles ſuivantes, où l'Apôtre pour fonder ce qu'il dit ici, qu'il n'a perſonne de pareil courage à Timotée, ajoute, que *tous cherchent ce qui eſt de leur particulier, non point ce qui eſt de Ieſus Chriſt*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt evident, que par *ce courage*, ou ſemblable à celui de l'Apôtre, ou incomparablement plus grand, que celui des autres diſciples, eſt entendu le zele, dont Timotée bruloit pour l'avancement de l'Euangile, & pour la gloire de Ieſus Chriſt: ſon affection, & ſa promptitude à embraſſer toutes les occaſions, qui y pouuoient ſervir, n'y ayant rien ni ſi facheux, ni ſi penible, qu'il n'entreprit gayement pour vn tel deſſein. C'eſt

une partie nécessaire à tous Chrestiens, mais plus au ministres de l'Evangile, qu'à aucuns autres, veu les difficultés qu'ils rencontrent en l'exercice de leurs charges, capables de les rebuter à toute heure, s'ils n'ont qu'un courage, & qu'une affection mediocre. L'autre loüange, que l'Apôtre donne ici à Timotée, c'est qu'il est plus soigneux, que nul autre de ce qui regarde les Filippiens, où vous voiés, qu'outre l'affection, qu'il portoit en general à tous les troupeaux de Christ, il en avoit une particuliere pour celui des Filippiens: soit que le sejour, qu'il avoit fait au milieu d'eux, soit que l'éclat & la merveille de leur extraordinaire pieté, soit que la simpatie de son naturel avec le leur, ou quelque autre raison semblable eust plus puissamment encliné son cœur vers eux. Il exprime le soin, qu'il avoit d'eux, avec un terme plein d'enfase, qui signifie une grande sollicitude, qui remplit nôtre esprit de diverses pensées, le tenant continuellement partagé, & divisé; comme il nous arrive, quand nous prenons le soin d'une chose, que nous affectionnons extremement. Encore l'Apôtre ajoute-il un autre terme, pour bien nous représenter la nature de ce soin, que Timotée

avoit des affaires des Filippiens, disant qu'il en est vraiement, ou naïvement soigneux: c'est à dire sans feintise, sans fraude, ni hipocrisie; s'acquitant de ces devoirs en toute rondeur, & sincerité, sans y chercher autre chose, que le bien, & l'edification de ces fideles. Car les mauvais ouvriers prennêt bié quelquesfois le soin de ce qui regarde vn troupeau: mais avec de mauvais desseins; l'vn pour satisfaire sa curiosité; l'autre pour contenter son ambition, ou son avarice; plustost pour eux mesmes, que pour Iesus Christ, ou pour son Eglise. Mais Sainct Paul rehausse encore la gloire de Timotée au verset suivant par la rareté singuliere de sa vertu, *Car* (dit il) *tous cherchent ce qui est de leur particulier, & ne n'point ce qui est de Iesus Christ.* Son zele est d'autant plus admirable, qu'il est presque sans exemple. Dans une grande multitude de disciples il est seul, qui face l'œuvre du Seigneur avec cette haute generosité, qui ne regarde qu'à son Maistre. Tous les autres cherchent leur interest, plustost que celui de Iesus Christ. Premierement il est assés clair, que l'Apôtre ne parle pas ici des apostats, qui emportés par les soucis du monde, ou par les convoitises de la chair, ou par la

crainte de la persecution, avoient renoncé à l'Evangile, & ouvertement quitté sa profession : comme cet Himenée, & cet Alexandre, & quelques autres, dont il se plaint ailleurs, disant, *que pour avoir rejetté la bonne conscience ils avoient fait naufrage, quant à la foi.* Tels garnemens ne meritoient pas, que Timotée entrast en aucune comparaison avec eux. Sainct Paul parle de ceux, qui vivoient en la profession du Christianisme, & y exerceoient le sainct ministere, & qu'il supportoit lui mesme en la compagnie de ses disciples. D'où il paroist en second lieu, que ceux, dont il se plaint *ici*, n'estoient pas des profanes, qui n'eussent pour tout aucun soin du royaume de *Iesus* Christ, ni de l'edification de son Eglise. Car il faut prendre ces paroles de l'Apôtre, *ils ne cherchent point ce qui est de Iesus Christ*, non comme dites simplement, & absolument pour signifier, qu'ils ne prissent pour tout aucun soin, ni ne se donnassent aucune pene des affaires du Seigneur, non plus que les Iuifs, ou les Payens ; mais bien comme dites par comparaison, pour signifier, qu'ils cherchoient leur particulier plustost, que ce qui est de Iesus Christ

1. *Tim.* 1. 19. 20.

qu'ils preferoient leurs interests aux siens, & avoient moins de soin de son regne, que de leur contentement; en la mesme sorte, que le Profete Osée disoit, ainsi que le rapporte le Seigneur en Sainct Mathieu, *que Dieu vouloit misericorde, & non point sacrifice*; pour signifier, qu'il aimoit beaucoup mieux les œuvres de misericorde, que les oblations des sacrifices; & comme Sainct Paul dit quelque part *que Dieu en defendant d'emmuseler le bœuf, qui foule le grain, n'a pas eu soin des bœufs, mais de nous*; pour signifier, qu'en cela il a beaucoup plus d'egard à nous, qu'aux bœufs; & comme un Profete dit, que les Israëlites avoient reietté non Samuël, mais l'Eternel, pour dire, que ce n'étoit pas tant le gouvernement de Samuel, qu'ils reiettoient, que celui de Dieu mesme, & ainsi en divers autres lieux de l'Ecriture, où cette fasson de parler est fort ordinaire. Et qu'il faille ainsi prendre ce passage, la chose mesme le montre evidemment. Car à parler simplement, & hors de cette comparaison, il ne nous est pas defendu de chercher ce qui est nôtre, & d'avoir soin de nos interests, & de ceux, qui nous appartiennent, comme par exemple de conserver la santé, & la reputa-

Os 6. 6. Matth. 9. 13.

1. Cor. 9. 9. 10.

1. Sam. 8 7.

Digitized by Google

tion, & les facultés, tant de nous, que des nôtres. Meſmes l'Apôtre nous enſeigne ailleurs, que ceſt un grief peché de negliger abſolument le ſoin de telles choſes; proteſtant, que ſi quelcun n'a ſoin des ſiens, & principalement de ceux de ſa famille, il a renié la foi, & eſt pire, qu'un infidele. Ce qui nous eſt defendu, & qui eſt en effet un grief peché contre Dieu, & contre nous meſmes, c'eſt l'exces, & la paſſion, quand nous avons plus d'amour, & d'affection pour nos affaires, que pour celles du Seigneur; *quand nous aimons* (comme il parle en Sainct Mathieu) *pere, ou mere, fils, ou fille* (aioutons ſanté, repos, honneur, biens, ou vie) *plus que lui*; quand nous cherchons nos commodités avant ſa gloire, ou nous attachons à nos intereſts plus qu'aux ſiens, & en un mot quand la conſideration de ce qui nous eſt propre nous fait manquer à ſon ſervice. Selon cette divine doctrine il eſt evident, que l'Apôtre n'entend pas ici, ni que Timotée n'euſt pour tout aucun ſoin de ſon particulier (cela euſt été pluſtoſt blâmable, que loüable) ni que ces autres diſciples, à qui il le compare, euſſent ſimplement quelque ſoin, ou quelque affection pour leurs

1 Tim. 5. 8.

Matth. 10. 37.

Digitized by Google

propres interests (cela n'est pas defendu) Mais il veut dire, que Timotée ayant assis le Seigneur Iesus dans le principal endroit de son cœur, aimoit sa gloire & son regne au dessus de toutes choses, foulant aux pieds ce qu'il avoit de plus cher, lors qu'il étoit question d'avancer son Evangile, ou de rendre service à son Eglise; & que ces autres disciples au contraire, bien qu'ils eussent quelque affection pour le royaume de Dieu, & s'emploiassent à prescher sa parole, étoient neantmoins si attachés à leurs interests, que cette passion leur faisoit negliger celles des fonctions de leur charge, qui choquoient leur contentement particulier. Et puis qu'il arrive souvent, que les interests de Christ, & de l'Evangile sont incompatibles avec les nôtres particuliers, vous voiés combien cette folle amour, qui prefere la terre au ciel, & nos affaires à celles de Dieu, est pernicieuse en toutes vocations, & nommement en celle des Ministres de la parole. Cest donc ce que l'Apôtre reprend en ceux, dont il parle en ce lieu; & c'est pourquoi il ne les juge pas propres à estre envoiés aux Filippiens. Car étant question d'un long, & perilleux voiage, des gens, qui aimoient

tant leurs commodités, ne se fussent pas aisément resolus à l'entreprendre. Et ici Fideles, n'admirés vous pas, que desors, durant ce bien-heureux siecle d'or, où la presence des Apôtres fit fleurir tant de vertu, & de pieté en la terre, il y eust neantmoins à Rome, dans la compagnie mesme de Sainct Paul, si peu de bons, & genereux soldats du Seigneur? Tous (dit l'Apôtre) cherchent ce qui est de leur particulier, & non point ce qui est de Iesus Christ. I'avoue, qu'il ne faut pas prendre son expression à la rigueur, comme s'il vouloit dire purement, & simplement, qu'excepté Timotée il n'y en eust aucun pour tout, qui ne fust entaché de cette vilaine, & criminelle lascheté. Mais tant y a que l'on ne peut nier aussi, que cette façon de parler ne signifie, que cette corruption étoit de fort grande étenduë, & qu'il s'en trouvoit fort peu, qui en fussent exempts; pour nous apprendre à ne pas perdre courage, si nous voions auiourdhuy le mesme malheur dans l'Eglise, & si peu d'ouvriers, dont on puisse dire veritablement, qu'ils cherchent ce qui est de Christ, & non leur particulier. Mais ie reviens à Timothée. L'Apôtre l'ayant ainsi preferé à tous ses au

tres compagnions d'œuvre, ajoute, *Mais vous connoisſes ſon épreuve, qu'il a ſervi avec moi en l'Evangile, comme l'enfant ſert au Pere.* Il n'eſt pas beſoin (dit-il) que ie vous le recommande davantage. Vous ſçavés vous meſmes ce qu'il vaut, & n'ignorés pas les preuves qu'il a données de ſon zele, & de ſa fidelité dans l'exercice du ſaint miniſtere. Ils connoiſſoient l'epreuve de Timotée; premierement parce qu'ils l'avoient veu eux-meſmes au milieu d'eux, y ayant grande apparence, qu'il étoit avec Sainct Paul, quand par l'ordre d'une viſion celeſte il paſſa en Macedone, & alla preſcher l'Evangile en la ville de Filippes; & peut eſtre que l'Apôtre le leur avoit encore envoié depuis. Secondement ils avoient oüi ſans doute les grands exploits de ce ſaint homme de Dieu, ſon aſſiduité, & ſa fidelité dans l'œuvre du Seigneur, & l'aſſiſtance, & le ſervice, qu'il rendoit à Sainct Paul, ſe tenant inſeparablement attaché à lui en toutes ſes courſes, & entrepriſes. Et c'eſt ce qu'il dit expreſſement, *qu'il a ſervi avec lui en l'Evãgile, comme l'enfant ſert au pere.* En ces mots il loüe la foi, & la modeſtie de Timotée. Sa foi, en ce qu'il ſervoit en l'Evangile, ſignifiant par la

qu'il emploioit avec zele, & assiduité tout ce qu'il avoit de dons à la predication de l'Evangile, rendant dans ce dessein à Iesus Christ son Seigneur toute la servitude, qu'un esclave doit à son maistre; annonceant sincerement sa parole, telle qu'il l'avoit receuë de ses Apôtres, sans y meſler le levain d'aucune doctrine humaine, cherchant sa seule gloire, & ne travaillant, que pour son nom. Le cõble de sa loüange, c'est qu'il servoit avec Sainct Paul, tirant par maniere de dire sous un mesme joug, le suivant, & l'imitant en toutes choses; de faſon qu'en sa conduite reluiſoit une expresse image du zele, du courage, & de la sincerité, & laborieuse assiduité de ce grand Apôtre. Mais outre cette imitation, il signifie encore la fidele compagnie, qu'il lui tenoit en tous ses voiages, & dangers, & la part, qu'il avoit en toutes ses conqueſtes. Et c'eſt à quoi se rapportent les paroles suivantes, il a servi avec moi (dit-il) *comme l'enfant sert au pere*, c'est à dire qu'il lui avoit rendu en cette œuvre du Seigneur toute l'obeïſſance, la reverence, la sujection, & l'amour, que le meilleur fils sçauroit rendre à son pere, se tenant tousiours attaché à ses costés en toutes ses penibles, & peril-

& perilleuſes courſes, lui addouciſſant les travaux de ſon Apoſtolat par une continuelle aſſiſtance ; volant, où il l'envoioit; ne fuiant nul danger ni par mer, ni par terre; mais prenant pour des benedictions toutes les penes, ou Sainct Paul l'engageoit, s'affuietiſſant religieuſement à tous ſes ordres, ſans jamais en outrepaſſer aucun. En effet ſi vous liſés dans les Actes ce que Sainct Luc nous y a laiſſé de l'hiſtoire de l'Apôtre, vous voiés par tout Timotée avec lui; ou s'il le quitte quelquefois, c'eſt par ſon commandement pour executer les ordres, qu'il lui donnoit ailleurs. Ni les fureurs des Iuifs, ni les perſecutions des Payens, ni les priſons, ni les gennes, ni les orages de la mer, ni les hazards de la terre ne peuvẽt ſeparer ce Saint hõme d'avec lui. Il quitte tout pour avoir part en ſes ſueurs, & en ſes penes. Cela meſme paroiſt encore par les épitres de l'Apôtre, ou Timoteé n'eſt jamais oublié. Et cette loüange eſt d'autant plus grande, que ce n'eſtoit encore qu'un jeune homme; & c'eſt pourquoi Sainct Paul dit ici, qu'il a été tel en ſon endroit, qu'un enfant envers ſon pere. Car n'eſt ce pas une choſe admirable, que nonobſtant les boüillons de cet âge ſi difficile à rete-

nir, dédaignant avec un grand courage les plaisirs, & les exercices, où se porte la jeunesse, il se tinst aupres de l'Apôtre, & s'assuietist doucement à tous ses ordres, emploiant dans l'œuvre du Seigneur toute cette vigueur, que les autres perdent dans la debauche, & dans la legereté? aimant mieux souffrir, & pleurer avec Sainct Paul, que rire & folastrer avec le monde? Apres l'avoir ainsi magnifiquemẽt recommandé aux Filippiens, il leur repete la promesse, qu'il leur a desia faite ci devant, de le leur envoier en bref, *I'ai donc esperance* (dit-il) *de l'envoier incontinent, que i'aurai pourveu a mes affaires.* Dans l'incertitude, où sa prison le tenoit, ne sçachant pas encore asseurément quelle en seroit l'issuë, il lui étoit difficile d'eloigner Timotée d'aupres de lui. C'est pourquoi il le retient encore pour quelque temps; mais avec promesse, que des qu'il verra ses affaires en état de pouvoir se passer de lui, il ne manquera pas de lui faire faire ce voiage, en quoi il témoigne assés, que bien qu'il ne fust pas entieremẽt asseuré de l'issuë de ses liens, il esperoit neantmoins d'en estre delivré. Et ce qu'il aioute en la troisiesme, & derniere partie de ce texte, nous montre encore plus ex-

preſſement l'opinion, qu'il en avoit, *Ie m'aſſeure au Seigneur*, (dit il) *que moi meſme auſſi viendrai bientoſt*. Ci devant il leur avoit donné cette eſperance vers la fin du premier chapitre, où il leur diſoit. *Ie ſçai cela, comme tout aſſeuré, que ie demeurerai, & perſevererai avec vous tous a vôtre avancement, & à la ioye de vôtre foi.* Maintenant donc de peur que l'envoi de Timotée qu'il leur promet, ne les fiſt entrer en opinion, que changeant ſoñ premier propos, il n'euſt pas deſſein d'aller lui meſme vers eux, il leur donne expreſſement cette aſſeurance du contraire. Où vous voiés d'un coſté, quelle étoit l'ardeur de ſon affection vers les Filippiens & de l'autre qu'elle ſon humilité, & ſa modeſtie, qui remet encore le tout à la volonté de Dieu, diſant, *qu'il eſt aſſeuré au Seigneur*, tout de meſme, qu'il diſoit ci devant, *i'eſpere au Seigneur Ieſus de vous envoier bientoſt Timotée*. Or quelle fut en effet l'iſſuë de ſa priſon, & quel l'evenement de ſes penſées, nous l'avons autresfois conſideré plus au long en l'expoſition du premier chapitre; où nous monſtraſmes, qu'il y a grande apparence, que l'Apôtre fut delivré de ſes premiers liens, & revit encore une fois les Egliſes, qu'il

Fil. 1. 25.

Sus. ſerm. 5. p. 196. 197. 198.

avoit edifiées dans l'Asie, & dans la Grece, qui est precisement ce qu'il espere en ce lieu. Ainsi ne nous reste plus autre chose à faire sur ce texte, que de bien mediter, & reduire en pratique les enseignemens, qu'il contient. Premierement l'exemple de Timotée vous apprend, quels Pasteurs vous devés souhaiter pour la conduite de l'Eglise, assavoir des gens, qui ayent un courage semblable à celui de l'Apôtre; qui soyent sincerement & veritablement soigneux de ce qui concerne leurs troupeaux; qui cherchent ce qui est de Iesus Christ, & non ce qui est de leur particulier, & qui servent à l'Evangile avec Sainct Paul, & comme lui. I'avoue que l'eloquence, & une exquise connoissance des bonnes lettres, & telles autres graces exterieures ne sont pas à mepriser. Mais la foi, & le zele, & l'amour de Christ, & de son Eglise, sont les principales parties de ce ministere. C'est ce que vous deves le plus souhaiter, chercher, & estimer en vos Pasteurs; comme ce qui est le plus necessaire a vôtre edification. Le reste sert au contentement de vos oreilles; Ceci, au salut de vos ames. Mais cette leçon nous regarde particulierement, nous que Dieu a appellés a l'exercice de

ces honorables charges, nous commettant la conduite de son Eglise. Sa providence a conservé l'eloge, dont Sainct Paul orne ici Timotée, tout exprés afin que ce soit comme l'idée & le patron sur lequel nous nous formions; en telle sorte que si le Sainct Apôtre étoit encore sur la terre, il peust en bonne conscience nous donner les mesmes loüanges, qu'il donne ici à son disciple. Mais ô fideles ministres du Seigneur, quiconque vous soyés, & en quelque part que vous travaillés, l'absence de Sainct Paul ne vous privera pas de ce fruict de vôtre labeur. Si vous n'estes pas loüés de la plume de l'Apôtre, vous le serés de la bouche du souverain Maistre, qui voit vos penes, & considere vôtre fidelité & la publiera un iour en presence des hommes, & des Anges, quand il rendra à chacun de ses ministres la loüange qui leur appartient. Quelle sera lors vôtre ioye, & vôtre gloire, quand vous orres le Fils de Dieu en cette auguste assemblée dire de vous ce qu'écrit ici l'Apôtre de son Timotée, Celui-ci a été vraiement soigneux du bien de mon Eglise? Il a cherche mes interests, & non les siens. Il m'a servi en mon Evangile, comme l'enfant sert au Pere.

Ayés tousiours devant les yeux cette remuneration divine. Pour avoir part en la gloire de Timotée, imités son zele, & sa fidelité. Soyés soigneux des troupeaux, que Iesus Christ vous a commis. Souvenés-vous, que c'est pour lui, que vous travaillés, pour la gloire du Seigneur du monde, pour le salut, & pour l'eternité des hommes, pour conduire au ciel des ames, qu'il a rachetées par son propre sãg. Ia à Dieu ne plaise, que dans un si haut dessein vous songiés à la chair, ou à la terre, ou que vous soüilliés un si noble ministere, par des pensées basses & mercenaires, cherchans de la reputation, de l'aise, ou de la commodité en des charges, qui ne doivent servir qu'à l'avancement du regne de Dieu, & à l'edification de ses saincts. Que la gloire de Iesus Christ soit vôtre unique passion, & vôtre unique interest; qu'elle gouverne toute vôtre vie, & assujetisse tous les mouvemens de vos ames, & de vos corps. Et comme c'est là vôtre seule visée, que l'Evangile soit aussi vôtre seule occupatiõ. Preschés-le en temps, & hors temps, de vive voix, & par écrit, de la bouche, & des mœurs. N'y meslés rien du vôtre. Que vôtre langue, & vôtre vie le represente de bonne foi tel, qu'il vous a

été baillé par le Seigneur, & par ses ministres. Arriere de vous l'ambition de dominer. Vous estes appellés à servir, & toute vôtre charge n'est qu'une honorable seruitude. Vous estes non les Seigneurs, mais les serviteurs des troupeaux, où vous presidés. C'est ce que l'image de Timotée, ici pourtraite par l'Apôtre, apprend à tous les ministres en general. Mais elle avertit particulierement les ieunes de vivre humblement, & modestement avec les plus anciens, de les regarder comme leurs peres, & de leur addoucir les penes de ce laborieux ministere, par une respectueuse deference. Comme aussi de l'autre part la conduite de l'Apôtre instruit les plus anciens de ne pas abuser de l'avantage, que l'aage leur donne au dessus de leurs Timotées; de les aimer tẽdrement, les considerer comme leurs freres, & non comme leurs esclaves, comme les officiers de Iesus Christ, *qui servent avec eux*, comme dit ici notamment l'Apôtre, & non sous eux, de les louer & recommander tres-affectueusement à leurs troupeaux, & faire tout leur possible pour y rendre leur ministere honorable. Ce mesme Timotée consacrant ses premiers ans à cette sainte charge vous

Digitized by Google

doit aussi inciter, ô ieunesse Chrétienne, à vous dedier de bonne heure au service de Dieu, & reveiller nommément ceux d'entre vous, qui ont les dons necessaires, pour se vouër au sainct ministere. Et Dieu soit loüé, qui a touché les cœurs de quelques-uns d'entre vous, pour les porter à un si beau dessein, couronnant leurs commencemens des fleurs de sa grace en telle abondance, que nous avons tout sujet d'en esperer de grands fruicts en leur saison. Suivés leur exemple; & emploiés à l'avancement du regne de Dieu, & à l'edification de sa maison ce feu & cette vigueur, & ces autres graces, que vôtre aage consume inutilement en des occupations de neant. C'est la ce que l'exemple de Timotée nous enseigne pour le sainct ministere. Mais, chers Freres, ne pensés pas n'y point avoir de part sous ombre, que vous n'estes pas appellés à sa charge. I'avouë que le sainct ministere requiert certains dons, & certains soins particuliers. Mais au fonds, comme il n'y a qu'un seul & mesme salut pour les Pasteurs, & pour les brebis, aussi n'y a il qu'une seule, & mesme voye pour y parvenir; & ceux-la s'abusent lourdement, qui s'imaginent, que les mœurs du

Digitized by Google

peuple doivent, ou du moins peuvent estre autres, que celles de leurs conducteurs. Considerés donc aussi, Freres bien-aimés, cette forme, & ce patron de Timotée, que l'Apôtre vous met ici devant les yeux. Enfans, apprenés-y le respect, l'obeissance, & la soûmission envers vos peres; Rendés leur les mesmes devoirs, que Timotée rendoit à Sainct Paul; Assistés-les en leurs penes; accompagnés-les en leurs voiages; consolés-les en leurs adversités; Soyés leur en toute leur vie une couronne de benediction, & de ioye. Peres, imités aussi & representés envers vos enfans la douceur, le soin, & l'amitié de Sainct Paul envers Timotée, les affectionnant tendrement, comme vos propres entrailles, les dediant au Seigneur, les mettant, & conduisant en ses voyes, leur donnant dans la bonté de vos mœurs une belle, & accomplie forme de leur vie, qu'ils puissent suivre sans rougir. Ieunesse apprenés ici en general la deference, que vous devés aux anciens; Traittés-les, comme vos peres. Et vous, qui estes anciens en aage, ayés pour les plus ieunes des affections, & des émotions semblables à celles de nôtre Paul envers Timotée. Formés-les par vos

paroles, & pas vos exemples à toute pieté, & honesteté. Tenés les, non pour étrangers, mais pour vos enfans; & liés les uns avec les autres dans une saincte concorde servés à l'Evangile du Seigneur, l'avanceants chaque iour, y attirans ceux de dehors, y affermissans ceux de dedans, par les bons exemples d'une vie vraiement Chrétienne. Car le principal est, que tous ensemble ieunes, & vieux, povres, & riches, de quelque aage, sexe, ou condition que nous soyons, nous imitions soigneusement chacun en nôtre vocation le zele, & la foi de Timotée, que nous ayons, comme lui, un esprit, & un courage Apostolique, brûlans d'amour envers Dieu, & d'une fineere charité envers son Eglise; que détachés de la terre nous ne cherchions, que le ciel; que les affaires du Seigneur Iesus, son regne, & son eternité, nous tiennent iour & nuict au cœur; que nous laissions desormais l'aise, & la commodité, & la gloire, & les autres petites passions de cette chetive chair, pour embrasser les interests de Dieu; que toute nôtre vie ne soit qu'une continuelle epreuve de nôtre foi, & devotion; qu'elle se passe toute entiere dans le service de l'Evangile, dans cette

Digitized by Google

meſme carriere, où Sainct Paul a achevé ſa vieilleſſe,, où le bien-heureux Timotée a ſanctifié ſa ieuneſſe; que nous ſervions avec eux, afin de ioüir comme eux, de la paix & conſolation du Seigneur Ieſus en ce ſiecle, de ſa gloire, & de ſon immortalité en l'autre. Ainſi ſoit-il, & à lui avec le Pere & le Sainct Eſprit, ſoit tout honneur & loüange à jamais.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche, 30. iour de Iuin 1641.

SERMON SEISIESME.

Chapitre. II. verſ.

XXV. *Mais i'ai eſtimé qu'il eſtoit neceſſaire de vous envoier Epafrodite mon frere, compagnon d'œuvre & d'armes avec moi, qui auſſi a été enuoié de vôtre part, pour m'adminiſtrer ce dont j'ay eu beſoin.*

XXVI. *Car il vous deſiroit tous ſinguliere-ment, & étoit fort angoiſſé de ce que vous aviés entendu, qu'il avoit été malade.*

Digitized by Google

XXVII. *Et de fait il a été malade, voire tres-prochain de la mort, mais Dieu a eu pitié de lui, & non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que ie n'eusse tristesse sur tristesse.*

XXVIII. *Ie l'ay donc envoié tant plus soigneusement, afin qu'en le voiant vous vous resiouïssies derechef, & que i'aye tant moins de tristesse.*

XXIX. *Recevés le donc au Seigneur avec toute ioye, & ayés en estime ceux, qui sont tels.*

XXX. *Car il a été prochain de la mort pour l'œuvre de Christ, n'ayant eu aucun egard à sa propre vie, afin qu'il suppleast au defaut de vôtre service envers moi.*

LA conservation des societés, qui sont dans le genre humain, dependant de l'union & de la bonne intelligence des parties, dont elles sont composées, il importe grandement a ceux qui les gouvernent d'estre bien en l'esprit de ceux dont ils ont la conduite. Car sans cela leur obeissance estant forcée & involontaire, il sera malaisé, que leur union subsiste longtẽps, l'experience nous apprenant tous les iours, que les choses violentes ne sont pas de durée. Mais entre tous les superieurs, il n'y en a point, à qui cette esti-

me, & cette disposition soit plus necessaire, qu'aux Pasteurs, que Dieu a établis dans l'Eglise; parce que tout leur gouvernement n'est qu'une douce, & amiable autorité, fondée sur la devotion, & soumission de leurs troupeaux, & non une puissance roiale. C'est à vrai dire un ministere, & non un empire, selon ce que disoit nôtre Seigneur à ses Apôtres, *Les Princes des nations les maistrisent, & les grands usent d'autorité sur elles. Mais il n'en sera point ainsi entre vous.* Et quand mesmes les Pasteurs auroient cette puissance seigneuriale, que quelques uns d'eux ont usurpée contre l'expresse defence du Maistre, tousiours est-il evident, qu'elle seroit inutile pour le dessein de leurs charges, qui est de gagner les cœurs, & non d'assuietir les corps des hommes, de sorte que pour édifier les societés, où ils president, il faut qu'ils y soyent en bonne odeur, afin que chacun persuadé de leurs saines intentions, se soumette volontairement à leur conduite. Et eux, & tous ceux, qui aiment le bien de l'Eglise, doivent faire tous leurs efforts pour les y mettre en bonne estime, & détourner, autant qu'il est possible, tout ce qui est capable de diminuer l'opinion, & le

Matt. 20. 25. 26.

Digitized by Google

reſpect de leurs troupeaux envers eux. L'Apôtre Sainct Paul, qui nous donne ſouvent cette leçon dans les enſeignemens, qu'il nous a laiſſés en ſes epitres, nous la confirme ici par ſon exemple, recommandant tres affectueuſement Epafrodite à l'Egliſe des Filippiens, dont il étoit le Paſteur, & leur ôtant de l'eſprit tout ce qu'ils euſſent peu avoir de ſouſpçon contre ſa conduite. Ces fideles l'avoient envoié à Sainct Paul, alors priſonnier à Rome, non ſeulement pour lui porter les preſens, & les ſecours de leur charité, mais auſſi pour ſe tenir pres de ſa perſonne, & lui rendre dans une ſi neceſſaire occaſion tout le ſervice, qui lui ſeroit poſſible, iuſques à ce que le Seigneur en euſt autrement ordonné. Retournant donc maintenant vers eux, afin qu'ils ne s'imaginaſſent pas, que c'euſt été ſon impatience, ou ſa dilicateſſe, ou quelque autre mauvaiſe cauſe, qui l'euſt porté à ſe retirer, l'Apôtre leur repreſente, que c'eſt lui meſme, qui l'envoie, & leur découvre les vrayes, & iuſtes raiſons, qui l'ont obligé a en uſer ainſi, toutes tres-avantageuſes à Epafrodite. Il lui rend un plein, & entier teſmoignage de pieté, & de vertu; & haut loüant ſa fidelité, & le zele avec le-

quel il s'étoit acquitté de la charge, qu'ils lui avoient donnée, iusques à mépriser sa propre vie pour l'œuvre du Seigneur, il leur ordonne de le recevoir avec une affection & une ioye singulière, cõme un excellent serviteur de Dieu, & un precieux dõ de sa grace. Il leur dit premieremẽt en general, qu'il à creu estre obligé de le leur envoier promptement, *I'ai estimé, qu'il étoit necessaire* (dit-il) *de vous enuoier Epafrodite, mon frere, compagnon d'œuvre, & d'armes avec moi, vôtre Apôtre, & le ministre de mon besoin.* Puis il leur découvre particulierement la raison de cet envoi, tirée de la maladie d'Epafrodite, & du desir qu'elle lui avoit donné de revoir son cher troupeau, *Car il vous desiroit tous singulierement*, dit-il; *& étoit fort angoissé de ce que vous aviés entendu qu'il avoit été malade. Et de fait il a été malade; voire tres prochain de la mort; mais Dieu a eu pitié de lui, & non seulement de lui, mais de moi, afin que ie n'eusse tristesse sur tristesse. Ie l'ai donc envoié tant plus soigneusement, afin qu'en le voiant vous vous reioüissies derechef, & que i'aye tant moins de tristesse.* Et enfin il le leur recommande; *Recevés le donc au Seigneur avec toute ioye*, dit-il, *& ayés en estime ceux qui*

Digitized by Google

ſont tels. Car il a été prochain de la mort pour l'œuvre de Chriſt, & n'a eu aucun égard à ſa propre vie, afin qu'il ſuppleaſt au defaut de votre ſervice envers moi. C'eſt ce que Sainct Paul dit d'Epafrodite. Pour le bien entendre, & en tirer les enſeignemens, qui nous y ſont donnés pour nôtre inſtruction, & conſolation, nous examinerons ces cinq points par ordre, ſi le Seigneur le permet, les qualités d'Epafrodite, ſa maladie, ſa gueriſon, ſon envoi, & ſa recommandation. Pour le premier, l'Apôtre lui donne cinq qualités conſiderables. Car premierement il l'appelle *ſon frere*; puis *ſon compagon d'œuvre*; & en troiſieſme lieu *ſon compagnon d'armes*; & en quatrieſme lieu *l'Apôtre des Filippiens*, & enfin *le miniſtre de ſon beſoin*, ou *de ſa neceſſité*. Le premier de ces nõs ſignifie ſa religion, & la ſainte union, qu'il avoit a cet égard, tant avec l'Apôtre, qu'avec les autres fideles. Car les Chrétiens en ces premiers ſiecles s'appelloient tous *freres*, d'un nom plein de douceur, & d'amitié, tiré de l'uſage de l'Egliſe Iudaïque, dont la Chrétienne eſt la fille. Les Ebreux, comme nous l'apprenons d'une infinité de lieux du vieil, & du nouveau teſtament, ſe nommoient *freres*, pour ce qu'ils étoient tous

tous descendus d'un mesme pere, assavoir de Iacob, & d'Abraham. Les Chrétiens à leur exemple prirent aussi ce sacré nom. Et à la verité il ne leur convient pas moins selon l'esprit, qu'aux autres selon la chair. Car comme les Iuifs étoient tous d'une mesme race selon la chair; aussi les Chrétiens ont tous un mesme pere selon l'esprit, Iesus Christ, qui les a engendrés d'un mesme sang, & animés d'un mesme Esprit, les uniſſant tous en une seule & mesme famille, nourrie de mesme viande, consacrée par mesmes sacremens, élevée sous une mesme discipline, lavée d'un mesme baptesme, repeuë d'une mesme Cene, appellée à un mesme heritage, & destinée à une mesme gloire. Fideles, souvenés vous en; & toutes les fois, que vous voiés un Chrétien, quelle que soit d'ailleurs sa condition, pensés qu'il est vôtre frere. Sainct Paul étoit un grand Apôtre, élevé au dessus de tous les hommes par une infinité d'avantages, que Dieu lui avoit donnés. Et neantmoins il ne dédaigne point de nommer ici Epafrodite son frere, & fait ailleurs le mesme honneur à chacun des autres Chrétiens, quelques bas qu'ils fussent au dessous de lui. Que ce sacré nom enflamme vôtre

Digitized by Google

charité envers ceux, qui ont besoin de vos aumônes, ou de vôtre assistance, ou de vôtre consolation. Qu'il appaise vos émotions contre ceux, qui vous ont offences. Respectés en eux ce sang, & cet Esprit du Seigneur, dont vous estes participans les uns, & les autres, & vous ramantevés à toute heure ce que disoit autresfois Moise à ses Ebreux: *Nous sommes freres. Pourquoi*
Act. 7. 26. *ferions nous tort l'un à l'autre?* Le second tiltre, que Sainct Paul donne à Epafrodite, est, qu'il l'appelle *son compagnon d'œuure*: ce qui se rapporte à sa charge, assavoir au saint ministere de l'Evangile; auquel il avoit été consacré, & dont il s'acquittoit fidelement. C'est l'œuvre, qu'entend l'Apôtre, d'où paroist que ce bon personnage avoit travaillé dans Rome mesme à la predication, & a l'edification des ames, d'autant plus que la prison de Saint Paul l'empeschoit d'y vacquer avec la liberté, qu'il eust desiré. Regardés, ie vous prie, Fideles, combien cette charge est excellente. Elle nous rend compagnons de Paul, & de tous les saints Apôtres. Elle nous donne entrée dans leur sacré college, & nous associe avec les Iuges du monde. Par elle nous avons l'honneur d'estre confreres de Iesus

Christ, le Prince des Evesques, & ouvriers avec Dieu ; qui est la plus haute gloire, que puisse avoir l'homme. Iugés avec quelle affection nous devons desirer une charge si excellente ; & quel respect, nous sommes obligés de rendre à ceux, que Dieu y a appellés, & qui l'exercent dignement en son Eglise. Mais outre le saint ministere, l'Apôtre associe encore Epafrodite à ses travaux, le nommant en troisiesme lieu *son compagnon d'armes*, signifiant la part, qu'il avoit prise en ses combats contre le diable, le mõde, & les faux freres pour la gloire de son Maistre, & le salut de son troupeau. Il est bien vrai que l'on peut dire generalement de tous les hommes mortels, *que leur vie est un train de guerre sur la terre*, comme nous le lisons en Iob. Et est bien vrai encore, que cela convient particulierement aux fideles de Iesus Christ, qui sont tous appellés à souffrir persecution, & à porter la croix, & ont la lutte non contre le sang, & la chair seulement, mais aussi contre les principautés, & puissances, contre les Seigneurs du monde, les gouverneurs de ce siecle, contre les malices spirituelles, qui sont es lieux celestes ; Satan ne voiant consacrer aucun homme à Dieu par-

1. Cor. 3. 9.

Iob. 7. 1.

Digitized by Google

le baptesme, qu'il ne se mette incontinent à le combatre, & à le tenter, comme il en usa autresfois envers Iesus Christ mesme, le Prince de nôtre milice; & c'est pourquoi l'Apôtre ailleurs exhorte tous les fideles en commun à vestir toutes les armes de Dieu pour pouvoir resister aux efforts d'un si pernicieux adversaire. Mais puis que les ministres de l'Evangile ont l'honneur de porter le drappeau dans cette guerre sacrée, & de mener, & encourager les autres aux occasions, il est evident, qu'il n'y a point de Chrétiens, qui y ayent plus de part, qu'eux. C'est à eux, que l'ennemi en veut particulierement; c'est à eux, qu'il addresse les plus dangereux de ses coups, & contr'eux qu'il déploie les plus noires de ses malices, & les plus envenimés de ses traits. Il n'en laisse aucun en repos, & ne les voit pas si tost emploiés en ce divin ministere, qu'il leur suscite de toutes parts mille & mille combats au dedans, & au dehors, remplissant toute leur vie de peines, & d'amertumes. Chrétiens, qui par un vœu genereux vous estes consacré à cette charge celeste, faites état, que vous entrés dans une difficile & mortelle guerre. Ne vous imaginés pas, que le Seigneur vous

appelle à un festin, ou à une vie molle, & voluptueuse, où vous n'ayés (comme la plus part des sacrificateurs de Rome) qu'à jouir à vôtre aise des doux revenus d'un benefice. Ce que vous entreprenés est un penible travail; un combat sanglant, & opiniâtre, où vous aurés continuellement l'ennemi sur les bras. Pour avoir part en l'honneur de Paul, il la faut aussi avoir eu les sueurs; & estre le compagnon de ses armes, pour l'estre de son triomphe. C'est ce qu'il remontroit autresfois à son cher disciple Timotée, & que tout fidele ministre du Seigneur doit se proposer continuellement, *Endure travaux (lui disoit il) comme bon soldat de Jesus Christ.* Arriere de nous la paresse, & les delices; les embarras des soucis de la terre, & des affaires de la chair. Nul qui va à la guerre ne s'empesche des affaires de cette vie, afin qu'il plaise à celui, qui l'a enrolé. Pareillement si quelcun combat en lice, il n'est point couronné, s'il n'a combatu deüement. Les lauriers de Jesus Christ ne se cueillent point autrement. Mais si le travail de ces combats est grand, la consolation, & la gloire en est infiniment plus grande; le souverain Pasteur assistant continuellement ses guerriers, es- 2. Tim. 2. 3 4. 5.

suyant doucement leurs sueurs, leur inspirant nouvelle force, & vigueur, leur gardant pour le jour de son trionfe une incorruptible, & glorieuse couronne, & leur donnant des cette vie l'approbation, & la loüange des Saints. C'est ainsi qu'il traitta jadis Epafrodite, consolant ses travaux du tesmoignage, que lui rend l'Apôtre, lui mettant (s'il faut ainsi dire) sur la teste, comme une riche couronne de belles, & immortelles fleurs, ces deux superbes tiltres, dont il l'honore, l'appellant *son compagnon d'œuvre, & d'armes.* Il y ajoute encore deux autres qualités, qui semblent se rapporter à l'emploi, que lui avoient donné les Filippiens. La premiere est, qu'il le nomme *leur Apôtre*, (car c'est ce que porte precisement l'original, & que nos Bibles ont traduit, *qui m'a été envoyé de vôtre part.*) Quelques-uns prenent ici le mot *d'Apôtre* pour cette sorte de ministres, que Sainct Paul nomme ailleurs *Evangelistes*, qui assistoient les Apôtres du Seigneur, & étoient comme leurs lieutenans. Car les saincts Apôtres ne pouvans pas demeurer long-temps en chaque lieu, avoient accoutumé, quand ils avoient commencé la conversion d'un païs par leur predication, d'y

laiſſer quelcun de leurs inferieurs avec autorité pour y établir l'ordre convenable, & achever ce qu'ils avoient ebauché; comme Sainct Paul dit, qu'il avoit laiſſé Tite en l'iſle de Candie, afin de pourſuivre de dreſſer en bon ordre les choſes, qui reſtoient, & d'établir des preſtres ou anciens de ville en ville. Ils veulent donc qu'Epafrodite fuſt de cette ſorte de miniſtres, laiſſé autresfois par Sainct Paul en la cité de Filippes, avec charge d'y établir, & dans le païs d'alentour, l'ordre & la diſcipline neceſſaire pour la conſervation de l'Egliſe. Et il eſt clair que le mot d'Apôtre ſe prend en effet quelquefois en ce ſens-la, comme la où Sainct Paul dit *qu'Andronique, & Iunias ſont notables entre les Apôtres*; & il ſe peut bien faire qu'Epafrodite avoit l'honneur d'eſtre des miniſtres de cet ordre. Les autres conſiderans, que ce fut par les mains de ce perſonnage que les Filippiens firent tenir à Sainct Paul quelques fruicts de leur charité, prenent ici le mot *d'Apôtre des Filippiens* autrement; pour dire leur ambaſſadeur, celui qui étoit envoié de leur part. Car outre que c'eſt ce que ſignifie ce mot dans ſon premier, & originel uſage, *Apôtre* en langage Grec n'étant autre choſe,

Tit. 1. 5.

Rom. 16. 7.

Digitized by Google

qu'vn envoié, ou un deputé dans le nôtre; outre cela dis-je il semble encore que Sainct Paul emploie quelquefois le mot *d'Apôtre* en ce sens, comme quand il nomme *les Apôtres des Eglises*, c'est à dire leurs ambassadeurs & leurs deputés, ceux qu'elles avoient envoiés pour recueillir les aumônes & contributions, que la Macedone, & la Grece faisoient pour leur soulagement. Nôtre Bible a suivi cette seconde exposition; au sens de laquelle se rapporte le dernier des tiltres, que l'Apôtre donne ici à Epafrodite, l'appellant *le ministre de son besoin*; c'est à dire celui, qui lui avoit fourni les choses necessaires à la vie dans les incommodités de sa prison; par où il rend tesmoignage à ce sainct homme de s'estre fidelement acquité de la charge, que lui avoient donné les Filippiens de porter à Sainct Paul quelque charitable subvention, qu'ils lui envoioient dans la necessité, où il étoit: comme il nous l'apprendra encore plus clairemẽt ci dessous, où il le loüe d'avoir eu soin de lui, & d'avoir communiqué à son affliction; & dit qu'il abonde ayant receu ce qu'ils lui envoioient par lui, comme une odeur de bonne senteur, comme un sacrifice a-

Filipp. 4. 10. 14.

greable, & plaisant à Dieu. C'est à bõ droit, que Saint Paul met cela entre les glorieux eloges, dont il honore Epafroidite. Car si le Seigneur doit un jour publier dans l'assemblée generale des hommes, & des Anges, les petites aumônes, que nous aurons faites aux moindres de ses fideles, les visites, & les assistances, que nous leur aurons rendues en leurs necessités, les recompensant en son infinie misericorde de l'heritage celeste, & de la couronne de la bienheureuse immortalité; quelle gloire étoit-ce à Epafrodite d'avoir servi l'Apôtre, le plus grand des serviteurs de Dieu, & d'avoir soulagé ses peines dans cette triste occasion? visitant sa prison, addoucissant son incommodité, & recreant ses entrailles par les aumônes d'une Eglise entiere? Telles sont les qualités, que Saint Paul lui donne. Considerons maintenant la grieve maladie, où tomba ce saint ministre du Seigneur, en s'acquittant fidelement de sa charge, & dont les Filippiens mesmes avoient sçeu la triste & facheuse nouvelle. *Vous aves* (dit il) *entendu qu'il à été malade; Et il l'a été en effet; voire tres-proch-ain de la mort.* Si nous ne regardons simplement, que la constitution naturelle de ce corps, il est composé

d'une si foible substance, & de tant de parties si differentes entre elles, & si delicates en leur complexion, & a besoin de tant de choses pour se conserver, & a été exposé par le peché à tant de heurts, & de coups au dehors, que nous n'aurons pas sujet de nous étonner, qu'Epafrodite apres les penes d'un long voiage, & le travail continuel, qu'il se donnoit pour le service de Sainct Paul en l'œuvre du Seigneur, soit enfin tombé dans une grieve maladie. Ce sont des accidens ordinaires entre les hommes; les suites de nôtre infirmité, les fruits de la pene, & du travail, & les avantcoureurs de la mort, à laquelle nôtre desobeïssance nous à tous assuietis. Mais si nous levons les yeux plus haut, & considerons d'un costé la providence de Dieu, qui veille sur les siens d'une fasson particuliere, changeant souvent en leur faveur les plus asseurés ordres de la nature; & de l'autre la pieté, & la fidelité d'Epafrodite en son ministere, & les dons de ce Paul, aupres duquel il vivoit alors, nous treuverons sans doute bien étrange, & que le Seigneur ait permis, qu'un si excellent homme, s'occupant si utilement aux affaires de sa maison, ait été affligé d'une telle maladie; &

Digitized by Google

que ce grand Apôtre, qui chassoit les demons, qui gueriſſoit toutes ſortes de maux, qui reſſuſcitoit les morts meſmes par l'attouchement de ſes mains, & par les ſimples paroles de ſa bouche, n'ait peu garantir de ce fleau une perſonne qui lui étoit ſi chere, & ait veu ſans le pouvoir empeſcher les ſoins & les ſervices de ſa charité interrompus par ce facheux accident, ou pour mieux dire produire un ſi mauvais effet, y aiant grande apparence, que ce fut ce travail meſme, qui attira cette indiſpoſition ſur lui. C'eſt une doute, qui merite d'eſtre éclaircie; d'autant plus, qu'elle travaille ſouvent les infirmes, & fournit aux gens du monde la matiere de leur ſcandale contre la pieté, quand ils voient les plus excellens ſerviteurs de Ieſus Chriſt, ſuiets aux communes penes du genre humain; les uns tourmentés de maladies tres aiguës, comme de la pierre, ou de la goute: les autres affligés de longues, & ennuieuſes infirmités, les uns plongés dans la povreté, les autres perſecutés par la calomme; quelques uns meſmes troublés en leur eſprit, ou tombés nonobſtant leur ſainteté, & innocence, en des diſgraces étranges, & extraordinaires, ou emportés hors de cette vie par quelque fu-

Digitized by Google

neste, & tragique accident. A la verité ceux de dedans, apres les souffrances de Iob, & les exercices de Paul, & des autres Apôtres, n'ont desormais plus de suiet de prendre tels accidens pour des argumens, ou de l'impieté des hommes, ou de la haine de Dieu envers eux. Mais si est ce que des evenemens si étranges ne laissent pas de leur faire de la pene, & de mettre malgré qu'ils en ayent, quelque trouble dans leurs sens. Pour les soulager d'une part, & pour repousser de l'autre les blasfesmes des mondains, nous rapporterons sur ce suiet quelques unes des raisons, qui meuvent la providence de Dieu à le permettre de la sorte. Premierement donc le Seigneur veut, que ses serviteurs soyent suiets à ces afflictions, & infirmités, de peur que l'excellence de leur pieté, & des graces, dont il les a revestus, ne leur donne de la vanité. Cet exercice les retient dans une salutaire modestie, & leur faisant sentir la foiblesse, le malheur & le neant de leur nature, les empesche de s'élever par orgueil. St. Paul nous l'enseigne expessement, quand apres avoir raconté la grace, qu'il avoit euë d'estre ravi dans le ciel, & d'y oüir des paroles inenarrables, aioute, que depeur qu'il ne s'éle-

vaſt outre meſure à cauſe de l'excellence des revelations, il lui fut donné une écharde en ſa chair, un Ange de Satan pour le ſouffleter, & que quelque inſtamment qu'il eust demandé au Seigneur d'en être delivré, il n'avoit peu l'obtenir. Bien qu'il ſoit difficile de dire au vrai, quelle étoit cette affliction, dont étoit travaillé l'Apôtre, tant y a qu'il paroiſt aſſés, qu'elle étoit extremement grieve, & importune, de ce qu'il la nomme une écharde, ou une croix pointuë fichée en ſa chair, & des ſoufflets d'un Ange de Satan. C'étoit comme un cautere, facheux à la verité, mais utile, & ſalutaire, par lequel cette ſaincte ame étoit preſervée de l'orgueil. Car bien que cet Apôtre, & ſes confreres fuſſent de grands, & admirables perſonnages, c'étoient des hommes pourtant, ſujets à nos paſſions, & capables de tomber dans le vice ordinaire à nôtre nature, & de tirer de la vanité de leur propre ſainteté. C'eſt de cette ſorte de tentation qu'eſt nai le Fanſaïſme, la peſte de l'ancienne, & de la nouvelle Egliſe. Dieu pour garantir ſes eleus de ce malheur, leur attache diverſes ſortes d'afflictions, comme autant de contrepoids, qui les tiennent bas, & les empeſchent de

2. Cor. 12. 7.

s'élever, ou de voler trop haut. Il le fait auſſi pour nous montrer, que ce ſont des hommes, de peur que les voians dans une plene, & entiere felicité nous n'en faſſions des idoles, & nous imaginions d'eux, qu'ils ont une nature differente de celle des autres hommes. Car c'eſt de là qu'eſt venuë l'idolatrie au monde. Des que nous voions quelque choſe de grand, & extraordinaire en quelcun, nous le deïfions incontinent, & nous écrierions volontiers, comme les auditeurs d'Herode, *Voix, ou action, de Dieu, & non point d'homme.* C'eſt ainſi que les premiers idolatres changerent en Dieux ceux de leurs Princes, où ils voioient reluire une valeur, ou une bonté, ou une puiſſance non commune. *Act. 14. 13.* Et nous liſons dans les Actes, que les Licaoniens, étonnés d'avoir veu guerir un boiteux à Sainct Paul & à Barnabas, vouloient leur offrir des ſacrifices; & que les barbares de Malte, lui ayans veu ſecoüer une vipere, penduë à ſon doit ſans en eſtre endommagé, diſoient entr'eux, qu'il étoit Dieu. *Act. 28. 6.* C'eſt pourquoi ces Saints hommes repouſſent ſi vivement eux meſmes ces fauſſes imaginations, extremement outrageuſes à la divinité; Pourquoi avés vous

Digitized by Google

l'œil fiché sur nous (disent ils) comme si par nôtre puissance, & sainteté nous avions fait ces choses? Levés vous de devant nous. Car nous sommes aussi hommes. Pourquoi faites vous ces choses? Nous sommes hommes, suiets à mesmes affections, que vous. Et Sainct Paul ne veut pas déploier toutes les merveilles, dont Dieu l'avoit gratifié, se retenant, dit il, *afin qu'aucun ne l'estimast par dessus ce qu'il le voioit estre, ou par dessus ce qu'il entendoit de lui.* Pour nous delivrer d'une si dangereuse erreur, le Seigneur a permis, qu'ils ayent été affligés en toutes façons, & qu'ils ayent passé par nos plus grandes infirmités; nous ayant expressement mis en veuë ces vraies, & indubitables marques de leur humanité, afin que nous en fussions asseurés; Et cest pour la mesme raison, que l'Ecriture Sainte nous à si soigneusement representé les fautes des plus grands serviteurs de Dieu, sans nous en cacher aucune. Encore voiés vous, que nonobstant ces avertissemens, & tant d'argumens de leur infirmité, que le Seigneur nous a montrés, il ne laisse pas de se treuver des gens entre les Chrétiens, qui leur rendent un culte de religion; & attachent leur devotion a leurs cendres, & aux

Act. 3. 12. & 10. 26. & 14. 15. 2. *Cor.* 12. 6.

Digitized by Google

reliques de leurs corps & de leurs habits; & les prient, & les invoquent, bien que morts, & absens, presumans que par un avantage, qui n'appartient qu'a Dieu, ils connoissent tout le secret de leurs cœurs; & non contens des Saints de l'antiquité, en font encore chaque iour de nouveaux apres leur mort, ceux qu'ils voioient nagueres vivans dans toutes les infirmités de cette povre nature, jusques aux plus basses, & aux plus honteuses; & pour ne le pas sembler faire sans quelque couleur, forgent des miracles, qu'ils leur imputent à credit; tant est forte dans les ames des hommes cette vaine passion de deïfier tout ce qui semble surpasser leur commune mesure. Dieu la donc voulu guerir par les afflictions, & calamités, auxquelles il assujetit ses serviteurs. Mais il en use encore ainsi pour une autre raison, afin que la merveille de sa puissance reluise magnifiquement, quand avec des instrumens si foibles, & qui ne sont exempts d'aucune de nos miseres, il ne laisse pourtant pas de faire son œuvre. Et c'est ce qu'entẽd l'Apôtre, quãd il dit, que lui & ses compagnons avoient le tresor de l'Evangile *en des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de la force fust de Dieu, & non*

2. Cor. 4. 7.

non point d'eux. Et ailleurs, quand il demandoit d'estre delivré de l'Ange de Satan, qui le souffletoit; il lui fut répondu, *Ma grace te suffit: car ma vertu s'accomplit dans l'infirmité.* Elle reluit dans vôtre foiblesse. Les ombres de vos afflictions, & souffrances donnent du lustre à ma puissance, qui paroist d'autant plus haute, que plus les instrumens, qu'elle emploie, sont frailes, & imbecilles. Car comme l'addresse d'un pilote se void beaucoup plus clairement en la conduite d'un chetif vaisseau, au milieu des bancs, & des écueils, que s'il gouvernoit quelque bon navire bien équippé dans une mer seure, & sans peril; Aussi est il evident, que la force, & la sagesse de Dieu se découvre beaucoup plus magnifiquement, quand il conserve, & mene à bout de son dessein ses povres fideles tous infirmes, & sujets, qu'ils sont, aux souffrances, & miseres des autres hommes, que si les dépoüillant de toutes ces bassesses, & les revestant des maintenant d'une nature impassible, & immortelle, il les emploioit ainsi faits dans son œuvre. De plus il en use ainsi pour la loüange des fideles mesmes, les afflictions justifiant leur pieté, & en faisant paroistre le lustre, & la fermeté aux 2. Cor. 12. 9.

Digitized by Google

yeux des hommes, & des Anges. Elle demeure sujete a la calomnie, tandis qu'elle est en prosperité. Satan la veut faire passer pour une hipocrisie, & pour un service mercenaire, comme s'ils n'aimoient Dieu, qu'à cause, qu'il les épargne. C'est ce qu'il disoit autresfois de Iob, qu'il ne craignoit le Seigneur, que par ce qu'il l'avoit enceint de toutes parts de la haye de sa providence, & de sa benediction; & qu'il changeroit sans doute sa pieté en blasfesmes, si Dieu venoit a le frapper. Pour confondre cette malignité, le Seigneur lui abandonna les biens, & la santé de son serviteur, & fit voir la verité de sa foi, & de son amour par sa constance au milieu de ses grands combats. La maladie, la povreté, la persecution, & les autres souffrances sont comme le creuset de Dieu. Il fait passer les fideles par ce feu, afin que leur pieté s'y conservant, & en sortant plus pure, & plus luisante, elle contraigne chacun de reconnoistre leur valeur; & c'est ce qu'enseigne l'Apôtre Saint Pierre, disant, que l'épreuve de nôtre foi, au milieu des tentations, beaucoup plus precieuse, que l'or, (qui perit, & toutesfois est éprouvé par le feu) nous tournera à loüange, gloire, & honneur, lors que

Iob. 1. 9.

1. Pier. 1. 7.

Iesus Christ apparoistra. Car outre que cette manifestation nous est tres-honorable, & tres-utile à nos prochains des ce siecle, elle est necessaire pour iustifier au dernier jour l'equité, & la droiture du iugement de Dieu, faisant clairement reconnoistre, que ceux à qui il donnera le ciel, & l'immortalité, sont veritablement fideles. Sainct Paul nous l'apprend quand il dit, que leur patience, & leur foi dans les afflictions est une manifeste demonstration du juste jugement de Dieu, à ce qu'ils soyent reputés dignes du royaume de Dieu, comme ainsi soit que ceſt chose juste envers Dieu, qu'il rende affliction à ceux, qui les affligent, & relache à ceux, qui sont affligés. Mais outre que ces exercices servent à la loüange des fideles, ils sont aussi tres-utiles pour leur sanctification. Ils detachent leurs cœurs de la terre, & leur font ressentir la vanité, & la misere de ce monde. Ils les advertissent de l'infirmité, & mortalité de leur nature; & par ces saintes pensées mortifient tout ce qu'ils avoient de desirs, & de convoitises pour le monde, & les obligent apres y avoir renoncé, à prendre leur vol vers le ciel pour y embrasser le Seigneur Iesus, & chercher en lui seul tou- 2. Thess. 1. 5. 6. 7.

Digitized by Google

te leur felicité avec plus d'ardeur & de zele, que jamais. Voians, & touchans à la main le neant de cette vie, qui n'eſt qu'une figure vaine, ils penſent à l'autre ſpirituelle, & immortelle, & à la reſurrection, qui en eſt la porte, & au ciel, qui en eſt le domicile, pour mourir deſormais au monde, & ne vivre plus, qu'a Ieſus Chriſt. C'eſt ce que recognoiſſoit David, quand il chante, qu'il lui a été bon d'eſtre affligé, & qu'avant que d'eſtre affligé, il alloit à travers champs; mais maintenant (dit il au Seigneur) *i'obſerve ton dire.* C'eſt pour ces raiſons, & pluſieurs autres ſemblables, que Dieu permet que les fideles tombent quelquesfois en de grandes diſgraces ſelon la chair; & c'eſt là qu'il faut rapporter la grieve, & extreſme maladie, dont il viſita Epafrodite, nonobſtant ſon zele, & ſa fidelité en l'exercice de ſa charge. D'où paroiſt auſſi pourquoi l'Apôtre ne l'en a pas preſervé. Car puis que cétoit, non le propre & particulier deſir de Paul, mais la volonté du Seigneur, qui gouvernoit, & diſpenſoit la vertu des gueriſons, & des miracles, dont il l'avoit gratifié, l'ouvrant ou la reſſerrant ſelon qu'il étoit à propos pour les intereſts de ſa gloire, il ne faut pas s'etonner, qu'il ne l'ait pas

Pſ. 119. 67.

Digitized by Google

deploiée sur un homme, que Dieu vouloit visiter de maladie. C'est pour la mesme raison, que cette grace de l'Apôtre n'eut aucun effet, ni pour le delivrer lui mesme de cette écharde poignante, qu'il sentoit fichée en sa chair, ni pour guerir Timotée des douleurs d'estomac, & autres infirmités, dont il étoit continuellement travaillé. Car la vertu des miracles fut donnée au commencement, non pour choquer les institutions de Dieu, ou pour troubler l'ordre de ses disciplines; mais pour confondre l'impieté, & vaincre l'incredulité, & pour planter & affermir la foi de l'Evangile dans le monde. Ie viens maintenant à la guerison d'Epafrodite. Sa maladie avoit été extresme, comme le montre Sainct Paul en disant, qu'il avoit été tres prochain de la mort; *Mais Dieu* (ajoute-il) *a eu pitié de lui, & non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que ie n'eusse tristesse sur tristesse.* C'est ainsi que le Seigneur en use souvent envers les siens, les laissant descendre iusques au dernier degré du mal, pour les en relever puis apres avec d'autant plus d'éclat, & de gloire. Ezechias étoit venu aux portes du sepulcre, comme il parle, & tenoit sa vie pour retranchée, quand Dieu le remit

1. *Tim.* 5. 23.

Digitized by Google

sur pied; & lui aiouta nouvelles années. Combien de fois a il laissé tomber David dans lextremité de l'angoisse? Ce procedé est tres-à propos, & pour nous, & pour lui Pour nous; afin que nôtre foi soit d'autant mieux exercée, l'extremité du danger allumant nôtre zele, & mettant le feu dans nos desirs, dans nos vœux, & dans nos prieres. Pour lui aussi. Car plus nos dangers sont grands, & hors d'apparence de ressource, plus est aussi glorieuse la puissance, qu'il déploye à nous en delivrer. Sainct Paul lui donne ici toute entiere la gueriſon d'Epafrodite, soit qu'il la lui eust envoiée immediatement du ciel, soit que pour la lui procurer il eust beni ou les remedes de la medecine, ou les mains de Sainct Paul, comme quelques uns l'estiment. Car de quelque faſſon, que la ſanté nous soit renduë ou par l'usage des moiens, ou ſans eux, ceſt touſiours l'ouvrage de Dieu; & les cauſes ſecondes ne doivent nullement obſcurcir ſa gloire, puis que nous ſçavons, que ceſt lui, qui leur donne par la ſecrete vertu de ſa benediction tout ce qu'elles ont d'efficace. Mais l'Apôtre ne dit pas ſimplement, que la gueriſon d'Epafrodite ait été un effet de la puiſſance

de Dieu. Il dit, que ce fut un don de ſa miſericorde, *Dieu* (dit-il) *à eu pitié de lui*. Comment cela, veu que ce n'étoit, qu'allonger ſes ſouffrances, & le temps de ſa miſere? & qu'au contraire le détacher de ce corps euſt été le tirer de priſon, & d'un combat facheux, & dangereux, pour le mettre en la iouïſſance de la lumiere celeſte? I'avoüe que nôtre ſeiour en la terre eſt accompagné de beaucoup d'infirmités, & de maux, & qu'a comparer le tout enſemble il nous eſt infiniment meilleur d'eſtre avec Chriſt, que de languir ici hors de ſon ſanctuaire, comme l'Apôtre nous l'apprenoit ci deſſus. Mais ſi eſt ce que tout cela n'empeſche pas, que cette vie conſiderée en elle meſme, hors de cette comparaiſon, ne ſoit un excellent don de Dieu, & un preſent de ſa miſericorde, nommément à ceux, qui (comme Epafrodite) la poſſedent en Ieſus Chriſt, & a qui il eſt gain à vivre non moins qu'a mourir. Ioint que le vrai fidele, tel qu'étoit celui-ci, a plus d'égard à la gloire de Dieu, & au bien de l'Egliſe, qu'a ſon propre contentement, & conſiderant ſa vie en ce ſens, entât qu'elle eſt utile à l'une & à l'autre de ces fins, il la peut deſirer pour avoir le moien *Fil. 1. 23.*

d'achever sa course, & l'œuvre à lui commise. Si tel étoit le desir d'Epafrodite (comme il le pouvoit estre legitimement) qui ne voit, que sa guerison a été un effet de la misericorde divine, dont le propre est d'exaucer nos vœux, & nous accorder ce que nous lui demandons ? Mais outre Epafrodite, l'Apôtre y reconnoist encore la bonté de Dieu envers lui, *Il a aussi eu pitié de moi* (dit il) *afin que je n'eusse tristesse sur tristesse.* Il ne dissimule point, que la mort d'un si cher compagnon d'œuvre lui eust été tres-amere, & l'eust comblé d'un nouvel ennui; par où il avoüe encore, que l'état où il étoit alors dans les liens de Neron, lui donnoit de la tristesse. Car la patience, & le courage des Saints dans les afflictions n'est pas une fiere insensibilité, telle que quelques uns des Filosofes Payens la demandoient en leur sage, voulans qu'il ne fust touché d'aucun sentiment de douleur, ni de tristesse. C'est depoüiller l'homme de sa nature, & le changer en pierre, ou en bronze. La pieté Chrétienne tempere les passions; mais elle ne les abolit pas. Elle les adoucit, & les console; mais elle ne les éteint pas. Pour rendre l'homme vaillant, elle ne le fait pas insensible. Elle lui laisse les inno-

Digitized by Google

cens, & necessaires mouvemens de la nature. Sainct Paul ressentoit les incommodites de sa prison, la perte de sa liberté, & le moyen qu'elle lui ôtoit d'aller semer ça & là les misteres de l'Evangile. Mais quelques grieves, que lui fussent ces choses, il les suportoit neantmoins courageusement, la volonté de Dieu, & les autres considerations de la pieté lui en addouciſſant le sentiment, & amenant tous les desirs de sa nature captifs sous le joug de son Seigneur. C'est proprement en cela, que cõsiste le sacrifice de nôtre obeïssance, quand nous presentons à Dieu un cœur, non insensible à ses aiguillons, mais matté, & dompté, qui les souffre sans regimber, & soûmet à sa volonté ses larmes, & ses douleurs. Sainct Paul fut touché en la mesme sorte de la maladie de son ami, & l'eust encore d'vantage été de sa mort; mais sans murmure, & sans resistence, gouvernant tellement ses ennuis, & ses sentimens, qu'il les eust enfin rassis, & assuietis à l'ordre du Maistre. Aussi voïés vous qu'ailleurs il defend aux fideles, non absolument de pleurer leurs morts, mais de les pleurer excessivement, & de s'en contrister à la fasson de ceux, qui n'ont point d'esperance. Premie- 1. Thess. 4. 13.

rement la mort de tout homme, quel qu'il soit, est une chose triste, & effroiable en elle mesme, un effet du peché, & une marque du courroux de Dieu contre le genre humain; d'où vient que le sepulcre du Lazare tira des larmes des yeux mesmes du Sauveur du monde. La mort d'un cher ami, tel qu'étoit Epafrodite à Sainct Paul, est encore plus fâcheuse, outre cette horreur generale, qu'elle donne, nous privant de la douceur de sa conversation, & de ses bons offices. Mais il ne faut pas douter, que l'Apôtre ne regardast encore plus les interests de l'Eglise, que les siens propres, en la mort d'Epafrodite, qui eust ôté aux Filippiens un excellent Pasteur, *qu'il* eust été difficile, ou peut estre mesme impossible, de remplacer dignement, le nombre de semblables ouvriers étant tousiours trespetit. C'est cette consideration plus qu'aucune autre, qui eust formé la tristesse, que l'Apôtre confesse, qu'il eust receuë de cette perte. Et c'est cela mesme encore, qui le meut à le leur renvoier promptement, aussi tost qu'il le vid gueri; enquoi les mouvemens d'Epafrodite se treuvent conformes aux siens. Car ce bon serviteur de Dieu, ayant sçeu, que la nou-

Digitized by Google

velle de ſa maladie avoit extremement troublé l'Egliſe des Filippiens, touché d'une reciproque amour deſira dés qu'il fut en ſanté de les revoir, pour changer leur ennui en ioye. *Il vous deſiroit tous ſinguliere-ment* (leur dit l'Apôtre) *& étoit fort angoiſſé de ce que vous aviés entendu qu'il a été malade.* Qu'admirerõs nous le plus, ou l'affectiõ de ce troupeau envers ſon Paſteur, ou l'amour de ce Paſteur envers ſon troupeau? Bien qu'éloignés, & ſeparés d'un ſi grand eſpace, ils n'ont qu'une meſme ame, meſmes mouvemens, & meſmes reſſentimens. C'eſt un des miracles de la charité, qui unit, & meſle ainſi ce que la diſtance des lieux ſepare en vain. Les Filippiens aiment, & honorent ſi tendrement Epafrodite, qu'ils ſentent ſon mal auſſi vivement, que lui meſme, des qu'ils en apprenét la nouvelle. Epafrodite aime ſi cordialement ſes Filippiens, que l'ennui, que leur a donné ſa maladie, lui cauſe plus d'angoiſſe, qu'il n'en a eu de ſa maladie meſme. Il les deſire tous; voire d'une affection ſinguliere, & n'aura point de repos, que ſa preſence n'ait ſeché leurs larmes, & tiré leurs ames de la pene, où ils étoient. O heureuſes Egliſes, qui ont de tels Paſteurs! O heureux Pa-

Digitized by Google

steurs, qui ont de telles Eglises! Qu'y a il au mõde de plus doux, & de plus beau, de plus agreable à Dieu, ou de plus salutaire aux hommes, que cette sainte armonie, & correspõdance d'affectiõs? Où est le mal, qu'elle n'addouciſſe? où la pene, qu'elle ne soulage? où l'ennui, qu'elle ne conſole? L'Apôtre pour ne la pas choquer, ni priver plus longtemps les uns, ou les autres de leur juſte contentement, conſent au départ d'Epafrodite, & forcé par des raiſons ſi neceſſaires, renvoie leur cher Paſteur aux Filippiens, aimant mieux ſe priver des doux offices, qu'il lui rendoit en un temps ſi difficile, que de le voir languir dans les ſecretes penes, que lui donnoit l'abſence de ſon cher troupeau. *Ie l'ai donc envoié* (dit il) *tant plus ſoigneuſement, afin qu'en le voiant vous vous réiouiſſiez derechef, & que j'aye tant moins de triſteſſe.* Il entre auſſi lui meſme en la communion de leur ioye; il y prend part ſi avant qu'il en oublie ſes propres intereſts. Voiés ie vous prie dans cet exemple, Mes Freres, quelle eſt la force de la charité, & combien eſt abſolu l'empire, qu'elle excerce dans les ames des fideles. Quand Epafrodite s'en ſera allé, *j'aurai* (dit il) *tant moins de triſteſſe.* Quoi

Digitized by Google

donc ô ſaint Apôtre ? La preſence d'un ſi excellent homme, que tu eſtimes, & aimes ſi paſſionnement, te donne elle de la triſteſſe ? Sa converſation t'eſt elle importune? Les offices, & les ſervices, qu'il te rend avec tant de douceur, & d'aſſiduité, te ſont ils devenus fâcheux ? Oüi (dit il) & ſon abſence (qui le croiroit ?) m'apportera du ſoulagement; & ce qui eſt bien plus étrange encore ; c'eſt en partie l'amour meſme, que ie lui porte, qui me fait ſouhaiter ſon éloignement ; par ce qu'étant aupres de moi il manque à ce cher troupeau, où il eſt ardemment deſiré, & où il ſe deſire lui meſme, & où ſa preſence n'eſt pas moins neceſſaire, qu'elle y eſt ſouhaitée. Ie ſuis faché, que ma conſideration l'en éloigne, & que les offices, qu'il me rend, l'empeſchent de s'acquiter de ceux, qu'il doit à ſes Filippiens Vne conſolation, qui lui coûte ſi cher, m'eſt à charge. Ie n'en puis joüir ſans chagrin, & c'eſt pour m'en ſoulager, que je le renvoie. Ce n'eſt pas ſimplement pour la ſatisfaction des Filippiens; C'eſt auſſi pour la mienne propre. C'eſt la, chers Freres, le vrai ſens de ces paroles de l'Apôtre. Apres avoir ainſi expliqué les raiſons de l'envoi d'Epafrodite, il le re-

Digitized by Google

commande enfin à son troupeau, *Recevés-le donc au Seigneur* (dit il) *avec toute ioye : au Seigneur*, c'est à dire pour l'amour du Seigneur, comme son fidele ministre ; qu'il vous a donné, qu'il a conservé en vie, & qu'il vous envoie sain, & sauf pour vôtre consolation, & edification. C'est ce que Iesus Christ appelle *recevoir quelqu'un en son nom. Quiconque reçoit un de ces petits en mon nom, me reçoit.* Ou bien par ces mots il regle la maniere, dont ils devoient recueillir leur Pasteur, non à la fasson des hommes du monde, avec festins, & reiouissances charnelles, mais comme il est bienseant aux saincts, avec une reverence, & une amour spirituelle, cherissans, & respectans en sa personne le Seigneur, dont il étoit le ministre. *Avec toute ioye*, c'est à dire avec un entier, & perfait contentement; avec une ioye pure, & sincere, qui rempliſſe tout vôtre cœur : par une maniere de parler semblable à celle, dont il se sert ailleurs, ou il dit, *Quand i'aurois toute la foi*, c'est à dire une foi tres-parfaite, iusqu'a transporter les montagnes, si ie n'ai point charité, ie ne suis rien. Mais du particulier d'Epafrodite l'Apôtre étend son ordonnance au general de tous les bons, & fide-

Marc. 9. 37.

1. Cor. 13 2.

Digitized by Google

les Pasteurs, *Ayés* (dit-il) *en estime tous ceux, qui sont tels.* Regardés-les, & les cherisses, comme des perles, & des ioyaux tres-precieux, tirés des tresors de Dieu pour la consolation, & le salut de vos ames. Plus ils sont rares, plus doivent ils estre estimés. C'est la volonté de Dieu, qui nous les donne, & qui punit souvent tres-severement ceux, qui les mépresent, leur en envoiant de mauvais, & infideles, & tels que les merite leur dédain. Mais la commune edification de l'Eglise nous oblige aussi au mesme devoir, n'y ayant rien, ni qui la procure d'avantage, que la legitime autorité des bons Pasteurs, ni qui la trouble plus, que leur mépris. Et bien, que les Filippiens eussent asses connu la valeur d'Epafrodite par leur propre experience, & que ce que l'Apôtre vient de leur en dire les en certifiast suffisamment, neantmoins ne se pouvant satisfaire en la louange de ce saint hõme, & pour lui gagner de plus en plus les cœurs, & les affections de son troupeau, il exaggere encore son zele, & sa fidelité, aioutant dans le dernier verset de ce chapitre, *que pour l'œuvre de Christ il avoit été prochain de la mort, & n'avoit eu aucun égard a sa propre vie pour suppléer au defaut du service des Filip-*

piens envers lui. Il n'entend pas, que les Filippiens euſſent manqué d'affection envers lui. Au contraire il ſe loüe de leur charité en divers lieux de cette epitre. Mais leur abſence les empeſchoit de lui rendre en ſes liens les ſervices, qu'ils lui devoient, & qu'ils lui euſſent rendus de bon cœur, s'ils euſſent été preſens, n'étant ni poſſible, ni convenable, que toute une Egliſe ſe tranſportaſt à Rome pour cet effet. Ceſt donc le defaut qu'il entend, & qu'Epafrodite avoit tâché de ſuppleer, épuiſant tout ce qu'il avoit de forces au ſervice de l'Apôtre, afin qu'en lui ſeul il peuſt recouvrer en quelque ſorte tout ce que cette Egliſe entiere lui euſt donné de ſoulagement, ſi *elle* euſt été ſur les lieux. C'eſt ce qu'il appelle encore *l'œuvre du Seigneur* pour deux raiſons; premierement, pour ce que c'eſt ſervir Ieſus Chriſt, que de ſervir ſes miniſtres, ſelon ce qu'il proteſte en tant de lieux, *Qui vous reçoit, me reçoit*; &, *ce que vous avés*
Math. 10. 40. & 25. 40. *fait a l'un de ces plus petis, vous me l'avés fait a moi meſme.* Secondement pour ce que c'eſt une œuvre, que le Seigneur nous a commandée, voulant que nous honorions, & ſecourions d'une faſſon particuliere ceux, qui ſouffrent pour ſon nom, & nommément les

les ministres de sa parole. Il dit donc qu'Epafrodite pour s'acquitter dignement de ce service, n'avoit eu aucun égard à sa propre vie, & avoit été prochain de la mort. Quelques uns l'entendent du danger, où il s'étoit mis en visitant l'Apôtre, attirant sur soi par ce moien la haine, & la cruauté des ministres de Neron, qui le tenoit en prison; Comme nous sçavons, que souvent les tirans saisissent, & condamnent à la mort tous ceux, qui veulent favorizer, ou soulager les fideles, qu'ils persecutent pour l'Evangile. Mais outre qu'il paroist du dernier chapitre des Actes, & de cette epitre mesme, que Rome n'exerçoit pas alors envers Sainct Paul cette inhumanité, dont elle a usé depuis, & dont elle use encore maintenant contre les fideles serviteurs de Dieu, la suite de ce texte montre clairement, qu'il faut raporter ceci à la maladie d'Epafrodite, qu'il avoit attirée sur lui par trop de travail, aimant mieux manquer aux soins, qu'il devoit à la santé de sa personne, qu'aux offices, qu'il étoit obligé de rendre à Saint Paul: de sorte que sa maladie mesme fut un effet, & une marque de sa pieté. Car encore que ce ne soit pas vertu

d'estre malade, c'en est pourtant une tres-excellente, que de ne point s'epargner pour le service de Christ. Voila, chers Freres, ce que nous avions a vous dire sur ce texte. Reste, que nous en fassions nôtre profit, & qu'une si sainte, & si salutaire doctrine ne nous ait pas battu les orilles inutilement. Gravons dans nos cœurs les images de ces trois exemples, qu'elle nous propose, d'Epafrodite, des Filippiens, & de Sainct Paul. Contemplons les, & les imitons, formans les affections de nos ames, & les actions de nôtre vie sur ces beaux patrons. La maladie d'Epafrodite nous apprend premierement à ne pas iuger des hommes par les accidens, qui leur arrivent; comme si les afflictions, & les disgraces étoient des marques necessaires d'une mauvaise cause. Souvenons nous de l'avertissement du Prafete, *O que bienheureux est celui, qui se porte sagement enuers le chetif*! L'innocence n'est pas tousiours en prosperité, & la pieté tombe souvent en de grandes calamités, Dieu le permettant pour les raisons expliquées ci dessus. Et comme nous devons user de cette équité pour les autres; aussi la devons nous avoir

Ps. 41. 1.

Digitized by Google

pour nous mesmes. Que les maladies, dont Dieu nous visite, ne nous fassent point entrer en doute, ou de son amour, ou de nôtre election. Il nous a bien promis en son alliance sa paix, & la joye de son Esprit, & l'assistance de son Christ, & en l'autre siecle son immortalité. Mais il ne nous promet nulle part de nous exempter des maux, & des miseres de la vie presente. Il nous denonce au contraire, que nous y serons plus suiets, que les autres. Recevons donc ces coups de sa main avec patience & douceur d'esprit, & au lieu de murmurer, ou de nous endurcir sous sa verge, faisons-en nôtre profit, comme d'une correction salutaire, & d'une épreuve honorable, y apprenans la vanité de cette vie, & de tous les biens, qu'elle possede, pensans a bon escient à l'infirmité de nôtre nature, & à la mort, qui la détruira asseurement, pour arracher nos affections de la terre, pour renoncer au vice, & à ses convoitises, & aspirer uniquement à la bienheureuse immortalité, le but, & le prix de nôtre vocation supernelle. Et quant à vôtre vie, si elle est utile ou à l'Eglise, ou a vos familles, ie ne vous defens pas de la desirer; le

Digitized by Google

veux seulement, que vous la demandies à Dieu, & l'attandies de sa seule misericorde, qui fait déscendre au tombeau, & en releve, quand il veut: & que lors que vous aurés recouvré vôtre santé, vous donnies à sa bonté toute la gloire de vôtre gueriſon, consacrans devotieusement à son service tous les fruits d'une vie, que vous ne tenés, que de sa grace. Mais comme la maladie d'Epafrodite nous donne cette leçon, la cause, d'où elle étoit venuë, nous en apprend une autre non moins neceſſaire. Car il l'avoit gagnée à l'œuvre du Seigneur. O heureuse maladie, qui porte sa consolation avec elle; n'étant pas possible, qu'une si bonne, & si sainte cause produise un *mauvais* effet. De combien en sont éloignées nos maladies? qui sont pour la plus part des suites de nos vices, des effets de nôtre intemperance, ou de nôtre vanité, ou de nôtre avarice; comme de ceux, dont Iob dit, *qu'ils ont les os pleins de leur ieuneſſe?* mauvais fruits d'un arbre pourri; honteux effets d'une tres-vilaine cause. Fideles, s'il n'eſt pas possible, que vous soyes exempts d'infirmités, & d'indispositions; composés au moins vôtre vie en telle sorte, que les souf-

Iob. 20. 11.

Digitized by Google

frans vous ayés la consolation de penser, que c'est le service de Dieu, & non celui du monde, que c'est l'œuvre de Iesus Christ, & non celle de Satan, ou du vice, qui les a attirées sur vous. Il est vrai qu'a parler absolument nous pouvons, & devous avoir soin de nôtre vie, & moderer tellement les legitimes travaux de nôtre vocation, qu'ils ne troublent pas nôtre santé. Mais où le service de Dieu nous appelle, il faut tout mettre sous les pieds, & comme le bienheureux Epafrodite, hazarder courageusement & santé, & vie, & n'y avoir aucun égard, plustost que de manquer à l'œuvre de nôtre Maistre. Les maladies, que l'on gagne; les morts, que l'on souffre dans un si beau dessein, & pour une si sainte cause, sont des martires devant Dieu, qu'il couronnera tres-asseurement & d'une tres-abondante consolation, & d'une immortelle gloire. Mais outre ces leçons generales, Epafrodite avertit particulierement les Pasteurs d'avoir une ardente affection pour leurs troupeaux, de sentir vivement leurs maux; & de n'avoir rien si cher, que leur consolation. Cétoit sans doute une tres-grande, & tres douce satisfaction à Epa-

Digitized by Google

frodite d'eſtre aupres de Saint Paul, d'oüir cette bouche divine, & de voir ces genereux liens. Mais des qu'il ſceut, que la nouvelle de ſon mal avoit mis ſon Egliſe en pene, il veut tout quitter pour lui aller rendre ſa ioye. Comme auſſi, ames fideles, & l'exemple des Filippiens, & le commandement, que leur fait l'Apôtre, de recevoir Epafrodite avec ioye au Seigneur, vous oblige a prendre part en l'une, & en l'autre fortune de vos Paſteurs; a compatir à leurs maux, à vous réioüir de leur bon-heur, & à leur addoucir par une amour, & reverence cordiale les amertumes d'une ſi l'aborieuſe charge. Enfin l'exemple du S. Apôtre, qui cede gayemẽt à l'edification des Filippiens l'avantage, & la douceur, qu'il recevoit de la preſence d'Epafrodite, nous montre aux uns, & aux autres en commun, que nous n'avons rien de ſi cher, que nous ne devions volontairement donner aux intereſts de l'Egliſe, tenans nos pertes pour gains, quand elles ſont neceſſaires pour la conſolation de nos freres; nous ſouvenans de la charité du Seigneur Ieſus, qui étant riche s'eſt fait povre, & étant le Roi de gloire s'eſt ſoumis à la derniere ignomi-

Digitized by Google

nie, afin de nous enrichir & glorifier. A lui avec le Pere, & le Sainct Esprit, vrai Dieu benit à iamais, soit tout honneur & loüange és siecles des siecles.

AMEN.

Prononcé à Charanton le Dimanche, 4. iour d'Aoust 1641.

FIN.

Digitized by Google

ERRATA.

Page.	Ligne.	Lisez.
6.	3.	ſes liens
8.	13.	donner
15.	17	benediction
34.	16.	univerſel
35.	4.	peuvent
47.	22.	exercice
92.	11.	Saint
117.	17.	ſignifie
119.	4.	inhumaines ! ô
160.	26.	ſeeller
163.	8.	aures
183.	12.	enſerré
214.	4.	la
	6.	ſa
262.	dern.	qui
275.	27.	reſſorts
287.	20.	ſervons
290.	19.	charité
292.	1.	animaſt
294.	14.	s'imagine
322.	25.	ſouffrir
353.	3.	neceſſité
366	11.	couvertement
374.	1.	voire
377.	3.	*effaces* ſe
384.	dern.	obeiſſance
396.	13.	incomparable-
417.	1.	comme (ment
418.	9.	divine, dont
448.	18.	proſonde
	27.	nous
463.	18.	perle
469.	7.	parfaire
478.	11.	reſoudre
479.	27.	éclairant
489.	13.	perdition
491.	16	preſomption
509.	27.	ne le leur : im-
543.	24	ailleurs (putant
600.	2.	aux
611.	11.	propos
	17.	humilité
618.	1.	par
622.	20.	delicateſſe
624.	14	compagnon
632.	en marge,	2. *Cor.* 8. 3.
635.	16.	ſcandale
	24.	calomnie
636.	dern.	il aioute
643.	en marge	2. *reſſ* 1.
655.	9.	mepriſent

Digitized by Google